

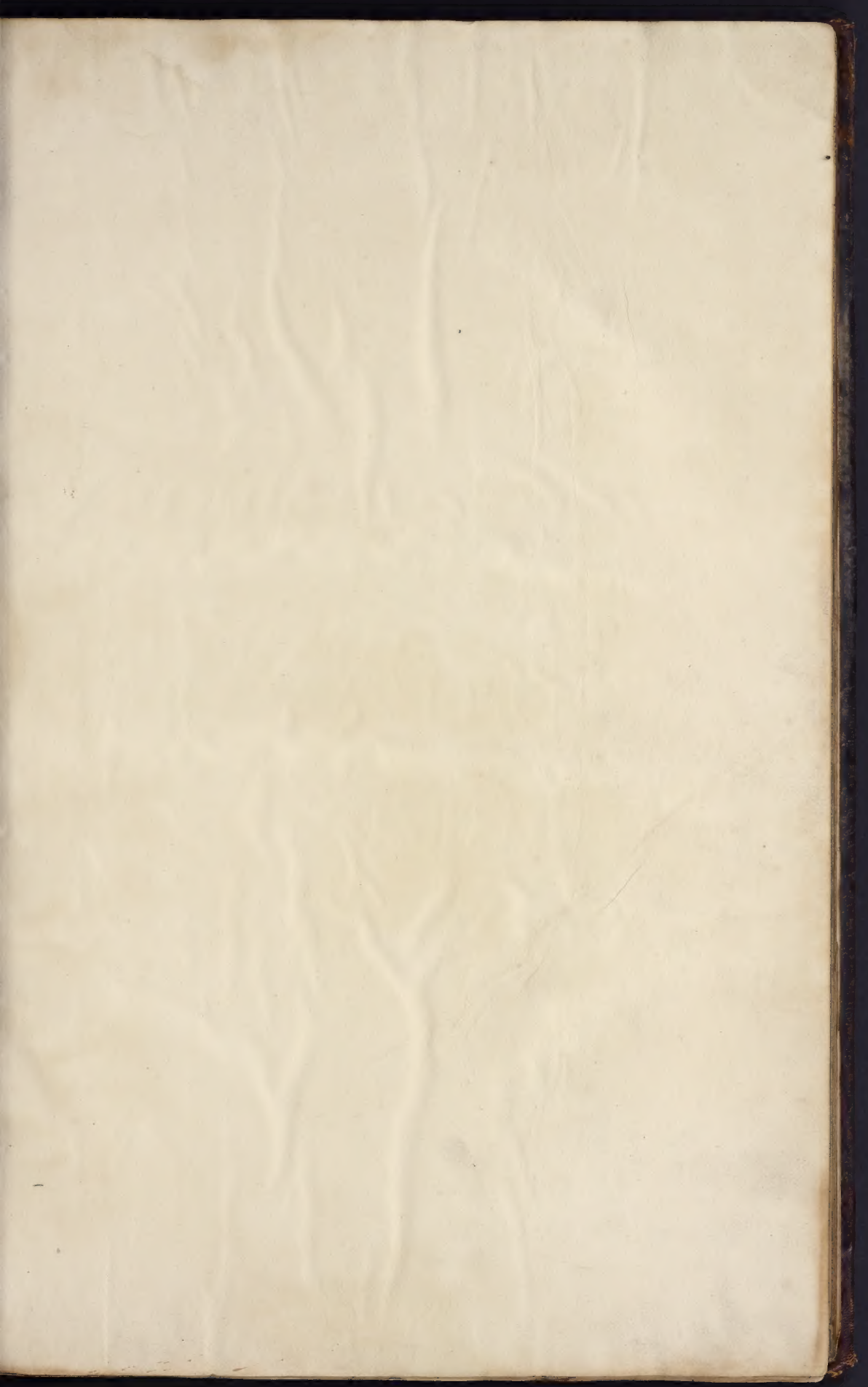


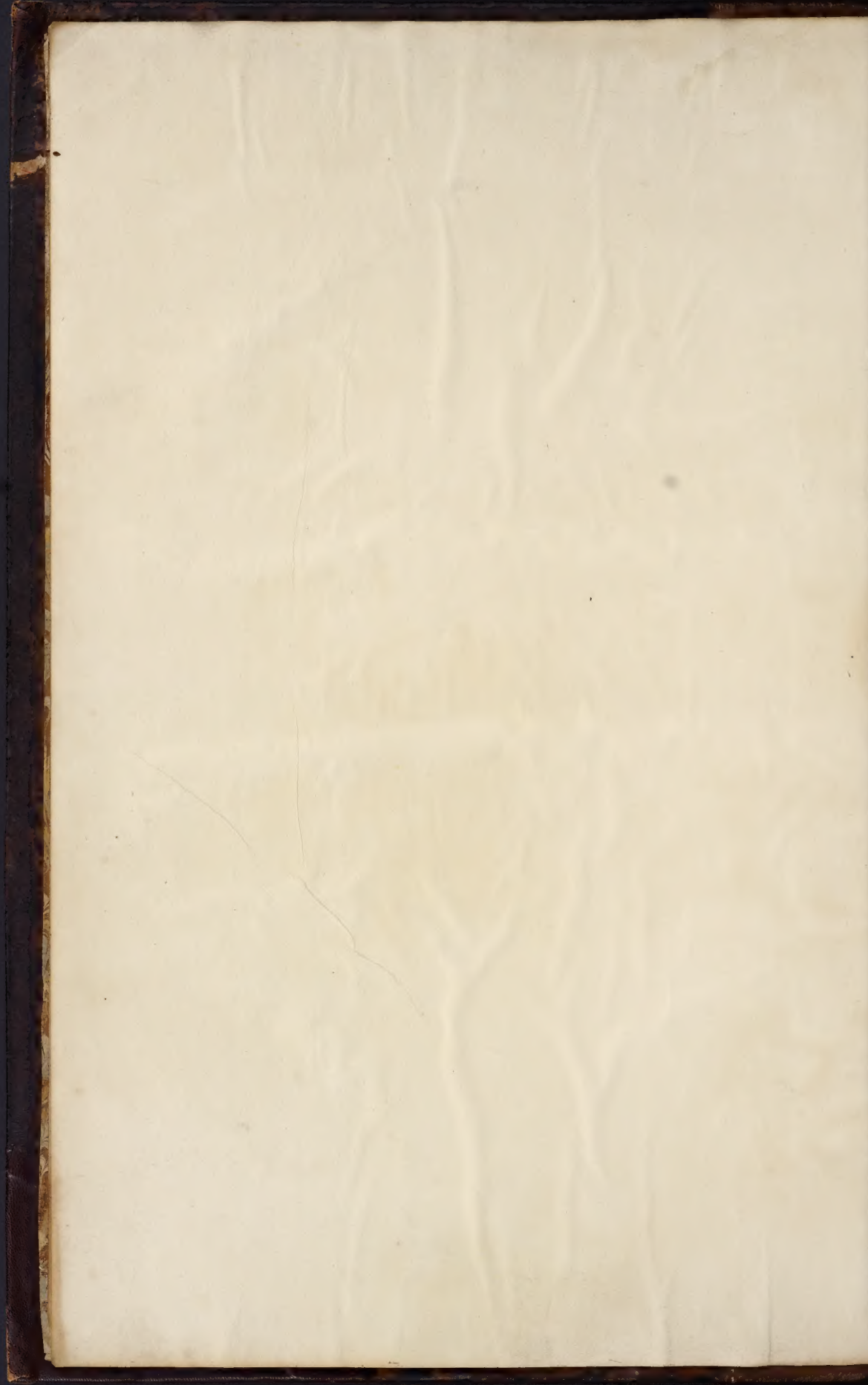
Ulrich Middeldorf

Exemplaire de toute première
tirage n'ayant pas à la dernière planche
de l'Apocalypse (non 145 - 2^e vol) l'arrangement
des clous. (non Cohen)

1 - b

c N









L'HUSPOIRE

DU NOUVEAU

TESTAMENT.

THE HISTORY

OF

THE EAST INDIES

L'HISTOIRE

DU NOUVEAU

TESTAMENT.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

—



Chez PIERRE MORTIER. Avec Privilège

HISTOIRE
DU
NOUVEAU
TESTAMENT,

Enrichie d'un grand nombre de

FIGURES

En Taille-Douce, &c.

*AVEC PRIVILEGE DE NOS SEIGNEURS LES ETATS
DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE.*

TOME SECON D.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER Libraire.
M. D C C.

THE HISTORY OF

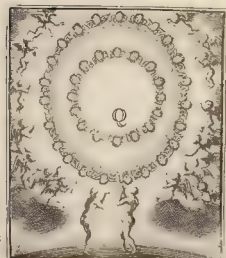
THE

REIGN OF





P R É F A C E.



Uoi qu'il n'y ait jamais eu qu'une seule Eglise dans le monde, parce que l'Eglise est le *Corps de Christ*, & que Jésus - Christ n'a qu'un corps mystique, comme il n'a qu'un corps naturel, il y a pourtant de si grandes différences entre ce que nous appellons *l'Eglise ancienne*, & *l'Eglise nouvelle*, qu'il semble d'abord que ce soient deux Eglises réellement distinctes. Depuis la création du monde jusques au temps des Patriarches, on trouve à peine quelques traces par où l'on puisse connoître qu'il y a eu une Eglise sur la terre durant l'espace de deux mille années. Ce ne sont que quelques familles de Fidelles, mêlées & confondues avec le reste des hommes, qui ne font nulle part un corps de peuple séparé, & vivant sous une forme de gouvernement particuliere. Moÿse s'est contenté de nous insinuer dans l'histoire des premiers hommes dont la terre fut habitée, qu'on commença du temps d'Enos à faire

P R E F A C E.

des assemblées de religion, & il nous fait seulement entrevoir à quelques siècles de là des hommes qu'il marque par le glorieux titre *de Fils de Dieu*, & qu'il distingue de ceux qu'il appelle *les Fils des hommes*. Dans une famille de ces premiers naît quelque temps après le fameux Noé. Le genre humain, à la réserve de ce saint homme & de sa famille, en tout huit personnes, périt tout entier sous les eaux du déluge. La religion & la piété du saint Patriarche passe de lui à Sem, l'un de ses trois fils. On n'en remarque plus que quelques legeres traces dans un petit nombre de ses Descendants. On la voit ensuite renaître en la personne d'Abraham, qui devient par une grace toute particuliere de Dieu, la tige de l'Eglise. De lui descend enfin le peuple élu, qui après s'être formé en Egypte sous l'oppression & la servitude, est mis en liberté par Moysé & par Aaron, & mené au pied du mont de Sina. Ce fut là que l'ancienne Eglise acheva, pour ainsi dire, de se former. Dieu renouvela avec elle l'alliance qu'il avoit traitée plus de quatre cens ans auparavant avec Abraham. Il la sépara de toutes les Nations de la terre. Il lui donna des Loix en grand nombre, & de toute espece; des Loix morales; des Loix cérémonielles; & des Loix politiques. Il établit un ministere nouveau; & il choisit une Tribu parmi les autres pour la consacrer au service de ses autels, & de son Sanctuaire. Tout étoit grand & marqué dans cette nouvelle constitution de l'Eglise, & autant qu'elle avoit été jusqu'alors dans la simplicité, & dans l'obscurité, autant fut-elle depuis ce jour-là remarquable par la grande diversité de ses cérémonies.

P R E F A C E.

de la Religion & de l'Eglise : riche dans sa matiere; rare dans tout son travail, & plein de mysteres dans sa structure. Telle a été la forme visible de l'ancienne Eglise, & le Juif ne peut aujourd'hui en rappeler le souvenir dans son esprit, sans se répandre en gémissemens & en larmes, tandis qu'il ne lui reste de tout cet appareil pompeux de la Religion Mosaïque, ni Temple, ni Tabernacle, pas même un autel, où il puisse offrir des sacrifices à Dieu pour appaiser sa colere.

L'Eglise nouvelle ne ressemble en rien à cette premiere : elle est simple, & dénuée de tout ornement extérieur; sa beauté est toute en dedans. Dieu ne lui a pas donné dans tout le monde un seul país, une seule ville dont elle puisse dire, *Les cordeaux me sont échus dans des lieux plaisans, & j'ai pour ma part un riche héritage.* Elle s'étend par toute la terre; mais elle est étrangere par tout. Elle n'a jamais eu de Temple affecté & consacré par un privilége particulier, aux actes solempnels de la Religion. Nôtre Seigneur l'avoit dit à la Samaritaine: Femme, le temps approche où le service divin ne sera plus attaché à un Temple fait de la main des hommes, & ce n'est plus par des holocaustes que Dieu veut être désormais servi & adoré. Toute la terre va devenir son Temple, & le culte que lui rendront ses véritables adorateurs, sera spirituel. *Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Une si grande simplicité fait méconnoître l'Eglise à tous ceux qui ne la regardent qu'avec des yeux de chair. Ils ne peuvent comprendre que sous un

ex-

P R E F A C E.

extérieur si négligé se trouve l'Épouse du Roi des Rois ; celle qui doit s'asseoir avec son divin Époux sur le trône , & regner aux siècles des siècles. Le Juif sur tout ne peut revenir du scandale que lui a donné l'abrogation des Cérémonies Mosaïques. Il veut une Canaan , un Temple , un Autel , des sacrifices , & cent autres observances que Dieu avoit établies par le ministère de Moÿse. Il est vrai qu'il a la douleur de s'en voir privé , mais il se flatte que ce ne sera pas pour toujours. Il croit que Dieu n'a fait que suspendre ou qu'interrompre pour un temps , & jusqu'à ce que son indignation soit passée , l'usage de toutes ces choses ; & il ne peut se persuader que Dieu y ait renoncé pour toujours. Il compare , qui le croiroit ? son état présent , à celui où ses Peres avoient été durant la captivité de Babylone. Mais une interruption de soixante-dix années du service Mosaïque , peut-elle être mise en comparaison avec la dispersion générale de tout ce qui reste de cette malheureuse nation depuis près de dix-sept siècles ? Leurs Peres avoient eu même cette consolation dans leurs malheurs , que la durée leur en avoit été fixée par les Prophetes à ce court terme de soixante-dix ans. Autant d'années donc de captivité qui s'écouloient sous leurs yeux , & loin de Jérusalem , c'étoit autant de retranché à leurs maux présents , & autant d'avancé vers ces temps heureux qui devoient les ramener dans la Judée , & faire renaître Jérusalem & le Temple comme de leurs cendres. Ici il n'y a rien de semblable. Le Romain a mis en poudre Jérusalem , & le Temple , & fait de toute la Judée un desert affreux ; & le Juif ne

P R E F A C E.

fauroit trouver dans ses Prophetes aucun oracle qui lui en promette le rétablissement. Il y voit , s'il a des yeux , tout le contraire. Les siècles qui roulent depuis si long-temps sur ses malheurs , lui disent tous l'un après l'autre, que Dieu ne veut plus ni de Temple , ni d'autels , ni de sacrifices ; & que le temps est venu depuis plus de seize cens ans , où s'est accomplie à la lettre cette déclaration si formelle de Dieu dans la prophétie d'Esàie : „ Le Ciel est mon Trône , & la terre est le marchepied de mes pieds ; quelle Maison me bâtiriez-vous ; & quel seroit le lieu de mon repos ? „ Celui qui égorge un bœuf pour me le sacrifier , c'est comme s'il tuoit un homme : celui qui sacrifie une brebis , c'est comme s'il coupoit le cou à un chien : celui qui offre un gâteau , c'est comme s'il offroit le sang d'un pourceau : & celui qui m'offre un parfum d'encens , c'est comme s'il bénissoit une idole. A cette prédiction si marquée , si étendue de l'abrogation du service Lévitique se joint la prophétie de Malachie , où l'on voit un nouveau Ministère , & un nouveau culte se lever de la ruine du premier , & se répandre par tout le monde. *Depuis le Soleil levant jusques au Soleil couchant mon Nom sera grand parmi les Nations : & on offrira en tous lieux le parfum à mon nom , & une oblation pure.* Après cette prophétie Malachie décrit la destruction de Jérusalem , & les jugemens de Dieu contre l'ancien peuple. Les livres du Vieux Testament finissent par ces foudroyantes menaces. Le temps vient enfin où elles sont exécutées. Quelques années auparavant il paroît dans la Judée un hom-

P R E F A C E.

homme extraordinaire, qui se dit le précurseur du Messie. Il prêche dans les deserts, & on court à lui de toutes parts. Le Sanhédrin vient humblement lui demander s'il est le Messie. Il répond ingénument qu'il ne l'est pas, mais qu'il est envoyé devant lui pour préparer ses voyes, qu'on le verra paroître bien tôt. Six mois après on voit sortir du fond de la Galilée, & de l'obscurité de Nazareth un homme qui va se faire baptizer par s^t. Jean dans le Jourdain. Le Ciel attentif au profond mystere de cette cérémonie, s'ouvre pour la regarder. le S^t. Esprit en descend sous la forme visible d'une colombe sur l'homme que s^t. Jean baptise, & on entend une voix du Ciel, la voix de Dieu même, qui crie : *C'est ici mon Fils bien aimé, celui en qui j'ai pris mon bon plaisir.* Depuis ce jour Jésus prêche publiquement dans la Galilée & dans la Judée ; & par des miracles sans nombre il fait voir qu'il est l'Envoyé de Dieu, & son vrai Messie. La Synagogue choquée de voir qu'un homme de Nazareth, sorti de la famille d'un charpentier, pauvre lui-même, & n'ayant rien de grand, & d'élevé, se dise le Messie, le Roi d'Israël, ne peut souffrir qu'il se donne un si grand nom. Elle le traverse dans tous ses desseins, & ne discontinue point ses poursuites, jusqu'à ce qu'elle l'ait fait injustement & cruellement mourir sur une croix. Elle ne voyoit pas, cette Synagogue aveugle & rebelle, que par toutes ces fieres démarches qu'elle faisoit contre Jésus-Christ, les oracles qui regardoient le Messie, s'accomplissoient tous l'un après l'autre ; qu'elle couroit à sa perte, en voulant avancer celle de Jésus ; & que le vrai moyen de

le

P R E F A C E.

le faire & Roi d'Israël & Messie, c'étoit de le mener au Calvaire & de l'attacher à la croix. Le Juif d'aujourd'hui ne peut pas reprocher à ses peres d'avoir rien négligé contre Jésus de Nazareth; & s'il falloit encore après sa mort porter contre ses disciples la haine qu'ils avoient pour lui, & ne rien épargner pour éteindre son nom & le leur, ils l'ont fait avec toute la fureur qu'inspire un faux zele, qui sert de prétexte aux passions du cœur. Cependant c'est ce Jésus auquel sont venus se terminer tous les Oracles qui avoient marqué de loin le Messie; que Dieu a élevé dans la gloire, & qu'il a fait *Seigneur & Christ*; comme disoit s^r. Pierre aux Juifs dans le chapitre second du Livre des Actes. La Loi, qui avoit éclairé jusques alors, comme une chandelle dans l'obscurité de la nuit, a perdu sa sombre lueur, & s'est peu-à-peu éteinte dans le grand jour de l'Evangile. L'Eglise est sortie de la pédagogie legale. Le sacrifice de la croix, figuré par ceux de la Loi des ombres, est le seul qui soit digne d'être offert à Dieu dans les prieres des Fidelles. Le sang de la victime sainte qui a coulé de ce sacrifice, est toujours frais & vivant pour interceder pour nous. Par lui nous avons tous dans un même Esprit accès au Pere; & tout ce qui nous reste maintenant de sacrifices à présenter à Dieu, c'est nous-mêmes, qui étant tout ensemble les sacrificateurs & les victimes mystiques, lui offrons nos corps en sacrifice vivant & saint; qui est nôtre service raisonnable.

Telle est donc aujourd'hui la constitution & la forme extérieure de l'Eglise. Entierement déchargée du joug de la Loi, tout son culte est spirituel;
la

P R E F A C E.

la foi en est l'ame, & les assemblées publiques des Fidèles, qui s'unissent tous ensemble dans un même lieu pour rendre à Dieu leurs adorations, en est comme le corps. Jésus-Christ est le centre de leur union, le fondement de leur espérance, & la source de toutes leurs consolations. Il avoit été l'attente de l'ancien Israël; il est la joye du nouveau, & le bonheur de l'un & de l'autre; parce que Dieu l'avoit ordonné de tout temps pour propitiatoire par la foi en son sang pour la remission des péchez d'alors, comme il l'a été depuis pour celle de tout le monde.

L'histoire que nous donnons ici de sa vie, de sa mort, & des merveilleux succès de la prédication de son Evangile, dans la bouche des Apôtres qui l'ont les premiers annoncé au monde; nous conduit naturellement à ces réflexions. Il y a tant de véritable grandeur en toutes ces choses, qu'il est impossible de n'y voir pas les merveilles de la sagesse de Dieu, de sa vérité, de sa miséricorde, & de sa puissance. Tout y parle en l'honneur de Jésus-Christ, & du fonds même de sa bassesse & de son anéantissement la foi attentive à la parole de Dieu, & aux oracles des Prophetes, tire des lumieres infiniment vives & pures pour s'affermir dans la persuasion où elle est, que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

L'ouverture qui a été faite de l'Oeconomie de l'Evangile par la naissance, & l'envoi de s^t. Jean Baptiste, a quelque chose de si grand & de si sublime, qu'on ne peut la lire sans admiration, si l'incrédulité, toujours soupçonneuse, & toujours

P R E F A C E.

témeraire, n'éteind pas toutes les lumieres de l'Esprit en gauchissant & détournant à des sens forcez les prédictions d'Esäie & de Malachie qui avoient marqué Jean-Baptiste. La naissance de Jésus à Bethléhem, toute obscure qu'elle paroît d'abord, est à tout homme raisonnable, & qui fait encore se servir de son esprit, pour la considérer dans toutes ses circonstances, & dans le rapport qu'elle a à l'oracle fameux de Michée, une source inépuisable d'instruction & d'admiration. Le temps que Jésus passe à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans, étoit une des merveilles profondes du Conseil de Dieu, qui par là jettoit un voile sur la personne du Messie, pour le rendre méconnoissable aux Juifs incrédules. Par ce moyen Dieu amenoit à leur accomplissement les prophéties qui portoient que le Messie seroit méconnu de sa propre nation, & qu'il en seroit méprisé, comme n'y ayant en lui ni forme, ni apparence, & comme étant au contraire *un ver plustôt qu'un homme, l'homme de douleurs, & la pierre du scandale*, où la Synagogue aveugle viendroit heurter, & faire une chute funeste. Quand à l'âge de trente ans on le voit sortir de Nazareth, & paroître dans la Judée, Jérusalem s'étonne de sa doctrine & de ses miracles. Toute la Nation a les yeux sur lui, mais l'éclat de tant de merveilles ne les a pas plustôt ouverts, qu'ils se referment par les préjuges de sa demeure à Nazareth, & de sa condition vile & abjecte. Ce seroit arrêter trop long-temps le Lecteur à cette Préface, si on vouloit faire remarquer ici tout ce qu'il y a eu de digne d'une profonde attention dans la vie de Jésus-Christ.

P R E F A C E

Christ. On ne dit donc rien de sa mort, parce qu'on auroit trop à dire si on s'engageoit dans cette matiere. On se contente d'avertir le Lecteur Chrétien, que pour bien profiter de la lecture de l'histoire du Nouveau Testament, il ne doit jamais la détacher de l'histoire du Vieux. Le Nouveau est tout dans le Vieux: & le Vieux se reproduit, pour ainsi dire; & se perfectionne par le Nouveau, qui n'est proprement que l'accomplissement du premier, & l'histoire des événemens qui avoient été marquez dans les prédictions des Prophetes. Les livres des Juifs sont ceux des Chrétiens; & plutôt à Dieu que les livres des Chrétiens fussent ceux des Juifs! Ils le feront pourtant un jour: leurs Prophetes le leur ont prédit, & „ nos Apostres nous l'ont confirmé: Israël demeure „ ra obstiné & incrédule, disoit s. Paul, jusqu'à ce „ què la plénitude des Gentils que Dieu veut sau „ ver, soit entrée dans l'Eglise; mais alors tout „ Israël fera sauvé; & Dieu leur pardonnera leur rébellion, comme il a pardonné aux Gentils leur idolatrie. Nous ignorons le temps que Dieu a marqué pour un événement si miraculeux, & c'est un de ces mysteres inaccessibles à la pénétration des intelligences créées, & que Dieu a voulu cacher à nôtre curiosité. Nous voyons cependant ce pauvre peuple, autrefois le seul objet de l'amour de Dieu, depuis plus de seize cens ans celui de sa colere, traîner misérablement ses jours entre la vie & la mort; qui ne sauroit périr dans sa dispersion, parce que Dieu le reserve à entrer un jour dans son alliance, & qui en est toujours éloigné, parce que la colere de Dieu, qui lui a dit en ruinant sa ville, & son Temple, *Vous n'êtes plus mon peuple*, repose encore sur lui

P R E F A C E.

lui. Un état si miserable mérite nôtre compassion, & doit nous obliger à nous répandre en prieres devant Dieu, pour lui demander la conversion de ce peuple, afin que nous puissions nous rencontrer tous ensemble, Juifs & Gentils, dans l'unité de la foi.

Ceux, au reste, qui liront dans ces deux volumes de l'histoire sainte les événemens qu'on a tirez des livres du Vieux & du Nouveau Testament, pour les représenter aux yeux dans les planches qu'on en a gravées, doivent toujours se souvenir que cet ouvrage est moins pour les yeux, que pour le cœur. Toutes ces figures qu'un burin fin & délicat, conduit par une main hardie, a gravées sur le cuivre, & où il paroît beaucoup d'action & de vivacité, ne sont propres qu'à aider l'imagination, & à soutenir la mémoire, mais le Lecteur Chrétien doit chercher dans les histoires mêmes l'intelligence de ces figures, qui en est comme l'ame & la vie. Les éclaircissemens que nous y avons coulez en passant, dans les endroits où nous les avons jugés nécessaires, pourront soulager l'esprit du Lecteur, en levant des difficultez qui quelquefois auroient pu l'arrêter un peu trop long-temps; & comme nous avons tâché de mettre cette Histoire à la portée de tout le monde, nous osons aussi espérer de la bénédiction de Dieu que tout le monde la pourra lire avec quelque fruit.

AVIS

A V I S
D U
L I B R A I R E
A U
L E C T E U R.

L'Impatience que plusieurs personnes m'ont témoignée de voir paroître ce second volume de l'Histoire sainte, m'a obligé d'apporter tout le soin & toute la diligence possibles, à en faire graver les planches. Mais il faut tant de temps à cette sorte d'ouvrages, & la précipitation qui est ordinairement si nuisible à tout ce qu'on entreprend, étant capable de tout gâter dans des graveurs, où l'on ne sauroit apporter trop d'exactitude, il n'a pas été en mon pouvoir de satisfaire plustôt les désirs du Public. Il seroit ennuyeux & inutile tout ensemble de marquer les soins & les peines que j'ay eu à essuyer, pour mettre cet ouvrage au point où il est. Il n'y a que ceux qui savent combien il a fallu employer pour cela d'ouvriers différens, qui en puissent juger. Mais, enfin, Dieu m'a fait la grace d'achever l'exécution de cette entreprise, à laquelle on n'en a point encore vû, que je sache, qui puisse être comparée, soit pour le nombre, soit pour la grandeur des planches, non plus que pour tout le corps de cette Edition. Ceux qui ont fait une étude particuliere du dessein, & des taille-douces, trouveront

**** 2 ront

AVIS DU LIBRAIRE.

ront que je n'ai rien promis dans l'avertissement du premier volume, au sujet des figures dont ce second devoit être composé, qui n'ait été exécuté ponctuellement; l'ordonnance du dessein, & la finesse de la graveure, vérifieront tout ce que j'ay dit par avance sur ce sujet.

J'ay ajoûté dans ce second volume, cinq Cartes Géographiques que j'ai fait graver exprés pour l'intelligence de l'Histoire sainte. Le plan en a été fait par un homme habile en cette science, & sur les nouveaux mémoires que divers voyageurs en ont fourni dans leurs Relations, pour réparer les manquemens qui pouvoient se trouver dans les Cartes précédentes. L'ouvrage que je présente au Public, m'a paru digne de cette addition; & elle est conforme au désir que j'auroi toujours de rendre mes Editions les plus commodes, & les plus utiles qu'il me sera possible.



T A B L E
D E S
H I S T O I R E S
C O N T E N U E S
D A N S C E
S E C O N D V O L U M E.

S	aint Matthieu.	I.	pag. 1	XVIII.	
	Saint Marc.	II.	2	XIX.	18
	Saint Luc.	III.	3	Hérode fait massacrer les petits enfans à Bethléhem, & dans les lieux d'alentour.	19
	Saint Jean.	IV.	4	XX.	
	L'Apparition de l'Ange à Zacharie le Sacrificateur.	V.	5	Jésus, à l'âge de douze ans, enseigne dans le Temple, assis parmi les Docteurs.	ibidem.
	Zacharie sortant du Sanctuaire fait signe au peuple qui l'attendoit dans le Parvis, qu'il avoit eu une vision.	VI.	6	XXI.	21
	L'Annonciation de l'Ange Gabriel à la sainte Vierge.	VII.	7	XXII.	
	La sainte Vierge rend visite à Elizabeth.	VIII.	8	Jésus-Christ est baptisé dans le Jourdain par saint Jean-Baptiste.	ibidem.
	Zacharie écrit sur des Tablettes le nom qu'il veut qu'on donne à son fils, & aussitôt après il prophétise.	IX.	9	XXIII.	
	Dieu envoie un Ange à Joseph pour dissiper les soupçons qu'il avoit sur la grossesse de Marie sa fiancée.	X.	10	Jésus est porté par le Saint Esprit au désert, où après un jeûne de 40. jours, le démon s'approche de lui pour le tenter.	23
	Le dénombrement fait dans la Judée en conséquence d'un Edit de César Auguste.	XI.	11	XXIV.	
	La naissance de Jésus à Bethléhem.	XII.	12	La vocation de Pierre & d'André, de Jaques & de Jean, sur les bords du Lac de Génésareth.	24
	Un Ange annonce aux Bergers la naissance de Jésus-Christ.	XIII.	13	XXV.	
	La circoncision de Jésus-Christ.	XIV.	14	Jésus-Christ ayant été convié avec ses Disciples à des Noces qui se faisoient à Cana dans la Galilée, y change l'eau en vin.	25
	Marie offre une paire de tourterelles, & Simeon prend le petit enfant Jésus entre ses bras.	XV.	15	XXVI.	
	Anne la Prophétesse instruit sur le sujet de l'enfant Jésus plusieurs personnes pieuses.	XVI.	16	Le Seigneur chasse du Temple avec un fouet de cordes les brebis & les bœufs, & renverse les tables du change.	ibidem.
	L'adoration des Mages à Bethléhem.	XVII.	17	XXVII.	
				L'entretien de Jésus-Christ avec Nicodeme.	27
				XXVIII.	
				L'entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine.	ibidem.
				XXIX.	
				Le Seigneur guérit miraculeusement toute sorte de maladies.	29
				XXX.	
				Jésus-Christ prêche sur une montagne à plusieurs troupes de gens qui l'y avoient suivi.	ibidem.
				XXXI.	
				L'hypocrite voit le festu dans l'œil des autres, & il ne s'aperçoit pas de la poutre qu'il a dans son œil.	31
				XXXII.	
				Nôtre Seigneur guérit un lépreux qu'il rencontre près de Capernaum.	ibidem.
				XXXIII.	
				Le Seigneur Jésus guérit à Capernaum le serviteur d'un Centéner.	33

* * * * *

T A B L E.

<p style="text-align: center;">XXXIV.</p> <p>La nacelle batue de l'orage, & Jésus dormant à la poupe, appuyé sur un oreiller. <i>Pag.</i> 33</p> <p style="text-align: center;">XXXV.</p> <p>Jésus-Christ délivre dans le pais des Gadaréniens deux Possédez, dont les démons entrent par sa permission dans un troupeau de pourceaux, qui se précipitent tous dans la mer. 35</p> <p style="text-align: center;">XXXVI.</p> <p>Le paralytique guéri dans Capernaum. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">XXXVII.</p> <p>La vocation de saint Matthieu, que Jésus-Christ trouve dans le bureau des impôts. 37</p> <p style="text-align: center;">XXXVIII.</p> <p>Jésus-Christ ressuscite dans la ville de Naïn le fils d'une veuve, lequel on portoit au sepulchre. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">XXXIX.</p> <p>Une femme travaillée d'une perte de sang depuis douze ans; guérit en touchant le bord de la robe de Jésus-Christ. 39</p> <p style="text-align: center;">XL.</p> <p>La vocation des douze Apostres. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">XLI.</p> <p>Jean-Baptiste envoie de sa prison deux de ses Disciples à Jésus, pour lui demander s'il étoit le Messie. 41</p> <p style="text-align: center;">XLII.</p> <p>La Tour de Siloé écrase sous ses ruines dix-huit personnes. 42</p> <p style="text-align: center;">XLIII.</p> <p>La pécheresse aux pieds de Jésus. 43</p> <p style="text-align: center;">XLIV.</p> <p>La parabole du Semeur. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">XLV.</p> <p>La fille d'Hérodiade dansé devant Hérode. 45</p> <p style="text-align: center;">XLVI.</p> <p>La décollation de saint Jean-Baptiste. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">XLVII.</p> <p>Le lavoit de Bethesda, & la guérison du paralytique de 38. ans. 47</p> <p style="text-align: center;">XLVIII.</p> <p>Jésus-Christ rassase avec cinq pains d'orge & deux poissons, cinq mille personnes. 48</p> <p style="text-align: center;">XLIX.</p> <p>Saint Pierre voyant venir Jésus-Christ sur la mer, sort de la barque à sa parole, pour aller à lui sur les flots, mais il commence à s'enfoncer. 49</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>La Cananéenne. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">LI.</p> <p>La Transfiguration. 51</p> <p style="text-align: center;">LII.</p> <p>Jésus-Christ étant descendu de la Montagne où il venoit d'être transfiguré, guérit un enfant lunatique, & démoniaque. 52</p>	<p style="text-align: center;">LIII.</p> <p>Jésus-Christ paye les didrachmes à Capernaum, & il donne pour cela un statere que saint Pierre a trouvé dans un poisson qu'il est allé pêcher par son ordre. <i>Pag.</i> 53</p> <p style="text-align: center;">LIV.</p> <p>Nôtre Seigneur prend un petit enfant, & le met devant ses Disciples, comme un emblème par lequel il vouloit leur apprendre l'humilité. 54</p> <p style="text-align: center;">LV.</p> <p>La parabole d'un Roi qui fait rendre compte des sommes qui lui étoient dues. 55</p> <p style="text-align: center;">LVI.</p> <p>On présente à Jésus-Christ de petits enfans & il pose les mains sur leurs têtes. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">LVII.</p> <p>Un riche jeune homme qui s'étoit allé présenter à Jésus-Christ, se retire tout triste d'auprès de lui. 57</p> <p style="text-align: center;">LVIII.</p> <p>Nôtre Seigneur enseigne les Juifs dans Jérusalem à la Feste des Tabernacles. 58</p> <p style="text-align: center;">LIX.</p> <p>On amène à Jésus-Christ dans le Temple une femme surprise en adultère, & il écrit de son doigt sur la terre. 59</p> <p style="text-align: center;">LX.</p> <p>Les Juifs levent des pierres dans le Parvis du Temple pour lapider Jésus-Christ. 60</p> <p style="text-align: center;">LXI.</p> <p>Le Seigneur Jésus guérit un aveugle-né, en lui mettant sur les yeux de la poussière détrempée avec sa salive. 61</p> <p style="text-align: center;">LXII.</p> <p>Jésus-Christ se promenant dans la grande galerie du Temple, les Juifs vont en foule lui demander s'il étoit le Messie. 62</p> <p style="text-align: center;">LXIII.</p> <p>La resurrection de Lazare. 63</p> <p style="text-align: center;">LXIV.</p> <p>La parabole du Pasteur qui porte sur ses épaules la brebis égarée. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">LXV.</p> <p>La parabole de l'enfant prodigue. 65</p> <p style="text-align: center;">LXVI.</p> <p>La parabole du mauvais riche, & du Lazare mendiant à sa porte. 66</p> <p style="text-align: center;">LXVII.</p> <p>Dix lépreux guéris tous à la fois par Jésus-Christ. 67</p> <p style="text-align: center;">LXVIII.</p> <p>La parabole du pere de famille qui dès le point du jour loue des vigneron pour aller travailler à sa vigne, & le soir les fait payer de leur travail. 68</p> <p style="text-align: center;">LXIX.</p> <p>Jésus-Christ entre dans Jérusalem, monté sur un ânon, & on étend devant lui par tout le chemin des robes, & des rameaux d'arbres. 69</p> <p style="text-align: center;">LXX.</p> <p>Jésus-Christ maudit un figuier, qui sur l'heure même se flétrit, & sèche. 70</p>
--	--

T A B L E.

<p>LXXI. La parabole des vigneron qui massacrent le fils du maître de la vigne. 71</p> <p>LXXII. La parabole des noces du fils du Roi, qui fait sortir de la salle du festin un homme qui n'avoit pas la robe de nocces. <i>ibidem.</i></p> <p>LXXIII. On présente à Jésus-Christ un denier, sur lequel étoit gravée l'effigie de César. 73</p> <p>LXXIV. Les Scribes & les Pharisiens sont repris de lier des fardeaux trop pesans, & de porter de longues franges au bord de leurs robes. <i>ibidem.</i></p> <p>LXXV. Les Disciples montrent à Jésus-Christ les bâtimens du Temple. 75</p> <p>LXXVI. La parabole des Vierges qui vont au devant de l'Epoux. 78</p> <p>LXXVII. La punition du serviteur inutile. 77</p> <p>LXXVIII. Le Jugement dernier. <i>ibidem.</i></p> <p>LXXIX. Une femme répand sur Jésus-Christ, lors qu'il étoit à table, un parfum très-précieux. 79</p> <p>LXXX. Le Seigneur lave les pieds de ses Disciples. <i>ibidem.</i></p> <p>LXXXI. Judas traite avec les principaux Sacrificateurs & les Scribes, pour leur livrer Jésus-Christ, moyennant trente piéces d'argent. 81</p> <p>LXXXII. Jésus-Christ fait la Pâque avec ses Disciples; & il institue le Sacrement de l'Eucharistie. <i>ibidem.</i></p> <p>LXXXIII. Jésus-Christ s'étant prosterné, le visage contre terre, dans le jardin de Gethsémani, un Ange du Ciel se présente à lui. 83</p> <p>LXXXIV. Les Sergens des Juifs, conduits par Judas, viennent avec des armes, des lanternes, & des flambeaux, pour prendre Jésus. 84</p> <p>LXXXV. Saint Pierre frappe de son épée un de ceux qui étoient venus pour prendre Jésus, & Jésus lui ordonne de remettre son épée dans le fourreau. 85</p> <p>LXXXVI. Jésus-Christ devant Caïphe & le Sanhédrin des Juifs. <i>ibid.</i></p> <p>LXXXVII. Saint Pierre renie Jésus-Christ. 87</p> <p>LXXXVIII. Judas va rendre aux Sacrificateurs assemblez dans la grande salle du Conseil, les trente piéces d'argent qu'il enavoit reçues, pour leur livrer Jésus-Christ; & au refus qu'ils en font, il les jette sur le pavé, & s'en va tout furieux. 88</p>	<p>LXXXIX. Jésus-Christ est mené lié devant Pilate. 89</p> <p>XC. Jésus paroît devant Herode. <i>ibidem.</i></p> <p>XCI. Pilate fait fouetter Jésus. 91</p> <p>XCII. On revêt Jésus-Christ d'un manteau de pourpre, & on lui met sur la tête une couronne d'épines, avec un roseau à la main, puis on lui fait à genoux la révérence par un moquerie. 92</p> <p>XCIII. Jésus-Christ portant le manteau de pourpre, & ayant sur sa tête la couronne d'épines, & le roseau à la main, est amené devant le peuple, & pilate leur dit voilà l'homme. 93</p> <p>XCIV. Pilate lave ses mains devant le peuple. 94</p> <p>XCV. On emmene Jésus-Christ au Calvaire, & il porte lui-même la croix sur laquelle il doit être attaché. 95</p> <p>XCVI. On crucifie Jésus-Christ. <i>ibidem.</i></p> <p>XCVII. Jésus-Christ est crucifié au milieu de deux voleurs. 97</p> <p>XCVIII. Le Soleil s'éclipse, & le voile du Temple se déchire par le milieu, du haut en bas. <i>ibidem.</i></p> <p>XCIX. Joseph d'Arimatee ôte le corps de Jésus de la croix. 99</p> <p>C. Joseph & Nicodeme embaument le corps de Jésus, & l'enfouissent. <i>ibidem.</i></p> <p>CI. La résurrection de Jésus-Christ. 101</p> <p>CII. Marie Magdelaine, Marie mere de Jaques, & quelques autres saintes femmes, vont au sépulchre, & y trouvent un Ange assis sur la pierre qui y avoit été mise pour le couvrir. 102</p> <p>CIII. Jésus-Christ apparoit à Marie Magdelaine; qui le prend pour le Jardinier. 103</p> <p>CIV. Jésus-Christ se joint à deux de ses Disciples sur le chemin de Jérusalem à Emmaus, lesquels, sans le connoître, font effort de le retenir, au moment qu'il veut les quitter. 104</p> <p>CV. Thomas est convaincu de son incredulité au sujet de la résurrection de Jésus, par Jésus lui-même. 105</p> <p>CVI. L'apparition de Jésus-Christ à ses Disciples sur le bord du lac de Génésareth; où ils étoient allez pêcher. 106</p> <p>CVII. L'Ascension de Jésus-Christ. 107</p> <p style="text-align: center;">***** ‡</p>
--	---

T A B L E.

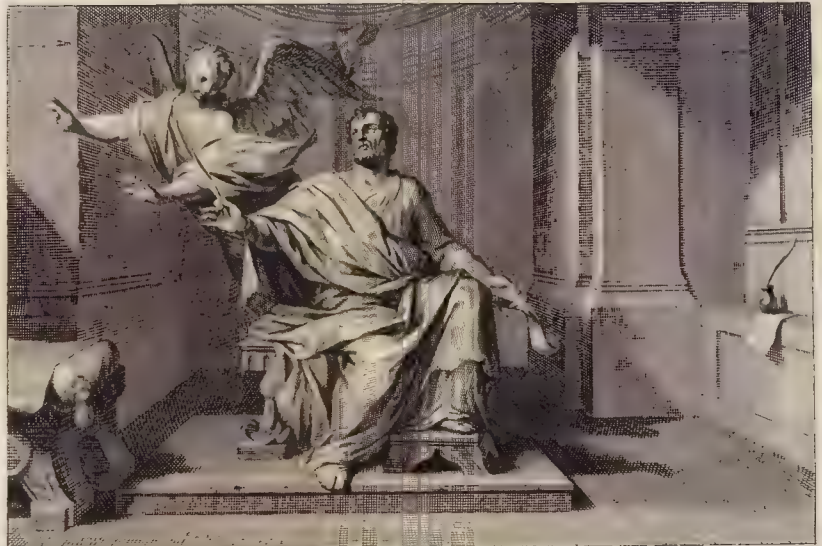
<p style="text-align: center;">CVIII.</p> <p>La descente du Saint Esprit sur les Apôtres. Pag. 107</p> <p style="text-align: center;">CIX.</p> <p>Le boiteux guéri par Saint Pierre à la porte du Temple. 109</p> <p style="text-align: center;">CX.</p> <p>La mort d'Ananias & de Saphira. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXI.</p> <p>Les malades sont guéris dans les ruës par l'ombre de saint Pierre qui passe auprès d'eux. 111</p> <p style="text-align: center;">CXII.</p> <p>La lapidation de saint Estienne. 112</p> <p style="text-align: center;">CXIII.</p> <p>L'Eunuque de la Reine Candace est baptisé par saint Philippe. 113</p> <p style="text-align: center;">CXIV.</p> <p>La conversion de Saint Paul. 114</p> <p style="text-align: center;">CXV.</p> <p>Ananias impose les mains à saint Paul, qui en recouvre la vue. 115</p> <p style="text-align: center;">CXVI.</p> <p>Saint Pierre voit dans une vision descendre du Ciel un lin-ciel lié par les quatre bouts, dans lequel il y avoit de toutes sortes d'animaux immondes. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXVII.</p> <p>La conversion de Corneille le Centenier. 117</p> <p style="text-align: center;">CXVIII.</p> <p>Saint Pierre emprisonné par les ordres du Roy Hérode, est délivré par un Ange, qui lui fait tomber les chaînes des mains, & lui ouvre les portes de la prison. 118</p> <p style="text-align: center;">CXIX.</p> <p>Hérode assis sur son tribunal, où il est applaudi du peuple pour son éloquence, est frappé par un Ange, & meurt rongé des vers. 119</p> <p style="text-align: center;">CXX.</p> <p>Saint Paul frappe d'aveuglement l'Enchanteur Bar-Jésus. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXXI.</p> <p>Saint Paul guérit à Lyfne un homme impotent de ses pieds. 121</p> <p style="text-align: center;">CXXII.</p> <p>Les Lyftriens amènent des taureaux couronnés pour les sacrifier à Paul, & à Barnabas. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXXIII.</p> <p>Paul, & Silas chassent le démon d'une possédée, qui crioit après eux dans les rues de Philippes. 123</p> <p style="text-align: center;">CXXIV.</p> <p>Paul & Silas ayant été mis en prison à Philippes, les portes de la prison s'ouvrent par un tremblement de terre, & le geolier se veut tuer de son épée. 124</p> <p style="text-align: center;">CXXV.</p> <p>Saint Paul prêche aux Athéniens dans l'Aréopage 125</p> <p style="text-align: center;">CXXVI.</p> <p>On brûle à Ephèse les livres des sciences magiques. 126</p>	<p style="text-align: center;">CXXXVII.</p> <p>Saint Paul est mené devant le Roi Agrippa & la Reine E-rénice. 127</p> <p style="text-align: center;">CXXXVIII.</p> <p>Le naufrage de Saint Paul à l'Isle de Malte. 128</p> <p style="text-align: center;">CXXXIX.</p> <p>Apparition de Jésus-Christ à saint Jean au milieu de sept Chandeliers d'or. 129</p> <p style="text-align: center;">CXXX.</p> <p>Saint Jean voit le Ciel ouvert. 130</p> <p style="text-align: center;">CXXXI.</p> <p>'Agneau ouvre le Livre scellé de sept feaux. 131</p> <p style="text-align: center;">CXXXII.</p> <p>L'ouverture de quatre premiers feaux. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXXXIII.</p> <p>L'ouverture du cinquième feau. 133</p> <p style="text-align: center;">CXXXIV.</p> <p>L'ouverture du sixième feau. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXXXV.</p> <p>L'ouverture du septième feau. 135</p> <p style="text-align: center;">CXXXVI.</p> <p>Au son de la cinquième Trompette une Etoile tombe du Ciel, & elle reçoit la clef de l'abyfme, d'où il sort une grande fumée, & des faterelles. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXXXVII.</p> <p>Au son de la sixième Trompette Dieu fait délier quatre Anges, qui étoient liés sur l'Euphrate. 137</p> <p style="text-align: center;">CXXXVIII.</p> <p>Saint Jean voit un Ange puiffant, sur la tête duquel étoit l'arc-en-ciel, qui avoit en sa main un livre ouvert, & qui tenoit son pied droit sur la mer, & le gauche sur la terre. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXXXIX.</p> <p>Les deux Témoins tuez par la Bête. 139</p> <p style="text-align: center;">CXL.</p> <p>Une Bête monstrueuse, ayant sept têtes, & dix cornes, monte de la mer. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXLI.</p> <p>Saint Jean voit l'Agneau sur la montagne de Sion, & devant lui les cent quarante quatre mille qui avoient été marquez en leurs fronts du nom de son Pere. 141</p> <p style="text-align: center;">CXLII.</p> <p>Les sept phioles de la colere de Dieu versées sur la terre. <i>ibid.</i></p> <p style="text-align: center;">CXLIII.</p> <p>La ruïne de Babylone. 143</p> <p style="text-align: center;">CXLIV.</p> <p>Un Ange descend du Ciel tenant une grande chaîne à la main, avec laquelle il enchaîne le Dragon. <i>ibidem.</i></p> <p style="text-align: center;">CXLV.</p> <p>Saint Jean voit descendre du Ciel la nouvelle Jérusalem, parée comme une Epouse. 145</p> <p style="text-align: center;">CXLVI.</p> <p>L'Arbre de vie planté sur le bord du fleuve de la nouvelle Jérusalem. <i>ibidem.</i></p>
---	---

S A I N T

Fin de la Table des Histoires du Nouveau Testament.



DE II EVANGELISTAE MATTHEUS
ET ANGELUS MATTHEI



DE II EVANGELISTAE MARCUS
ET EVANGELISTAE S. MARCI





Saint Matthieu.

Avant que de commencer l'histoire de l'Évangile, & d'entrer dans le détail des faits les plus importants qu'elle contient, on a jugé à propos de faire ici premièrement celle des divins Historiens qui l'ont rédigée par écrit. Il y en a quatre qui se sont appliqués à ce saint ouvrage, & qui par cette raison portent le nom d'Évangélistes, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, & saint Jean. Deux de ces quatre ont été Apôtres, saint Matthieu, & saint Jean; pour les deux autres, ou ils avoient été du nombre de ceux qui avec les douze Apôtres accompagnoient Jésus-Christ, comme quelques Anciens l'ont cru; ou ils ont été au moins des premiers qui se convertirent par leurs prédications, & que Dieu remplit d'une si grande abondance de grâces, qu'on a pu justement les appeler, comme on a fait, *des Apôtres du second rang*.

Saint Matthieu, appelé autrement Levi, étoit péager à Capernaum, où le Seigneur l'ayant trouvé un jour qu'il passoit devant le bureau des impôts, lui dit de quitter son emploi & de le suivre; ce que Levi fit avec une promptitude & une allégresse qui lui venoit de plus haut que de la parole d'un homme, car ses yeux ne voyoient qu'un homme qui lui parloit, mais son cœur sentit que c'étoit la parole d'un Dieu. Depuis ce jour il fut sans cesse avec Jésus-Christ, il l'entendit prêcher dans la Judée, & dans la Galilée; il lui vit faire tous ses miracles, il étoit avec lui quand on le vint prendre dans le Jardin de Gethsémani, & si la douleur ou la crainte lui eussent permis de le suivre jusqu'au Calvaire, il l'auroit vu mourir sur la croix, comme trois jours après il le vit ressuscité. Il reçut comme les autres Apôtres le S. Esprit le jour de la Pentecôte; & comme eux il prêcha l'Évangile, qu'il nous a laissé par écrit: c'est tout ce que nous en savons de certain. La Tradition a voulu aller plus avant, & marquer le temps & le lieu auxquels saint Matthieu a écrit son Évangile, mais quand on examine avec un peu d'attention ce qu'elle en a dit, on n'y trouve nul fondement. Il y en a encore moins dans ce qu'elle ajoute que cet Évangéliste a écrit son livre en Hébreu. Saint Jérôme raconte qu'il l'avoit vu en cette langue, qui étoit un Hébreu moderne, que l'on parloit du temps des Apôtres; mais pourquoi n'en auroit-on pas fait une Traduction pour l'usage des peuples qui parloient cette langue là? On a encore aujourd'hui cet Évangile en Hébreu, soit que ce fût le même que saint Jérôme avoit vu, ou un autre; mais tout le monde convient que ce n'est qu'une Traduction, comme la Syriac, l'Arabe, & cent autres semblables. Il n'est presque pas concevable que Dieu eût permis que l'Original d'un livre si important se fût perdu, & qu'il ne nous en fût resté qu'une version. Le Grec est la langue du Nouveau Testament, c'est celle en laquelle tous les Apôtres ont écrit, ceux même qui étoient comme saint Pierre, par exemple, les propres Apôtres des Juifs; & lors qu'ils ont écrit aux Juifs directement, comme saint Pierre a fait dans ses deux Épîtres, & saint Paul dans celle qui a pour titre l'Épître aux Hébreux. Quelle raison pourroit donc avoir eue saint Matthieu plus grande que tous les autres Apôtres, principalement que ces deux dans les trois Épîtres qu'ils ont adressées aux Juifs, pour écrire son Évangile en leur langue? Mais cette question nous a déjà tenus trop long-temps: si on vouloit recevoir pour véritable tout ce que la Tradition hardie à inventer, & le plus souvent peu éclairée, a répandu sur ces sortes de sujets qui se cachent dans une antiquité éloignée, il faudroit avoir un fonds de crédulité dont la Raison ne seroit pas toujours satisfaite. Saint Matthieu commence son Évangile par la Généalogie de Jésus-Christ, & il passe bientôt de sa naissance à son Ministère, que Jésus-Christ ne commença qu'avec la trentième année de sa vie, parce que jusqu'à ce temps il avoit vécu en homme privé; attendant à Nazareth dans l'obscurité de la famille d'un charpentier, que vint le temps marqué au conseil de Dieu pour commencer ce grand Ministère. Il y fut comme installé par le baptême qu'il reçut de saint Jean-Baptiste, & il le finit au milieu de sa quatrième année, qui fut la 33. de sa vie. Mais dans ces trois années

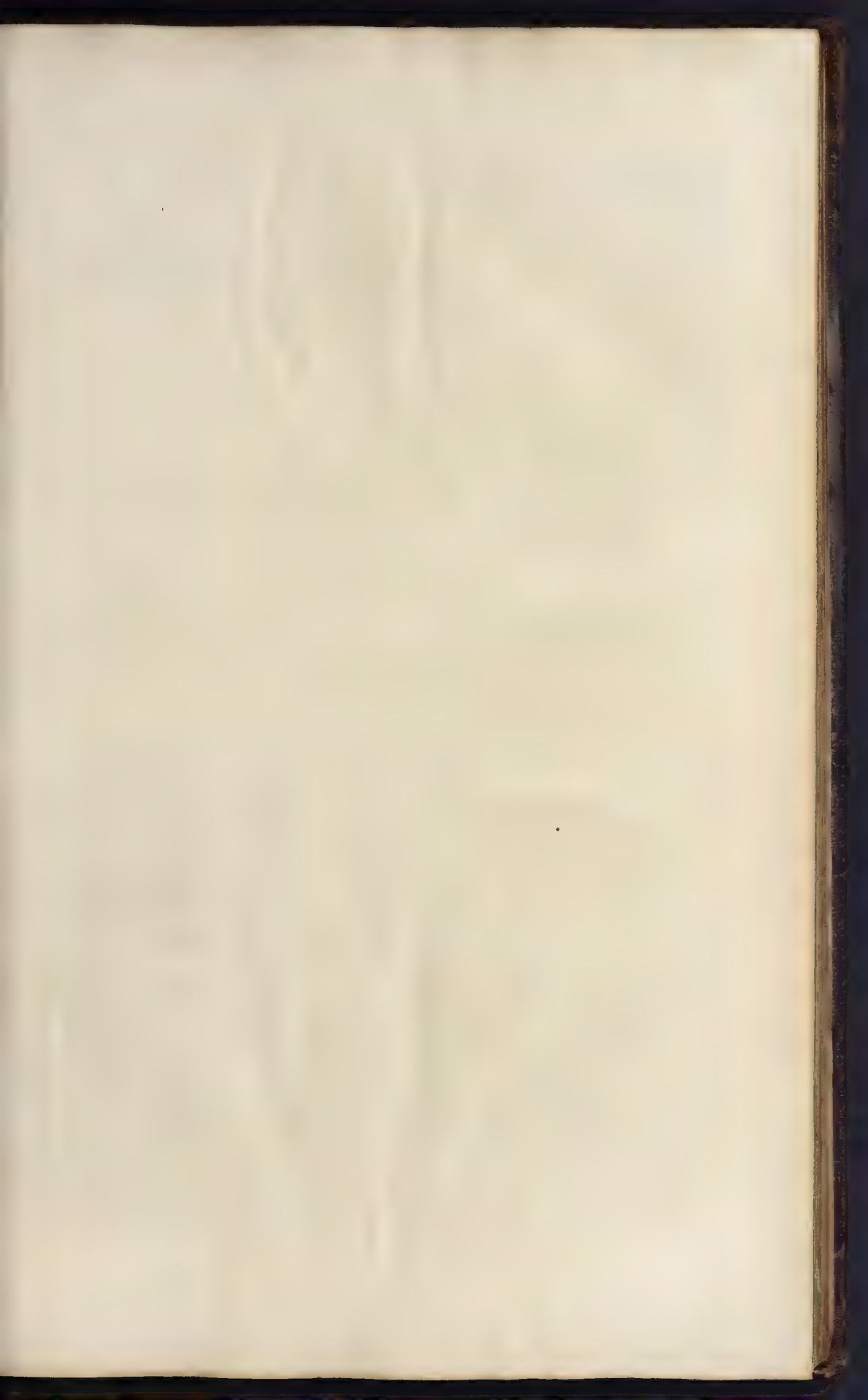
& d'émie que contient l'histoire de l'Évangile, ce ne furent que prédications, & que miracles dans tous les pais de Judée & de Galilée, saint Matthieu en a rapporté quelques-uns, qui se voyent aussi dans saint Marc, & dans saint Luc, saint Jean qui a écrit le dernier, y en a ajouté plusieurs autres, & il assure que Jésus-Christ a tant dit & tant fait de choses, grandes & divines, que si on avoit voulu les rapporter toutes, le monde auroit été plein des livres qu'on en auroit écrits. Cependant on voit clairement dans cet abrégé, que Jésus est tout ensemble le Messie & le Fils de Dieu. La première vérité se montre par tout dans cet Évangile, où, quand on l'examine de près, on remarque une conformité exacte & suivie jusques au bout, de la personne & des actions de Jésus-Christ, avec les Oracles presque sans nombre qui depuis quatre mille ans n'avoient cessé de le marquer chacun par quelque trait particulier. A cette première vérité qui se présente d'elle-même, & pour ainsi dire, sans qu'on l'y cherche, dans le simple recit de l'histoire de Jésus-Christ, se trouve jointe par une liaison nécessaire cette autre doctrine, qui est la base du salut, que Jésus est le Fils de Dieu. On la voit sortir & luire de par tout, cette divine vérité, dans cet Évangile, & depuis le premier chapitre où nous lisons que Jésus *sauveroit son peuple de ses pechez*, & qu'il seroit un *Emmanuel* Dieu & homme, jusques au dernier, où nous le voyons adoré par ses Disciples, & leur commandant de baptizer en son nom, de même qu'en celui du Pere & du S. Esprit, par tout nous trouvons que *Jésus est Dieu*, comme nous trouvons par tout qu'il est *le Messie*.



Saint Marc.

ON n'a rien de fort certain sur la personne de cet Évangéliste pour savoir si c'étoit le même saint Marc dont il est parlé dans le chapitre deuxième des Actes des Apôtres, & que saint Paul dit dans l'Épître aux Colossiens, avoir été cousin de Barnabas, ou un autre que saint Pierre appelle son fils, à la fin de sa première Épître. La Tradition veut que c'ait été ce dernier, mais elle est si flottante, cette Tradition en toutes ces choses, qu'on ne peut y asseoir aucun fondement. Elle se contredit même grossièrement sur le temps auquel elle veut que saint Marc ait écrit son Évangile; tantôt elle nous dit sur le témoignage de Clément d'Alexandrie, Écrivain grave & fort ancien, que cet Évangéliste l'écrivit du vivant de saint Pierre dont il étoit le Disciple bien-aimé, & le compagnon fidèle dans ses voyages, tantôt, s'il en faut croire Irénée, plus ancien encore que Clément, & d'un plus grand nom, ce ne fut qu'après la mort de saint Pierre & de saint Paul que saint Marc fit ce riche présent à l'Église. Mais ce sont toutes matières de peu d'importance, qui sont plutôt échappées ici à notre plume, que nous ne les avons jugé dignes de trouver place dans cet Écrit, où nous ne nous sommes proposé que l'éducation du Lecteur Chrétien. Or il suffit pour cela de savoir, que l'Évangile qui porte le nom de saint Marc, est de même que tous les trois autres, une production du S. Esprit, qui a conduit la main & la plume de cet Évangéliste. C'est cela seul qui fait l'excellence des livres sacrés, & qui leur donne cette autorité qu'ils ont de soumettre notre foi, & non pas les noms de leurs Auteurs, ou de leurs Écrivains, quelque célèbres qu'ils aient été dans l'Église. A l'égard de la langue en laquelle saint Marc a écrit, la première Antiquité n'a jamais hésité, ni varié à dire que c'a été la langue Grecque. Dans les siècles suivans quelqu'un en voulut faire honneur à la Latine, & comme le cœur a souvent des intérêts délicats, qui engagent l'esprit dans son parti, il s'est trouvé après ce beau songe des gens qui ont bien voulu en faire une histoire, & la donner pour véritable.

Comme il est assez croyable que saint Marc n'a écrit son Évangile qu'après que celui de saint Matthieu eut déjà paru, & même vraisemblablement après celui de saint Luc, il n'y a pas rapporté, comme avoient fait ces deux premiers, la Généalogie de Jésus-Christ; il suffisoit de ce qu'ils en avoient écrit, pour faire voir, que Jésus fils de Marie, étoit véritablement descendu de David, conformément aux prédications qui s'en voyoient dans les Prophètes. Ainsi saint Marc a commencé autrement l'histoire de l'Évangile, que ces deux premiers Évangélistes & il l'a liée immédiatement avec la Prophétie de Malachie, qui fait la clôture du Vieux Testament, comme pour le mettre à la suite & bout à bout avec le livre de ce Prophète. Malachie avoit ainsi fini sa Prophétie, «Voici je m'en vais envoyer Elie le Prophète, avant que le jour grand & terrible du Seigneur vienne. Il convertira le cœur des pères envers les enfans, & le cœur des enfans envers leurs pères, de peur que je ne vienne, & ne frappe la terre à la façon de l'interdit. Ces paroles marquoient visiblement Jean-Baptiste, là-dessus saint Marc vient cinq cens ans après Malachie & en mettant à la suite de la prédiction son accomplissement, il fait par là l'ouverture de l'Évangile. *Le commencement*, dit-il, *de l'Évangile de Jésus-Christ fils de Dieu; c'est comme il est écrit dans les Prophètes, Voici j'envoie mon Messager devant ta face.* Il continue à parler en peu de mots de saint Jean-Baptiste, & il passe ensuite, comme saint Matthieu & saint Luc au baptême de Jésus-Christ. Il tient jusques à la fin à peu près le même ordre que ce premier, & il semble qu'il n'ait fait que l'abrégé, soit que c'ait été effectivement sa pensée en plusieurs endroits, pour s'étendre plus sur quelques autres, soit que le S. Esprit qui l'a éclairé des mêmes lumières que saint Matthieu, l'ait fait souvent rencontrer avec lui, comme autrefois Michée avec Esaïe. Mais de ne regarder sur cela saint Marc que comme un abbreviateur de saint Matthieu, c'est ce qui ne sembleroit pas assez grand pour un Écrivain inspiré, qui dès-là est Original lui-même; outre que cette opinion se trouve clairement contredite par la comparaison un peu exacte d'un Évangile à l'autre.



De H. Evangelist LUKAS
L'Evangeliste S. Lucas



De H. Evangelist IOANNES
L'Evangeliste S. Jean



St. Hieronymus del. et Sculp.

Saint Luc.

Quelques-uns ont cru que saint Luc étoit un de ces 70. Disciples que Jésus-Christ avoit autrefois envoyé prêcher dans les villes de la Judée ; mais cette opinion est sans fondement. Tout ce qu'on fait de certain de la personne de cet Evangeliste ; est qu'il étoit d'Antioche ; la ville capitale de la Syrie, qu'il étoit Medecin, qu'il accompagnoit saint Paul, qui lui donne dans quelqu'une de ses Epîtres le titre glorieux de son compagnon d'œuvre, & qu'il est aussi l'Auteur du Livre des Actes des Apôtres. Tout ce que la Tradition y a ajouté de plus est ou fort incertain, ou visiblement faux, & nous évitons de mettre dans cet Ecrit les choses qui peuvent être de l'un ou de l'autre de ces caractères. Dans l'arrangement qu'on a fait des Evangelistes on a mis saint Luc le troisieme, mais il y a plus d'apparence qu'il devoit être placé le premier, si on regarde au temps qu'il peut avoir écrit son Histoire. A la vérité on n'a rien de fort assuré là-dessus, mais les conjectures qui se peuvent tirer de cette espece de Préface, ou d'Avant-propos que ce divin Historien a mis à la tête de son Evangile, tend assez à faire juger qu'il l'a écrit avant tous les autres. Il dit que ce qui l'a porté à donner cette Relation de la vie & de la mort de Jésus-Christ, c'est qu'il couroit déjà dans le monde plusieurs livres où elles étoient décrites. Si ces Ecrits fussent partis d'une bonne main, & qu'ils eussent été l'ouvrage d'un Apôtre, ou de quelque autre semblable Ecivain en qui l'Eglise eût pu avoir une entière confiance, saint Luc fait assez entendre à son cher Theophile, à qui il adresse son Histoire, qu'il en seroit demeuré là ; ce qui est une marque évidente que les Evangiles de saint Matthieu & de saint Marc n'avoient pas encore paru. Mais comme c'étoient des Ecrits mêlez de vray & de faux, tels que sont ceux qui sont composés sur des simples recits de particuliers, & sur des traditions qui s'alterent, & se multiplient, en s'éloignant de leur source, saint Luc ne jugea pas à propos de laisser plus long-tems l'Eglise dans le danger de confondre la vérité avec le mensonge, en des choses d'une aussi grande importance pour la foi, que l'étoient toutes celles qui regardoient la vie de Jésus-Christ, sa doctrine, & ses miracles. Il déclare dans le même endroit de cette courte préface, que tout ce qu'il alloit écrire dans son Histoire il l'avoit appris de la propre bouche des Apôtres, qui en avoient été les témoins oculaires. Mais quoy que cette voye de s'en instruire fût toute dans l'ordre des moyens purement humains, elle ne doit pourtant être regardée ici que comme étant subordonnée à des lumières plus vives & plus certaines, que celles que la fécondité de la mémoire pouvoit fournir à l'esprit de cet Evangeliste. C'étoit donc le S. Esprit qui lui rendoit présent, lors qu'il écrivoit cette histoire, tout ce qu'il avoit appris des Apôtres, & qui conduisoit sa main & sa plume en toute vérité. Sans cela saint Luc ne seroit qu'un Historien humain. Les Apôtres eux-mêmes saint Matthieu, & saint Jean qui ont été témoins de toutes les choses qu'ils racontent, ne sont des Historiens divins, que parce qu'ils ont écrit sous la direction, & comme sous les yeux du S. Esprit, ainsi que Moïse, Josué, Samuel, & autres dans l'ancienne Loi, qui nous ont donné les Histoires des choses qu'ils avoient vûes & entendues, & dont la main a été conduite par le S. Esprit, duquel ils étoient comme les organes.

Saint Luc a commencé son Evangile, comme nous l'avons vu de saint Marc, par l'histoire de Jean-Baptiste, mais il l'a prise de plus haut que lui, & nous en a rapporté les principales circonstances. Il vient ensuite à la naissance de Jésus-Christ, sur laquelle il nous apprend aussi plusieurs choses qui ne se voyent point ailleurs, comme est, par exemple, tout ce qu'il nous raconte de Zacharie & d'Elizabet, l'envoi de l'Ange à Marie, & plusieurs autres, que saint Matthieu semble s'être contenté d'insinuer en passant, peut-être aussi parce qu'il suffisoit qu'elles fussent déjà écrites dans un Evangile. Ces deux Evangelistes saint Matthieu & saint Luc ont fait chacun la Généalogie de Jésus-Christ, & nous ont marqué sa descendance de David, faite par des lignes différentes. Saint Matthieu a fait celle des ancestres de Joseph le fiancé de Marie, lequel a été publiquement reconnu pour être de la Maison Royale de David, Dieu l'ayant ainsi conduit en sa sagesse, parce qu'encore que Jésus-Christ ne fût pas descendu de Joseph, néanmoins comme Joseph passoit dans l'esprit de tout le peuple pour être son père, il a été nécessaire qu'il fût de la Maison de cet ancien Roy de Juda, afin que Jésus-Christ pût passer pour en être aussi lui-même parmi ceux qui ignoroient le mystère de sa conception dans le sein de la bienheureuse Vierge. Mais parce qu'il le devoit être dans la vérité, afin de n'imposer pas au public par de simples apparences, saint Luc a fait la généalogie de la sainte Vierge, laquelle étoit descendue de David, aussi bien que Joseph, mais par des branches différentes. Dans tout le reste de cet Evangile on trouve, à quelques matieres près, comme sont celles des chapitres treize, quinze & seizieme, les mêmes faits que dans saint Matthieu & saint Marc. La sagesse du S. Esprit n'a pas permis que les Evangelistes n'aient tous rapporté que les mêmes choses, de peur qu'on ne les soupçonnât de n'avoir fait que se copier l'un l'autre ; mais cette même sagesse a voulu qu'ils se soient souvent rencontrés à raconter les mêmes faits, afin que ce ne semblaient pas des Histoires différentes ; particulièrement en tout ce qui a regardé la mort & la résurrection de Jésus-Christ, qui étant comme le grand point de vuë de toute cette Histoire, & celui auquel la foi est particulièrement attentive, est rapporté par les quatre Evangelistes, & avec ses circonstances les plus essentielles.

Saint Jean.

L'Entendue qu'on a été obligé de donner aux considérations particulières qu'on vient de faire sur l'Evangile de saint Luc, oblige à se restreindre extrêmement dans celles qui regardent saint Jean. C'est même un si grand nom que le sien, qu'on peut se passer entièrement de parler de sa personne. Venant donc d'abord à son Evangile, on repetera ici ce qui a été déjà remarqué en un autre endroit, que saint Jean n'a écrit que long-temps après les trois autres Evangelistes : c'est pourquoy il a pris une route toute différente de la leur, pour ne redire pas sans nécessité les mêmes choses, puisqu'il l'Eglise en étoit suffisamment instruite, & que les Ecrits des autres Historiens sacrez n'avoient pas besoin d'être confirmés par le sien, de quelque grand poids que fut tout ce qui parloit de la plume de cet Apôtre, qui avoit eû l'honneur d'être le Disciple bien-aimé de Jesus-Christ & de l'avoir suivi lui seul jusques au Calvaire. Mais comme le Seigneur devoit en parlant de lui-même, qu'il avoit un témoignage plus grand que celui de Jean-Baptiste, les trois Evangelistes qui avoient écrit les premiers, avoient tout de même un témoignage plus grand que celui de l'Apôtre saint Jean, puisqu'il étoit le S. Esprit même qui étoit le garant de leurs Histoires, comme il en étoit le premier Auteur. Le sujet particulier pour lequel saint Jean écrivit son Evangile, fut l'hérésie naissante de Cérinthe, d'Ebion, & de quelques autres, qui attaquoient la Divinité de Jesus-Christ, pour le réduire au rang d'une simple créature, grande & excellente à la vérité, mais une créature pourtant qui avoit eû un commencement, de même que toutes les autres. Pour dissiper donc cette erreur qui renversoit tout le fondement de la foi, saint Jean commence son Evangile par un vol, pour ainsi dire, si haut, qu'il lui a fait donner par les anciens Peres le nom d'Alti. *Au commencement, dit-il, étoit la Parole. Cette Parole étoit avec Dieu, & cette Parole étoit Dieu. Une chose n'a été faite par elle, & sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait.* Et un peu plus bas ; *La Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, & nous avons contemplé sa gloire, comme la gloire de celui qui est le Fils unique du Pere, plein de grace & de vérité.* Quand on ne voit pas dans un éloge si pompeux & si sublime de Jesus-Christ un Fils de Dieu, qui étoit avec Dieu son pere avant la Création, qui dès-lors étoit Dieu, comme son Pere, & qui comme lui a créé le monde ; c'est que pour s'affermir dans l'erreur on a juré en soi-même de fermer les yeux à la vérité. Toute la suite de l'Evangile répond à un si grand commencement : par tout Jesus-Christ est appelé le Fils de Dieu, son Fils unique, égal à Dieu ; & on le voit en divers endroits soutenant aux Juifs, qu'il étoit au monde avant qu'Abraham fut né ; qu'il n'a point été un blasphémateur & un usurpateur de la Divinité, lors qu'il a dit, que Dieu étoit son propre Pere, & qu'il étoit le Fils de Dieu. On l'entend même dire à son Pere dans l'excellente priere qui remplit le chapitre 17. tout entier, *qu'il possédoit la gloire avec lui avant que le monde fut fait* : Ce qui marque visiblement une existence réelle & actuelle par laquelle Jesus-Christ a été avant le monde ; & par conséquent de toute éternité : car dans le langage de l'Ecriture ce qui a été avant le monde, est éternel. S. Jean a aussi rapporté plusieurs discours & plusieurs miracles de Jesus-Christ, qui ne se trouvent point dans les autres Evangelistes, & il a ainsi laissé à l'Eglise dans ce divin livre une lumière vive & pure qui fait la plus douce joye durant cette vie, & qui l'éclairera jusques dans l'éternité.

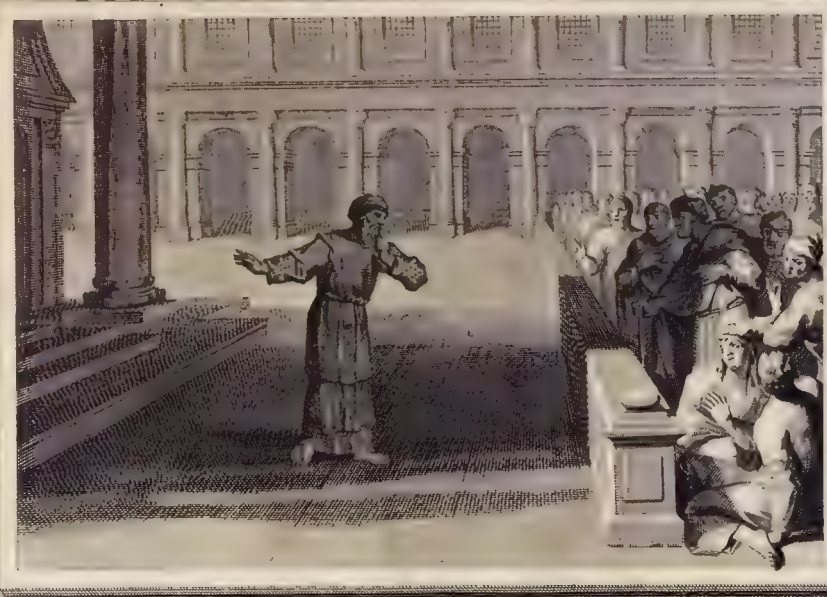




1785
De verschijning van den Engel aan Zacharias



1785
Zacharias wordt met een wolk dat hij een gezind kind gehad



1785

L'Apparition de l'Ange à Zacharie le Sacrificateur.

Saint Luc. chapitre 1. vers. 8---15.

LI avoit près de cinq cens ans que Dieu n'envoyoit plus de Prophetes dans son Eglise, & que le commerce des Anges avec les hommes, autrefois si ordinaire dans le temps des Patriarches, & jusqu'à la captivité de Babylone, avoit entierement cessé. Ce n'étoit pas que Dieu n'eût toujours pour son Eglise la même tendresse, mais c'est qu'il lui préparoit un événement infiniment plus grand que tous ceux qui avoient fait le bonheur & la gloire de ces premiers siècles, la venue du Messie, promis dans le premier Oracle du monde. Il sembloit donc que la miséricorde & la sagesse, occupées à préparer une si grande merveille, devant laquelle toutes les autres disparaissent & s'éteignent comme des chandelles devant le Soleil, ne pensoient plus dans l'approche du temps où le fils de Dieu devoit descendre en personne sur la terre, à envoyer à l'Eglise ni Anges, ni Prophetes. Il suffisoit dans cette attente des révélations que Dieu avoit déposées durant plusieurs siècles entre les mains de ses Ministres, dont les Ecrits parloient encore après leur mort, & formoient tous ensemble un corps complet de loix & de doctrine, capable d'entretenir la foi de l'Eglise jusques à la venue du Messie, & de soutenir durant tout ce long intervalle l'esperance des enfans de Dieu. Cependant la Providence, toujours attentive à l'exécution de cette promesse, préparoit au dehors les choses qui devoient y avoir de la liaison, & tandis qu'elle laissoit doucement couler les septante semaines de Daniel, au bout desquelles le Messie devoit paroître, elle amenoit sur tout le monde en général, & sur la Judée en particulier, tous ces grands évènements qui avoient été marquez dans les visions de ce Prophete. L'Empire des Assyriens tomboit en ruine : celui des Perses & des Medes se formoit sur les débris du premier : les Grecs venoient faire la guerre aux Perses, & Alexandre, vainqueur de Darius, donnoit ses loix à tout l'Orient. Il se formoit dans l'Occident une Republique, qui en peu de temps se fit connoître & craindre à l'Asie, & la Monarchie des Grecs affoiblie par les partages qui en furent faits après la mort d'Alexandre, fut peu à peu envahie par les Romains, qui dans quelques siècles de-là se virent Maîtres de toute la Terre. La Judée fut sous le joug, comme toutes les autres Provinces de l'Orient, & il y avoit déjà plus de quatre-vingts ans qu'elle n'avoit plus de Sceptre & qu'elle n'étoit gouvernée que par des Magistrats de sa Nation, qui la jugeoient encore, à la vérité, selon les loix de ses peres, mais au nom pourtant & sous la dépendance de l'Empire Romain. Elle eut même la douleur de voir monter sur le Trône de ses anciens Rois un Prince étranger, que l'autorité de l'Empereur élevoit à cette Dignité, Hérode surnommé le Grand, Juif de Religion, mais Iduméen de cœur & de naissance. Dans ce temps d'affliction pour l'Eglise, un Sacrificateur nommé Zacharie se distinguoit parmi tous les autres par sa piété, & sa femme appelée Elizabeth, partageoit avec lui la gloire d'une vertu consommée, & d'une sainteté sans reproche. Le lieu ordinaire de leur demeure étoit la ville d'Hébron dans les montagnes de Juda, qui avoit été marquée par Josphé dans cette Tribu pour être donnée aux familles sacerdotales. Et comme David avoit fait le partage de ces familles en vingt & quatre classes différentes pour servir par tour dans le Temple, les Sacrificateurs dispersés parmi les Tribus d'Israël, se rendoient de leurs villes à Jerusalem selon le tour de leurs familles, & ils y faisoient le service durant une semaine. Comme depuis cet ancien partage le nombre des Sacrificateurs étoit fort augmenté, la coutume s'étoit introduite parmi eux de régler par le sort les fonctions que chacun auroit à faire dans leur semaine de service, afin qu'étant occupés les uns à une chose, & les autres à une autre, selon que le sort l'avoit décidé, ils sceussent tous à quoi s'en tenir, & qu'il n'y eût entr'eux ni confusion, ni dispute. Le sort échut à Zacharie d'offrir le parfum sur l'Aurel d'or qui étoit dans le Sanctuaire. Cela se faisoit deux fois le jour, le matin & le soir, ainsi qu'il est marqué dans l'Exode, & c'étoit une des fonctions les plus importantes, & tout ensemble les plus sacrées du Ministère Lévitique. Comme Zacharie étoit occupé à cette fonction, & qu'il se répandoit devant Dieu en vœux & en prieres pour la consolation de l'Eglise, qui avoit en ce temps-là toutes ses vœux sur le Messie, qu'elle attendoit incessamment de voir paroître, ses yeux furent frappez d'une lumiere extraordinaire qui se montra tout d'un coup sur le côté droit de l'Aurel d'or. C'étoit un Ange qui descendoit du Ciel, & qui venoit faire l'ouverture de la glorieuse Oeconomie de l'Evangile. Zacharie fut saisi d'étonnement à la vue de ce prodige, mais l'Ange prit la parole, & le rassura, en lui disant que Dieu avoit exaucé sa priere, & que pour preuve de la grace que Dieu lui faisoit & à tout son peuple, il lui déclaroit qu'Elizabeth seroit dans peu de jours enceinte d'un fils, & que ce fils seroit le Précurseur du Messie, qui alloit paroître bien-tôt dans le monde. Zacharie plus surpris encore des paroles de l'Ange que de son apparition, & troublé par l'un & par l'autre de ces prodiges, n'eut pas le temps d'appeler au secours des foiblesses humaines route la force de sa foi, pour empêcher qu'il ne se glissât dans son cœur quelque espece de doute & de défiance. Il ne put comprendre que sa femme âgée, comme elle étoit, & d'ailleurs stérile, pût devenir mere d'un fils, & s'arrêtant plus qu'il ne devoit sur cette difficulté, que l'exemple fameux de ce qui étoit arrivé autrefois à Abraham & à Sara dans la naissance d'Isaac, devoit avoir prévenue, ou étouffée du moment qu'elle s'étoit élevée dans son esprit, *Mais comment, dit-il à l'Ange, pourrai-je voir s'accomplir ce que vous me dites, puisque je suis fort vieux, & que ma femme*

L'an du monde
4003.
15. molt
avant la
naissance
de J. C.

6 L'HISTOIRE DU N. TESTAMENT.

est aussi fort âgée? Ce doute déplut à Dieu, qui fit dire par son Ange à Zacharie, que pour le punir de sa défiance, mais en même-temps pour lui faire trouver dans sa peine même un moyen de fortifier sa foi, il seroit dès cette heure-là muet, à ne pouvoir pas dire une parole, jusqu'au jour que sa femme auroit accouché d'un fils. Dans ce moment Zacharie perdit la parole, & l'Ange le quitta, & remonta au Ciel.

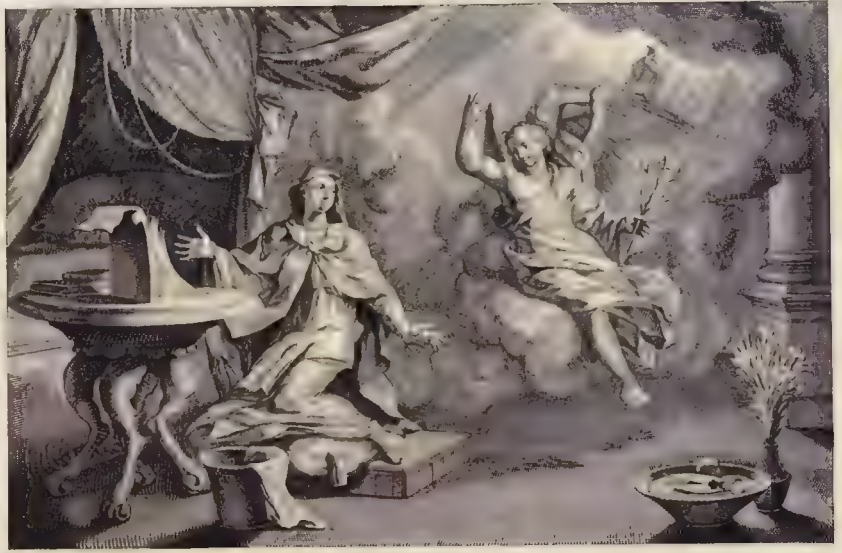
*Zacharie sortant du Sanctuaire fait signe au peuple
qui l'attendoit dans le Parvis, qu'il avoit
eu une vision.*

Saint Luc, chapitre I. vers. 21. 22.

Pendant que le Sacrificateur offroit à Dieu le parfum sur l'Autel d'or, le peuple assis dans le parvis, qui n'étoit séparé du Sanctuaire que par un grand voile, attendoit avec une humilité profonde, & un silence religieux, qu'il auroit à être chargé des bénédictions dont Dieu l'avoit rendu le dépositaire, & qu'en les répandant sur le peuple, il congédieroit toute l'assemblée. Cette fonction ne duroit qu'environ une demie heure, comme on peut le recueillir d'une vision rapportée par saint Jean dans l'Apocalypse, où il dit, en faisant allusion au temps du parfum, qu'il se fit un silence au Ciel d'environ une demie heure. Mais Zacharie ayant été retenu dans le Sanctuaire plus long-temps que de coutume, le peuple qui ne voyoit point ce qui s'y passoit, parce que le voile qui en faisoit la séparation d'avec le parvis, empêchoit qu'on n'y pût porter ses regards, étoit dans une grande impatience, & ne savoit à quoi attribuer la cause de ce retardement. Enfin Zacharie ouvre le rideau, & le peuple voit ce Sacrificateur vénérable sortir du lieu saint. Les yeux de toute l'assemblée se tournent vers lui, & tout le monde attend qu'il ouvre la bouche pour donner la bénédiction ordinaire. Mais Zacharie étoit muet, & il ne pouvoit se faire entendre que par signes. Il peut quelquefois arriver par des accidens purement humains, qu'un homme perde la parole, mais on ne soupçonna rien de semblable dans le changement arrivé à la langue de Zacharie, & il éloigna lui-même cette pensée de l'esprit de tous les assistants, en leur faisant connoître par des signes propres à ne leur laisser aucun soupçon sur ce sujet, que son silence venoit de plus haut que des causes naturelles, & qu'il avoit vu une vision. Il ne put pas en faire savoir davantage, & il fallut que le peuple se séparât sans savoir ni quelle vision le Sacrificateur avoit eue, ni quelles étoient les choses que Dieu lui avoit révélées, ni pour quel sujet en faisant à Zacharie cet honneur tout nouveau que de se révéler à lui, il l'avoit rendu muet, car il n'étoit jamais arrivé rien de semblable à aucun Prophète, ni à aucun de ces autres Saints des premiers siècles de l'Eglise, auxquels Dieu étoit apparu dans les visions les plus magnifiques. Chacun jugea de ce prodige selon ses lumières, mais ils en dirent tous tirer un bon augure en faveur de leur Nation, & croire que Dieu leur préparoit quelque grand événement. Zacharie auroit pu par le moyen de l'écriture faire savoir ce qui lui étoit arrivé, mais ou il avoit eu un ordre exprès de le taire, ou il jugea sagement que puisque Dieu l'avoit réduit au silence, il devoit le garder en toutes manières, & retenir sa main d'écrire ce qu'il avoit vu, & ce que l'Ange du Seigneur lui avoit appris, quelque consolantes que fussent les choses qu'il avoit ouïes, puisque Dieu lui avoit fermé la bouche à cette occasion, & interdit l'usage de la parole. Cette incrédulité de Zacharie à la première nouvelle de l'Evangile, le silence auquel il est condamné, & toutes les autres circonstances de cette apparition, avoient leurs mystères divins. On doit ce respect à la sagesse de Dieu, laquelle a ménagé d'une manière si marquée ce premier événement, qui faisoit l'ouverture d'une nouvelle Oeconomie, à laquelle Dieu avoit dirigé durant quatre mille ans les prédictions & les figures de toute l'ancienne Dispensation, de croire qu'il y avoit des vûes extrêmement profondes; mais on laisse ici à la foi sage & éclairée du Chrétien d'y faire ses pieuses réflexions, dans lesquelles on auroit été bien-aisé de le pouvoir aider, si la brièveté de ces Discours l'avoit pu permettre.



Die Verkündigung des Herrn an die Heilige Maria



Die Heilige Maria im Hause



*L'Annonciation de l'Ange Gabriel
à la sainte Vierge.*

Saint Luc, chapitre I. vers. 26---38.

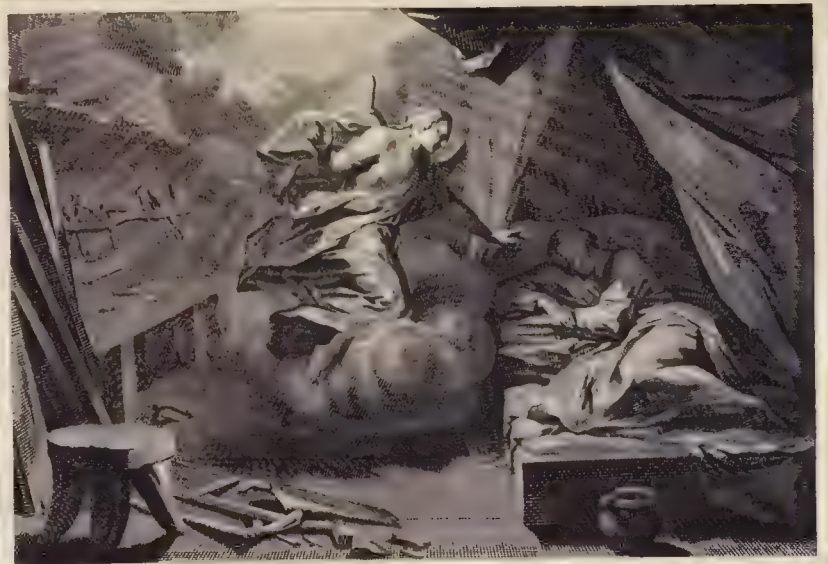
Quand Zacharie eut achevé sa semaine à Jérusalem, il s'en retourna chez lui à Hébron, avec la joye d'avoir vû dans une vision un Ange du Ciel ; & avec l'espérance de voir bien-tôt s'accomplir toutes les grandes choses que cet Ange lui avoit prédites. Celle qui se présentoit la premiere dans l'ordre de ces prédictions, étoit la grossesse d'Elizabeth. Cette sainte femme qui étoit hors d'âge d'avoir des enfans, & qui avoit passé toute sa vie dans une triste stérilité, devint féconde en un temps où les meres les plus fertiles cessent de mettre des enfans au monde. Elle en fut surprise elle-même la premiere, & quoi qu'elle ne pût voir un si grand changement arrivé dans sa condition, que comme une faveur toute particulière du Ciel, elle osoit à peine manifester sa grossesse, tant elle lui paroissoit extraordinaire, & pour ainsi dire, peu croyable. Six mois après, le même Ange qui étoit apparu à Zacharie, fut envoyé à Nazareth dans un coin de la Galilée, vers une fille illustre, à la vérité, par la gloire de ses Aïeules, & plus encore par ses propres vertus, mais née pourtant de parens si pauvres, qu'elle étoit fiancée à un charpentier. Elle s'appelloit *Marie*, & la famille où elle avoit pris naissance étoit descendue de pere en fils des anciens Rois de Juda, qui tiroient leur origine de David. Cette Maison si ancienne & si distinguée s'étoit peu-à-peu comme éteinte depuis la captivité de Babylone, en sorte qu'il ne restoit plus depuis quel-que temps de l'illustre famille d'Isaï qu'un tronc presque amorti, & que des racines cachées dans la terre. Il le falloit ainsi pour l'accomplissement des Oracles qui avoient prédit que le Messie naitroit du tronc d'Isaï, & qu'il sortiroit un rejetton de ses racines. Le charpentier à qui Marie étoit fiancée, dont le nom étoit Joseph, étoit aussi de cette ancienne Maison, mais descendu de David par une branche différente de celle d'où étoit venue la famille de Marie. Celle-ci étoit descendue de David par Salomon, & les autres Rois de Juda, ses fils & ses Successeurs, & Joseph par Nathan, l'un des fils de David, comme on le voit dans les deux Généalogies de Jésus-Christ, faites par saint Matthieu, & par saint Luc. Si depuis le retour de la captivité de Babylone toutes les familles des Juifs eussent toujours demeuré dans les lieux d'où elles étoient originaires, & où avoit été autrefois l'héritage de leurs ayeuls, celles de Joseph & de Marie auroient dû être à Bethléhem, qui étoit l'ancienne patrie de leur Maison ; mais les choses étoient depuis ce temps-là si changées parmi les Juifs, par les grandes révolutions qu'ils avoient souffertes, que cet ordre ancien des familles n'y étoit plus observé. C'étoit même un des secrets de la Providence, qui vouloit cacher ainsi en quelque maniere dans l'obscurité de Nazareth la personne du Messie, afin que pussent s'accomplir à son égard les Oracles qui avoient prédit qu'il seroit méconnu de sa Nation, & méprisé sous le nom d'un Nazarien, comme n'étant pas possible qu'un homme de Nazareth fût le véritable Messie, puisque le Messie devoit naître à Bethléhem. Ce fut donc dans ce lieu-là, lequel on n'auroit jamais cru qui dût être destiné à la conception du Messie, que Dieu alla choisir la sainte Vierge pour la rendre mere du Sauveur du monde. Il lui en fit porter la nouvelle par l'Ange Gabriel, connu sous ce même nom dans les Révélations de Daniel le Prophete, qui lui dit en l'abordant qu'elle étoit la plus heureuse de toutes les femmes, & que Dieu avoit sur elle des vûes toutes extraordinaires d'amour & de grace. Marie fut surprise de l'apparition de l'Ange, & son humilité, qui n'étoit pas la moindre de ses vertus, lui fit d'abord envisager tout le néant d'une créature, à mesure que l'Ange lui en découvroit tout le bonheur & toute la gloire. Après qu'elle fut un peu revenue de sa surprise, l'Ange lui exposa le sujet pour lequel Dieu l'avoit envoyé, & lui dit qu'elle seroit mere d'un fils, que ce fils seroit formé dans ses entrailles par l'opération immédiate du Saint Esprit, qu'il porteroit le nom de Jésus qui signifie Sauveur, parce qu'il fau-veroit son peuple de ses péchez, que ce fils qui seroit aussi le propre fils de Dieu, prendroit possession du Trône dont Dieu avoit parlé à David, qui étoit le Trône, ou le Regne de l'Eglise, & que comme ce Regne seroit spirituel, il dureroit aussi éternellement. A pöüte de ces choses la Vierge admire son bonheur, & se reconnoit indigne d'une si grande grace, persuadée pourtant que quelque difficulté que sa raison foible & peu éclairée pût trouver dans ce que l'Ange lui disoit, Dieu qui ne trouve rien d'impossible, l'accompliroit comme il le lui avoit fait annoncer. Là-dessus l'Ange se retire, & le Saint Esprit opere dans le sein de la bienheureuse Vierge, la merveille dont il n'y avoit jamais eu d'exemple, & qui n'aura jamais de semblable à l'avenir, la conception d'un fils dans la virginité la plus pure & la plus parfaite ; conformément à ce fameux Oracle du Prophete Esaïe : *Une Vierge sera enceinte, & elle enfantera un fils, qui sera Emmanuel, Dieu & homme, ou Dieu avec nous.*

La sainte Vierge rend visite à Elizabeth.

Saint Luc, chapitre 1. vers. 39---56.

La mé-
moran-
née. L'Ange avoit dit à Marie qu'Elizabeth sa cousine, toute stérile qu'elle avoit toujours été, & alors hors d'âge d'avoir des enfans, étoit pourtant devenue grosse par un miracle de la puissance divine. Cette merveille n'étoit pas tout-à-fait de la nature de celle que Dieu devoit produire en Marie, mais elle en approchoit beaucoup, & cette sainte fille étoit fort aidée par cet exemple d'une femme stérile qui conçoit un fils dans sa vieillesse, & dont le mari est aussi extrêmement vieux, à croire qu'une vierge comme elle, pouvoit sans cesser d'être vierge, devenir mere. La joye qu'elle eut d'apprendre qu'une parente aussi sainte qu'étoit Elizabeth allât se voir dans peu de temps mere d'un fils, & mere par un miracle tout visible, lui fit prendre la résolution de l'aller féliciter chez elle à Hébron de la grace que Dieu lui avoit faite. Il n'y avoit en apparence rien que d'humain dans cette pensée, mais la suite nous fait juger qu'elle venoit de plus haut, & que c'étoit l'Esprit de Dieu qui inspiroit à Marie un voyage où devoit se faire la plus admirable entrevue qui se soit jamais faite entre deux personnes. La sainte Vierge part donc de Nazareth, & prend le chemin de la Judée. Arrivée à Hébron dans la maison de Zacharie, elle salue Elizabeth, & à son approche il se fait un nouveau miracle, l'enfant que cette sainte femme portoit dans ses flancs, se sent pénétré de joye au moment que Marie ouvre la bouche pour saluer Elizabeth, & par des mouvemens extraordinaires & d'un genre tout nouveau, inconnu à toutes les grossesses des femmes, il semble vouloir rendre hommage au fils de Dieu que Marie avoit déjà conçu dans son sein. La pieuse Elizabeth surprise de cet ébranlement qui se fit dans ses entrailles, ne fut d'abord à quoi en attribuer la cause, mais le Saint Esprit qui la sautoit dans ce moment, ne lui laissa pas la peine de la chercher, il lui fit entendre que dans cette jeune & pauvre fille, sa parente de Nazareth, elle voyoit la mere du Fils de Dieu, & en quelque maniere le Fils de Dieu lui-même, qui prenoit dans le chaste sein de Marie la forme d'un homme. Eclairée des lumieres si pures & si sublimes de la Révélation, elle s'abandonne aux saints transports de sa joye, & élève la condition de la sainte Vierge au-dessus de tout ce que le monde a jamais vu, & qu'il verra jamais de femmes heureuses. Elle l'appelle la mere de son Seigneur, & après avoir donné à sa foi les éloges qu'elle méritoit, elle l'assure par l'impulsion de l'Esprit Saint qui l'animoit, & qui la faisoit parler, que toutes les choses que le Seigneur avoit fait dire par son Ange à la bienheureuse Marie, alloient s'accomplir. L'Esprit passe à ce moment d'Elizabeth dans la sainte Vierge, comme une flamme qui de proche en proche s'accroît & se multiplie, & qui sans quitter son premier sujet passe en même-temps dans un autre. Marie fut donc à son tour remplie du Saint Esprit, & dans l'élevation & la grandeur des pensées dont son ame se trouva tout à coup remplie, elle prononça le plus saint Cantique qui soit jamais sorti de la bouche d'une créature. Il est trop beau pour n'être pas rapporté ici tout entier, puisque sa brièveté nous permet de l'insérer dans cette histoire. *Mon ame, s'écria-t-elle, glorifie le Seigneur, & mon esprit se réjouit en Dieu, qui est mon Sauveur; de ce qu'il a regardé la bassesse de sa servante. Et certes d'oresnavant tous les ages me diront bienheureuse, parce que le Tout-puissant m'a fait des choses grandes, & que son nom est saint. Sa miséricorde est de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a déployé la puissance de son bras; il a dissipé les conseils des orgueilleux; il a fait descendre du Trône les puissans, & il a élevé les petits. Il a rempli de biens ceux qui avoient faim, & il a renvoyé les riches vuides. Il a pris en sa protection Israël son serviteur, & il s'est souvenu d'exercer sur lui sa miséricorde pour toujours, selon qu'il l'avoit promis à Abraham & aux autres Patriarches.* On voit dans le commencement de ce court Cantique une onction merveilleuse, une ame qui pleine de Dieu sent encore son propre néant, & qui dans la plus haute de toutes les elevations connoit sa bassesse naturelle. On y trouve un cœur pénétré d'amour & de reconnoissance pour Dieu, & un cœur qui goûte à longs traits toute la suavité de la grace & de la miséricorde. Mais on y voit aussi un esprit qui s'élevant au-dessus de la portée de l'homme, perce dans l'avenir, & y découvre les événemens les plus admirables desquels devoit être suivie la naissance de ce divin fils, qui commençoit de se former dans les entrailles de Marie; la rejection de la superbe Synagogue; la vocation des gentils; qui étoient le mépris de la Nation Judaïque, & enfin les richesses & l'étendue infinie de la miséricorde sur toute l'Eglise, le seul vrai Israël, & le seul digne héritier de la bénédiction des Patriarches. Marie demeura trois mois chez Elizabeth, après lesquels elle s'en retourna à Nazareth dans la Galilée, pleine d'espérance & de foi, & portant dans ses entrailles celui qui porte & soutient par sa puissance tout l'Univers.





Zacharie écrit sur des Tablettes le nom qu'on donne à son fils, & aussi-tôt après il prophétise.

Saint Luc, chapitre I. vers. 63---79.

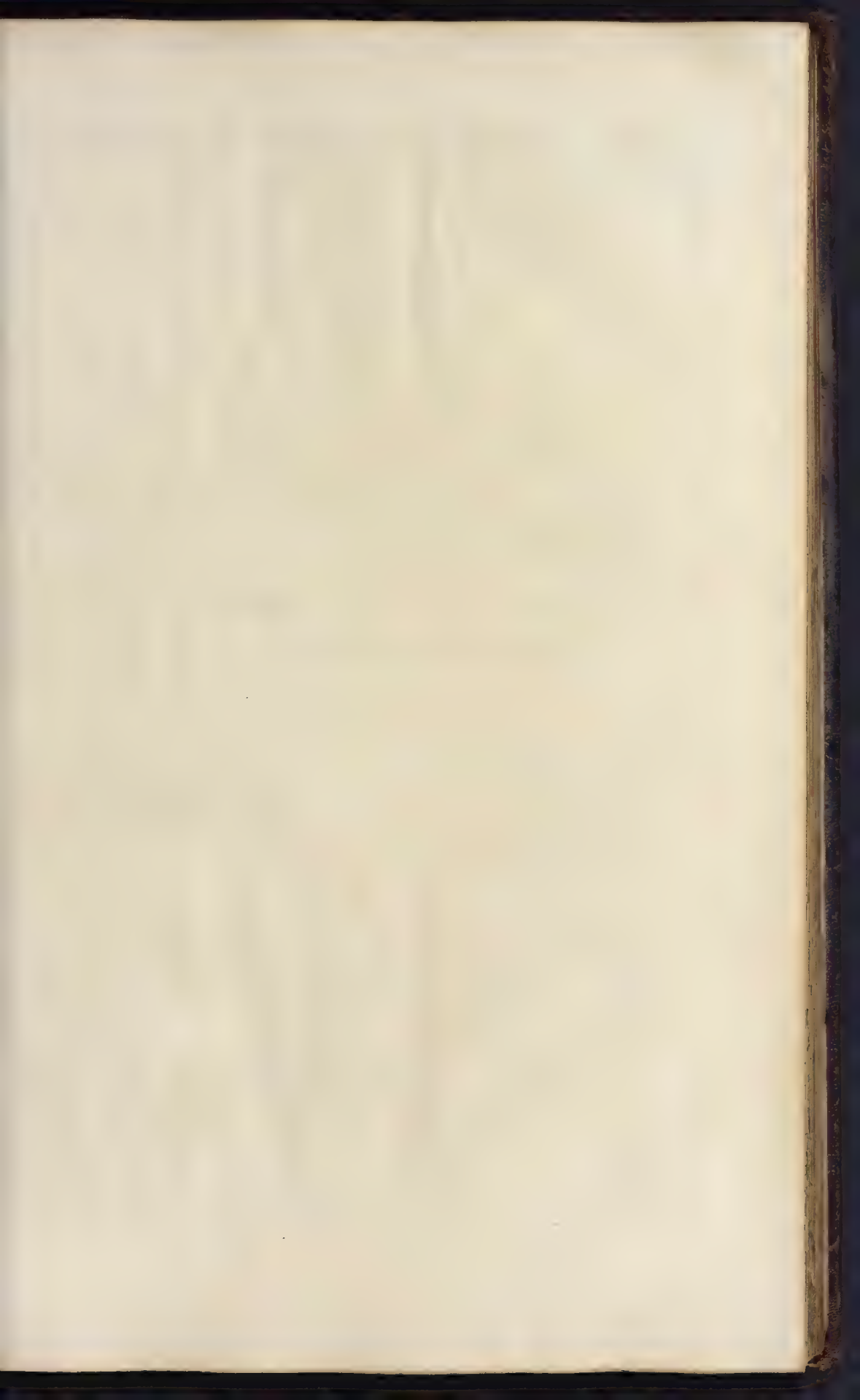
A Prés que la sainte Vierge fut partie d'Hébron pour s'en retourner à Nazareth, Elizabeth fut à son terme, & elle accoucha d'un fils, comme l'Ange l'avoit prédit à Zacharie. La naissance de cet enfant surprit tout le monde, & chacun s'empresoit dans la petite ville d'Hébron de témoigner à Zacharie & à Elizabeth, qui y étoient dans une confidence toute particulière, la joye qu'on avoit de voir que Dieu leur eût donné un fils dans leur vieillesse. Au bout de huit jours il fallut circoncire l'enfant, selon la loi de Moÿse, & comme c'étoit la coutume de differer de donner un nom aux petits enfans jusqu'au jour qu'on les circoncisoit, ainsi que les Chrétiens l'ont pratiqué depuis dans le Bapême, les parens de cette famille voulurent qu'il portât le nom de son pere, & qu'il fût appellé Zacharie. On crut que ce seroit une double consolation à ce pere âgé, & près de sa fin, de se voir, en quelque sorte, revivre dans son enfant, & de laisser son nom à ce fils qui devoit lui succéder dans sa famille & dans le Sacerdoce. Mais ce n'étoient pas là les vûes de Dieu, & Zacharie qui avoit été instruit par l'Ange du nom que Dieu vouloit qu'on lui donnât, décida une espece de contestation qui s'étoit formée là-dessus entre ses parens & sa femme. Ceux-là convenoient tous, comme nous venons de dire, qu'il falloit l'appeller Zacharie, mais Elizabeth s'y opposoit, & elle vouloit qu'il fût nommé *Jean*, quoi qu'il n'y eût personne dans toute sa parenté qui portât ce nom. La maniere simple dont saint Luc raconte cet incident, donne lieu de croire qu'Elizabeth agissoit en cela de son propre mouvement & sans avoir consulté la volonté de son mari, car elle n'auroit pas manqué de le dire pour finir cette petite contestation. Mais Dieu avoit mis au cœur de cette sainte femme de choisir à son fils le nom qu'il devoit porter. On s'adressa là-dessus à Zacharie pour lui demander par signes quel nom il vouloit qui fût donné à son fils, & il leur fit signe à son tour qu'on lui apportât des tablettes pour y écrire le nom qu'il vouloit, car depuis qu'il avoit eu dans le Temple la vision de l'Ange, il étoit non seulement demeuré muet jusques à ce jour, mais il faut qu'il ait aussi été sourd, puis qu'on eut besoin de se faire entendre à lui par signes. Aussitôt on lui présenta des tablettes, & il y écrivit qu'il vouloit que cet enfant fût appellé *Jean*. Comme on étoit persuadé par la maniere en laquelle tout cela venoit de se passer, qu'il n'y avoit point eu de concert entre Zacharie & Elizabeth, on fut surpris qu'ils se fussent rencontrés tous deux dans le choix d'un nom qui étoit étranger à leur famille. Mais on le fut bien davantage quand on vit que Zacharie, après avoir écrit le nom de son fils, avoit recouvré la parole. On connut clairement que c'étoit-là le doigt de Dieu, une merveille de sa puissance, & une merveille qui devoit cacher quelques grands mystères, car tout étoit trop marqué dans la naissance de cet enfant, pour ne pas comprendre que Dieu avoit eu sur lui des vûes fort extraordinaires. Les parens de Zacharie n'auroient pas pû d'eux mêmes les découvrir, mais ce saint homme tira le voile qui les cachoit aux yeux de toute la terre, & dans un Cantique que sa pieté, sa foi, & les lumieres du Saint Esprit formerent dans son cœur, & sur ses levres, il développa tout ce que la sagesse & la grace avoient renfermé de plus grand & de plus profond dans la naissance de ce fils, dans laquelle Dieu avoit fait rencontrer tant de prodiges ensemble. On peut voir dans saint Luc même ce divin Cantique, dont nous ne pourrions rapporter ici tous les termes, sans nous ôter le moyen de le faire envisager ici par ses endroits les plus lumineux. Zacharie le commence par rendre gloire à Dieu de ce qu'il a eu pitié de son peuple, & qu'il est prêt de le delivrer en élevant, comme il alloit faire bien-tôt, la *corne de salut dans la Maison de David son serviteur*. Ces paroles portoient sur l'enfant que Marie cachoit encore dans son sein, qui formé du sang de David sous l'operation immediate du S. Esprit, devoit delivrer son Eglise, & apporter le salut au monde. Zacharie ajoutoit dans son Cantique, que Dieu en delivrant son peuple de la main de ses Ennemis, l'amour & la crainte de Dieu alloient être les premiers fruits de cette liberté glorieuse, comme elles en étoient aussi le but. Tout cela étoit Evangelique, la liberté & la sainteté: toute autre liberté étoit indigne du Messie, & toute autre sainteté que celle du cœur & de l'esprit, étoit trop terrestre pour répondre à une liberté qui étoit toute spirituelle. Le S. Esprit fait tourner-là dessus tout court Zacharie, & lui faisant baïsser les yeux sur ce cher enfant que la grace venoit de lui donner; *Et toi, lui dit-il, petit enfant, tu seras le Prophete du Souverain, & tu iras devant lui pour préparer ses voyes*. Puis s'élevant de cet enfant jusqu'au Messie, il le représente, ce Messie, Sauveur & Roy de son peuple, comme un Soleil qui se montre sur son Ho-

rizon, & qui en peu de temps remplit toute la terre de sa lumiere. *Dieu nous a*, dit-il; *visitez par les entrailles de sa misericorde, qui va faire lever sur nous l'Orient d'en haut pour répandre sa lumiere sur ceux qui sont assis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort, & pour adresser nos pieds dans le chemin de la paix.* Ainsi finit le Cantique de Zacharie, & ainsi servit d'organe à l'esprit de Dieu pour prophétiser les merveilles prochaines de l'Evangile, la langue de ce saint homme, qui avoit demeuré liée neuf mois entiers.

*Dieu envoie un Ange à Joseph pour dissiper les
soupçons qu'il avoit sur la grossesse de
Marie sa fiancée.*

Saint Matthieu, chapitre I. vers. 20--24.

Lorsque Dieu envoya l'Ange à la sainte Vierge pour lui annoncer qu'elle seroit mere du Messie, elle étoit déjà fiancée avec un homme de sa Tribu & de sa Famille, appelé Joseph. Ce fut une des vices secrets de la sagesse de Dieu, qui voulant faire naître son fils d'une Vierge, ne vouloit pas l'exposer à passer pour un enfant illégitime, comme il auroit fait dans l'esprit de tout le monde, s'il fut né hors du mariage. Cette tache qui seroit tombée sur sa naissance, lui auroit été reprochée toute sa vie, & l'auroit rendu même incapable du saint Ministère auquel il étoit destiné. Sa mere devoit donc avoir un mari, quoique lui ne dût pas avoir de pere; parce que si pour naître homme il devoit être, comme tous les autres, formé du sang humain, il falloit que ce sang naturellement impur dans tous les descendans d'Adam, laissât sous l'opération du Saint Esprit toute sa souillure, & que cet homme Dieu qui venoit détruire le péché, n'en eût jamais ressenti la moindre atteinte, qu'il fut également saint dans sa conception & dans sa vie. Comme le séjour de trois mois que Marie avoit fait à Hébron, après avoir été fiancée à Joseph, avoit retardé la consommation de son mariage, & qu'elle avoit déjà conçu avant son départ de la Galilée son divin enfant, Joseph commença de s'appercevoir de la grossesse après qu'elle fut de retour à Nazareth. Il ignoroit entierement l'annonciation de l'Ange; l'humilité de Marie pouvoit lui en avoir fait un mystere; & Dieu, dont la sagesse prévoyoit dans toute cette conduite pour en ménager jusques aux moindres circonstances, n'avoit pas permis qu'il fut rien jusques alors de tout ce qui s'étoit passé sur ce sujet ni à Nazareth chez sa fiancée, ni à Hébron chez Zacharie & Elizabeth. Joseph fut extrêmement surpris de voir que Marie étoit enceinte: la vertu consommée de cette personne ne lui auroit jamais permis de former contr'elle aucuns soupçons; mais ses yeux démentoiient l'estime qu'il avoit pour elle, & si son cœur auroit voulu qu'il eût pu la croire innocente, il ne pouvoit refuser à ses lumieres & à son esprit de la regarder comme coupable. Un autre homme moins charitable que lui, auroit porté sa plainte devant les Magistrats; mais Joseph étoit d'un esprit doux & humain, qui aimoit à cacher les fautes d'autrui. Les Hébreux expriment ce noble caractère d'esprit par le mot de *juste*, & saint Matthieu ayant imité leur langage en parlant de cette douleur de Joseph, nous dit que *parce qu'il étoit juste il ne voulut point diffamer sa fiancée*, mais il se contentoit de la repudier secrètement, & sans éclat. C'étoit le seul parti que pouvoit prendre un homme de ce caractère, mais ce parti, tout honnête & doux qu'il étoit, laissoit encore trop exposée la réputation de Marie, pour que Dieu, qui étoit le garent de son innocence, l'abandonnât à des soupçons si injustes. Il arriva donc comme Joseph rouloit toutes ces pensées dans son esprit, & qu'il étoit sur le point de rompre son mariage, qu'un Ange lui apparut de nuit dans un songe pour le détromper de l'erreur ou il étoit, & l'assurer que la grossesse de sa fiancée étoit un pur miracle du Saint Esprit, qu'elle mettroit au monde un fils qui auroit nom Jésus, parce qu'il devoit sauver son peuple de ses pechez; & que ce qui étoit arrivé à Marie étoit ce qui avoit été prédit par le Prophete, *qu'une Vierge seroit enceinte & qu'elle enfanteroit un fils, qui seroit Emmanuel, un Dieu avec nous.* Joseph donc instruit par cette révélation d'une vérité qu'il ignoroit, conçût autant de respect pour sa fiancée, qu'il avoit eu contre elle de soupçons injurieux, & il consumma son mariage, du moins en ce qui regarde les formalitez extérieures; car par le respect qu'il avoit pour elle, elle demeura toujours Vierge. Ainsi Marie passa publiquement pour sa femme; & Jésus fut crû de tout le monde fils de Joseph, jusqu'à ce que dans la suite l'Eglise fut suffisamment instruite du mystere de sa naissance.



172
Tafel II
Die Speisung in der Wüste



Tafel III
Die Speisung am See in Bethsaida



Le dénombrement fait dans la Judée en conséquence d'un Edit de Cesar Auguste.

Saint Luc, chapitre II. vers. 1--4.

Six mois après la naissance du Fils que Dieu avoit donné en sa grace à Zacharie & à Elisabeth, toute la Judée fut en mouvement pour un dénombrement général que l'Empereur ordonna d'y faire du peuple dont elle étoit habitée. Saint Luc s'est servi d'une expression en parlant sur ce sujet de l'Edit d'Auguste, qui semble dire que ce dénombrement étoit universel dans l'Empire Romain, & plusieurs savans Interprètes ont été en effet dans cette pensée. Mais comme aucun Historien de ce temps-là n'en a fait mention, & qu'il n'est nullement vraisemblable que tant d'Ecrivains qui ont écrit l'Histoire Romaine, ou la vie d'Auguste, ayent pu oublier une chose aussi remarquable que l'auroit été un dénombrement de toutes les familles de l'Empire, il n'y a presque pas lieu de douter que cet Edit n'avoit regardé que la Judée, prise dans sa généralité, & dans toute son étendue; ce qui comprenoit aussi-bien la Galilée que la Judée proprement dite. L'expression Grecque de saint Luc a été employée en ce même sens dans plusieurs endroits de la Version des Septante, & deux fois par lui-même au chapitre 21. de son Evangile, pour dire tout le pays des Juifs. Et la raison pour laquelle il s'est ici servi d'un terme qui donne une idée si vaste, c'est qu'il a voulu distinguer par là ce premier dénombrement, de celui qui se fit quelque-temps après dans la Judée, lequel fut particulier à de certains endroits. Les vues d'Auguste en ordonnant ce dénombrement de toutes les familles des Juifs, ne pouvoient être en lui qu'un effet de sa politique, pour flater son ambition, ou pour satisfaire sa cupidité; mais Dieu y avoit des vues particulières, auxquelles la vanité du Romain alloit glorieusement se terminer, sans qu'il en connût rien lui-même. Ce fut dans ces vues grandes & sublimes, que Dieu mit au cœur de l'Empereur d'ordonner que chaque famille iroit se faire dénombrer dans sa Tribu, & dans la ville d'où avoient été ses premiers Aïeux. Rome n'avoit aucun intérêt à faire observer dans ce dénombrement un ordre si singulier, & il eût été plus naturel & plus commode de le faire, comme nous parlons aujourd'hui, par *bailliages* & par villes, sans faire ainsi passer les familles d'une Province à l'autre, celles de la Judée dans la Galilée, & celles de la Galilée, dans la Judée. Mais Dieu qui présidoit dans le Conseil de l'Empereur, ne vouloit pas souffrir que les Tribus & les familles fussent confonduës, comme il les a depuis ce temps abandonnées à une confusion, où il est impossible de rien démêler: & il vouloit particulièrement qu'il vînt de Rome un Edit fameux, qui fit sortir de Nazareth Joseph & Marie, pour les faire aller en Judée & en Bethléhem, dans le temps précis où la sainte Vierge touchoit à son terme. Jésus ne devoit pas naître dans la Galilée & à Nazareth, & cependant Marie y couloit tranquillement les jours & les mois de sa grossesse, occupée à méditer les grâces dont Dieu l'avoit comblée, & à réfléchir sur le trésor de grace & de gloire qu'elle portoit dans ses chastes flancs; mais il ne nous paroît pas qu'elle pensât à aller déposer à Bethléhem ce riche trésor. Elle pouvoit n'avoit pas encore bien compris le sens de l'Oracle de Michée qui avoit marqué Bethléhem, pour le lieu d'où devoit sortir le Messie, parce que cette expression ne donne pas d'elle-même une idée si distincte de la naissance d'un homme, qu'il fût impossible que Joseph & Marie, qui voyoient que Dieu les laissoit encore à Nazareth, eussent d'autres vues là-dessus. Ou bien ils y attendoient patiemment que Dieu leur donnât ordre d'en partir, & de s'aller rendre à Bethléhem, pour l'accouchement de Marie. Dieu le fit au temps qu'il falloit, mais il le fit par un moyen si public & si éclarant, que l'arrivée de Marie & de Joseph à Bethléhem ne pût être ignorée de personne. Il vouloit même que leur arrivée en ce lieu-là, pour une occasion comme celle qui les obligeoit à ce voyage, fût un titre éternel à l'un & à l'autre pour justifier qu'ils étoient tous deux originaires de la Maison de David, & reconnus pour tels de toute leur Nation. Il faut ou n'être capable de rien admirer, ou reconnoître ici les merveilles de la sagesse adorable de Dieu, qui a conduit toutes ces choses pour l'accomplissement de ses Oracles, & pour la gloire de Jésus-Christ.

La naissance de Jésus à Bethléhem.

Saint Luc, chapitre II. vers. 6, 7.

LA ville de Bethléhem étoit si petite, & il s'y étoit rendu tant de monde de tous côrez pour le dénombrement qui s'y faisoit par les ordres de l'Empereur, que Joseph & Marie ne purent point trouver à y loger. Les hôtelleries étoient en ce temps-là moins communes qu'elles le sont aujourd'hui, & comme le premier but de ceux qui les tiennent, est de profiter sur ceux qu'ils y logent, les gens qui ne peuvent y faire qu'une fort petite dépense, ne sont pas ceux qu'on y reçoit le plus volontiers. Toutes ces raisons furent cause que Joseph & Marie ne purent loger dans une Hôtellerie publique, & l'on eut la dureté de leur dire quand ils voulurent s'y présenter qu'il n'y avoit point de place pour eux. Ils supportèrent patiemment ce rebat, & ils se retirèrent avec beaucoup d'autres pauvres gens comme eux, dans une espèce de Hâle publique pour attendre qu'ils pussent donner leur noms, pour le dénombrement qui se faisoit à Bethléhem. Il falloit ou qu'il ne restât plus dans cette ville aucune famille descendue de celle de David, ou que tout l'ancien patrimoine de cette Maison fût dissipé, puis que Joseph & Marie qui en étoient

originaires, n'y trouvent aucun parent qui les reçoive chez lui ; car il est peu vrai-semblable que Marie étant aussi avancée qu'elle l'étoit en sa grossesse, Joseph & elle n'ayent pas fait tout leur possible pour se retirer dans la maison d'un particulier. Mais c'étoient-là encore les vûes de Dieu sur son Fils, qui venant au monde pour apprendre aux hommes l'humilité, & pour travailler sous l'abjection la plus profonde à l'œuvre importante de nôtre salut, devoit dès le premier pas de sa vie trouver la pauvreté, & le mépris. Marie est donc contrainte de se retirer avec Joseph dans un lieu ouvert à tout le monde, & où elle ne pouvoit être qu'avec beaucoup d'incommoditez. Elle y est surprise la nuit par le moment de l'enfancement, & elle voit entre ses bras un fils, à qui elle n'a pas même un misérable berceau à donner. Elle l'emmaillotte cependant comme elle peut, & le couche dans une crèche ; étant dès-lors vrai à la lettre ce que Jésus-Christ a dit depuis, que le *Fils de l'homme n'avoit pas un lieu à lui, où il pût reposer sa tête*. Ainsi naquit à Bethléhem dans la plus profonde misère, ce *Rejetton d'Isai*, qui devoit être plein de gloire, ce Jésus qui devoit regner éternellement sur la Maison de Jacob, & monter sur le Trône promis à David son pere, & dont celui où s'étoit assis avec tant de gloire ce fameux Monarque, & après lui son fils Salomon, n'avoit été qu'une figure très-imparfaite. Et il naquit même en un temps où toute la Judée rendoit un hommage public de sa sujettion à César, il venoit mettre ainsi lui-même sa tête sous l'autorité d'un Prince étranger. Toutes ces circonstances entroient dans les vûes de Dieu : une partie en étoit marquée dans ses Oracles, & l'autre figuroit la servitude où Jésus-Christ a trouvé en venant au monde l'Eglise pour laquelle il y est venu, servitude du péché, de l'erreur, & des préjugés qui tenoient la Synagogue captive ; mais dont Jésus-Christ seul a pu l'affranchir, selon ce qu'il disoit lui-même aux Juifs dans saint Jean, que si le Fils les affranchissoit ils seroient véritablement libres. Ce fut selon le calcul des meilleurs Chronologistes l'an du monde 4000. qu'arriva cette merveilleuse naissance dont nous faisons ici l'Histoire, & selon l'opinion commune, moins exacte pourtant que l'autre, l'an 4004. mais cette différence est si peu de chose sur un si grand nombre d'années, qu'à peine mérite-t-elle d'être relevée. On peut s'étonner que Dieu, qui dès le commencement du monde avoit promis le Sauveur sous le nom mystérieux de *Semence* ou de *Fils de la femme*, ait tardé si long-temps à l'envoyer. La curiosité toujours inquiète, & souvent temeraire, voudroit qu'on lui dit les raisons que Dieu a eues d'en user ainsi : mais il nous doit suffire qu'il ne peut qu'en avoir eû de très-grandes, étant comme il est, infiniment sage, & que ce n'est pas à nous, pauvres & chétives créatures, qui courons risque de nous égarer du moment que nous voulons avec nos seules lumières nous élever de terre, d'entreprendre d'approfondir les secrets de Dieu, ni de connoître les temps & les saisons que le *Pere céleste tient sous sa puissance*. L'Eglise n'a rien perdu pour avoir été long-temps dans l'attente du Messie. Sa naissance, sa vie, sa mort, qui étoient toujours présentes aux yeux de Dieu, faisoient par avance le bonheur des Fidèles, dont la foi les enviaçoit dans les promesses. L'Eglise a tout gagné par la venue du Messie en qui toutes les promesses de Dieu ont eu leur accomplissement, & la naissance de Jésus à Bethléhem, a été tout ensemble le salut du monde ancien & du nouveau, comme elle sera dans toute l'éternité la gloire de la sagesse & de la miséricorde divine.





TITIAN
Die Engel, die den Tod des Heiligen Hieronymus verkünden



TITIAN
Die Predigt des Heiligen Hieronymus



*Un Ange annonce aux Bergers la naissance
de Jésus-Christ.*

Saint Luc, chapitre II. vers. 9----12.

Dieu voulut relever la naissance abjecte de Jésus-Christ par des prodiges d'un ordre tout particulier, & qui ne se sont jamais vus dans la naissance d'aucun autre. Il envoya un Ange à des Bergers qui couchoient aux champs, près de leurs troupeaux, pour leur dire que le Sauveur venoit de naître à Bethléhem, qu'ils se hâtaient de l'aller voir, & qu'ils le trouveroient enveloppé de langes, & couché dans une crèche. Dieu voulut ainsi le faire connoître du moment qu'il parut dans le monde, & il voulut pour lui faire plus d'honneur, & pour rendre plus certaine la nouvelle de sa naissance, qu'un Ange en fût le premier Héraut. Mais le choix que Dieu fit des personnes à qui il le fit annoncer, des Bergers occupez à la garde de leurs troupeaux, & non pas les premières Têtes de la Synagogue, étoit un présage évident que les pauvres auroient plus de part que les riches, & les petits que les grands du siècle, aux grâces du Messie, & aux avantages de son Royaume. Il en faisoit lui-même un jour une matière de bénédiction & de louange, lorsque considérant avec douleur l'incrédulité de la Synagogue, & remarquant avec joye l'ardeur du peuple à écouter ses prédications, il disoit à Dieu: *Je te rends gloire, mon pere, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux intelligens, & de ce que tu les as révélées aux petits; cela est ainsi arrivé, ô mon Pere, parce que ç'a été ton bon plaisir.* L'Ange qui parloit aux Bergers, n'eut pas plutôt achevé de leur apprendre cette grande nouvelle, qu'il parut dans le Ciel une multitude innombrable d'AnGES, qui formant tous ensemble un divin concert faisoient résonner dans les airs ce nouveau Cantique: *Gloire soit à Dieu dans les Lieux très-hauts, en terre paix, envers les hommes bonne volonté.* Pour voir toute la beauté du langage des AnGES, & pénétrer le sens profond de leur Cantique, il faudroit avoir des lumières comme les leurs, mais ce que nous y pouvons découvrir avec nos yeux de chair & de poudre, nous fait connoître que l'incarnation du Verbe éternel est de toutes les œuvres de Dieu celle dont-il tire le plus de gloire, & celle qui mérite le plus d'occuper la contemplation des AnGES du Ciel, qui comme pour la voir de plus près, se sont approchez de la terre, du moment qu'un Dieu y a été manifesté en chair. Ils nous ont appris que ce Dieu Eternel ne s'étoit fait homme qu'afin d'apporter sur la terre la paix du Ciel, en réconciliant les hommes avec Dieu, & que d'objets de sa colere qu'ils étoient tous naturellement, depuis que le péché étoit devenu inséparable de leur naissance; ils alloient être désormais les objets de son amour. Les Bergers virent avec admiration cette troupe d'AnGES, & ils entendirent avec joye leur divin Cantique, mais si-tôt que ces Esprits saints, eurent disparu de devant leurs yeux, ils se dirent les uns aux autres de laisser-là leurs troupeaux, & de courir tous ensemble à Bethléhem, pour y aller voir la merveille de cet enfant qui faisoit le sujet des acclamations des AnGES, & qui devoit faire un jour le bonheur de toute la Terre. Etant arrivez à l'endroit que l'Ange leur avoit marqué, ils y trouverent Joseph & Marie, & tout proche d'eux le petit enfant, qui étoit couché dans une crèche. Leur foi ne fut point choquée de voir dans un état si abject, celui qu'un Prophete avoit marqué par le nom d'admirable, & qu'il avoit appellé le Dieu fort, le Prince de paix, & le Pere d'éternité. Une lumière encore plus vive & plus pure que celle qui avoit replendi tout autour des AnGES qui leur étoient apparus, leur faisoit voir dans l'infirmité d'un enfant naissant, la grandeur d'un Dieu qui le destinoit pour l'exécution des décrets les plus profonds de sa sagesse & de sa miséricorde. Leur foi animant leur zèle ils adorèrent le Fils de Dieu dans le petit enfant de Marie, & tout joyeux ils s'en retournèrent glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient entendues, & qu'ils avoient vues. Joseph & Marie furent à leur tour pleins d'admiration, de voir tout d'un coup arriver une troupe de Pasteurs, qui à cette heure-là, au milieu de la nuit abandonnent la garde de leurs troupeaux en pleine campagne, pour venir en hâte à Bethléhem voir un enfant né dans quelque coin d'une halle, ou d'une place publique. Mais ils font encore bien plus étonnez quand ils apprennent de la bouche même de ces Bergers qu'un Ange leur a porté la nouvelle de sa naissance, & qu'il leur a dit que cet enfant étoit le Messie, le Roi d'Israël, le Sauveur du Monde, & quand enfin ces mêmes Bergers leur ont ajouté, qu'ils avoient vu dans le Ciel une armée d'AnGES dont-ils leur rapportoient le Cantique. Des choses si grandes & si merveilleuses ne pouvoient qu'elles ne fissent une profonde impression dans l'ame de ces deux saintes personnes, aussi l'Ecriture nous dit-elle que Marie conservoit en elle-même toutes ces choses, & qu'elle y faisoit de fréquentes réflexions dans son cœur.

La circoncision de Jésus-Christ.

Saint Luc, chapitre II. vers. 21.

La mé-
mes-
sance de la
création
du mon-
de 4000.
ou selon
l'Ere
commu-
ne 4004.

Huit jours après la naissance de ce divin enfant qui avoit été l'admiration des Anges, & la matière de leurs Cantiques, Joseph & Marie se mirent en état de le circoncire. Lorsque Dieu avoit institué la circoncision pour être le signe sacré de son Alliance, il avoit ordonné que de ce jour-là à l'avenir dans toute la durée de cette Alliance tous les mâles qui naîtroient dans cette sainte famille seroient circoncis le huitième jour. Cette opération ne pouvoit se faire sur un enfant dans un âge si tendre, sans lui causer de grandes douleurs, & sans l'exposer même quelquefois, lorsqu'il se trouvoit trop foible, à perdre la vie, comme il arrivoit en effet souvent que plusieurs enfans en mouraient. Dieu avoit eu égard à tous ces dangers où la circoncision exposoit les petits enfans, dans la dispense qu'il avoit donnée aux Juifs de circoncire ceux qui leur naîssent dans le désert, pendant les quarante années qu'ils furent errans dans ces solitudes. Et nous apprenons de leurs Rabins, que ç'a été parmi eux un usage assez ancien de ne hazarder pas la vie d'un enfant dans une famille, où il en étoit déjà mort plusieurs sous le fer, ou de la blessure de la circoncision. Mais s'il en vint qu'il se soit trouvé des Juifs, qui sans une permission expresse du Législateur, ayent osé se dispenser d'un usage si sévèrement ordonné de Dieu, ç'a été sans doute en un temps de relâchement & d'irreligion, & dans des familles où l'on consultoit plus la nature que la piété. Jamais enfant ne put être plus cher à ses parens, que celui-ci l'étoit à Joseph & à Marie, & il n'y eut jamais tant de raisons de ménager une vie si précieuse, mais le devoir l'emporte ici sur toutes les craintes qu'une tendresse qui ne pouvoit jamais être trop grande, & qui l'étoit autant qu'elle pouvoit l'être, étoit capable d'élever dans le cœur de Marie & de Joseph. Des considérations encore plus fortes, & d'un ordre bien supérieur à celles-là, auroient pu les empêcher de circoncire leur enfant, c'étoit les vûes mêmes de Dieu dans l'établissement de cette sainte Cérémonie. Il y en avoit, comme dans presque toutes les cérémonies legales, de morales & de mystiques. Les vûes morales de Dieu en ordonnant la circoncision avoient été de faire connoître à son peuple qu'ils naîssent tous dans le péché, & en quelque maniere hors de son Alliance, puis qu'un Dieu infiniment saint ne peut pas avoir Alliance avec un pécheur qui est encore actuellement dans sa souillure; c'est pourquoi saint Paul disoit en parlant des Juifs, qu'ils naîssent tous enfans d'ire comme le reste des hommes. La circoncision représentoit donc le retranchement que nous devons faire de nos vices, pour être véritablement dans l'Alliance de Dieu, & pour jouir de tous les privilèges qu'elle renferme. C'est ce que les Prophetes ont appelé la *Circoncision du cœur*, dont ils ont si souvent parlé, & qu'ils ont tant recommandé aux Israélites, comme la vérité & la réalité dont la circoncision du corps n'étoit qu'une figure: & c'est ce qui a fait dire à saint Paul, que celui-là n'est point Juif qui ne l'est qu'en dehors & que la circoncision extérieure faite dans la chair, n'est pas non plus la vraie circoncision: mais que celui-là est Juif qui l'est dans l'intérieur, & que la vraie circoncision est celle qui est faite dans le cœur, & par l'Esprit de grace & de sainteté. Les vûes mystiques de Dieu dans le choix qu'il avoit fait de cette sainte cérémonie étoient de faire entendre à son peuple, que c'étoit par l'abolition qui se seroit un jour de tous les péchez de ses enfans, dans un sang d'un prix infini, que nous étions reçus à la participation de ses grâces, & c'est pour cela que saint Paul l'a appelée dans son Epître aux Romains le *sceau de la Justice*, ou de la justification par la foi. Or dans aucune de ces vûes la Circoncision ne pouvoit point convenir à Jésus-Christ: il n'en avoit aucun besoin par rapport aux premières, qui regardent la souillure du péché, & la circoncision du cœur, car il avoit été formé par le Saint Esprit dans les entrailles d'une Vierge sainte, & il étoit le Saint de Dieu. Il n'étoit pas non plus nécessaire qu'il fût circoncis, pour remplir les vûes mystiques de cette Cérémonie, parce qu'étant infiniment saint, il n'avoit pas besoin d'une justice étrangère, vû même que c'étoit lui qui la venoit apporter au monde, cette justice incomparable, pour la justification & le salut des pécheurs. Cependant il est circoncis le huitième jour comme les autres enfans des Israélites, parce que Dieu n'avoit point donné d'ordre à ses parens de l'en exempter, & que la Loi du Législateur demeure en toute sa force jusqu'à ce que le Législateur lui-même y apporte quelque restriction. Or Dieu ne voulut pas faire cette exception pour son Fils, parce que ce Fils éternel se faisant homme dans la famille d'Abraham, il naîssoit sujet à la Loi, & comme il devoit en porter le joug toute sa vie, selon la doctrine de saint Paul aux Galates, il étoit nécessaire qu'il commençât par recevoir la Circoncision, parce que selon la remarque du même Apôtre dans la même Epître, *Celui qui est circoncis est obligé de garder toute la Loi.*



PLAC. II
Marta et Maria in Domibus suis in Bethaniam venientes. In domo Martae sedens, Maria autem in domo Iesu sedens.



PLAC. III
Anno Domini MDCCLXXII. In diebus illis, cum Iesus in Bethaniam venisset, et esset in domo Martae et Mariae, accessit ad eum multitudo magna turbae.



Marie offre une paire de tourterelles, & Simeon prend le petit enfant Jésus entre ses bras.

Saint Luc, chapitre II. vers. 22---28. &c.

Joseph & Marie n'eurent pas à délibérer sur le nom qu'ils devoient donner au petit enfant, le jour qu'ils le circoncièrent. Les noms sont souvent ordinaires, & dès-là presque toujours peu conformes aux qualitez d'esprit & de cœur de ceux qui les portent, mais Dieu en avoit destiné un au fils de la bienheureuse Marie, ou plutôt à son propre Fils naissant d'une femme, qui renfermât dans sa signification les principaux mystères de sa naissance. Ce fut le nom de *Jésus*, qui signifie *Sauveur*; l'Ange en avoit averti par avance Joseph & Marie, & ils ne manquèrent pas de le lui donner, le jour qu'il fut circoncis. Trente trois jours après ils le portèrent à Jérusalem pour l'offrir à Dieu dans son Temple. Il y avoit une loi dans le Lévitique par laquelle il étoit ordonné aux femmes qui avoient accouché d'un fils, de demeurer quarante jours séparées des saintes Assemblées, & d'aller au bout de ce temps se présenter devant le Seigneur, dans le Temple de Jérusalem, avec le sacrifice d'un Agneau, ou d'une Paire de tourterelles ou de pigeonneaux pour l'expiation de leur souillure. Cette loi étoit fondée sur ce que tous les enfans naissant avec la tache originelle du péché, la mere qui les met au monde en est en quelque sorte souillée, quelque sainteté qu'il y puisse avoir d'ailleurs dans le mariage, selon ce que saint Paul disoit aux Hébreux, que le mariage est honorable parmi toute sorte de personnes, & que le lit conjugal, est un lit sans tache. Cette impureté d'une femme accouchée, étoit, à la vérité, une impureté cérémonielle, comme plusieurs autres semblables, qui étoient attachées à ce Sexe; mais comme elle tiroit son origine de la liaison qu'elle avoit avec la souillure du péché, naturelle à tous les enfans d'Adam, il falloit, selon l'esprit de la Loy des ombres, qu'elle fut ôtée & expiée par un sacrifice, & c'est pour cela qu'il n'étoit pas permis à une femme qui se trouvoit en cet état, d'entrer dans le Temple, sans faire offrir le sacrifice prescrit pour sa purification. A la rigueur Marie devoit être exempte de cette loi, qui ne pouvoit avoir regardé que les enfans ordinaires, où la tache du péché se trouve jointe inséparablement avec l'enfant qui vient au monde, parce que celui dont Marie avoit le bonheur d'être la mere, étoit la production du Saint Esprit, & le saint par excellence, qui loin d'avoir apporté dans sa conception quelque ombre d'impureté à sa sainte Mere, l'avoit au contraire rendue plus sainte, en faisant de son corps le Temple d'un Dieu incarné, comme il avoit fait de son ame le Temple de son Esprit. C'étoit donc purement par une sage dispensation, & pour s'accommoder à une chose qui étoit toute de la cérémonie, que Marie se confondoit dans cette observance avec toutes les autres meres. Elle offrit le sacrifice de deux tourterelles, qui étoit l'oblation des pauvres, parce que son indigence ne lui permettoit pas de présenter un agneau, qui étoit pour elle d'un trop grand prix.

Lors qu'elle fut entrée avec son enfant entre ses bras dans le Temple du Seigneur, il se trouva là un Vieillard, plus vénérable encore par ses vertus, que par ses années, qui ayant été quelque temps auparavant averti par une inspiration divine, qu'il ne mourroit pas sans avoir eu la consolation de voir le Christ du Seigneur, fut dans ce moment saisi d'une inspiration nouvelle, qui lui fit connoître que ce petit enfant étoit le Messie, transporté de joye il s'approche d'eux, & les prie qu'ils le lui laissent tenir entre ses bras. Marie le remet entre ces mains pures que Simeon avoit si souvent levées au Ciel, pour lui demander qu'il en fit *descendre le juste*. Les saintissimes de l'Esprit redoublent dans l'ame du saint Vieillard au moment que l'enfant Jésus est entre ses bras, & son cœur trop à l'étroit dans l'algèresse qui le remplit, éclate en bénédictions, & autant de mots que sa bouche prononce, sont autant d'Oracles : *O Seigneur, s'écrie-t-il, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, selon ta parole; car mes yeux ont vu ton salut; lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples, pour être la lumière des Nations, & la gloire de ton peuple Israël.* Simeon prédit ensuite à Marie, que cet enfant alloit être une pierre de scandale ou d'achoppement dans la Nation, à l'égard de plusieurs qui s'obstineroient à le rejeter; mais aussi qu'il seroit la consolation & le bonheur des autres, c'est-à-dire de tous les fideles : il lui marqua sous des termes un peu enveloppez, mais dont l'évenement fut le fidele interprète, la douleur qu'elle auroit un jour, pour les persécutions qu'on feroit à son divin fils, & après ce peu de mots il le rendit à sa mere.

Anne la Prophétesse instruit sur le sujet de l'enfant Jésus plusieurs personnes pieuses.

Saint Luc, chapitre II. vers. 36. 37. 38.

Les transports de Simeon à la vue de l'enfant Jésus, purent être remarquez de plusieurs personnes, mais il n'y en eut point qui en pénétrât mieux les raisons qu'une sainte femme veuve, âgée de quatre vingts quatre ans, qui étoit à ce moment-là dans le Temple. C'étoit la vertueuse & pieuse Anne, qui tous les jours alloit se répandre en prieres dans ce Lieu saint, où sa

piété la retenoit les jours presque tout entiers, occupée à de saintes méditations, & ne se lassant point d'y demander à Dieu la délivrance d'Israël par la venue du Messie. Saint Luc lui donne le nom de *Prophétesse*, parce qu'elle fut faite dans ce moment d'une inspiration du Saint Esprit, comme Simeon, & comme l'avoient été quelques mois avant eux Marië, Elizabeth, & Zacharie, dont nous avons vu plus haut les extases prophétiques. Jusqu'à ces heureux temps, qui ont été comme les préludes de l'effusion abondante du Saint Esprit dans l'oeconomie de l'Evangile, il n'y avoit eu dans Israël ni hommes, ni femmes inspirés de l'Esprit de Prophétie, selon la remarque que nous en avons faite en un autre endroit, mais Dieu qui avoit prédit dans un des Oracles de Joël qu'il répandroit en ces derniers jours son Esprit sur ses serviteurs & sur ses servantes, comme il le fit sensiblement le jour de la Pentecôte, commença dès la naissance du Sauveur d'en donner de glorieuses prémices en toutes ces saintes personnes qui prophétisèrent sur son sujet, & dont Anne fut du nombre. Il y avoit alors à Jérusalem un grand nombre de personnes pieuses, qui faisant attention aux Oracles des Prophetes où Dieu avoit marqué le temps de la venue du Messie, attendoient avec une sainte impatience de le voir paroître. Anne qui avoit avec plusieurs de ces personnes fideles un commerce de piété, leur apprit ce qu'elle avoit vu dans le Temple des saints transports de Simeon, & comment elle avoit vu elle-même cet enfant divin, les délices du Ciel, & le bonheur de la Terre. La nouvelle de cette merveille se répandoit autant que la foi s'intéressoit à la recevoir & à la publier; mais l'irreligion & l'impunité, jointes à l'ignorance & aux préjugés qui étoient en ce temps-là si communs dans la Synagogue, faisoient que peu de monde étoit frappé de tous ces recits, & convaincu de leur vérité. On commençoit dès-lors à trouver trop de bassesse dans le fils de Marie & de Joseph pour croire que toutes les prédictions magnifiques que les Prophetes avoient faites du Messie, portassent sur lui; & ainsi les ames pieuses & éclairées, qui étoient en petit nombre, se virent contraintes de tenir renfermée entr'elles la haute opinion qu'elles avoient de cet enfant, en sorte que ces premières lumieres que Dieu fit lever dans un petit nombre d'ames choisies au temps de la naissance de Jésus-Christ, allerent presque se perdre insensiblement dans les ténèbres de la Synagogue, pendant que Jésus étoit ou caché en Egypte, ou inconnu à Nazareth, jusques au jour de son Baptême.





M. 1.
De aanbidding van de wijzen uit het Oosten



M. 2.
Joseph en Maria vlieten met de kind Jesus na Egypten



L'adoration des Mages à Bethléhem.

Saint Matthieu, chapitre II. vers. 1. 2.

Nous plaçons après les quarante jours de la purification de la sainte Vierge, & le Cantique de Simeon, l'arrivée des Mages à Bethléhem que l'opinion la plus commune y fit arriver avant ce temps-là, parce qu'il ne nous semble pas que ce sentiment puisse s'accorder avec le récit qui nous est fait dans saint Matthieu & dans saint Luc de plusieurs choses qui regardent les premiers jours de la vie de Jésus-Christ. Saint Matthieu dit qu'incontinent après que les Mages furent partis de Bethléhem, un Ange avertit Joseph & Marie de se retirer promptement en Egypte avec le petit enfant, pour le cacher à la cruauté d'Hérode qui vouloit le faire mourir : or il paroît par l'histoire précédente, qu'ayant porté Jésus à Jérusalem, ils prirent de-là le chemin de Nazareth, où ils faisoient leur demeure, & d'où ils n'étoient sortis peu de temps auparavant que pour s'aller faire dénombrer à Bethléhem. On lit encore dans saint Matthieu, que Joseph & Marie ayant été quelque temps en Egypte, un Ange vint leur y porter la nouvelle qu'Hérode étoit mort, & leur dire de s'en aller dans le pais d'Israël, sur quoi ils prirent la résolution de retourner à Bethléhem, d'où ils étoient partis pour s'en venir en Egypte; mais quand ils se furent mis en chemin, ils eurent un autre avis du Ciel de se retirer à Nazareth. Tout cela fait voir qu'il n'est nullement vraisemblable que Jésus ait été visité des Mages avant que Joseph & Marie l'eussent porté dans le Temple, mais qu'il le fut quelque temps après, sans que pourtant on puisse favoir le temps précis, ni la maniere dont Joseph & Marie après avoir été à Nazareth, quitterent ce lieu-là pour s'en retourner à Bethléhem, où il est certain qu'ils étoient quand ils partirent pour l'Egypte.

Le voyage des Mages à Bethléhem ne nous est connu que par saint Matthieu, qui est le seul des Evangélistes qui en a parlé, & qui l'a fait même d'une maniere fort abrégée. Il arriva, nous dit-il, quand Jésus fut né, qu'une nouvelle étoile parut dans l'Orient, laquelle des Sages ou des Astronomes de ces pais-là ayant apperçue, ils en furent dans l'admiration, & se dirent l'un à l'autre, éclairez par une lumiere surnaturelle, qu'il y avoit dans ce phénomène quelque chose de divin, & que cette étoile marquoit la naissance d'un Roi, qui étoit digne de leurs hommages. Ils prirent sur cela la résolution d'entreprendre un grand voyage, sous la direction de cet Astre, qui leur monstroit de loin le chemin, pour aller voir dans la Judée le Roi que le Ciel venoit de donner à la Terre. Il n'y a rien en tout cela qui ne soit divin : l'apparition de l'étoile, les raisonnemens des Mages, leur résolution, & le mouvement de l'Astre qui marche devant eux. Ils allerent tout droit à Jérusalem, parce qu'étant la Capitale de la Judée, ils crurent qu'ils pourroient y apprendre plus facilement qu'ailleurs, des nouvelles du lieu où étoit l'enfant qu'ils cherchoient. Ils s'en informèrent à leur arrivée, & on les entendoit demandans, comme feroient dans une ville des étrangers, & des inconnus : *Où est le Roi des Juifs qui est nouvellement né ; car nous avons vu son Étoile dans l'Orient, & nous sommes venus l'adorer ?* Le bruit de l'arrivée de ces étrangers & de leur demande se répandit d'abord dans la ville, & chacun en parloit, & y faisoit ses réflexions selon ses lumieres. La nouvelle en vint jusques à la Cour d'Hérode, & ce Roi fin & pénétrant voyant bien qu'il y avoit en cela quelque chose de fort extraordinaire, & qui n'étoit pas humain, & sachant d'ailleurs que c'étoit à peu près le temps marqué dans les anciens Oracles pour la venue du Messie, craignant d'être dépouillé de sa Royauté, & d'être contraint de céder le Trône de la Judée à son Roi légitime, sur lequel toute la Nation avoit depuis longtemps les yeux, comme sur celui qui devoit faire tout son bonheur. Hérode fit assembler là-dessus les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loi, qui lui dirent tous que le Messie devoit naître à Bethléhem ; & quoi qu'il ne voulût pas faire semblant de prendre aucun intérêt dans le bruit qu'on faisoit courir de l'arrivée des Mages, & de leurs discours, pour ne pas laisser voir ses craintes & ses allarmes, il se fit pourtant amener ces étrangers auxquels il fit diverses questions sur le sujet de leur voyage, & leur ayant donné congé pour aller à Bethléhem, il voulut tirer parole d'eux, qu'ils viendroient lui faire part à leur retour de ce qu'ils auroient appris au sujet du petit enfant qu'ils cherchoient. Comme ils furent partis de Jérusalem, l'Étoile qu'ils avoient vue auparavant parut de nouveau sur leur chemin, & s'étant arrêtée sur Bethléhem, & comme baissée sur la maison où étoit le petit enfant, afin qu'ils n'allaissent pas le chercher ailleurs, & le confondent avec quelque autre enfant de cette même ville, ils allerent à l'endroit qu'elle leur marquoit, & il y trouverent cet enfant divin dont le Ciel prenoit tant d'intérêt de relever la naissance. La haute idée qu'ils en avoient eue ne fut point diminuée par l'état abject où ils le trouverent. L'Esprit Saint qui les éclairoit, leur fit voir à travers cette bassesse la grandeur d'un Dieu, & saisis à son aspect de vénération & de zèle, ils se jetterent à ses pieds, & rendirent à Jésus dans son berceau les mêmes adorations qu'ils lui auroient rendues s'ils l'avoient vu sur ce Trône auguste où il est aujourd'hui adoré de tout l'Univers. Ils lui offrirent, comme un hommage de leur sujettion, *de l'Or, de l'encens, & de la myrrhe*, qu'ils avoient apporté de leur pais, parce que c'étoit ce qu'ils y avoient de meilleur, & de plus digne de lui être offert. S'ils étoient venus de la Perse, ou de l'Arabie, qui sont toutes deux à l'Orient de la Judée, c'est ce qu'il est impossible de décider. On n'a aussi rien de certain sur leur nombre; la Tradition le restreint à trois; mais on ignore absolument d'où elle l'a pris. Elle leur donne avec aussi peu de fondement le titre de Rois, & va jusqu'à nous en dire les noms. Saint Matthieu a gardé sur toutes ces choses un profond silence, & l'Eglise a peu d'intérêt à en favoir davantage.

La m.
me an-
née
4000. ou
sion
l'ère
commu.
ne 4004 ;
depuis la
création
du mond.
de

*Joseph & Marie s'ensuyent en Egypte avec le
petit enfant Jésus.*

Saint Matthieu, chapitre II. vers. 13--15.

L. 1. mé-
me an-
née.

L'Arrivée des Mages à Bethléhem étoit quelque chose de si grand & de si extraordinaire, qu'il n'étoit pas possible que Joseph & Marie n'en fussent dans l'admiration & dans l'allégresse. Mais elle fut bien-tôt troublée, cette joye qu'ils avoient de voir leur divin enfant adoré par des Sages venus tout exprès d'Orient ; car à peine furent-ils partis de Bethléhem pour s'en retourner, qu'un Ange vint avertir Joseph dans une vision de nuit, du dessein que formoit Hérode de faire mourir cet enfant qui faisoit toutes leurs délices, comme il devoit faire tout leur bonheur. Il falloit le cacher à ce Tyran, & se hâter de le dérober à sa barbarie. La difficulté n'étoit pas petite pour des gens comme Marie & Joseph, qui n'avoient ni appui, ni liaisons d'où ils pussent tirer quelque secours dans un danger si prochain & si évident. Mais l'Ange les détermina sur le parti qu'ils avoient à prendre : *Leve-toi*, dit-il à Joseph, *prend le petit enfant & sa mere, & t'ensuis en Egypte, & demeures y jusqu'à ce que je te dise d'en partir.* Marie vit ainsi bien-tôt commencer de s'accomplir ce que Siméon lui avoit prédit qu'une épée lui perceroit l'ame. Cet Oracle avoit un sens profond & fort étendu, & quoi qu'il portât principalement sur la mort de Jésus, il ne laissoit pas de regarder toutes les persécutions qui devoient lui être faites, & cette premiere n'étoit pas des moindres. Jésus n'étoit alors qu'un enfant qui suçoit encore les mammelles de sa mere, & cependant voilà tout d'un coup un orage qui se leve contre lui, un Roi qui a juré sa perte. Que pouvoit après cela attendre Marie dans le cours de la vie d'un enfant qui commence si-tôt d'être en bute à la haine la plus furieuse ? & combien de tristes idées son cœur effrayé d'un danger si inattendu, dut-il exciter dans son esprit, pour les répandre sur toutes les années de sa vie ? A la vérité elle voyoit que Dieu s'intéressoit pour la conservation de cet enfant, & qu'il lui avoit choisi lui-même une retraite : mais il falloit aller chercher si loin, & parmi tant de dangers, qu'elle eut besoin d'être soutenue de toute sa foi, pour ne balancer point à suivre le conseil de l'Ange. Il étoit facile à Dieu de trouver un autre asyle à son fils, & de le garantir par d'autres moyens de la persécution d'Hérode : mais il voulut que l'Egypte, qui avoit autrefois répandu le sang des fils des Hébreux, & qui pour en éteindre entierement la race, les faisoit tous étouffer dans le berceau, sauvât la vie contre un monstre de cruauté à un enfant qui devoit élever la gloire d'Israël à un point où les actions des plus grands Monarques n'ont jamais pu porter le bonheur de leur Nation. Dieu l'avoit marquée, cette merveille de sa Providence, mais un peu obscurément, & comme sous l'enveloppe du type & de la figure, dans la Prophétie d'Osée : *Quand Israël, avoit-il dit, n'étoit encore qu'un jeune enfant, je l'ai aimé ; & j'ai appelé mon Fils hors d'Egypte.* On croit d'abord ne voir autre chose dans ces paroles qu'un recit abrégé des merveilles que Dieu avoit faites en faveur des Juifs en Egypte, du temps des douze Patriarches, & quelques siecles après, du temps de Moysé ; mais saint Matthieu nous y découvre un sens plus sublime, dans l'application qu'il en a faite aux soins que Dieu a eus de conserver en Egypte, son fils bien-aimé & de l'en tirer lorsque le danger de la persécution excitée contre lui, fut passé. Comme Joseph & Marie demeurèrent avec Jésus en ce pais-là jusques à la mort d'Hérode, & que cette mort arriva, selon la supputation des meilleurs Chronologistes, deux ans après la naissance de nôtre Seigneur, on peut conjecturer après ce que nous avons dit sur le temps de l'arrivée des Mages à Bethléhem, que Jésus fut environ un an & demi en Egypte ; essuyant ainsi dès sa tendre enfance avec Joseph & Marie les peines & les fatigues d'un long exil.



ACT II. SC. 1.
Herodes über alle die Kinder des Herodes
S. 11. 11. 11.



ACT II. SC. 2.
Jesus stellt seinen auf große Verlesung in den Tempel
S. 11. 11. 11.



Die Kunst der Kunst

*Hérode fait massacrer les petits enfans à Bethléhem,
& dans les lieux d'alentour.*

Saint Matthieu, chapitre II. vers. 16---18.

Lorsque les Mages étoient partis de Jérusalem ils avoient promis à Hérode qu'ils viendroient lui faire le recit de tout ce qu'ils auroient appris à Bethléhem, au sujet du petit enfant qu'ils y alloient voir. Ce Prince rusé & malin leur avoit caché le dessein qu'il formoit contre la vie de Jésus, & il leur avoit au contraire témoigné, afin qu'ils ne se défiasent pas du piège où il vouloit les attirer, qu'il seroit bien-aisé de pouvoir aller lui-même faire hommage au nouveau Roi dont ils lui parloient. Mais Dieu qui lisoit dans l'ame d'Hérode ce qu'il tramoit contre Jésus, les empêcha de faire ce qu'ils lui avoient promis, & il leur fit entendre dans un songe, qu'ils ne prissent point, en s'en retournant, le chemin de Jérusalem, mais qu'ils se retirassent en leur pays par un autre route. Un commandement si précis du Ciel met tout-à-fait hors de blâme le procédé des Mages, & les laisse entièrement dans la bonne foi. Cependant Hérode, qui n'avoit pu soupçonner rien de semblable, les attendoit tous les jours, jusqu'à ce que ne pouvant plus douter qu'ils lui avoient manqué de parole, sa politique jalouse & craintive se réveilla plus que jamais, & lui fit prendre la cruelle résolution de faire mourir tous les petits enfans de Bethléhem, & des lieux circonvoisins, jusqu'à l'âge de deux ans. Jésus ne pouvoit avoir alors que quelques mois, mais la défiance d'Hérode lui faisoit étendre ses ordres si loin, afin de pouvoir mieux s'assurer d'y envelopper l'enfant qui seul étoit l'objet de sa jalouse, & de sa fureur. Ce fut par la même raison qu'il ordonna de ne laisser vivre aucun enfant de cet âge dans le voisinage de Bethléhem, de peur que si par hazard Jésus y avoit été porté, sa vie ne fût garentie, tandis qu'on l'ôtéroit à tant d'autres dans la seule crainte d'épargner la fienne. Les Ministres choisis pour l'exécution de ce barbare dessein, partent, & vont immoler tous ces innocens aux craintes mal fondées d'une politique cruelle. Les meres infortunées de Bethléhem & des environs, se voyent toutes à la fois enlever leurs enfans d'entre les bras, sans que leurs cris & leurs larmes puissent attendrir les coeurs de ces furieux qui les leur arrachent, & un moment après ces innocentes victimes perdent leur sang & leur vie sous le fer de ces impitoyables bourreaux. La désolation & l'effroi passe dans toutes les familles, & celles qui n'ont pas de petits enfans ne savent si les autres ne seront pas aussi égorgés. La petite ville de Rama, par son malheur trop voisine de celle de Bethléhem, qui avoit excité cette effroyable tempête, se trouve enveloppée dans le massacre que Hérode y fait faire, & Jérémie qui par les lumieres de l'Esprit prophétique voyoit dès-lors le sang de tous ces innocens répandu dans cette occasion, avoit à cause de cela représenté dans une de ses Prophéties, la désolée Rachel, qui avoit été la mere de la Tribu de Benjamin, sur les frontieres de laquelle étoit la ville de Rama, pleurant amèrement ses enfans, & ne pouvant se consoler de leur perte. Un sang si pur, répandu de tant de côtes, & dans une si grande abondance, à l'occasion de Jésus naissant, a dû être regardé comme un présage de celui de tant de Martyrs qui devoient un jour être immolés pour le témoignage de Jésus. Et nous voyons dans l'un & dans l'autre se vérifier à la lettre ce que Jésus-Christ disoit, qu'il n'étoit pas venu apporter la paix sur la terre, mais l'épée.

L'an du monde 4000. ou selon l'Ère commune, né, 4004. & le premier de Jésus-Christ.

*Jésus, à l'âge de douze ans, enseigne dans le
Temple, parmi les Docteurs.*

Saint Luc, chapitre II. vers. 42---46.

Hérode ne vécut pas long-temps après le massacre qu'il avoit fait faire à Bethléhem; la mort vint l'année suivante l'arracher du Trône, & le fit comparoître devant le Tribunal redoublé de Dieu qui est le vengeur du sang innocent. Cette mort rappella, comme nous avons dit tantôt, le petit enfant Jésus d'Égypte; mais quelque intention qu'eussent Joseph & Marie de le

L'an du monde 4016. selon l'Ère commune, & le 12. de Jésus-Christ.

ramener à Bethléhem, la sage Providence voulut qu'ils le portassent dans la Galilée, & qu'ils l'allassent élever à Nazareth. Les vûes de Dieu, toujours grandes, toujours sublimes, méritent que nous y fassions ici une particulière attention. Joseph & Marie étoient avant & après leur mariage habitans de Nazareth, & ce n'avoit été que par un cas fort extraordinaire qu'ils étoient allés à Bethléhem, l'Édict d'Auguste avoit été la seule cause sensible & évidente de ce voyage. Quarante jours après ils vont à Jérusalem pour une action de piété & de religion, & de-là ils s'en retournent à Nazareth. Peu de temps après les Mages venus d'Orient les trouvent à Bethléhem. Le profond silence que l'Écriture a gardé sur ce sujet ne nous permet pas de favoir au vrai quelle fut la cause de ce second voyage, & ce seroit entreprendre de deviner, quoi que la conjecture ne seroit pas trop mal-fondée, de dire qu'ils en reçurent les avis du Ciel par un Ange, comme il leur est arrivé en plusieurs autres occasions. Mais s'il ne nous est pas permis d'être trop précis sur une matière si obscure, nous ne saurions nous empêcher de reconnoître que Joseph & Marie n'étoient pas partis cette seconde fois de Nazareth avec le petit enfant, sans en avoir eu des raisons de la dernière conséquence; or qu'elles fussent prises ces raisons ou d'une révélation qu'ils en eussent eue du Ciel, ou des réflexions graves & profondes qu'ils eussent faites sur les Oracles qui avoient assigné Bethléhem pour la patrie du Messie, & sur la créance générale des Juifs, que le Messie devoit être de Bethléhem, ces mêmes raisons leur revenant dans l'esprit à leur départ de l'Égypte, elles les déterminèrent à aller droit à Bethléhem, & ils étoient si assermis dans cette pensée, qu'il fallut un ordre du Ciel pour les en détourner, & les faire aller à Nazareth. Le dessein de Dieu dans tout cela étoit de cacher en quelque manière son fils dans un coin de la Galilée, afin que sa Nation venant par-là à le méconnoître, les Oracles qui avoient prédit qu'il en seroit méprisé & rejeté, pussent s'accomplir. Le préjugé, en effet, que les Juifs incrédules prirent de l'habitation de Jésus à Nazareth, eut tant de force sur leur esprit, qu'il leur fut impossible de s'en défaire, & à tous momens ils oppoïent à ses miracles, par lesquels il justifioit avec tant d'évidence qu'il étoit le Messie, Mais cet homme est de Galilée, *peut-il nous venir un si grand bien de Nazareth?* Saint Matthieu nous a mené, pour ainsi dire, jusqu'à la porte du Conseil de Dieu, pour nous y faire voir ces desseins profonds qu'il avoit dès-lors sur le petit enfant Jésus, quand il nous dit, en parlant de son retour à Nazareth en Galilée, que cela arriva ainsi afin que s'accomplissent les Prophéties qui l'avoient marqué comme devant être confondu avec les gens de Nazareth, c'est-à-dire, méprisé dès-là, & rejeté comme un faux Messie.

À l'âge de douze ans Joseph & Marie l'amenerent avec eux à Jérusalem pour y célébrer la Feste de Pâque, comme tous les peres avoient accoutumé d'y amener leurs enfans, lors qu'ils commençoient d'entrer dans un âge capable de connoître le mystère de cette Cérémonie. La Feste finie, chacun s'en retournant chez soi, Joseph & Marie reprirent avec leurs parens, & les autres personnes de leur connoissance, le chemin de Nazareth. Les hommes formoient diverses troupes séparées de celles des femmes, & les femmes de même marchoient ensemble, sans leurs peres, & sans leurs maris, mais pour les petits enfans il leur étoit libre de se joindre à quelles troupes ils vouloient, d'hommes ou de femmes, parce que l'honnêteté & la bien-séance, sur laquelle uniquement cette coutume étoit établie, n'en pouvoit pas être choquée. Comme ces troupes parloient de Jérusalem Jésus s'en écarta insensiblement, & s'arrêta dans la ville. Joseph & Marie s'aperçurent bien-tôt chacun à part, que Jésus n'étoit pas dans sa troupe, mais n'ayant ni l'un ni l'autre aucun soupçon qu'il fût resté à Jérusalem, Marie le croyoit dans la troupe où étoit Joseph, & Joseph dans celle des femmes. Sur le soir ils reconnoient qu'ils s'étoient abusés, & se mettant à chercher Jésus de tous côtez, ils ne le trouverent nulle part. Affligés de l'avoir perdu, ils s'en retournerent à Jérusalem pour l'y chercher, & trois jours après ils le trouverent dans le Temple, assis entre les Docteurs de la Loi, & les instruisant par plusieurs questions grandes & profondes qu'il leur faisoit, selon la manière d'enseigner de ce temps-là. Joseph & Marie l'ayant approché, lui firent respectueusement leurs plaintes de ce que, sans les en avertir, il les avoit ainsi quittés; mais il répondit à cela avec une onction & une grandeur toutes divines: *N'avez-vous pas encore compris qu'il me faut être occupé aux affaires de mon pere?* Mais saint Luc remarque que Joseph & Marie ne pénétrèrent pas bien tout le sens de cette réponse.

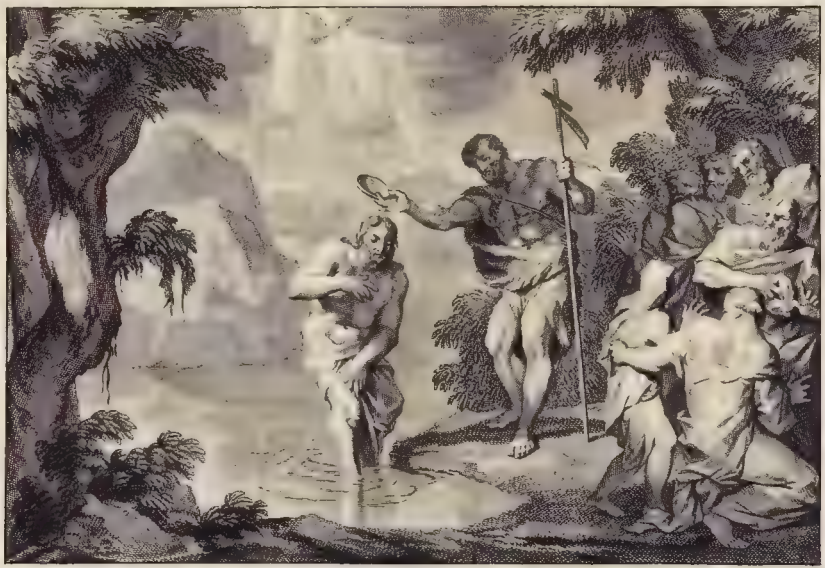




MATTH. III. 15.
Jean le Baptiste en l'hermite au Desert.



MATTH. III.
Jean Christe dans le Desert au Desert.



Saint Jean prêché & baptisé dans le desert.

Saint Matthieu, chapitre III. vers. 1--12.

APrès que Jésus eut donné à l'âge de douze ans dans le Temple de Jérusalem cette preuve de sa profonde science, dont nous venons de voir l'histoire, il s'en retourna avec ses parents à Nazareth, où il continua de vivre dans une condition basse & obscure, jusqu'à l'âge de trente ans. Pendant tout ce temps le fils de Zacharie & d'Elizabeth menoit aussi une vie retirée à Hébron, dans la maison de son pere. Dieu le gardoit-là pour s'en servir à un Ministère plus glorieux que celui où l'appelloit sa naissance. La Loi n'avoit rien de plus grand que le Sacerdoce, & Jean le trouvoit dans sa maison; mais l'ancien Sacerdoce alloit finir pour faire place à un nouveau; & la Loi elle-même être abolie, pour l'établissement d'une nouvelle Dispensation, dont saint Jean devoit faire la premiere ouverture. Quand il eut atteint sa trentième année, six mois avant que Jésus fût parvenu à ce même âge; il fut saisi du S. Esprit, qui l'arrachant à sa famille, le fit aller dans les montagnes de Judée, parmi lesquelles étoit située la ville d'Hébron, pour y prêcher la repentance; & la foi au Messie, qui alloit paroître bien-tôt. Il n'avoit point paru depuis le Prophete Elie, d'homme d'un zèle si animé, & d'un caractère si ressemblant en toutes choses à celui de ce Prophete; aussi Dieu l'avoit-il marqué lui-même par le nom d'*Elie* dans ce fameux Oracle qui a fait la clôture des Livres du Vieux Testament: *Voici, je m'en vais vous envoyer Elie le Prophete, avant que le grand & redoutable jour du Seigneur vienne. Il convertira les cœurs des peres envers les enfans, & le cœur des enfans envers leurs peres; afin que je ne vienne, & frappe la terre, c'est-à-dire, le pais d'Israël, à la façon de l'interdit.* Cette Prophétie marquoit plutôt le dessein de Dieu dans l'envoi de ce nouveau Ministre, que le succès de son Ministère, qui ne fut pas en toutes choses tel qu'il auroit été à souhaiter pour les Juifs; mais Dieu ne permit pourtant pas qu'il fût entierement sans effet, car les ames prédestinées de ce temps-là en tirerent des instructions & des consolations merveilleuses. On ne parloit dans la Judée que des prédications de saint Jean, & les peuples estoient en foule des villes pour l'aller entendre. Le Sanhédrin de Jérusalem députa vers lui pour lui demander s'il n'étoit point le Messie. Jean ne se laissa pas tenter à la gloire d'usurper un si grand nom; mais plus il se voyoit élevé dans l'estime des hommes, qui par une prévention trop peu fondée, & par un jugement précipité, le confondoient avec le Seigneur, plus il s'humilioit lui-même, & se mettoit à ses pieds, déclarant qu'il n'étoit pas digne de lui détacher les courroyes des souliers. Il vivoit ainsi dans les deserts pour fuir l'éclat & les applaudissemens du monde, se nourrissant des alimens les plus simples, que ces mêmes deserts lui fournissoient; du miel sauvage, & des sauterelles; ou des extrémités des branches de certains arbrisseaux, qui croissent dans le desert de la Judée, lesquelles on peut manger avec peu d'apprêt; car le terme de l'original peut signifier l'un & l'autre.

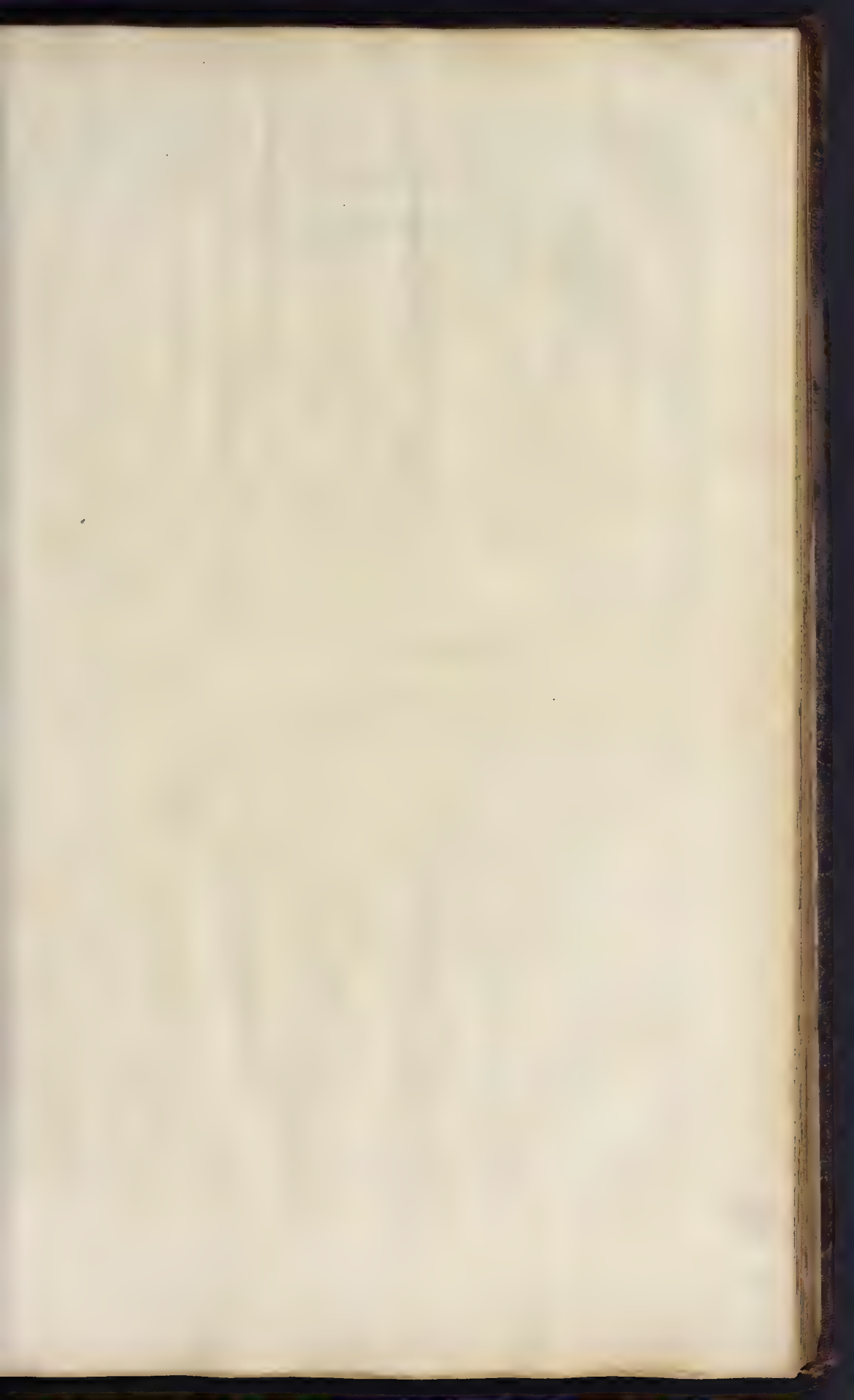
Jésus-Christ est baptisé dans le Jourdain par saint Jean-Baptiste.

Saint Matthieu, chapitre III. vers. 13--17.

JEan-Baptiste se rendoit tous les jours célèbre par la ferveur de ses prédications, & par la sainteté de sa vie. Il lui manquoit pourtant une chose qu'Elie, dont-il étoit une si parfaite image, avoit eue, & qui lui avoit été commune avec plusieurs autres Prophetes de son temps; c'étoit le don des miracles. Saint Jean-Baptiste n'en fit aucun; cette qualité l'auroit élevé trop haut, & l'auroit pu faire trop aisément confondre avec le Messie, qui étoit alors si proche, puis que le temps étoit venu où Jésus-Christ qui se tenoit comme caché à Nazareth, devoit se manifester à Israël, & commencer son ministère. Les Sacrificateurs entroient à cet âge-là dans leurs charges, & ils y étoient infallés par des ablutions, par l'onction, par des sacrifices. Ces cérémonies étoient toutes de l'esprit & du caractère de la Loi, & convenoient parfaitement au Sacerdoce Lévitique. Celui que Jésus-Christ venoit exercer étoit d'un ordre infiniment supérieur, mais d'un ordre pourtant qui devoit avoir son installation. Il va la recevoir au bord du Jourdain, & Jean-Baptiste est le Ministre que Dieu employe pour cette auguste cérémonie. Jésus s'approche de lui, & lui demande le baptême: saint Jean ne le connoissoit pas, mais éclairé dans ce moment par une inspiration divine, il connoit que cet homme est le Fils de Dieu, le Messie, le Roi d'Israël. Il

frémit d'une sainte & respectueuse frayeur à l'approche d'une personne si élevée, & honteux de se trouver ainsi comme à côté du Christ dont il n'est que le Ministre, & de voir le Seigneur de gloire, le Roi du Ciel & de la Terre venir mettre sous ses mains sa tête sacrée pour recevoir son baptême, il ne peut lui en témoigner assez son étonnement, ni presque se résoudre à lui obéir : *J'ai besoin d'être baptisé par toi, s'écrie-t-il, & tu viens vers moi ?* Il faut que le Seigneur lui enjoigne expressément de le baptiser : *Laisse moi faire*, lui dit-il, *car il nous est convenable d'accomplir ainsi toute justice* : à toi de prêter ta main pour cette cérémonie, en faisant ta charge, & à moi de commencer par cet acte d'humilité un Ministère, qui ne sera qu'une humiliation perpétuelle, dans lequel j'accomplirai toute la volonté de mon père, & amènerai sur la terre *la justice des siècles*. C'est fierté, c'est rebellion, que de se défendre trop fortement, & sous prétexte d'humilité, des emplois que Dieu nous donne, quelque indignes d'ailleurs que nous en soyons. Saint Jean ne hésita donc pas davantage à faire ce que le Seigneur exigeoit de lui. Le Messie descend dans l'eau, & saint Jean le baptise. A la vue de ce baptême qui alloit ouvrir à Jésus-Christ la grande & glorieuse carrière de son Ministère, le Ciel s'ouvre, & le Saint Esprit en descend, sous la forme visible d'une colombe, qui vient se poser sur sa tête, & en même temps les bords du Jourdain retentissent d'une voix qui part du Trône de Dieu, dans laquelle le Père éternel rend cette glorieuse déclaration en l'honneur de Jésus-Christ : *C'est ici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai pris tout mon bon plaisir*. Jamais la Trinité n'avoit paru toute à la fois d'une manière si sensible. Le Fils est baptisé, le Saint Esprit descend sur lui, & le Père couronne cette auguste solennité par son témoignage. Aussi l'Évangile qui a pris sa première époque du jour du baptême de Jésus-Christ, n'est pas l'ouvrage d'une seule Personne divine, mais de toute la Trinité; c'est pourquoi les trois Personnes y paroissent continuellement, chacune selon le rang & les fonctions qui lui conviennent; & c'est aussi pour cette raison que le baptême par lequel nous sommes installés dans la communion de l'Église, est administré au nom du Père, du Fils, & du Saint Esprit.





MATTH. II. 1. 2.
Iesus Christus in de Woesende
v. Matth. II. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



MATTH. II. 16.
Iesus Christus in de Woesende
v. Matth. II. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



Jésus est porté par le Saint Esprit au desert, où après un jeûne de 40. jours, le démon s'approche de lui pour le tenter.

Saint Matthieu, chapitre iv. vers. i---ii.

DEs que Jésus-Christ eut été baptisé par saint Jean-Baptiste, le Saint Esprit dont il venoit d'être rempli, le saisit, & l'enleva par une de ces impressions véhémentes qu'il faisoit quelquefois sur les Prophetes, lesquels il transportoit d'un lieu à l'autre, comme nous le voyons dans l'histoire du prophete Elie. Le lieu où Jésus fut transporté, étoit un desert affreux qui n'étoit fréquenté que par des bêtes sauvages. C'étoit pour faire connoître à Jésus-Christ, qui dès les premiers pas qu'il faisoit dans son ministère, se trouvoit comme hors du monde, dans un lieu où tout lui manquoit, & qui n'étoit propre qu'à donner de l'honneur, qu'il alloit désormais être rejeté des hommes, privé de toutes les douceurs innocentes de la vie, & exposé à la fureur de ses ennemis, plus à craindre encore que celle des bêtes féroces. Le Seigneur sanctifia cette solitude par un jeûne de quarante jours, & par des méditations continuelles. Toujours en commerce avec Dieu son pere, ces lieux inhabités devinrent pour lui une véritable Bethel, une Maison de Dieu, un Paradis sur la terre. Mais ce Paradis, non plus que celui d'Adam, ne fut pas inaccessible au démon. Il s'étoit glissé dans ce premier sous la figure d'un serpent, & il y avoit coulé par ses artifices la tentation dans l'ame de nos premiers parens, qu'il entraîna dans le crime. Ici nous ne favons pas quelle forme il prit, mais se souvenant de la facilité avec laquelle il avoit fait succomber des personnes parfaitement saintes, en un temps même où le péché n'étoit pas encore entré dans le monde, il ne crut pas que cet homme sur lequel il voyoit l'image d'Adam, & qui avoit respiré toute sa vie un air infecté du péché, dans le commerce d'un monde pécheur, pût se défendre contre ses tentations. Il en avoit même préparé pour le surprendre d'une espece bien plus dangereuse que celle qu'il avoit employée contre Adam & Eve, & qui pourtant lui avoit si bien réussi. Alors ce n'étoit qu'un fruit qu'il présentait à la cupidité de la chair, mais dont il relevoit la beauté en disant à Eve, que si elle & son mari en mangeoient, ils seroient comme des dieux par la connoissance qu'ils auroient de toutes choses, car c'est ce que signifient ces mots du serpent, *Vous connoîtrez le bien & le mal.* Mais c'étoit une pure illusion que cette espérance dont le démon flattoit l'orgueil du premier homme. Ici toute la tentation roule sur un fondement qui n'avoit rien que de véritable, favoit que Jésus étoit le fils de Dieu, selon le témoignage qui venoit de lui en être rendu dans son baptême. Sur cette supposition le démon veut persuader à Jésus-Christ, qui après un jeûne de 40. jours se sentoit avoir faim, qu'il étoit de la gloire d'un Fils de Dieu de se servir de sa puissance pour remédier à un mal aussi pressant qu'est la faim, qui consume peu-à-peu toutes les forces du corps, & tous les principes de la vie. *Si tu es,* ou, puis que tu es, *le Fils de Dieu, di que ces pierres deviennent du pain.* Mais Jésus-Christ pénétrant l'artifice de ce conseil, que l'estime & la vénération d'un côté, & de l'autre la compassion sensible seules avoir fait donner, le rejetta par ces mots de l'Ecriture : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

L'an du monde 4034. &c.
le 3e. de la vie de J. C.

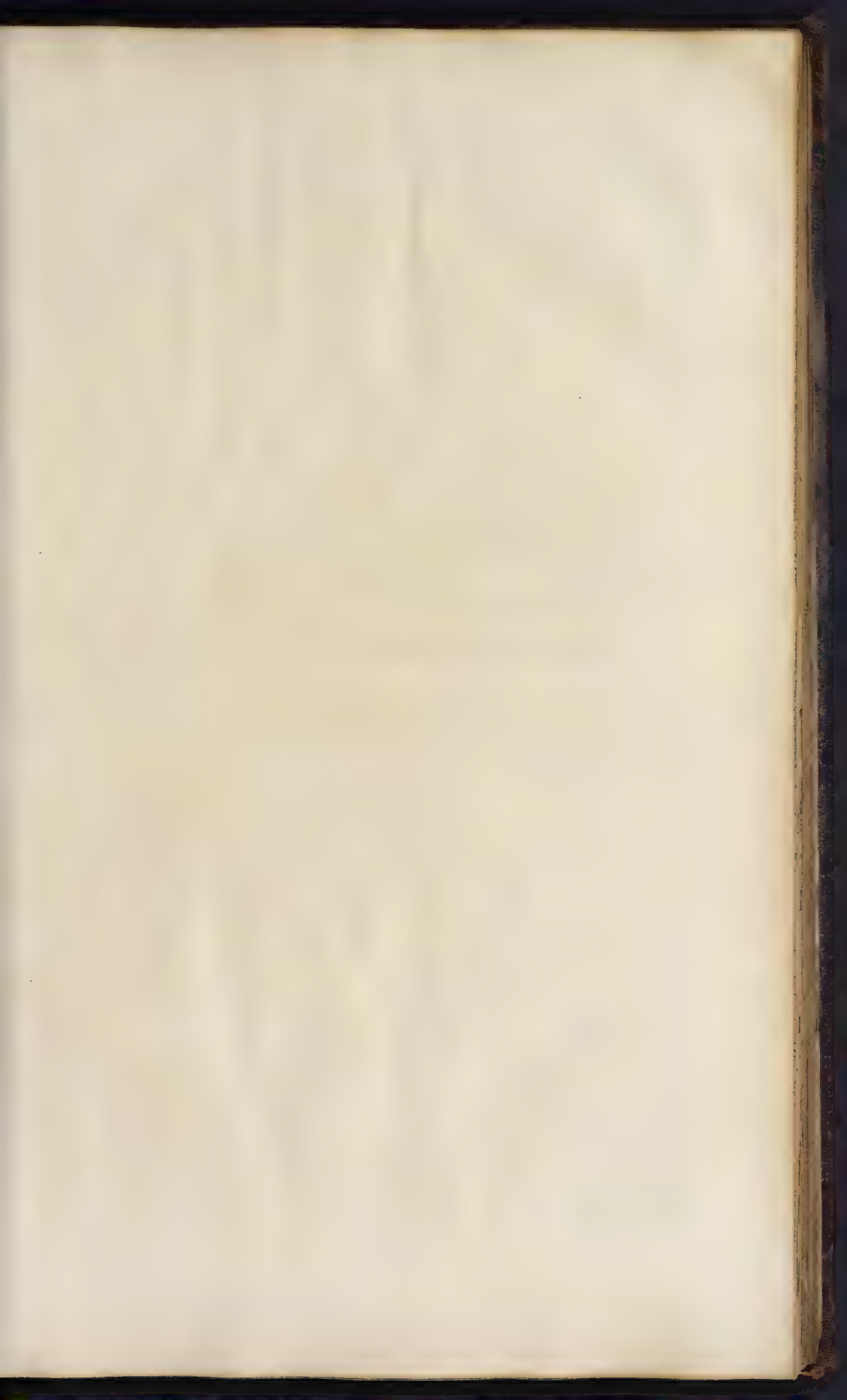
A cette premiere tentation le démon en ajoute une seconde, par une permission expresse de Dieu il se saisit du corps de Jésus-Christ, & le transporte à Jérusalem sur le frontispice du Temple, qui étoit d'une hauteur prodigieuse : & le tenant-là il lui dit que pour s'attirer l'admiration de tout le peuple, il n'avoit qu'à se jeter en bas sur le pavé, parce qu'étant le Fils de Dieu, il ne lui en arrivoit aucun mal. Et comme il avoit vu que Jésus-Christ avoit repoussé la premiere tentation par un passage de l'Ecriture, il voulut se servir des mêmes armes pour le combattre, en lui alleguant, mais dans un sens tout contraire à celui du Texte sacré, un passage des Pseaumes, où il est dit que Dieu donneroit charge à ses Anges, de le soutenir entre leurs mains, afin qu'il ne se blessât point contre quelque pierre. Le Seigneur fut aussi inaccessible à cette tentation qu'à l'autre, & il la repoussa encore par un Texte de l'Ecriture, dans lequel il est dit, que nous ne devons point tenter Dieu. De-là le démon transporte par le même pouvoir que Dieu lui en avoit donné, Jésus-Christ sur une montagne fort haute, d'où il fait semblant de lui montrer tous les Royaumes de la terre, & leur gloire : mais c'étoit dans des images formées en l'air, & comme en une espece d'éloignement, ou de perspective. A cette vision, si propre à flatter les sens, & à glisser dans l'esprit des idées agréables, le démon ajouta cette promesse magnifique, que s'il vouloit fléchir le genou devant lui, il le rendroit maître de toutes ces choses, qu'il seroit non seulement Roi d'Israël, comme devoit être le Messie, mais Roi de tout l'Univers. Alors Jésus-Christ, sans vouloir écouter davantage le Tentateur, ni s'arrêter à le combattre sur cette autorité prétendue, qu'il se yantoit d'avoir reçue de Dieu, le renvoya pour toujours, en lui disant encore avec l'Ecriture : *Va Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le serviras lui seul.* Le démon se retire à cette parole, & les Anges viennent à Jésus-Christ, & le servent.

*La vocation de Pierre & d'André, de Jaques
& de Jean, sur les bords du Lac
de Génésareth.*

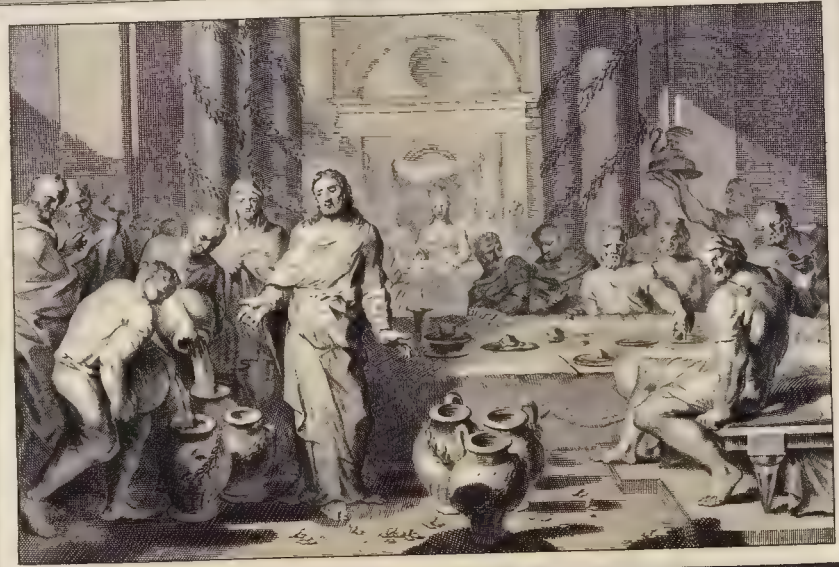
Saint Matthieu, chapitre IV. vers. 18--22.

La mé-
me an-
née, qui
est la
30. de
J. C.

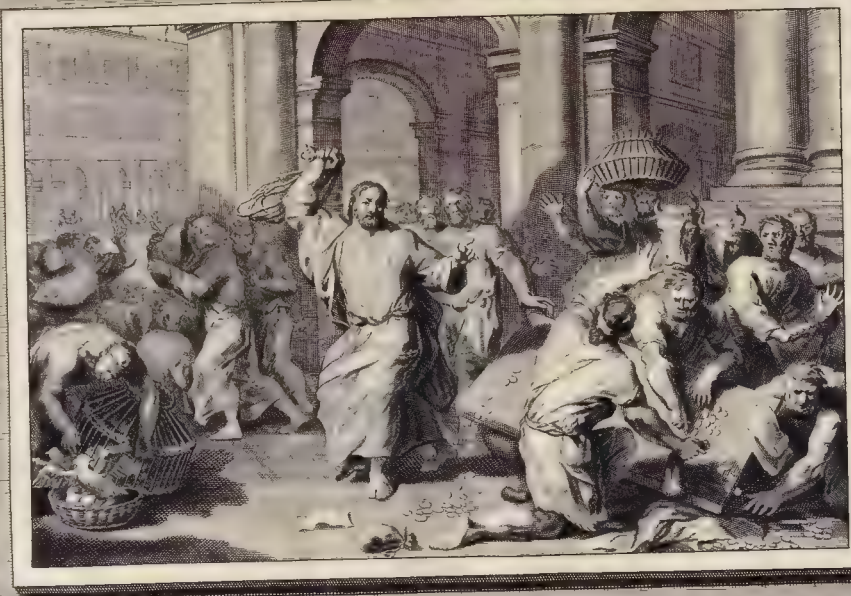
APrès que la Tentation fut finie Jésus-Christ s'en retourna à Nazareth. Nous ne faisons pas ce qui se passa dans ces premiers mois de son Ministère, nous voyons seulement qu'un peu avant la première Pâque, qui peut avoir été environ six mois après son baptême, s'il est vrai, comme nous l'avons insinué ailleurs, qu'il soit né vers la fin du mois de Septembre, il retourna de la Galilée dans la Judée, à l'endroit où Jean baptisoit, & l'Evangile dit en parlant de ce voyage, que Jean-Baptiste fit connoître Jésus-Christ à André & à quelques autres; qu'André le fit ensuite connoître à Simon son frère, à qui le Seigneur changea le nom de Simon en celui de Pierre, sous lequel il a été depuis si célèbre. Ces deux Disciples le suivirent avec Philippe & quelques autres, mais il ne les avoit pas encore attachés à lui par une vocation expresse, & ne les avoit pas fait ses Apôtres. Il le fit peu de temps après, lors qu'étant de retour en Galilée, il vit du bord du lac de Génésareth, Pierre & André qui étoient dans une barque occupés à pêcher; car ils étoient retournés à leur première occupation, qui étoit celle de pêcheurs. Jésus-Christ, qui se promenoit sur le rivage, les regarda comme ils jetoient leur filet dans la mer, & il leur cria de laisser là leur filet & leur barque, & de le suivre. C'étoit peu quitter que de quitter une barque & un filet, mais c'étoit pourtant beaucoup quitter, que de quitter tout, & d'abandonner une profession avec laquelle, toute petite qu'elle est, on gagne sa vie, pour se donner à un homme pauvre comme Jésus-Christ, & auprès de qui on ne voit aucune apparence de pouvoir faire le moindre établissement. Mais une force secrète les arrache à leur profession, & les engage dans une autre où *croix & tribulations les attendent*. Jésus-Christ leur promet en les appellant de les faire *pêcheurs d'hommes*: on ne sauroit dire précisément quelles idées ces paroles mirent dans leur esprit, mais toujours est-il peu croyable que leurs pensées s'élevassent jusqu'à ce succès miraculeux qu'eut leur Ministère pour la conversion des hommes, lors qu'avec le filet mystique de la prédication ils amenèrent les hommes en foule dans l'Eglise du Fils de Dieu. Il vit à quelques pas de-là, en continuant son chemin, une autre barque de pêcheurs, arrêtée près du rivage, dans laquelle il y avoit un homme, déjà âgé, & deux autres beaucoup plus jeunes, qui tous ensemble racommodoient leurs filets, pour se disposer à aller pêcher. C'étoit Zébédée, avec ses deux fils, Jaques & Jean. Jésus-Christ les appella, comme il avoit appelé ces autres pêcheurs qui l'accompagnoient. Les Evangelistes, qui ont raconté cette vocation, n'y ajoutent pas, comme dans la précédente, que Jésus-Christ ait dit à Jaques & à Jean, qu'il les feroit *pêcheurs d'hommes*, ils disent simplement *qu'il les appella*. Ce n'est pas la vue du motif qui fait l'efficacité de la vocation, c'est la force de celui qui appelle. Le motif vient ensuite, & l'intérêt que l'âme trouve à obéir, se joint au devoir de l'obéissance, qui est toujours le plus fort dans une âme où la Grace opere, quoi que cette même Grace ne laisse jamais l'obéissance sans l'animer & l'encourager par la vue d'un saint intérêt, ou pour mieux parler, de la récompense. Jaques & Jean quittent dès ce moment leur barque & leur père; la nature cède à la Grace, le sang à la foi, & ces deux Disciples s'attachent à Jésus-Christ pour toute leur vie. Tel fut le commencement de la vocation des Apôtres, un pur effet du choix gratuit & miséricordieux de Jésus-Christ, qui leur disoit un jour à tous: *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi pour votre Maître & Seigneur, mais c'est moi qui vous ai choisis pour être mes Disciples*: & telles furent les personnes qu'il choisit d'abord, *des Pêcheurs*, des hommes sans politesse, sans érudition, nullement propres d'eux-mêmes à l'emploi qu'il leur destinoit, parce que celui qui a fait tout de rien, & tiré d'un chaos informe toute la beauté de l'Univers, n'a pas besoin de trouver les gens qu'il employe propres pour ce qu'il en veut faire, mais il les fait lui-même tels qu'il les veut pour ses desseins.



IOAN II 11
 Jezus veranderet het Water in Wijn op de Bruiloft te Kannaan
 J. Laux II
 1700. Amsterdam. bij de Erven van J. Blaeuw.



IOAN II 13
 Jezus drijft de Schape uit den Tempel en wast de Tafels der Wastlaan om verze
 J. Laux II
 1700. Amsterdam. bij de Erven van J. Blaeuw.



J. Laux del. J. Blaeuw sculp.

Jésus-Christ ayant été convié avec ses Disciples à des Noces qui se faisoient à Cana dans la Galilée, y change l'eau en vin.

Saint Jean, chapitre II. vers. 2---9.

PEu de jours après la vocation de Pierre & d'André, & des deux fils de Zébédée, il se fit un mariage à Cana, où Jésus fut invité avec sa mere & ses Disciples; & comme le mariage est saint par son institution, qui a pris son origine de Dieu même, & dans l'état d'innocence, Jésus-Christ ne refusa pas de s'y trouver. L'usage a toujours été, même parmi les personnes les plus réglées, de faire dans ces occasions des assemblées de parens & d'amis, & d'y prendre tous les plaisirs innocens d'une Feste, laquelle chacun fait plus ou moins grande selon les moyens qu'il en a. Mais c'étoit aussi anciennement la coutume pour éviter qu'il ne se commît point d'excès parmi l'allegresse du vin, & que l'un des conviez n'eût point à se plaindre de l'autre, de choisir quelqu'un de la troupe, à qui on donnoit le pouvoir de regler tout l'ordre qu'il y devoit avoir dans le repas. On appelloit celui à qui cette charge étoit donnée, *le Roi*, ou le *Directeur* de la Feste, & le mot Grec de cette histoire, qu'on traduit ici par celui de *Maitre d'hôtel*, veut dire proprement un homme qui est à la tête de la table, ou le Chef du Festin. Comme on fut bien avant dans le repas, ceux qui servoient les conviez virent que le vin leur alloit manquer, de quoi la sainte Vierge étant aussitôt avertie, comme une personne qui étoit de la maison, ou qui y prenoit beaucoup d'intérêt, elle le fit savoir en même temps à son fils; soit qu'elle ne pensât qu'à se décharger dans son sein de l'inquietude qu'elle en avoit, ou qu'elle voulût solliciter indirectement par ce recit la charité de Jésus, dont elle n'ignoroit pas la puissance, à faire un miracle pour garantir la famille où ils étoient, de la confusion qu'elle auroit eue infailliblement si dans un pais où le vin étoit si commun, il venoit absolument à leur manquer. Si Marie témoigna un peu trop de vivacité pour une chose qui étoit dans le fond toute terrienne, & par conséquent trop basse pour y prendre tant d'intérêt; ou si elle ne s'en remit pas autant qu'elle le devoit à la sagesse de Jésus-Christ, & qu'elle crût remarquer en lui qu'il ne s'affectionnoit pas assez pour ce qu'elle lui racontoit, c'est ce que l'Evangeliste nous a voulu laisser ignorer: mais il nous a pourtant fait entendre par la réponse que le Seigneur fit à sa mere, qu'il n'en avoit pas été tout à fait content: *Qu'y a-t-il entre vous & moi, femme? mon heure n'est pas encore venue.* Il ne seroit pas étrange que dans un cœur humain, quelque sanctifié qu'il ait été par la grace, il y ait eu encore quelque chose où parût la faiblesse humaine. Marie donna ensuite ordre aux serveurs de faire tout ce que Jésus leur diroit, parce qu'elle avoit bien compris dans la réponse qu'il lui avoit faite, qu'il pourvoiroit à ce qu'elle souhaitoit. Il y avoit dans cette maison six grands vases de pierre, destinés à tenir l'eau nécessaire pour les purifications que chaque famille devoit observer selon les Loix de Moïse. Jésus-Christ commanda qu'on les remplît promptement; & cet ordre ayant été exécuté, il dit à ces mêmes serveurs de tirer de l'eau de ces vases, & d'en porter au Chef du Festin, afin qu'il fit boire tous les conviez. Cette eau se trouva être du vin, & du meilleur que l'on puisse boire. Cet homme surpris de la bonté de ce vin, dit au nouveau Marié: *On a accoutumé de servir le meilleur vin le premier, & on reserve l'autre pour la fin, lors que les conviez ne se soucient plus de boire, mais vous avez fait tout le contraire, & avez donné le meilleur vin à la fin du repas.* Le Chef du Festin ne savoit pas qu'il faisoit l'éloge de Jésus-Christ, & de sa puissance infinie, dans les louanges qu'il donnoit à cette rare boisson, mais le miracle étoit trop grand pour être tenu secret; toute la compagnie en fut incontinent instruite, & ainsi Jésus commença par ce miracle à se faire connoître, & à manifester sa gloire.

L'An du monde
4074. &c.
le 30. de
J. C.

Le Seigneur chasse du Temple avec un fouet de cordes les brebis & les bœufs, & renverse les tables du change.

Saint Jean, chapitre II. vers. 14---16.

Jésus-Christ partit de Cana avec sa mere, & ses Disciples, pour aller à Capernaüm, mais ils n'y furent que très peu de jours, parce qu'il voulut aller à Jérusalem, pour s'y trouver à la Feste de Pâques. C'étoit un respect qu'il étoit bien-aisé de rendre aux Loix de Moïse, tant à cause de leur sainteté, que pour prévenir les accusations qu'on n'auroit jamais manqué de lui faire, de mépriser les ordonnances de ce Prophete, s'il eût négligé de se trouver aux Festes de

L'An du monde
me an-
né qui
étoit la
30. de
J. C.

Pâques, de la Pentecôte, & des Tabernacles. Il avoit encore une autre grande raison qui l'obligeoit à s'y rendre; c'est qu'y ayant dans ces occasions à Jérusalem un fort grand concours de peuple, qui y accouroit de tous les pais d'Israël, & des regions même les plus éloignées, comme il paroît par l'histoire de la premiere Pentecôte Chrétienne, c'étoit, en quelque sorte, prêcher & faire des miracles devant tous les Juifs de l'Univers, que de le faire dans ces grandes solennitez. Jésus-Christ ne cherchoit pas en cela sa propre gloire, il s'en est expliqué ouvertement; mais il cherchoit la gloire de Dieu, laquelle étoit essentiellement liée avec celle de son Ministère. Etant arrivé à Jérusalem il alla d'abord au Temple, mais il eut la douleur de le voir profané par un indigne trafic de diverses sortes de bêtes, & du change des monnoyes. Cet abus, qui à peine auroit été souffert dans les Temples des idoles, s'étoit glissé dans celui de Dieu sous un prétexte de religion. Ceux qui venant de loin, n'avoient pas pu amener avec eux des bêtes pour les sacrifices, ou qui n'en avoient pas chez eux, en trouvoient là de toutes les especes: des bœufs, des brebis, pour ceux qui en pouvoient faire la dépense; & des pigeons, & des tourterelles, pour les pauvres, qui n'avoient pas de quoi acheter un agneau, ou une brebis. Le change des monnoyes dont il y avoit diverses especes dans la Judée, depuis que les Romains y avoient introduit les leurs, étoit aussi fort commode. Tout cela se faisoit dans le parvis extérieur, qui étoit une grande Cour dans le premier enclos du Temple, mais séparé pourtant de cette autre Cour dans laquelle étoit la Mer d'airain, & l'Autel des holocaustes. L'esprit va aisément où le cœur le mène, & les raisons ne manquent gueres où l'intérêt se trouve. Jésus-Christ ne put souffrir que la cupidité & l'avarice parussent avec tant d'insolence dans un Lieu si saint, & qu'on fit de la Maison de Dieu un lieu de marché. Son zele s'excite & s'embrasé à la vue d'une profanation si criante, & voyant à ses pieds dans la Cour du Temple plusieurs de ces petites cordes dont on avoit attaché les brebis & les agneaux qui y étoient exposez en vente pour les sacrifices, il les ramassa, & en fit une espece de fouet, avec lequel il se prit à chasser du Temple les bêtes qui y restoient encore à vendre; il renversa les tables du change, & il dit à ceux qui portoient des pigeons de les emporter & de sortir, ne voulant pas s'en saisir lui-même de peur que les pigeons venant à s'envoler, cela ne causât dans le Temple un mouvement & un tumulte qui n'y étoit déjà que trop grand. Personne n'osa s'opposer à une action si sainte, toute hardie qu'elle étoit: chacun demeura convaincu en sa conscience du tort qu'ils avoient tous de venir ainsi faire un trafic indigne dans un lieu qui ne devoit servir qu'à des usages saints, & qu'on ne devoit aborder qu'avec un grand respect. Mais si l'intérêt & l'avarice des vendeurs & des acheteurs n'osa pas même ouvrir la bouche pour se plaindre, la vanité des personnes d'autorité qui toléroient cet abus criminel ne put souffrir de se voir reprise par une action qui ne pouvoit être juste sans que leur complaisance pour ce honteux négoce fût condamnée. Ils s'approcherent donc de Jésus, & n'osant ni approuver ni desapprouver directement son action, ils lui demanderent de quel droit il entreprenoit de changer ainsi un usage établi, & de s'opposer à la permission qu'en donnoient les Maîtres du Temple. Jésus-Christ méprisa en quelque sorte cette demande, & il n'y répondit que par une Prophétie enveloppée sous une figure, à laquelle ils ne comprirent rien, ni les Disciples eux-mêmes qu'après sa resurrection: *Abbattez, leur dit-il, ce Temple, & je le releverai dans trois jours.* Il vouloit dire que s'ils ne faisoient pas alors qu'il étoit, & quelle étoit son autorité, ils pourroient le savoir un jour, lors qu'après qu'ils auroient commis en son corps, le vrai Temple de la Divinité, ce cruel outrage que de l'abatre & de lui donner la mort, il le releveroit du tombeau le troisieme jour.





JOHN III. 14
Nicodemus komt tot Jesus in de Nacht
1672



JOHN III. 21
De verzameling van het Cornu op het de Samaritanische Venue
1672



L'entretien de Jésus-Christ avec Nicodeme.

Saint Matthieu, chapitre III. vers. I---II.

L'Action que Jésus-Christ venoit de faire dans le Temple fut suivie de plusieurs miracles ^{L'an 30. de J. C.} qu'il fit dans Jérusalem, & qui lui attirerent l'admiration du public. Il y eut entr'autres un homme d'une grande distinction nommé Nicodeme, Sénateur du grand Sanhedrin, & de la secte des Pharisiens, qui souhaita de le connoître plus particulièrement & d'avoir quelque entretien secret avec lui. Il avoit un désir sincere de s'instruire, & de faire son salut; mais c'étoit une de ces ames encore mal affermisses, qui flottent entre leur devoir & leur intérêt, & qui long-temps suspendues entre Dieu & le monde, ne savent pour lequel des deux se déterminer. Dans ces dispositions, mêlées de bien & de mal, Nicodeme choisit le temps de la nuit, comme le plus propre à son état, pour aller vers Jésus. Il lui dit en l'abordant, qu'il le reconnoissoit pour un Docteur envoyé de Dieu, étant impossible qu'un homme que Dieu n'auroit pas envoyé, fit les miracles qu'on lui voyoit faire. Jésus-Christ fit à ce Sénateur une réponse qui alloit moins à ses paroles, qu'aux sentimens secrets de son cœur. *En vérité, en vérité je te dis, qu'à moins qu'un homme naisse tout de nouveau, il ne peut point voir le Royaume de Dieu.* Nicodeme fut surpris de cette réponse, & il se récria, comme un homme qui n'entendoit rien à ce langage : *Comment peut naître un homme quand il est vieux ? peut-il entrer encore dans le ventre de sa mere, & naître une seconde fois ?* Jésus-Christ lui répéta la même chose, pour la lui faire encore mieux sentir : *En vérité, en vérité je te dis, qu'un homme qui n'est point né d'eau & d'esprit, ne peut point entrer dans le Royaume de Dieu : car ce qui est né de la chair est chair; ce qui naît de la corruption n'est que corruption; mais ce qui est né de l'Esprit est esprit : l'homme régénéré par l'Esprit de Dieu, est un homme spirituel, qui a les inclinations spirituelles, & célestes.* L'étonnement de Nicodeme augmentoit à l'ouïe de toutes ces choses. Jésus-Christ s'en apperçut, & par une comparaison prise du vent qui souffle où il veut, il fit entendre à Nicodeme qu'il n'y avoit que ceux dans l'ame desquels Dieu envoyoit le souffle de son Esprit, qui pénétrent le mystere de la régénération, & qui en sentent l'efficace. Nicodeme n'y comprit encore rien, & tout confus de son ignorance, il repartit à Jésus-Christ : *Comment se peuvent faire ces choses ?* Ce qui faisoit principalement sa peine, c'est qu'il étoit plein des préjugés de sa Nation, qui croyoit que la seule naissance du sang d'Abraham étoit à un Israélite un titre suffisant pour avoir droit à toutes les graces de Dieu, & à tout le bonheur du Royaume du Messie. Jésus-Christ avoit combattu ce funeste préjugé lors que parlant dans le chapitre 1. de cet Évangile, de ceux qui avoient droit aux biens de son Alliance; il disoit, qu'ils n'étoient point nez du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais qu'ils étoient nez de Dieu. Il enseigne ici la même chose à Nicodeme, & après lui avoir reproché qu'étant Docteur en Israël, il ne devoit pas trouver nouveau ce langage de naître une seconde fois, & de naître d'eau, puis qu'ils se servoient eux-mêmes de ces expressions quoi que dans un sens infiniment plus bas, en parlant du baptême de leurs Profélytes, il lui continua ses instructions. Nicodeme ne partit point d'auprès de lui, qu'il ne fût persuadé que Jésus étoit le Messie : il le fit paroître en plusieurs occasions, & il le marqua principalement dans le soin qu'il prit de sa sépulture.

L'entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine.

Saint Jean, chapitre IV. vers. 7. 8. &c.

Jésus-Christ partit de Jérusalem après la conversation qu'il y avoit eue avec Nicodeme, & il s'arrêta quelques jours à la campagne, dans le pais de Judée. Saint Jean y prêchoit encore, & y baptisoit comme auparavant, mais non pas dans une si grande affluence de peuple. Il commençoit d'être effacé par Jésus-Christ, comme l'étoile du matin par la trop grande approche du soleil, qui acheve enfin de l'éteindre par la vive lumière de ses

La même année qu'il étoit la première du Ministère de J. C.

rayons, dès qu'il se montre tout entier. Les Disciples de saint Jean, plus jaloux de la gloire de leur maître, que leur maître même, qui mieux instruit qu'eux, mettoit toute sa gloire à s'anéantir devant Jésus-Christ, ne purent s'empêcher de lui en témoigner quelque espeece de chagrin. Saint Jean blâma ses Disciples de ce zèle si mal entendu qu'ils avoient pour lui, & il les prit tous à témoin qu'il avoit toujours protesté que ce n'étoit pas lui qui étoit le Messie, mais qu'il étoit seulement envoyé au devant de lui, pour préparer ses voyes. D'autre côté les Pharisiens de Jérusalem furent jaloux de la grande réputation de Jésus-Christ, & ils étoient sur le point de l'inquieter sur son Baptême, lors que le Seigneur, pour ne s'attirer pas si-tôt la jalousie d'une Secte si puissante, résolut de s'éloigner davantage de Jérusalem, & de se retirer dans la Galilée. Il falloit pour cela qu'il passât par le pais de Samarie, & comme les chaleurs étoient déjà grandes en cette saison, qui étoit entre Pâques & la Pentecôte; Jésus-Christ sentit ses forces s'épuiser par la fatigue du chemin, & par la chaleur, il fut las, & il eut soif. Il se trouva dans ces momens-là près d'un puits qui étoit au voisinage de la ville de Sichem, appelée en ce temps-là *Sichar*, & il s'assit sur le bord de ce puits pour se reposer, & pour attendre que quelqu'un venant y puiser de l'eau, il pût lui demander à boire, car cette source étoit trop profonde pour en pouvoir prendre l'eau avec la main. Il eût été facile à Jésus-Christ de s'empêcher de se lasser, & d'avoir soif, & également facile encore d'atteindre au sens spirituel, dont il ne voit que la lettre, & l'écorce qui le cache. Jésus-Christ ouvrit peu-à-peu l'esprit de la Samaritaine, elle connut par les choses qu'il lui dit du mariage où elle étoit alors engagée, & de toute sa vie passée, que cet homme puisoit dans le Ciel la connoissance de tout ce qu'il lui disoit. Elle voulut profiter de cette occasion pour favoir ce qu'elle devoit croire de la grande controverse agitée en ce temps-là entre les Samaritains & les Juifs, sur le Temple où Dieu devoit être servi, si c'étoit à Jérusalem, comme soutenoient les Juifs, ou sur la montagne de Guérisim, comme le prétendoient les Samaritains. Jésus-Christ fit entendre à cette femme que la décision de cette question n'étoit presque plus d'aucune importance, parce que toute la terre alloit devenir le Temple de Dieu, par l'abrogation de la Loi cérémonielle, qui astreignoit le service saint à un certain lieu plutôt qu'à un autre, de sorte que sans entrer plus avant dans l'examen d'une dispute qui auroit pu révolter l'esprit d'une femme prévenue pour sa Nation, le Seigneur lui répondit avec tant de sagesse & de force qu'elle fut convaincue qu'il étoit le Messie. Ses Disciples qui l'avoient quitté un peu auparavant par son ordre, pour aller acheter des vivres dans la ville, arrivant là-dessus, furent surpris que leur Maître s'entretint avec une femme. Ils lui présentèrent ensuite à manger, & il le refusa, en leur disant, qu'il avoit un autre viande à manger. Ils ne favoient ce que cela vouloit dire; mais il le leur expliqua, en leur disant que sa viande étoit de faire la volonté de son pere, qui l'avoit envoyé pour la conversion des pécheurs. La femme qui étoit cependant retournée à la ville pour y faire favoir qu'elle avoit rencontré le Messie, revint, suivie de beaucoup de peuple, qui après avoir entendu Jésus-Christ le reconnurent pour le Messie, le Roi d'Israël, le Sauveur du monde, en sorte qu'ils disoient dans la sainte allegresse de leur ame, à la femme qui les avoit amenez vers lui. *Ce n'est plus sur le rapport que vous nous avez fait de l'entretien qu'il a eu avec vous, & sur ce qu'il a découvert toute votre vie passée, que nous croyons en lui; mais sur ce que nous en avons vu & oui nous-mêmes.*





Le Seigneur guérit miraculeusement toute sorte de maladies.

Saint Matthieu, chapitre iv. vers. 23---24.

Les miracles ont été un des caractères essentiels du Messie. Les Prophetes l'avoient marqué dans leurs prédictions par cet endroit-là, & il paroît par divers Textes de l'Evangile, que les Juifs étoient dans cette opinion, que le Messie venant au monde seroit non seulement beaucoup de miracles, mais aussi qu'il en feroit de plusieurs especes. Il étoit digne en effet de la sagesse de Dieu que cela arrivât ainsi. Tout le monde devoit avoir intérêt à connoître le Messie, afin de croire en lui; mais plus il étoit important de le connoître, plus aussi il l'étoit de ne pouvoir pas s'y tromper, en prenant pour le véritable Messie un imposteur & un séducteur, ou en le confondant par ignorance avec le commun des hommes. Pour éviter donc tous ces malheurs le moyen le plus assuré étoit que le Messie se distinguât par ses miracles. Cette voye ne pouvoit point être suspecte, puis qu'elle vient immédiatement de Dieu, qui seul a le pouvoir de produire des effets dont il n'y a point de principes dans la nature, parce qu'il est lui seul au-dessus de la nature, pour faire tout ce qu'il veut, par cela même qu'il le veut. Mais comme plusieurs Prophetes avoient fait divers miracles sans qu'on en eût pu pourtant conclure en l'honneur d'aucun de ces hommes extraordinaires qu'il fût le Messie, il falloit à cause de cela qu'il parût publiquement que Jésus-Christ faisoit ses miracles pour convaincre le monde qu'il étoit le Messie: parce qu'il n'est pas concevable que Dieu voulût prêter sa main pour opérer immédiatement lui-même, à la volonté & à la parole d'un homme, tous ces prodiges, dans la vue de favoriser un imposteur. Aussi a ce toujours été par cette preuve, qui est d'une évidence & d'une force à laquelle l'incrédulité ne pouvoit rien opposer de raisonnable, que Jésus-Christ a établi contre les Juifs la vérité de sa Mission: *Les œuvres, que je fais au nom de mon Pere, leur disoit-il, rendent témoignage que mon Pere m'a envoyé: & ailleurs; Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point; mais si je les fais, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez, & que vous croyez que mon Pere est en moi, & que je suis en mon Pere.* Les miracles de Jésus-Christ ont eu outre cela ces deux caractères qui les ont extrêmement relevés sur ceux des Prophetes: le premier, qu'ils ont été presque sans nombre, & de tant d'especes différentes, qu'il n'est presque pas possible de les nommer toutes; & le second, qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait eu son utilité en faveur de quelque personne affligée. On l'a vu aller d'un pais à l'autre, & de ville en ville pour laisser par tout des marques de sa charité. Ici il guérit un paralytique, à qui tous les remèdes de l'art n'ont pu rendre l'usage de ses membres. Là il délivre un possédé, à qui le démon fait souffrir cent contorsions. Ailleurs il rend sains des Lepreux, qui outre les incommoditez fâcheuses de leur mal, avoient le déplaisir de traîner une vie solitaire loin de tout commerce du monde, & de ne pouvoir pas entrer dans le Temple du Seigneur. Tantôt il rend la vue aux aveugles, & tantôt il donne la vie aux morts. La Galilée lui voit faire toutes ces merveilles; la Judée en trouve des traces par tout; la Décapole, la Syrie, & les autres pais voisins profitent tous de sa charité, & du pouvoir qu'il a de rendre en un moment la santé aux malades; & sa réputation se répand ainsi avec ses miracles, & par tout où elle s'étend, elle y porte la conviction que Jésus est le Messie.

L'un dit
monde.
4034.
le 30. ut
j. 61*Jésus-Christ prêche sur une montagne à plusieurs troupes de gens qui l'avoient suivi.*

Saint Matthieu, chapitre v. vi. & vii.

Jésus-Christ alloit souvent chercher dans la tranquillité de la retraite la liberté de s'entretenir avec Dieu par la méditation & par la priere. Mais presque toujours le zèle des uns, & la curiosité des autres, alloient troubler sa retraite, & formoient autour de lui dans les deserts de nombreuses assemblées. Comme sa sagesse & sa charité le faisoient profiter de toutes les occasions pour procurer le salut des hommes, en leur donnant ses instructions, il fit un jour à une grande multitude de gens qui s'étoient ramassés de plusieurs endroits près de lui sur une montagne, un des plus grands & des plus utiles discours qui se trouvent dans l'Evangile. Il le commença par leur faire entendre combien étoient heureux

La mé-
me an-
nou.

les pauvres en esprit, ces ames humbles & timorées, qui pénétrées du sentiment de leur indigence naturelle ne cessent de soupirer après la grace, qui ont toujours faim & soif de la justice, & qui souffrent, lors que Dieu les y appelle, la persécution pour l'Évangile. De là il passe à réformer plusieurs abus que commettoient les Docteurs Juifs dans la direction des ames sur divers sujets importants de la Morale, en laissant aux consciences une liberté criminelle sur l'observation de plusieurs préceptes du Décalogue dont ces Docteurs ignorans donnoient une exposition fort relâchée. Sur la défense, par exemple, du meurtre, ils disoient qu'elle ne regardoit que l'action extérieure par laquelle on ôte la vie à un homme : mais pour les mouvemens secrets du cœur qui se livre à la haine & au ressentiment, c'étoit, selon eux, peu de chose, lors qu'ils n'étoient pas suivis de l'exécution. Ils traitoient ainsi presque de rien les emportemens de la colere, & toutes les paroles offensantes qu'elle fait proférer à un homme qui s'y est laissé transporter. Jésus-Christ fait voir que c'est énerver, & en quelque sorte réduire à rien, la Loi de Dieu, que de l'expliquer de cette maniere. Il dit la même chose sur la défense de l'impureté; il montre que l'adultere se forme souvent dans le cœur, & qu'il se peint dans les yeux, sans qu'il passe à l'action même de la souillure, & il prononce qu'un homme qui regarde une femme avec des yeux d'impureté, est déjà coupable de l'adultere dans son cœur. Il en dit autant sur l'amour du prochain, lequel ces prétendus interpretes de la Loi de Dieu restreignoient à l'amour des personnes de leur Nation; ou, ce qui étoit encore pis, à celles dont on n'a point sujet de se plaindre, & qui n'ont point fait à notre égard des actions d'inimitié. Jésus-Christ combat cette glose, comme contraire au sens de la Loi, & à l'intention du Législateur, qui ayant fait d'un seul & même sang tout le genre humain, veut que nous regardions tous les hommes comme nos prochains, & en quelque sorte comme nos freres; & il dit que c'est aimer en payen, & en publicain, que de n'aimer que par voye de retour : *Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en pouvez-vous attendre de Dieu, puis que les payens mêmes, qui ne le connoissant point, ne font rien précisément en vue de lui plaire, aiment pareillement ceux qui les aiment ? Les Publicains, gens ordinairement durs, & attachés à leur intérêt, aiment aussi ceux dont ils se voyent aimez. Soyez donc parfaits, ajoutoit-il, comme votre Pere, qui est aux cieux, est parfait.* Et il donne ainsi à la charité le nom de perfection, parce qu'elle est l'effet de la plus grande perfection qui se trouve dans une ame durant cette vie, c'est pourquoi saint Paul disoit aux Romains, que celui qui aime son Prochain a accompli la Loi.





MATTH. VI. 27.
De bezwaarde niet des Sijners in 't oog des andern
S. Matth. VI. 27.



MATTH. VII. 24.
Christus quiescit non Melancholicus
S. Matth. VII. 24.



*L'hypocrite voit le festu dans l'œil des autres, &
il ne s'apperçoit pas de la poutre qu'il
a dans son œil.*

Saint Matthieu, chapitre VII. vers. 3.

Notre Seigneur censure dans le même Sermon sur la montagne l'ostentation avec laquelle les Scribes & les Pharisiens faisoient toutes leurs actions de piété. Il leur reproche d'affecter de donner l'aumône en public, & de faire, pour ainsi dire, sonner la trompette devant eux, afin d'avoir un grand nombre de spectateurs. Au lieu que la vraie charité ne se laisse voir que le moins qu'elle peut, & seulement autant que cela peut être utile à l'édification publique, contente que Dieu qui en doit être le rémunérateur en soit le témoin. C'étoit encore un autre défaut de ces gens vains & fastueux, qui ne faisoient rien que pour être applaudis du public, de s'arrêter comme des hommes inspirés, dans les places & aux coins des rues, pour y faire debout leurs prières. Jésus-Christ foudroye cette ostentation, & il recommande de chercher la retraite, & de fermer plutôt la porte de sa chambre, pour n'être vu que de Dieu quand on prie. Ce n'étoit pas, au reste, pour condamner l'usage des prières publiques qui se faisoient dans le Temple & dans les Synagogues, que Jésus-Christ donnoit ces avis; la gloire de Dieu & la communion des Saints rendent nécessaires les exercices publics de la dévotion & du zèle. Dieu en avoit fait l'institution parmi son peuple, & dans tous les âges du monde, avant le déluge, dans les siècles des Patriarches, au temps des Apôtres, sur le déclin de la Synagogue, & à la naissance de l'Eglise Chrétienne, toujours, & par tout les Fideles ont fait de ces assemblées saintes pour y verser tous ensemble leurs cœurs devant Dieu, & lui faire hommage de leur piété. Le Seigneur condamne en suite un vice, qui étoit commun en ce temps-là, & qui est regnant dans le nôtre, c'est de juger defavantageusement du Prochain, & d'être extrêmement attentif sur les défauts d'autrui, tandis qu'on a une complaisance sans bornes pour les siens propres. Jésus-Christ appelle cela voir le festu dans l'œil des autres, & ne pas s'appercevoir qu'on a soi-même une poutre dans l'œil. C'est tenir toujours dressé dans son esprit un tribunal inexorable pour y juger, & y condamner à la dernière rigueur, les moindres défauts qu'on a remarquez, après une maligne recherche, dans les autres, & descendre de ce tribunal toutes les fois qu'il y est question de soi-même, & d'y juger des défauts plus grands, sans comparaison que les leurs. Par cette conduite si injuste on ruine la charité, & on a toujours toutes sortes de semences d'inimitié & de discorde qui font naître à la première occasion le mécontentement; après le mécontentement, des froideurs qui arrêtent tout commerce dans la société, & enfin des inimitiez d'éclat, & des querelles sans fin, & sans nombre. On s'applaudit des bonnes qualités qu'on n'a pas, parce qu'on ne veut pas voir les mauvaises qu'on a en effet, & on vieillit ainsi, & on meurt dans ses grands défauts, ou parce qu'on n'a pas voulu seulement les remarquer, avant qu'ils eussent encore gagné tout le cœur; ou parce que ce cœur lui-même, rusé & malin, qui se complaisoit dans ses vices, a prêté des prétextes à l'esprit pour l'empêcher de prononcer contre eux à la rigueur, & de les condamner à être bannis pour toujours de l'ame.

La même chose étoit la 3^o de J. C.

*Nôtre Seigneur guérit un lépreux qu'il rencontre
près de Capernaïm.*

Saint Matthieu, chapitre VIII. vers. 1. 2.

Quand le Seigneur eut achevé sur la montagne ce rare & incomparable discours qui fait la matière de trois grands chapitres dans l'Evangile de saint Matthieu, les gens qui l'avoient entendu étoient dans l'admiration de voir tout à la fois tant de science, & tant de sainteté. Ils avoient de plus remarqué en Jésus-Christ pendant le tems qu'il leur parloit, une certaine autorité qui accompagnoit toutes ses paroles, laquelle se ren-

La même chose étoit la 3^o de J. C.

doit maîtriser des cœurs, & empêchoit les passions, naturellement si délicates, & si inquiètes sur leurs intérêts, de se soulever contre une doctrine qui les alloit combattre jusques dans leur fort, & qui n'avoit pas pour elles la moindre complaisance. Ils n'avoient encore rien vu de semblable dans leurs Docteurs les plus célèbres, si bien qu'ils mettoient entre lui & eux une différence infinie. Comme il descendoit de la montagne accompagné de cette troupe nombreuse de gens qui l'y étoient allez chercher, il prit le chemin de Capernaüm dont cette montagne étoit proche. Sa réputation, déjà fort connue, & cet amas de peuple qui étoit alors à sa suite, fit croire à un lépreux qui se rencontra sur son chemin, que Jésus le pourroit guérir de sa lepre. Avec cette persuasion il s'avance vers lui, & se prosterna à ses pieds, en lui disant ces paroles : *Seigneur, si tu veux me nettoyer, tu le peux.* Hé bien, répondit Jésus-Christ, en portant la main sur lui, & le touchant, *Je le veux, sois net.* Dans ce moment la lepre disparoit, cet homme est guéri. Ce n'étoit pas cette main visible que Jésus avoit étendue sur le lépreux, qui avoit produit sa guérison ; c'étoit la main invisible de Dieu dont le mouvement & l'action de celle de l'homme avoit été le signe sensible, qui avoit opéré cette merveille, mais Jésus avançant sa main avoit excité la foi du lépreux, & l'avoit par ce moyen entierement mis en état de recevoir la grace qu'il demandoit. Cette action s'étoit faite aux yeux de toute une grande troupe, & notre Seigneur voyoit bien dès-là qu'elle ne pouvoit pas demeurer secrète, ce n'étoit pas aussi son intention qu'elle le fût, mais il ne laissa pas pourtant de recommander à l'homme qu'il avoit guéri, de n'en rien dire à personne, jusqu'à ce qu'il fût allé se montrer devant le Sacrificateur qui devoit, selon les loix de Moïse, faire l'examen des lépreux, pour voir s'ils étoient bien guéris, avant que de les admettre dans les saintes assemblées. Mais par là notre Seigneur lui recommandoit la diligence, plutôt que le silence & le secret. Cet homme auroit voulu peut-être s'arrêter auprès de lui, & goûter la joye que trouve un cœur reconnoissant à voir le plus long-temps qu'il lui est possible, la personne à laquelle il est redevable d'une grande grace, & par des saints empressements lui témoigner la vivacité avec laquelle il ressentoit le bonheur qu'il lui devoit de sa guérison. Mais Jésus-Christ ne vouloit pas souffrir près de lui un homme reconnu généralement pour lépreux, de peur de donner lieu à des soupçons que ceux qui ignoroient le miracle, ou qui en auroient douté, auroient pu avoir qu'il eût souffert dans sa compagnie un homme souillé. Il vouloit aussi que cet homme rendit à la loi de Moïse le respect qui lui étoit dû, en s'allant montrer au Sacrificateur, & que ce lépreux offrît après cela pour sa purification le sacrifice ordinaire. Cela seroit même à rendre le miracle plus certain, & plus incontestable en le faisant avérer par une personne, qui loin de vouloir le favoriser, étoit d'un corps où le Seigneur Jésus ne trouvoit que des envieux, des gens appliquez à diminuer la gloire de ses actions, & accoutumez à son égard, d'appeller, comme disoit Esaië, *le bien mal, & la lumière, ténébres.*





MATTH. VIII
Jesus genest zu Kapernaum des Dienstauchs der Heilung von Hundes



MATTH. VIII
Jesus in Schiffe auf dem See



*Le Seigneur Jésus guérit à Capernaüm le serviteur
d'un Centénier.*

Saint Matthieu, chapitre VIII. vers. 5--16.

A peine Jésus-Christ étoit entré dans Capernaüm, que le bruit de son arrivée se répandit dans la ville. Il étoit suivi de cette foule de gens qui étoient venus avec lui de la montagne, & il l'avoit guéri en chemin un lépreux. Tout cela mettoit les esprits en mouvement sur son sujet, & faisoit parler de lui comme d'un homme extraordinaire, qui étoit envoyé de Dieu pour le bonheur de son peuple. Il y avoit à Capernaüm un Officier de la garnison que les Romains tenoient dans cette ville, dont l'un des domestiques étoit malade à la mort. Cet homme frappé de tout ce qu'il entendoit dire de Jésus, crut pouvoir trouver entre ses mains la santé & la vie d'un serviteur qui lui étoit cher. Mais quoi que Jésus-Christ fût dans sa condition extérieure un homme du commun, né & élevé dans la famille d'un charpentier, d'un accès par conséquent fort aisé à toute sorte de personnes, & plus encore à un Officier des Troupes Romaines, qu'à une infinité d'autres gens, ce Centénier se sentit pourtant saisi d'un si grand respect, qu'il n'osa pas l'aller aborder lui-même, & le prier de vouloir guérir le malade pour lequel il s'intéressoit. Il est rare de trouver des sentimens si humbles & si soumis dans des gens de ce caractère, & sur tout lors qu'ils commandent dans un pais de conquête, comme étoit en quelque sorte la Judée à l'égard des Romains. Mais cette grande humilité étoit dans ce Centénier l'effet de la haute estime qu'il avoit pour Jésus-Christ, & cette estime l'effet de sa foi, qui étoit en lui dans un degré fort supérieur à celle de tous les autres. Il eut donc recours aux Juifs les plus considérables qui fussent dans cette ville, pour les prier d'aller demander pour lui à Jésus une grace qu'il n'osoit pas lui aller demander lui-même. Comme cet Officier étoit fort aimé des Juifs de Capernaüm, auxquels il avoit rendu plusieurs bons offices, jusques à les aider par son crédit, & par ses présens à bâtir une Synagogue, ils allèrent à sa priere supplier Jésus-Christ de rendre la santé au serviteur de ce Centénier. Le Seigneur leur répondit, *Firai, & le guérirai.* Le Centénier en fut aussi-tôt averti, mais loin d'être bien-aisé que Jésus-Christ se fût mis en chemin pour venir chez lui, il lui renvoya incontinent ses amis pour le prier de s'épargner cette peine, en lui faisant dire qu'il se sentoit indigne que le Seigneur vint dans sa maison, & qu'il suffisoit qu'il dit une parole pour la guérison du malade. Mais il y a trop de grandeur & trop de beauté dans les paroles mêmes du Centénier, pour en substituer ici d'autres à leur place : *Seigneur, fit-il dire cette seconde fois par ses amis à Jésus-Christ, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : dis seulement le mot, & mon serviteur sera guéri : car je suis moi-même un homme constitué sous la puissance d'autrui, mais qui ai sous moi des soldats ; & je n'ai pas plutôt dit à l'un d'eux, allez, & il s'en va : & à un autre venez, & il vient ; & si je dis à l'un de mes serviteurs, faites cela, il le fait d'abord.* L'application de tous ces emblèmes étoit aisée à faire, & le Centénier la laissa sagement à Jésus-Christ, qui y trouva tant d'humilité & tant de foi, qu'il en témoigna de l'étonnement, en disant à ceux qui l'accompagnoient, qu'il n'avoit pas encore trouvé une foi si grande, non pas même dans Israël. A l'occasion d'une foi si rare d'un Centénier, payen de naissance, & jusqu'alors de religion, Jésus-Christ prédit la conversion prochaine des Gentils, & il marque même qu'ils devanceroient les Juifs par la grandeur de leur foi & de leur zèle : *Ils viendront, dit-il, en grand nombre de l'Orient & de l'Occident, du Septentrion & du Midi, & ils seront assis à table avec Abraham, Isaac, & Jacob dans le Royaume des cieux ; mais les fils du Royaume, qui étoient les Juifs, seront jettez dehors dans les ténèbres, où ils n'auront en partage que les pleurs & le grincement des dents.* Après quoi se tournant vers les amis que le Centénier avoit envoyez, il lui accorda sa demande ; *Va, dit-il, qu'il soit fait selon que tu as cru,* & sur l'heure même le serviteur fut guéri.

La page
année de
J. C. qui
étoit la
première
de son
Ministère
etc.

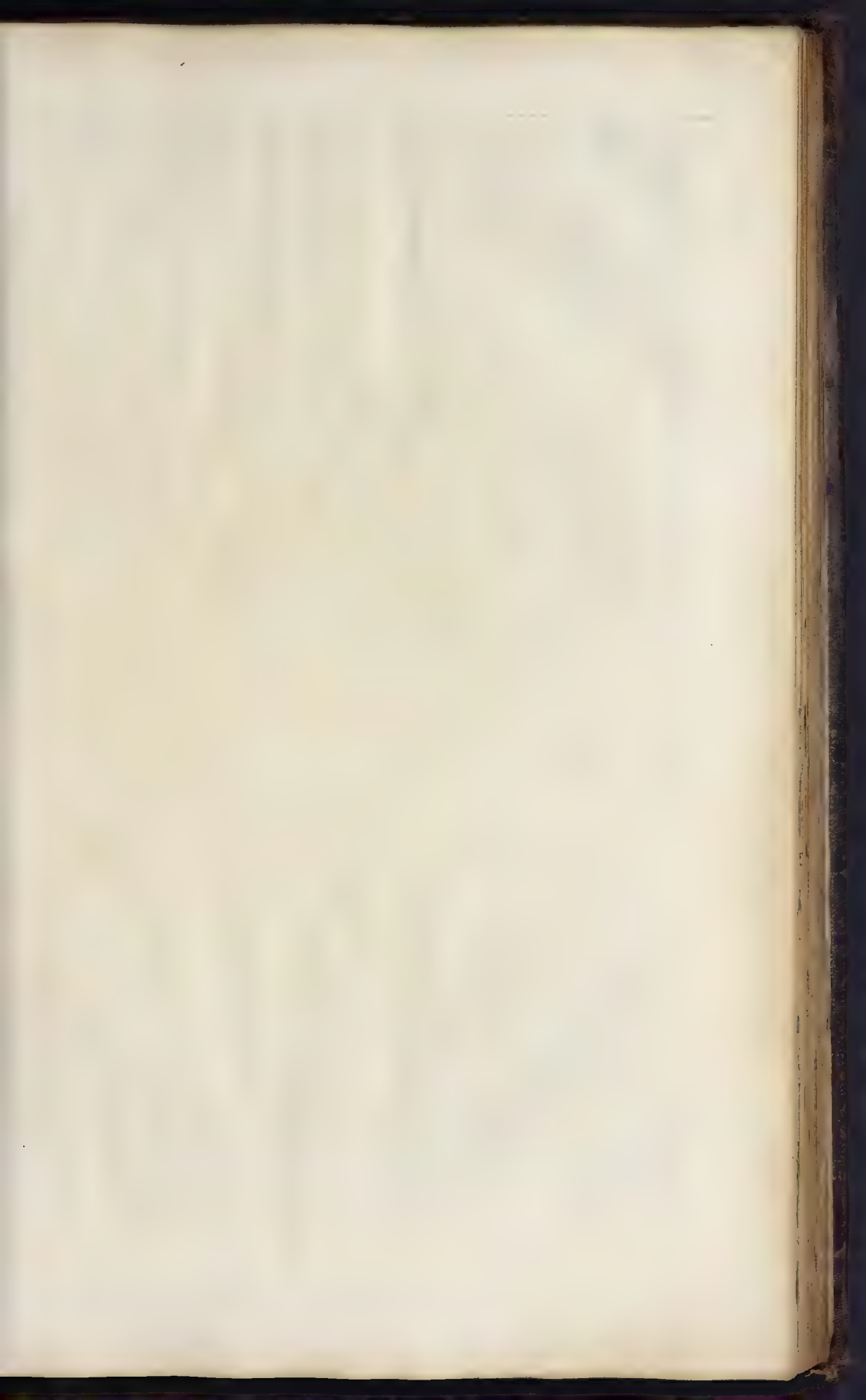
*La nacelle bâtuë de l'orage, & Jésus dormant à la
poupe, appuyé sur un oreiller.*

Saint Matthieu, chapitre VIII. vers. 24. 25.

Après que Jésus-Christ eut guéri le serviteur du Centénier, il se retira chez saint Pierre, qui avoit sa maison à Capernaüm. Il y trouva la belle-mere de son Disciple malade de la fièvre, & s'étant approché de son lit il lui toucha la main, & dans ce moment elle fut guérie, & se leva. En ce même jour, à l'heure que le Soleil se couchoit,

La mé-
moran-
ce.

les habitans de Capernaüm ayant sù où Jésus s'étoit retiré, lui amenèrent plusieurs Possédez, & il les délivra; divers malades, & il les guérit tous. Il voulut ensuite passer à l'autre côté de la mer de Génésareth, sur laquelle étoit située la ville de Capernaüm, & plusieurs personnes parurent avoir de l'empressement pour aller avec lui. Un Docteur de la Loi entr'autres lui dit en l'abordant : *Maitre, je te suivrai par tout où tu iras.* Mais Jésus-Christ qui vit que c'étoit l'ambition qui pouloit cet homme à faire cette démarche, s'imaginant qu'étant des premiers des personnes de sa condition à s'attacher à lui, il seroit aussi le mieux partagé d'honneurs dans le Royaume du Messie, lui répondit en ces termes : *Les renards ont des tanières, & les oiseaux du Ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu à lui où il puisse reposer sa tête.* Les Evangelistes ne marquent pas que devint ce Scribe après avoir reçu une réponse si contraire à ses prétentions, mais il n'y a presque pas lieu de douter qu'il se rebuta, & qu'il laissa là un Jésus si pauvre. Dans ce même temps le Seigneur se tourna vers un homme, auquel les Evangelistes donnent le nom de *Disciple*, ou comme nous dirions aujourd'hui, de *Chrétien*, & lui dit, *sui-moi.* Cet homme fit d'abord quelque difficulté de s'embarquer avec Jésus-Christ pour un voyage qui seroit peut-être un peu long : & craignant de s'écarter pour un trop long-temps de son pere, qui par vieillesse, ou par maladie étoit en apparence bien près de sa fin : *Permits moi, Seigneur, lui dit-il, d'aller premierement ensevelir mon pere.* C'étoit la nature, le cœur qui parloit : du reste, ce Disciple avoit les intentions droites. Jésus-Christ lui dit de le suivre, & de *laisser aux morts, c'est-à-dire aux hommes, qui n'ayant aucun sentiment de la vie spirituelle, non plus que des morts n'ont aucun sentiment de vie, s'attachent aux créatures, laisse à ces sortes de gens le soin d'ensevelir les morts, c'est-à-dire, de s'arrêter après les choses qui les occupent; Mais toi, vien, & me sui.* En disant cela il se mit dans la nacelle, & ses Disciples y entrèrent avec lui. Lors qu'ils furent un peu avant sur la mer il se leva tout d'un coup un vent qui excita une tempête effroyable. La mer est blanche d'écume, les flots passent sur le tillac, & le couvrent d'eau, la barque court risque à tous momens de s'enfoncer, la frayeur saisit tout le monde, passagers, matelots, pilote, tout perd courage : il n'y a que Jésus qui ne voit pas le péril, il dort à la poupe, couché sur un oreiller. On avoit eu d'abord ce respect pour lui que de le laisser reposer, ma's quand on vit que le danger augmentoit, & qu'il n'y avoit plus qu'à se résoudre à la mort, ou à implorer son secours, on ne hérita plus à le reveiller; on court à lui, & on lui crie, *Seigneur, sauve nous, nous périssons.* Le sommeil qui tenoit liées les facultez de son corps, & en quelque maniere celles de son ame, car à cet égard Jésus-Christ étoit comme les autres hommes, n'empêchoit pas qu'il ne vit avec les yeux & les lumieres d'un Dieu, l'orage qui mettoit sa nacelle dans le danger de périr : mais il voyoit bien aussi de ces mêmes yeux où le péril devoit s'arrêter, & l'impuissance des flots irrités à submerger une nacelle dans laquelle il étoit. Il auroit voulu que ses Disciples eussent fait toutes ces réflexions; mais l'esprit n'a gueres la liberté de raisonner, lors qu'on se voit entre la mort & la vie, & qu'on croit toucher à son dernier terme. Le Seigneur reprit en se réveillant ses Disciples de leur frayeur, & leur reprocha de manquer de foi. Mais pour ne laisser pas plus long-temps exposée à la tentation une foi si foible, il se leva, & il commanda aux vents & à la mer de s'apaiser. Les vents s'arrêtèrent à cette parole; la mer respecta son autorité, les flots s'applanirent, & il ne resta dans l'air & sur les ondes de l'agitation, & du mouvement, qu'autant qu'il en falut pour continuer la navigation, & pour mener la nacelle à l'autre rivage. Jésus-Christ est souvent dans son Eglise comme dans la nacelle, sans se mêler, ce semble, de ce qui la regarde, dormant, pour ainsi dire, & ayant les yeux fermés. L'Eglise est alors fort agitée; l'orage redouble, & on droit à toute heure qu'elle va périr. Tous ceux qui sont dans cette nacelle mystique craignent & gémissent pour le danger où ils la voyent: Pasteurs & troupeaux, tout est effrayé, ils jettent tous des cris pitoyables, & ils disent à Jésus-Christ comme un Prophete disoit à Dieu, *Leve-toi Seigneur, pourquoi dors-tu,* & avec les Disciples; *Seigneur, sauve nous, nous périssons.* Jésus-Christ s'éveille, & ouvrant les yeux sur les malheurs de son Eglise, il fait finir la persécution, & ses enfans arrivent au port du salut.



IN DER WILDENISS
Jesus Christus verlobt seine Bräutigam
A. M. 1774
von J. B. Neumeister del. & sculp.



Jesus Christus
in der Wälder
A. M. 1774
von J. B. Neumeister del. & sculp.



*Jésus-Christ délivre dans le pais des Gadaréniens
deux Possédez, dont les démons entrent par sa
permission dans un troupeau de pourceaux, qui
se précipitent tous dans la mer.*

Saint Matthieu, chapitre VIII. vers. 28--32.

LA nacelle où Jésus-Christ s'étoit embarqué à Capernaïm, alla prendre terre au-delà du Lac de Génésareth dans la Haute-Galilée, en un pais que les Evangelistes nomment indifféremment le pais des *Gergésiens*, & des *Gadaréniens*, du nom de deux villes de ces quartiers-là, dont l'une s'appelloit *Gergés*, & l'autre *Gadara*. Il fit rencontre en y arrivant de deux démoniaques, qui se tenoient ordinairement dans des grottes souterraines au pied des montagnes, où les Juifs alloient enfevelir leurs morts, & qui étoient si furieux, que presque personne n'osoit passer par ces chemins-là. Dès qu'ils virent approcher le Seigneur Jésus ils coururent au devant de lui, & les démons qui les possédoient, frémissant à son approche, s'écrierent tout déconcertez, & incapables de se défendre : *Qu'y-a-t-il entre nous & toi, Jésus, Fils de Dieu? es-tu venu ici nous tourmenter avant le temps? Il y avoit plusieurs démons dans les corps de ces misérables, mais celui qui étoit entré eux comme le Chef, & qui à cause de cela répondit à Jésus-Christ, lors qu'il lui demanda son nom, qu'il s'appelloit Legion*, parce qu'ils étoient plusieurs démons ensemble, portoit la parole pour tous les autres. Ils sentoient tous une force secrète qui les agitoit dans les corps de ces Possédez, & qui les contraignoit d'en sortir. Le plaisir malin qu'ils trouvoient à porter l'enfer dans l'ame & dans le corps de ces malheureux, en attendant que la mort venant séparer leurs ames criminelles de ces corps de chair & de péché, les livrât à l'enfer même, & à ses flammes impitoyables, leur faisoit souhaiter de se maintenir dans cette possession jusques à la fin, & à cause de cela ils se plainquirent que Jésus-Christ fût venu les en tirer avant ce temps-là. Ils le prierent en lui donnant les titres respectueux que la force invincible qui les subjuquoit, plutôt que celle de la vérité, arracha de leur bouche, de passer outre, & de les laisser. Mais le Seigneur continua son action secrète sur cette troupe de démons, qui forcerz enfin d'abandonner ces deux Possédez, & ne pouvant se résoudre de rentrer dans leurs abysses sans avoir fait quelque nouveau mal dans le monde, s'aviserent de demander à Jésus la permission d'entrer dans le corps d'une troupe de pourceaux qui païssoient parmi ces montagnes. Saint Marc dit qu'il y en avoit près de deux mille. Il est surprenant que les Juifs ne mangeant point la chair du pourceau, & leur étant même défendu par des Reglemens particuliers de la Synagogue d'en nourrir sur leurs terres, il s'en soit trouvé une si grande quantité dans ce pais-là. Mais ce peuple s'étoit si fort relâché en beaucoup de choses de la sévérité des Reglemens, & il étoit devenu si intéressé, qu'il n'est pas étrange que dans un pais aussi éloigné de Jérusalem, le centre des Loix & de la Religion, qu'étoit celui de Gadara, qui touchoit aux terres des Gentils, on fit un commerce de ces animaux, pour les vendre aux étrangers, & particulièrement aux Romains, répandus dans toute la Judée, lesquels faisoient un grand cas de la chair du pourceau, comme nous le lisons dans leurs livres. Il peut être aussi que ces pourceaux appartenoient à des familles payennes qui habitoient à Gadara, & à Gergés, parce que c'étoient des villes frontières. Jésus-Christ, le Maître de toutes choses, & qui a sur elles toutes un droit absolu, permit aux démons, pour manifester sa puissance, & pour punir par la perte des pourceaux des maîtres coupables, d'entrer dans les corps de ces bêtes. Le désordre & la fureur y entre avec eux, ces pourceaux ne peuvent vivre avec le démon qui les agite; ils ne regardent plus leurs pâturages, ils ne craignent plus leurs gardes, ils courent de toutes parts, & ne trouvant ni lors qu'ils courent, ni lors qu'ils s'arrêtent, aucun repos, ni aucun relâche, ils vont se précipiter dans la mer, & sont étouffez dans les ondes.

Dans le même temps que l'histoire précédente.

Le paralytique guéri dans Capernaïm.

Saint Marc, chapitre II. vers. 3. 4.

LEs Gadaréniens furent si affligez de la perte de leurs pourceaux, & ils eurent tant de peur que le séjour de Jésus-Christ parmi eux ne leur causât encore d'autres pertes, qu'ils le conjurerent de se retirer de leur pais. Telles sont naturellement les inclinations des hommes dont la Grace n'a pas sanctifié le cœur, ils préfèrent un bas intérêt aux biens

H

La 20. an. de l. C. vers la fin de la premiere année de son Ministère.

spirituels de l'Évangile, & ils disent à Jésus-Christ comme ces profanes dont parle Job, *Seigneur, retire-toi de nous, car nous n'avons que faire de la science de tes voyes*, dès qu'il en peut coûter quelque chose à leur cupidité, ou à l'attachement qu'ils ont pour le monde. Le Seigneur irrité du mépris que les Gadaréniens faisoient de lui, leur accorda leur demande; il ne pouvoit pas se venger d'eux plus sévèrement. Quand Dieu nous quitte, il ne nous laisse rien, quoi qu'il nous laisse toutes les autres choses, parce que toutes ensemble, non pas même le monde entier, ne peuvent pas nous dédommager de la perte de Dieu. Notre Seigneur se remit donc dans la nacelle qui l'avoit amené, & il retourna à Capernaüm. Sur la nouvelle de son arrivée, on lui porta un paralytique, couché dans un lit, mais on trouva la maison où il étoit, environnée de tant de monde, que n'ayant pu percer la foule, on s'avisa d'un expédient qui avoit quelque chose de fort singulier. Ce fut de porter de quelque maison voisine le paralytique sur le toit de la maison où étoit Jésus. Les toits des maisons de ce pais-là n'étoient pas faits en pente, comme sont les nôtres, mais ils étoient plats & en terrasse, avec un petit mur, ou une balustrade autour, de manière qu'on pouvoit non seulement s'y tenir commodément, mais même s'y promener, & y tendre des pavillons pour prendre le frais. Quand on eut porté sur ce toit le paralytique, on fit une ouverture à l'endroit où étoient les tuiles, & on descendit par cette ouverture le malade avec son petit lit, au milieu de l'assemblée. Il falloit que Jésus-Christ fût alors au plus haut étage de la maison, selon qu'on pratiquoit en ce temps-là de monter aux plus hautes chambres du logis, lors qu'il s'y assembloit plusieurs personnes pour entendre quelque homme célèbre discourir sur les matières de la Religion. Les livres des Juifs parlent de cet ancien usage, & nous en voyons des traces dans le premier chapitre des Actes, où nous lisons que les Apôtres avec les Fideles de Jérusalem, étoient assembles dans une chambre haute; & au chapitre 20. nous voyons saint Paul prêchant devant une grande assemblée à Troas dans une chambre qui étoit au troisième étage. A juger de l'action de ces gens sur les règles d'une conduite humaine, on pourroit y trouver de l'indiscrétion; mais la foi ne s'embarasse pas des petits raisonnemens qu'une fausse délicatesse fait faire, elle est hardie sans être téméraire, & ce qu'elle ne peut pas obtenir avec facilité, elle l'arrache comme avec violence, des mains de Dieu. Jésus-Christ approuva l'action des amis du paralytique, & loua leur foi. Celle du malade n'étoit pas moins grande, & elle eut aussi sa récompense: *O homme, lui dit-il, tes péchez te sont pardonnés*. La curiosité avoit attiré auprès de Jésus-Christ des Scribes & des Pharisiens, qui s'étoient mêlés dans la foule. Ils furent choquez de l'entendre parler avec cette autorité, & ils disoient en eux-mêmes, ne voulant pas le dire tout haut, peut-être pour ne se pas faire connoître; *Qui est-ce qui peut pardonner les péchez, que Dieu seul?* Le Seigneur découvrit leur pensée, & se tournant vers eux, il leur dit, *Quels raisonnemens faites-vous dans votre esprit? Dites moi laquelle de ces deux choses est la plus aisée, ou de prononcer à ce malade que ses péchez lui sont pardonnés, ou de lui dire de se lever, & de marcher?* Il faut sans doute en l'une & en l'autre une autorité divine. *Pour vous faire donc voir que j'ai l'autorité de pardonner les péchez, Lève-toi, dit-il, au paralytique, charge ton petit lit, & t'en va en ta maison.* Dans ce moment le paralytique se leva, il prend son lit, & se retire en rendant gloire à Dieu de toutes les graces qu'il lui avoit faites. Ce miracle surprit tous ceux qui le virent, & pleins d'admiration ils se récrièrent en sortant de la maison: *Certainement, nous avons vu aujourd'hui des choses à quoi nous ne nous serions jamais attendus.*





MATTHEUS IN
DE BERICHTING VAN MATTHEUS
ST. MATTHEUS II
De Heilige van Sion, Mathias



LEUKS 20
LEUKS 20
LEUKS 20



1790

D. H. W. van der ...

La vocation de saint Matthieu, que Jésus-Christ trouve dans le bureau des impôts.

Saint Matthieu, chapitre IX. vers. 9.

Immédiatement après la guérison du paralytique les Evangelistes racontent la vocation de saint Matthieu. Jésus-Christ n'avoit pas encore rempli le nombre de douze Disciples qu'il vouloit honorer de la charge de l'Apostolat, nous ne savons pas même s'il n'en restoit plus qu'un à choisir, ou s'il en manquoit encore plusieurs. Quoi qu'il en soit, saint Matthieu ne fut appelé que plusieurs mois après ces premiers Apôtres, Pierre & André, Jaques & Jean, dont nous avons vu plus haut la vocation. Jésus-Christ étoit sorti de la maison où il logeoit à Capernaüm pour aller vers le port. Il remarqua en passant par ces quartiers-là un homme assis dans le bureau des impôts qu'on leve ordinairement près des ports dans les villes maritimes, pour l'entrée, ou la sortie des marchandises. Les Romains, qui étoient alors les maîtres de la Judée, y avoient établi de grands subides, dont le peuple étoit fort foulé. C'est pour cela qu'il est parlé si souvent des péagers dans l'histoire de l'Evangile, & qu'ils y sont marquez toujours comme des gens odieux à la Nation. Cette aversion qu'on avoit pour eux n'empêchoit pas qu'il ne se trouvât parmi les Juifs des gens assez mercénaires pour embrasser cet emploi. Matthieu, appelé autrement Lévi, étoit de ce nombre, Juif de naissance, mais de profession ministre de la tyrannie Romaine, un instrument d'oppression. Jésus-Christ le voit en passant assis dans le bureau du péage, & il lui dit avec une autorité de maître, *Sui moi*. Cette parole l'arrache à son bureau, Matthieu ne tient plus ni à sa charge, ni à son argent, il quitte tout pour J. C. : *il se leve, & le suit*. Jésus entra dans la ville avec ce péager que la force de la vocation venoit d'enlever au monde, & Matthieu, pénétré de joye, fait préparer un grand repas auquel il prie ses meilleurs amis, qui étoient presque tous des péagers, & Jésus y fut aussi invité avec ses Disciples. Ce ne fut pas les mets exquis que Lévi avoit apprêtez, qui y attirerent Jésus-Christ : sa viande la plus délicieuse étoit, comme il le disoit lui-même, de travailler à la conversion des pécheurs, pour lesquels le Pere céleste l'avoit envoyé sur la terre. Il savoit qu'il trouveroit à cette feste des personnes qui avoient un besoin extrême de ses instructions, & qui les recevoient avec plus de respect que mille autres qu'il rencontroit tous les jours, & qui lui voyoient faire des miracles. Sa conduite fut néanmoins mal interprétée par les Scribes & les Pharisiens. La sainteté d'un hypocrite est toute dans l'adressé à savoir bien cacher ses vices, & à censurer les actions les plus innocentes, pour peu que les dehors ne lui plaisent pas, & qu'il puisse les mettre dans un faux jour. En général les Juifs étoient choquez de voir un homme d'une réputation pure, & sans reproche, fréquenter les publicains, lesquels ils regardoient tous comme des gens d'un très-méchant caractère. C'en est assez à la calomnie pour noircir Jésus-Christ sur ce qu'il mange à une même table avec ces sortes de gens, & dans leur maison. Les Pharisiens s'en plaignent à ses Disciples, & avec une fierté digne de leur profonde hypocrisie, ils leur disent : *Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des péagers & des pécheurs ?* Le Seigneur répond lui-même à cette accusation injuste : *Ceux qui sont en santé, n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal. Allez donc, & apprenez ce que signifient ces paroles que Dieu a fait dire autrefois par son Prophete. Je veux la miséricorde, plus que les sacrifices : & sachez que je ne suis pas venu pour les justes, mais afin d'appeler les pécheurs à la repentance.* Ces Scribes & ces Pharisiens étoient eux-mêmes les prétendus justes à qui le Seigneur n'étoit point venu apporter sa grace : ils étoient trop pleins de la bonne opinion d'eux-mêmes pour croire en avoir besoin. C'eût été *jetter les choses saintes aux chiens, & les perles devant les porceaux*, que de prêcher à des gens si fiers le mépris d'eux-mêmes, & le renoncement à leur propre justice, pour chercher en Jésus-Christ seul le salut & la vie. Mais ceux que Jésus étoit venu appeler, & que sa Grace, victorieuse des cœurs, amenoit à la repentance, c'étoit ces ames humbles & timorées, comme ces péagers & ces pécheresses, qui jettant leurs yeux sur les desordres de leur vie passée, soupiroient après leur salut.

La mé-
me an-
née, qui
est la
jo de
J. C. de
la pre-
miere de
son Mis-
sion.

Jésus-Christ ressuscite dans la ville de Nain le fils d'une veuve, lequel on portoit au sépulchre.

Saint Luc, chapitre VII. vers. 11—15.

Ly avoit dans la Tribu d'Issachar en Galilée une petite ville, appelée Nain, dans laquelle Jésus-Christ alla comme dans les autres, pour y prêcher les vérités du salut. En y arrivant il rencontra une grande troupe de gens à la suite d'un cercueil où l'on portoit un mort qu'on alloit ensevelir hors de la ville. Les Juifs avoient tous leurs sépulchres dehors, parce que ces sortes

La 2^o
année de
J. C. Cet-
te Histo-
re devoit
être pla-

c'est après
celle de
la guéri-
son du
serviteur
du Cen-
taur.

de lieux communiquant à ceux qui s'en approchoient, une impureté legale, il y avoit de la nécessité qu'ils fussent tous dans des endroits un peu écartez. Le mort qu'on alloit ensevelir étoit un jeune homme, fils unique d'une femme veuve. La nature s'émeut & se trouble à la mort d'un fils, & l'affliction toujours ingénieuse à trouver dans la perte d'une personne qu'elle pleure, des raisons pour justifier ses larmes, en rencontroit plusieurs dans celle-ci qui ne se voyent toutes ensemble que fort rarement. Un jeune homme que la mort faucha à la fleur de l'âge, dans le temps où l'on fendoit sur lui ses plus douces espérances; un fils unique qui possède toute la tendresse d'un cœur qui n'a point à se partager entre plusieurs enfans; & une mere veuve qui sent se r'ouvrir dans son cœur la blessure encore mal consolidée que la mort de son mari y avoit faite, tout cela mettoit cette mere dans un état fort triste. Le Seigneur qui la vit suivre toute désolée le cercueil de son fils, en fut touché de compassion, & s'approchant d'elle, il lui dit avec une charité que cette femme n'auroit pas pu attendre d'un étranger, qui sembloit ne passer-là que par hazard : Femme ne pleure point : puis se tournant vers le cercueil, il le toucha. Ceux qui le portoient s'arrêterent, sans savoir encore pourquoi, & sans connoître qu'une main invisible les arrêtoit. Là-dessus il s'adresse au mort, & comme s'il avoit parlé à un homme vivant : *Jeune homme*, lui dit-il, *leve-toi*. Le mort entendit la voix de celui qui parle aux choses qui ne sont point, comme si elles étoient : il se leva sur son séant dans son cercueil, qui étoit une espee de lit découvert, sur lequel les Juifs avoient accoutumé de porter leurs morts au sépulchre, où ils les déchargeoient ensuite tous liez & enveloppez de leurs draps mortuaires, sans les enfermer dans une biere, comme nous faisons. Ce jeune homme s'étant levé, & mis sur son séant, comme s'il se fût simplement réveillé d'un profond sommeil, se mit à parler; & Jésus le rendit à sa mere. Les personnes qui étoient à ce convoi, s'en étonnerent, & saint Luc dit, qu'ils furent saisis de crainte, parce qu'il est naturel de craindre quand on se trouve si près d'une puissance dont l'empire s'étend jusques sur la mort. Mais comme cette crainte étoit aussi l'effet de l'admiration, elle tira de la bouche de cette multitude des bénédictions & des louanges pour Dieu qui avoit envoyé à son peuple un si grand Prophete. *Certes*, s'écrioit on, *un grand Prophete s'est levé parmi nous* : Certes Dieu a visité son peuple. Ce seul miracle, si divin en lui-même, & dans toutes ses circonstances, devoit faire ouvrir à tout le monde les yeux sur Jésus-Christ, & convertir toute la Judée : mais le cœur de l'homme ne se rend pas si aisément à des vérités aussi sublimes que le sont celles de l'Evangile; & cent miracles comme celui-là ne feront jamais un Chrétien, si par la même puissance qui ressuscite les morts, Dieu ne produit la foi dans les ames.





MATTH. 23. 13. 14.
Christus genant voor Vrees der twaalf Discipelen de Mandating het geluk
Matth. 23. 13. 14.



MATTH. 23. 15.
De Besparing der twaalf Discipelen
Matth. 23. 15.



Une femme travaillée d'une perte de sang depuis douze ans, guérit en touchant le bord de la robe de Jésus-Christ.

Saint Matthieu, chapitre ix. vers. 20--22.

A l'occasion du repas que Jésus-Christ venoit de prendre dans la maison de Matthieu le péager, les Évangélistes rapportent que quelques Disciples des Pharisiens, accompagnés de ceux de Jean-Baptiste, vinrent demander à Jésus pourquoi ses Disciples ne jeûnoient pas comme eux, qui faisoient des jeûnes fréquents. Le Seigneur leur répondit que c'étoit pour les Disciples un temps de joie, parce qu'il étoit encore avec eux, mais que le temps viendrait où l'Époux leur seroit ôté, & qu'alors ils jeûneraient, & seroient dans l'affliction : qu'il falloit ainsi faire chaque chose en son temps, & à propos, pour ne pas faire comme ceux qui mettroient dans de vieux vaisseaux un vin nouveau, & bouillant, ou comme ceux qui attacherotent à une étoffe vieille & usée, une pièce neuve : parce que ce seroit le moyen de tout gâter.

L'an du monde 4037. le 21. de J. C. & le 21. de son Ministère.

Environ ce temps-là fut la seconde Pâque depuis le Baptême de Jésus-Christ : les orges étoient mûrs en cette saison, & le Seigneur passant dans une campagne qui en étoit couverte, ses Disciples affaiblis pour avoir été trop long-temps sans manger, arrachèrent quelques épis, qu'ils froissèrent entre leurs mains, & en mangèrent le grain. Comme c'étoit le jour d'après Pâque, appelé pour cette raison dans saint Luc le *Sabbat second-premier*, c'est-à-dire, le premier de la Feste des azimes, & le second par rapport au jour précédent, qui étoit festé, étant jour de Pâques, les Pharisiens trouverent mauvais que les Disciples de Jésus eussent mangé des premiers fruits de la moisson, avant qu'on eût porté dans le Temple l'oblation des prémices, qui ne se faisoit que le jour d'après. C'étoit un serupule qu'une vaine superstition, & une forte envie de trouver à reprendre dans les actions des autres, avoit fait naître. Mais Jésus-Christ le combatit par la loi de la nécessité, qui est au dessus des ordonnances cérémonielles, & il le prouva par l'exemple du Sacrificateur Achimélec, appelé aussi *Abiathar*, qui donna dans un cas de nécessité à David & à ses gens, les pains de proposition qu'on avoit levés ce jour-là de dessus la Table du Sanctuaire, & dont il n'y avoit que les Sacrificateurs à qui il fût permis d'en manger.

Peu de temps après la fille d'un homme, appelé Jairus, qui étoit le Chef d'une des Synagogues de Capernaüm, fut si malade, qu'on croyoit à tous momens qu'elle alloit mourir. Jairus courut aussi-tôt à Jésus-Christ, & se jettant à ses pieds, il le pria instamment de vouloir venir poser les mains sur sa fille, qui étoit, disoit-il, déjà morte. Comme le Seigneur Jésus se fut mis en chemin avec Jairus, une femme qui étoit travaillée depuis douze ans d'une perte de sang, courut après lui, dans l'espérance que si elle pouvoit seulement l'aborder d'assez près pour toucher de sa main les extrémités de sa robe, elle seroit guérie. La foule étoit grande autour de Jésus, mais cette femme trouva le moyen de l'approcher par derrière, & de toucher le bord de son vêtement. Dans ce moment tout son mal cessa. Elle n'avoit rien épargné durant douze ans pour se délivrer d'une incommodité si fâcheuse, mais sa maladie avoit surmonté toute l'adresse des médecins, & toute la vertu des remèdes. Notre Seigneur qui voyoit derrière lui des yeux de sa Divinité l'empressement & l'action de cette femme, & qui favoit l'effet que sa puissance avoit produit en sa faveur, se récria : *Qui est ce qui m'a touché ?* Ses Disciples ignorant ce qui venoit d'arriver, lui répondirent, *Tu vois que la foule te presse, & tu demandes qui t'a touché !* Oui, repliqua-t-il, *il y a là quelque personne qui m'a touché, car j'ai senti que la vertu qui opère des effets miraculeux, est sortie de moi.* Cette sainte femme voyant qu'il n'étoit ni possible, ni juste qu'elle tint caché ce qui lui étoit arrivé, se jeta toute tremblante aux pieds de Jésus, & en présence de tout le monde, elle lui raconta ce qu'elle venoit de faire. Jésus-Christ lui confirma la grace qu'elle en avoit déjà reçue, & la renvoya en paix, en lui disant : *Ma fille, tu sois ta sauvée, va t'en en paix, & sois guérie de ton fleau.* Sur cela des gens de la maison de Jairus vinrent l'avertir que sa fille étoit morte, & qu'il étoit par conséquent inutile que Jésus achevât d'y aller. Mais notre Seigneur lui dit, *Ne t'étonne point, croi seulement.* Jairus suspendit sa douleur, & prit courage. Jésus arriva chez lui, & il trouva toute la maison dans l'affliction : il entra dans la chambre où étoit la morte, & il la ressuscita.

La vocation de douze Apostres.

Saint Matthieu, chapitre x. vers. 2--4.

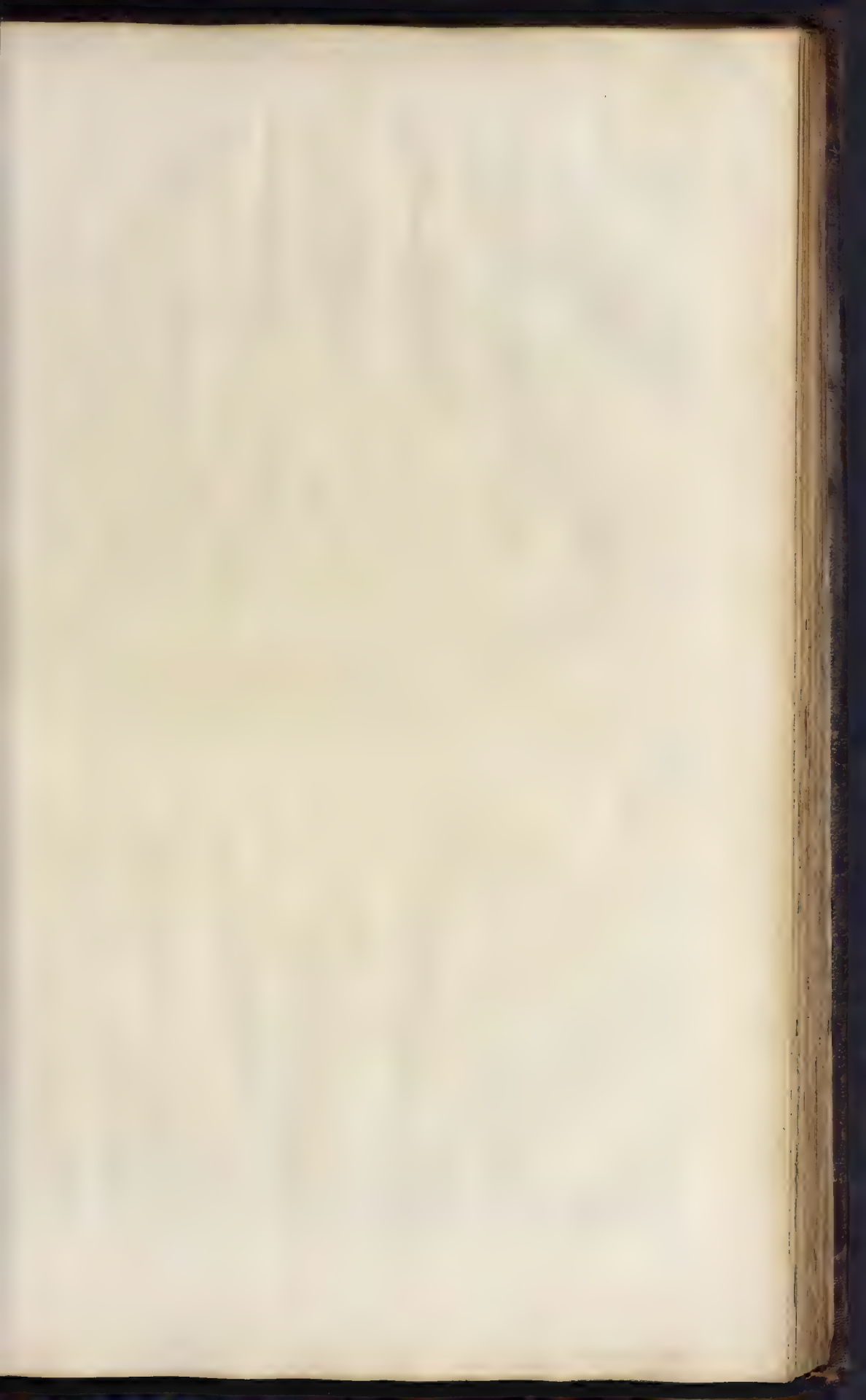
AU sortir de la maison de Jairus Jésus rencontra deux aveugles, qui ayant appris que c'étoit lui qui passoit, lui crièrent, *Fils de David, aye pitié de nous ?* Ce titre de *Fils de David* que ces aveugles donnoient à Jésus-Christ, fait voir qu'il étoit reconnu généralement de tout le monde pour être de la famille de David. Quand il fut arrivé à la maison où il logeoit, il leur

La même année, qui étoit la 2. du Ministère de J. C.

demanda s'ils croyoient qu'il pût faire ce qu'ils désiroient de lui, ils répondirent qu'ils le croyoient : en même temps il toucha leurs yeux, en leur disant, *Qu'il vous soit fait selon votre foi*; & incontinent ils recouvrèrent la vue. Il alla de là à la campagne, aux villes & aux villages des environs, & par tout il laissa des marques de sa puissance & de sa charité. Il fut touché de voir dans ces peuples la ferveur qu'ils témoignoiént pour l'entendre; & il les regardoit avec pitié, comme des brebis qui étoient abandonnées de leurs Pasteurs. Il déclara à ses Disciples qu'il voyoit devant ses yeux une grande moisson, mais que le nombre des ouvriers capables d'y être employez, étoit fort petit; & il leur dit de demander à Dieu, le Seigneur de la moisson, le maître des cœurs & des vocations, qu'il lui plût d'appeller des ouvriers suffisans pour une moisson si abondante.

Il assembla là-dessus autour de lui ses douze Disciples, & il leur donna l'autorité de prêcher dans toutes les villes de Judée & de Galilée, & la puissance de faire en son nom toute sorte de miracles, de guérir les malades, de délivrer les Possédez, & de ressusciter les morts. Il ne choisit que ces douze dans un plus grand nombre d'autres Disciples, & à l'occasion de ce premier envoi qu'il faisoit d'eux dans tous les pays d'Israël, il leur donna le nom d'*Apostres*, qui signifie *envoyé*, & qui leur est toujours demeuré depuis. Leurs noms sont si célèbres dans l'Eglise qu'il ne seroit presque pas besoin de les rapporter ici; mais on leur doit cet honneur que de ne les pas ômettre dans une histoire où, après Jésus-Christ, ils ont eu la meilleure part. Pierre est nommé le premier dans le Catalogue qu'en ont donné les Evangelistes; les noms des autres sont ainsi rangés dans saint Matthieu, André; Jacques, fils de Zébédée, & Jean son frere, Philippe, Barthelemi; Thomas; Matthieu; Jacques, fils d'Alphée; Lebbée, ou Thaddée, appelé aussi *Jude*, & plus connu sous ce nom que sous les deux autres à cause de l'Epître de ce nom, Simon, le Cananéen, ou le *zélé*, distingué par ce titre de l'autre *Simon*, qui étoit aussi appelé Pierre; & Judas Iscariot. Jésus-Christ voulut mettre ainsi à la tête de son Eglise douze Apostres, qui en ont été comme les Chefs, afin d'imiter en quelque sorte le nombre des douze Patriarches, desquels toute l'Eglise d'Israël étoit descendue; comme dans une autre occasion il envoya septante Disciples prêcher dans la Judée, à l'imitation des septante hommes qui furent choisis par Moÿse pour le jugement des affaires de leur Nation dans le desert. Les Evangelistes remarquent toujours en nommant Judas Iscariot, qu'il trahit Jésus-Christ, non seulement par l'horreur que ces saints hommes ont toujours conservée pour un si grand crime, mais aussi pour nous apprendre à nous défier de nous mêmes dans les vocations les plus saintes, puis qu'il n'y en a point où la tentation ne puisse se glisser, & où elle ne soit à craindre.





MATTH. XXIII. 13.
 Inimici deus et homines vocantur quia non volunt converti ad Deum.



LUCA. XI. 17.
 De spiritu et virtute quo possidetis.



M. J. G. de ...

Jean-Baptiste envoye de sa prison deux de ses Disciples à Jésus, pour lui demander s'il étoit le Messie.

Saint Matthieu, chapitre XI. vers. 2-----7.

Comme les Disciples que Jésus-Christ envoyoit dans le pais d'Israël, ne devoient pas être long-temps occupés à cette première Mission, il ne voulut pas qu'ils prissent rien avec eux dont ils n'eussent pas un absolu besoin pour leur chemin, d'autre habit que celui qu'ils portoient sur leurs corps; d'autres souliers que ceux qu'ils avoient à leurs pieds; ni aucun bâton de réserve, mais seulement celui sur lequel ils s'appuyoient en marchant. Il leur dit qu'ils trouveroient par tout où ils iroient, des personnes qui auroient soin d'eux, mais il les avertit aussi qu'ils rencontreroient par tout des gens qui les contrarieroient, & il prit occasion de là de leur prédire les persécutions qu'ils auroient à souffrir lors qu'il les employeroit à un plus grand ministère. Toutes ces choses sont rapportées au long par saint Matthieu dans le chapitre X. qui est un de ceux dont la lecture peut servir le plus à l'Eglise, pour lui apprendre à souffrir patiemment, & faintement.

Pendant que les douze Disciples étoient occupés à prêcher dans les villes de Judée, Jésus-Christ de son côté continuoit d'enseigner dans d'autres endroits. Jean-Baptiste avoit été en ce temps-là mis en prison par l'ordre d'Hérode, le Tetrarque de la Galilée. Ce Prince menoit une vie infame avec Hérodiade, sa belle sœur, & saint Jean ayant passé des deserts de la Judée dans le pais de Galilée, il n'y put entendre parler d'un commerce si scandaleux, sans le condamner ouvertement. Quand les Rois se font livrez à une passion, quelque criminelle qu'elle puisse être, ils croient que c'est violer le respect qui est dû à leur Dignité, de trouver à redire à leur conduite, & ils veulent qu'on apporte toujours tant d'assaisonnement à toutes les représentations qu'on leur fait, qu'à peine peuvent-ils reconnoître parmi tous ces déguisemens les vices dont on voudroit les détourner. Mais le zèle de Jean Baptiste, comme autrefois celui d'Elie à la Cour d'Achab & de Jézabel, étoit incapable de ces sortes de ménagemens. Hérode, & plus encore Hérodiade, que sa prostitution couvroit d'infamie, ne purent souffrir les reproches & les censures du Saint, & ils le firent enfermer dans une prison. On lui laissa pourtant encore la liberté d'être vu de ses Disciples, qui en allant recevoir ses instructions, lui faisoient le recit des merveilles dont le Seigneur remplissoit la Judée & la Galilée. Un secret intérêt pour la gloire de leur maître se mêloit dans tous ces recits. Saint Jean avoit déjà dans une autre occasion condamné ce zèle indiscret, mais le cœur ne rompt pas aisément une forte attache, & ces Disciples combatus par divers préjugés, n'osoient pas encore bien se persuader que Jésus fût le Messie. Pour ne leur laisser donc aucun doute là-dessus, plutôt que pour en être éclairci lui-même, saint Jean envoya deux de ses Disciples vers Jésus, pour savoir de sa propre bouche s'il étoit le Messie qui devoit venir, ou s'il falloit l'attendre encore. Il seroit fort surprenant que Jean-Baptiste eût fait cette demande de son chef, après tout ce qu'il avoit vu de Jésus-Christ le jour qu'il le baptisa, & après des témoignages aussi précis qu'étoient ceux qu'il lui avoit déjà rendus lui-même. Mais, comme nous avons dit, c'étoit l'édification & l'instruction de ses Disciples flottans & irrésolus que ce saint homme cherchoit, & non pas à se persuader lui-même. Jésus-Christ voyant arriver les envoyés de Jean-Baptiste, & entendant leur demande, au lieu de leur répondre, se tourna du côté des malades, & des Possédez qui étoient venus à lui pour être guéris, & dans ce moment il rendit la santé aux malades, il délivra les Possédez, & il donna la vue à plusieurs aveugles. Ayant fait en leur présence tous ces miracles, & leur dit-il, *Et rapportez à Jean ce que vous-avez vu & entendu. Dites-lui que les aveugles recouvrent la vue, que les boiteux marchent, que les lépreux sont nettoyez, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, & que l'Evangile est prêché aux pauvres.* Par cet assemblage nombreux de tant de merveilles, qui toutes avoient été marquées dans la Prophétie d'Esaië, aux chapitres 35. & 61. comme devant être les caractères du Messie, Jésus-Christ répond à la question des Disciples de saint Jean plus fortement que par ses paroles. Le témoignage qu'un homme se rend à soi-même peut être suspect, mais celui de tant de miracles ne le sauroit être; c'est le témoignage même de Dieu. Après que ces Disciples s'en furent allez, Jésus-Christ se mit à faire de Jean-Baptiste, de ses lumieres, & de son zèle, le plus grand éloge qui ait jamais été fait d'aucun homme. Il dit que de tous les Prophetes que le monde avoit jamais vû jusques à ce jour, Jean-Baptiste étoit le plus grand: il loua sa fermeté & sa persévérance inébranlable à faire sa charge, en sorte qu'on ne pouvoit pas l'accuser d'avoir jamais varié en rien, & d'être comme un roseau que le vent agite. Il rendit aussi ce témoignage à l'heureux effet qu'avoient produit ses prédications, que depuis le commencement de son Ministère le Royaume des cieus étoit forcé & ravi par des violens, dont l'ardeur ne venoit ni du sang, ni des passions, mais du zèle divin qui les embrasoit: *Depuis les jours de Jean-Baptiste jusques-à maintenant, le Royaume des cieus est forcé; & les violens le ravissent.*

La 91.
année de
J. C. qui
étoit la
3. de son
Ministère.
ra.

La Tour de Siloé écrase sous ses ruines dix-huit personnes.

Saint Luc, chapitre XIII. vers. 6--9.

L'an du monde 4035. le 31. de J. C. & le 2. de son Ministère.

Quelle exactitude qu'ait eu l'Historien Juif à rapporter ce qui est arrivé de plus remarquable dans sa Nation, il a passé néanmoins beaucoup de choses, qui sembloient ne devoir pas être oubliées dans son histoire. Il n'a rien dit, par exemple, du miracle qui s'étoit vû ou de son temps, ou un peu auparavant, dans la Piscine de Bethesda, lors qu'un Ange y descendoit pour en troubler l'eau. Il a ômis le fameux massacre des enfans de Bethléhem, & cent telles autres choses, qui toutes méritoient d'être remarquées. A peine même a-t-il dit deux mots de Jean-Baptiste, & de Jésus-Christ, quoi qu'ils dussent avoir l'un & l'autre la meilleure part dans un ouvrage uniquement destiné à conserver à la postérité le souvenir des choses les plus considérables qui se soient vûes dans l'ancien peuple. Nous ne faisons ici, au reste, cette observation que pour montrer combien est injuste la conséquence que les ennemis de la Religion Chrétienne prétendent tirer du silence de Joseph sur divers faits qui sont rapportez par nos Evangelistes, comme s'ils devoient passer pour suspects, dès-là qu'ils ne se trouvent pas dans ses livres. Telles sont encore les deux histoires que saint Luc a touchées en passant dans le chapitre 13. de son Evangile, & dont Joseph n'a rien dit, la mort de certains Galiléens que Pilate fit massacrer, & celle de plusieurs personnes qui furent écrasées par la chute de la Tour de Siloé. La premiere venoit apparemment d'arriver lors que les Disciples s'en entretenoient avec Jésus-Christ, & qu'ils lui racontoit comment Pilate avoit mêlé le sang de ces Galiléens avec leurs sacrifices. Un recit si succint d'une action qui faisoit beaucoup de bruit dans Jérusalem, nous laisse seulement voir aujourd'hui la cruauté de ce Gouverneur, qui fit immoler à sa politique, ou à sa vengeance, on ne fait combien de Galiléens, qui étoient venus à Jérusalem pour y offrir à Dieu des sacrifices. C'étoient des Sujets d'Hérode, le Tetrarque de la Galilée, mais Pilate qui étoit en ce temps-là son ennemi, fut bien-aîsé de faire tomber sur ces misérables victimes qu'il trouvoit comme sous sa main à Jérusalem, son ressentiment contre leur Prince. On ignore quelle raison ou quel prétexte il eut pour faire cette inhumanité; la Politique n'en manque gueres dans les Souverains qui sont servir leur puissance à satisfaire leurs passions. La réflexion que Jésus-Christ fit sur cette action de Pilate, fut que ces Galiléens n'étoient pas plus criminels que les autres Juifs, & qu'ils périroient tous tôt ou tard s'ils ne se repentoient de leurs crimes. Il ajouta à cet événement si tragique un autre exemple des malheurs arrivez à certains particuliers, qui n'avoient pas été plus coupables que ceux qui en avoient été exempts. C'étoit dix-huit personnes qui avoient été écrasées sous les ruines d'une tour du lavoir de Siloé: *Pensez-vous, leur disoit-il, que ces dix-huit sur lesquels la tour de Siloé tomba, & les tua, eussent plus offensé Dieu que tous les habitans de Jerusalem? Je vous dis que non: mais si vous ne vous repentez point, vous périrez tous de même.* Nous avons naturellement de la peine à nous empêcher de porter des jugemens defavantageux de la vertu de ceux que nous voyons tomber dans de grands malheurs; parce qu'une secrète malignité que nous avons tous à creuser dans les défauts des autres, nous applique dans ces occasions à rechercher jusqu'aux moindres taches que nous y pouvons découvrir; moins pour faire honneur à la Justice-divine qui les a punis, que pour nous flatter de la pensée d'être meilleurs qu'eux. Jésus-Christ voulut encore faire entendre les mêmes choses aux Juifs de son temps, que le vice & l'illusion entraînoient également dans leur dernière ruine, par une parabole prise d'un figuier qui depuis long-temps ne produisoit point de fruit. Le maître de la vigne où il étoit planté, s'en plaignit au vigneron, & lui ordonna de le couper. Le vigneron le pria d'attendre encore quelque temps, en lui disant qu'il alloit redoubler ses soins pour faire que ce figuier portât du fruit. Le maître prend patience, mais le figuier demeure toujours infertile. Enfin l'ordre de le couper est donné, & ce malheureux arbre tombe sous la cognée qui le frappe au pied & à la racine. Cette parabole regardoit visiblement la Synagogue: Jean-Baptiste en avoit prédit la destruction à peu près sous le même emblème, & Dieu l'exécuta enfin par le ministère des Romains.



LE BANQUET DE DIEU
DE CANDIENNE par de VANDER VEER
1684. N. 1.
En Peinture sur bois.



MARTE par de VANDER VEER
EN TABLEAU par son Disciple
1684. N. 2.
En Peinture sur bois.



La péchereffe aux pieds de Jésus.

Saint Luc, chapitre VII. vers. 36---38.

QUOI que les miracles de Jésus-Christ, qui se terminoient tous à faire du bien aux hommes, fussent lui gagner l'estime de toute sa Nation, les préjugez où l'on étoit contre lui à cause de sa pauvreté, empêchoient que les Docteurs de la Loi & les Pharisiens ne le reconnoissent pour le Messie. Comme ils n'avoient rien de raisonnable à opposer contre lui, ils s'étudioient à mettre ses actions les plus innocentes dans un faux jour pour les rendre criminelles. On lui reprochoit de se plaire avec des gens décriez, parce qu'on le voyoit manger sans scrupule en la compagnie des péagers. Mais Jésus Christ disoit un jour là-dessus pour représenter les travers dont ces Censeurs avoient l'esprit rempli, qu'il étoit impossible de se conduire de telle manière, qu'on pût échapper à leur critique maligne. Jean-Baptiste, disoit-il, est venu ne mangeant ni ne buvant avec personne, menant une vie fort austère; & ces gens l'en ont méprisé, & traité de fanatique. Le Fils de l'homme au contraire est venu mangeant & buvant avec tout le monde, par une condescendance de charité & de zèle pour leur conversion : & on a dit aussi-tôt qu'il étoit un mangeur & un beuveur, un ami des péagers, & des gens de mauvaise vie. Mais comme Jésus-Christ ne se trouvoit jamais parmi ces sortes de personnes, que pour en prendre occasion de les ramener de leurs desordres; il ne refusoit pas aussi d'aller quelquefois manger dans les maisons des Pharisiens, pour combattre les préjugez qu'ils avoient sur les matières du salut. Il alla donc un jour chez un Pharisien qui l'avoit prié à manger; & comme il se fut mis à table, une femme de mauvaise vie qui demouroit dans la ville où étoit ce Pharisien, ayant su que Jésus dinoit dans cette maison, y courut d'abord, portant avec elle un parfum précieux pour le répandre sur les pieds de Jésus. Elle se coula pour cet effet adroitement derrière lui, & comme les Orientaux prenoient leurs repas sur une espèce de petits lits, où ils étoient à demi couchés, ayant le dos & le côté appuyez sur des coussins, cette posture leur faisoit tenir les pieds écartez du corps, & un peu tournez en arriere. Il fut à cause de cela facile à la péchereffe de se tenir aux pieds de Jésus, ce qu'elle n'auroit pas pû faire s'il eût été assis à table en la manière que nous avons accoutumé d'y être. Elle s'y trouva tellement saisie de vénération pour Jésus-Christ, & d'une douleur si profonde de ses crimes, que ses yeux se fondoient en larmes sur les pieds de Jésus, elle les essuyoit avec ses cheveux, & les baisoit respectueusement, & elle y versa le parfum exquis qu'elle avoit porté avec elle. Il lui étoit encore aisé de faire toutes ces choses sur les pieds de Jésus, parce que c'étoit un autre usage de ce temps-là de quitter les souliers ou les sandales dans les maisons un peu propres, lorsqu'on se mettoit à table, & parce que la chaussure des Anciens, qui ne portoit pas des bas comme nous, laissoit une partie de la jambe, & les pieds découverts, lors que les sandales qu'on y faisoit tenir avec de longues attaches qui y faisoient plusieurs tours, en étoient ôtées. L'action de cette femme surprit tout le monde, & le Pharisien qui par une estime particulière pour Jésus-Christ, l'avoit convié à ce repas, ne put s'empêcher de rabatre beaucoup en lui-même de la haute idée qu'il avoit eue de ses lumières. Si cet homme, dit-il dans le secret de son cœur, étoit le Prophete, il sauroit quelle est cette femme qui le touche, car elle vit dans le désordre, & dans le crime. Jésus Christ pénétra la pensée du Pharisien, & pour dissiper l'illusion qu'il se faisoit à lui-même; *Simon, lui dit-il, un homme avoit deux débiteurs, dont l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre ne lui en devoit que cinquante; mais se trouvant l'un & l'autre entièrement hors d'état de le payer, cet homme quitta généreusement à chacun sa dette. Di moi là-dessus, lequel des deux lui a le plus d'obligation, & doit l'aimer davantage?* C'est, dit le Pharisien, celui à qui il a quitté la plus grande dette. L'esprit va là naturellement. Hé bien! reparut Jésus-Christ, voilà cette femme qui touchée du repentir de ses crimes a arrosé mes pieds de ses larmes, les a essuyez de ses cheveux, & les a oingz de son parfum; elle aime beaucoup, parce que je lui ai pardonné ses péchez, qui sont fort grands. Il fit entendre ensuite à ce Pharisien que s'il étoit moins criminel que cette péchereffe, il avoit aussi bien moins d'amour qu'elle, puis s'adressant à la femme, qui étoit encore humiliée à ses pieds, il lui prononça la rémission qu'il lui avoit déjà fait sentir dans l'ame, *Tes péchez, lui dit-il, te sont pardonnés, ta foi t'a sauvée, va-t-en en paix.*

L'an 31.
de J. C.
& le 2.
de son
Ministère.

La parabole du Semeur.

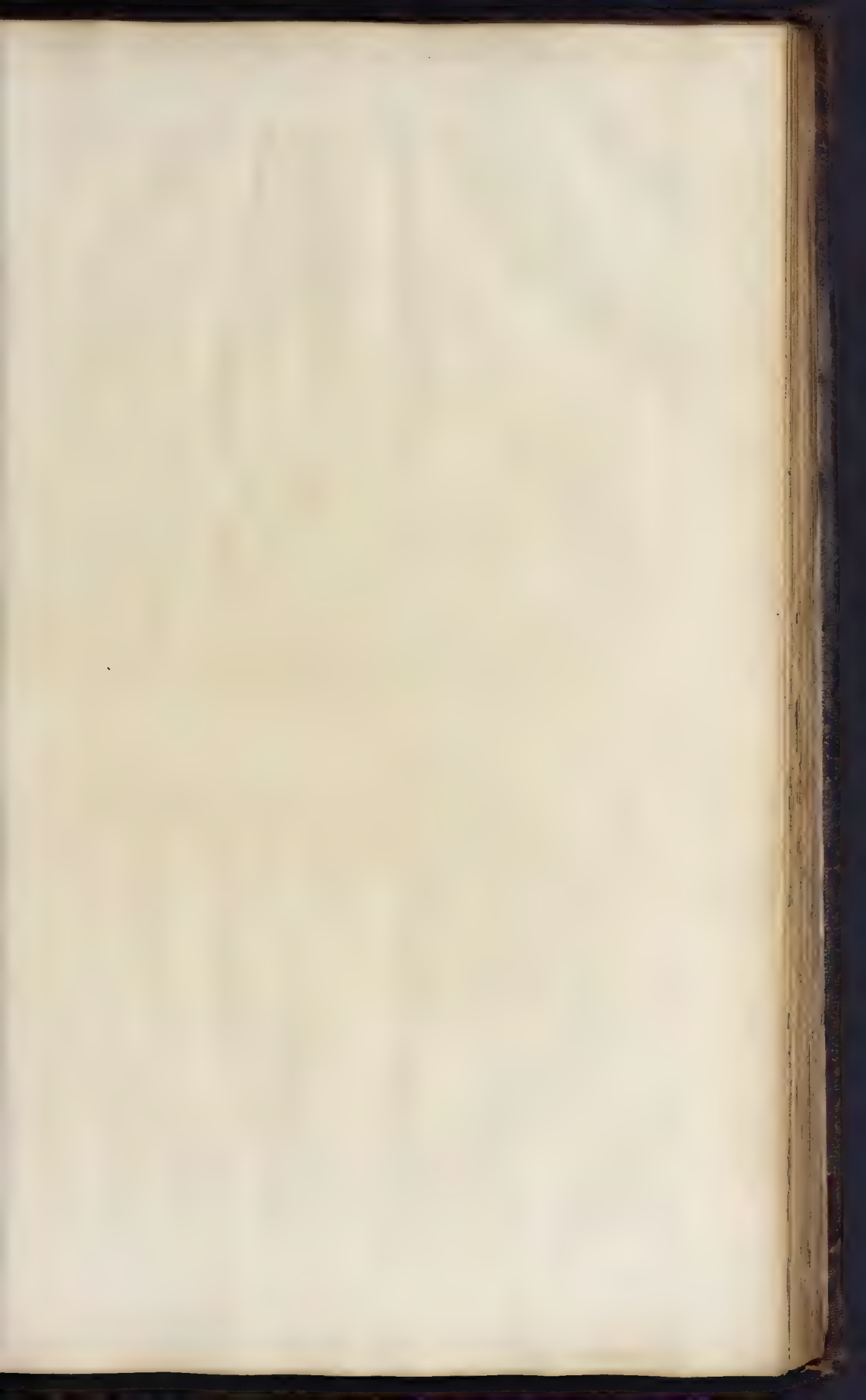
Saint Matthieu, chapitre XIII. vers. 3---8.

LES Scribes & les Pharisiens ne pouvant nier la vérité des miracles de Jésus-Christ, qui avoient presque autant de témoins, qu'il y avoit de gens dans la Judée & dans la Galilée, s'avisèrent de dire qu'il étoit d'intelligence avec les démons, & que de concert avec eux il délivroit les Possédez. La calomnie étoit grossière, & Jésus-Christ en fit voir l'ab-

L'an 31.
de J. C. & le
2. de son
Ministère.

furdité de cette maniere. Si je chasse les démons, dit-il, par les démons mêmes, Satan est donc divisé contre lui-même ; or comment son regne subsisteroit il ? Il étoit donc si visible que c'étoit de la part des Scribes & des Pharisiens une pure malignité qui les faisoit parler ainsi de Jésus-Christ contre leur conscience, & leur persuasion intérieure, qu'il déclara que c'étoit pécher contre le Saint-Esprit que de vouloir s'opposer de la maniere qu'ils faisoient, & nonobstant leurs lumieres, à l'établissement du regne de Dieu, & il prononça là-dessus cette terrible sentence, qui doit faire trembler tous les Persécuteurs de l'Eglise, desquels l'esprit est aussi éclairé que le cœur est cruel. *Il n'y a point de péché qui ne puisse être pardonné aux hommes, mais pour le péché, ou le blasphème contre le Saint Esprit, il est entièrement irrémissible, il ne sera jamais pardonné.* D'autres Scribes vinrent là-dessus lui demander qu'il leur fit voir quelque prodige dans les airs, ou dans le Ciel, afin qu'ils pussent être convaincus par là qu'il étoit véritablement le Messie : comme premierement, si la preuve en eût été plus grande par un prodige fait dans l'air, & dans un éloignement où les sens peuvent plus facilement souffrir illusion, que dans cent autres miracles que Jésus-Christ faisoit tous les jours, devant tout le monde, & sous les yeux mêmes de ses plus grands ennemis. Et comme 2°. si les Prophetes avoient marqué dans quelque Oracle que le Messie dût se faire connoître par des signes faits dans la plus haute region de l'air, sur le soleil, ou sur les étoiles. Ainsi Jésus-Christ, qui voyoit dans le cœur de ces hypocrites le principe criminel de leur demande, ne voulut y avoir aucun égard, il renvoya ces gens à attendre de s'instruire de ce qu'ils faisoient semblant de vouloir savoir, mais qu'ils avoient pourtant peur d'apprendre, que sa résurrection qui devoit arriver le troisieme jour de sa mort, & qui avoit été figurée par la sortie de Jonas du ventre du poisson, vint les convaincre qu'il étoit le Messie. Il leur reprocha leur impénitence obstinée, contre laquelle les Ninivites qui s'étoient convertis à la prédication de Jonas, s'éleveroient un jour en jugement, & il leur fit honte de ce qu'une Reine infidelle étoit venue autrefois du fond du Midi à Jérusalem, pour y entendre la sagesse de Salomon, tandis qu'eux au contraire avoient un souverain mépris pour une sagesse mille fois plus grande que celle de ce Monarque.

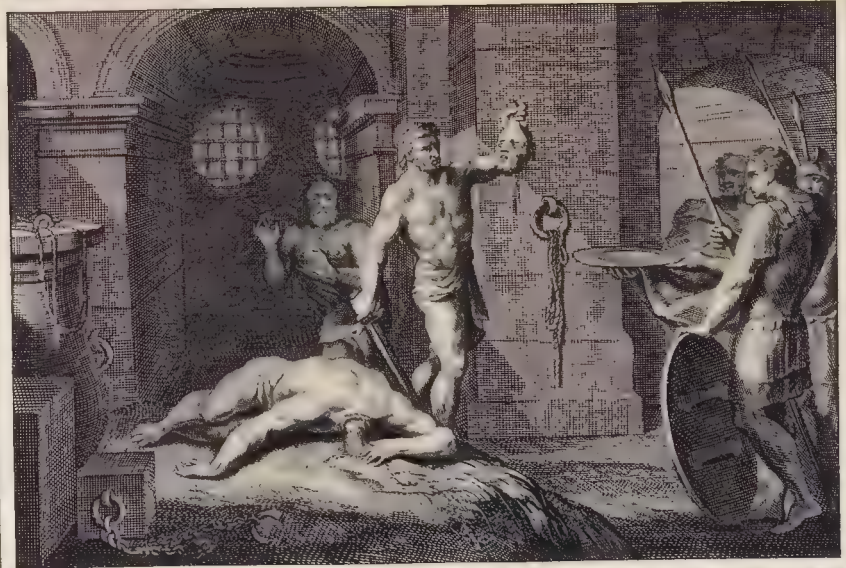
Il étoit étonnant que l'Evangile prêché par la bouche même du Fils de Dieu, & soutenu par tant de miracles, ne fit pas plus de progresz, & ne convertit pas toute la Judée, mais ce sont les secrets des voyes de Dieu que la conversion des ames, par l'efficacité de sa parole. Ce fut ce que Jésus-Christ fit entendre ensuite à ses auditeurs qui l'avoient accompagné au bord de la mer, sous la parabole d'un homme qui jette également par tout son champ une bonne semence, mais dont la plus grande partie se perd, & ne produit point de fruit. Un Semeur, dit-il, sortit pour semer, & comme il semoit, une partie de la semence tomba près du chemin, & les oiseaux la mangerent toute. Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle leva bien-tôt, parce qu'elle n'étoit pas entrée fort avant dans la terre : mais les chaleurs du Soleil étant venues, elle sécha, parce qu'elle n'avoit presque point de racine. Une autre partie tomba parmi des épines, qui croissant & montant plus vite que la semence, l'étoufferent entièrement. Une autre enfin rencontra une bonne terre, où elle prit racine, & rendit du fruit, même en abondance, car il y eut tel grain qui en produisit trente, tel autre, soixante, & quelques-uns cent. Jésus-Christ trouvoit peu de bons auditeurs, & le nombre de ceux qui profitoient de ses prédications étoit par tout le plus petit. Il l'avoit prévu de loin, & il s'en étoit plaint sept ou huit siècles par avance dans la prophétie d'Esaié. *Seigneur, disoit-il à Dieu son Pere, qui est ce qui a cru à notre prédication, & à qui a été révélé le bras de l'Eternel ? J'ai tous les jours étendu mes mains vers un peuple rebelle & contredisant.* Dans les uns la légèreté d'esprit, & le peu d'application à la parole qui leur est prêchée, la fait disparoître de leur ame, comme une semence que les oiseaux enlèvent presque aussitôt que la prédication est finie. Dans les autres c'est un cœur de pierre, un cœur endurci, mais qui est caché sous les apparences de la piété, comme un rocher qu'un peu de terre couvre. La prédication y fait d'abord quelque effet, mais le fonds de ce cœur étant si mauvais, la parole ne sauroit y prendre racine, & à la premiere persécution la piété sèche, & la foi se perd. D'autres laissent étouffer dans leur ame par une multiplicité infinie d'affaires & d'occupations mondaines la parole de l'Evangile. Le plus petit nombre est de ces cœurs honnêtes & bons, régénerez par la Grace, qui reçoivent la parole au dedans d'eux-mêmes, la gardent constamment, & rendent dans une profession ouverte de l'Evangile tous les fruits de la véritable foi, les uns plus à la vérité, & les autres moins, selon que la Grace est plus grande dans les uns que dans les autres, mais tous pourtant en abondance, & ils rendent tous des fruits dignes de la semence sainte qui les a produits.



MEEREN VAN
HET JAAR 1794
A. M. 1794



MEEREN VAN
DE STADHOUDING VAN HANNOVER DEN 1794
A. M. 1794



La fille d'Hérodiás danse devant Hérode.

Saint Matthieu, chapitre XIV. vers. 6.

Saint Matthieu rapporte tout d'une suite après la parabole du semeur, dont nous avons parlé sur la figure précédente, plusieurs autres paraboles, soit que Jésus-Christ les ait prononcées toutes ensemble; ou, comme il y a plus d'apparence, qu'il l'ait fait dans des occasions différentes. En général toutes ces paraboles étoient comme des tableaux dans lesquels Jésus-Christ peignoit à l'esprit par des traits fins & délicats, les événemens les plus importants que devoit bien-tôt avoir la prédication de son Evangile. Il disoit dans l'une, que le Royaume des cieux, car c'est ainsi qu'il appelloit ordinairement son Eglise, seroit comme un homme qui après avoir semé dans son champ une bonne semence, y verroit à quelque temps de-là croître une grande quantité d'ivyroye, qui y avoit été semée de nuit par le Malin. C'étoit la corruption qui devoit se glisser dans l'Eglise, & les méchans, nez & produits de la semence du démon, qui se trouvoient toujours mêlez avec les Fideles, nez de Dieu, & de la semence mystique de sa parole. Les serviteurs de l'homme à qui le champ appartenoit, vouloient en aller d'abord arracher l'ivyroye, mais le maître plus sage qu'eux, leur ordonna d'attendre jusqu'à la moisson, pour mettre à part toute cette ivroye, & la jeter dans le feu. C'étoit l'emblème de la sagesse de Dieu, qui laisse ainsi son Eglise mêlée de méchans & de bons jusqu'au jour que venant les séparer, il recevra les bons dans la gloire, & jettera les méchans dans les flammes éternelles.

Nôtre Seigneur comparoit encore son Evangile à un trésor caché dans un champ, lequel un homme ayant reconnu, il vend tout ses biens, & il achette ce champ pour l'amour du trésor qui y est caché. Ce champ c'étoit la communion extérieure de l'Eglise, peu estimable par sa forme extérieure, mais infiniment digne d'être recherchée à cause du trésor qu'elle renferme, qui sont les vérités de la Grace & du salut. L'homme qui les y découvre, c'est le Fidele, à qui Dieu a donné les yeux de l'esprit bien éclairés, comme disoit saint Paul aux Ephesiens, & qui dans le désir de posséder de si grandes richesses, renonce à tout pour les avoir, & estime toutes choses comme du fumier & de la boue, au prix de la connoissance de Jésus-Christ son Sauveur.

La parabole suivante, prise d'un marchand qui cherchant de bonnes perles, en trouve une d'une valeur inestimable, pour laquelle il donne tout ce qu'il a, & l'achette, tendoit au même but que celle du trésor caché. Celle du filet jetté dans la mer, qui amasse tout ce qu'il rencontre, & qui étant amené par les pêcheurs sur le rivage, y apporte parmi quelques bons poissons, quantité de choses inutiles, que les pêcheurs mettent à l'écart, représentoit que la prédication de l'Evangile, dont le but est d'amener les élus dans l'Eglise ramasse beaucoup de reprovez, qui seront toujours dans une même communion extérieure avec les Elus & les Fideles, jusques à la fin du monde.

Après que Jésus-Christ eut donné toutes ces instructions à ses Disciples, il alla à Nazareth, où il avoit été élevé depuis son enfance, mais il y fut très-mal reçu. Le souvenir de l'obscurité où on l'avoit toujours vu dans la maison de Joseph, leur donna un si grand mépris de sa personne, qu'il fut contraint par leur incrédulité d'en sortir bien-tôt, après y avoir guéri seulement quelques malades.

En ce temps-là Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, & Prince de la Galilée, faisoit un festin magnifique pour célébrer le jour de sa naissance, ou le jour de son élévation au Gouvernement, car les Anciens appelloient également du nom de *jour de naissance*, celui auquel un Prince étoit né, & celui auquel il commençoit de regner. Les danses, qui ont fait de tout temps parmi les gens du monde, une partie de l'allégresse des grandes fêtes, ne furent pas oubliées dans celle-ci, & parmi les personnes qui se firent remarquer dans cet art, où la vanité, le luxe, & plusieurs autres passions s'unissent ensemble pour dissiper l'esprit, & pour couler dans le cœur des sentimens souvent dangereux, la fille d'Hérodiás se distingua de toutes les autres par son adresse & sa bonne grace. Le commerce criminel qu'Hérode avoit avec la mere, lui fit regarder encore avec plus de complaisance la danse de la fille, & son cœur toujours appliqué à plaire à Hérodiás, qui l'avoit séduit, prit cette occasion de l'obliger, en faisant à sa fille sur une chose de rien, des honneurs qu'à peine auroit-il pu rendre à l'action du monde la plus héroïque. Il lui dit de demander ce qu'elle voudroit, & qu'il le lui donneroit, fût-ce la moitié de son Royaume. On peut croire qu'il y avoit de l'exagération dans cette offre, mais quand Hérode seroit demeuré beaucoup en deçà, c'eût toujours été en lui une bassesse indigne d'un Prince, de faire pour l'amour d'une dansé qui lui avoit plu, une si grande profusion de ses graces.

La décollation de saint Jean-Baptiste.

Saint Matthieu, chapitre XIV. vers. 8---II.

Les offres que le Tétrarque de la Galilée faisoit à la fille d'Hérodiás, étoient trop grandes pour n'en pas profiter. Cette jeune fille consulta là-dessus sa mere pour savoir ce qu'elle demanderoit, & cette malheureuse femme ne voyant rien dans le monde qui pût lui faire plus de plaisir, que la mort de Jean-Baptiste, elle obligea sa fille à prier Hérode de lui faire un présent

La mè-
me an-
née, &
au mê-
me
temps
que l'his-
toire
précé-
dente.

de la tête de ce Saint, lequel il tenoit depuis quelque temps dans ses prisons. Cette demande surprit Hérode; il auroit souhaité que Jean ne fût plus; c'étoit un Censeur trop sévère de ses désordres; mais certains égards de bien-séance & d'honneur mondain, que les hommes ont sur eux-mêmes, pour s'empêcher de se flétrir par des actions qui peuvent leur attirer trop de blâme, & dont les Souverains mêmes, tout maîtres qu'ils sont de faire ce qu'il leur plaît, n'osent pas bien se dispenser, retenoient Hérode, & l'empêchoient d'écouter contre Jean-Baptiste tout ce que son ressentiment, allumé par la fureur de sa débauche, étoit capable de lui inspirer. Content donc d'avoir fait mettre Jean en prison, il le laissoit traîner une vie obscure loin de tout commerce du monde. Jean ne prêchoit plus, & sa langue condamnée à un silence éternel, ne troublait plus le commerce infame d'Hérode & d'Hérodiad. Mais comme l'honneur des femmes a quelque chose encore de plus délicat que celui des hommes, le ressentiment qu'elles ont contre ceux qui leur reprochent leur mauvaise conduite, est ordinairement plus vif & plus animé, & c'est toujours la dernière chose qu'elles pardonnent. Hérode se trouvoit entre la passion de l'impureté, qui ne lui permettoit pas de rien refuser au désir d'Hérodiad, & la honte de faire couper la tête à un homme dont tout le crime étoit d'avoir crié en vrai Ministre de Dieu contre le crime. Dans cette situation si pénible, ou pour le cœur, qui vouloit qu'Hérode sans hésiter se rendit à lui, ou pour l'esprit & la raison qui s'y oppoisoient, & qui vouloient qu'Hérode respectât la vie du Saint, un malheureux serment dont ce Prince avoit accompagné sa promesse, vint le déterminer en faveur de la criminelle demande qui lui étoit faite. *Le Roi*, disent les Evangelistes, *témoigna en être fâché, mais à cause du serment qu'il lui avoit fait, & à la considération de ceux qui étoient à table avec lui*, lesquels en courtois complaisans & intéressés, applaudirent, peut-être, par quelque parole, ou par quelque signe du corps, à la passion d'une femme d'où leur fortune dépendoit, Hérode accorda à la jeune fille la tête de Jean-Baptiste, & il donna en même temps les ordres pour la lui aller couper dans la prison. La sainte victime est immolée à la vengeance d'une seconde Jézabel, décriée par sa débauche: les bourreaux mettent dans un plat cette tête, la plus précieuse qui fût au monde, après celle de Jesus-Christ, & la fille qui l'a demandée, reçoit entre ses mains ce plat dont la vue devoit lui donner de l'horreur, & jeter dans cette ame accoutumée de si bonne heure aux crimes, des remords qui ne s'éteignent qu'avec la vie. Mais telle qu'étoit la mère, telle étoit la fille, elle regarda la tête de Jean, comme elle auroit regardé celle d'un monstre dont elle auroit délivré le genre humain, & elle ne quitta ce plat, le gain & le trophée de sa danse, que pour le présenter à sa mère. Ce fut au cœur de cette cruelle femme le mets le plus doux qui lui eût encore été présenté. Elle reut ses yeux de cet objet qui devoit la couvrir de confusion, puis que sans langue & sans voix la tête de Jean coupée, à sa demande, lui reprochoit tous les crimes pour lesquels cette tête sainte avoit tant fait tonner sa voix. Les Disciples de Jean, qui avoient toujours continué de visiter leur maître dans sa prison, ayant su sa mort, coururent prendre son corps, & l'ensevelirent.



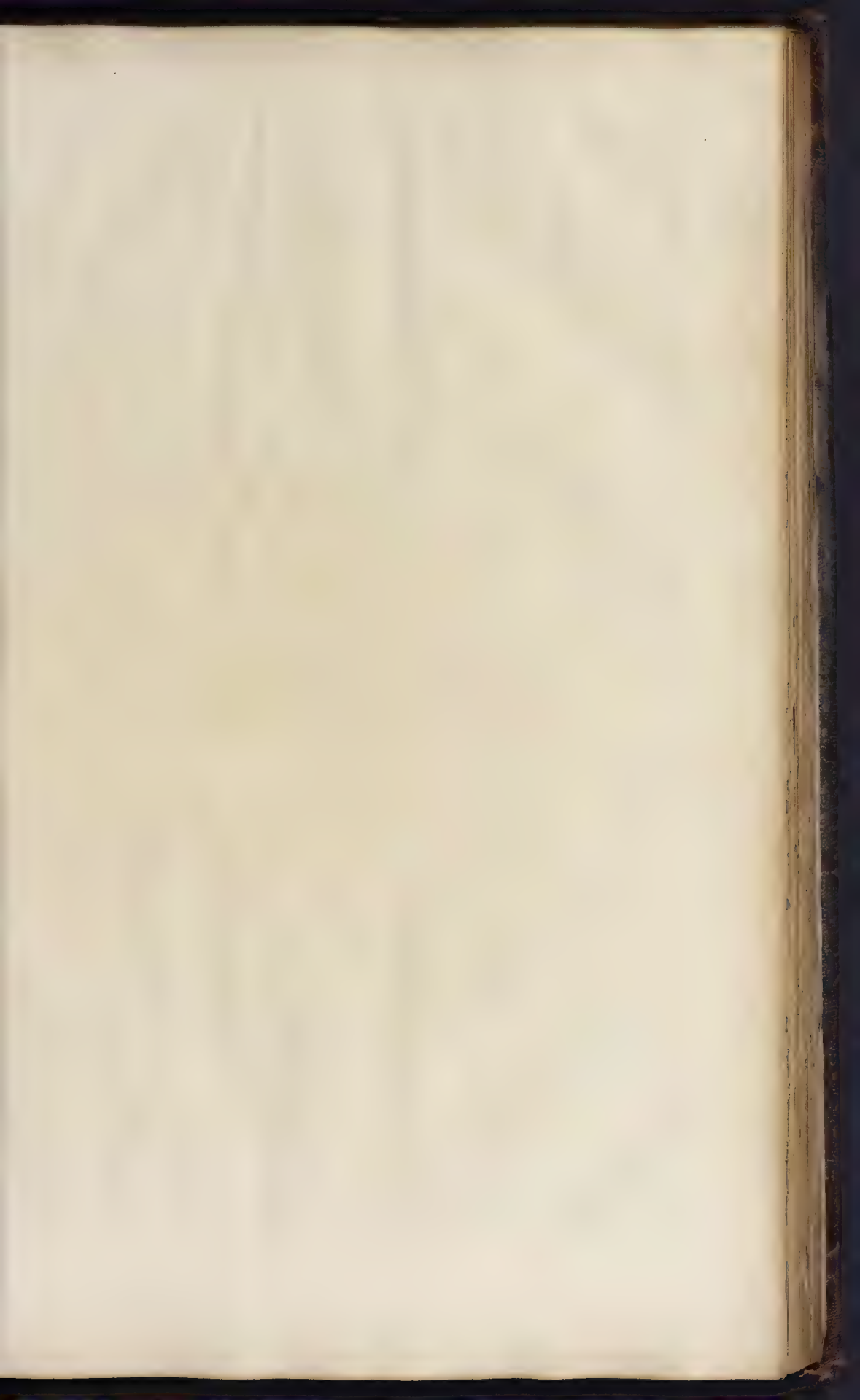


Tableau de la
Vierge et de l'Enfant
à Bethléem
par M. de la Tour

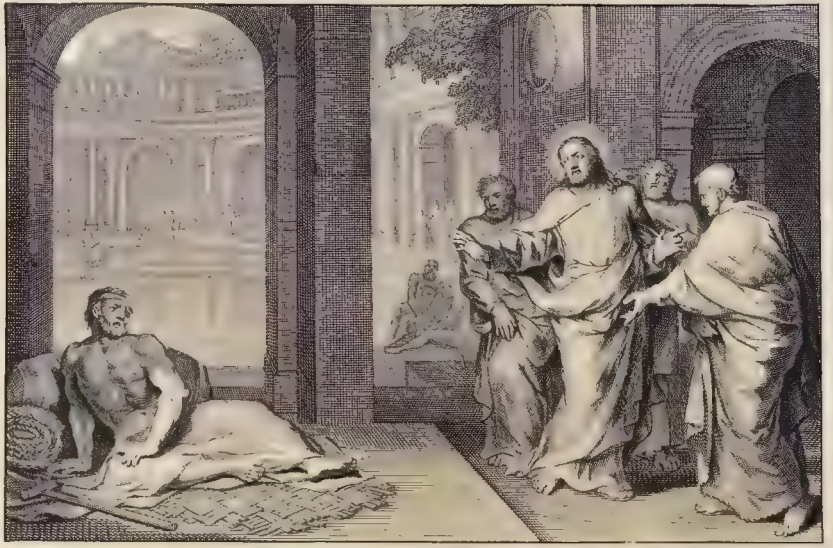


Tableau de
Christus Spiritus Sancti
à Bethléem
par M. de la Tour



*Le lavoir de Bethesda, & la guérison du
paralytique de 38. ans.*

Saint Jean, chapitre xv. vers. 2---8.

Comme saint Jean a écrit après les trois autres Evangelistes, son Evangile est rempli de plusieurs faits particuliers qui ne se trouvent pas dans les autres. On ne doit pas néanmoins regarder cela en eux comme une omission proprement dite, saint Jean n'en seroit pas lui-même exempt, puis qu'il remarque en quelque endroit, qu'il s'est passé dans ce peu d'années du Ministère de Jésus-Christ tant de choses considérables, que si on avoit voulu les écrire toutes, *le monde entier ne contiendrait pas les livres qu'on en auroit pu faire.* Dieu a donc voulu que nous eussions l'histoire de quelques-unes, & que saint Jean particulièrement nous en ait rapporté un grand nombre, qui sont toutes d'un caractère fort distingué. Celle qu'on donne ici est entièrement de cet ordre, dans toutes ses circonstances. Il nous dit donc qu'il y avoit à Jérusalem près du marché aux brebis, une piscine appelée en Hébreu *Bethesda*, comme qui diroit, *une maison de miséricorde*, dans laquelle étoient bâties tout proche du lavoir cinq galeries pour la commodité des malades & des impotens. On faisoit venir l'eau dans cette piscine de la même source d'où se formoit le célèbre ruisseau de Siloé. Elle pouvoit servir à plusieurs usages pour la commodité des habitans dans sa première destination; mais saint Jean laissant cela à l'écart, comme n'étant d'aucune importance pour l'Eglise, il nous fait le récit d'une merveille qui arrivoit dans ce lavoir, & qui ne se voyoit nulle part ailleurs. C'est qu'à certains temps, soit qu'ils fussent des temps reglez & périodiques, ou non, on voyoit l'eau de cette piscine se troubler tout d'un coup, & s'agiter d'une manière surprenante, & il arrivoit alors que le premier malade qui s'y plongeoit, guérissoit sur l'heure, de quelque maladie qu'il fût travaillé. C'étoit un Ange qui venoit produire dans l'eau cette violente émotion, & qui y apportoit du Ciel la vertu surnaturelle de guérir toute sorte de maladies. Mais comme Dieu qui est libre dans toutes ses grâces, ne les étend qu'autant qu'il lui plaît, il avoit voulu restreindre l'effet de cette piscine au premier malade qui entroit dans l'eau, & ne l'étendre pas jusqu'aux autres qui pouvoient y venir ensuite. Comme nous ne savons rien de cette merveille que par le rapport de saint Jean, & que cet Apôtre ne nous en a pas appris davantage, il est impossible de dire ni quand elle commença, ni quand elle finit. Il y a apparence que ce miracle ne continua pas long-temps, & que s'il avoit précédé de quelques années le Ministère de Jésus-Christ, il cessa à peu près dans le temps de son Ministère. Ce qu'il y a ici d'étrange, car il ne faut pas le dissimuler, c'est que ni Joseph, ni aucun autre Ecrivain Juif, n'ont rien écrit de ces guérisons miraculeuses qui se faisoient dans ce lavoir. Mais outre que le silence des Ecrivains n'est pas par lui-même une raison suffisante, contre le récit que fait un historien grave d'une chose arrivée de son temps; les Juifs ont voulu peut-être affecter sur cela un profond silence, de peur de favoriser le récit que saint Jean a fait du paralytique de 38. ans, lequel Jésus-Christ guérit dans l'un des porches de cette piscine. Et il est d'ailleurs inconcevable qu'un Ecrivain, du poids & de la gravité de saint Jean, eût voulu avancer un fait comme celui-là, qui auroit pu être contredit de toute la Judée, s'il n'eût pas été d'une vérité certaine, & connue de tout le monde. Jésus-Christ étant donc allé à Jérusalem pour la célébration d'une des trois grandes Fêtes, il entra dans ces galeries de Bethesda, & entre les malades qui y attendoient le mouvement de l'eau, il y en remarqua un qui excita particulièrement sa compassion. Il y avoit trente-huit ans que cet homme étoit paralytique, & il étoit depuis long-temps dans les porches du lavoir. Mais comme il avoit beaucoup de peine à se traîner, & qu'il n'avoit pas de quoi faire tenir continuellement auprès de lui une ou deux personnes, qui le jectassent dans l'eau, du moment qu'elle étoit troublée, il avoit toujours été prévenu par d'autres malades, qui étoient ou moins infirmes que lui, ou mieux secourus. Le Seigneur touché d'un état si triste dit à cet homme de se lever, de prendre son lit, & de marcher. Cette parole rendit au paralytique toutes ses forces, & quelque invétérée que fût sa paralysie, il se leva comme un homme qui n'auroit jamais été malade: il prit son lit entre ses bras, & on le vit sortir avec ce fardeau du porche de Bethesda, & marcher dans les rues de Jérusalem. Jésus-Christ le rencontra quelques jours après dans le Temple, & il se fit connoître à lui, car Jésus s'étoit glissé invisiblement du milieu de la foule pour l'aller guérir, & il lui dit ces paroles si remarquables pour tous les pécheurs à qui Dieu fait grâce : *Voici, tu as été rendu sain, va, & ne pèche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive pis.*

*Jésus-Christ rassasie avec cinq pains d'orge &
deux poissons, cinq mille personnes.*

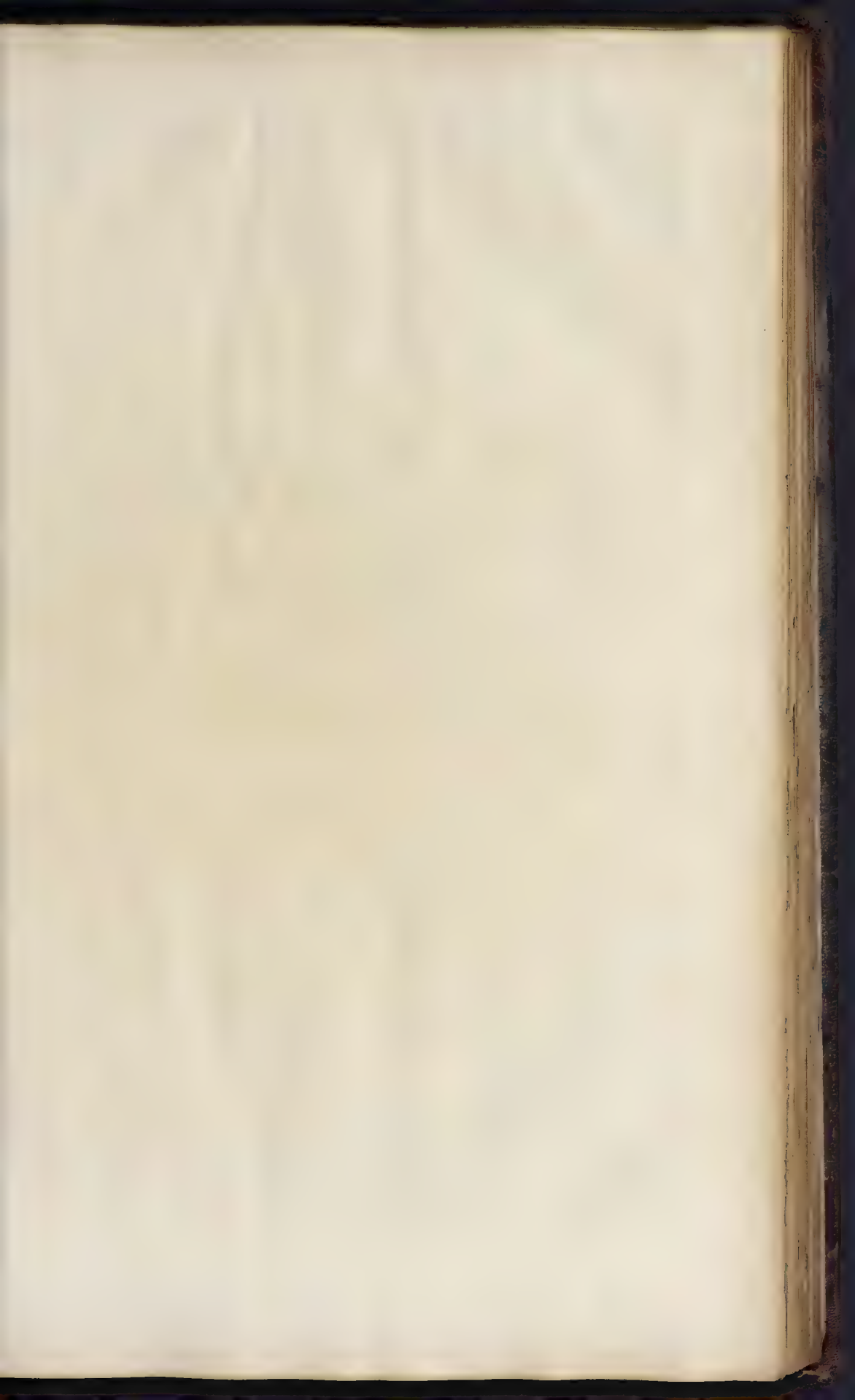
Saint Jean, chapitre VI. vers. 10---13.

L Es Juifs, superstitieux jusqu'au prodige pour l'observation du jour de Sabbat, furent choquez de voir le paralytique marcher ce jour-là avec son lit entre ses mains; car ils croyoient que la moindre chose qu'on portoit, étoit une profanation du Sabbat. Jésus-Christ justifia l'action de cet homme & la sienne, & il leur fit à cette occasion un discours dans lequel il montra qu'il avoit reçu toute autorité de son pere, & qu'étant son propre fils, & Dieu comme lui, il seroit le Juge du monde universel, au jour que se fera la résurrection générale des bons & des méchans prédite dans le chapitre 12. de Daniel, & crue dans tous les âges de l'Eglise. Il renvoya les Juifs incrédules au témoignage qu'avoit rendu de lui Jean-Baptiste, qu'il appelle une lampe ardente & lucifante, dont toute la Judée avoit admiré l'éclat, & il leur dit qu'ils pourroient aussi apprendre la même chose de Moïse, qui avoit aussi parlé de lui, & l'avoit marqué dans ses oracles.

L'an 33.
de J. C.
& le 3.
de Ion
Munite-
re.

Saint Jean raconte après ce discours que Jésus-Christ fit dans Jérusalem le miracle de la multiplication des pains, qui arriva un peu avant sa troisième Pâque, un an avant sa mort. Il avoit passé la mer de Tibériade, & beaucoup de monde l'ayant suivi, il se retira avec ses Disciples dans une montagne, où tout ce peuple courut aussi-tôt, pour lui amener plusieurs malades, & il les guérit tous. Mais comme il étoit déjà tard, & qu'il y avoit loin de cette montagne à des lieux où tant de gens, d'ailleurs fatiguez du chemin, pussent trouver de quoi manger, Jésus-Christ eut pitié d'eux, & il ne voulut pas les exposer aux accidens qui pouvoient leur arriver en s'en retournant. Il demanda donc à Philippe, l'un de ses Disciples, dont il vouloit éprouver la foi, d'où l'on pourroit avoir dans ce désert autant de pain qu'il en faudroit pour sustenter toute cette multitude. Philippe lui répondit que quand on courroit vite à tous les bourgs du voisinage en acheter pour deux cens deniers, qui seroient aujourd'hui plus de soixante livres de notre monnoye, il n'y en auroit pas encore assez, à n'en donner qu'une petite piece à chacun. André, le frere de Pierre, lui dit sur cela qu'il y avoit là un garçon qui portoit cinq pains d'orge, & deux poissons, & il ajouta en même temps, *mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?* Jésus-Christ commanda qu'on les fit tous aïcoir par petites troupees, ou pelotons. Il prit ensuite les pains, & les bénit, puis les Disciples en prenant de ses mains, en porterent avec du poisson à toutes ces différentes troupes. Ils en mangerent tous jusques au rassasiement, & il se trouva encore tant de pain de reste après le repas, qu'on en remplit douze corbeilles. Tout ce monde fut si frappé de la grandeur de ce miracle qu'ils ne douterent point que Jésus ne fût le Messie: *C'est ici véritablement, disoient-ils, le Prophete qui devoit venir au monde.*

Jésus-Christ repassa la mer, & vint à Capernaüm, ces gens qui l'avoient suivi sur la montagne, vinrent encore à lui, & comme ils ne l'avoient pas vu s'embarquer pour le retour avec ses Disciples, & qu'ils croyent à cause de cela qu'il étoit allé prendre un grand détour pour faire le chemin par terre, ils furent fort surpris de le trouver si-tôt arrivé, & ils lui dirent en l'abordant: *Maître, quand es-tu arrivé ici?* Jésus leur reprocha de n'avoir tous ces grands empressements que par une vaine curiosité de lui voir faire des miracles, ou par le plaisir de manger des pains comme ceux qu'il avoit multipliez miraculeusement sur la montagne. Il prit de là occasion de les exhorter à avoir dans l'esprit des pensées plus hautes, & des sentimens plus spirituels. Il leur parla d'un pain dont il relevoit l'excellence infiniment au dessus de la Manne, avec laquelle Dieu avoit nourri leurs peres dans le desert, & lequel il disoit être descendu du Ciel pour la vie du monde. Ces gens grossiers & sensuels n'entendoient rien à ces paroles, & ils lui dirent: Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là, avec autant d'ignorance que la Samaritaine, lors que Jésus-Christ lui parlant d'une eau qui desalteroit pour toujours, lui avoit dit, Seigneur donne moi de cette eau afin que je ne revienne plus puiser à cette fontaine. Le Seigneur répondit à ces Juifs ignorans, qu'il étoit lui-même ce pain de vie dont il leur parloit, que c'étoit par la foi qu'on le mangeoit, & que quiconque auroit mangé de ce pain auroit la vie éternelle, & qu'il le ressusciteroit au dernier jour. On s'étonna que Jésus-Christ parlât de se donner lui-même pour être mangé: l'esprit sans la foi ne voit rien dans les mysteres du salut. Jésus-Christ répondit qu'il falloit prendre ses paroles dans un sens spirituel, si on vouloit y trouver la vie, & qu'il ne serviroit de rien de manger sa chair quand il la donneroit au sens qu'ils se l'imaginoient. *Les paroles que je vous dis sont esprit & vie: & mon corps va être transporté de la terre au Ciel: Que sera-ce donc quand vous verrez le Fils de l'homme monter où il étoit premierement?*



MATTEO 14. 22-24.
Gesù discende ap. de barca
e discorre sul mare
e li discende a seguirlo.



MATTEO 15. 21-28.
Un canaanita viene
a Gesù.



*Saint Pierre voyant venir Jésus-Christ sur la mer,
sort de la barque à sa parole, pour aller à lui sur
les flots, mais il commence à s'enfoncer*

Saint Matthieu, chapitre XIV. vers. 24--31.

Quand Jésus-Christ eut fait devant toute cette troupe de gens qui s'étoient assembles autour de lui à Capernaüm le discours qui se lit dans le chapitre 6. de saint Jean, il donna ordre à ses Disciples de s'embarquer, & de passer la mer. Ils avoient de la peine à s'y résoudre, parce qu'il n'y alloit point avec eux, & qu'ils ne pouvoient vivre sans lui. Mais il falut céder à sa volonté; l'obéissance étant toujours ce qu'il y a de plus grand dans la religion. Ils se mirent donc dans une barque, & prirent leur route vers l'autre rivage, où ils espéroient que Jésus les viendrait joindre. Dès qu'ils furent partis le Seigneur se trouvant tout seul, comme il l'avoit souhaité, se retira sur une montagne voisine pour y être dans la retraite, & s'y entretenir par la priere avec Dieu son Pere. Cependant ses Disciples continuoient leur navigation, & leur barque étoit déjà en pleine mer, quand la nuit vint. Vers les quatre ou les cinq heures du matin, qui est le temps que saint Matthieu désigne par le nom de *quatrième veille de la nuit*, parce que les Juifs avoient alors pris la coutume des Romains, de partager les douze heures de la nuit en quatre veilles, de trois heures chacune, les Disciples regarderont par hazard & sans dessein de dessus le tillac, comme il est ordinaire aux voyageurs, sur tout à ces heures-là, & ils virent paroître de loin un homme qui marchoit sur les flots, & qui renoit à peu près la même route que leur vaisseau. Ils furent surpris de la vue de cet objet, & s'imaginant d'abord que c'étoit quelque phantôme, ils jetteront un grand cri de la frayeur qu'ils en eurent. Ce prétendu spectre continuoit toujours son chemin, & lors qu'il fut un peu plus proche, ils le virent prendre sa route un peu à côté de la leur, & marcher plus vite, comme pour leur gagner le devant. Occupez de cette première pensée que c'étoit un phantôme, parce qu'il est inoui qu'un homme marche sur les ondes, ils ne portèrent jamais leur pensée sur Jésus-Christ, qui ne leur avoit rien insinué de son dessein, & lequel ils croyoient encore à terre. Telle est la force des préjugés, ils attachent si fortement l'esprit aux sujets qu'ils lui présentent, qu'il n'est pas capable de regarder ailleurs, & que toutes ses lumieres s'éteignent sur tout autre objet. Mais enfin Jésus-Christ se trouva si près de la barque où étoient ses Disciples, qu'ils le reconnurent. L'ardeur naturelle de saint Pierre ne permit pas à cet Apôtre d'attendre que le Seigneur achevât de venir jusqu'à eux: il voulut aller au devant de lui, mais il n'osa exposer sur les flots un corps de chair & de poudre, qu'après avoir prié Jésus-Christ de lui donner le pouvoir de le faire sans danger: *Puisque c'est toi, lui dit-il, Seigneur, permets moi d'aller à toi sur les eaux.* Jésus-Christ le lui accorda, & saint Pierre sans hésiter sortit de la nacelle, & marcha sur la mer. Quand il y eut fait quelques pas comme s'il eût marché sur la terre ferme, le péril de se trouver sur un élément si inconstant, & de voir à ses pieds une eau mouvante, des flots qui sembloient lui ouvrir à tous momens un tombeau, jeta la frayeur dans son ame, sa foi s'obscurcit, & son corps s'enfonça. La frayeur redouble avec le danger, il cria à Jésus-Christ, *Sauve moi, Seigneur, je suis perdu.* Jésus fut là dans ce moment, & lui tendant la main, il le retira de l'eau, en lui reprochant d'avoir manqué de foi, & ils entrèrent ainsi tous deux dans la barque. Les plus grands Saints ne font rien qu'autant qu'ils ont de foi, & ils ont par tout sujet de craindre, dès qu'ils s'y trouvent avec eux-mêmes. Lors que Jésus fut dans la nacelle, la mer qui avoit été agitée toute la nuit se calma, & les vents s'apaisèrent. Les matelots & les passagers qui navigoient avec les Disciples, ravis en admiration des merveilles qu'ils avoient vues, vinrent tous se jeter aux pieds de Jésus, & l'adorerent, en lui disant: *Certes, tu es le Fils de Dieu.* Ils continuèrent ensuite tous ensemble leur navigation, & ils arriverent bien-tôt dans la Haute Galilée, par delà le Lac de Génésareth.

La 22.
année de
J.C. &
23 de
son Mi-
nistere.

La Cananéene.

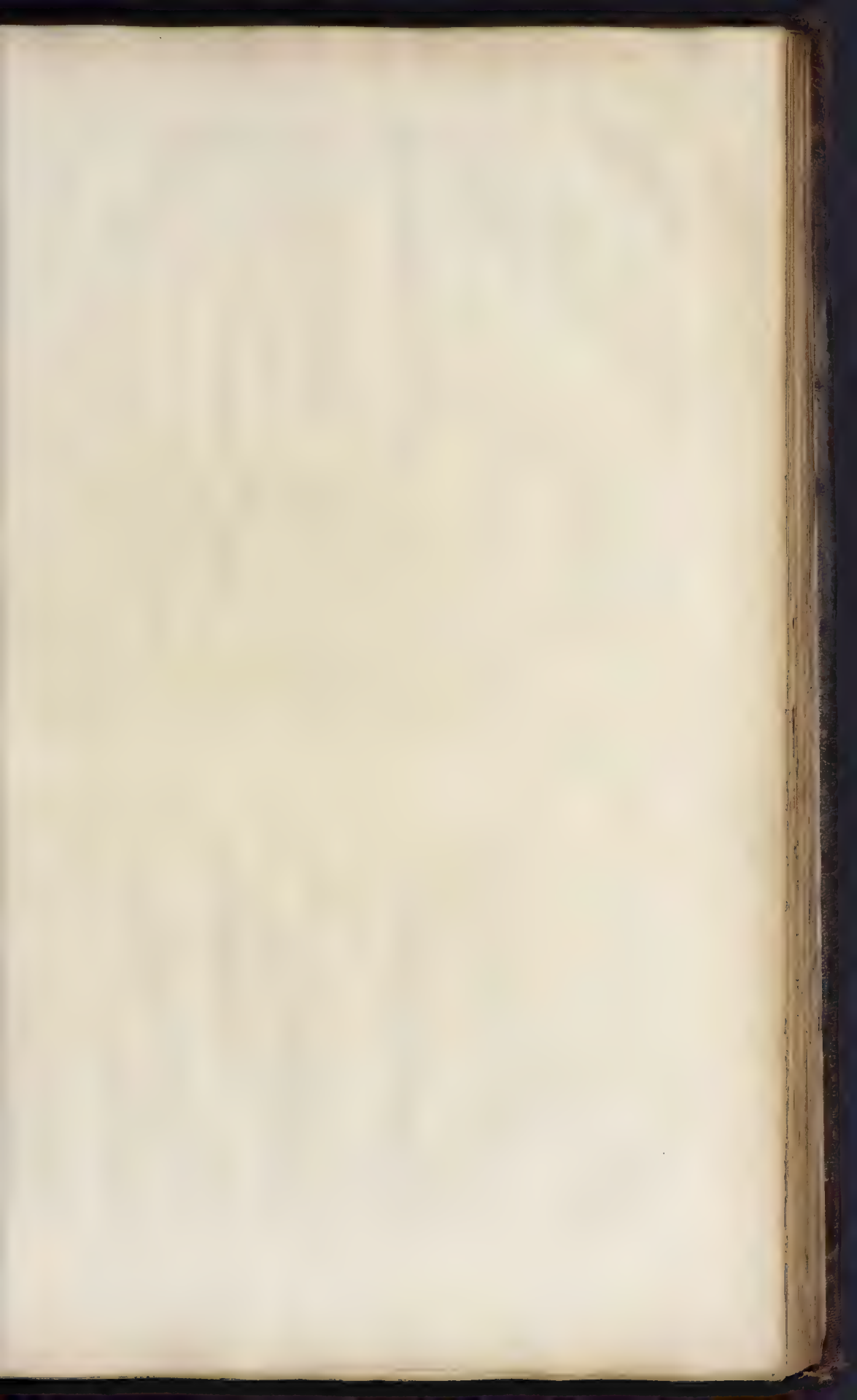
Saint Matthieu, chapitre xv. vers. 22--28.

Jésus étant revenu de la Haute Galilée on lui amena de tous côrez des malades, dont il y en eut plusieurs qui furent guéris pour avoir seulement touché le bord de sa robe. Mais quelques Phariens qui étoient venus de Jérusalem dans la Galilée, lui reprocherent de souffrir que ses Disciples prenoient leur repas sans avoir lavé les mains, ce qu'ils regardoient comme un crime dans la religion, parce que leur Tradition portoit, que si on mangeoit des viandes pures avec des

La 23.
année de
J.C. qui
étoit la
3. de son
Ministe-
re.

mains qui ne fussent pas lavées, ces viandes étoient dès-là réputées immondes, comme celles qui étoient interdites par les loix de Moysé. Jésus-Christ ferma la bouche à ces hypocrites en les convaincant d'annuler les commandemens de Dieu par leur tradition. Dieu avoit ordonné aux enfans d'honorer leurs peres & leurs meres, c'est-à-dire non seulement de les respecter, mais de les aider de toutes les choses nécessaires, & eux, au préjudice de cette loi, qui a son fondement dans la Nature même, dispensoient de ce devoir un fils qui avoit fait un vœu de ses biens pour le Temple, ou pour telles autres œuvres pieuses, & ils appelloient cela le *Corban*, ou le don voué. De sorte qu'ils vouloient qu'un fils dont le pere étant pauvre, auroit eu besoin d'être secouru, pût légitimement lui dire : *Tout ce que vous pourriez attendre de moi pour votre entretien, est un Corban* : je l'ai voué, & je ne puis plus y toucher. Il apprit ensuite à ses Disciples que ce n'est pas de manger sans avoir lavé les mains, qui rend impures les viandes qu'on prend, ni rien de ce qui entre dans le corps de l'homme pour sa nourriture ordinaire, lors qu'il est pris sobrement, & avec action de grâces : mais que ce sont les mauvaises pensées, & les mauvais desirs qui se forment dans le cœur, & qui se produisent au dehors dans les paroles, & dans les actions, qui souillent les hommes, & les rendent criminels. Jésus-Christ partit après cela du pais de Généareth, où il étoit alors, pour aller plus avant dans la Galilée, vers les frontieres du pais de Tyr & de Sidon. Il voulut qu'on y tint son arrivée secrète, par cette grande humilité qui lui faisoit souvent fuir l'éclat, & la foule : mais sa renommée, qui marchoit toujours devant lui, publia d'abord les nouvelles de son arrivée. Une femme de ces pais-là, payenne de naissance & de religion, avoit une fille, qui étoit possédée du diable, & sur les bruits avantageux qui s'étoient répandus de Jésus-Christ, elle s'enhardit, toute étrangere qu'elle étoit du peuple de Dieu, de lui aller demander la guérison de sa fille. *Seigneur*, lui cria-t-elle, *Fils de David, ayez compassion de moi, car ma fille est misérablement tourmentée du diable*. Jésus-Christ ordinairement si doux & si favorable à toutes les personnes qui alloient lui faire de pareilles demandes, ne fit d'abord paroître pour cette mere infortunée que de l'indifférence & du mépris : *il ne lui répondit pas un seul mot*. Elle ne perdit pourtant pas l'espérance d'être exaucée, mais marchant à sa suite tout près des Disciples, elle ne cessoit de redire toujours les mêmes paroles, jusques-là que les Disciples en étoient tous ennuyez. Un homme se lassé bien-tôt d'entendre toujours à ses oreilles les mêmes prières, & il appelle cela importunité : mais un Dieu n'aime rien tant que cette sainte oblination de la foi à ne relâcher jamais de ses demandes, & c'est même à cette persévérance, qu'il se laisse enlever sa bénédiction. Jésus-Christ répondit enfin à cette Cananéene, mais il le fit encore d'une manière qui sembloit plus propre à la rebuter, qu'à l'encourager. *Je ne suis envoyé, lui dit-il, que vers les brebis perdues de la maison d'Israël, & tu es une étrangere*. Sa foi lui dit que Jésus étoit le maitre de ses grâces, & que sa charité étoit trop grande pour se borner tellement au sang d'Abraham, qu'il n'y eût que les personnes de cette race bénie qui pussent y avoir part. Elle vint donc à Jésus-Christ nonobstant cette réponse, & se jettant à ses pieds, elle lui dit : *Seigneur aide moi*. Mais *il n'est pas bon*, lui dit le Seigneur, *de prendre le pain des enfans, pour le jeter aux petits chiens*. *Il est vrai*, lui repliqua-t-elle, *mais toutefois les petits chiens mangent les miettes qui tombent sous la table des maitres*. Jésus-Christ admira cette réponse : *O femme, s'écria-t-il, que ta foi est grande ! qu'il te soit fait comme tu veux* : & dès ce moment sa fille fut délivrée. Tout étoit grand dans l'action de cette Cananéene ; sa persévérance, son humilité, son espérance, son zèle, mais Jésus se borna à louer sa foi, parce que c'étoit la source & le principe de toutes les autres vertus, qui sont toujours plus ou moins vives dans une ame, selon que la foi y est plus ou moins grande, & enracinée.





Jesus mit 12
zu Erläuterung
d. Matth. 23. 12. 13.



Jesus mit 12
Christen gegen den Maaziel in Betanien lude
d. Matth. 23. 12. 13.



La Transfiguration.

Saint Matthieu, chapitre xvii. vers. 1---7.

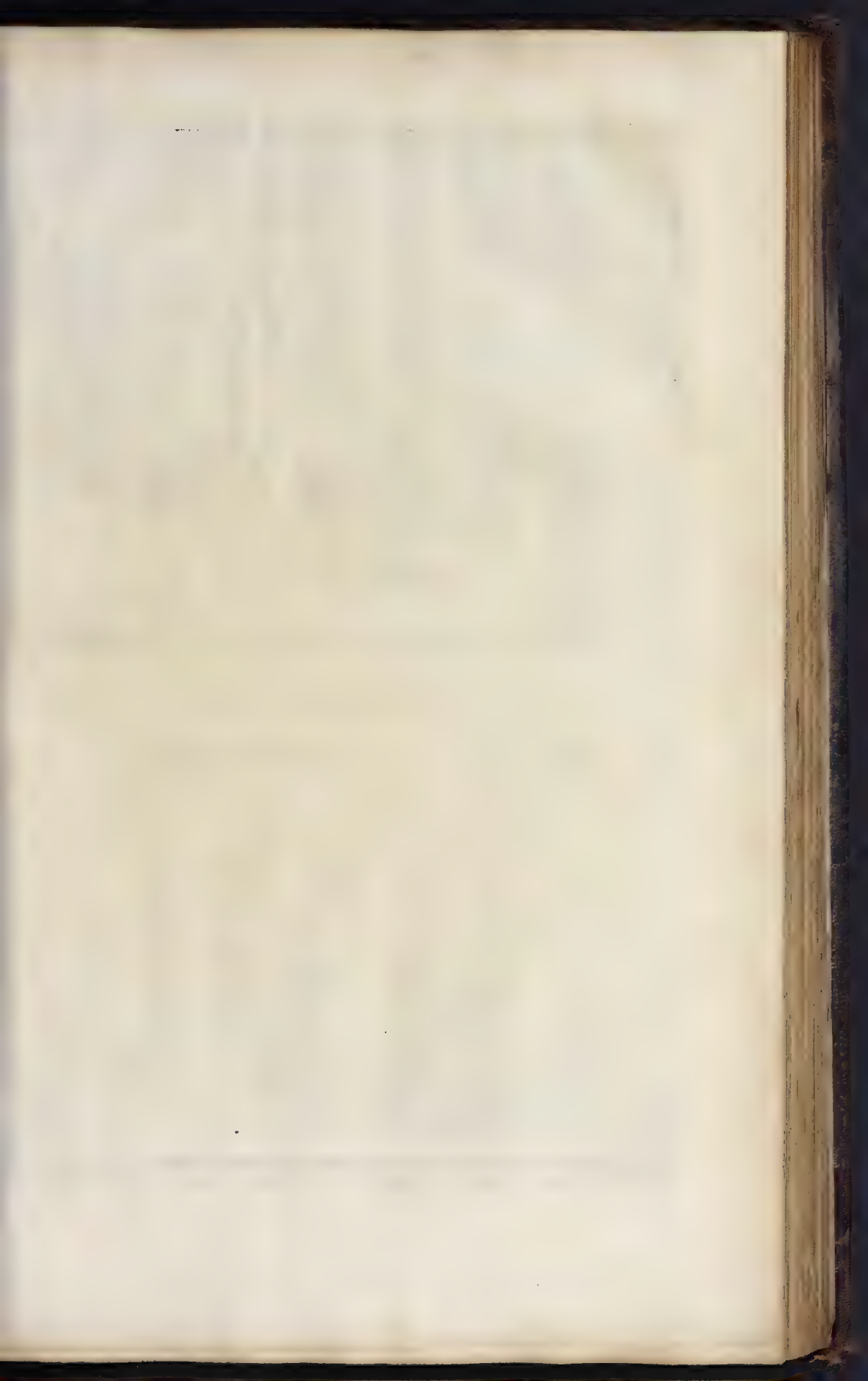
Jésus-Christ s'en retourna des frontieres de Tyr & de Sidon le long de la mer de Galilée, & après avoir guéri des aveugles, des boiteux, & divers autres malades, il s'embarqua pour aller au pais de Dalmanutha dans la Haute Galilée, au voisinage de la Décapole. Il y trouva des Pharisiens qui lui demanderent, comme d'autres avoient déjà fait, qu'il leur fit voir quelque prodige dans le Ciel. Une demande si déraisonnable, qui après ce grand nombre de miracles que Jésus-Christ faisoit tous les jours, & en tous lieux, ne pouvoit qu'être l'effet d'une incrédulité sans égale, le fit soupîrer profondement, & il les renvoya, comme il avoit renvoyé les autres, à la résurrection. Il retourna de là dans la Basse Galilée, & il recommanda à ses Disciples de se garder du levain des Pharisiens, qui étoit leur doctrine & leurs Traditions, & du levain des Sadduceens, qui étoit appelé dans S. Marc le levain d'Herode, parce que ce Prince étoit extrêmement voluptueux, & vivant comme un homme qui ne croit point d'autre vie après celle-ci, il ne pouvoit avoir dans le fond d'autres sentimens que ceux des Sadduceens, qui nioient l'immortalité de l'ame, & la résurrection des corps. De-là nôtre Seigneur repassa encore dans la Haute Galilée, & alla au voisinage de la ville de Césarée, appelée de Philippe, dans la Panéeade près du mont Liban. Peu de jours après il prit Pierre, Jaques, & Jean, & suivit seulement de ces trois Disciples, il monta sur une montagne fort haute. On croit communément que c'étoit le mont Tabor, mais quoi que ce sentiment ne soit pas bien soutenable, il importe si peu de le combatre, que ce n'est pas la peine de s'y arrêter. Quand ils furent arrivez à l'endroit où Jésus-Christ avoit résolu d'aller, il se fit subitement en sa personne un changement si merveilleux, que les Evangelistes lui ont donné le nom de *Transfiguration*, ou de *métamorphose*. Le corps de Jésus-Christ demeura, à la verité, le même qu'il étoit, & il ne perdit rien de sa forme humaine, mais il fut environné d'une si grande gloire, que jamais la terre n'en avoit vû de semblable dans un corps de chair. Son visage devint resplendissant comme le Soleil, & la blancheur de ses vêtemens, plus grande que celle de la neige, & éclatante comme la lumiere. A ce moment le Ciel s'ouvrit, & Moÿse & Elie en descendirent, pour venir s'entretenir avec Jésus-Christ. Elie avoit son propre corps, avec lequel il avoit été transporté au Ciel sur un chariot de flammes : Moÿse avoit le sien sur la terre, & l'avoit comme déposé entre les mains de Dieu, qui seul, & sans l'aide des hommes lui avoit donné sépulture: mais Dieu lui en fit un autre ou de l'air ou du néant pour le temps que ce Prophete devoit être avec Jésus-Christ sur la montagne. L'écriture Sainte ne dit pas à quoi ces deux Prophetes furent reconnus par les Disciples de Jésus; ils le furent peut-être à leurs paroles, mais peut-être aussi que ces trois Apôtres l'apprirent de la bouche même de Jésus-Christ. Saint Pierre frappé d'un spectacle qui étoit digne d'arrêter les regards d'un Ange, se récria d'abord avec sa vivacité ordinaire : Seigneur, il est bon que nous arrétions ici, faisons y promptement trois tabernacles, un pour toi, un pour Moÿse, & un pour Elie, mais saint Marc & saint Luc remarquent que saint Pierre ne savoit ce qu'il disoit, parce que son esprit étant transporté en admiration, le cœur seul, sans direction, & sans lumiere, faisoit parler la langue. Comme saint Pierre achevoit de prononcer ces paroles, une nuée resplendissante vint tout d'un coup à paroître sur eux, & les couvrit tous de son ombre : & du milieu de la nuée, qui étoit comme le trône de Dieu, sortit une voix éclatante qui disoit en marquant Jésus-Christ : *Celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez-le*. Les trois Disciples saisis d'une sainte frayeur de voir comme un Ciel en terre, & de se trouver si proches des Saints & de Dieu, se prosternerent, le visage contre terre, & ils n'osèrent se lever jusqu'à ce que Jésus-Christ s'approchant d'eux, les toucha & leur dit de se lever. Ils se leverent donc dans ce moment, mais ayant regardé de tous côtez ils ne virent plus personne que Jésus tout seul. Moÿse & Elie s'étoient retirez, & la nuée avoit disparu. Saint Luc nous apprend à peu près quel fut le sujet de l'entretien que ces deux Prophetes eurent avec Jésus-Christ, *Ils lui parloient*, nous dit-il, *de son issue qui devoit s'accomplir à Jérusalem*, c'est-à-dire, *de sa sortie du monde, & de la mort qu'il devoit souffrir sur le Calvaire*. Pour nous montrer que la Loi & les Prophetes y avoient tous regardé, & qu'il n'y a point de sujet plus vaste, & plus digne d'occuper l'esprit d'une créature, que la mort de Jésus. *Je ne me suis proposé*, disoit saint Paul, *de savoir autre chose que Jésus-Christ crucifié*; & saint Pierre nous a représenté les Anges panchez sur le Propitiatoire, avec ces mots remarquables, *Ils desirent d'y regarder jusqu'au fonds*.

La 32.
de J. C.
qui étoit
à 3. de
son Mi-
nistere.

*Jésus-Christ étant descendu de la Montagne
où il venoit d'être transfiguré,
guérit un enfant lunatique,
& démoniaque.*

Saint Matthieu, chapitre xvii. vers. 14---18.

Comme Jésus-Christ descendoit de la montagne où il venoit de recevoir une gloire qui étoit un prélude de celle qui lui étoit réservée dans le Ciel, après ses souffrances, il défendit aux trois Disciples qu'il avoit pris pour être les témoins d'une si grande merveille, de la publier, jusques à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité des morts. Une humiliation aussi profonde qu'étoit la sienne, ne sembloit pas bien s'accorder avec une gloire qui l'élevoit non seulement au dessus de tous les hommes de la terre, mais au dessus même des Bien-heureux, qui étoient venus tous en quelque sorte lui faire hommage en la personne de Moÿse & d'Élie, deux des plus grands Saints qu'il y ait jamais eu au monde. Comme Jésus-Christ continuoit ainsi son chemin avec ses Disciples, & qu'il leur disoit au sujet d'Élie dont les Scribes, peu entendus dans le sens des Prophetes, attendoient le retour, que l'Élie qui devoit venir, étoit déjà venu, leur désignant Jean-Baptiste, ils virent une grande troupe de gens qui s'avançoient vers eux, & un homme qui se détachant du milieu de la troupe, vint se jeter aux pieds de Jésus. C'étoit un pere affligé de l'état misérable de son fils auquel il n'avoit jamais pu apporter le moindre remède. Cet enfant étoit lunatique, & démoniaque, & le démon dont il étoit possédé, l'agitoit de temps en temps avec tant de fureur, qu'il tomboit à terre écumant, & souffrant de grandes contorsions, qui le rendoient comme tout sec, & sans mouvement, & lui ôtoient l'usage de l'ouïe & de la parole. Tantôt il tomboit dans l'eau, & tantôt dans le feu, toujours en péril de finir sa vie par une mort tragique, & ne la conservant parmi tant de maux que pour être plus long-temps malheureux. Son pere l'avoit présenté à quelques-uns des Disciples de Jésus-Christ qu'il avoit rencontrez en son absence; ils avoient tâché de le délivrer, mais ils n'avoient point pu y réussir, & le démon s'étoit toujours affermi dans sa possession. Jésus demanda à ce pere affligé combien de temps il y avoit que son fils étoit dans cet état, il répondit, depuis son enfance. Jésus lui dit que s'il avoit la foi il pouvoit esperer de la miséricorde de Dieu les choses les plus difficiles. Cet homme frappé de cette parole, dans laquelle il entrevoyoit la guérison de son fils, s'écria aussitôt avec larmes: *Je croi, Seigneur, mais subroien, je te prie, à mon incredulité.* Jésus-Christ fléchi par cette priere s'adressa au démon: *Esprit muet, & sourd, lui dit-il, je te commande, moi, de sortir incontinent, & te défends d'y rentrer plus à jamais.* En même temps le démon sortit de ce Possédé en lui faisant jeter un grand cri, & souffrir beaucoup, jusques-là que ceux qui le virent, crurent qu'il étoit mort. Mais Jésus l'ayant pris par la main, le fit revenir, & il se leva. Quand Jésus-Christ fut arrivé à sa maison, ses Disciples lui demanderent pour quelle raison ils n'avoient pas pu délivrer ce démoniaque: *C'est à cause,* leur dit-il, *que cette sorte de démons, ne peuvent être chassés que par la priere & par le jeûne.* Jésus-Christ vouloit ainsi tenir toujours ses Disciples dans l'humilité, qui est la base & le fondement de toutes les autres vertus, & faire voir aux yeux de toute la Judée la grande différencé qu'il y avoit du Maître aux Disciples, quelques merveilles qu'ils eussent déjà faites, & qu'ils dussent faire à l'avenir dans le cours de leur Ministère.



MATT. VIII
 Jezus een zwaer van de wereld en een hielk gezegeert zakkende betelt daar om de kinderen
 M. WATZEL 1774



MATT. VIII
 Jezus stelt een kindlen voor zine Discipelen
 M. WATZEL 1774



1774

M. WATZEL DEL. J. VAN DER SCHEERD SCULPT.

*Jésus-Christ paye les didrachmes à Capernaïm, &
il donne pour cela un statere que saint Pierre a
trouvé dans un poisson qu'il est allé
pescher par son ordre.*

Saint Matthieu, chapitre XVII. vers. 24---27.

LE Seigneur reprocha à ses Disciples de manquer de foi, au sujet du Possédé sourd & muet qu'ils n'avoient pas pu guérir ; & il leur dit que s'ils avoient de la foi, aussi gros qu'un grain de semence de moutarde, ils pourroient faire qu'une montagne se transporteroit de sa place à leur commandement. Il vouloit leur dire par cette comparaison qui étoit familière aux Juifs, que rien n'étoit impossible à une grande foi, & il entendoit par cette foi, non proprement celle qui est particulière aux élus, & qui les met en possession de toutes les grâces de l'Alliance, mais celle que les Théologiens nomment *la foi des miracles*, laquelle Dieu donnoit en ces premiers temps de l'Eglise à plusieurs personnes, quelquefois même à des reproveurs, comme il paroît par l'exemple de Judas, qui faisoit les mêmes miracles que les autres Apôtres, tout reprové qu'il étoit, & *fil de perdition*. Saint Paul parloit de cette espece de foi dans sa première Epître aux Corinthiens, lors qu'il infirmoit qu'elle pouvoit être sans la charité ; ce qui ne se peut dire de la foi des Elus, connue parmi les Chrétiens sous le nom de *foi justifiante*, puis que c'est d'elle que saint Pierre disoit dans le Concile des Apôtres, *que nos cœurs sont purifiés par la foi* ; & saint Paul dans l'Epître aux Galates, que *la foi est opérante par la charité*. Dans ce même entretien que Jésus-Christ eut avec ses Disciples, il leur renouvela les avis qu'il leur avoit déjà donnez quelques jours auparavant de la mort qu'il souffriroit à Jérusalem. Il vouloit les en avertir ainsi par avance pour empêcher l'effet qu'une trop grande surprise auroit pu causer. Il ajoutoit même aux prédictions de sa mort, celle de sa résurrection, pour tempérer par un événement si glorieux, l'oppressement qu'ils pouvoient trouver en sa croix ; mais cela n'empêchoit pas qu'ils n'en fussent fort affligés. C'est ainsi que nous sommes tous faits naturellement : les objets fâcheux font d'abord une si profonde impression sur notre cœur, qu'à peine sommes nous ensuite sensibles à ceux qui doivent nous donner de la joye : & où nous prenons un grand intérêt, comme les Disciples faisoient en la mort de leur divin Maître, l'esprit n'a gueres de force pour reprimer par ses réflexions les agitations du cœur, qui au contraire l'abbat & l'entraîne. Nous avons remarqué ailleurs que Jésus-Christ avoit quitté depuis quelque temps Nazareth, pour vivre à Capernaïm, que saint Matthieu appelle *sa ville*. Mais comme il n'y avoit pas de maison qui lui appartint en propriété, & qu'il y logeoit chez saint Pierre, on s'adressa à ce Disciple, afin de lui demander tant pour lui que pour son Maître, le payement des didrachmes, qui se levoient par capitation dans la Judée. *Le didrachme*, qui étoit la *double drachme*, étoit une monnoye de la valeur d'environ quatorze à quinze sols de France, que les Juifs payoient pour l'entretien du Temple. Jésus-Christ répondit à saint Pierre à qui on avoit demandé si son Maître ne payoit pas les didrachmes, les Rois de la terre de qui prennent-ils les tributs qu'ils établissent dans leurs Royaumes ; est-ce de leurs propres enfans, ou seulement de leurs sujets, qui ne sont pas de leur famille, & de leur race ? *Ce n'est que des étrangers*, répondit saint Pierre. *Tu as bien dit*, lui reparut Jésus-Christ : laissant à cet Apôtre à inférer de-là que Jésus étoit le propre Fils de Dieu à qui appartenoit le Temple, pour l'entretien duquel la Loi avoit établi ce subside. *Toutefois*, ajouta-t-il, *afin que les gens qui font la levée du tribut, & qui ne sont pas capables d'entrer dans toutes ces raisons, trop hautes pour eux, ne se plaignent pas que je refuse de les payer, prend la ligne & l'hameçon, & va le jeter au bord de la mer ; tu y prendras un poisson, qui y sera pris, dans la gorge duquel tu trouveras un statere, c'étoit une piece d'argent de la valeur de quatre drachmes : & tu en payeras les didrachmes pour toi & pour moi*. Si ce poisson avoit avalé parmi d'autres choses le statere qui s'y trouvoit enfermé, il falloit que Jésus-Christ eût une science divine pour le savoir : & s'il fit trouver lui-même dans ce poisson le statere que saint Pierre en tira, c'étoit un miracle de la puissance infinie de Jésus, qui se manifestoit tous les jours en cent manieres différentes.

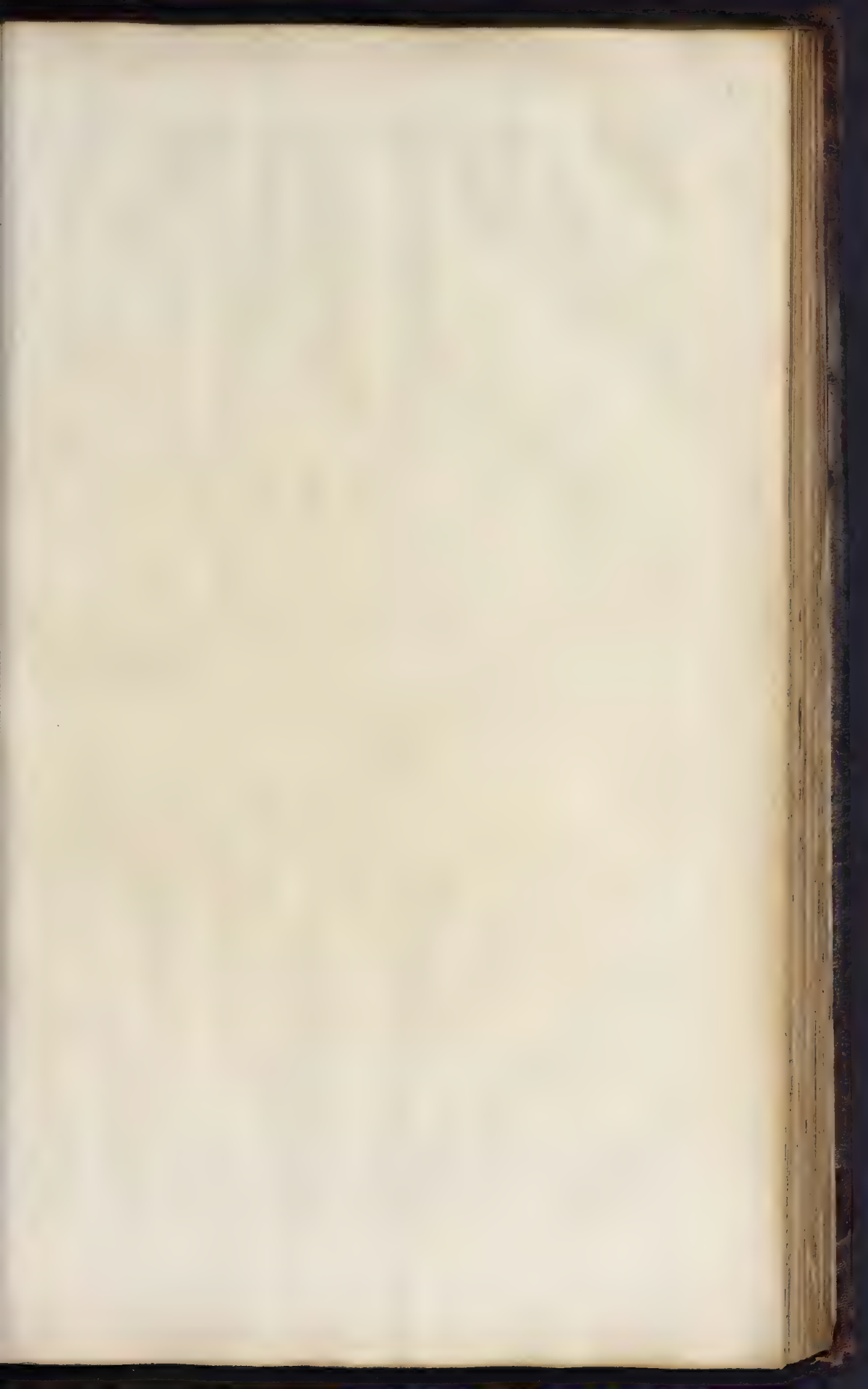
La même année qui étoit la 3. du Ministère de J. C.

*Nôtre Seigneur prend un petit enfant , & le met
devant ses Disciples , comme un emblème
par lequel il vouloit leur appren-
dre l'humilité.*

Saint Matthieu, chapitre XVIII. verf. 2. 3.

La 31.
année de
J. C. &
la 3. de
son Mi-
nistère.

Q Uoi que les Apôtres eussent tout quitté pour Jésus-Christ, ils ne laissoient pas d'éprouver en quelques rencontres que tous les desirs qu'ils auroient dû supprimer, n'étoient pas encore tout-à-fait éteints. Ceux de l'ambition & de la gloire se réveilloient entr'eux quelquefois, & s'ils conservoient toujours du mépris pour les vains honneurs du siècle, ils n'avoient pas la même indifférence pour ceux qu'ils se figuroient de trouver à la suite de Jésus-Christ. Toujours imbus du préjugé commun à toute leur Nation, d'un regne terrien du Messie, ils fondoient souvent sur cette prétention imaginaire des desirs & des espérances qu'ils ne devoient pas avoir. Tantôt on voit la mere de Jaques & de Jean qui poussée par ses deux fils, va demander à Jésus qu'il veuille, quand il aura pris possession de son Royaume, leur donner les premières places auprès de la personne: *Permetts*, lui dit-elle, *que mes deux fils soient assis l'un à ta main droite, & l'autre à ta gauche.* Et tantôt il les voit disputer tous ensemble pour savoir lequel d'entr'eux seroit un jour le plus grand. Nôtre Seigneur combattoit cette passion de dominer l'un sur l'autre, comme indigne de leurs emplois. Mais pour leur rendre plus sensible l'exhortation qu'il leur faisoit à l'humilité, il prit un petit enfant qui se trouvoit-là comme par hazard, & le tenant devant soi, il dit à ses Disciples: *Je vous dis en vérité, que si vous ne changez de sentiment, pour devenir comme de petits enfans, qui vivent & agissent entr'eux de la même maniere que s'ils étoient tous égaux, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Je vous dis bien plus: Celui qui se fera humilié, comme est ce petit enfant, sera le plus grand dans mon Royaume.* Les Disciples eurent de la peine à étouffer dans leur ame ces desirs d'ambition & de prééminence; ils en donnerent encore des marques en une autre occasion, mais toujours Jésus-Christ s'y opposa & les combatit. Sa mort vint là-dessus qui leur fit avoir d'autres pensées, & le feu de la Pentecôte qui tomba également sur tous, & qui les remplit de lumiere, acheva de les détromper, & leur apprit à ne chercher entr'eux d'autre distinction que celle qu'une sainte émulation à travailler à l'œuvre du Seigneur pouvoit mettre dans leur Ministère. Jésus-Christ les entretint après cela sur la matiere des scandales, & leur montra combien c'est un grand péché que de donner du scandale à ses freres, puis que ce sont autant de pièges qu'on leur tend pour les faire tomber dans le chemin du salut, ou autant de moyens qu'on leur présente de s'en égarer. Il leur recommanda d'avoir pour les foibles & pour les petits tous les ménagemens possibles; afin de s'accommoder à leur portée: ce que Saint Paul pratiquoit avec une charité merveilleuse quand il disoit, qu'il ne voudroit pas même manger d'une viande qu'il sauroit lui être permise, s'il croyoit que cela pût scandaliser un de ses freres, peu ferme encore dans la foi, & peu éclairé; car *pourquoi perdre*, disoit-il, par un usage à contretemps du droit que l'on a de manger de la viande, *un homme pour lequel Jésus-Christ est mort?* Le Seigneur ajouta à tous ces avis celui des reprehensions fraternelles, que nous devons nous faire les uns aux autres avec douceur, & dans un esprit de charité. Il ordonna aussi de porter ses justes plaintes à l'Eglise lors qu'il seroit nécessaire pour la correction du pécheur: *mais s'il n'en profite pas*, disoit-il, *qu'il te soit alors comme un payen & un péager.* Pour nous apprendre qu'il n'est ni de la sagesse d'un Chrétien, ni de l'édification publique, de lier un commerce étroit avec des personnes vicieuses, que rien ne peut ramener d'une habitude criminelle.



MATTHEÛS XIJ - 10
Gefleets van den koning, die twee heremieten in Edeleerschap verduert
S. MATTHEÛS XIJ - 10
De Kunst der Graveur, 1714



MATTHEÛS XIX - 13
Men brengt kleine kinderen tot Christus
S. MATTHEÛS XIX - 13
De Kunst der Graveur, 1714



*La parabole d'un Roi qui fait rendre compte des
sommes qui lui étoient dues.*

Saint Matthieu, chapitre XVIII. vers. 23-----34.

L n'y a gueres de sujets pour lesquels l'amour propre ait plus de sensibilité que celui des injures. Le cœur aide la mémoire à conserver le souvenir d'une offense, & le pardon sincère, & un pardon sur tout, qu'on a souvent rejeté, est sans contredit une des choses que la piété a le plus de peine de gagner sur les foiblesses d'une nature qui n'est jamais tout-à-fait purifiée du péché. Saint Pierre étoit en cela dans la prévention où le cœur se complait tant, que lors qu'un homme à qui nous avons déjà pardonné, vient encore à nous offenser, il se rend indigne du pardon. Mais il voulut avoir sur cela la direction de Jésus-Christ, & favoir à quoi il auroit désormais à s'en tenir. *Seigneur, lui dit-il, jusques à combien de fois mon frere, ou comme nous dirions en général, un homme, m'offensera-t-il, & je lui pardonnerai ? sera-ce jusqu'à sept fois ?* Il vouloir dire s'il ne devoit pas y avoir en cela des bornes. Jésus-Christ lui répondit que non, mais qu'il falloit pardonner autant de fois qu'on étoit offensé: *Je ne te dis pas jusques à sept fois, mais jusques à sept fois septante fois.* Mais afin de donner sur une matiere si importante une instruction plus étendue, Jésus-Christ ajouta une parabole dans laquelle il a exprimé sa pensée d'une maniere également vive, & propre à s'infinuer dans les ames. *Un Roi, dit-il, se fit rendre compte des sommes qui lui étoient dues par ses serviteurs.* Entre tous ceux-là il s'en trouva un qui lui devoit dix mille talens. Cette somme qui surprend & qui étonne, car elle va à bien près de quinze millions, est mise ici pour marquer en général une somme immense, & telle qu'un simple particulier ne sauroit la payer. Aussi cet homme se voyant hors d'état de s'acquitter, eut recours à la clemence de son Roi, qui lui quitta généreusement sa dette. Mais ce débiteur, si heureux d'avoir trouvé dans son créancier une compassion à laquelle il n'auroit jamais dû s'attendre, rencontra en s'en retournant, un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, ce qui étoit une somme de rien en comparaison de celle qui venoit de lui être quittée, & il lui en demanda le payement avec tant de dureté, qu'il le menaçoit de l'étrangler, s'il ne le payoit à l'heure même. Cet homme effrayé se jeta à ses pieds, & le conjura d'avoir patience, qu'il le payeroit, & ne lui seroit rien perdre. Ce scelerat n'en voulut rien faire mais il fit mettre son débiteur en prison, pour l'y laisser croupir jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Le Roi entendit parler de ce procédé, & ayant aussitôt fait appeler le serviteur à qui il avoit fait grace de toute sa dette, il lui dit, „Méchant homme que tu es, je t'ai quitté toute cette grande „ dette, parce que tu m'en as prié, & que j'ay eu pitié de toi : Et ne devois-tu pas aussi avoir „ pitié de ton compagnon de service, qui t'en prioit à genoux, & qui ne te devoit qu'une très- „ petite somme. Là-dessus ce Roi irrité le fit prendre, & mener en prison, avec ordre qu'il n'en „ sortit point jusqu'à ce qu'il eût payé jusques à la dernière pite. *C'est ainsi, ajouta Jésus-Christ, que vous fera mon Pere céleste, si vous ne pardonnez de tout votre cœur chacun à son frere ses fautes.* La fin de cette parabole, où l'on voit un Roi qui révoque une grace faite à un serviteur parce qu'il s'en est rendu indigne, pourroit d'abord faire juger que Dieu révoque effectivement la rémission qu'il a faite à un homme de ses péchez. Mais le pardon de Dieu est dans le fond irrévocable, à cause qu'il est toujours fondé sur l'application du mérite de Jésus-Christ, dont le fidelle à qui ce mérite a été une fois imputé, n'est jamais privé. Il faut donc se souvenir que c'est ici une parabole, & qu'on ne doit jamais prendre d'une parabole que les idées qui entrent naturellement dans le dessein pour lequel elle est prononcée. Or cette idée d'un pardon révoqué n'est ici que pour lier le sens littéral. Et quant au sens moral ou mystique, il se réduit entierement à la conclusion que Jésus-Christ a faite, qui est, que Dieu ne nous pardonnera pas nos péchez, si nous ne pardonnons à ceux qui nous ont offensés, tous les sujets de plainte que nous pouvons avoir contr'eux.

La mé-
me an-
née, vers
la fin de
la 3. du
Ministère
de J.
C.

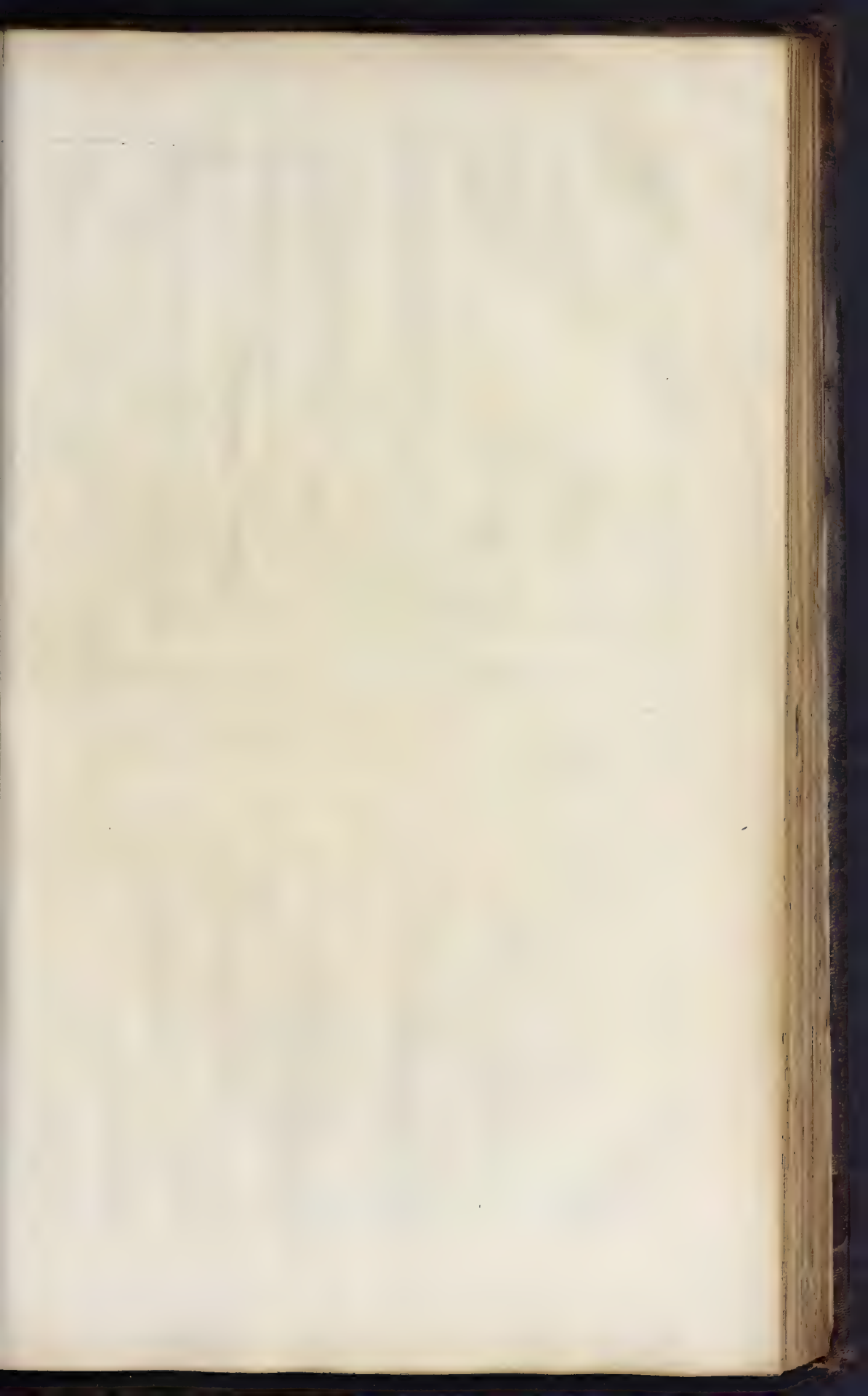
*On présente à Jésus-Christ de petits enfans, & il
pose les mains sur leurs têtes.*

Saint Matthieu, chapitre XIX. vers. 13---15.

L A plupart des discours & des miracles de Jésus-Christ ont été faits dans la Galilée, Vers la fin de la 3. année du Ministère de J.C. mais il alloit très-souvent en Judée & à Jérusalem afin qu'il n'y eût aucune ville des Juifs où il ne se fit connoître. Après avoir donné les instructions qui viennent d'être rapportées sur l'histoire précédente, pour recommander le pardon des injures, il passa de J.C.

la Galilée où il étoit alors, vers les extrémités de la Judée, le long du Jourdain, & beaucoup de monde y passa aussi avec lui. Il n'y fut pas plutôt arrivé que quelques Pharisiens vinrent lui faire une question captieuse à dessein de l'embarasser. C'étoit sur le sujet du divorce, matière odieuse en elle-même, & sur laquelle se partageoient en ce temps-là les deux plus célèbres Ecoles de la Judée, celle de Hillel, & celle de Sammaï. Celle-ci soutenoit qu'un mari ne pouvoit répudier sa femme que pour crime d'adultère; & l'autre enseignoit qu'on le pouvoit pour de bien moindres sujets, comme étoient ou quelques paroles, ou quelques actions indécentes qu'un mari auroit oui dire ou vu faire à sa femme. On étendoit encore beaucoup plus loin, suivant les principes de cette Ecole, la licence du divorce, & on en étoit venu jusqu'à cet excès, qu'une femme se voyoit quelquefois répudiée par son mari pour de simples mécontentemens de famille. Jésus-Christ répondit à ces Pharisiens en ramenant les choses à la première institution du mariage, & fit voir que cette sainte institution, qui en avoit été faite par Dieu même dans le Paradis terrestre, unissant de telle sorte l'homme & la femme que de deux personnes elle n'en faisoit qu'une, il n'y avoit que l'adultère qui pût légitimement en rompre l'union. Les Disciples lui reparlèrent que puis que les loix du mariage étoient si sévères, il y auroit de la sagesse à ne s'engager pas facilement dans le mariage: mais comme cette objection tomboit d'elle-même, Jésus-Christ au lieu d'y répondre en prit seulement occasion de passer d'un sujet à l'autre, & de parler du bonheur de ceux qui faisant un divorce spirituel avec le monde, devenoient à l'égard de tous les attachemens de la terre, ce que sont par rapport au mariage ces hommes que la naissance, ou le fer, ou tel autre accident, a rendus entièrement inhabiles pour le mariage. Tous ne comprenant pas dit-il, ce que je vas vous dire, & il n'y a que ceux à qui il a été donné du Ciel, qui le puissent bien entendre: *C'est qu'il y a des eunuques qui le sont de naissance; & d'autres qui ont été faits tels par les hommes: mais il y en a d'une troisième espèce qui ne tombe pas sur la chair & le sang, & qui regarde seulement l'esprit & le cœur, ce sont ceux qui se sont faits eunuques eux-mêmes pour le Royaume des Cieux: c'est-à-dire qui ont renoncé à toutes choses, aux plaisirs & aux voluptés du siècle pour l'amour de l'Evangile.* Sur ces entrefaites on lui apporta plusieurs petits enfans afin qu'il leur donnât sa bénédiction, en posant les mains sur leurs têtes, selon la coutume de leur nation, qui l'avoit prise du Patriarche Jacob lors que voulant donner dans son lit de mort sa bénédiction à Ephraïm & à Manassé, les deux fils de Joseph, il les fit approcher, & mit ses mains sur leurs têtes. Comme la foule étoit grande, & que Jésus-Christ pouvoit alors être fatigué, ses Disciples pour ces raisons, ou pour d'autres semblables, voulurent empêcher ceux qui amenoient ces enfans de les lui présenter. Les Disciples ne faisoient pas cela par dureté d'âme, ni par manque de charité, mais une pensée trop humaine, & des égards mal entendus pour leur Maître, fit qu'ils s'opposèrent à la consolation de ces pauvres pères qui avoient amené, ou porté de loin leurs enfans à Jésus-Christ, pour en recevoir la bénédiction. Le Seigneur s'en étant aperçu ordonna qu'on les laissât approcher, *Laissez venir à moi, dit-il, les petits enfans, car c'est à des enfans comme eux que le Royaume des Cieux appartient.* C'est un droit que la naissance donne aux enfans qui naissent dans l'Alliance de Dieu; *Les enfans des Fidéles sont saints,* disoit l'Apostre saint Paul. Si donc nonobstant le péché originel avec lequel ils naissent, ils sont les enfans de l'Alliance, & les fils du Royaume, le sacrement qui en est comme l'entrée, & le symbole visible, la Circoncision sous la Loi, & le Baptême sous l'Evangile, leur appartient aussi de droit. Jésus-Christ se fit ensuite apporter ces petits enfans, & ayant posé les mains sur eux, il leur donna sa bénédiction.





MATTH. III. 1. 2. 3.
Een yke gaat bedroef van hien weg
A. W. 1766. 1. 1. 1.



LUCA. XI. 1. 2. 3.
Een onderzeker der Tonden op Lanchhamen Feest
A. W. 1766. 1. 1. 1.



A. W. 1766. 1. 1. 1.

*Un riche jeune homme qui s'étoit allé présenter à
Jésus-Christ, se retire tout triste
d'auprès de lui.*

Saint Matthieu, chapitre XIX. vers. 16---22.

Lors que Jésus-Christ eut béni les petits enfans qu'on lui avoit présentés, il passa le Jourdain, & prit son chemin vers la ville de Jéricho. Un jeune homme, que saint Luc appelle un *Seigneur*, vint à sa rencontre, pour le prier de lui dire ce qu'il devoit faire pour être sauvé. Cette démarche étoit belle & grande en un homme de cet âge, & qui étoit extrêmement riche. Il est rare de trouver de ces mouvemens en des personnes qui ont toute la facilité qu'ils veulent à satisfaire leurs passions, & à qui le monde se présente avec tous ses charmes. Ce n'étoit pas, au reste, par une vaine ostentation que ce jeune Seigneur étoit allé faire cette demande à Jésus-Christ: son procédé étoit fort sincère, & on ne sauroit en douter après ce qu'il osa bien répondre à Jésus-Christ, qu'il avoit été soigneux dès sa jeunesse de garder les commandemens de Dieu; sur tout après ce que saint Marc rapporte, que le Seigneur ayant jetté les yeux sur lui, *Paima*; car c'est une preuve certaine que ce n'étoit pas un hypocrite, qui n'eût que des vertus contrefaites. En abordant Jésus-Christ il lui donna le titre de *bon Maître*, lui dit-il, *qui es bon, que ferai-je pour avoir la vie éternelle?* Le Seigneur l'arrête à ce mot, & comme s'il avoit voulu le reprendre de ce qu'il lui donnoit ce titre, *Pourquoi m'appelles-tu bon?* lui dit-il, *il n'y a qu'un seul bon, qui est Dieu.* Ce n'étoit pas une censure, mais une leçon pour lui apprendre que Jésus-Christ n'étoit pas seulement un Maître intelligent & sage, comme ce jeune homme avoit prétendu le marquer en l'appellant *bon*, mais qu'il étoit aussi le Fils de Dieu, & véritablement Dieu; parce qu'il n'y a que Dieu qui soit bon en cette manière, car *bon* en ce sens veut dire *parfait*. Après ce premier avis donné en passant, Jésus ajouta: *Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandemens.* Cette réponse étoit toute du style des Prophètes, & de la Loi, dont la clause générale étoit: *Fai ces choses & tu vivras.* Ce jeune homme ne parut point étonné de cette parole; il demanda seulement à Jésus-Christ, de quels commandemens de la seconde Table: Honore ton pere & ta mere, Tu ne tueras point, & les autres. Cet homme répondit, *qu'il avoit gardé toutes ces choses dès sa jeunesse.* Il ne prétendoit pas dire qu'il fût sans péché; c'eût été porter trop loin la bonne opinion de soi-même, & on ne fait pas si jamais l'illusion est allée si avant dans une personne qui n'eût pas encore tout-à-fait perdu l'usage de sa Raïson. Il vouloit dire seulement qu'il avoit vécu jusqu'à ce jour sans reproche, & qu'il avoit été toute sa vie extrêmement appliqué à l'observation de la Loi de Dieu. Jésus-Christ, qui observa par un de ses regards, & plus encore par les lumieres de sa Divinité, ce jeune Seigneur, ne lui reprocha pas d'être un hypocrite, ou un orgueilleux, il se contenta de lui repartir, qu'il lui manquoit encore une chose, qui étoit d'aller promptement se défaire de tous ses biens, & de les donner aux pauvres: après quoi, lui dit-il, vien, & me sui. C'étoit peut-être la seule chose que ce Riche étoit incapable de faire pour son salut, & ce fut aussi pour cette raison que Jésus la lui proposa: afin de nous apprendre qu'il ne faut bien souvent qu'un foible dans un homme pour le perdre, & qu'il n'est pas nécessaire que le cœur tienne au monde de tous côtez pour l'empêcher de s'élever jusqu'à Dieu, il suffit qu'il y tienne fortement par un seul. Ce jeune homme sentit l'aiguillon que ces paroles de Jésus-Christ avoient mis dans son cœur, & il se retira tout triste, parce qu'il avoit beaucoup de biens. Il vouloit aller au Ciel, mais ses richesses lui étoient un contrepoids pour le retenir sur la terre; & ne pouvant ni se résoudre à acheter la vie éternelle par la perte de tous ses biens, ni se plaire désormais, comme autrefois, dans ses richesses, depuis qu'il ne pouvoit les regarder que comme un obstacle à son salut, il se retira tout triste & tout consterné. Jésus-Christ fit là-dessus cette remarque à ses Disciples, qu'il étoit extrêmement difficile, & presque impossible, sur tout dans ces premiers temps, où l'Eglise n'avoit encore à sa tête qu'un Jésus humilié & anéanti, que des personnes riches & puissantes entraissent dans l'Eglise, qu'il appelloit le *Royaume des Cieux*; ni par conséquent dans le Ciel, qui est le comble de ce Royaume: „Je vous dis en vérité qu'il est „ extrêmement difficile qu'un Riche entre dans le Royaume des Cieux: il est certes plus aisé „ qu'un chameau passé par le trou d'un aiguille, qu'il ne l'est qu'un homme qui possède de „ grandes richesses, entre dans le Royaume des cieux; il faut pour cela une grace extraordinaire de Dieu, à qui il n'y a rien d'impossible.

*Nôtre Seigneur enseigne les Juifs dans
Jérusalem, à la Feste des
Tabernacles.*

Saint Jean, chapitre VII. vers. 14---15.

LA 33.
année de
J.C. qui
étoit la
4. & der-
nière an-
née de
son Mi-
nistère.

LA Feste des Tabernacles étoit une des trois grandes solemnitez pour lesquelles les Juifs devoient aller tous les ans de toutes les villes de la Palestine à Jérusalem. Jésus-Christ étoit dans la Galilée au temps qu'échoit cette Feste, qui étoit vers le milieu du mois de Septembre, & celle dont nous parlons ici dans laquelle arriverent les choses qui sont rapportées au Chapitre 7. de saint Jean, étoit celle qui précéda immédiatement la dernière Pâque, en laquelle le Seigneur Jésus fut crucifié. Ses parens lui proposèrent d'aller avec eux à Jérusalem, mais il eut des raisons pour le refuser, & pour attendre à faire ce voyage qu'ils fussent partis. Comme il n'arriva pas à cause de cela les premiers jours de la Feste, qui duroit une semaine entiere, les Juifs se demandoient les uns aux autres à Jérusalem s'ils ne favoient pas s'il y viendroit. Tout le monde étoit dans une grande impatience de l'y voir arriver, plusieurs par curiosité, & d'autres par un motif de piété & de zele. Les Esprits se partageoient sur son sujet en l'attendant; les uns soutenoient qu'il étoit un homme de bien, & un vrai Prophete; & les autres au contraire le traitoient de Séducteur. Comme la Feste étoit déjà à demi passée, Jésus arriva, & étant allé au Temple, il y fit un excellent discours. Ses Auditeurs furent surpris de l'entendre parler avec tant de profondeur, & tout étonnez ils se demandoient l'un à l'autre: *Comment sait-il si bien les Ecritures, vu qu'il ne les a point apprises?* Ils vouloient dire, qu'il n'avoit point étudié dans leurs Ecoles. Jésus répondit que c'étoit de Dieu même, dont il étoit l'Envoyé, qu'il avoit reçu sa science: *Ma doctrine, c'est-à-dire cette maniere profonde & sublime d'enseigner, n'est pas mienne, ou n'est pas de moi, mais elle est de mon Pere, qui m'a envoyé.* Il se plaignit aux Juifs du mépris qu'ils faisoient de sa parole & du dessein qu'ils avoient de lui ôter la vie. Ils prirent cela à injure, & ils lui dirent qu'il étoit un calomniateur: *Tu as le diable, qui est-ce qui cherche à te faire mourir?* Ils ne favoient pas que Jésus lisoit dans leurs cœurs. On lui faisoit un crime d'avoir fait marcher un paralytique le jour du Sabbat: il repoussa l'injustice de cette plainte par l'exemple de la Circoncision, laquelle ils ne faisoient pas scrupule de pratiquer ce même jour, lors qu'il arrivoit que c'étoit le huitieme de la naissance d'un enfant, afin de ne violer pas la Loi, qui ordonnoit de circoncire les enfans le huitieme jour. Il s'éleva là-dessus un grand murmure parmi le peuple: les uns disoient que Jésus n'étoit point le Messie, parce qu'il étoit de Galilée, & que le Messie devoit être de Bethléhem; & les autres, sans démêler l'illusion de ce préjugé, se r'écrierent sur le grand nombre de ses miracles: *Quand le Christ sera venu, sera-t-il plus de prodiges que celui-ci n'a fait?* Deux ou trois jours après & en la dernière & grande journée de la Feste, Jésus alla encore au Temple, & il se mit à crier devant tout le monde: *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, & qu'il boive; & de celui qui croira en moi, il coulera, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive de son ventre; c'est-à-dire de son intérieur, & du fonds de son cœur.* Or il disoit cela, comme le remarque l'Évangéliste, *de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui.* Il s'en exprima en ces termes figurez, parce qu'en ce jour-là les Juifs alloient en grande solemnité puiser de l'eau à la fontaine de Siloé, & qu'ils appelloient cette cérémonie *puiser le saint Esprit*: rapportans à cela ces paroles du Chapitre 12. d'Ésaïe, *Vous puiserez des eaux en joye de la fontaine du salut.* Mais ce n'est pas dans cette source, vouloit dire le Seigneur Jésus, qu'on puisse le Saint Esprit; c'est en moi qui suis la source ouverte de la Maison de David, & on l'y puisé par la foi.





PLATE III
THE SCENE OF THE DEATH OF THE VIRGIN MARY
BY CARLO MARX

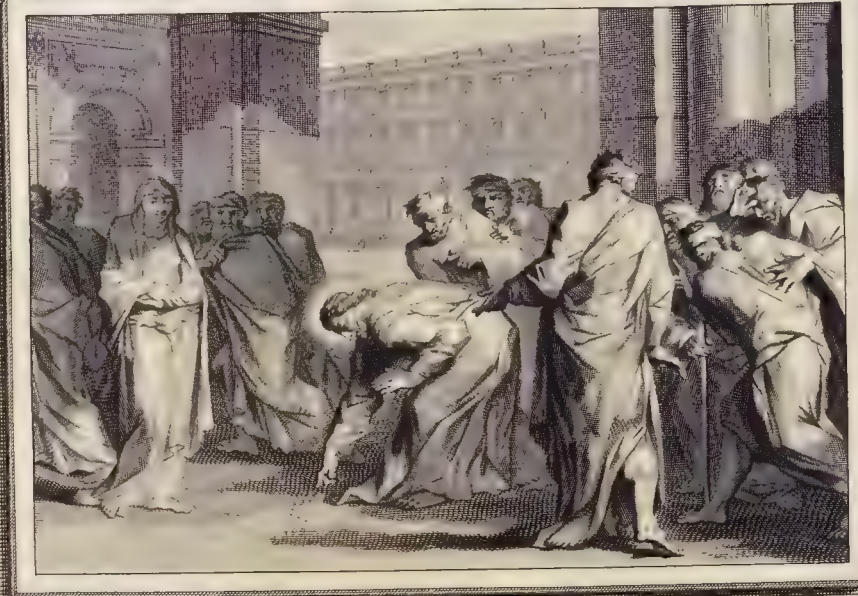
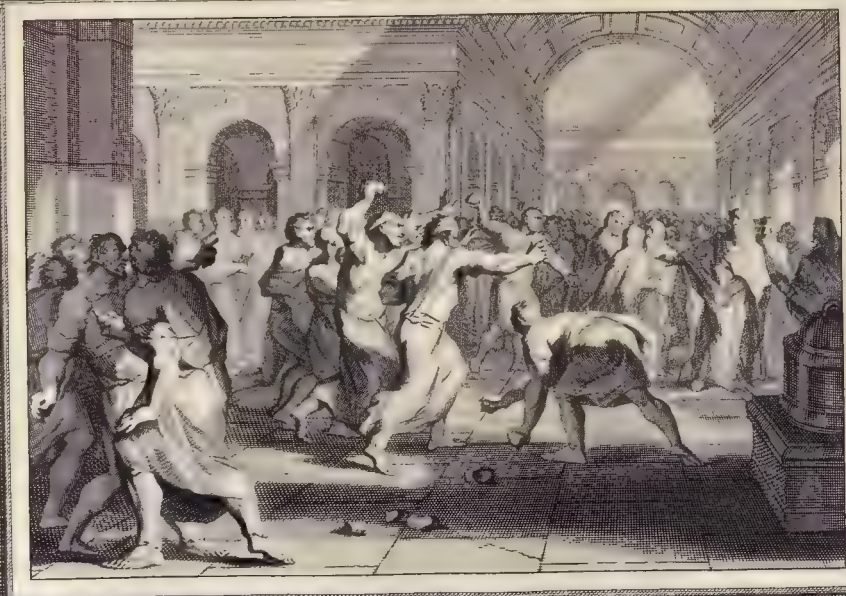


PLATE IV
THE SCENE OF THE DEATH OF THE VIRGIN MARY
BY CARLO MARX



On amene à Jésus-Christ dans le Temple une femme surprise en adultere, & il écrit de son doigt sur la terre.

Saint Jean, chapitre VIII. vers. 3---II.

LEs principaux Sacrificateurs & les Pharisiens irrités de ce que le peuple écoutoit avec admiration Jésus-Christ qui lui parloit dans le Temple, envoyerent des sergens pour le prendre. Mais une vertu secrette les ayant empêché à leur arrivée de se jeter sur lui avec impétuosité, ils eurent le temps de l'entendre comme tous les autres. La force & l'onction qui étoit répandue dans ses paroles, se rendit aussi-tôt maîtresse de leurs esprits, & comme s'ils eussent entièrement oublié pour quel sujet ils étoient venus, ils s'en retournerent non seulement sans amener Jésus, mais même sans avoir fait le moindre mouvement pour se saisir de sa personne. Les Pharisiens étonnés de ce qu'ils ne l'amenoiert point, leur demanderent avec chaleur à quoi il avoit tenu qu'ils ne l'eussent pris. Les sergens leur répondirent qu'il n'y avoit jamais eu d'homme dans le monde qui parlât comme celui-là. Le Prophete l'avoit ainsi prédit dans l'un de ses Pseaumes : *La grace est répandue sur tes lèvres, parce que Dieu t'a béni éternellement, & tu vaincras tes ennemis par la force de la vérité, de la douceur, & de la justice.* On reprocha aux archers de s'être laissés séduire par les paroles de Jésus-Christ, & on ajouta fierement, qu'aucun des Gouverneurs & des Pharisiens n'avoit cru en lui, & qu'il n'y avoit qu'une populace ignorante, digne des derniers anathemes, qui se laissât persuader par ses discours. Nicodeme, ce sage & pieux Conseiller qui deux ans auparavant étoit allé de nuit à Jésus, se trouva présent à cette assemblée du Sanhédrin. Il ne put souffrir qu'on prit contre lui des résolutions si violentes, & il soutint que cela étoit contraire à leurs loix, qui ne permettoient pas que l'on condamnât un homme sans l'avoir ouï, & qu'après une connoissance exacte des faits dont il s'agissoit. Tout le Sanhédrin fut surpris de voir qu'il y eût parmi eux un Sénateur capable de porter un avis si relâché au sujet d'un homme qu'ils regardoient tous comme un faux Messie, & ils lui en témoignèrent leur étonnement en des termes, à la vérité, un peu couverts, mais qui dans le fond étoient très-choquants : *N'êtes-vous pas aussi de Galilée ?* lui dirent-ils. Nicodeme pouvoit être en effet de ce pais-là, mais soit qu'il le fût, ou non, c'étoit un reproche tacite qu'on lui faisoit d'avoir peu d'esprit, parce que les Galiléens passoiert parmi les autres Juifs pour des gens grossiers. *Examinez bien les Ecritures ;* lui ajouta-t-on, *& apprenez que le Prophete n'a point été suscité de la Galilée.* On se trompe fort de croire qu'ils parloient en général de quelque Prophete que ce pût être, Il n'ignoroient pas que Jonas & Nahum avoient été Galiléens, & puis, qu'est-ce que cela auroit pu servir à leur dessein, qu'il y eût eu autrefois, ou qu'il n'y eût jamais eu de Prophete de Galilée ? Leur pensée étoit donc uniquement de convaincre Nicodeme que Jésus ne pouvoit être qu'un faux Messie, puis qu'il étoit de Nazareth en Galilée, & qu'il étoit évident par l'Ecriture que le Messie ne devoit point être de la Galilée, mais de Bethléhem. Cependant le Sanhédrin se sépara cette fois-là sans rien conclure contre Jésus-Christ : le temps de sa mort n'étoit pas encore venu, & Dieu ne permet jamais qu'il arrive rien dans le monde contre ses decrets.

Pendant que toutes ces choses se passoiert dans le Sanhédrin, Jésus-Christ sortit de Jérusalem, & se retira sur la montagne des Oliviers. Le lendemain de grand matin il revint dans la ville, & alla au Temple. Il s'y assembla incontinent beaucoup de monde, & comme Jésus les instruisoit des vérités du salut, les Scribes & les Pharisiens lui amenerent une femme qui avoit été surprise en adultere, afin qu'il prononçât son jugement sur ce crime. *Maître, lui dirent-ils en l'abordant, & en lui présentant cette femme : Moïse a ordonné de lapider les femmes qui sont tombées dans ce grand péché, mais toi qu'en dis-tu ?* C'étoit un piège adroit qu'on lui tendoit pour le perdre : parce que s'il eût répondu qu'il falloit lapider cette femme, il se seroit premièrement contredit lui-même, en ce qu'il avoit déjà déclaré dans quelques occasions particulieres, qu'il n'étoit pas venu pour juger personne. Et secondement, il auroit témoigné en cela une grande ignorance de la Loi, qui en ordonnant le supplice de la lapidation contre les femmes adulteres, n'a parlé que de celles qui n'étoient encore que fiancées, & pour les autres dont le mariage avoit été déjà consommé, elle ordonne simplement en général de les faire mourir. Que si au contraire Jésus-Christ ne prononçoit rien sur un cas aussi énorme qu'étoit l'adultere, on alloit dès-lors l'accuser de n'être pas Prophete, & encore moins le Messie, puis qu'il refusoit de soutenir par son jugement la sainteté de leurs loix. Jésus-Christ decouvrit tout l'artifice de ce procédé, c'est pourquoi au lieu de répondre d'abord à la question qui lui étoit proposée, il se baissa sur le pavé du Temple, & il écrivit de son doigt sur la poussiere. On lui fit encore la même demande, & s'étant un peu relevé, il répondit aux Pharisiens & aux Scribes qui le pressoiert de prononcer : *Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier des pierres contre cette femme.* Puis s'étant encore baissé, il continua d'écrire sur la poussiere. Il y a grande apparence que le Seigneur reprochoit tacitement à ces Pharisiens & à ces Scribes le même crime, ou les autres péchés de l'impureté, pour lesquels ils vouloiert faire condamner cette pécheresse. Leur conscience se réveilla à ces paroles, & pressé par les remords, ils sortirent tous

La dernière année de J. C. & la 4. de son Ministère.

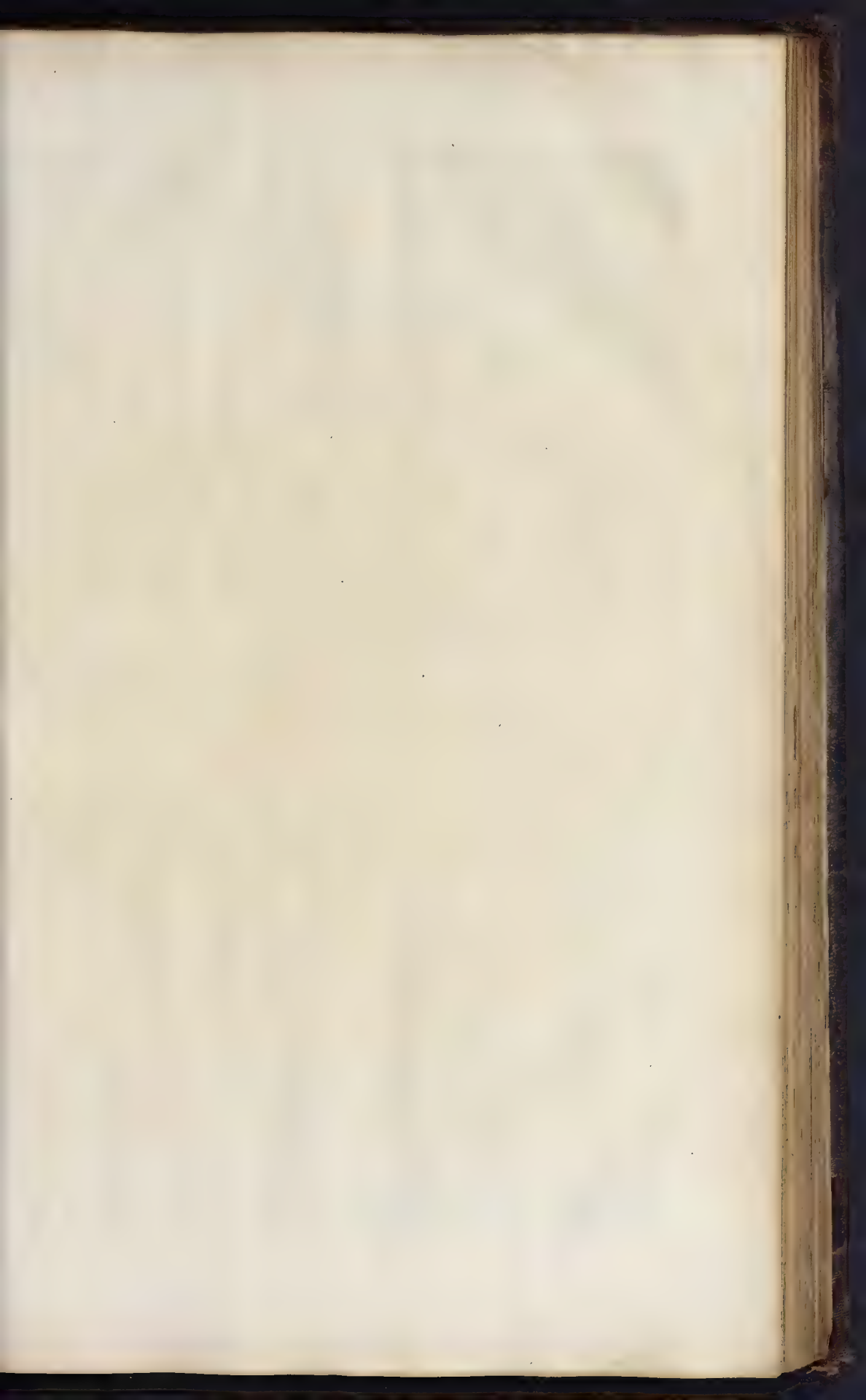
honteusement l'un après l'autre, & laisserent-là dans le Temple la femme qu'ils y avoient amenée. Alors Jésus s'étant relevé, & ne voyant autour de lui aucun des accusateurs, il se tourna vers cette femme, & lui dit : *Où sont ceux qui t'accusent ? nul ne t'a-t-il condamnée ?* Non, Seigneur, lui répondit elle. *Je ne te condamne point aussi,* lui dit Jésus-Christ, *va-t'en, & ne pèche plus.* Jésus évita ainsi sagement le piège que ses ennemis lui avoient tendu, & la femme reçut avec la liberté, la rémission de son crime.

*Les Juifs levent des pierres dans le Parvis du
Temple pour lapider Jésus-Christ.*

Saint Jean, chapitre VIII. vers. 15.

Au même
temps
que l'hi-
stoire
précé-
dente.

Lors que les Pharisiens & les Scribes furent sortis du Temple avec l'aiguillon que les paroles de Jésus-Christ avoient mis dans leurs cœurs, & que la femme adultère se fut aussi retirée avec le pardon de son crime, le Seigneur Jésus reprit son discours, & il dit aux Juifs qui étoient venus-là pour l'entendre, qu'il étoit la lumière du monde, & que tous ceux qui le suivoient, marcheroient dans la lumière de la vie. Il se trouva-là encore des Pharisiens qui l'interrompirent à ces mots, pour lui dire que le témoignage qu'il se rendoit lui-même ne méritoit aucune créance. Jésus leur répondit que son témoignage ne devoit point être regardé comme suspect, puis qu'il étoit confirmé par les miracles qu'on lui voyoit faire tous les jours au nom de son Père. On connut bien que c'étoit de Dieu qu'il parloit, car en quel autre nom auroit-il pu faire des miracles ? Mais comme on ne pouvoit souffrir qu'il se fit honneur d'une naissance qui le mettoit hors de pair avec toutes les créatures, on lui demanda, comme pour l'intimider, & pour rabattre cette prétendue fierté, qui étoit ce pere duquel il se vantoit d'être fils. Il leur répondit qu'ils ne connoissoient ni lui, ni son Père, parce que comme il disoit ailleurs à Philippe, celui qui l'avoit vu, ou connu, avoit aussi connu le Père. Il leur dit qu'ils étoient d'embas, ou de la terre, mais que pour lui il étoit du Ciel, & que s'ils continuoient à le rejeter, ils mourroient dans leur infidélité. Il voulut leur faire entendre qu'il n'y avoit que l'amour & la profession de la vérité, qui les rendit libres, & que cette vérité c'étoit celle qu'il leur prêchoit. Ils se récrièrent qu'ils étoient les fils d'Abraham, & qu'ils étoient nez libres. Notre Seigneur leur fit voir qu'ils étoient dans la servitude, parce que celui qui fait le péché est esclave du péché. Et à l'égard de ce qu'ils se vantoient d'être la race d'Abraham, il leur soutint que c'étoit à faux qu'ils s'attribuoient cet honneur, puis que bien loin d'imiter les vertus de ce Patriarche, tous leurs sentimens étoient contraires aux siens. Il leur reprocha d'être par cette raison les enfans du démon, parce qu'ils en suivoient toutes les maximes, & qu'ils étoient menteurs & meurtriers comme lui. Ils l'accusèrent sur cela d'être un Samaritain, & d'avoir le diable. Cette dispute, dans laquelle il paroissoit de la part des Juifs tant d'emporement, & du côté de Jésus-Christ tant de zèle pour la vérité, alla enfin se terminer à une question infiniment importante, qui regardoit l'ancienneté de Jésus-Christ. Il leur avoit dit qu'Abraham avoit tressailli de joye lors qu'il avoit vu ce que le Seigneur appelloit *sa journée*, qui étoit, selon toutes les apparences, le temps de son incarnation, ou de sa manifestation en chair. Ce Patriarche l'avoit vû non seulement dans les Oracles qui l'avoient prédite, ce qui lui eût été commun avec tous les Prophetes, & les Fidèles du Vieux Testament ; mais encore plus particulièrement en ombre & en image, lors que le Fils de Dieu lui étoit apparu sous une forme humaine, accompagné de deux Anges sous la même forme, le jour qui précéda la destruction de Sodome. *Il l'a vûe cette même journée*, disoit Jésus-Christ, *& il s'en est réjoui.* Les Juifs sentant bien que ces paroles insinuoient qu'il existoit actuellement ; & non pas dans la simple idée, ou dans le decret de Dieu, du temps de ce Patriarche, lui repartirent fort étonnez : *Tu n'as pas encore cinquante ans, & tu as vu Abraham !* Jésus-Christ n'en avoit que trente-trois, mais les Juifs lui en donnoient beaucoup au delà, parce que vraisemblablement les longues fatigues avoient effacé sur son visage les traits d'une florissante jeunesse, sur quoi un Prophete avoit dit comme en s'adressant à lui-même par l'Esprit Prophétique, *Tu es défait du visage plus que tout le reste des hommes.* Jésus répondit aux Juifs qu'il étoit avant Abraham : & comme c'étoit dire qu'il étoit Dieu, puis qu'en qualité d'homme il n'existoit que depuis un petit nombre d'années, ils en furent choquez comme d'un blasphème horrible, & ils leverent des pierres pour le lapider, mais il échappa de leurs mains.



Dieu à
Jésus devant des Rongés
L'Évangile de
L'Évangile de



Dieu à
Jésus devant des Rongés
L'Évangile de
L'Évangile de



Le Seigneur Jésus guérit un aveugle-né, en lui mettant sur les yeux de la poussière détrempée avec sa salive.

Jésus-Christ s'étant échappé du Temple où les Juifs l'avoient voulu lapider, il rencontra dans les rues un homme aveugle de naissance, qui demandoit l'aumône. Comme ces sortes de malheureux sont ordinairement fort connus dans les villes où ils ont accoutumé de mendier, les Disciples qui savoient peut-être à cause de cela que cet homme avoit été aveugle toute sa vie, ou qui le connurent à quelques marques particulières qu'ils virent sur ses yeux, demanderent à Jésus-Christ par quel jugement extraordinaire de Dieu cet homme étoit né aveugle, si c'étoit pour ses propres péchez, ou pour ceux de ses pere & mere. On conçoit assez aisément que Dieu peut punir un pere coupable en la personne d'un enfant qui naît avec le péché originel; mais qu'un homme qui ne peut avoir péché avant sa naissance, porte déjà en venant au monde la peine de quelques péchez, autres que la tache originelle, comme la question proposée par les Disciples semble le supposer, c'est une chose trop difficile à comprendre pour la devoir passer comme certaine sur le seul fondement de la demande des Disciples. On fait que leurs lumieres n'ont jamais été tout-à-fait pures & sans défaut, que depuis le feu de la Pentecôte; & ce pouvoit bien être ici un préjugé de leurs Ecoles, où l'on enseignoit que les ames des enfans étoient susceptibles avant leur naissance de certaines affections qui étoient autant de péchez. Quoi qu'il en soit, nôtre Seigneur ne prononça rien sur cette supposition, dont la décision n'étoit pas fort importante, mais s'attachant uniquement à combattre cet autre préjugé qui se glisse si facilement dans nos esprits, que les malheurs extraordinaires qui arrivent à un homme, sont une preuve qu'il est extraordinairement criminel; il leur répondit en ces termes : *Ni celui-ci n'a péché, ni son pere, ni sa mere pour être ainsi né aveugle, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* Il fit ensuite avec sa salive & la poussière de la terre une espee de boue dont il frotta les yeux de l'aveugle, & il lui dit d'aller les laver dans le lavoir de Siloé; l'aveugle y alla, & il en revint avec de bons yeux. Ce miracle fit grand bruit dans Jérusalem, mais les Scribes & les Pharisiens, envieux jusqu'au prodige de la gloire de Jésus-Christ, tâcherent par tous moyens de lui ravir celle d'un si grand miracle. Ils firent venir devant eux l'aveugle qui avoit été guéri, pour savoir de lui s'il étoit vrai qu'il fût né aveugle, & par quel moyen il avoit recouvré la vue. Cet examen étoit juste & nécessaire pour des gens qui étoient à la tête du Gouvernement, s'ils l'eussent fait de bonne foi, & pour s'assurer de la vérité; mais ce n'étoit pas ce qu'ils vouloient savoir; ils ne cherchoient au contraire qu'à obscurcir la vérité, & à la tourner en fable & en imposture dans le monde. L'aveugle leur fit naïvement le récit de la maniere en laquelle Jésus lui avoit donné la vue : *Il a mis, dit-il, de la boue sur mes yeux, & m'a dit de m'aller laver au lavoir de Siloé; je m'y suis lavé, & je vois.* Il n'y avoit rien à dire après une déclaration si précise, & le fait ne pouvoit être contesté. Mais comme cette guérison s'étoit faite le jour du sabbat, les Pharisiens releverent cette circonstance, & ils accuserent Jésus-Christ d'avoir profané la sainteté de ce jour en faisant de la boue, & l'appliquant sur les yeux de l'aveugle-né. *Cet homme n'est point de Dieu,* dirent-ils, *car il ne garde point le sabbat : c'est un méchant homme.* L'aveugle disoit au contraire qu'il croyoit que c'étoit un Prophete. Ils firent là-dessus appeler le pere & la mere de l'aveugle pour tirer de leurs dépositions de quoi combattre celle du fils. Ils leur demanderent si c'étoit-là leur fils, s'il étoit né aveugle, & par quel moyen il avoit recouvré la vue. Ces gens répondirent qu'il étoit vrai que c'étoit leur fils, qu'il avoit été aveugle toute sa vie, mais qu'ils ne savoient pas comment la vue lui étoit venue, qu'on n'avoit qu'à le demander à lui-même, & qu'il étoit d'un âge à répondre à cette question. La crainte empêcha ces pauvres gens d'en dire davantage : il avoit été déjà résolu dans le Sanhédrin d'excommunier ceux qui se déclareroient trop ouvertement pour Jésus-Christ. L'aveugle-né fut plus hardi que ses parens, comme il étoit aussi plus sensible qu'eux à la grace qu'il avoit reçue. Les Pharisiens s'en prirent à lui sur la déclaration qu'il continuoit de faire que Jésus lui avoit donné la vue, & quoi qu'ils lui pussent dire pour l'intimider, il leur déclara que pour lui il ne fauroit croire que ce fut un méchant homme & un séducteur, parce que Dieu est trop jaloux de sa gloire pour donner à un imposteur & à un faux Messie la puissance de faire des miracles : c'est pourquoi leur disoit-il, si cet homme n'étoit pas de Dieu, il ne pourroit pas faire ce qu'il fait; car c'est une chose inouïe qu'un homme ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle-né. Cet homme, de la lie du peuple, sans éducation, sans étude, raisonna plus conséquemment par les seules lumieres de la Raison naturelle, que les Docteurs de la Loi; & que toute la Synagogue, le Pontife & le Sanhédrin, en qui les préjugés & les passions étouffoient toutes les lumieres de la Raison, & de la foi. L'aveugle-né n'en favoit pas alors davantage sur le sujet de Jésus-Christ, il le prenoit seulement pour un Prophete: la Raison seule peut mener un homme jusques-là. Mais le Seigneur acheva de se faire connoître à lui. Il fut que les Juifs l'avoient jeté hors de leur Synagogue, & l'ayant rencontré, il lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu. Cet homme lui répondit qu'il ne favoit pas qui étoit ce Fils de Dieu. Jésus lui dit que c'étoit lui-même. *Si tu crois, Seigneur,* dit d'abord l'aveugle, *& il l'adora.*

*Jésus-Christ se promenant dans la grande galerie
du Temple, les Juifs vont en foule lui de-
mander s'il étoit le Messie.*

Saint Jean, chapitre x. vers. 23. 24.

La der-
niere an-
née du
Ministère
de J. C.
qui fut la
33. de sa
vie.

LA guérison miraculeuse de l'aveugle-né devoit ouvrir les yeux à toute la Synagogue, pour lui faire connoître que Jésus étoit le Messie; mais il n'y a point d'évidence qui perce jusques dans les ténèbres d'une ame que Dieu a livrée à ses préjugés. *Je suis venu en ce monde, disoit Jésus-Christ sur ce sujet, pour exercer jugement, afin que ceux qui ne voyent pas, voyent; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles.* Il entendoit par ces premiers les gens du commun, ces petits, ces simples, que les Scribes & les Pharisiens regardoient comme du haut de leur science, avec un souverain mépris; & par les autres qu'il représentoit comme des hommes éclairés, il marquoit ces mêmes Scribes & ces Pharisiens qui faisoient vanité de leur science, & qui se croyoient les seuls sages, & les seuls savans dans le monde. Cependant, c'étoit ces simples, & ces gens sans étude, à qui Dieu faisoit connoître que Jésus étoit son Fils, le Sauveur du monde, tandis que les autres avec toute leur pénétration & leurs grandes lumieres, le méconnoissoient, & se faisoient mille illusions pour ne pas voir la chose du monde la plus visible. Quelques-uns d'eux entendant parler ainsi Jésus-Christ, lui demanderent s'il les comprenoit eux aussi au nombre de ceux qu'il appelloit des aveugles. Il leur répondit qu'ils n'en étoient que plus malheureux d'avoir, comme ils disoient, des yeux, & de les tenir fermés, comme ils faisoient à la vérité. *Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez point de péché, c'est-à-dire qu'ils auroient été moins criminels s'ils l'avoient rejeté faute de lumieres & de connoissance; mais parce que vous dites vous-mêmes, nous voyons, à cause de cela le péché que vous faites de me rejeter comme un faux Messie, demeurez toujours sur vous, & ne vous fera jamais pardonné.* Notre Seigneur ajouta qu'il étoit le bon Pasteur, & que tous les autres qui étoient venus avant lui, designant par ces mots les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loi, étoient des usurpateurs, & des mercenaires qui n'avoient en vue que leur intérêt, & non pas le bien du Troupeau. Leur Mission étoit pourtant dans les formes ordinaires; l'antiquité, la succession, rien ne leur manquoit: mais dès-là qu'ils ne prêchoient plus la vérité, & qu'ils se détournoient dans la matiere la plus fondamentale de la Religion, du sens de la Loi & des Prophetes, Jésus-Christ prononce que ce sont de faux Pasteurs, qui ne sont point entrez par la porte dans la bergerie, & qu'on ne doit plus les écouter. Il dit que ses Brebis n'alloient point après eux, mais qu'elles écoutoient sa voix, & ne connoissoient pas celle des autres: & il ajouta qu'il avoit encore d'autres Brebis qui n'étoient pas de cette Bergerie, lesquelles il appelleroit aussi un jour, en forte qu'il n'y auroit plus alors qu'un seul Troupeau, & un seul Pasteur. Il parloit des prédestinez d'entre les Gentils, lesquels il devoit bien-tôt appeler par la prédication de son Evangile, & qui étant réunis avec les Juifs dans une même foi, ne feroient tous ensemble qu'une même Eglise. C'est ce que saint Paul écrivoit aux Ephesiens; que de ces deux peuples, les Juifs & les Gentils, Jésus-Christ en avoit fait un seul peuple, & les avoit ralliez les uns & les autres en un même corps à Dieu, par la croix; en leur faisant prêcher à tous son Evangile, & leur donnant le même Esprit de grace & de paix.

Peu de temps après que Jésus-Christ eut prononcé tous ces discours, vint le jour de la Feste de la Dédicace du Temple, qui se célébroit à Jérusalem, au mois de Décembre. L'institution de cette solennité se voit au chapitre 4. du premier livre des Machabées, & quoi qu'elle ne fût pas d'une autorité divine, comme la Pâque, & les autres Festes des Juifs, ils ne laissoient pas de la célébrer fort exactement, en mémoire de la grace que Dieu avoit faite anciennement à leur Nation. Comme cette solennité attiroit beaucoup de monde à Jérusalem, Jésus-Christ prit cette occasion d'y aller instruire les peuples, qui s'y rendoient de divers endroits de la Judée. Il entra donc dans le Temple, & en attendant que le monde s'y fût assemblé, il se promenoit dans une grande galerie, appelée communément le Portique de Salomon, parce qu'elle étoit d'une magnificence digne de la puissance & de la richesse de ce Monarque. Quelques-uns des principaux vinrent là-dessus l'aborder, pour le prier avec une simplicité affectée, de leur dire nettement s'il étoit vrai qu'il fût le Messie. *Jusques-à quand, lui disoient-ils, tiens-tu notre ame en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement.* Il leur répondit: „je vous l'ai dit, & vous ne me croyez point. Les oeuvres que je fais au nom de mon „Pere rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes point de mes „Brebis: c'est-à-dire qu'ils n'étoient point du nombre de ses Rachetez, & des Elus de son Pere. Il ajouta que ses Brebis entendoient sa voix; parce que l'élection & la rédemption sont infailliblement suivies de la conversion des Elus & des Rachetez: & je leur donnerai, dit-il, la vie éternelle. Or comme il n'y a que Dieu qui puisse parler avec cette autorité, Jésus-Christ finit ce discours en disant, *que lui & le Pere n'étoient qu'un, c'est-à-dire, un seul & même Dieu.* Les Juifs se récrierent au blasphème, & ils voulurent l'en punir sur le champ, & le lapider; mais il leur fit voir qu'étant le Messie, il avoit pu sans blasphème le dire Dieu, à cause qu'il n'y a qu'une Personne divine, un homme Dieu, qui puisse soutenir tout le poids de cette dignité, laquelle comprend celle de Sauveur du monde, & celle de Roi de l'Eglise. On vouloit encore se saisir de sa personne, mais il échappa comme il avoit fait une autre fois, parce que l'heure de sa mort n'étoit pas encore venue.



JOAN XI. 2. 2.
DE VITAE ET SANCTITATE
S. JOHANNIS BAPTISTAE
A. 1700. P. 1700.



JOH. XI. 2. 2.
S. JOHANNIS BAPTISTAE
A. 1700. P. 1700.



La résurrection de Lazare.

Saint Jean, chapitre xi. vers. 39---54.

LA Judée & la Galilée partageoient tour-à-tour entr'elles les soins charitables de Jésus-Christ, principalement dans la dernière année de son Ministère, car dans les deux premières il étoit & plus souvent, & plus long-temps dans la Galilée. Il y étoit retourné de Jérusalem après la Feste de la Dédicace, en laquelle il avoit eu avec les principaux de la Nation cette fameuse dispute touchant sa divinité, qui a été rapportée dans l'histoire précédente. Après son retour en Galilée, Lazare frere de Marie & de Marthe, du Bourg de Béthanie, au voisinage de Jérusalem, tomba malade, & comme on eut commencé de craindre pour lui, ses sœurs envoyèrent en diligence vers Jésus pour lui donner avis de sa maladie, & le prier de venir promptement le guérir. Jésus-Christ avoit pour Lazare une amitié tendre, & les sœurs du malade, effrayées du danger où elles voyoient leur frere, ne doutoient pas qu'il ne vint lui donner le secours qu'elles lui faisoient demander. Mais Jésus-Christ ne sembla pas regarder d'abord cette maladie comme étant aussi dangereuse qu'on la croyoit : *Cette maladie, dit-il, n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu ; afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.* Il ne vouloit pas dire que Lazare n'en mourroit pas, mais qu'il l'arracheroit à la mort par sa puissance glorieuse. Ses Disciples ne comprirent pas sa pensée ; mais deux jours après il leur dit : Retournons nous-en en Judée. Ils lui représentèrent le danger où il y avoit été depuis peu, lors que les Juifs avoient voulu le lapider dans le Temple, le jour de la Feste de la Dédicace. Mais il leur répondit qu'il y avoit douze heures au jour, les Juifs en ce temps-là en comptoient autant avec les Romains, dequels ils avoient appris à faire cette distribution des jours en douze parties inégales, au lieu qu'anciennement ils n'en faisoient que trois, comme ils ne faisoient que trois parties de la nuit. Et en leur disant qu'il y avoit douze heures au jour, pendant lesquelles on peut marcher sûrement, son but étoit de leur faire entendre qu'il n'y avoit encore rien à craindre pour sa vie. Il leur apprit en même temps la mort de Lazare, & aussitôt après il partit avec ses Disciples, qui n'ayant pas compris le sens de ses paroles, croyoient que le danger étoit encore si grand pour lui & pour eux, que Thomas dit à ses Confreres : *Allons y nous aussi, afin que nous y mourrions avec lui.* Lors que Jésus fut proche de Béthanie, la nouvelle en fut portée à Marthe, la sœur de Lazare, laquelle courut incontinent au devant de lui, en lui disant avec larmes, *Seigneur, si tu eusses été ici mon frere ne fût pas mort, mais aussi je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera.* Jésus-Christ lui répondit : *Ton frere ressuscitera.* Marthe étoit si troublée par son affliction, qu'elle ne comprit pas que son frere alloit bien-tôt ressusciter : elle crut que cela regardoit le jour de la résurrection générale. *Je sais, dit-elle, qu'il ressuscitera au dernier jour :* tant la créance d'une résurrection universelle étoit imprimée dans l'esprit des Fidèles de l'ancienne Loi, comme elle l'est dans les nôtres. Marie avertie par sa sœur de l'arrivée de Jésus-Christ, quitta la compagnie qu'elle avoit chez elle, & alla au devant de Jésus. Les Juifs qui étoient venus de Jérusalem pour visiter ces deux sœurs sur la mort de leur frere, se leverent aussi, & le suivirent hors du bourg. Tout ce monde étoit touché de leur affliction, & de leurs larmes : *Jésus s'attendrit à cet objet, & pleura.* Quand il fut venu près du sépulchre, il ordonna de lever la pierre qui le couvroit : car c'étoit une grotte ou un caveau, à la campagne, à peu près comme ceux que l'on voit dans nos Eglises, Marthe dit qu'il y avoit déjà quatre jours que son frere étoit mort, & qu'il ne pourroit qu'exhaler une méchante odeur, car dans les pais chauds les corps morts sont bien-tôt corrompus. On ôta cependant la pierre, & Jésus élevant ses yeux au Ciel, dit, *Mon Pere je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé.* Son cœur avoit prévenu la priere de la bouche. En même temps il appella le mort par son nom, & lui cria, *Lazare sors dehors.* Le mort se leva, & sortit, ayant les mains & les pieds liez de bandes, & le visage couvert d'un linge : Jésus commanda qu'on le déliât, & Lazare se mit à marcher.

La 33.
année de
J.C. quel-
ques
mois a-
vant sa
mort.

*La parabole du Pasteur qui porte sur ses épaules
la brebis égarée.*

Saint Luc, chapitre xv. vers. 5.

LEs Scribes & les Pharisiens négligeoient tellement le salut des personnes dont la conduite leur paroissoit peu réglée, comme étoient les Péagers, & autres semblables, qu'ils ne pouvoient comprendre comment Jésus-Christ vouloit se trouver quelquefois parmi ces sortes de gens. Il s'est souvent justifié contre les reproches qu'on lui en faisoit, mais

La der-
nière an-
née du
Ministère,
& de
la vie de
J. C.

rien n'est plus beau & plus digne d'attention que les paraboles qui se lisent sur ce sujet dans le chapitre 17. de saint Luc. Il représente dans la première un Pasteur qui marchant à la tête de son troupeau, s'aperçoit qu'il y manque une brebis. Il laisse incontinent toutes les autres, & va dans les montagnes & dans les déserts, chercher de tous côtés avec une patience & une exactitude infatigable la brebis qui s'est égarée. Il la trouve enfin lorsqu'il commençoit à en désespérer, & qu'elle sembloit perdue sans ressource. Il la prend aussitôt, & de crainte qu'elle ne demeure en chemin, faute de pouvoir marcher jusques au troupeau dont elle s'étoit déjà fort éloignée, il la met sur ses épaules, & la porte avec une tendresse & une joye admirable dans son troupeau. A son retour il fait part à ses voisins & à ses amis du plaisir qu'il a d'avoir retrouvé sa brebis, & de l'avoir ainsi sauvée du danger inévitable où elle étoit d'être dévorée par les bêtes sauvages. L'application de cet emblème se faisoit d'elle même. Les Péagers, & autres personnes de mauvaise vie, étoient cette brebis qui s'étoit égarée du troupeau, & qui couroit tout visiblement à sa perdition éternelle. Jésus-Christ étoit ce Pasteur tendre & charitable qui s'affectionnant à la conversion de ces pécheurs, alloit les chercher jusques dans leurs égaremens. Le succès répondoit à ses intentions & à ses peines : les Péagers & les pécheurs se laissoient toucher à ses remontrances, & il avoit la consolation de les ramener de leurs désordres. Comme la joye qu'il en avoit étoit grande, il en faisoit part à tous ceux qui s'intéressoient dans le retour de ces âmes dont on regardoit la perte comme infaillible, & il disoit que les Anges mêmes se réjouissoient dans le ciel de ces conversions d'éclat, qui des grands pécheurs font souvent les plus grands Saints. *Je vous dis en vérité, disoit-il, qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un de ces pecheurs qui viennent à se convertir, que pour quatre vingts dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentance.* Jésus-Christ portoit par ces derniers mots une atteinte à l'orgueil des Pharisiens & des Scribes qui se croyoient de grands Saints, & qui entendoient de la bonne opinion d'eux-mêmes négligeoient misérablement leur conversion, & se perdoient ainsi dans une superbe sécurité. Car, du reste, il n'y a point d'homme si juste sur la terre qui ne doive gémir pour ses péchez, & qui n'ait besoin d'en faire une longue pénitence : suivant cet aveu sincere de David : *Seigneur, si tu prens garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera ?* Les vûes de cette parabole du Pasteur qui cherche la brebis égarée, portoient encore sur les Gentils. Il ne se peut rien imaginer de plus affreux que l'égarement de leurs pensées dans la Religion, & que les désordres de leur vie. Jésus-Christ a eu pitié d'eux, il a envoyé ses Apôtres qui les font aller chercher par toute la terre, il a fait annoncer à tous les hommes en tous lieux qu'ils n'avoient qu'à se repentir, & que Dieu les recevoirait en grace. La parole de l'Evangile a eu son effet, les Gentils sont revenus de leurs erreurs & de leurs vices, & ils sont entrez dans l'Eglise pour ne faire avec les Juifs convertis qu'un seul Troupeau. La terre n'a jamais rien vu de plus grand que leur conversion, ni les Anges rien qui leur ait donné plus de joye, que lors qu'ils ont vu les peuples entiers se convertir des Idoles mortes, au Dieu vivant & vrai qui a fait le ciel & la terre.

Jésus-Christ exposa encore les mêmes vérités dans une autre parabole, qu'il prononça immédiatement après celle du Pasteur. Il dit qu'il en étoit de toutes ces choses comme d'une femme qui avoit perdu une drachme, ou une piece de six sols. Elle la chercha dans tous les coins de sa maison, & elle n'eut point de relâche jusqu'à ce qu'elle l'eût trouvée. Ce fut pour cette femme une grande joye, & elle le fit aussitôt savoir à ses amies & à ses voisines, afin qu'elles y prissent part. La perte du moindre des hommes est grande devant Dieu, & comme sa charité s'intéresse infiniment dans leur perdition, sa joye ne peut aussi être que grande, lors que par leur conversion ils sont dans l'état où ils doivent être pour recevoir de lui la vie éternelle.





Tafel VII.
 De Geboorte van den verhoorden Zoon
 van den Heiligen Geestes
 van den Heiligen Geestes



Tafel VIII.
 De Geboorte van den Reukman en den Aardrook
 van den Heiligen Geestes



La parabole de l'enfant prodigue.

Saint Luc, chapitre xv. vers. 11--32.

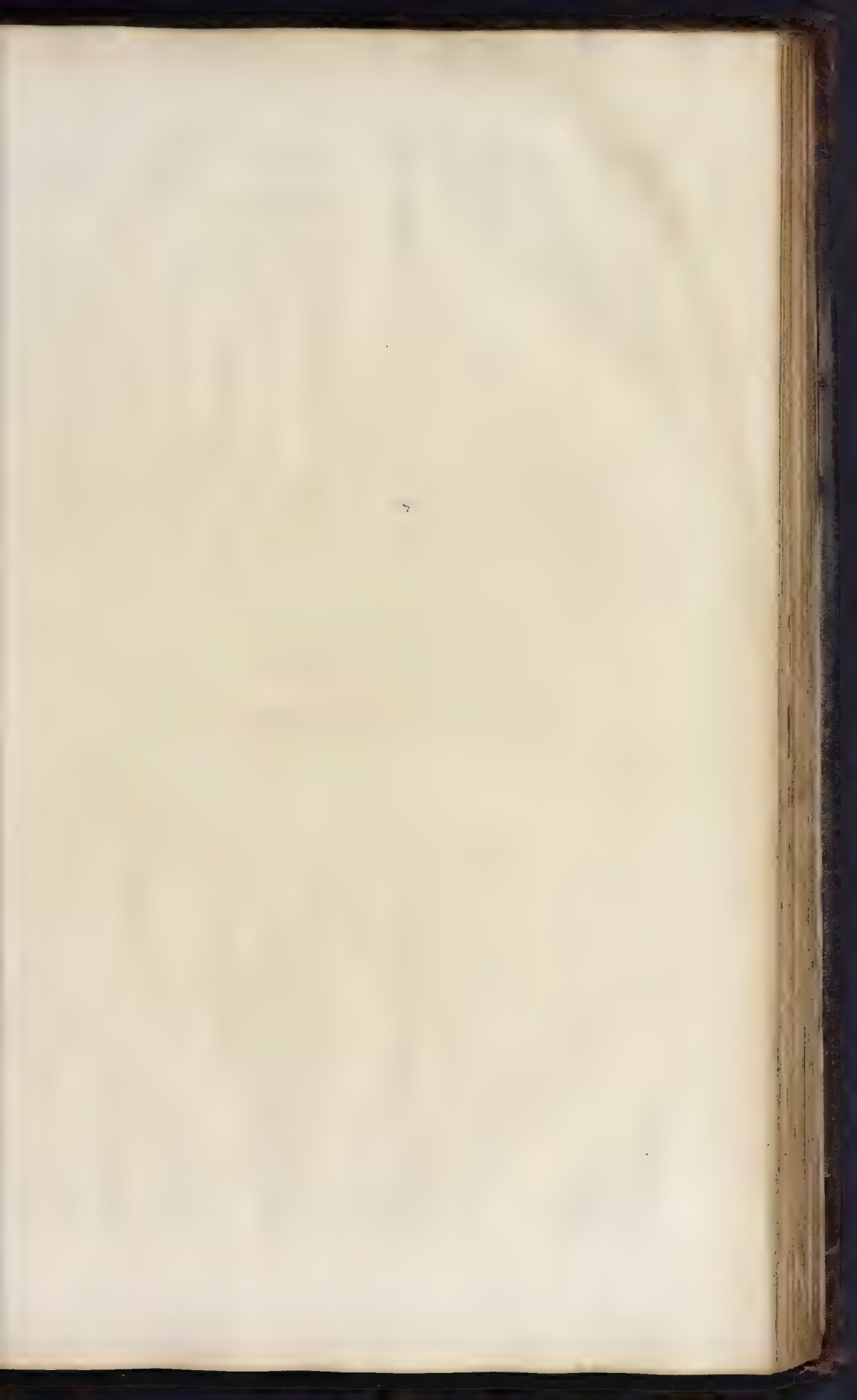
LA parabole de l'enfant prodigue est un des endroits de tout l'Evangile où la tendresse de Dieu pour les hommes, nous est dépeinte avec les traits les plus vifs, & les plus propres à toucher les cœurs. Nôtre Seigneur introduit dans cette parabole un pere qui avoit deux fils, dont le plus jeune s'éloigna par un esprit de libertinage de la maison de son pere, tandis que l'autre plus sage & plus judicieux, demeura toujours auprès de lui, & fut appliqué à ses affaires. Le fils qui est ici dépeint obtint de son pere par ses grandes instances la portion des biens qui pouvoient lui appartenir dans la famille, & après les avoir reçus, il partit, & s'en alla en un pais fort éloigné. Se trouvant ainsi maître de sa conduite, & ne dépendant plus de personne, il ouvrit son cœur à tous les plaisirs, & s'abandonna à la débauche. La profusion qu'il faisoit de son argent l'eut bien-tôt réduit à la pauvreté, de sorte que ne sachant plus comment vivre, il se mit en service dans une maison de ce pais-là. Comme il n'avoit ni adresse, ni expérience pour être employé à des choses qui pussent un peu lui faire honneur, il fut contraint de se prêter aux ministères les plus vils, & son maître ne voulant pas le garder dans sa maison, où il auroit trouvé à peu près toutes ses commoditez, le relegua à la campagne dans quelqu'une de ses métairies, pour y garder les porceaux. Un homme qui étoit né Juif ne pouvoit descendre gueres plus bas, ni rien faire de plus opposé à l'esprit de sa nation, laquelle avoit une aversion insurmontable pour les porceaux; jusques-là que le nom même en étoit si odieux, que pour ne le pas prononcer ils le marquoient par ces mots *une chose abominable*, ou par tel autre détour de paroles. La cherté des vivres qui vivoit survenue en ce pais-là, dans le temps que ce jeune débauché commença de se trouver sans argent, continuoit toujours, & son occupation étoit si petite qu'elle ne pouvoit pas lui donner de quoi subsister. Les porceaux ne païssoient que l'herbe, & la disette de toute sorte de fruits étoit si grande, que les gens du pais ramassoient avec soin tous ces fruits sauvages qu'on laisse ordinairement tomber des arbres pour être mangés des porceaux. Ce malheureux jeune homme n'en trouvant point à la campagne, prioit tout le monde de lui en donner, mais la cherté étoit trop grande, & la charité trop petite pour faire de ces présents, tout vils qu'ils étoient, à un inconnu & un étranger. Après qu'il eut souffert quelque temps toutes ces incommoditez, il fit de profonds retours sur lui-même, il s'accusa d'être lui seul la cause de tous ses malheurs, & s'étant dit plusieurs fois dans les regrets dont son ame étoit déchirée: Il y a plusieurs domestiques dans la maison de mon pere, qui vivent dans l'abondance, & moi, je suis réduit pour vivre à garder les porceaux, & encore je meurs de faim; il prit enfin la résolution de retourner en son pais, & de s'aller jeter aux pieds de son pere, en lui disant avec larmes: Mon pere, j'ai péché contre le ciel, & contre vous: je ne suis pas digne que vous me regardiez comme votre enfant: traitez moi seulement comme un de vos domestiques. Avec cette pensée, & plein de confiance en l'affection paternelle, il part, & s'en retourne dans son pais. Comme il approchoit, son pere le vit, & le reconnut. Son cœur s'émut à cette premiere vue, & cette émotion même, qui étoit la voix secrette de la nature, lui confirma encore que c'étoit là son fils. Il n'attendit pas qu'il fût venu, il courut à sa rencontre, se jeta à son col, & le baisa. Le fils touché de sa faute, & sensible à ces bontez inesperées que son pere lui témoignoit, lui fit confession de ses manquemens, & se jettant à ses pieds, il lui demanda pour toute grace, qu'il pût manger du pain chez lui, à la table des domestiques. Son pere s'attendrit encore davantage sur son fils, en le voyant si humilié, & dans un état si peu digne de sa naissance. Il lui fit promptement apporter par ses serviteurs les plus beaux habits qu'il eût dans sa maison, & pour mieux témoigner qu'il vouloit le recevoir comme son fils, & non pas comme un domestique, il lui fit donner des souliers, avec un anneau d'or, qui étoient en ce temps-là des marques d'une personne libre, & il fit apprêter une grande feste, afin que toute sa maison fût dans l'allégresse pour le retour de ce cher enfant. Son frere aîné, qui avoit toujours demeuré auprès de son pere, en fils sage & obéissant, étoit à la campagne lors que l'autre arriva. Comme il approchoit de la maison il entendit qu'on y jouoit des instrumens de musique, & il vit que tout le monde y étoit dans une allégresse extraordinaire. Il en demanda le sujet, & on lui dit que son frere étoit de retour. Au lieu de se réjouir de cette nouvelle, & de courir embrasser son frere, il demeura dehors, tout triste & tout chagrin du bon accueil que son pere avoit fait à ce débauché. Le pere averti de la mauvaise humeur de son fils aîné, sortit de la maison, & l'alla conjurer d'entrer, & de prendre part à sa joye. Ce fils dur & superbe eut l'insolence de lui reprocher qu'il n'avoit eu aucun égard à son assiduité, & à ses services, au lieu qu'il n'épargnoit rien pour ce fils indigne, qui avoit follement dépensé tous ses biens avec d'autres débauchés comme lui, & avec des femmes de mauvaise vie. Il est vrai, lui dit ce bon pere, qui vouloit ramener ce fils emporté, *Mon fils tu as toujours été avec moi, & aussi tout ce que j'ai, est à toi: mais ne falloit-il pas se réjouir du retour de celui-ci, qui est ton frere: je l'avois cru mort, & je le vois en vie je le croyois perdu pour jamais, & je l'ai recouvré.* Cette parabole étoit une peinture admirable de la jalousie des Scribes, & des Pharisiens, contre les publicains, & les autres pécheurs que Jésus-Christ recevoit en grace: & elle représentoit en général l'humeur fiere & jalouse des Juifs, contre les Gentils, lors que Dieu les a reçus dans son Eglise; comme on le verra plus au long dans la parabole du pere de famille qui envoie dès le point du jour des vigneronns à sa vigne.

Cette parabole qui prononcée au même temps que les précédentes.

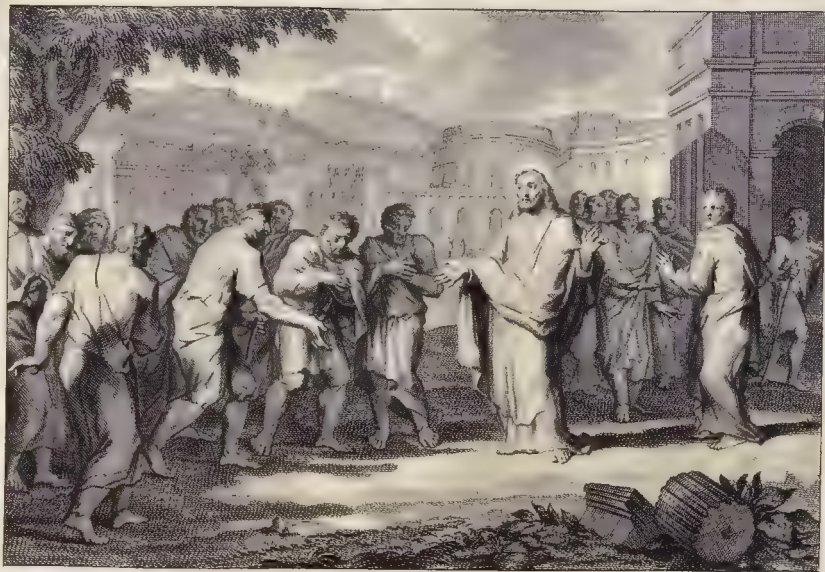
*La parabole du mauvais riche, & du Lazare
mendiant à sa porte.*

Saint Luc, chapitre XVI. vers. 19---24.

La mé-
me année
qui étoit
la 33.^{de}
J. C. **L** Es hommes font ordinairement un si mauvais usage de leurs richesses, que nôtre Seigneur ne pouvoit se lasser de crier contre cet abus. Il leur disoit un jour en leur propofant la parabole d'un Oeconome habile & rusé, qui voyant arriver sa disgrâce, avoit traité à son profit avec les débiteurs de son maître; *Faites vous par le moyen de vos richesses iniques, ce mot étoit mis là dans une signification Hébraïque, pour dire des richesses périssables, des amis qui, quand vous mourrez, vous reçoivent dans les Tabernacles éternels.* Jésus-Christ insinuoit par ces expressions figurées la récompense qui est destinée aux œuvres de charité. Mais parce que la plus-part des hommes, toujours occupez du présent, & peu attentifs sur l'avenir, mesurent leur bonheur par l'abondance des biens qu'ils possèdent, nôtre Seigneur propofa sur ce sujet une parabole digne d'être lue souvent, & de l'être toujours avec réflexion. Il y avoit, dit-il, un homme riche, qui se vêtoit de pourpre & de fin lin, & qui se traitoit tous les jours magnifiquement: & il y avoit en ce même temps un homme fort pauvre, appellé Lazare, qui étoit tout couvert d'ulcères, & qui alloit souvent mendier à la porte du riche, content qu'on lui eût donné, pour ainsi dire, les miettes qui tomboient de la table. La mort vint là-dessus mettre fin à la misère & aux souffrances de ce pauvre, & comme il logeoit dans ce corps de boue & de corruption une ame céleste, pleine de foi & de piété, elle fut portée par les Anges dans le sein d'Abraham, où Lazare, comme digne fils de ce Patriarche par l'imitation de sa foi, alla goûter le repos & les délices éternelles dont Abraham jouissoit auprès de Dieu. Le riche mourut aussi, car la mort n'épargne personne, & sous l'or & sous la pourpre qui pare les grands du monde, & les rend si respectables qu'on n'ose souvent les approcher, elle porte son aiguillon dans le cœur. Ce riche fut enlevé en homme de sa condition; mais tandis qu'on rendoit à son corps tous les honneurs de la sépulture, son ame criminelle souffroit dans les enfers les peines qu'elle avoit méritées, principalement par cette dureté qu'elle avoit eue contre les pauvres. Cet homme dans les souffrances découvrit de loin Lazare au sein d'Abraham: c'étoit ses remords, & non pas les regards de ses yeux qui virent Lazare dans le repos & dans la gloire. Et sur cela nôtre Seigneur nous le représente, afin d'exprimer d'une manière plus vive les remords dont cette ame malheureuse étoit tourmentée, parlant ainsi en elle-même, comme si effectivement elle eût vu Abraham, & qu'elle eût pu lui parler du fonds des enfers: Ayez compassion de moi, Abraham mon père, & envoyez moi Lazare afin qu'il vienne mettre du bout de son doigt seulement une goutte d'eau sur ma langue; car je brûle dans cette flamme. Mais les peines des damnés sont sans remède. Abraham répondit que cela étoit impossible, qu'on n'alloit pas ainsi du ciel dans l'enfer, ni de l'enfer dans le ciel, & il fit entendre à ce malheureux, qu'il ne souffroit que ce qu'il avoit bien mérité, puis qu'ayant abusé toute sa vie de ses richesses pour se plonger dans les délices, sans avoir aucune compassion des pauvres, il étoit juste qu'il demeurât ainsi durant toute l'éternité dans les souffrances, privé de tout secours, quand ce ne seroit que d'une seule goutte d'eau: car qu'est ce qu'une goutte d'eau au milieu des flammes ardentes, & des flammes que toutes les eaux de la mer ne sauroient éteindre, & qui doivent brûler éternellement? Cet homme conjura ensuite Abraham d'envoyer du moins quelqu'un dans le monde, pour avertir cinq freres qu'il y avoit laissés, du malheureux état où son attachement pour les richesses l'avoit mis. Les damnés ne font pas capables d'avoir dans l'enfer des sentimens de charité pour les hommes: l'enfer n'est qu'un lieu de rage & de desespoir, mais Jésus-Christ voulut ajouter ce dernier trait à sa parabole pour apprendre à tous les hommes, par la réponse qu'il met dans la bouche d'Abraham à cette demande, qu'un homme qui est insensible aux remontrances que Dieu nous fait à tous dans sa parole, ne changeroit pas de sentimens & d'inclinations pour tout ce que lui pourroit venir rapporter de leurs souffrances les damnés qui sont en enfer, quand Dieu leur donneroit la permission d'en sortir, pour en venir faire le récit sur la terre.



151. ACHT. 1600.
Zijn Meesters leer te zien, omme Christus' geroepen
A. 1600. 1600.



152. ACHT. 1600.
Geleeren van de Akademie te wienland
A. 1600. 1600.



*Dix lépreux guéris tous à la fois par
Jésus-Christ.*

Saint Luc, chapitre XVII. vers. 12---17.

A Prés la parabole du mauvais Riche, Jésus-Christ donna à ses Disciples de grandes instructions sur le sujet des scandales : il leur dit qu'il étoit impossible, vu la corruption extrême du cœur humain, qu'il n'arrivât pas des scandales dans le monde ; mais que ceux qui les donnoient, en auroient un grand compte à rendre ; & qu'il étoit de la sagesse des Fidèles, de se précautionner contre les scandales, pour empêcher les funestes impressions qu'ils font naturellement dans l'esprit. Il ajouta à cet avertissement qui étoit si nécessaire, celui de n'avoir pas de nos meilleures actions des sentimens trop avantageux. La plus-part des dévots périrent par-là, ils mettent d'ordinaire à un fort grand prix tout le bien qu'ils font, & se croient plus saints qu'ils ne le sont en effet. *Quand vous aurez donc fait, disoit-il, toutes les choses qui vous sont commandées, & qui est-ce qui est jamais allé si loin ? dites, Nous sommes des serviteurs inutiles, des gens qui n'avons rien mérité par nos services, parce que nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire, & qu'un homme qui ne fait que s'acquiescer de ce qu'il doit, ne mérite rien.*

Jésus-Christ partit après cela de la Galilée pour s'en aller à Jérusalem ; & comme il fut proche d'un bourg par où il devoit passer, il fit rencontre d'une troupe de dix lépreux, qui se tenoient-là sur le chemin, & qui l'ayant reconnu, lui crièrent : *Maître, ayez pitié de nous !* Il les regarda d'un œil de compassion, & il leur dit, comme s'il les eût guéris dans ce moment-là, qu'ils allaient se faire voir aux Sacrificateurs, qui avoient l'inspection sur la lepre, pour juger si elle étoit entièrement guérie, où s'il en restoit encore quelque chose. Jésus-Christ ne leur dit pas, comme il avoit accoutumé de dire à tous les lépreux qu'il guériffoit, *Je le veux, soyez nettoyez.* Mais ceux-ci n'eurent point égard à cela, & il se crurent guéris, dès-là que Jésus leur disoit de s'en aller montrer aux Sacrificateurs, quoi qu'ils eussent encore toute leur lepre. Comme ils s'en alloient la main de Dieu agit sur eux, & ils furent tous rendus nets. L'un de ces lépreux fut si touché de cette merveille, qu'il ne put se résoudre de continuer son chemin avec les autres ; il s'en retourna donc sur ses pas pour remercier Jésus-Christ, qui paroissant surpris de le voir revenir si tôt, & de le voir seul, se récria : *Les dix lépreux n'ont ils pas tous été nettoyez ? & où sont donc les neuf autres ? n'y en a-t-il aucun qui soit retourné pour rendre gloire à Dieu, que cet étranger ?* Saint Luc dit que c'étoit un Samaritain, un homme qui loin d'être Juif comme les neuf autres, car les Samaritains de ce temps-là étoient descendus de ces anciennes colonies d'Assyriens que Salmanasar avoit envoyées avec quelques familles d'Israélites dans le pais de Samarie, & les Juifs avoient pour eux un profond mépris. Mais notre Seigneur trouvoit ordinairement plus de foi parmi les étrangers, que parmi les Juifs : parce que Dieu, las de souffrir depuis long-temps l'ingratitude de ce peuple, en retiroit peu-à-peu sa grace, & commençoit à la répandre sur les étrangers. Ce Samaritain sensible à la faveur qu'il avoit reçue, s'étoit jeté aux pieds de Jésus ; mais Jésus lui commanda de se lever, & de s'en aller, en lui disant que sa foi l'avoit sauvé. Il ne vouloit pas dire simplement que sa foi l'avoit guéri ; cela lui étoit commun avec les neuf autres qui n'étoient pas venu, le remercier, mais il vouloit lui faire entendre qu'avec la guérison du corps il avoit aussi reçu celle de l'ame, & que ses péchés lui étoient pardonnés. Il faut entendre cette remarque sur tous ceux à qui le Seigneur a fait la même déclaration, que leur foi les avoit sauvés, & regarder la délivrance des maux dont leurs corps étoient travaillez, comme une image sensible des grâces spirituelles & salutaires de l'ame ; selon que le Saint Esprit les a comprises les unes & les autres sous une même expression, lors qu'il a dit par la bouche d'un Prophète, & par celle d'un Evangeliste en parlant de Jésus-Christ, *qu'il a guéri nos douleurs, & emporté nos maladies.* Etant arrivé à Jérusalem, les Pharisiens lui demandèrent *quand viendrait le Règne de Dieu.* Il leur répondit qu'il ne viendrait pas avec pompe, comme ils se le figuroient, & qu'il étoit même déjà au milieu d'eux. Ils ne connurent point sa pensée : la prévention ôte à l'esprit toutes ses lumières. Les Juifs s'étoient entêtés de l'espérance de voir le Messie paroître avec toute la pompe des plus grands Monarques. Ce préjugé seul les a perdus, & les perd encore ; tant il est important dans la Religion de s'en tenir toujours à la simplicité des Ecritures.

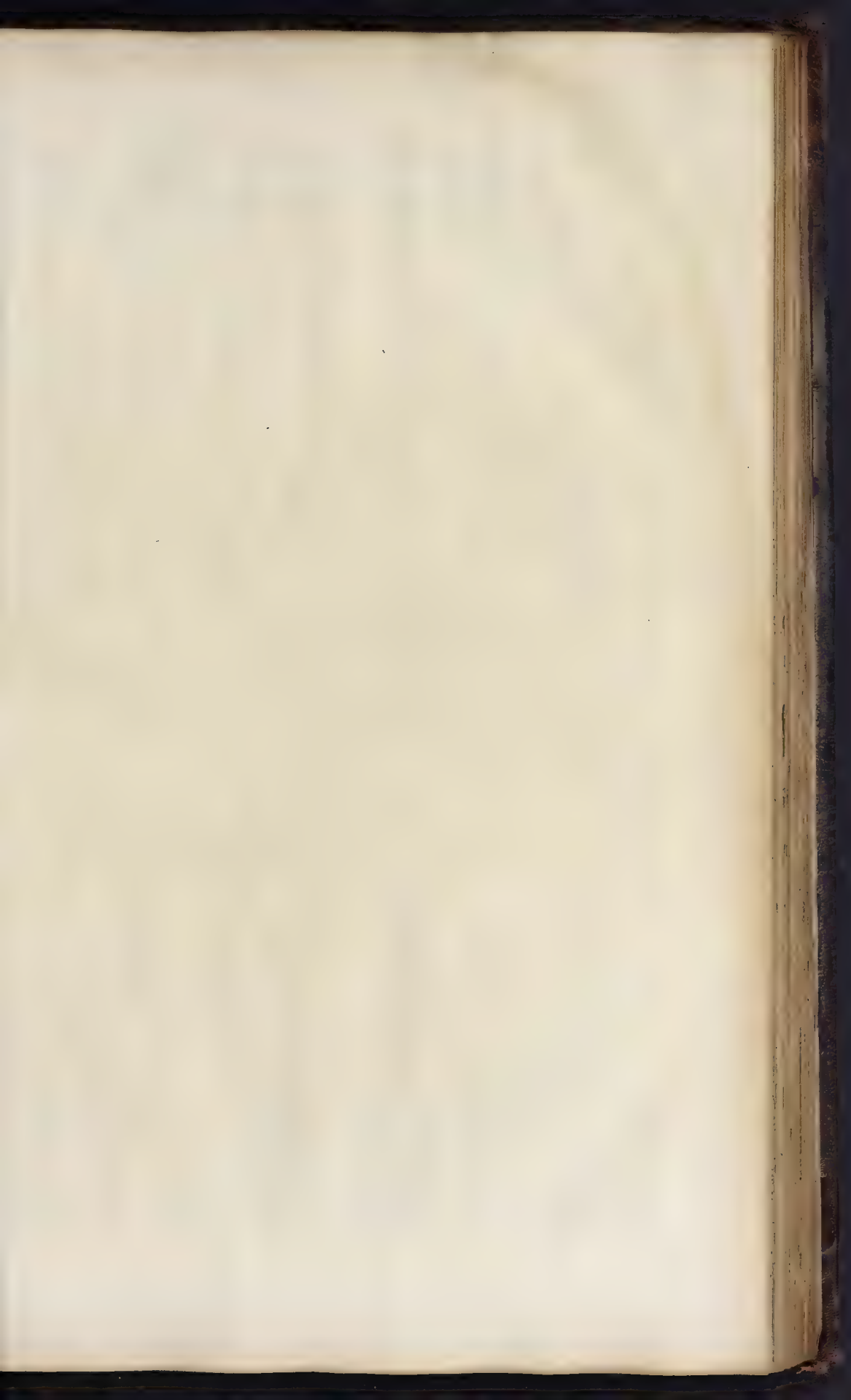
La dernière année de la vie de J. C.

*La parabole du pere de famille qui dès le point du
jour loue des vigneronns pour aller travailler
à sa vigne, & le soir les fait
payer de leur travail.*

Saint Matthieu, chapitre xx. vers. 1--8.

La même année, peu de temps avant la dernière pâque,

C E n'étoit pas seulement dans les Juifs incrédules que Jésus-Christ trouvoit un entêtement prodigieux pour leur nation, au grand mépris de toutes les autres, mais il voyoit aussi que ceux même qui croyoient en lui, étoient à cet égard dans la même prévention. Nez du sang illustre d'Abraham, ils se croyoient les seuls héritiers du Royaume, & si quelquefois ils portoit leurs vûes sur les Gentils, comme sur des peuples qui pourroient y avoir un jour quelque part, ce n'étoit jamais pour croire qu'ils y dussent avoir les mêmes droits & les mêmes prérogatives. Ce fut pour les défabuser de ce préjugé, que Jésus-Christ proposa quelque mois avant sa mort la parabole dont nous donnons ici l'histoire. Il comparoit le Royaume des Cieux, c'est-à-dire l'Eglise Chrétienne, à un pere de famille qui étoit parti dès le point du jour pour louer des vigneronns, & les envoyoit à sa vigne, s'accordant avec eux qu'il leur donneroit un denier pour leur journée : c'étoit la valeur de six à sept sols; qui étoit apparemment le prix ordinaire de ces fofes d'ouvriers. Trois heures après il retourna au marché, où ayant trouvé des gens qui attendoient à d'être employez, il leur dit de s'en aller à sa vigne, & qu'il leur donneroit ce qui seroit raisonnable. Il fit la même chose à midi, à trois heures du soir, & environ sur les onze heures, c'est-à-dire, lors qu'il n'y avoit plus qu'une heure de Soleil, ou de jour; car les Juifs, comme l'on sait, ne faisoient leurs jours que de douze heures. Quand le soir fut venu, cet homme qui avoit envoyé tous ces vigneronns dans sa vigne à des heures si différentes, donna ordre à son Oeconome, de les payer tous & de leur donner un denier à chacun. L'Oeconome les fit tous venir devant lui, & il donna à chacun un denier, de sorte que les derniers venus reçurent autant que les premiers. Ceux-ci en furent tout étonnez, & ne pouvant pas comprendre que des gens qui avoient été si peu de temps au travail, pussent avoir le même salaire que ceux qui depuis le matin jusqu'au soir avoient travaillé à la vigne, ils regarderent cette égalité comme une espèce d'injustice qui leur étoit faite. Ils en murmurèrent entr'eux, & ils eurent même l'indiscretion de s'en plaindre au pere de famille en ces termes : *Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les avez faits égaux à nous, qui avons porté tout le faix du jour, & souffert toute la chaleur?* Mais le pere de famille leur répondit, en s'adressant à l'un d'eux, qui avoit parlé pour les autres : „Mon ami, je ne te fais aucun tort: n'as-tu pas „ accordé avec moi à un denier? pren donc ce qui t'appartient, & t'en va. Mais si je veux „ donner à ce dernier autant qu'à toi, ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon „ bien? pourquoi ton œil est-il malin de ce que je suis bon? Les quatre vocations faites depuis les six heures du matin jusqu'à trois heures après midi, regardoient les Juifs, & elles peuvent avoir marqué les différentes dispensations que Dieu avoit tenues avec ce peuple depuis Abraham jusqu'au temps de Jésus-Christ. La dernière qui est faite à onze heures, ou sur la fin du jour, étoit celle des Gentils que Dieu a appellez dans son Eglise, sa vigne mystique, au dernier période du monde, & lors que l'Eglise Judaïque alloit prendre fin. C'est pour cela que les vigneronns qui se plaignent d'avoir travaillé tout le jour, ne disent rien qui intéresse les autres qui avoient été appellez les uns à neuf heures du matin, les autres à midi, & quelques-uns à trois heures, parce que c'étoit toujours les Juifs que ces vocations regardoient. Ils s'attachent uniquement aux vigneronns qui avoient été envoyez les derniers, & à onze heures, parce que c'étoient les Gentils, & qu'il n'y avoit qu'eux qui fissent naître l'envie & la jalousie des autres. Cette égalité, au reste, de payement donné à tous les vigneronns, marquoit l'égalité des Juifs & des Gentils dans le Royaume du Messie, dans lequel, comme disoit Jésus-Christ, *les premiers sont les derniers, & les derniers sont les premiers*, pour dire qu'il n'y a en lui ni premier „ ni dernier : & comme saint Paul a dit depuis en ce même sens, Il n'y a en Jésus-Christ „ ni Juif ni Grec, ni Circoncision ni Prépuce, ni Barbare, ni Scythe, mais nous sommes „ tous un en lui, qui est également le Sauveur de tous, & l'accomplissement de celui qui „ accomplit tout en tous.



Mariae in
Civitate Jerosolymae in custodia per octiduo.



Mariae in
Civitate Jerosolymae in custodia per octiduo.



Jésus-Christ entre dans Jérusalem, monté sur un asnon, & on étend devant lui par tout le chemin des robes, & des rameaux d'arbres.

Saint Matthieu, chapitre XXI. vers. 1---8.

PEu de jours avant la dernière Pâque Jésus-Christ alla à Jéricho. Tout le monde fut en mouvement dans la ville à son arrivée, & la foule étoit si grande dans les rues, qu'il y eut un péager considérable, appelé Zachée, qui désirant de voir passer Jésus-Christ, & craignant d'en être empêché par la foule, à cause qu'il étoit fort petit, monta sur un ficomore, dans un endroit où Jésus devoit passer. Quand Jésus-Christ fut arrivé à cet endroit-là il vit cet homme, & il l'appella par son nom, en lui disant de se hâter de descendre, parce qu'il vouloit aller loger chez lui. La surprise de Zachée fut égale à sa joye : la foi étoit déjà dans son cœur, & c'étoit par un transport de sa foi, plutôt que par un mouvement de curiosité, qu'il avoit eu ce grand empressement de voir Jésus-Christ : rarement la seule curiosité produit ces effets en des personnes du rang, & de la richesse de Zachée, qui étoit le Chef des publicains à Jéricho. Le Seigneur lui dit en entrant chez lui, que le salut y entroit à ce moment : & Zachée pénétré de reconnaissance pour l'honneur que Jésus-Christ lui faisoit, & croyant ne pouvoir mieux le lui témoigner qu'en faisant de grandes aumônes, il lui déclara qu'il donnoit dès cette heure-là la moitié de ses biens aux pauvres, & que de l'autre moitié qui lui restoit, il restituoit tout ce qu'il pouvoit avoir acquis injustement. Un si grand & si prompt déintéressement de tant de richesses ne pouvoit être dans l'ame de ce péager, que l'effet d'une grace route divine, qui lui faisoit voir dans ce moment des biens infiniment plus précieux dont il alloit être enrichi. Jésus-Christ laissa chez Zachée en partant de Jéricho sa paix & son salut, & il prit le chemin de Jérusalem.

Comme il fut près de la montagne des Oliviers, il dit à deux de ses Disciples d'aller à un village voisin qu'il leur montra, & qu'ils y trouveroient en arrivant une asnesse attachée, & un asnon qui étoit aussi attaché tout auprès. Il leur ordonna de les détacher tous deux, & de les lui amener : ajoutant que si quelqu'un leur disoit pourquoi ils faisoient cela, ils lui répondissent que le Seigneur en avoit affaire. Jésus-Christ en donnant cet ordre se rendoit garent de l'événement, mais il falloit être pour cela le maître des cœurs : les hommes ne se laissent pas ainsi prendre les bêtes qui leur appartiennent, & qui sont à leur usage ordinaire, par des gens inconnus, & qui s'en saisissent d'eux-mêmes comme si c'étoit leur propre bien, sans en demander seulement la permission à leurs maîtres. La chose arriva en la manière que Jésus l'avoit dit à ses Disciples ; ils trouverent à l'entrée du village une asnesse & un asnon attachés, & comme ils voulurent les prendre, ceux à qui ces animaux appartenoient, leur crièrent, pourquoi ils les détachent, ils répondirent comme Jésus-Christ leur avoit dit, & on les laissa faire. Quand ils les eurent amenez à leur maître, ils mirent quelques habits sur l'asnon, & Jésus monta dessus. Ce que les Evangelistes racontent que l'asnon étoit attaché, montre qu'il n'étoit pas si jeune qu'il suivit encore sa mere pour en têter le lait : & s'il eût été d'un âge si tendre, il n'auroit pas pu porter un homme ; or tous les Evangelistes rapportent que Jésus monta sur l'asnon. Le Prophete Zacharie avoit prédit cet événement si singulier, & ce qu'il y a encore de plus remarquable dans sa Prophetie, c'est qu'il avoit prédit que le peuple de Sion se réjouiroit voyant son Roi ainsi monté sur un asne jeune. *Rejoui-toi grandement, disoit-il, fille de Sion : jette des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ! Voici ton Roi viendra à toi, juste, & se delivrant par lui-même, abject, & monté sur un asne, sur un asnon, poulain d'une asnesse.* Que le Juif qui lit cet Oracle dans l'un de ses Prophetes, ne dise pas qu'il étoit facile à Jésus-Christ de s'en faire l'application, puis qu'il n'y avoit rien de plus aisé que de monter sur un asne, & d'entrer ainsi dans Jérusalem. Cela seroit vrai s'il n'y avoit eu autre chose, mais le Prophete avoit joint à cette entrée des circonstances qu'il ne dépendoit pas d'un homme de faire toutes rencontrer dans cette sole entreprise qu'il auroit faite, de venir, pour ainsi dire, se mettre au bout de la Prophetie, comme si c'étoit lui précisément qu'elle eût regardé. Il falloit pouvoir pour cela se saisir généralement des esprits des hommes, & leur inspirer ces transports de joye, ces ravissements qui devoient les porter à des actions qu'on n'a jamais vu arriver dans aucune occasion semblable, & qu'on ne devoit point humainement s'attendre de voir en celle-ci. Jésus-Christ ne fut donc pas plutôt monté sur l'asnon, que tout le peuple qui le suivoit, sentit des transports extraordinaires. Les uns quittoient leurs robes & leurs manteaux, & les étendoient devant Jésus-Christ : les autres coupoient des branches de palmiers, d'oliviers, de faules, dont ils jonchoient les chemins, & ils faisoient tous ensemble retentir les airs des cris d'allégresse, dont tous les mots leur étoient dictés par le Saint Esprit, & étoient autant d'Oracles : *Hosanna!* disoient-ils, *au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très-hauts !* Parmi ces applaudissemens, & ce triomphe champêtre Jésus-Christ entra dans Jérusalem. Toute la ville fut émue à son arrivée. Les uns méloient leurs acclamations à celles du peuple qui l'accompagnoit, & les autres surpris d'un spectacle si extraordinaire, demandoient ce que c'étoit : & on leur disoit simplement, que c'étoit Jésus le Prophete, de Nazareth en Galilée. Cette réponse avoit elle-même, comme le triomphe de Jésus-Christ, de la grandeur & de de la bassesse, un côté lumineux, & un autre fort obscur. *Jésus le Prophete*, c'étoit la grandeur, & la lumière qui paroissoit dans cette réponse : ce qu'on ajoutoit, qu'il étoit de *Nazareth en Galilée*, étoit comme le contrepois que l'on mettoit toujours à sa gloire, & comme le voile qui la couvroit aux yeux de la Nation.

La 17.
année de
J. C. & à
la fin de
la 4. &
dernière
année de son
Ministère
rc.

*Jésus-Christ maudit un figuier, qui sur l'heure même
se flétrit, & sèche.*

Saint Matthieu, chapitre XXI. vers. 19.

Le même jour,
qui étoit
six jours
avant
Pâques.

LE Seigneur arrivant à Jérusalem, alla droit au Temple, comme un Roi qui faisant son entrée royale dans la Capitale de son Royaume, s'en va droit à son palais : car le Temple étoit la maison de Dieu, le palais de Jésus-Christ. Il y trouva encore cette fois-là, peut-être à l'occasion particulière de la feste de Pâques, qui devoit se célébrer dans six jours, des gens qui y vendoient des brebis, des pigeons, & autres bêtes pour le sacrifice, & des négocians assis derrière les tables du change. Il y avoit précisément trois ans qu'il avoit censuré cette profanation, & comme il avoit alors renversé les tables des changeurs, & fait sortir les bêtes, il le fit encore cette fois, en disant que le Temple étoit sa Maison, & qu'il étoit écrit dans un Prophete, *Ma Maison sera une Maison de priere, mais vous en avez fait une caverne de voleurs* : parce que c'étoit l'avarice des Sacrificateurs qui avoit laissé introduire cet abus si criminel, de faire du Temple de Dieu un lieu de marché. L'action de Jésus-Christ étoit si sainte, que quelque iritez qu'en fussent les Sacrificateurs, ils n'osèrent pourtant pas s'en plaindre directement, & lui en faire des affaires, mais ils prirent occasion de le quereller de ce qu'il avoit souffert que non seulement dans les chemins publics, & dans les rues de Jérusalem, mais jusques dans le Temple même, on eût crié devant & après lui : *Hojanna au Fils de David!* N'entens-tu pas, lui dirent-ils tout couroucez, ce que ceux-ci crient? C'étoient à la vérité des enfans, qui connoissant moins que les personnes plus âgées le danger qu'il y avoit de continuer ces acclamations à l'honneur de Jésus-Christ jusques dans le Temple, ne pouvoient encore cesser de jeter les mêmes cris. Le Seigneur répondit à cette plainte par un Oracle du Pseaume huitième : *Oui*, leur dit-il, je l'ai entendu : Mais n'avez-vous jamais lu dans l'Écriture, *Tu as accompli la louange par la bouche des enfans, & de ceux qui tiennent?* Ce n'étoient pas des enfans d'un âge si tendre, & pendans encore à la mamelle, qui publioient les louanges de Jésus, mais sous cet emblème des enfans si foibles & si petits, le Seigneur marquoit les personnes d'une naissance basse & abjecte, les petits du siècle, qui l'ont reconnu pour le Messie, & que l'Oracle du Prophete avoit eu en vue, tandis que les Grands & les Puissans de la terre l'ont méconnu & rejeté.

Jésus-Christ partit ce même jour, sur le soir, pour aller à Béthanie, le bourg où demouroit Lazare & ses sœurs, qui n'étoit éloigné de Jérusalem, que d'environ une heure de chemin, & le lendemain de grand matin il retourna à Jérusalem. Comme il n'avoit peut-être voulu rien manger à Béthanie, où il étoit arrivé tard, il eut faim dans le chemin, & ayant remarqué de loin un figuier dont les feuilles étoient beaucoup plus grandes que celles des autres figuiers, en une saison qui étoit encore peu avancée, car c'étoit avant Pâques, il se détourna vers cet arbre pour voir s'il n'y trouveroit pas quelques figes qui fussent en état d'être mangées. Saint Marc a remarqué que *ce n'étoit pas la saison des figes*; pour dire, que ce n'en étoit pas la grande saison; car il est certain, que quelque avancez que les fruits soient dans la Judée, les figes n'y sont pas communément mûres à Pâques. Mais comme dans des pais beaucoup moins chauds que celui-là, telles que sont les Provinces Méridionales & Orientales de France, on y mange des figes dans le mois de Juin, à peu près vers le temps qu'on coupe les orges, dont on faisoit la moisson à Pâque dans la Judée, il est fort aisé de comprendre que c'étoit un figuier de quelqu'une de ces espèces dont les fruits précèdent les autres de plus de deux mois. On dit même, & on le dit après quelques Ecritains Juifs, qu'il y a dans ce pais-là des figuiers d'une espèce particulière que nous n'avons pas en Europe, qui ne laissent point tomber leurs feuilles, & qui ont toujours des figes lesquelles meurisissent en divers temps, à peu près comme les Orangers, & tels autres arbres, qui conservent leur feuillage toute l'année, & qui ne sont jamais sans quelques fruits, les uns plus gros & plus avancez, & les autres moins. Le Seigneur maudit ce figuier parce qu'étant d'une espèce à devoir porter des figes, il n'y en trouva point, & que sous ce beau & verdoyant feuillage il cachoit une misérable stérilité. Cet arbre perdit dans le moment toute sa verdure, ses rameaux sans vigueur & tous flétris furent d'abord courbez vers la terre, & son tronc sécha jusques dans ses racines. Ce figuier si beau & si verdoyant étoit l'image de la Synagogue, qui avoit un grand dehors de religion, mais qui n'avoit sous ce pompeux extérieur ni de foi véritable, ni de piété solide, & la malédiction prononcée contre le figuier, étoit une figure de celle qui alloit bien-tôt tomber sur la Synagogue, qui la fit sécher comme cet arbre, sous les ardeurs de la colere divine, pour n'être jamais rétabli.



MATHEE III. 1. 17.
De Geboorte van de Nieuwgeboornen
in Meen 1777. 1. 17.
1777. 1. 17. 1777.



MATHEE III. 1. 18.
De Geboorte van de Nieuwgeboornen
in Meen 1777. 1. 17.
1777. 1. 17. 1777.



*La parabole des vigneronns qui massacrent le fils
du maître de la vigne.*

Saint Matthieu, chapitre XXI. vers. 33---39.

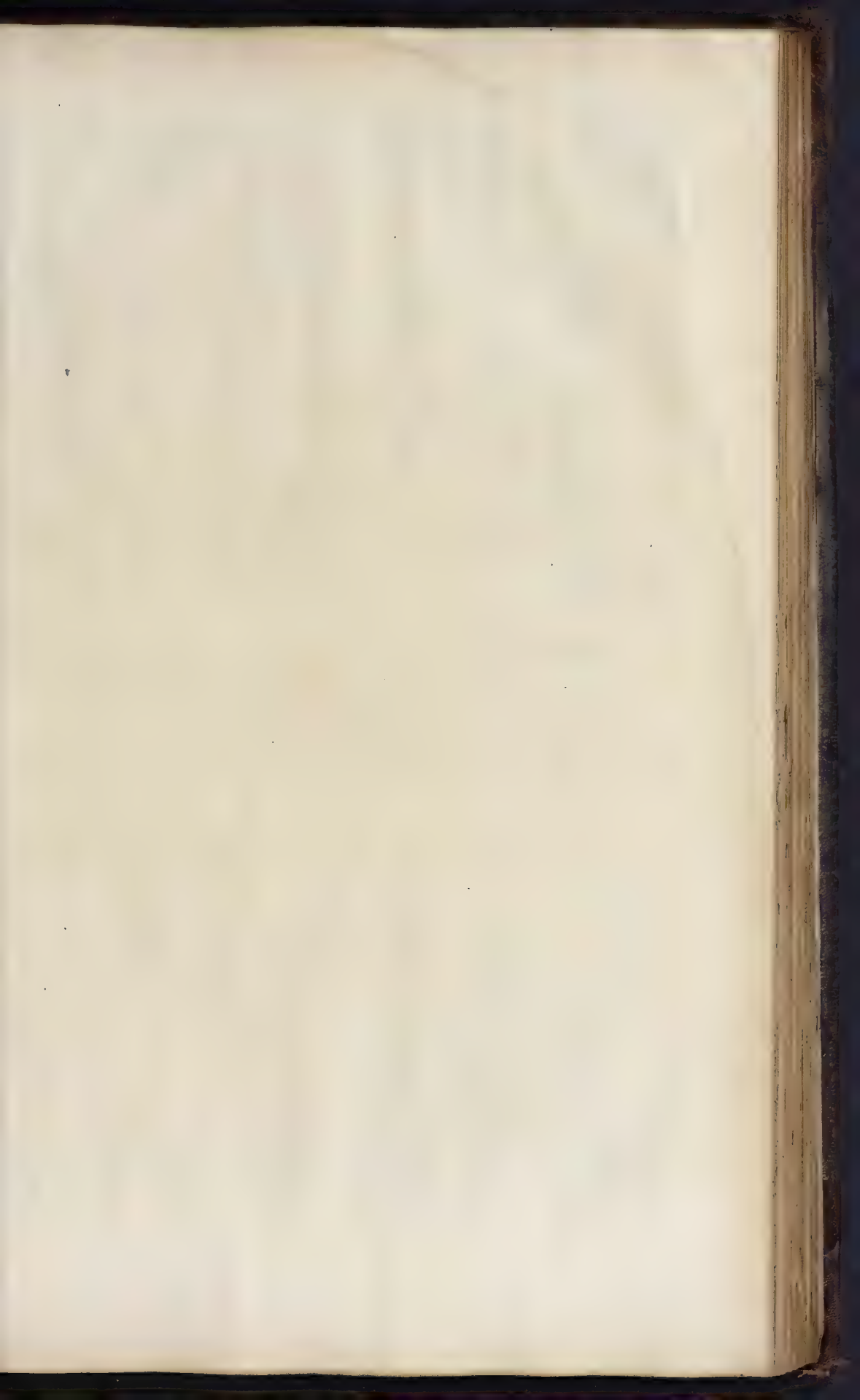
Lors que Jésus-Christ fut arrivé à Jérusalem après avoir maudit le figuier, il alla au Temple, & il y exposa devant le peuple qui s'y étoit assemblé, la doctrine du salut. Mais les principaux Sacrificateurs, qui étoient les Chefs des familles sacerdotales, étant venus là-dessus avec quelques Conseillers du grand Sanhédrin, ils lui demanderent qui lui avoit donné l'autorité de prêcher dans le Temple. Jésus-Christ, qui avoit une autorité infiniment supérieure à la leur, répondit à cette demande par une question qui ferma la bouche à ceux qui la lui avoient faite. Il leur demanda ce qu'ils croyoient de Jean-Baptiste, & de son Ministère : car saint Jean qui avoit prêché avec tant d'édification & de succès, n'avoit point eu, non plus que lui; de mission de la Synagogue; & il y avoit encore cette grande différence de Jean-Baptiste à Jésus-Christ, que saint Jean n'avoit fait aucun miracle pour établir sa mission, au lieu que Jésus avoit rempli Jérusalem, la Judée, & la Galilée de ses miracles. Ces gens se trouverent pressés par cette question, qui leur étoit faite en présence de tout le peuple, & ils virent d'abord, habiles & pénétrants comme ils étoient, les conséquences que Jésus pourroit tirer de leur réponse, en quelque maniere qu'ils la fissent. Si nous répondons, dirent-ils entr'eux, que le Baptême, ou le Ministère de Jean, étoit du Ciel : il nous dira, pourquoy n'y avez-vous donc point crû? Car saint Jean avoit rendu témoignage de Jésus, & il avoit dit qu'il étoit le Messie. Et si nous disons que son Ministère étoit des hommes, & qu'il ne l'avoit pas reçu du Ciel, le peuple nous lapidera; car ils sont tous persuadés que Jean étoit un Prophète. Dans cette perplexité ils n'osèrent point lui faire de réponse précise, & Jésus leur dit alors, qu'il ne leur diroit point aussi par quelle autorité il prêchoit. Il ne se contenta pas d'avoir ainsi déconcerté l'artifice des Scribes & des Sacrificateurs, il voulut encore représenter tout leur procédé plein d'injustice dans une parabole qu'il prononça devant eux, en s'adressant à tout le peuple. Un homme, dit-il; planta une vigne, & la loua à des vigneronns, & fut long-temps dehors. Quand la saison des raisins fut venue, il envoya un deses serviteurs aux vigneronns, afin qu'ils lui donnassent des fruits de sa vigne : mais ils l'outragerent, & le renvoyerent à vuide. Il leur envoya encore un autre serviteur; mais il le battirent, & le traitterent indignement, le renvoyant comme le premier sans lui rien donner. Il leur en envoya un troisieme, qui reçut les mêmes traitemens que les deux autres, & qui s'en revint à son maître sans lui apporter aucuns fruits de sa vigne. Cet homme, bon & patient au-delà de l'imagination, voulut encore tenter un autre moyen de mettre ces vigneronns à leur devoir, & de tirer quelque chose d'eux. Il avoit un fils, qui étoit son bien-aimé, & qui devoit être son héritier. Il faut, dit-il, que je le leur envoie, peut-être ils auront plus de respect & de considération pour lui, qu'ils n'en ont eu pour mes domestiques. Ce fils part de chez son pere, & va trouver ces vigneronns. Dès qu'ils le virent, ils le reconnuent, & craignant qu'il ne fût envoyé pour leur ôter la conduite & les revenus de la vigne, ils crurent que pour s'en assurer la possession, il falloit le perdre, & ils firent complot entr'eux de le tuer. Quand il fut venu à eux, & qu'il voulut leur exposer les ordres de son pere, ils se souleverent contre lui, le jetterent hors de la vigne; & le tuèrent. Sur cela Jésus-Christ demanda ce qu'on devoit attendre que feroit le Seigneur de la vigne contre des hommes si méchans. Tout le monde lui répondit, qu'il les feroit tous périr, & qu'il donneroit la conduite de sa vigne à d'autres, qui lui en rendroient les fruits en leur saison. Les Sacrificateurs & les Scribes se trouverent si bien marquez dans cette parabole, qu'ils se récrierent, pour détourner d'eux ce malheur: *A Dieu ne plaise, que cela arrive ainsi!* Mais Jésus-Christ les regardant, pour leur faire encore mieux sentir que c'étoit eux uniquement qu'il avoit en vûe: *La Pierre, dit-il, que les Edifians ont rejetée, est devenue la maîtresse pierre du coin: quiconque tombera sur cette pierre sera froissé, & elle brisera celui sur qui elle tombera.* Ces paroles étoient prises du Pseaume 118. qui avoit regardé principalement le Messie, & la rejection qu'en feroient un jour les maîtres de la Synagogue. Ce fut un nouveau trait lancé avec force qui vint leur percer le cœur; & ne pouvant l'arracher ils en devinrent plus furieux contre Jésus-Christ. Ils auroient voulu se saisir de lui, mais la haute estime où il étoit dans l'esprit du peuple, les retint, & leur fit attendre quelque autre occasion où ils pussent satisfaire leur ressentiment, sans se trop commettre, & sans risquer leur autorité.

*La parabole des nocces du fils du Roi, qui fait sortir
de la salle du festin un homme qui n'avoit pas
la robe de nocces.*

Saint Matthieu, chapitre XXII. vers. 2---13.

La parabole des nocces, laquelle nôtre Seigneur prononça le même jour que la précédente; Le même jour ou le jour d'après, est une des plus remarquables de toutes celles de l'Evangile. On y trouve les mêmes vies que dans celle des vigneronns, mais il y en a aussi plusieurs autres qui lui sont particulières, & qui sont d'une beauté & d'une sublimité merveil euses. Il y avoit, disoit-il,

un Roi, qui fit les nocces de son fils. Il étoit lui-même ce fils ; le Roi c'étoit Dieu le Pere ; & ces nocces, le mariage myltique de Jésus-Christ avec son Eglise, au sujet duquel saint Paul disoit aux Ephésiens, que c'étoit un grand mystere. Le Roi envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui avoient été conviez aux nocces, mais ils n'y voulurent point venir. Il en envoya ensuite d'autres à ces mêmes gens qui avoient déjà été conviez, en leur faisant dire, que le festin étoit prêt, & qu'ils ne devoient plus tarder. Mais ils n'en firent aucun cas, & ils s'en allerent l'un à sa metairie, & l'autre à son trafic. Quelques-uns même portèrent si loin leur mépris & leur insolence, qu'ils maltraiterent d'injures & de coups, les serviteurs que le Roi leur avoit envoyez, jufques à leur ôter la vie. Ces conviez c'étoient les Juifs qui depuis long-temps avoient été invitez aux graces de l'Evangile, premièrement par Dieu lui-même dans les promesses qu'il avoit faites à Abraham, puis par les Prophetes : ensuite par Jean-Baptiste, & enfin par Jésus-Christ, & par ses Disciples, qu'il envoya prêcher dans toute la Judée & la Galilée. Mais les Juifs ne firent aucun cas de toutes ces invitations, & ils rejeterent l'Evangile. Cependant le temps des nocces arrive, Jésus-Christ meurt, & il acquiert par le prix de son sang l'Eglise dont il fait son Epouse. Dans ce temps-là les Apôtres prêcherent l'Evangile à Jérusalem, & par toute la Judée : ils y firent quelques conversions ; mais encore cette fois, comme la premiere, le gros de la Nation méprisa les invitations de la Grace, & la Synagogue s'obstina à rejeter Jésus-Christ. Les Apôtres avoient beau crier que tout étoit prêt, & qu'il ne manquoit plus rien à la Feste myltique que la Souveraine Sapience avoit préparée, ils s'irritent aux sollicitations pressantes que les Ministres de la Grace leur font de venir à cette Feste, ils les outragent, les fouettent, & les font mourir. Quand le Roi l'entendit il se mit en colere, & ayant envoye ses Troupes, il fit périr ces ingrats & ces meurtriers, & brûla leur ville. Dieu se lassa de faire vainement solliciter les Juifs à reconnoître Jésus-Christ pour le Fils de Dieu, & leur Sauveur. Il envoya contre eux l'armée Romaine, ses Troupes, & ses gens d'élite, car tous les hommes, les Rois mêmes & les Empereurs font, sans qu'ils le sachent, & sans qu'ils y pensent, des instrumens en la main de Dieu pour l'exécution de ses desseins. Tite vient avec ses sieres legions, & porte la guerre dans la Judée : on lui oppose derriere quelques remparts mal assurés une timide résistance : il prend les villes qui font mine de se défendre, & les autres lui ouvrent les portes. Il en veut principalement à Jérusalem ; c'étoit le siege de la rebellion, & Dieu n'étoit plus au milieu d'elle. Le Romain se campe devant cette Place, & à mesure qu'il l'attaque par dehors avec ses machines, Dieu combat pour le Romain, ou plutôt pour lui-même, au dedans, par des divisions, qui arment le Juif contre le Juif, & par la famine, qui consume toute leur vigueur & leur force. Jérusalem ne pouvoit pas se défendre contre tant d'ennemis, & quand ses tours & ses murailles l'eussent garentie des armes des alliegeans, il falloit qu'elle périt par sa propre rage, & sous la main invisible, mais effroyable, d'un Dieu irrité, qui ne la laissoit subsister encore durant un long siege, que pour rendre ses malheurs plus grands. Enfin ses murs ébranlez par les machines, s'abattent sur leurs fondemens, & Jérusalem est ouverte au soldat irrité de sa résistance ; le pillage est par toute la ville, & les pleurs & les cris des vaincus font les seules armes qui leur restent pour leur défense. Les maisons sont abbatues, le feu consume les plus beaux Palais, & le Temple ne se connoît plus qu'à quelques restes de lambris dorez, fumans encore sous une cendre mal éteinte, & au tas immense de ses mafures. Avec Jérusalem la Nation périt presque toute entiere, & avec le Temple, toute la Religion Mosaique. Dieu va cependant se faire un Temple de toute la terre ; les Gentils déjà invitez aux nocces en divers endroits du monde par la prédication des Apôtres, sont désormais les seuls appelez : Allez, disoit le Roi dans la parabole, aux Ministres qui étoient chargez de ses ordres, Allez dans les chemins publics, & aux carrefours, conviez les aux nocces, & les pressez d'y venir. Les Gentils font entrez en foule dans l'Eglise, & la salle du Festin en a été comme remplie. Mais le Roi y étant entré, dit la parabole, pour voir ceux qui étoient à table, y vit un homme qui n'avoit pas la robe de nocces. Cette robe est dans le sens myltique la foi & la charité. Le Roi commanda qu'on le fit sortir, & ce malheureux fut jetté dehors dans les ténébres, tandis que les autres étoient à table dans la salle du Festin. Il y a toujours dans la communion extérieure de l'Eglise des méchans & des reprouvez, qui sont mêlez parmi les Fideles, mais Dieu en fera un jour la séparation, & leur condition sera aussi malheureuse, que celle des vrais Fideles sera heureuse éternellement.



MATTH. XIII. 10.
Men Jesus tharist them saying
of Matt. XIII. v. 10.
In Parables to them, that they might see.



MATTH. XIII. 12.
The Kingdom of Heaven is like
to Matt. XIII. v. 12.
to a man who sowed good seed.



On présente à Jésus-Christ un denier, sur lequel étoit gravée l'effigie de César.

Saint Matthieu, chapitre XXII. vers. 19---21.

Les Scribes & les Pharisiens ne pouvant voir qu'avec chagrin l'admiration où le peuple étoit des discours de Jésus-Christ, & n'osant s'y opposer ouvertement, & par des actes d'autorité, tâchèrent de l'embarraffer par des questions capcieuses. S'étant donc retirez du Temple ils consultèrent ensemble, & il fut résolu qu'ils envoyeroient quelques-uns de leurs Disciples, accompagnez des Hérodiens pour lui tendre un piège. On ne fait pas bien quelles sortes de gens c'étoient que ces *Hérodiens* dont-il est ici parlé. Ailleurs le *levain d'Hérode* étoit l'impieété Saducéenne, & une espèce d'Epicurisme : mais ici ce ne fauroit être cela, parce que la question que ces gens vont proposer à Jésus-Christ, n'a aucun rapport avec ces doctrines. C'est sur une affaire purement politique, sur laquelle on lui demande son sentiment; *s'il faut payer le tribut à César, ou non.* Ces Hérodiens étoient donc, selon toutes les apparences, des gens au service d'Hérode, le Terrarque de la Galilée, d'où dépendoit Jésus-Christ, qui y avoit demeuré toute la vie, & qui faisoit alors son habitation à Capernaüm. Les Pharisiens joignent donc à leurs Disciples quelques-uns de ces Hérodiens, afin que si Jésus-Christ fait une réponse qui intéresse tant soit peu les droits & l'autorité d'Hérode, ils puissent lui en faire rapport à leur arrivée en Galilée, & le perdre par ce moyen. Ces gens lui disent en l'abordant : *Maître, nous savons que tu es sincère, & que tu enseignes la voye de Dieu dans la vérité, sans acception des personnes, & que tu n'as point d'égard à l'apparence des hommes.* Il n'y avoit rien de plus vrai que ce qu'ils disoient, mais leur but n'étoit que de s'insinuer par un abord si respectueux dans l'esprit de Jésus-Christ, afin de l'attirer plus facilement dans leurs filets. *Di nous donc ce qu'il te semble. Est-il permis de payer le tribut à César, ou non?* L'artifice caché de cette question consistoit en ceci, que si Jésus répondoit qu'il falloit payer le tribut à l'Empereur, il se rendroit par là odieux au peuple, qui ne portant le joug des Romains qu'avec impatience, seroit fâché de voir qu'un homme qui se disoit envoyé de Dieu, vint décider si positivement en faveur d'un Prince qui avoit usurpé la Souveraineté sur la Judée; & c'eût été encore un moyen de faire connoître au peuple que Jésus n'étoit pas le Messie, puis que le Messie devoit, selon leur créance commune, venir délivrer leur Nation de cette puissance étrangère. Que si au contraire il répondoit positivement qu'il ne falloit point payer le tribut à l'Empereur, il seroit dès-là criminel d'Etat, & on le livreroit au bras séculier. Jésus-Christ pénétra toute la profondeur de cette demande, & il voulut d'abord le faire sentir à ceux qui la lui faisoient, en leur disant devant tout le monde. *Hypocrites que vous êtes, ne venez-vous donc ainsi que pour m'éprouver? montrez-moi la monnoye du tribut :* Deux sortes de monnoyes avoient cours dans la Judée, l'ancienne, qui étoit celle dont les Juifs s'étoient servis de tout temps, comme le sicle & quelques autres; & la nouvelle, qui y avoit été introduite par les Romains, avec laquelle on payoit les impôts à l'Empereur, parce que cette monnoye avoit cours par tout l'Empire. On lui presenta donc un denier, qui étoit une monnoye Romaine, de la valeur de six à sept sols, sur laquelle étoit empreinte l'image de César, avec quelque inscription, comme il est ordinaire dans les monnoyes. Jésus-Christ leur demanda de qui étoit cette image, & ce qu'il y avoit d'écrit tout auprès. Ils lui répondirent que c'étoit l'image de César. Les Evangelistes ne rapportent pas ce que ces gens dirent sur la nature de l'inscription, parce que ce ne fut pas là-dessus que Jésus appuya dans la réponse qu'il leur fit. *Rendez donc à César, leur dit-il, ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Cette réponse, si sage & si solide, se trouvoit même conforme à une maxime de leurs anciens Docteurs, qui porte, qu'on doit reconnoître dans un pais pour Souverain, un Prince qui y fait mettre son image sur la monnoye. Les Hérodiens qui s'étoient joints aux Disciples des Pharisiens, pour tendre ce piège à Jésus-Christ, ne pouvoient pas se plaindre qu'il eût trop donné à l'Empereur; ni le peuple qui entendoit cette réponse, ne pouvoit pas trouver mauvais que tant que la monnoye Romaine avoit cours dans la Judée, on y reconnût l'autorité de César. Ainsi Jésus-Christ évita sagement ce nouveau piège que les Pharisiens lui avoient dressé, & ils n'en eurent que la honte.

Le mé-
me jour.*Les Scribes & les Pharisiens sont repris de lier des fardeaux trop pesans, & de porter de longues franges au bord de leurs robes.*

Saint Matthieu, chapitre XXIII. vers. 4. 5.

Sitôt après que les Disciples des Pharisiens, & les Hérodiens se furent retirez tout confus d'auprès de Jésus-Christ, les Saducéens voulurent essayer s'ils n'y pourroient mieux réussir que les autres. L'hérésie de cette Secte est connue de tout le monde. Les Saducéens nioient la résurrection des corps, contre les passages formels qui s'en trouvent dans

Le mé-
me jour.

Job, dans les Pſeaumes, dans Eſaïe, dans Ezéchiël, dans Daniel, & contre la créance ancienne & commune de la Synagogue. Mais les defordres de l'eſprit & du cœur étoient devenus en ces derniers temps ſi grands en Iſraël, que non ſeulement on y ſouffroit cette Secte impie, mais elle y étoit même fort puiffante. Les Saducéens crurent donc embarraffer beaucoup Jéſus-Chriſt, qui enſeignoit publiquement la doctrine de la réſurrection, en lui diſant qu'il y avoit parmi eux une femme qui avoit épouſé ſucceſſivement ſept freres, l'un après la mort de l'autre, en exécution de cette Loi de Moÿſe, qui porte, que lors qu'un homme vient à mourir ſans enfans, s'il laiſſé après lui un frere qui ne ſoit pas marié, ce frere doit épouſer la veuve du défunt, afin que les enfans qu'il aura de ce mariage, ſoient réputés être de ſon frere mort. Sur cela ces Saducéens demandoient à Jéſus-Chriſt duquel des ſept freres cette femme ſeroit l'épouſe au jour de la réſurrection. Nôtre Seigneur répondit à cette queſtion, qu'un eſprit de profanation & d'impïété avoit fait faire, qu'il falloit être de la dernière ignorance, pour s'imaginer que les hommes ſe marient dans l'autre vie. Puis venant au dogme de la réſurrection, il la prouva à ces Hérétiques, qui avoient fondé leur objection ſur une loi de Moÿſe dont ils tiroient de fauſſes conſéquences, par un autre paſſage du même Prophete. *N'avez-vous jamais lu ces paroles, leur diſoit-il, Je ſuis le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob* : or Dieu qui parloit ainſi à Moÿſe long-temps après la mort de ces Patriarches, n'eſt point le Dieu des morts, mais ſeulement des vivans ; car quel bonheur peuvent recevoir des morts qui ne ſont plus ? Abraham donc Iſaac, & Jacob, étoient vivans après leur mort même ; & ſi leurs ames vivoient dans le Ciel, leurs corps devoient donc revivre un jour, parce que l'ame d'Abraham, n'eſt pas Abraham, mais une partie d'Abraham ; & que Dieu s'eſt dit le Dieu d'Abraham, & non pas ſeulement le Dieu de ſon ame. Joint à cela, que les Saducéens niant qu'il y eût des eſprits, comme nous le liſons dans le chapitre 23. des Actes, ils nioient conſéquemment l'immortalité de l'ame, auſſi-bien que la réſurrection des corps ; c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt prouva l'une & l'autre par un même paſſage.

Quand les Phariſiens eurent appris qu'il avoit confondu les Saducéens, ils revinrent à lui, avec un Docteur célèbre, qui le vint interroger ſur la diſtinction ou l'inégalité des commandemens de Dieu. Cet homme prétendoit, comme ſont ordinairement les diſputeurs de profeſſion, attirer Jéſus-Chriſt dans de certains lieux communs de diſpute, ſur des matieres fort agitées en leurs Ecoles, mais le Seigneur évita ce piège en répondant que le premier & le grand commandement étoit d'aimer Dieu de tout nôtre cœur ; & le ſecond, d'aimer nôtre prochain comme nous-mêmes. Jéſus-Chriſt voulut leur faire à ſon tour une queſtion, qui étoit de la dernière importance. Il leur demanda ce qu'ils croyoient du Meſſie, & de qui il devoit être fils. Ils trouverent la queſtion aiſée, & ſans héſiter ils lui répondirent, qu'il devoit être fils de David. Cela étoit ſans difficulté. Mais s'il ne devoit qu'être fils de David ? *Pourquoi*, dit Jéſus-Chriſt, David parlant par l'Eſprit de Dieu l'a-t-il appelé *ſon Seigneur* ? dans ces paroles du Pſeume 110. ? *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Siéds-toi à ma droite.* Comment donc David, qui étoit un Roi, un Souverain qui n'a que Dieu au-deſſus de lui, appelle-t-il ſon Fils *ſon Seigneur* ? Il leur prouvoit par-là que le Meſſie étoit Fils de Dieu, & vrai Dieu. Cette conviction, qui paroiſſoit dans tous les diſcours de Jéſus-Chriſt fit entièrement deſeſpérer ſes envieux de le pouvoir jamais ſurprendre par leurs ſubtilitez ; c'eſt pourquoi depuis ce jour-là, ils ne lui firent plus aucune queſtion. Ils prirent d'autres meſures, & le temps approchoit où Jéſus devoit tomber entre leurs mains, & reſſentir les derniers effets de leur haine.

Du moment qu'ils ſe furent retirés, & qu'ils l'eurent laiſſé ſeul avec l'aſſemblée, qui ne pouvoit ſe laſſer de l'écouter, il recommanda à tout ce peuple de faire exactement tout ce que leurs Docteurs leur diroient, & qui ſeroit conforme aux Loix de Moÿſe, dont ils occupoient la chaire. Mais ſa ſincérité & ſon zèle ne lui permettant pas de diſſimuler les défauts de leurs Docteurs, il les leur marqua un peu en détail, afin qu'ils s'en donnaſſent garde. Il leur dit entr'autres choſes que les Scribes & les Phariſiens étoient des hypocrites qui entaſſoient obſervance ſur obſervance, mais qui s'en diſpenſoient eux-mêmes fort aiſément, ce qu'il appelloit dans un ſtyle figuré, lier de gros fardeaux pour les faire porter aux autres, & ne vouloir pas les toucher ſoi-même du bout du doigt. Il dit que toute la piété des Scribes qui avoient fasciné par un grand extérieur de ſainteté l'eſprit du peuple, n'étoit qu'en grimaces, & en de vaines affectations, comme de porter des phylacteres plus larges, & des franges plus longues que tous les autres : de ſe faire valoir dans le monde comme des gens qui portoient la clef de la ſcience ; tandis qu'ils laiſſoient croupir le peuple dans une ignorance groſſiere, & qu'ils lui fermoient l'entrée du Royaume des Cieux. Par toutes ces cenſures, qui ſont rapportées plus au long dans le chap. 23. de ſaint Matthieu, Jéſus-Chriſt apprenoit au peuple de n'avoir pas une confiance exceſſive en ſes Docteurs, mais à voir par ſes propres yeux, & à vivre chacun de ſa foi.



MARSH 1711
Le Disciple qui se tient au Temple
d'après le tableau de M. de la Tour



MARSH 1712
Le Disciple qui se tient au Temple
d'après le tableau de M. de la Tour



*Les Disciples montrent à Jésus-Christ
les bâtimens du Temple.*

Saint Matthieu, chapitre xxiv. vers. 1. &c.

APrès que Jésus-Christ eut achevé d'entretenir le peuple sur les matieres qui font le sujet de deux grands chapitres dans l'Evangile de saint Matthieu, il partit de Jérusalem pour se retirer à Bethanie, où il alloit tous les soirs durant cette dernière semaine. Quand il fut venu à la montagne des Oliviers, qui étoit sur son chemin, & à la sortie de Jérusalem, ses Disciples s'étant tournez un moment vers cette grande & superbe ville, arrêterent particulièrement leurs regards sur le Temple, qui étoit bâti de ce côté-là, & dont la situation fort élevée l'exposoit presque tout entier à leur vûe. Ce n'étoit pas par un simple mouvement de curiosité & d'admiration qu'ils portoient ainsi leurs regards sur cet édifice, qui étoit un des plus beaux qu'il y eût au monde, le regret qu'ils avoient qu'un Temple si magnifique dût un jour, & bien-tôt même, être détruit, suivant ce que le Seigneur venoit de prédire, fit qu'ils se tournerent pour le regarder, & qu'ils prièrent Jésus-Christ de vouloir lui-même y jeter les yeux, comme pour l'attendrir par la vûe d'un si bel objet, & le porter à l'épargner. Mais la résolution étoit prise dans le Conseil de Dieu d'abattre ce Temple. Des motifs de vengeance contre les Juifs qui le prophanoient tous les jours, & qui en avoient fait une caverne de brigands, & plus encore des vûes profondes de la sagesse divine pour ne laisser plus subsister un Temple, qui n'avoit été fait que pour servir à la Loi des cérémonies, ne permettoient pas que Jésus prit aucun intérêt dans sa conservation. Aussi-bien loin de leur répondre selon leur désir, il leur dit au contraire : *Voyez-vous bien toutes ces choses ? Je vous dis en vérité qu'il ne sera laissé dans ces bâtimens que vous admirez, pierre sur pierre, qui ne soit démolie.* Mais afin d'instruire plus au long ses Disciples sur de si grands événemens, il voulut les arrêter quelque temps avec lui dans ce même endroit de la montagne des Oliviers, d'où ils contempnoient la Ville & le Temple, & après qu'ils se furent tous assis, il commença de les entretenir fort au long de tous les malheurs qui devoient arriver à leur Nation. Il leur dit qu'il viendrait de faux Messies qui séduiroient beaucoup de monde : qu'il y aurait des troubles, des mouvemens, des guerres par tout, de Nation à Nation, & de Royaume à Royaume : que les persécutions seroient grandes contre l'Eglise, qu'ils en souffriroient eux-mêmes les premiers, qu'ils seroient livrez au Magistrat, fouetrez comme des malfaitteurs, & enfin condamnez à mort : que tous ces maux leur arriveroient à cause de lui, & de son Evangile, mais que quiconque persévéreroit jusques à la fin, seroit sauvé. Il leur dit que nonobstant toutes ces persécutions l'Evangile seroit prêché par toute la terre, & à tous les peuples du monde, qu'en suite de cela viendrait la fin de la Synagogue, & tous ces malheurs qu'il avoit touchez aux Juifs sur la fin du discours qu'il leur avoit fait dans le Temple, quand il leur disoit, que Dieu alloit faire tomber sur leur Nation une punition si terrible, que ce seroit comme s'il prenoit vengeance de tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre depuis la mort d'Abel le juste, jusques à maintenant ; & que leur pais, leur ville, & leur Temple alloient être désormais une solitude affreuse. Il leur remit dans l'esprit cette prédiction de Daniel dans laquelle le Prophete avoit parlé de ces aïes abominables qui devoient fondre sur la Judée, & porter une effroyable désolation dans la Terre sainte : Il leur fit une description abrégée de tous ces malheurs, & parce que les expressions ordinaires ne suffisoient pas pour en donner une juste idée, il emprunta de la métaphore, & des figures les plus excessives, qui avoient été en quelques occasions extraordinaires le langage des Prophetes, la force & l'élevation qui manquoit au langage humain. Il leur dit que le Soleil deviendrait obscur, que la Lune perdrait toute sa lumière, que les Etoiles tomberoient du Ciel, & qu'alors paroîtroit dans toute son évidence le signe du Fils de l'homme, qui seroit dans le Ciel, & qui viendrait dans les nuées avec une grande puissance, & une grande gloire. Ce signe du Fils de l'homme étoit la venue elle-même de Jésus-Christ en ce jour terrible de sa vengeance ; & cette venue dans les nuées du Ciel c'étoit sa vengeance elle-même ; vengeance si grande, qu'elle ne pouvoit être mieux exprimée que par la même figure dont les Prophetes s'étoient servis en parlant des jugemens de Dieu, lequel ils ont représenté dans ces grandes occasions comme monté sur les nuées, ainsi qu'en un jour de bataille un Général monté sur son char, court, vole, se trouve par tout pour donner ses ordres, & pour animer ses gens au combat. Le Seigneur poussa encore plus loin l'entretien qu'il avoit avec ses Disciples, & il leur apprit que tous ces malheurs, quoi que souvent prévus, & prédits, surprendroient cette Nation, qui toujours entêtée de ce préjugé, qu'elle étoit la race d'Abraham, se figuroit que Dieu ne romproit jamais son alliance avec elle, non pas même dans le temps qu'elle ne pouvoit plus se glorifier avec justice d'avoir Abraham pour pere, puis qu'elle n'avoit plus la foi de ce Patriarche. Il leur fit entendre que les jugemens qu'il leur prédisoit, ne tarderoient pas long-temps à s'accomplir, & qu'avant que cette génération fût toute passée, quarante ans tout au plus, Jérusalem, le Temple, l'Etat Judaique, ne seroient plus rien dans le monde.

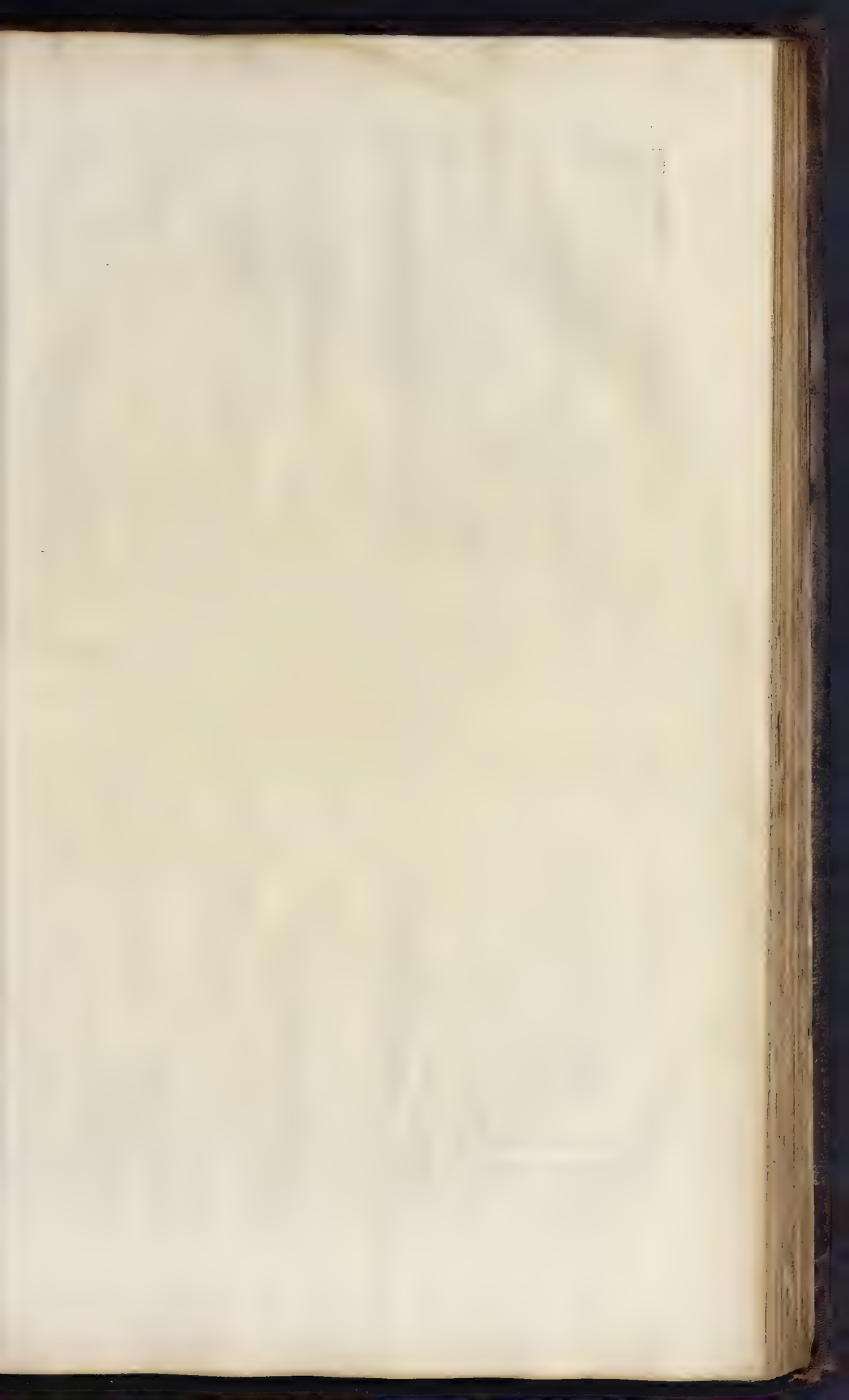
Le même jour
qu'il étoit
le mardi
avant la
Pâques.

*La parabole des Vierges qui vont au devant
de l'Epoux.*

Saint Matthieu, chapitre xxv. vers. 1---12.

Le Mar-
di avant
la Pas-
son.

DANS les prédications que nôtre Seigneur venoit de faire des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, il avoit dit que cette Nation incrédule se laisseroit surprendre par les jugemens de Dieu, & il avoit comparé cette fatale sécurité des Juifs d'alors, à celle où le déluge universel avoit trouvé tout le monde du temps de Noé. Cela lui donna occasion de faire remarquer que la même sécurité se verroit encore à la fin du monde. Et pour mettre une matiere si importante dans un jour où elle fût plus sensible, & pût faire plus d'impression sur les esprits, il la propoça dans une parabole dont tous les traits ont une vivacité admirable. Il dit donc qu'il en seroit alors du Royaume des cieus, ou de ce qui arriveroit aux hommes qui vivoient dans son Eglise, comme de dix Vierges qui ayant allumé leurs lampes, s'en alloient au devant de l'Epoux. On voit bien que c'est une comparaison prise de certaines coûtumes qui s'observoient parmi les Juifs dans les mariages, le jour de leur consommation : mais comme nous avons peu d'intérêt à remonter si haut pour sçavoir en quoi consistoit cet ancien usage, nous le supposons ici avec Jésus-Christ, & continuerons de suivre sa parabole. De ces dix Vierges qui tenoient toutes en leurs mains des lampes allumées, les cinq étoient sages, & les autres cinq manquoient de prudence. Celles-ci s'étoient contentées d'avoir allumé leurs lampes, & n'avoient point pris d'huile pour les entretenir jusques à la venue de l'Epoux, dont on ignoroit le temps précis. Les autres Vierges au contraire avoient pris des vases avec de l'huile pour tenir leurs lampes en état, & les empêcher de s'éteindre, en cas que l'Epoux tardât trop long-temps. Il arriva en effet qu'il tarda beaucoup plus qu'on n'avoit pensé, & en l'attendant toutes ensemble, elles s'endormirent. Sur le minuit, temps ordinaire du plus profond sommeil, il se fit tout à coup un grand bruit, & on cria que l'Epoux venoit. A ce cri les Vierges se réveillèrent, & prirent chacune leurs lampes, mais elles les trouverent prêtes de s'éteindre. Les Vierges sages se servirent tout à propos de l'huile qu'elles avoient apportée, & avec ce secours elles redonnerent à leurs lampes toute la vivacité nécessaire pour se présenter devant l'Epoux. Les autres voyoient misérablement leurs lampes s'éteindre sans y pouvoir apporter le moindre remède. Elles prièrent leur compagnes de leur donner de leur huile, mais celles-ci le refusèrent, en répondant qu'elles n'en avoient pas de reste. Dans cette impuissance où elles se voyoient de donner de leur huile à ces Vierges imprudentes, elles leur dirent de courir promptement vers ceux qui en vendoient, & d'en acheter. Elles prirent ce conseil, ne sachant que faire, ni où se tourner. Mais cela leur réussit mal, car à mesure qu'elles alloient au marchand, l'Epoux arriva, & entra dans sa chambre nuptiale, suivi des cinq Vierges sages : & aussi-tôt on ferma la porte. Les Vierges qui avoient couru acheter de l'huile, revinrent un moment après, & se présentèrent à la porte, mais les ordres étoient donnez de ne pas ouvrir. Elles crient, & se lamentent; mais on les laisse dehors, & la porte leur est fermée pour toujours. Ces Vierges représentoient les bons & les mauvais Chrétiens, qui font tous profession de l'Evangile, & cette profession est figurée par les lampes allumées avec lesquelles les dix Vierges alloient au devant de l'Epoux. Les Vierges sages sont l'emblème des vrais Chrétiens, qui outre la profession extérieure de l'Evangile, ont la foi & la piété dans le cœur, représentées par l'huile que les Vierges sages portoient avec elles dans leurs vases. Les autres se bornent à une simple profession de la doctrine Chrétienne, & n'ont ni foi ni piété. L'Epoux tarde long-temps à venir, & dans cette attente les vrais Fidèles s'endorment quelquefois avec les autres; leur zele languit, & la foi n'est pas toujours en eux également vive & efficace. Mais en se réveillant de cet assoupissement, ils trouvent au dedans d'eux-mêmes la sincérité de leur foi, & de leur charité, & avec cette huile mystique ils rallument la lampe qu'ils ont à la main, & sont prêts à recevoir l'Epoux. Il arrivera enfin, ce divin Epoux, & les vrais Fideles entreront avec lui dans le Ciel, le lieu des délices & du festin mystique : tandis que les faux Chrétiens, surpris par la venue du jugement dernier, sans foi, sans charité, sans vertus Chrétiennes seront laissés dans les ténèbres extérieures, où il n'y a que pleurs, & que desespoir.



MATTH. XXIII. 13.
De Straff van den verdorven Doctoren
S. Matth. 23: 13.
De Doctoren & Levieten.



MATTH. XXIII. 14.
De Straff van den verdorven Doctoren
S. Matth. 23: 14.
De Doctoren & Levieten.



La punition du serviteur inutile.

Saint Matthieu, chapitre xxv. vers. 30.

A La parabole des Vierges Jésus-Christ ajouta celle des talens, qui a été la dernière de sa vie, & dont le but étoit de faire entendre la nécessité de la vigilance spirituelle où nous devons toujours être dans l'attente du dernier jour. Il avoit conclu par ces mots la parabole des Vierges : *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure en laquelle le Fils de l'homme viendra* : & il continua ainsi tout d'une suite. Il en est de cela, dit-il, comme d'un homme qui s'en allant dehors, appella ses serviteurs, & leur laissa le manement de ses affaires. Il donna à l'un cinq talens, pour les faire valoir, à l'autre deux, & un à un autre : à chacun selon sa portée : après quoi il partit. Celui qui avoit reçu les cinq talens, en trafiqua si bien, qu'il en gagna cinq autres. Celui qui avoit reçu les deux, en fit de même, & doubla son argent. Mais celui qui avoit reçu un talent, n'en fit aucun usage, & le cacha dans la terre de peur de le perdre. Long-temps après le maître arriva, & fit compte avec ses serviteurs. Celui à qui il avoit donné cinq talens, vint le premier, & en les lui rendant, il lui en porta cinq autres par dessus. Le maître loua la fidélité & le zèle de ce serviteur, & lui en promit une grande récompense : *Tu as été, lui dit-il, fidèle en peu de chose : je t'établirai sur de plus grands biens : entre dans la joie de ton Seigneur.* Après celui-là vint le serviteur qui avoit reçu les deux talens, lequel les lui rendit tout de même, avec deux autres que ceux-là lui avoient produits par ses soins & son industrie. Le maître lui donna les mêmes louanges qu'au premier, & le fit entrer dans sa joie. Après eux le troisième vint portant son talent, qui n'étoit ni augmenté ni diminué, & pour s'excuser envers son maître de ce que son argent ne lui avoit rien profité, il lui dit en le lui rendant : *Je savois que vous êtes un homme rude, qui moissonnez où vous n'avez point semé, & qui amassez où vous n'avez point répandu.* Il ne vouloit pas dire que ce fût un homme injuste, c'eût été lui parler trop insolemment, & s'exposer de gayeté de cœur à en être maltraité : sa pensée étoit seulement de dire que son maître étoit un homme intéressé, qui n'auroit pas souffert patiemment qu'il fût arrivé quelque diminution à son talent, comme il auroit pu facilement arriver s'il l'avoit employé à quelque négoce, puis que souvent on y perd, plutôt qu'on n'y gagne, c'est pourquoi il avoit mieux aimé le cacher dans la terre pour le lui rendre tout entier, que de s'exposer à le lui rapporter avec perte. Voilà, dit-il, toute votre somme ; à la vérité elle n'est pas augmentée, mais aussi il n'y a rien de perdu : Reprenez votre bien. Le maître ne fut pas content de cette excuse : *Mauvais & lâche serviteur, lui dit-il, puis que tu savois que je me plais à moissonner où je n'avois point semé, & à amasser où je n'avois point répandu, à recevoir au delà de mon capital, tu devois mettre mon argent à la banque, & à mon retour je l'aurois retiré avec l'intérêt.* Après cette première plainte contre la négligence de ce serviteur, son maître ordonna qu'on lui ôtât son talent, & qu'on le donnât à celui qui en avoit dix : & ensuite il lui prononça ainsi sa sentence : *Jettez ce serviteur inutile dans les ténèbres de dehors, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents éternellement.* Cette parabole nous apprend que parmi la grande diversité de dons que Dieu a confiés aux hommes durant cette vie, ceux qui en ont le moins doivent les employer, comme ceux qui en ont le plus, à avancer la gloire de Dieu. Car si le serviteur inutile de la parabole fut jetté dans l'horreur des ténèbres éternelles, seulement pour n'avoir pas mis à profit le talent de son maître, quoi qu'il ne l'eût ni dissipé, ni laissé perdre, que sera-ce de ceux qui laissent éteindre dans une molle oisiveté, ou dans une dissipation continuelle de leurs pensées, les dons naturels qu'ils ont reçus de la bonté de leur Créateur ? Mais la condamnation de ceux qui se livrent à leurs passions, tournent contre Dieu même les biens qu'ils en ont reçus, comme font leurs richesses, & leurs connoissances, sera encore bien plus effroyable.

Le même jour que étoit le Maître au fort, auquel commençoit le Mercredi à venir paques.

Le Jugement dernier.

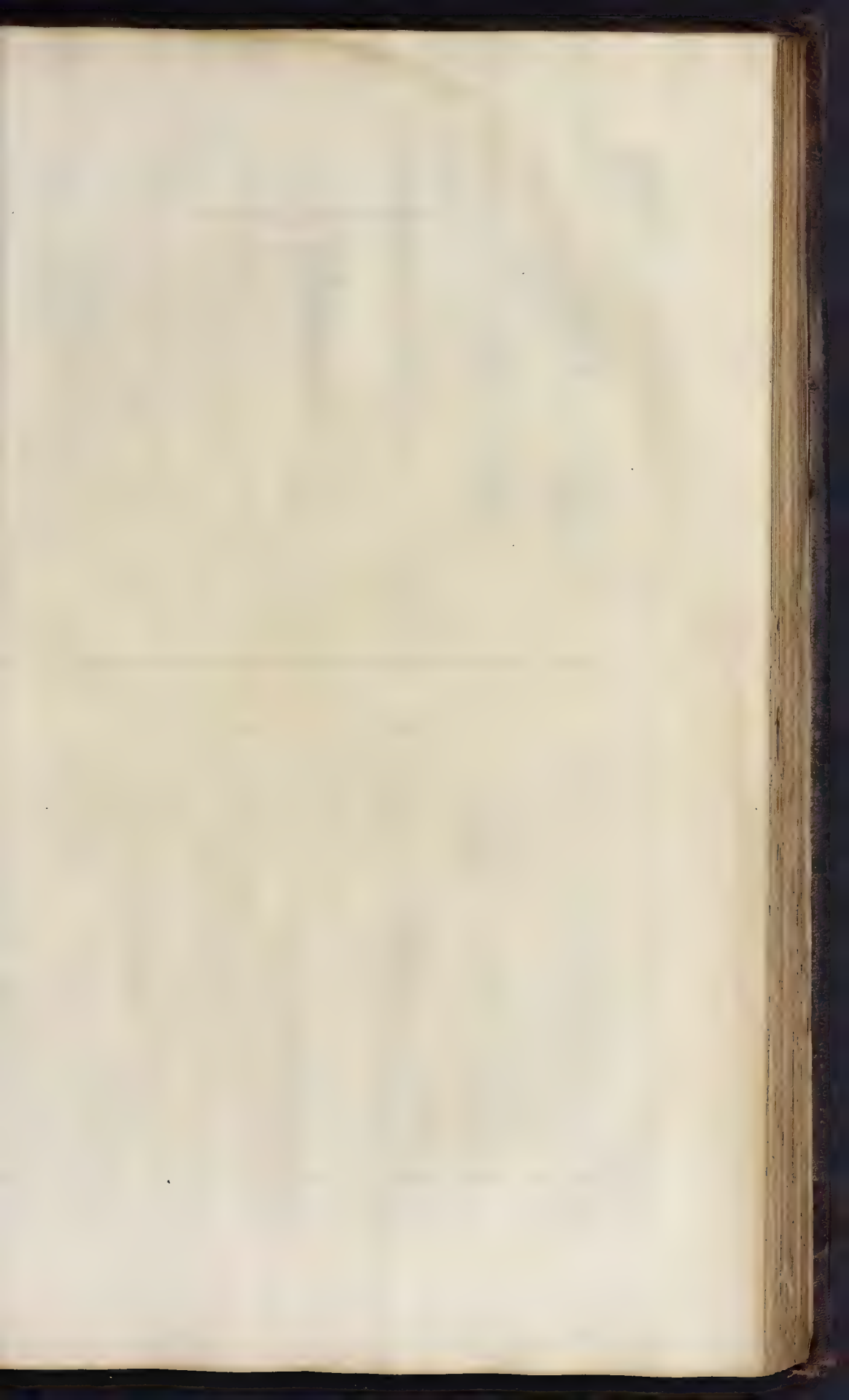
Saint Matthieu, chapitre xxv. vers. 31--46.

L A doctrine du Jugement dernier, crû, & attendu dans tous les siècles de l'Eglise, est une de celles que l'Evangile est venu mettre dans sa plus grande évidence. C'est un des mystères profonds de la sagesse de Dieu, qu'ayant à rendre à chacun des hommes selon le bien ou le mal qu'ils auront fait en cette vie, il ait marqué dans ses décrets

Le même jour que l'apôtre rabole précédente.

éternels un jour pour les juger tous à la fois. Ce jour, la terreur des méchants, & la joye des Fideles, est renvoyé à la fin du monde, après que le nombre des hommes que Dieu a décreté de faire naître sur la terre, sera accompli, & c'est un triomphe que le Pere céleste réserve à son Fils, qu'il fera asscoir en ce jour de gloire sur le Tribunal pour juger tous les peuples de l'Univers. Jésus-Christ en a donné à ses Disciples une description abrégée, mais qui ne laisse à la foi & à l'espérance de l'Eglise rien à désirer de tout ce qui peut la consoler des miseres de cette vie, & lui assurer la possession du bonheur qui lui est réservé dans l'éternité. Il dit que le Fils de l'homme, c'est comme chaton fait Jésus-Christ même, viendra dans la gloire, accompagné de tous les Anges du Ciel, & qu'il s'assiera sur le trône: qu'alors toutes les Nations seront assemblées pour se présenter devant lui. Ses Apôtres nous expliquent cela plus au long, & ils nous disent que morts & vivans, tous viendront au pied de ce tribunal redoutable, pour y entendre leur jugement; que la mer & la terre rendront les morts qu'elles cachent, qu'ils ressusciteront tous, & que ces corps qui n'étoient depuis plusieurs siecles qu'une poudre dispersée, une matiere qui avoit passé sous mille formes différentes, & qui après tant de changemens, de diminutions, & de révolutions, ne subsistoit plus que sous la main de son Créateur, ces corps, les mêmes qu'ils avoient été autrefois, seront réunis avec leurs ames, en sorte que chaque ame retrouvant son corps, ce seront les mêmes hommes qui avoient vécu, & qui étoient morts, mais qu'une puissance, à laquelle il n'y a rien d'impossible, amenera là pour être jugé. Ils ne paroîtront pas tous confusément & mêlez, bons & méchants tous ensemble, devant le trône du souverain Juge du monde. Ce Juge infiniment éclairé pour en faire le discernement, sans crainte de s'y méprendre, les separera les uns d'avec les autres, comme le berger, nous dit-il lui-même, separe les brebis d'avec les boucs, & il fera venir les brebis à sa main droite, & les boucs à sa main gauche. Les Fideles sont ces brebis; les boucs, tous les incredules & les vicieux. Puis se tournant avec un visage où sera peinte la tendresse d'un pere, & l'amour d'un Sauveur: Venez, leur dira-t-il à tous, vous qui êtes les bénis de mon Pere, possédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé avant la fondation du monde. Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'ai été étranger, & vous m'avez recueilli; j'ai été nud, & vous m'avez vêtu; j'ai été malade, & vous m'avez visité; j'ai été en prison, & vous êtes venus vers moi. Les Fideles comblez d'honneur par ce témoignage qui sera rendu à leur piété, répondront au Juge du monde, qu'ils ne savent pas l'avoir jamais vu sur la terre, bien loin de l'y avoir trouvé dans aucun de ces états qu'il vient de nommer, pour pouvoir lui donner des marques de leur affection. Il est vrai, leur repartira Jésus-Christ, vous ne m'y avez pas vu moi-même, mais j'y ai été en la personne des pauvres & des affligés, qui souffroient toutes ces peines à cause de moi; & ce que vous avez fait pour eux dans ces occasions, je l'ai regardé comme si c'étoit à moi-même que vous l'eussiez fait. Il se tournera ensuite vers ce nombre prodigieux de gens qu'il aura fait mettre à sa gauche, & d'un visage severe, il leur reprochera leur dureté pour les pauvres, qu'ils ont laissez languir dans la faim, dans la nudité, & dans les prisons. Allez, leur dira-t-il, *maudits que vous êtes, au feu éternel, qui est préparé au diable & à ses Anges.* Ainsi, ajoute Jésus-Christ pour la conclusion de cette divine doctrine, Ceux-ci s'en iront dans les peines éternelles; mais les Justes iront dans la vie éternelle. Le Seigneur, au reste, a choisi uniquement parmi toutes les actions des hommes qu'il doit récompenser, celles de la charité, parce que ce sont celles, quand elles sont faites en vûe de Dieu, où paroît le plus l'amour qu'on lui porte, selon ce que saint Jean disoit, *que celui qui aime Dieu, aime aussi son frere*, & parce aussi que ce à quoi les hommes sont les plus sujets à manquer tous les jours, & sur quoi l'amour propre leur fait le plus d'illusions, c'est à assister les pauvres, ou quand ils le font d'y chercher moins Jésus-Christ qu'eux-mêmes, & leur réputation. C'est aussi ce qui fait que leurs aumônes sont perdues, que Jésus-Christ ne les compte pour rien au dernier jour; & qu'ils n'ont pas eux-mêmes lui répondre qu'ils en ayent fait, ni qu'ils l'ayent consolé, & secouru en la personne des affligés.





MATTH. XXV.
 Jésus dînant avec ses disciples dans la chambre
 d'Éléazar.



JEAN XIII.
 Jésus se lave les pieds à ses disciples le soir
 d'Éléazar.



Une femme répand sur Jésus-Christ, lors qu'il étoit à table, un parfum très-précieux.

Saint Matthieu, chapitre xxvi. vers. 7.

LE Seigneur avoit tous ces divins entretiens avec ses Disciples sur le chemin de Jérusalem à Béthanie, deux jours avant la Feste de Pâque, qui étoit cette année-là un Vendredi. Lors qu'il fut arrivé à Béthanie, le bourg où demouroit Lazare & ses sœurs, chez qui Jésus-Christ avoit accoutumé de loger, il fut prié à souper par un homme appelé *Simon*, surnommé *le Lépreux* & s'y étant mis à table avec ses Disciples, une femme, dont les Evangelistes ne disent pas le nom, y vint avec une boîte d'un parfum exquis; & s'approchant de Jésus, elle le versa sur sa tête. Comme ce parfum étoit d'une grande valeur, Judas, qui le reconnut à la bonne odeur dont la chambre fut toute remplie, témoigna qu'il étoit fâché d'une profusion, laquelle, disoit-il, n'étoit bonne à rien; au-lieu qu'on auroit pu le vendre & en retirer une grosse somme, *trois cens deniers*, disoit-il, ce qui seroit environ cent francs de notre monnoye, & de cet argent assister les pauvres. Le prétexte étoit beau, le cœur en fournit toujours assez à l'esprit, & souvent des plus spécieux, & des plus raisonnables en apparence, pour cacher ses véritables sentimens. Judas étoit chargé des frais des voyages, & il ne recevoit pour cela que fort peu d'argent, qui étoit mis entre ses mains par quelques personnes charitables, & il auroit bien voulu pouvoir mettre dans sa bourse la somme qui seroit provenue de la vente de ce parfum. Du reste, il ne se soucioit point des pauvres, & n'avoit en vue que son intérêt. Jésus-Christ eut la charité pour son Disciple de ne lui reprocher pas d'avoir relevé par un principe d'avarice l'action de cette sainte femme, & il se contenta de lui dire qu'il ne falloit pas lui donner ainsi du déplaisir; que ce parfum qu'elle avoit répandu, étoit une figure de celui que d'autres personnes zélées comme elle, employeroient pour sa sépulture, qu'il n'avoit que très-peu de temps à être au monde, & qu'ainsi on ne pourroit pas y avoir occasion de faire encore de ces sortes de profusions en son honneur; mais que pour les pauvres, il y en auroit toujours, de sorte qu'il ne tiendroit qu'aux personnes qui voudroient leur faire du bien, de les assister. Il ajouta qu'il vouloit que l'action de cette femme fût publiée dans le monde par ces mêmes Apôtres qui iroient par tout prêcher l'Evangile. Je vous dis en vérité qu'en quelque lieu que cet Evangile sera prêché par tout le monde, l'action que cette femme vient de faire y sera aussi racontée, afin que le souvenir ne s'en perde jamais dans l'Eglise. Ce fut une consolation que notre Seigneur voulut donner à cette vertueuse femme, laquelle l'indiscrétion & la dureté d'un Disciple avoit affligée, & un encouragement à toutes les bonnes ames de ne regretter point les biens qu'elles donnent, quelquefois jusques à la profusion, quand c'est véritablement à Jésus-Christ qu'on les donne, en la personne de ses pauvres. C'étoit déjà la troisième fois que trois saintes femmes avoient en divers temps répandu leurs parfums sur Jésus-Christ, & toutes les trois fois il étoit à table. La première avoit été cette pécheresse, dont parle saint Luc au chap. 7. de son Evangile: la seconde, Marie la sœur de Lazare, en un repas que le Seigneur fit à Béthanie dans leur maison, six jours avant Pâques, le soir après qu'il eut fait son entrée dans Jérusalem parmi les cris d'allégresse & de bénédiction que le peuple jettoit devant lui, comme on le voit dans saint Jean, au chap. 12. Et la troisième, cette sainte femme dont nous faisons ici l'histoire, qui fut dans le même bourg de Béthanie, quatre jours après, & dans une maison différente, car celui-là fut répandu dans la maison de *Lazare*, & ce dernier dans celle de *Simon le Lépreux*: l'un sur les pieds de Jésus, l'autre sur sa tête, mais tous à sa gloire, & ils ont tous été un monument éternel de la piété de ces saintes femmes.

Le Mercredi
trois
avant la
Festivité
Pâques

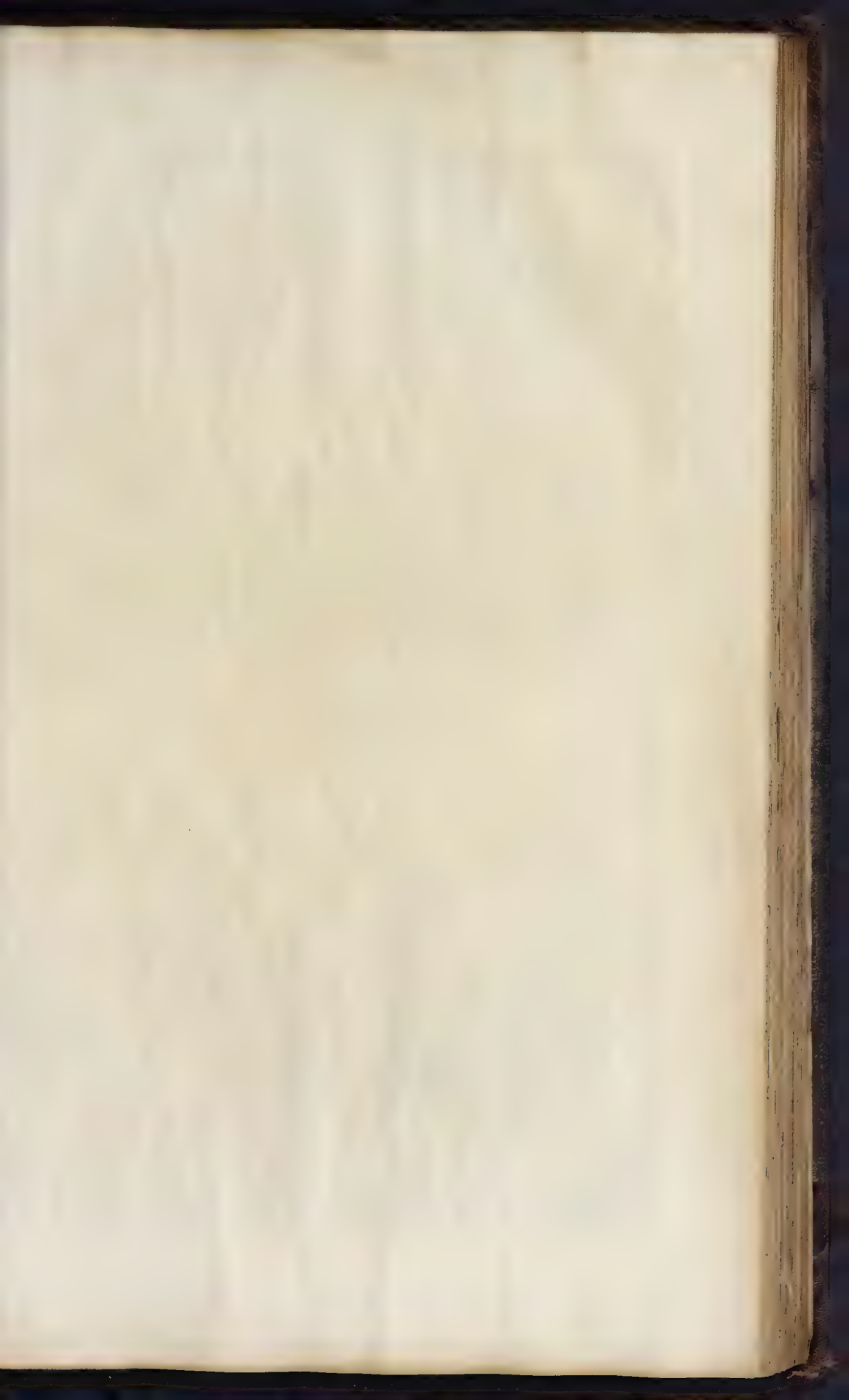
Le Seigneur lave les pieds de ses Disciples.

Saint Jean, chapitre XIII. vers. 4--6.

QUAND notre Seigneur fut à la fin du repas qu'il prenoit chez Simon à Béthanie, il se leva tout à coup de table, & se ceignant d'un linge, il prit un bassin avec de l'eau. Cette action surprit tous les assistans, mais leur étonnement fut bien encore plus grand quand ils virent que Jésus-Christ se jetoit devant ses Disciples pour leur laver les pieds, & les essuyer avec le linge dont il s'étoit ceint. S'il commença par saint Pierre, ou par quelque autre, c'est ce que l'Evangile ne dit pas positivement; saint Jean semble pourtant insinuer qu'il avoit déjà commencé cette fonction par quelqu'un des autres Disciples, car il dit que *quand Jésus vint à saint Pierre*, cet Apôtre s'opposa à ce qu'il lui lavât les pieds. Notre Seigneur lui dit, Tu ne fais pas encore pourquoi je le fais, mais tu le feras dans la suite. Pierre ne se rendit pas à cette parole vague, & crai-

gnant qu'il y auroit de l'indifférence pour lui, & de l'irrévérence, de souffrir que le Seigneur fût à son égard un office si abject, il lui répartit d'un ton ferme & résolu : Seigneur, *tu ne me laveras jamais les pieds.* Mais Jésus lui répondit, en lui parlant de la purification de l'ame sous l'emblème de celle du corps : *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.* Cet Apôtre frémit à l'ouïe de ces paroles, & saisi jusqu'à ne savoir presque ce qu'il disoit, parce qu'il attachoit trop sa pensée à cet objet terrestre qui frappoit les yeux : *Seigneur ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.* Jésus répondit, que ceux qu'il vouloit laver, n'avoient besoin sinon qu'il leur lavât les pieds, parce qu'ils étoient tous nets, excepté un seul d'entr'eux qui n'étoit point net. Il vouloit dire qu'ils avoient tous le cœur pur, l'ame éloignée des vices du siècle, sanctifiée par la Grace, lavée dans le Saint-Esprit, de sorte qu'il n'y avoit plus en eux que ces restes d'impureté ou de foiblesses par où les plus grands Saints touchent encore à la terre, & pour lesquelles ils ont toujours besoin d'être lavés. Mais il leur apprenoit qu'ils n'étoient pas tous nets de la même sorte, & qu'il y en avoit un de leur troupe dont le cœur étoit mauvais & gâté. Ils n'en faisoient eux-mêmes rien : Judas s'étoit toujours caché sous une hypocrisie si bien concertée, qu'il ne leur avoit jamais laissé voir la corruption de son cœur, & jusqu'à ce jour Jésus-Christ n'avoit pas voulu tirer le voile de dessus cet hypocrite. Ce fut la première fois qu'il y porta la main, & encore il ne fit que le lever tant soit peu, & comme par un bout. Les Disciples n'y prirent pas garde, & la charité, dont le propre est de n'entrer pas facilement dans des soupçons contre les autres, & qui étend au contraire le voile sur leurs défauts, plutôt que de les exposer à découvert, vint détourner l'esprit des Disciples de l'attention qu'ils auroient dû faire aux paroles de Jésus-Christ, & ils ne pénétrèrent point sa pensée. Après que notre Seigneur eut lavé les pieds à tous ses Disciples, car Judas même eut part à cette cérémonie, il se remit à table, & saisi par une inspiration extraordinaire du Saint-Esprit, il parla plus ouvertement de ce qu'il n'avoit fait qu'insinuer au sujet de l'impiété de ce Disciple. *En vérité je vous dis que l'un de vous me trahira.* Ces gens se regardèrent les uns les autres avec un étonnement que leur visage, & leur silence exprimoit mieux, que la parole ne sauroit jamais faire. Saint Jean, le Disciple bien-aimé, étoit placé à table près de Jésus, & à sa main droite, en sorte que prenant, comme ils faisoient selon la coutume de leur temps, le repas sur de petits lits, disposés en forme de cercle, & le corps un peu tourné sur le côté gauche, la tête de ce Disciple se trouvoit par ce moyen un peu panchée dans le sein de Jésus-Christ. Personne n'osant ouvrir la bouche pour prier le Seigneur de s'expliquer plus précisément là-dessus, saint Pierre fit signe à saint Jean de lui demander lequel d'entr'eux il avoit eu en vue dans ces paroles. Jésus répondit que c'étoit celui à qui il donneroit le morceau trempé. Il prit ensuite un morceau de pain, lequel il trempa dans un plat, & le donna à Judas en lui disant, *Fais bien-tôt ce que tu as à faire.* Ce morceau fut comme le signal au démon de la permission que le Seigneur lui donnoit de se rendre maître de ce malheureux Disciple, car à ce moment, disent les Evangelistes, *Satan entra dans lui.* Les paroles que Jésus dit à Judas en lui donnant le morceau, empêchèrent les Disciples de croire que ce fût lui qu'il eût en vue, quand il disoit que celui à qui il donneroit le morceau trempé, le trahiroit. Ils crurent que Judas ayant la bourse, ces paroles *Fais bien-tôt ce que tu fais*, ou ce que tu as à faire, après lesquelles Judas se leva incontinent de table, & partit de Béthanie, vouloit dire seulement, qu'il allât en diligence à Jérusalem acheter les choses nécessaires pour la Feste de Pâque. Judas se rendit ce soir même à Jérusalem ; & le lendemain de bon matin, il alla faire son traité avec les Sacrificateurs & les Scribes, pour leur livrer Jésus-Christ.





MATTHEÛS XI. 23.
Iesus Christus bene dei factus met reos discipulos



MATTHEÛS XXII. 12.
Iesus Christus bene dei factus reos discipulos



Judas traitté avec les principaux Sacrificateurs & les Scribes, pour leur livrer Jésus-Christ, moyennant trente pieces d'argent.

Saint Matthieu, chapitre xxvi. vers. 14. 15.

IL paroît évidemment par tous les Evangelistes, qu'il ne faut pas confondre le morceau trempé que le Seigneur Jésus donna à Judas après le repas auquel il lava les pieds de ses Disciples, avec celui que Judas mangea à la dernière Cene. Car ils ne disent pas en parlant de ce dernier, que Jésus-Christ le lui donnât, mais seulement que Jésus avoit dit, *Celui qui trempe son pain avec moi dans le plat, me trahira*; ce qui ne portoit pas plus sur Judas que sur les autres Disciples, qui avoient cela de commun avec lui de tremper le pain de la Pasque dans le plat où étoit le jus des herbes ameres. D'ailleurs, Judas mangea ce dernier morceau à Jérusalem, après qu'il eut fait son traité avec les Sacrificateurs pour leur livrer Jésus; au lieu qu'il avoit déjà mangé l'autre le jour précédent à Béthanie, d'où il étoit parti aussi-tôt pour aller à Jérusalem. Les Sacrificateurs & les Scribes, qui ne pouvoient se résoudre à laisser vivre davantage Jésus-Christ, s'étoient assemblés le Jeudi matin pour concerter ensemble les moyens les plus propres pour faire réussir leur dessein. Ils ne doutoient pas que Jésus-Christ, qui avoit été tous les jours de cette semaine à Jérusalem & dans le Temple, & qu'ils favoient être à Béthanie, ne vint à la Feste de Pasque. Il étoit trop regulier à se trouver à toutes les solemnitez de leur Religion, pour manquer de se venir rendre à celle-là, sur tout étant si proche comme il étoit, de Jérusalem. Mais d'autre côté ils n'osoient pas se faire de lui publiquement, de peur d'exciter une sédition dans la ville, particulièrement en un temps où il y abordoit des gens de toutes les villes de la Judée & de la Galilée. Leur résolution fut donc de le prendre sans bruit, & sans éclat; mais il falloit avoir pour cela quelqu'un qui leur indiquât un lieu à l'écart où ils pussent le rencontrer, & à des heures où il ne pût pas y avoir beaucoup de monde à sa suite. Judas vient là-dessus se présenter tout à propos, il s'offre de faire ce qu'ils souhaitoient, & de leur remettre sûrement Jésus. Il n'est plus question que de le payer de sa trahison, on lui donne ce qu'il demande, & tout avare qu'il est, il se contente de trente pieces d'argent, qui étoient trente sicles, la somme à laquelle la Loi de Moysé avoit taxé la valeur d'un esclave: & le sicle n'étoit environ que de trente sols. Le Prophete Zacharie avoit vu en éloignement & au bout de fix à sept sicles ce traité infame, cette vente affreuse du Roi du Ciel & de la terre pour trente misérables sicles; & il l'avoit introduit parlant ainsi lui-même dans sa Prophetie. *Ils ont pesé mon salaire, trente pieces d'argent! ... C'est le prix honorable auquel j'ai été taxé par eux.*

Pendant que Judas alloit de Béthanie à Jérusalem roulant dans son esprit ce noir attentat, le Seigneur Jésus entretenoit ses autres Disciples à Béthanie de tout ce qui lui devoit arriver. Maintenant, leur disoit-il, le Fils de l'homme va être glorifié. Car il regardoit ainsi sa mort prochaine comme le chemin qui le conduisoit à la gloire. Leur disoit, en les appelant par un mouvement de tendresse, *ses petits enfans*, qu'il ne seroit que très peu de temps avec eux, & qu'il s'en alloit en un lieu où ils ne pouvoient pas encore le suivre. Saint Pierre, ordinairement plus prompt à repartir à son Maître, que pénétrant pour entrer dans sa pensée, lui demanda où il alloit, qu'ils ne pussent y aller aussi avec lui. *Là où je m'en vais, lui répondit Jésus-Christ, tu ne peux pas maintenant me suivre, mais tu m'y suivras un jour.* Cet Apôtre ne comprit pas la pensée de Jésus-Christ, ou s'il la comprit, ce ne fut qu'à demi. *Je mettrai, lui dit-il, ma vie pour toi.* Ce qu'il promettoit il le fit un jour, mais ses vûes n'alloient pas si loin, & jusqu'au martyre; il pensoit à signaler son zele pour Jésus-Christ dans quelque besoin pressant, ne prévoyant pas qu'il le renieroit à la parole d'une servante. *Tu mettras ta vie pour moi!* lui repartit le Seigneur, *Et moi je te dis en vérité, qu'avant que le coq ait achevé de chanter, tu me renieras trois fois.* Notre Seigneur demeura toute cette nuit; & une grande partie du jour suivant, à Béthanie, & ce fut là, ou sur le chemin de Jérusalem, qu'il eut avec les onze Disciples tous ces divins entretiens qui sont rapportez par saint Jean dans les chapitres 14. 15. & 16. de son Evangile, & qu'il fit en son particulier l'excellente priere qui remplit le chapitre 17., laquelle est un de plus sublimes & des plus riches discours de Jésus-Christ; & l'un des plus dignes de toute l'attention des Ames fidelles.

Jésus-Christ fait la Pasque avec ses Disciples, & il institue le Sacrement de l'Eucharistie.

Saint Matthieu, chapitre xxvi. vers. 26. 27.

APrès que Judas eut fait son traité avec les Sacrificateurs, il employa le reste du jour à faire les préparatifs pour la Pasque, selon l'ordre que Jésus lui en avoit donné le soir précédent qu'il étoit parti de Béthanie. Il acheta l'Agneau qu'il falloit faire égorger par les Sacrificateurs, les pains sans levain, les herbes ameres, dont on tiroit le suc dans un plat, & toutes

Le Jeudi
avant la
derniere
Pasque,
qui étoit
le lende-
main.

Le Jeudi
au soir,
qu'il étoit
saison la
maniere
doutées

Juifs
com-
men-
cent
les jours,
le com-
mence-
ment du
Vendred-
di.

les autres choses nécessaires pour cette Feste. Ce même jour, qui étoit le Jeudi, Jésus-Christ envoya deux autres Disciples à Jérusalem pour y prendre une chambre, & y apprêter les choses que Judas avoit achetées afin de manger la Pâque. Il parut lui-même quelques heures après avec les neuf Disciples qui étoient restés avec lui à Béthanie, & il alla au lieu où il avoit marqué aux autres de l'aller attendre. Quand le soir fut venu il se mit à table avec les douze, c'étoit le soir de notre Jeudi, après le coucher du Soleil, mais le commencement du Vendredi, selon l'ancien usage établi dans tout l'Orient, de commencer les jours d'un coucher du Soleil à l'autre, au lieu que nous les commençons à minuit, & c'étoit le 14. du mois, le jour ordonné pour la Pâque; car Jésus-Christ n'auroit pas pu l'anticiper, pour la manger le 13. sans passer pour un ennemi des Loix de Moïse. Outre qu'il falloit que l'Agneau fût égorgé par les Sacrificateurs, qui ne l'auroient pas fait un jour plus tôt. Il la mangea donc très-certainement le même jour que les Juifs, mais non pas à la même heure : les Juifs mangèrent la leur sur la fin du Vendredi, quelque heure avant le Soleil couchant, & Jésus-Christ mangea la sienne avec ses Disciples une heure ou deux au commencement de ce même jour, précisément au temps que les Israélites avoient mangé la première Pâque en Egypte. Il le falloit ainsi nécessairement afin que Jésus-Christ, représenté par l'Agneau Pascal, pût être crucifié le jour de Pâques, & dans cet espace du jour auquel presque toute la Nation faisoit immoler les Agneaux. Car si Jésus-Christ avoit attendu à ces heures ordinaires de manger la Pâque, il n'étoit pas possible qu'on l'eût pris, jugé, & exécuté en ce même jour. Il anticipa donc sa Pâque, non à l'égard du jour, la Loi y étoit contraire, mais à l'égard de l'heure, à quoi ni la Loi ni l'usage ne s'opposoit pas. Et cela même qu'il le fit sans y trouver aucune opposition, & sans qu'on lui en ait fait un chef d'accusation dans la procédure sur laquelle il fut jugé par le Sanhédrin, est une preuve certaine, que les Juifs regardoient encore en ce temps-là comme une chose libre de manger la Pâque ou à l'heure que leurs peres l'avoient mangée en Egypte; ou quelque heure avant le Soleil couchant, ce qui étoit pourtant le plus grand usage, & que tout ce qu'il y avoit en cela d'essentiel, étoit de la manger le quatorzième du mois. Comme Jésus-Christ mangeoit la Pâque avec ses Disciples, il leur renouvela la prédiction qu'il leur avoit faite le soir précédent à Béthanie, qu'il y en avoit un parmi eux qui le trahiroit : un des douze, dit-il, un qui trempe avec moi dans le plat. C'étoit pour relever l'atrocité de cette action, qu'il rassembloit ainsi toutes ces idées, & toutes ces circonstances. Ils en furent fort affligés, mais le Seigneur ne nommant, ni indiquant aucun d'eux en particulier, & le traître ne se déconcertant point par l'aiguillon que ces paroles devoient avoir mis dans son ame, ils ne furent sur qui porter leurs soupçons.

A la fin du repas, & au moment qu'on alloit se lever de table, Jésus prit du pain dont ils avoient mangé la Pâque, du pain azyme par conséquent, & sans levain, puis qu'il n'y en avoit pas d'autre à cette heure-là dans toute la Judée, & l'ayant béni, comme s'il avoit commencé le repas, il le rompit avec ses mains, car c'étoient tous de petits pains en forme de gâteaux, où l'on n'employoit pas le couteau pour les couper, & il donna ensuite à ses Disciples ces morceaux qu'il avoit rompus, en leur disant : *Prenez, mangez, ceci est mon corps rompu pour vous.* Chacun de ces mots avoit rapport à l'action qu'il venoit de faire, & ils en donnoient tous ensemble l'explication. Le corps répondoit au pain, comme la vérité à la figure : la fraction du pain trouvoit sa réalité dans celle du corps du Sauveur, qui se présentoit dans ce mystère comme rompu, & rompu pour eux, comme c'étoit pour eux qu'il avoit rompu le pain. Et ce qu'il leur disoit de le prendre & de le manger, c'étoit l'emblème de la manducation spirituelle du corps du Sauveur, laquelle il avoit tant recommandée un anée auparavant dans le chapitre 6. de saint Jean, & qui se fait d'une manière plus sensible dans le Sacrement, sous le symbole du pain, que dans la prédication de la parole. Il prit ensuite le calice, & l'ayant béni, il le donna à celui des Apôtres qui se trouva le plus près de lui, & leur commanda d'en boire tous, & de se le donner de l'un à l'autre depuis le premier jusques au dernier : & il leur dit que c'étoit son sang, le sang du Nouveau Testament qui étoit répandu pour plusieurs. La foi des Disciples chercha dans cette figure la vérité du mystère, & elle vit par avance couler des veines du Sauveur le sang précieux qu'il alloit bien-tôt répandre pour la rémission de nos péchés, & qui étoit répandu en figure dans le vin du calice, comme le corps venoit d'être rompu en figure sous le symbole du pain.



LES ANGES
deux figures de la sainte Trinité
par M. de la Motte



LES ANGES
deux figures de la sainte Trinité
par M. de la Motte



Jésus-Christ s'étant prosterné, le visage contre terre, dans le jardin de Gethsemané, un Ange du Ciel se présente à lui.

Saint Luc, chapitre XXI. vers. 42 43.

Les Juifs avoient accoutumé de chanter à la fin de la Pâque, un Cantique, que leurs Rabins disent avoir été composé de plusieurs Pseaumes, depuis le 113. jusques au 118. inclusivement, à cause de quoi ils le nommoient *le grand Cantique*. Jésus-Christ le chanta avec ses Disciples, & il sortit après cela de Jérusalem pour se retirer à la montagne des Oliviers. Il leur renouvella en chemin les discours qu'il leur avoit tenus au sujet de sa mort prochaine. Il leur dit même qu'ils seroient tous scandalisez cette nuit-là à cause de lui, & qu'ils verroient s'accomplir à son égard, & au leur, cette prédiction d'un Prophete, *Je frapperai le Berger, & les brebis seront dispersées* : mais qu'il résusciteroit, comme il le leur avoit souvent dit, & iroit ensuite se faire voir à eux dans la Galilée. Saint Pierre se laissa encore cette fois transporter à son ardeur ordinaire, & il assura Jésus-Christ, qu'il ne l'abandonneroit pas quand tous les autres l'abandonneroient, & quand il y iroit même de sa vie. Le Seigneur lui répondit comme le jour précédent : *Avant que le coq ait chanté, tu nieras trois fois de m'avoir connu*. Ils arrivèrent en s'entretenant de toutes ces choses, au mont des Olivives, & ils entrèrent dans un jardin, appelé *Gethsemané*, où Jésus étoit souvent allé avec eux. Il leur dit en y arrivant de s'arrêter à un certain endroit où ils les laissa, tandis qu'il passa plus avant avec Pierre, Jaques, & Jean, lesquels il prit avec lui, comme il les avoit autrefois emmenez eux seuls sur la montagne où il fut transfiguré. Dès qu'il eut fait quelques pas il se sentit saisi d'une agitation d'esprit extraordinaire. Il voyoit sa mort approcher, & cette mort, qui venoit armée de toutes les rigueurs de la Justice divine, l'étonne & l'effraye : *Mon ame, s'écria-t-il, est saisie de toutes parts de tristesse jusques à la mort*. Demeurez ici, dit-il, à ces trois Disciples, & veillez avec moi. En disant cela il les laissa, & va plus avant dans le Jardin. Là tout seul, & hors de la vue de tout le monde, il se prosterna, le visage contre terre, & avec une ardeur accompagnée d'une soumission profonde aux ordres de Dieu, *Mon pere*, lui dit-il, *s'il est possible, éloigne de moi cette coupe, afin que je ne la boive point*. Il appelloit ainsi sa mort, mais il ajoutoit en même temps, plein de résignation à la volonté de Dieu, pour l'exécution de laquelle il étoit venu au monde : *Toutefois non pas comme je veux, mais comme tu veux*. Après cette première prostration il revient à ses trois Disciples, & il les trouve endormis, quoi qu'il leur eût recommandé en les quittant de *veiller avec lui*, c'est-à-dire, en pensant à lui, & s'intéressant dans l'état où ils le voyoient. Il leur en fit doucement ses plaintes, & s'adressant particulièrement à Pierre, qui s'étoit vanté de se distinguer des autres, *Pierre*, lui dit-il, *est-il possible que tu n'ayes pu veiller une heure avec moi* ! Il les quitte une seconde fois, & s'en retourne au même endroit où il étoit déjà allé, & se prosternant, comme la première fois, il fait à Dieu la même priere. Il se leve ensuite, & revient à ses Disciples, lesquels il trouve encore endormis, car comme il y avoit peut-être long-temps qu'ils n'avoient pu reposer, & que leur ame étoit abbatue par la tristesse, ils ne pouvoient se défendre du sommeil. Le Seigneur leur en fit encore des reproches, & ils ne furent que lui répondre. Il les quitta pour la troisième fois, & s'étant comme auparavant prosterné le visage contre terre, il se trouva si frappé de tous les objets terribles qui dans ce moment se présentèrent à son esprit, qu'il lui prit une sueur dans tout son corps, dont il n'y a peut-être jamais eu d'exemple, & dont aussi il ne faut pas chercher les raisons dans des causes purement naturelles. Ce fut une sueur de sang qui tomba à grosses gouttes de son visage sur la terre. Rien ne peut marquer d'avantage la grande agitation intérieure de Jésus-Christ, & les combats qu'il souffroit dans le fonds de son ame. Cela peut surprendre ceux qui avec une fierté de Philosophe voyent comme de sang froid, la mort venir à eux, & ceux qui dans des vûtes plus grandes & plus sublimes que toutes celles que peut donner la Philosophie, & la sagesse mondaine, se présentent eux-mêmes à la mort, & la vont chercher dans les supplices. Mais laissant là le faste du Philosophe, & du Sage du monde, comme indigne de trouver place dans ce discours, les Martyrs qui meurent si gayement, voyent d'avance la mort désarmée de ses terreurs les plus à craindre, qui sont celles d'un Dieu irrité ; ils la contemplent comme le chemin par où Dieu appaisé envers eux, & leur Pere plein de miséricorde, les appelle à lui, pour les faire entrer dans sa gloire ; ils savent même que son Esprit de consolation & de force les attend sur les roues, & dans les bûchers. Mais Jésus-Christ au contraire ne voyoit dans ce moment que les ardeurs épouvantables de la Justice divine ; cette affection tendre que le Pere lui avoit portée de toute éternité, se tenant comme cachée, afin de laisser agir uniquement la Justice qui demandoit sa mort pour l'expiation des péchez du monde. C'est donc cette vue qui le trouble, & qui lui donne cette agitation. Comme il étoit en ce triste état, qui le mettoit presque infiniment au dessous des Anges, lesquels étant de purs Esprits, & des Esprits saints, sont entierement hors d'atteinte à ce que Jésus souffroit, un Ange descendit tout à coup du Ciel, & sous une forme visible, & brillante comme la lumiere d'un éclair, il s'approcha de lui, pour le consoler. Saint Luc qui nous rapporte cette apparition de l'Ange à Jésus-Christ dans son agonie, ne nous en a dit que ce mot, *Un Ange vint à lui du Ciel pour le fortifier*. Notre curiosité seroit téméraire si elle vouloit entreprendre de deviner ce que cet Ange de lumiere dit à Jésus-Christ. Il rendit à son Seigneur & à son Dieu le service qu'il devoit à un Dieu fait homme ; & nous devons apprendre en voyant cette profonde tristesse d'un homme-Dieu, seulement pour s'être chargé de nos péchez, combien seroient horribles nos angoisses & nos peines si Dieu nous regardoit un seul moment en sa Justice.

Le Ven-
dredi 14
de Mars
sur l'en-
trée de la
nuit.

Les Sergens des Juifs, conduits par Judas, viennent avec des armes, des lanternes, & des flambeaux, pour prendre Jésus.

Saint Jean, chapitre XVIII. vers. 2--8.

La mè-
nè nuit
du Ven-
dredi.

L'Ange s'étant retiré au Ciel, & Jésus-Christ ayant repris dans la méditation & dans la prière de nouvelles forces, il retourna vers ses Disciples, lesquels il trouva encore tous appesantis du sommeil, & il leur dit qu'ils auroient désormais le temps de dormir, & de se reposer; qu'ils n'en seroient plus empêchés par sa présence, & par ses entretiens. *C'est assez, dit-il, l'heure est venue, voici, le Fils de l'homme s'en va être livré entre les mains des méchants: Levez-vous: allons, voici, celui qui me trahit s'approche.* Judas s'étoit écarté d'eux après le repas de la Pâque, & quelques-uns même ont cru, mais sans un grand fondement, qu'il étoit parti avant l'institution de l'Eucharistie. Ce traître étoit allé avertir les Juifs du lieu où Jésus s'étoit retiré, lieu commode, aussi-bien que l'heure, pour le dessein qu'ils avoient de prendre Jésus sans bruit, & sans tumulte. C'étoit la nuit, & Jésus étoit hors de la ville; seul avec ses onze Disciples, dans un jardin, & parmi des arbres. Une troupe de gens armés, conduits par le traître, entrent tout à coup dans ce jardin; ils avoient peur que Jésus se cachât parmi les arbres, & qu'il n'échappât sans qu'ils le vissent. A la vérité la Lune, qui étoit alors en son plein, répandoit une grande clarté dans l'air, mais ils se désoient d'une clarté qui pouvoit leur être ravie par quelque nuage, & qui lors même qu'elle est la plus nette, laisse toujours de l'ombre tout le long des arbres, & ne perce jamais si bien à travers leurs rameaux touffus, qu'il ne reste encore de l'obscurité dans les lieux où ils sont plantés. Pour remédier donc à tous ces inconveniens, les sergens prennent des lanternes & des flambeaux, & avec le fer & le feu ils s'avancent pour se saisir de Jésus-Christ, qui les voyant venir va à leur rencontre. Le perfide qui marchoit à leur tête leur avoit dit que celui qu'il faleroit par un baiser, c'étoit Jésus. Il alla droit à lui, & en s'approchant, il lui dit, *Maître, bien te soit. Est-ce donc ainsi Judas,* lui dit Jésus-Christ, *que tu trahis le Fils de l'homme par un baiser?* Puis s'adressant à ceux qui accompagnoient ce traître, il leur dit, *Qui cherchez-vous?* Ils lui répondirent, *qu'ils cherchoient Jésus de Nazareth.* Il leur dit, *C'est moi.* Ce mot leur ôta le cœur & la force, & ils tombèrent à terre, comme s'ils avoient été frappés de la foudre. Le Seigneur leur donna le temps de se relever; & en leur faisant encore la même demande, *Qui cherchez-vous?* il leur laissa reprendre leurs forces, ou plutôt il les leur rendit lui-même, afin qu'ils pussent exécuter le dessein pour lequel ils étoient venus par les ordres secrets de la Justice divine. Avec ces nouvelles forces, & ce nouveau courage, les sergens avancent leurs mains sur Jésus-Christ, & se saisissent de lui; après qu'il leur eut fait ainsi sentir qu'il se laissoit prendre volontairement, & que ni le bras de la chair, ni les armes forgées contre lui, n'auroient pu rien faire, s'il ne s'étoit livré lui-même entre leurs mains. C'étoit ce qu'il avoit dit quelque-temps auparavant à ses Disciples, *Je laisse ma vie; personne n'est capable de me l'ôter; mais je la laisse de moi-même, afin de la reprendre bien-tôt après: conformément à la volonté de mon père.* Et l'ancienne Eglise l'avoit entendu disant dans ces mêmes dispositions d'esprit & de cœur à son Père dans un Pseaume Prophétique, *Tu n'as point voulu de sacrifice ni d'oblation pour le péché, mais tu m'as approprié un corps; Me voici pour faire, ô Dieu, ta volonté.*





Illegible text in a decorative frame above the top illustration.



Illegible text in a decorative frame above the bottom illustration.



Saint Pierre frappe de son épée un de ceux qui étoient venus pour prendre Jésus, & Jésus lui ordonne de remettre son épée dans le fourreau.

Saint Jean, chapitre XVIII. vers. 10. 11. 12.

PArmi les Disciples de Jésus il y en avoit quelques-uns qui portoient leurs épées. Si le nombre en eût été grand on auroit pu s'en formaliser comme contre des gens qui alloient en troupe tous armés : mais aussi la prudence vouloit qu'étant continuellement en chemin , ils n'allassent pas tout-à-fait sans armes , à cause du danger qu'il y avoit qu'ils ne fussent attaquez par des coureurs & des vagabonds qui faisoient en ce temps-là de grands défords dans la Judée, comme nous le lisons dans l'histoire. Il est vrai que Jésus-Christ , qui avoit toutes les créatures en sa puissance , & qui se faisoit respecter aux vents & à la mer, auroit bien pu prévenir par un seul acte de sa volonté tous les dangers de cette nature, mais il ne jugeoit pas à propos d'employer sa puissance pour cela ; parceque vivant en homme , & en homme foible & destitué , il vouloit faire dépendre sa conservation & celle de ses disciples des moyens humains. Ceux donc d'entr'eux qui portoient des armes voyant qu'on se faisoit de lui, voulurent le défendre, mais comme ils n'osoient pas le faire sans sa permission , sachant bien que s'il n'avoit pas voulu se laisser mettre les mains dessus, jamais on ne l'auroit pris, ils lui dirent, *Maitre, frapperons-nous avec nos épées ?* Mais saint Pierre moins circonfect, & plus bouillant, n'attendit pas la réponse de Jésus-Christ : il tira l'épée, & frappant sur la tête de l'un de ces hommes-là, il lui coupa l'oreille droite. Cet homme s'appelloit Malchus, & il étoit un des domestiques du Souverain Sacrificateur. Le Seigneur désaprouva l'action de saint Pierre, & il lui ordonna de remettre son épée dans le fourreau, en lui disant *que tous ceux qui auroient tiré l'épée, périroient par l'épée.* Ce n'étoit pas contre ce Disciple que Jésus-Christ disoit ces paroles, il y avoit en vûe les Juifs, qui avoient pris l'épée contre lui, & il leur prédisoit que pour cette action ils périroient tous par l'épée des Romains, qui viendroient un jour le venger de la violence qu'ils exerçoient contre sa personne. Il avoit prédit la même chose dans la parabole des noces. *Le Roi enverra, disoit-il, ses gens de guerre, qui feront perir ces meurtriers-là, & brûleront leur ville :* ce que l'événement vérifia de la manière du monde la plus terrible. La Synagogue incrédule a cherché dans ses fréquentes révoltes contre les Romains, la cause de cette sanglante guerre qu'ils firent dans la Judée sous la conduite de Tite Vespasien , mais ce n'en étoit là que le prétexte, ou tout au plus la raison humaine. La véritable cause étoit cachée dans les decretz éternels de la Justice divine, qui vouloit venger par l'épée des Romains, le crime que l'épée des Juifs avoit commis en faisant mourir le Messie. Si je voulois avoir du secours, ajouta Jésus-Christ à son Apôtre , *pensés-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon pere, qui me donneroit plus de douze legions d'anges ?* Mais comment seroient accomplies les Ecritures, qui disent qu'il faut que cela soit ainsi ? Le Seigneur avoit fait sentir sa force divine à ceux qui étoient venus pour le prendre, lors qu'il les avoit fait tomber à la renverse pour leur avoir simplement demandé qui ils cherchoient, mais il voulut encore avant que de sortir du Jardin de Gethsémané, leur y donner des marques de sa bonté & de sa puissance tout ensemble en faveur de celui à qui saint Pierre venoit de couper l'oreille. Elle pendoit encore à sa tête, Jésus-Christ y porta la main, & la toucha ; l'oreille se reprit au crane, & il n'y resta aucune blessure. C'étoit confondre par une action d'une bonté sans égale, l'injustice & l'impieeté du Souverain Sacrificateur en la personne de son domestique, & faire triompher l'innocence par le plus bel endroit qu'elle puisse jamais trouver, qui est de rendre le bien pour le mal. Toutes ces choses devoient saisir d'une sainte frayeur les gens qui étoient venus prendre Jésus ; mais ils étoient trop fiers de pouvoir rendre à leurs maîtres un service si considérable, pour n'achever pas d'exécuter ce qu'ils avoient commencé. L'ayant donc lié, ils l'amenerent premierement chez Anne, ou Ananus, & de là ensuite par son ordre, dans la maison de Caïphe, qui exerçoit cette année-là la charge de Souverain Sacrificateur.

Jésus-Christ devant Caïphe & le Sanhédrin des Juifs.

Saint Matthieu, chapitre XXVI. vers. 57--59.

IL paroît par tout l'Evangile qu'il n'y a point eu dans la Judée de gens plus animez contre Jésus-Christ depuis le commencement de son Ministère jusques à la fin , que les Sacrificateurs, les Pharisiens, & les Docteurs de la Loi. Cela pourroit surprendre ceux qui ne savent pas que les passions ne sont jamais plus vives ni plus fortes, que dans les personnes qui ont la facilité de les

La même nuit, qui étoit celle du Vendredi.

fatisfaire. Les Sacrificateurs, les Scribes, & les Pharisiens étoient les premières Têtes de la Nation, & le rang qu'ils occupoient dans l'Eglise leur fournissoit toujours des prétextes spécieux pour couvrir du nom de Religion leurs intérêts particuliers. Depuis que Jésus avoit commencé à paroître ils sentoient mourir peu à peu leur réputation, & ils voyoient leur gloire s'éteindre devant la sienne. C'est la dernière chose que les hommes peuvent se résoudre de voir, & celle que peu de gens souffrent, s'ils se trouvent en état de l'empêcher. Le Souverain Sacrificateur qui auroit dû interposer son autorité pour réprimer la jalousie des Sacrificateurs & des Docteurs contre Jésus-Christ, étoit animé du même esprit que tous les autres. Aussi ne pouvoit-on attendre rien de bon d'un Pontificat, comme celui de ce temps-là, qui se trouvoit partagé entre deux personnes, qui l'exerçoient successivement, l'une un-anée, & l'autre une autre, contre l'institution expresse de cette augustin charge, qui devoit reposer sur la tête d'un seul homme, durant toute sa vie; à moins que quelque accident fort extraordinaire ne le privât de l'exercer. Anne & Caïphe étoient donc les deux Pontifes qui partageoient en ce temps-là cette Dignité, le beau pere, & le gendre; & l'un & l'autre en étoient pourvus par l'autorité de l'Empereur, qui avoit usurpé ce droit sur les loix de la Religion. Du reste, les Romains leur en laissoient dans la plus-part des choses l'exercice libre; & contents de faire administrer en leur nom par leurs Procureurs toutes les affaires qui regardoient l'Etat, & l'Empire, ils permettoient aux Juifs d'avoir leurs Tribunaux particuliers pour les affaires de moindre importance, & pour toutes celles de Religion. Celui qu'on appelloit le Grand Sanhédrin, ou le Grand Conseil, duquel tous les autres relevoient, étoit composé de soixante dix Conseillers, & d'un Président, qui étoit ordinairement le Souverain Sacrificateur. Ce grand Conseil connoissoit en général de toutes les affaires les plus importantes, & particulièrement de celles de la Religion, & avoit lui seul le droit de juger les Prophetes, lors qu'il ne paroïssoit pas assez clairement, qu'un homme qui se disoit Père, le fût en effet; c'est pourquoi Jésus-Christ disoit, en ayant égard à cette autorité du Sanhédrin, qui ne s'assembloit qu'à Jérusalem, dans un des bâtimens du Temple, qu'il n'arrivoit point qu'aucun Prophete mourût hors de Jérusalem. C'étoit ce même Sanhédrin qui s'étoit plusieurs fois assemblé pour délibérer sur les moyens de se saisir de Jésus-Christ, & qui avoit le jour précédent donné ses ordres pour le prendre. Ils étoient assemblés extraordinairement chez Caïphe à l'heure que leurs sergens conduits par Judas, étoient allez se saisir de sa personne au Jardin de Gethsémani, & ce fut la raison pourquoi ils l'amenerent chez le Pontife, & devant le Conseil. Il falloit avoir de grands chefs d'accusation contre un homme pour proceder contre lui avec tant de violence; cependant lors que Jésus fut devant eux ils ne furent de quoi l'accuser. Tout se réduisit à lui produire deux témoins qui soutenoient l'avoir entendu dire, qu'il détruiroit le Temple de Dieu, & qu'il le releveroit en trois jours. Si Jésus-Christ avoit dit cela on ne pouvoit s'empêcher ou de le regarder avec pitié, comme un homme qui avoit l'esprit foible; ou de le respecter comme un homme qui avoit toute la puissance d'un Dieu: mais de lui faire un crime de ces paroles, c'est ce qui ne seroit jamais venu dans l'esprit de qui que ce soit. Encore ces deux témoins ne dépoisoient-ils pas précisément la même chose: il y avoit de la variété dans la maniere dont ils faisoient parler Jésus-Christ, & ils détournoient même ses paroles à un sens tout autre que celui dans lequel il les avoit dites; c'est pourquoi les Evangelistes les appellent de faux témoins. Jésus-Christ ne répondoit rien à des accusations qui se détruisoient d'elles-mêmes, & dont il ne pouvoit mieux faire voir le foible, que par son silence. Le Pontife voyant qu'il méprisoit cette accusation, lui fit une question qui finit toute la procedure. *Je t'adjure par le Dieu vivant, lui dit-il, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.* C'étoit à cette demande qu'il étoit important de répondre: Jésus-Christ le fit. *Où, dit-il, je le suis, & je vous dis de plus, que désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la dextre de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du Ciel.* Ils n'apperçurent pas dans cette réponse la ruine que le Seigneur Jésus y prédifoit de leur Nation, de Jérusalem, & du Temple: mais ils y virent seulement en général la majesté & la gloire d'un Dieu, & regardant cela comme un blasphème, ils déchirerent leurs vêtements, & ils conclurent qu'après une telle réponse, ils n'avoient pas besoin de faire venir d'autres témoins, puis que Jésus s'étoit assez condamné par sa propre bouche; & tous d'une voix ils s'écrierent qu'il étoit digne de mort.





MATTH. XXVI. 1. 2.
Petrus werloofacht Christus
S. MARC. XVI. 7.
Judas verrijst op de vloer



MATTH. XXVI. 1. 2.
Judas werpt de Druifsteynen op de vloer
S. MARC. XVI. 7.
Judas verrijst op de vloer



Saint Pierre renie Jésus-Christ.

Saint Matthieu, chapitre xxvi. vers. 69---75.

LA fureur avec laquelle les Juges du Sanhédrin s'étoient récriez contre Jésus-Christ sur la réponse qu'il avoit faite à leur Pontife, fut suivie de plusieurs indignitez qu'ils lui firent, ou qu'ils souffrirent qui lui furent faites par leurs Officiers en leur présence, car les expressions des Evangelistes peuvent recevoir ces deux sens. Jésus devint dans ce moment le jouet & la risée de toute l'assemblée : les uns lui crachoient au visage, Esaië l'avoit prédit sept ou huit cens ans auparavant : les autres lui donnoient des soufflets, & quelques-uns le frappaient de leurs verges. On ajouta à ces insultes une espece de jeu qu'on voit faire aux petits enfans, qui fut de lui bander les yeux, & de le frapper, tantôt l'un, & tantôt l'autre, en lui disant à chaque coup qu'on lui donnoit : *Christ, prophète, devine qui est celui qui t'a frappé.* Ce n'étoit pourtant pas un simple jeu, pour se moquer de Jésus-Christ, ils avoient aussi d'autres vîtes. C'étoit parmi eux une Tradition, que le Messie ne connoitroit point les personnes ni les choses par ses yeux, & en les regardant comme nous faisons, mais immédiatement par lui-même, & par la profondeur de ses lumières intérieures. Ils avoient fondé ce sentiment sur un passage d'Esaië qui dit en parlant du Messie, qu'il ne jugeroit point par la vue de ses yeux. Cette Tradition étoit si connue dans la Judée, que non seulement Nathanaël y avoit eu égard, quand sur ce que Jésus-Christ lui eut dit qu'il l'avoit vu sous le figuier, il lui avoit répondu, en l'admirant de ce qu'il l'avoit vu tout éloigné qu'il étoit, & dans des lieux où la vue des yeux n'auroit pu attendre : *Maître, tu es le Fils de Dieu, le Roi d'Israël.* Mais aussi la Samaritaine, femme peu instruite des choses de la Religion, avoit eu cette même Tradition dans l'esprit, lors qu'étant allée à la ville pour raconter la rencontre qu'elle venoit de faire : *J'ai rencontré, disoit-elle, un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : n'est-il point le Christ?* C'étoit donc apparemment dans ces mêmes vîtes, mais avec un mauvais dessein, qu'on faisoit ce jeu de Jésus-Christ en la présence du Sanhédrin, afin que s'il ne dévinoit pas qui l'avoit frappé, on pût convaincre par cela même de fausseté la réponse qu'il avoit faite au Souverain Sacrificateur, qu'il étoit le Messie : & que s'il le dévinoit, on ne fit de tout cela qu'un jeu, & une risée.

La même nuit du Vendredi la Passion.

Pendant que ces choses se passoient dans la Salle du Pontife, il y avoit dans l'antichambre, ou au vestibule plusieurs personnes assemblées qui attendoient-là l'issuë de cette grande affaire, & comme il se rencontra qu'il faisoit froid cette nuit-là, quoi que cela ne soit pas ordinaire en cette saison dans la Judée, on avoit allumé du feu, en attendant que le jour vint, & qu'on pût se retirer. Saint Pierre avoit suivi de loin Jésus-Christ du Jardin de Getsemani chez Caïphe : les autres Disciples y en étoient enfuis, lui seul avec saint Jean étoient venus après la troupe qui l'avoit emmené. Saint Jean étoit connu de quelques domestiques du Souverain Sacrificateur, qui ne lui firent aucune question particuliere au sujet de Jésus-Christ, parce qu'ils ignoroient qu'il fût son Disciple. Mais saint Pierre n'avoit aucune habitude parmi tous ces gens. Comme ils étoient là à se chauffer, une servante le regarda fixement, & le reconnut pour un de ceux qu'elle avoit vus dans quelque occasion avec Jésus, mais saint Pierre le nia fortement : *Non, dit-il, femme, je ne le connais même pas.* Quelques momens après un domestique du Souverain Sacrificateur, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, qui avoit été aussi de la troupe de ceux qui l'avoient pris, l'ayant regardé, lui dit : *N'es-tu pas aussi de ces gens-là, & ne t'ai-je pas vu dans le Jardin?* Je ne fais pas, lui répondit cet Apôtre, de quoi tu me parles, je ne suis pas celui que tu crois. Au bout de quelques temps il en vint un autre, qui ayant entendu parler saint Pierre, & ayant reconnu à sa maniere de parler, qu'il étoit de Galilée, crut qu'effectivement c'étoit un des Disciples de Jésus, & le lui soutint. Mais Pierre le nia encore pour la troisième fois, en répondant à cet homme qu'il ne savoit de quoi il lui parloit. Jésus-Christ, qui pouvoit voir du lieu où il étoit ce qui se passoit au vestibule, jeta un regard sur son Disciple, & les yeux de Pierre s'étant rencontrez sur ceux de son Maître, il sentit dans son cœur une émotion extraordinaire, & il entendit en même temps le chant du coq dont Jésus lui avoit parlé quelques heures auparavant. Le repentir entra dans son ame, & sa foi, son zèle, & plus encore l'Esprit de grace & de conversion, lui faisant voir dans ce moment toute l'atrocité de son crime, il ne put plus tenir à ses remords, & à sa douleur, il sortit de ce lieu malheureux où il avoit eu la foiblesse de renier son Maître, & son cœur s'abandonnant aussi-tôt à sa douleur, il coula de ses yeux un torrent de larmes.

Judas va rendre aux Sacrificateurs assemblez dans la grande salle du Conseil, les trente pieces d'argent qu'il en avoit reçues, pour leur livrer Jésus-Christ; & au refus qu'ils en font, il les jette sur le pavé, & s'en va tout furieux.

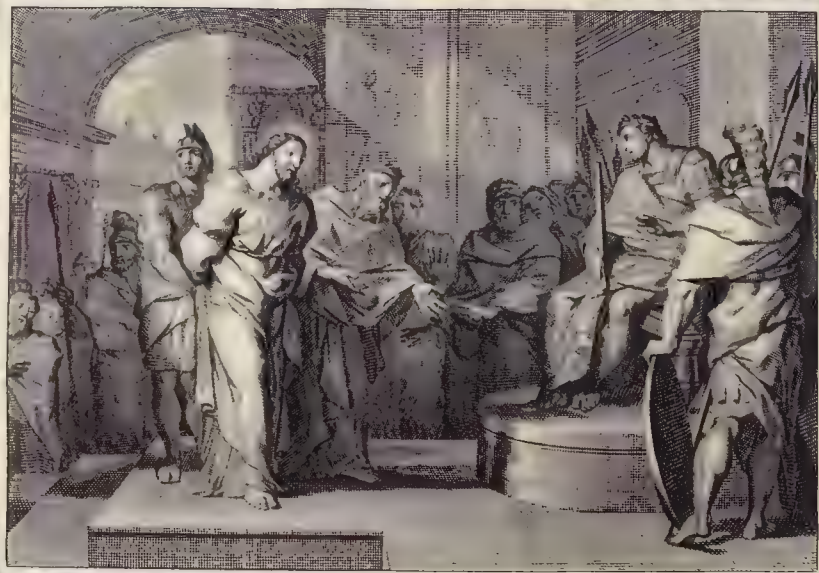
Saint Matthieu, chapitre xxvii. vers. 3---5.

Le Ven-
dredi
matin.

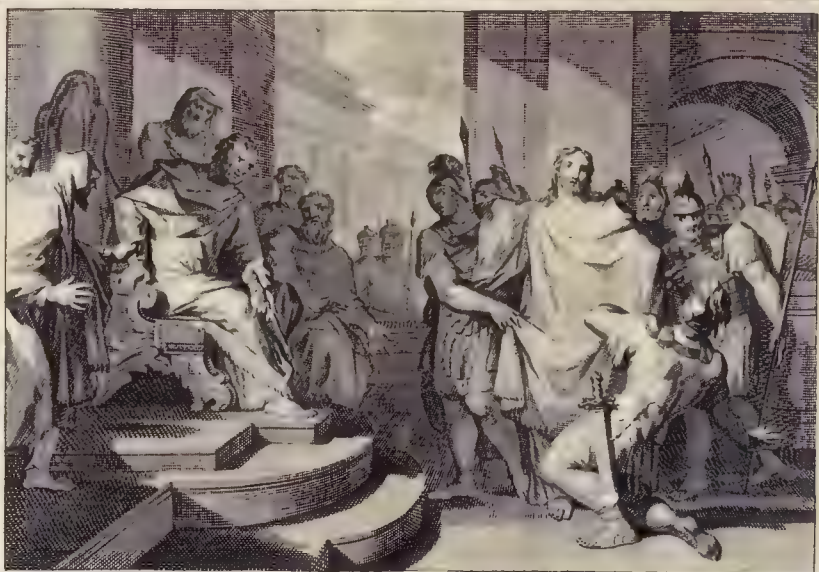
L y avoit trop de noirceur dans la trahison de Judas, pour que sa conscience ne se soulevât pas contre ce perfide. A peine Jésus-Christ étoit sorti de la maison de Caïphe, que Judas se sentit tourmenté de mille remords qui faisoient par avance une espee d'enfer dans son ame. Il n'y manquoit presque plus que le desespoir, & le desespoir étoit déjà bien près de s'en saisir, pour la précipiter dans l'abyssme. Il acheva de passer la nuit dans ces cruelles agitations, & le matin, lors qu'il fut que le Sanhédrin étoit assemblé, il y alla pour se décharger entre les mains de ces Juges du poids qui l'accabloit, & leur remettre l'argent fatal qu'il en avoit reçu pour le payement de son crime. Il les trouva dans la grande salle qui tenoit au Temple, dans la vaste enceinte de ses bâtimens. Il leur déclara en les abordant, qu'il avoit trahi le sang innocent. Cet aveu devoit leur faire abandonner toutes leurs poursuites contre Jésus-Christ, & les obliger à donner quelque sorte de consolation à Judas, dont les remords & le desespoir paroissent sur son visage; mais ils vouloient, quoi que le traître leur pût dire, que Jésus fût criminel; & il importoit peu à ces ames dures & cruelles que Judas trouvât de la consolation dans les regrets cuisans dont son cœur étoit déchiré, ou qu'il s'abandonnât à sa douleur. *Que nous importe?* lui dirent-ils avec une dureté sans égale, *c'est-à-tu affaire, tu feras comme tu pourras.* Il tenoit entre ses mains les trente pieces d'argent qu'ils lui avoient données; il les leur jeta dans la salle, & il sortit comme un furieux, pour aller se précipiter. Saint Matthieu qui est le seul des Evangelistes qui a rapporté cette histoire; & saint Luc, qui en a aussi parlé dans le commencement du Livre des Actes, semblent raconter diversément la mort de ce traître. Saint Matthieu dit qu'il s'étrangla; & saint Luc qu'il se précipita, & que les entrailles lui sortirent du corps; il ajoute même que c'étoit une chose connue de tous les habitans de Jérusalem. Cette contradiction surprend ceux qui lisent ainsi saint Matthieu dans les versions qui en ont été faites, ou qui ne consultent pour l'intelligence du mot Grec dont il s'est servi, que la signification qu'il a dans sa Langue propre, & dans les anciens Auteurs qui ont écrit en cette Langue. Mais ceux qui savent qu'il ne faut pas toujours expliquer les termes du Nouveau Testament par une signification tout-à-fait Grecque, & telle qu'ils l'avoient dans Athenes, & dans les autres villes de la Grece, ne sont pas à beaucoup près si en peine de la diversité qui se trouve entre saint Matthieu & saint Luc. Il faut donc poser 1^o comme une chose incontestable, que Judas se précipita, & que son ventre s'étant ouvert par cette chute, ses entrailles en sortirent. Un récit aussi précis, & aussi étendu qu'est sur ce sujet celui de saint Luc, ne permet pas qu'on cherche aucun éclaircissement à ses paroles. Il est certain 2^o que saint Luc & saint Matthieu étant tous deux instruits de la vérité de ce fait, qui a été connu de toute la ville de Jérusalem, & ayant été outre cela conduits dans tout ce qu'ils ont écrit, par la direction du Saint-Esprit, il ne sauroit y avoir entr'eux de contradiction réelle. Il faut donc nécessairement que puis que la contradiction qui semble y être n'est pas réellement dans ce qu'ils ont dit, elle ne soit que dans ce qu'on leur fait dire, en donnant à l'expression de saint Matthieu, qui n'a dit qu'un mot de tout cela, un sens autre que celui dans lequel il l'a employé. Or il est certain qu'il y a dans le livre de cet Evangeliste, de même que dans tous les autres du Nouveau Testament, des mots qui tout Grecs qu'ils sont dans leur forme, & dans leurs syllabes, y sont mis dans un sens purement Hébraïque, & qu'ils n'ont pas dans la Langue Grecque. C'est de quoi tous les Savans demeurent d'accord, & que personne ne peut nier s'il a conféré le style du Nouveau Testament avec celui des Septante; & la Version des Septante avec l'Original Hébreu. Or il paroît par ce que nous ont appris divers celebres Ecrivains de Dictionnaires Hébraïques, qu'un même mot en cette Langue signifie s'étrangler, & se précipiter. Saint Matthieu donnant donc au mot Grec qui veut dire s'étrangler, la même étendue de signification que le mot de s'étrangler avoit dans l'Hébreu vulgaire, l'a employé au sens de se précipiter; comme il en a usé sur d'autres termes dans le chap. 5. vers. 17. & 22. vers. 24. & ailleurs: saint Luc dans les Actes, chap. 2. vers. 20. saint Paul, dans l'Épître aux Ephes. chap. 6. vers. 25. & souvent ailleurs. Judas donc se précipita. Les Sacrificateurs ramassèrent les trente pieces d'argent qu'il avoit jetées dans la salle du Conseil; mais n'osant pas, par une délicatesse de conscience extravagante en des gens comme eux, mêler cet argent parmi les deniers du Temple, à cause, disoient-ils, que c'étoit le prix d'un sang qui avoit été vendu; ils en acheterent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. Et Dieu accomplit ainsi cette autre partie de l'oracle de Zacharie, qui avoit prédit la vente de Jésus-Christ à trente pieces d'argent: *Je les jetterai dans la Maison de l'Eternel pour un potier.*



MARCO, V. I.
Cristo, con gli Apostoli, e i
Sacerdoti.



LA VERA
CROCE, o sia il luogo dove
fu crocifisso Gesù Cristo.



Jésus-Christ est mené lié devant Pilate.

Saint Matthieu, chapitre xxvii. vers. 2.

LE Sanhédrin assemblé chez le Pontife, se sépara sur les deux ou trois heures après minuit, avec la résolution de se rassembler bien-tôt après, pour l'entière décision du procès commencé contre Jésus-Christ. Ils avoient déjà préjugé confusément dans cette première assemblée, qu'il méritoit la mort, mais ils n'avoient pas encore rendu leur arrêt, parce qu'ils eussent agi contre toutes les formes s'ils eussent jugé de nuit, & ailleurs que dans le Palais du Sanhédrin, une affaire si capitale. Leurs loix & leurs coutumes y étoient contraires, & ils vouloient sauver les apparences, & garder au moins les principales formalitez. *Quand donc le matin fut venu*, ou, comme dit saint Luc, *Lors que le jour fut venu*, c'est-à-dire, au lever du Soleil, ce que les Juifs comprenoient dans leur langage ordinaire sous le nom de jour, le Sanhédrin se rassembla, non comme la première fois, dans la maison du Pontife, mais dans la salle ordinaire de l'audience, qui étoit dans un de ces beaux édifices, bâtis de grandes pierres de taille, blanches, & polies tout joignant le Temple, lesquels les Disciples avoient admiré deux jours auparavant, de dessus la montagne des Oliviers. On trouve, à la vérité, dans quelques Rabins, que les Juifs ne s'assembloient pas les jours de Feste, pour le jugement des affaires. Mais outre qu'il ne seroit pas fort surprenant que des Juges aussi passionnez que l'étoient ceux-là, eussent passé par dessus cette formalité, pour des raisons qui leur paroissent importantes, comme auroit été celle de faire mourir Jésus le jour de Pâque, à la vue, pour ainsi dire, de toute la Nation, ce jour n'étoit proprement festé que sur le soir, & vers le temps de la parasceve, ou préparation de l'agneau Pascal. Le Sanhédrin ayant donc ainsi rendu sa convocation la plus régulière qu'il lui étoit possible, soit pour l'heure, soit pour le lieu, il se fit encore amener Jésus-Christ, pour lui faire les interrogats qui lui avoient déjà été faits la nuit dans la maison de Caïphe, & le juger ensuite juridiquement sur ses réponses. Nous ne voyons pas dans le recit que les Évangélistes nous font de cette histoire, que les Sénateurs aient rien demandé à Jésus sur l'accusation portée par les deux témoins qui lui faisoient dire qu'il abbatroit le Temple, & qu'en trois jours il le releveroit. On laissa apparemment tomber cette plainte, comme n'étant digne d'aucune considération, & on s'arrêta uniquement à la question qui lui avoit déjà été faite, s'il étoit *le Christ*. Notre Seigneur n'avoit garde ni de se retracter, ni de se faire sur une demande qui intéressoit de si près sa gloire, & le dessein pour lequel il étoit venu au monde. Il leur donna donc la même réponse qu'auparavant, & sur sa réponse le Conseil le jugea, & le condamna comme un imposteur & un faux Messie. Il ne restoit plus, ce semble, que d'exécuter la sentence; personne ne parloit pour Jésus-Christ, & la voix de l'innocence ne pouvoit pas parvenir jusqu'à des Juges qui s'étoient entièrement livrez à l'injustice. Mais une chose les arrêta, ils vouloient que Pilate, qui étoit le Gouverneur de la Judée pour les Romains, condamnât aussi Jésus-Christ. On croiroit d'abord que c'étoit parce qu'ils n'osoient pas le faire exécuter à mort eux-mêmes, de crainte d'en être châtiés par le Gouverneur, comme d'un attentat commis contre l'autorité de César. Mais ce n'étoit pas là leurs vûes, & il faut ici admirer la profondeur des voyes de Dieu. Il avoit prédit par ses Prophetes que le Messie seroit mis en croix, le Pseaume 22. y est tout formel. La croix étoit un supplice étranger à la Judée & auquel le Sanhédrin ne condamnoit jamais personne, & c'étoit pourtant le Sanhédrin qui avoit prononcé que Jésus étoit digne de mort. S'il eût donc été puni en vertu de cette sentence, il n'eût pas été crucifié; & en ce cas que seroit devenue la vérité de la Prophétie? Le Romain se trouve là tout à propos, la croix étoit chez lui le supplice des révoltez, & des criminels d'Etat. Le Sanhédrin accuse Jésus de ce crime, & il le fait amener devant Pilate. Ils lui disent en le lui présentant que c'étoit un séditieux, qui faisoit amas de peuple, & qui étoit capable, si on le laissoit vivre, de causer de grands remuemens dans l'Etat, parce qu'il se disoit le Messie, le Roi d'Israël. L'accusation étoit grave si elle eût été véritable en la maniere que les Juifs vouloient le faire accroire à ce Gouverneur, qui n'auroit osé n'en prendre pas connoissance, de peur de se perdre à la Cour de Rome. Il retint donc Jésus dans le Prétoire, le lieu où il rendoit ses jugemens, & qui étoit aussi son Palais. Il lui demanda s'il étoit vrai qu'il se fût dit *le Roi des Juifs*? Jésus lui répondit, qu'il l'avoit dit, & qu'il étoit en esfer. Pilate continua à l'interroger sur les autres plaintes que les Sénateurs faisoient contre lui, mais ayant appris qu'il étoit de la Galilée, il ne voulut pas prendre plus avant connoissance de cette affaire, & il renvoya Jésus à Hérode.

Jésus paroît devant Hérode.

Saint Luc, chapitre xxiii. vers. 7--11.

PArmi les accusations que les Sénateurs avoient portées à Pilate contre Jésus-Christ, ils avoient fait mention de la Galilée. Il fait, disoient-ils, des assemblées de peuple, dogmatifant par toute la Judée, après avoir commencé dans la Galilée. Ces mots firent naître la pensée à Pilate de demander si cet homme étoit Galiléen, & comme on lui eut

Le Vené
dredi
matin,
enviro
sur les
neuf
heures.

dit qu'il l'étoit, ce Romain ne voulut pas passer plus avant à l'examiner, parce que la Galilée n'étant pas de sa juridiction, mais de celle d'Hérode, qui en étoit le Tétrarque, il crut que ce seroit se faire des affaires avec ce Prince, avec lequel il s'étoit déjà brouillé, de sorte que sa politique ne lui permit pas d'aller plus avant dans cette affaire, où il ne prenoit d'eux aucun intérêt. Pilate fut donc bien-aise de témoigner de la considération pour Hérode en lui renvoyant le jugement d'un homme qui étoit né son sujet, & qui étoit citoyen dans une des villes de sa dépendance; car, comme nous l'avons vu ailleurs, Jésus-Christ étoit habitant de Capernaüm. La Providence avoit amené en ce temps-là Hérode à Jérusalem. S'il eût été dans la Galilée, cela auroit extrêmement retardé la condamnation de Jésus-Christ, & même selon toutes les apparences il y auroit été jugé; parce qu'Hérode ayant à ménager les intérêts de l'Empereur, il n'auroit sans doute pas manqué de leur sacrifier, comme fit Pilate, la vie de Jésus-Christ. Mais c'étoient cependant les vûes de Dieu que Jésus mourût ce jour de Pâques, & qu'il mourût à Jérusalem, comme le Seigneur l'avoit lui-même prédit plusieurs fois à ses Disciples. Toutes ces difficultés furent donc levées par le soin que la sage Providence avoit eu de faire qu'Hérode se trouvât précisément ce jour-là dans Jérusalem. Jésus-Christ lui fut amené, & dès qu'Hérode le vit, il témoigna en être fort aise, parce qu'il avoit souvent entendu parler de lui, & qu'il souhaitoit depuis long-temps de le voir, espérant qu'il lui verroit faire quelque miracle. Il lui fit plusieurs demandes, mais Jésus-Christ ne répondit à aucune. Les principaux Sacrificateurs & les Scribes comparurent en même temps devant le Tétrarque pour lui porter les mêmes accusations contre Jésus, qu'ils avoient portées à Pilate, & comme Hérode étoit en quelque sorte de leur Nation, car il étoit fils d'Hérode le grand, dont le pere avoit été profelyte, & qu'il faisoit ainsi profession de leur Religion, ils lui parlerent encore avec plus de feu qu'ils n'avoient fait au Romain. Jésus-Christ méprisa toutes ces accusations dont la fausseté étoit évidente, & il ne jugea pas à propos d'y rien répondre devant Hérode, parce qu'il ne vouloit pas en être jugé. Hérode & les Gens de sa Cour mal satisfaits du procédé de Jésus, & le regardant comme un misérable, qui étoit l'averfion de la Synagogue, le méprisèrent, & se moquerent de lui. Et parce qu'on leur dit que cet homme, tel qu'ils le voyoient, se vantoit d'être le Messie, le Roi d'Israël, Hérode pour lui insulter, & par dérision, commanda qu'on lui mit sur le corps un habit blanc, qui étoit après la pourpre, la couleur la plus estimée, & la plus recherchée parmi les Grands. On ne fait même si ce n'étoit pas effectivement un habit de pourpre, qui étoit le vêtement Royal; car le mot Grec de saint Luc qui raconte cette histoire, signifie *éclatant*; or ce mot peut aussi-bien convenir à la pourpre & à l'écarlate, qu'à la couleur blanche. Jésus fut renvoyé avec cet habit, au Gouverneur de la Judée, de sorte que Pilate & Hérode, se rendant à cette occasion des honnêtetez réciproques, ils oublièrent de part & d'autre leurs ressentimens, & devinrent amis ensemble.



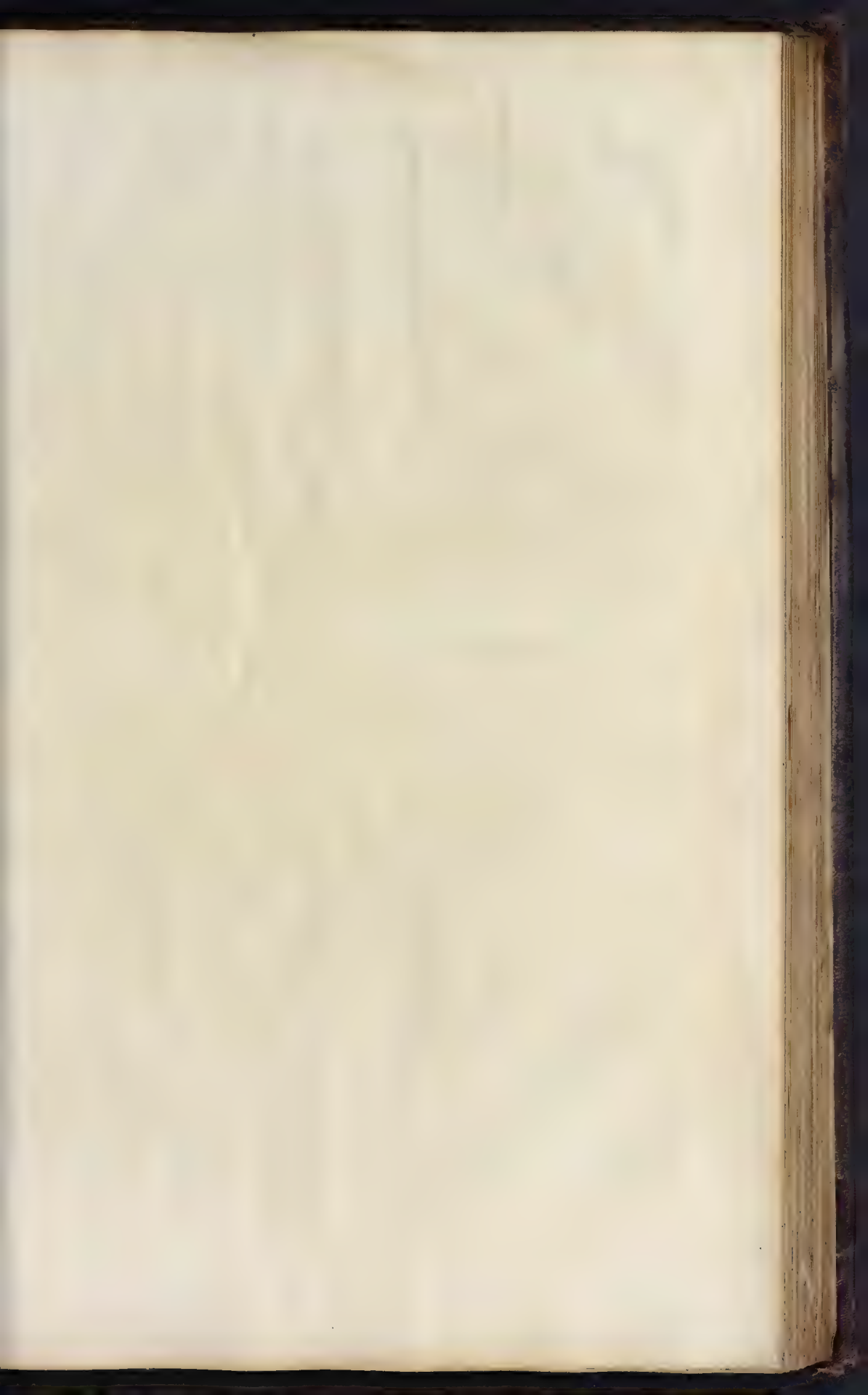


PLATE III
Pilate and his Guards
1840



PLATE IV
Jesus with the Soldiers and the Soldiers with the Soldiers



1840

In London, die 1ste April

1840

Pilate fait fouetter Jésus.

Saint Matthieu, chapitre xxvii. vers. 26.

Pilate aiant vû revenir Jésus à lui sans être jugé par Hérode ; à qui il l'avoit envoyé, fit appeler les principaux Sacrificateurs, & les Gouverneurs du peuple, pour leur dire qu'il avoit examiné cet homme sur les plaintes de sédition qu'ils avoient portées contre lui, mais qu'il les avoit toutes trouvées sans fondement. Il leur dit aussi qu'Hérode lui avoit fait dire, en le lui renvoyant, qu'il n'avoit rien trouvé en cet homme qui méritât la mort. Il falloit que la fausseté des accusations intentées contre Jésus-Christ fût bien visible, puis que tout l'artifice dont on s'étoit servi pour leur donner quelque apparence de vérité, soutenu par la haute considération où étoient ses accusateurs, tiroit de la bouche de deux Juges aussi corrompus qu'étoient Hérode, & Ponce Pilate, une déclaration de son innocence. Mais Dieu voulut ainsi faire trouver à Jésus-Christ en la personne de ses Juges, des avocats qui l'ont justifié pleinement des fausses imputations dont ses ennemis s'efforçoient de le noircir, tandis qu'il ne se présentoit personne qui osât parler pour le défendre. Les Juifs firent de nouvelles instances auprès de Pilate, ils lui dirent que Jésus avoit fait par tout des assemblées du peuple, & se vançoit d'être le Roi des Juifs. Le Gouverneur l'interrogea particulièrement là-dessus, Jésus lui répondit que son Regne n'étoit pas de ce monde, & qu'il étoit d'une nature toute spirituelle & toute céleste. *Mais es-tu donc Roi ?* repartit Pilate. *Oui, je le suis :* lui repliqua Jésus-Christ, *Et c'est même pour cela que je suis né, Et que je suis venu au monde : Et quiconque est de la vérité, quiconque la connoit, & y est affectionné, fait bien ce que ces paroles veulent dire.* Pilate qui ne comprenoit rien à toutes ces choses que fort confusément ; demanda à Jésus-Christ ce que c'étoit que la vérité : mais sans attendre sa réponse, il sortit aussitôt vers les Juifs pour leur déclarer qu'il ne trouvoit point de crime en lui. Les Juifs persisterent à dire qu'il étoit coupable, & à demander qu'il fût condamné : mais la conscience du Juge y résistoit ; de sorte que se trouvant balancé entre son devoir, & la considération qu'il avoit pour les personnes qui lui parloient, il ne pouvoit se résoudre à absoudre l'innocent ni à le condamner. Comme il étoit dans cette perplexité assis sur son Tribunal, sa femme lui envoya dire de ne s'embarrasser point dans l'affaire de ce juste, c'est ainsi qu'elle appelloit Jésus-Christ, parce qu'elle avoit eu sur ce sujet un songe qui lui avoit fait beaucoup de peine. C'étoit un songe que Dieu lui avoit envoyé pour lui faire connoître toute l'innocence de Jésus, & apparemment pour mettre dans son esprit les suites funestes à son mari & à sa famille qu'auroit cette affaire, si Pilate se laissoit gagner aux sollicitations de la Synagogue. Cet avis fit impression sur son esprit, mais non pas assez néanmoins pour lui faire rendre un arrêt en faveur de l'innocence persécutée : tout se réduisit à chercher les moyens de contenter les Sacrificateurs, & le Sanhédrin, en leur proposant une espèce d'échange de Jésus avec un criminel inigne, nommé *Barrabas*, qui étoit détenu dans les prisons pour un soulèvement qu'il avoit excité à Jérusalem, dans lequel il y avoit eu même du sang répandu. Les Juifs accusoient Jésus de sédition sans en donner aucune preuve, & la Providence fit rencontrer là tout à propos un homme convaincu de ce même crime, & de plus un meurtrier. Pilate crut que des gens qui paroissent si zélés pour la tranquillité publique, & pour les intérêts de César, seroient bien-aisés qu'il fit mourir ce malheureux, & qu'il leur offrit de donner la vie à Jésus, sans entrer plus avant dans l'examen d'une affaire, qui étant aussi dénuée de preuves qu'étoit celle-là, pouvoit facilement tourner à la confusion du Sanhédrin qui l'avoit commencée. Et afin d'attirer encore mieux les Sénateurs dans sa pensée, & leur laisser tout l'honneur d'une poursuite où ils s'étoient engagés avec si peu de raison, il voulut les rendre maîtres de la vie de Jésus-Christ, en leur inspirant de la lui demander, & les assurant qu'il l'accorderoit à leur demande. L'occasion étoit toute favorable. Les Gouverneurs Romains étoient accoutumés d'avoir pour les Juifs la complaisance de leur accorder en l'honneur de leur Feste, la liberté & la vie de tel prisonnier qu'ils demandoient : Pilate leur proposa donc Jésus d'un côté, Barrabas de l'autre, & il leur dit de choisir de ces deux lequel ils vouloient qu'il leur relâchât. Ils eurent l'injustice de demander Barrabas, contre leur honneur, leur conscience, & la sainteté des loix. *Mais que ferai-je donc de Jésus ?* se récrie le Romain confus d'un choix si indigne. Vous le ferez crucifier, lui répondent-ils. Mais qu'a-t-il donc fait, repliche Pilate, pour mériter d'être mis en croix ? Ils lui répondent encore par de nouveaux cris, *crucifie, crucifie.* Il revint jusques à trois fois à leur dire qu'il ne trouvoit point que cet homme méritât la mort, & croyant les contenter s'il lui faisoit souffrir une moindre peine, quoi qu'il ne l'eût pas méritée, il leur dit, qu'il le feroit fouetter, & qu'ensuite il le laisseroit aller. Mais il les trouva toujours inflexibles à rien relâcher de leurs prétentions. Cependant il condamna Jésus au fouet, & cette cruelle sentence fut aussitôt exécutée : Jésus-Christ fut dépouillé comme un malheureux, & il exposa son dos à la verge impitoyable de ceux qui le frappoient, comme il l'avoit prédit dans un oracle d'Isaïe, & la main des soldats, qui faisoient en cette occasion l'office de bourreau, s'appelant sur le dos du juste, & fit couler sous les coups redoublés qu'elle frappoit, le sang le plus pur qui ait jamais été au monde.

On revêt Jéfus-Christ d'un manteau de pourpre, & on lui met sur la tête une couronne d'épines, avec un roseau à la main, puis on lui fait à genoux la révérence par moquerie.

Saint Matthieu, chapitre xxvii. vers. 29.

Nous ne voyons pas dans l'Evangile que Pilate en condamnant Jéfus au fouët, eût ordonné de joindre à cette flétriffure aucune sorte d'insulte contre lui. Ce n'étoit pas la coutume d'augmenter par des moqueries la honte & la douleur d'un misérable dont le corps est déchiré par le fouët, & qui est dans cet état un objet de compassion, quand même il auroit mérité les peines qu'il souffre. Mais tout devoit avoir un caractère extraordinaire de cruauté & d'injustice dans les souffrances de Jéfus-Christ. Les soldats Romains se voyant donc maîtres de lui, après l'avoir cruellement fouetté, s'aviserent de faire un jeu de sa personne, & de s'en divertir par les plaisanteries les plus malignes qui pussent jamais tomber dans la pensée d'un homme. Ils savoient que Jéfus s'étoit dit le Roi des Juifs, & ils voyoient que c'étoit un homme sans apparence, d'une basse condition, & le mépris de la Synagogue. Pour le tourner donc en ridicule ils en firent une espece de Roi. Ils prirent quelque méchant manteau d'écarlate qu'ils lui mirent sur les épaules, ils lui firent une couronne d'épines entrelassées ensemble, laquelle ils posèrent sur sa tête, & lui mirent dans sa main droite un roseau, pour sceptre. Après qu'ils l'eurent ainsi travesti, ils venoient tous se mettre devant lui à genoux, pour le saluer comme un Roi, parmi cent éclats de rire, & cent railleries piquantes, dont ils accompagnoient toutes ces actions de théâtre. Ils ajoutoient à cela des coups de canne dont ils le frappoient, de sorte que Jéfus fut ainsi promené durant quelque temps par une cohorte de soldats Romains dans la Cour du Prétoire, comme s'il eût été le plus abject de tous les hommes, un hébété, & un insensé. Il avoit prévu lui-même, & prédit plus de mille ans auparavant, que cela lui arriveroit, & il s'en étoit ainsi expliqué par la bouche du Prophete David dans le Pseaume 22. *Jé suis un ver plus tôt qu'un homme ; l'opprobre des hommes, & le mépris des peuples ;* & encore un peu plus au long dans le Pseaume 69. *J'ai été couvert d'opprobres, & mon visage a été couvert de confusion . . . ceux qui étoient assis à la porte se mocquoient de moi ; & j'étois un sujet de plaisanterie à ceux qui ne pensoient qu'à se divertir.* Il est surprenant que Pilate, dans le Palais duquel se passoient toutes ces choses, ait souffert que ses soldats ayent ainsi étendu le jugement qu'il avoit rendu contre Jéfus, au-delà de ce qu'il avoit ordonné, ou que s'ils lui en demandèrent la permission, comme il est apparent qu'ils le firent, il la leur ait accordée, étant convaincu sur tout, comme il l'étoit, de l'innocence de Jéfus-Christ. Mais il n'y a ordinairement que les premiers pas qu'on fait dans le crime, qui coûtent quelque chose au cœur ; Pilate avoit eu d'abord de la peine à se résoudre à rien ordonner contre Jéfus-Christ, & il auroit voulu le sauver : des respects humains l'avoient fait balancer, & le poids de la considération qu'il avoit pour les premières Têtes de la Synagogue, l'avoit entraîné à condamner Jéfus au fouët. Il avoit cru qu'il contenteroit avec cela les Sénateurs du Grand Sanhédrin, & il voulut bien permettre encore par dessus, afin d'étendre plus loin sa complaisance en une chose qu'il ne regardoit pas comme capitale, que les soldats, qui étoient chargez de l'exécution de ses ordres, y ajoutassent toutes ces railleries & ces insultes, pour faire plus de plaisir aux Juifs. Mais Pilate ne savoit pas que la fureur qui les animoit contre Jéfus-Christ, étoit comme la soif de l'hydropique, qui s'irrite & s'enflamme par les petits rafraichissemens avec lesquels on croit d'abord l'appaiser. Jéfus fut amené devant eux, couvert de son sang, & avec tout cet appareil de mépris & d'ignominie, mais cet objet ne fit qu'enflammer la passion qu'ils avoient de se défaire entièrement de lui, & ne servit qu'à leur faire demander sa mort avec plus d'instance.

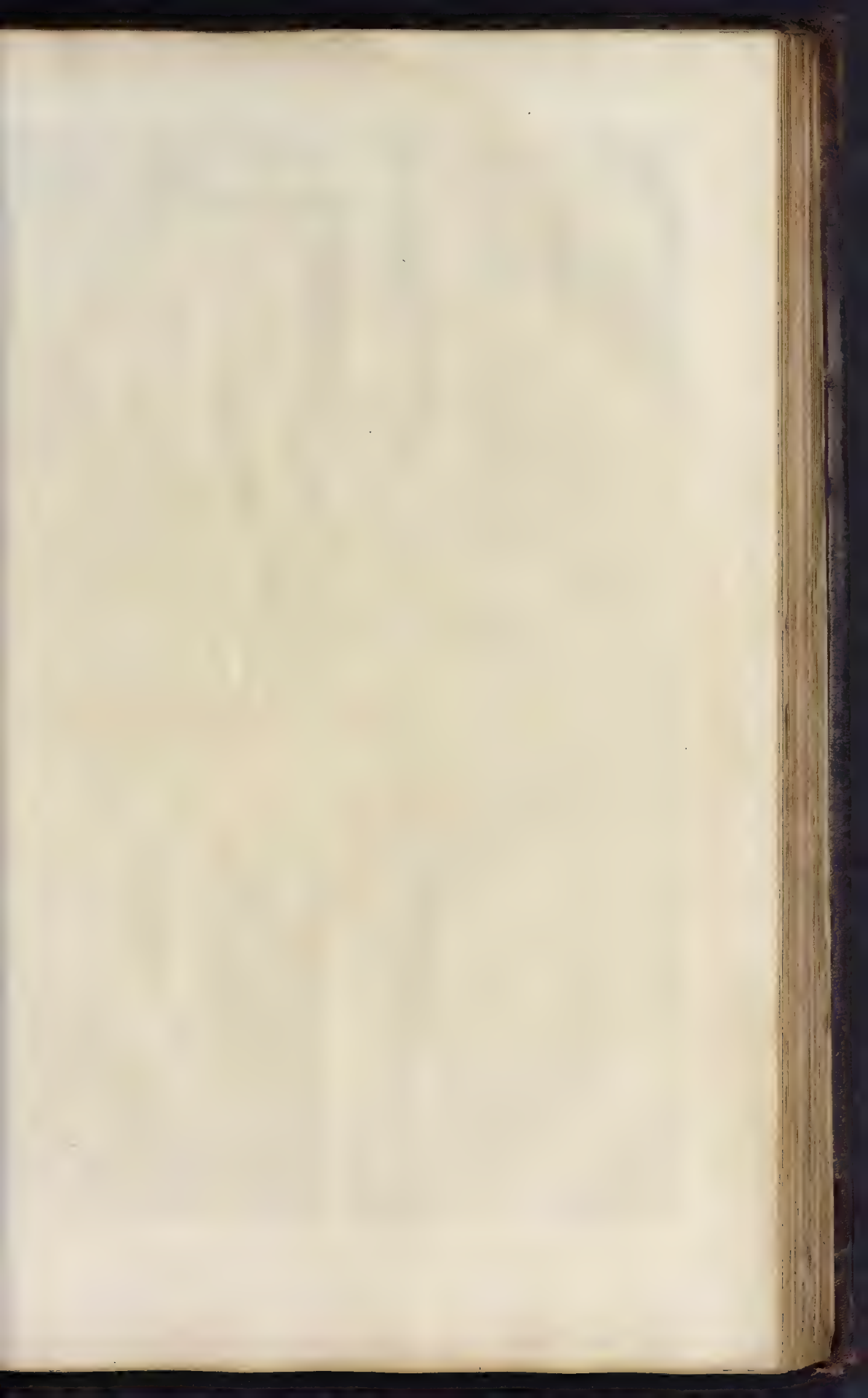


PLATE I. THE TRIUMPH OF THE ROMANS OVER THE GREEKS.

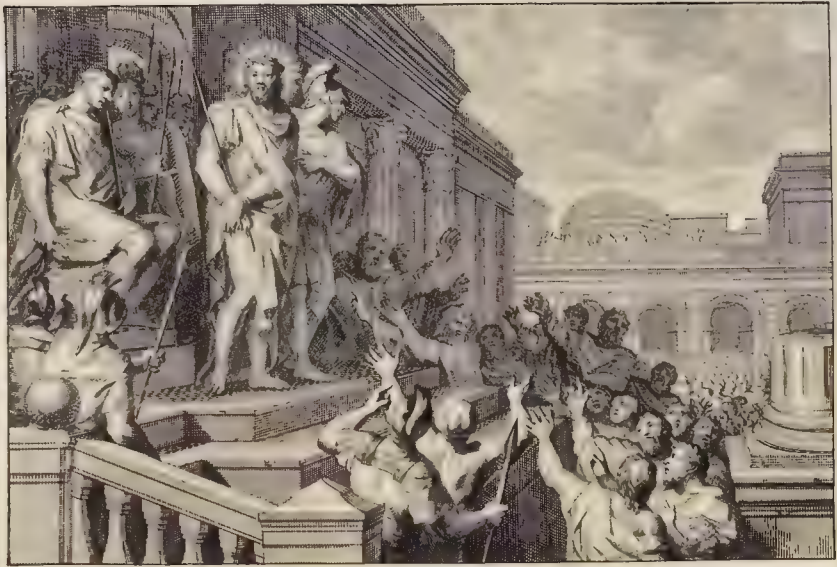


PLATE II. THE TRIUMPH OF THE ROMANS OVER THE GREEKS.



Jésus-Christ portant le manteau de pourpre, & ayant sur sa tête la couronne d'épines, & le roseau à la main, est amené devant le peuple, & Pilate leur dit Voilà l'homme.

Saint Jean, chapitre XIX. vers. 4. 5.

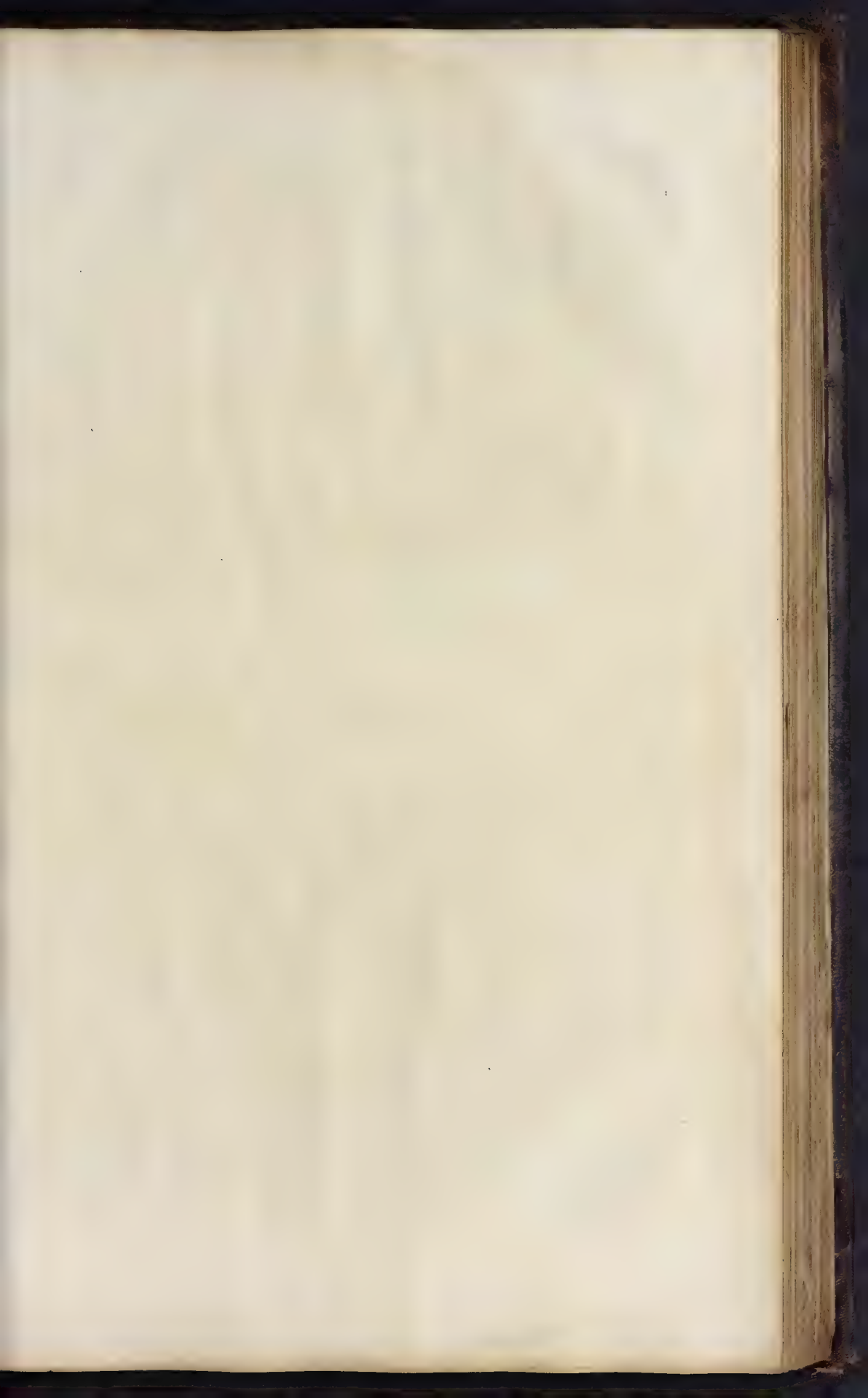
COMME c'étoit dans le Prétoire, où les Juifs n'avoient pas osé entrer de peur d'être fouillez, que s'étoient passées toutes les choses que les soldats avoient faites à Jésus-Christ, Pilate le leur fit amener dehors, afin qu'ils le vissent dans ce triste état. Ces hypocrites, qui poursuivoient avec une fureur de démons la condamnation d'un innocent, faisoient scrupule d'entrer le jour de Pâque dans une maison payenne, & ils se fussent crus incapables de manger à quelques heures de là l'agneau Pâchal s'ils avoient mis le pied dans le Prétoire. Mais telle est la ruse & la malignité du cœur humain; il tâche de mettre à l'abri de la religion ses desseins les plus criminels, & de faire illusion aux yeux du public pour surprendre le jugement des hommes, en se couvrant d'un extérieur de piété capable de leur imposer. Jésus est donc mené hors du Prétoire, vêtu d'un manteau d'écarlate, portant la couronne d'épines sur sa tête, & ayant un roseau dans sa main droite, & Pilate qui étoit là lui-même, pour le présenter aux principaux Sacrificateurs & à tout le peuple, leur dit en le leur montrant; *Voilà l'homme.* Ces deux mots faisoient entendre bien des choses, si ceux à qui ils s'adressoient avoient voulu y faire attention. Ils leur disoient, que ce Jésus contre lequel ils s'étoient soulevés, comme contre un homme dangereux, qui pouvoit faire de grands remuemens dans l'état, en affectant la qualité de Roi, n'étoit qu'un misérable, plus propre à faire pitié, ou à exciter la risée publique, qu'à réveiller la jalousie des Romains, & à leur faire un grand parti dans le monde. Ils leur disoient, que c'étoit-là l'homme qu'on lui avoit décrété comme méritant les dernières peines, & qu'après l'avoir bien examiné, il avoit trouvé que toutes ces accusations s'en alloient à rien, mais que néanmoins par la considération qu'il avoit pour eux, il avoit bien voulu lui imprimer cette stérilité, & qu'ils devoient s'en contenter. Il le leur rendoit en leur disant *voilà l'homme*, & il leur témoignoit par ces mots qu'il ne pouvoit pas passer plus avant, & le condamner à de plus grandes peines. Peut-être aussi que Dieu, qui ménageoit par sa providence jusques aux moindres circonstances de la procédure faite contre Jésus-Christ, fit que Pilate dit beaucoup plus qu'il ne croyoit dire en ne prononçant que ces deux mots, *voilà l'homme*: & qu'il arriva à ce Gouverneur Romain quelque chose de semblable à ce qui étoit arrivé quelques-temps auparavant à Caïphe, lors qu'il avoit dit en plein Sénat, sur le sujet du même Jésus; *Il vous est expédient qu'un homme meure pour le peuple.* Car ces deux mots de Pilate peuvent avoir été dans l'intention de Dieu, quoi qu'ils ne l'ayent pas été dans celle de ce Romain, comme l'indiquation de la personne à laquelle se terminoient tous les Types, & tous les Oracles; la Loi & les Prophetes, qui après avoir tous montré Jésus-Christ de loin, & confusément, venoient comme le marquer du bout du doigt, & dire en le montrant rougi de son sang, ayant la couronne d'épines sur la tête, tout pâle & défilé de visage, comme avoit dit Esaïe, prêt à être attaché en croix; *Voilà l'homme dont nous avions parlé*, & dont nous avions entretenu durant tant de siècles la foi & l'espérance de l'Eglise, *voilà l'homme* sur qui reposent toutes les promesses de Dieu, & qui va rechercher l'Eglise par son propre sang. Mais ce sens que les paroles de Pilate pouvoient avoir dans les vûes secrètes de Dieu, étoit trop profond pour être aperçu par un Payen; & les Juifs qui les lui entendirent prononcer, étoient trop occupés de leurs pensées, pour s'élever à celles de Dieu. Animez donc par leur jalousie contre Jésus-Christ, & enflammez d'un faux zèle, ils ne peuvent être contents de ce que Pilate a fait s'il ne porte sa rigueur plus loin contre le prétendu coupable. Ils veulent sa mort, & ils veulent encore que ce soit la mort de la croix. Tout autre supplice leur sembleroit trop doux; il faut que ce soit celui où il y a le plus de douleur, & le plus d'infamie. Ils se récrient donc encore cette fois, comme ils avoient déjà fait: *Crucifie, crucifie.* Le Romain s'en étoit défendu la première fois avant que d'avoir fait fouetter Jésus, & il s'en défend encore. Prenez-le vous-mêmes, leur dit-il, & crucifiez-le si vous voulez: car pour moi, je ne trouve en lui aucun crime. Il leur avoit déjà dit auparavant de le prendre eux-mêmes, & de le juger selon leur loi; mais ils lui avoient répondu qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne. Alors il leur avoit parlé sérieusement & de sang froid, parce qu'il regardoit tout cela comme une affaire proprement de religion, & que dans ces cas leur Sanhédrin pouvoit encore juger à mort, comme il paroît par l'histoire de saint Estienne, & par plusieurs autres. Mais les Juifs vouloient en faire un crime d'Etat afin de faire mourir Jésus-Christ comme un faux Roi d'Israël. C'avoit été là-dessus que le Gouverneur s'étoit laissé persuader de connoître plus à fond de cette affaire. Mais depuis qu'il l'a mûrement examinée, & qu'en faisant par complaisance pour les Juifs plus qu'il ne devoit, il a fait fouetter Jésus, & qu'encore ils ne sont pas contents, il leur dit cette fois-là, plein de dépit & de colere: *Prenez-le vous-mêmes, & le crucifiez*: quoi qu'il fût bien que ni en ce temps-là, ni auparavant, le Sanhédrin n'avoit jamais condamné personne à la croix. Aussi ne lui répondirent-ils pas comme ils avoient fait la première fois, qu'il ne leur étoit pas permis de condamner personne à la mort: mais ils inventèrent une nouvelle raison qui surprit & étonna le Romain: c'est, lui dirent-ils, que cet homme s'est vanté d'être le Fils de Dieu. A ces mots Pilate s'arrête, & n'osant prononcer d'abord sur un cas si grave, il l'entre dans le Prétoire, & il s'y fait amener Jésus.

Pilate lave ses mains devant le peuple.

Saint Matthieu, chapitre xxvii. vers. 24.

LE Gouverneur Romain parut être extrêmement frappé de cette dernière accusation, que Jésus se vançoit d'être Fils de Dieu. Il prit d'abord ces paroles dans un sens payen, & il ne pouvoit pas en effet les prendre autrement, étant payen comme il étoit, & n'ayant nulle connoissance des Livres divins, ni des doctrines de l'Eglise. Or les Payens avoient eu parmi eux, dans une antiquité plus reculée certains hommes extraordinaires, qu'ils appelloient des Héros, lesquels se disoient être nez, les uns d'un Dieu & d'une femme; & les autres d'un homme & d'une Déesse. Leurs Livres sont pleins de ces fables, mais tout absurdes qu'étoient ces recits, ils n'avoient pas laissé de trouver créance dans l'esprit des peuples, qui en avoient fait un article de leur Religion. Pilate ignorant comme les autres, & plein de ce préjugé, voulut examiner Jésus-Christ sur cette nouvelle plainte, qui lui faisoit plus de peine que toutes les précédentes; Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Ce qu'il auroit eu à dire étoit trop sublime pour un misérable payen, lequel il n'avoit pas résolu de convertir, & d'amener à sa connoissance; & il lui seroit arrivé s'il eût entretenu ce profane de la vérité la plus profonde de son Evangile, ce qu'il avoit dit à ses Disciples, *que s'ils jettoient les choses saintes aux chiens, ils en seroient déchirez.* Pilate se fût déchainé contre Jésus-Christ, & Jésus-Christ vouloit le mener à les fins par des voyes plus unies, & plus naturelles. Son silence surprit son Juge, qui se croyant plus grand qu'il n'étoit, & regardant Jésus comme un homme qui étoit au pied de son Tribunal, lui dit: Pourquoi ne parles-tu point sur la question que je t'ai faite? Ne fais-tu pas que j'ai le pouvoir de te faire crucifier, & le pouvoir de te délivrer. Il eût vrai, lui dit Jésus-Christ; mais sache que *tu n'aurois aucune puissance sur moi, s'il ne t'évoit donné d'en haut; c'est pourquoi, celui qui m'a livré à toi, a fait un plus grand péché.* Il vouloit dire que ce Gouverneur n'avoit aucun pouvoir sur lui, pour le condamner, qu'en vertu du decret éternel de Dieu, dont saint Pierre a parlé en ces termes, dans le chapitre 4. des Actes: „Hérode & Ponce Pilate, avec les Gentils & les peuples d'Israël, se font élever contre „ ton saint Fils Jésus, que tu as oint, pour faire toutes les choses que ta main & ton Conseil avoient „ auparavant déterminé qui fussent faites. Pilate trouva tant de grandeur dans la réponse de Jésus-Christ, & dans toutes les autres choses que Jésus lui avoit dites, qu'il reconnut de plus en plus son innocence, & s'alla asseoir dans la grande salle du Palais pour rendre sur cette affaire, dont il étoit déjà fort inquiet, un jugement définitif. Mais comme il alloit prononcer vraisemblablement en faveur de l'innocence de Jésus, les Juifs qui l'apprehenderent, se mirent à crier, que s'il ne le condamnoit pas à être crucifié, il en rendroit compte à l'Empereur; parce, crioient-ils tous furieux, que cet homme a dit qu'il étoit le Roi d'Israël, & que quiconque se fait Roi, usurpe sur les droits de César. Pilate ne voulut pas hazarder sa vie pour sauver celle de Jésus-Christ; ni risquer sa fortune & celle de sa famille, pour s'être tenu ferme à ne condamner pas un innocent. Il crut se disculper en rejetant sur les Juifs la sentence injuste qu'ils lui arrachèrent. Ces malheureux, qui ne pensoient qu'à satisfaire leur passion, sans regarder aux suites que pourroit avoir un crime si noir & si atroce, eurent la fureur de vouloir bien les prendre toutes sur eux mêmes, en répondant à Pilate, *Que son sang soit sur nous & sur nos enfans!* Le Juge succombe à cette parole, & se faisant apporter un bassin plein d'eau, il s'y lave les mains devant tout le monde, en déclarant hautement qu'il étoit innocent du sang de ce juste; & en même-temps il ordonna que Jésus fût crucifié.





THE DESTRUCTION OF TEMPLE



THE DESTRUCTION OF TEMPLE



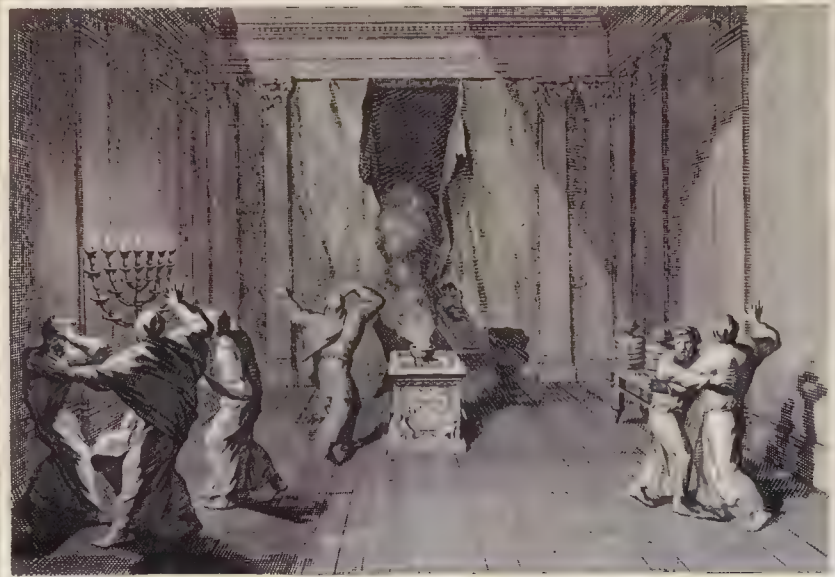
quent ce mot par celui de *crane*, sur lequel les Latins ont formé le mot de *Calvaire*, qui a la même signification. Dès que Jésus y fut arrivé on voulut lui faire boire d'un certain breuvage mixtionné, qu'on tenoit là tout exprés, mais il le refusa. On avoit accoutumé de composer dans ces occasions une boisson avec du vin, de l'encens & de la myrrhe, pour à la fin boire par une espece de compassion à ceux qu'on crucifioit, afin que ce breuvage, qui étoit extrêmement fort, venant à échauffer le cerveau, & à le remplir d'une vapeur qui l'étourdissoit, il diminuât un peu les douleurs aigues de la croix. Mais les Juifs pleins de haine contre Jésus-Christ avoient joint à cette boisson pour la rendre plus defagreable, du fiel & du vinaigre, comme le rapporte saint Matthieu, qui dit qu'ils présentèrent à Jésus du vinaigre mêlé avec du fiel, au lieu que saint Marc l'appelle un *vin mixtionné avec de la mirrhe*; parce qu'on avoit composé ce breuvage de toutes ces choses. Le Prophete Roi, ou plutôt Jésus-Christ lui-même, avoit prédit en ces termes dans le Pseaume 69. cette circonstance si remarquable de sa mort: *Ils m'ont donné du fiel en mon repas; & dans ma soif ils m'ont abbrevé de vinaigre*. Jésus-Christ refusa de boire de ce breuvage, moins pour son amertume, que parce qu'il vouloit conserver jusqu'à la fin toute la liberté de son esprit, & que mourant pour les péchez du Genre humain, qui ne pouvoient être expiez par de trop rudes souffrances, il ne cherchoit pas à étourdir sa douleur en émoussant le sentiment. Toute sa ressource étoit dans sa soumission à la volonté de Dieu, & dans l'assurance qu'il avoit de sortir victorieux de ces grandes peines. Les soldats Romains qui faisoient cette exécution, car on n'avoit pas encore en ce temps-là de bourreaux établis pour faire mourir ceux qui étoient condamnés à mort, commencerent par dépouiller Jésus de ses habits. Ils firent plusieurs pieces du manteau ou de la robe de dessus, & quant à la tunique, qui étoit toute d'une piece, tissée depuis le haut jusqu'en bas, comme on ne pouvoit pas la partager sans la rendre inutile, ils tirerent au sort pour savoir à qui elle seroit. C'étoit une autre circonstance de son crucifiement, laquelle avoit été prédite dans le Pseaume 22. On étendit ensuite Jésus sur la croix en y attachant avec de gros clous ses pieds & ses mains, selon cette prediçtion contenue dans le même Pseaume: *Ils ont percé mes mains & mes pieds; & je compterois mes os un par un*. Car ces mots avoient aussi manifestement égard à la posture d'un homme étendu en croix, qui est telle qu'on en peut aisément remarquer toutes les costes, à cause de la grande tension où est tout le corps. Ils avoient laissé sur sa tête la couronne d'épines qu'ils y avoient mise dans le Prétoire, & ils s'étoient contentez de lui ôter seulement le manteau de pourpre, & le roseau, en l'amenant au Calvaire. Comme on avoit accoutumé de mettre sur la croix, & à l'endroit qui étoit au-dessus de la tête, un Ecriteau où étoit marqué le sujet pour lequel un homme étoit crucifié, on en mit un de même au bout de la croix de Jésus, où se lisoient ces quatre mots, *Jésus Nazarien, Roi des Juifs*. Le premier de ces mots marquoit la personne; le second, le pais d'où Jésus étoit; & les deux autres, la raison pour laquelle il avoit été crucifié, qui étoit qu'il s'étoit dit *Le Roi des Juifs*. Ses ennemis auroient voulu que cet Ecriteau qui s'étoit fait par l'ordre de Pilate, eût porté que Jésus disoit, *qu'il étoit le Roi des Juifs*: & non pas, *Jésus Nazarien, le Roi des Juifs*, parce que ces termes sembloient avoir un sens trop favorable, & marquer qu'il étoit effectivement *le Roi des Juifs*. Ils coururent pour cela à Pilate, qui ennuyé de leurs chicanes, leur répondit brusquement: *Ce que j'ai écrit, est écrit*. Jésus fut en croix depuis environ Midi jusques à trois heures, exposé pendant tout ce temps à la risée & aux insultes des principaux de la Nation, & d'une populace inconstante & aveugle, qui croyoit ne pécher pas dans tout ce qu'elle faisoit, parce qu'elle avoit à sa tête ses Prêtres, & ses Docteurs. Le Seigneur Jésus pria son pere pour ceux qui le faisoient mourir, sans savoir ce qu'ils faisoient, & au moment que la Justice divine imprimoit dans son ame le sentiment le plus profond de sa vengeance, en le regardant comme le pleige du Genre humain, il s'écria: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Son ame fut remplie après ce triste moment, des consolations divines. La Justice fut defarmée par les souffrances du Sauveur, qui appella aussitôt son Pere, celui qu'il venoit d'appeler simplement son Dieu; & en lui disant: *Mon pere, je remets mon esprit entre tes mains*, son ame victorieuse laissa son corps sur la croix, & alla prendre possession dans le Ciel de la gloire qui lui étoit destinée après ses souffrances.



MARCO
CANTO 1.º E 2.º DELLA DIVINA COMMEDIA
DANTE ALIGHIERI



IL TEMPIO
NELLA DIVINA COMMEDIA DI DANTE ALIGHIERI



Jésus-Christ est crucifié au milieu de deux voleurs.

Saint Marc, chapitre xv. vers. 27. 28.

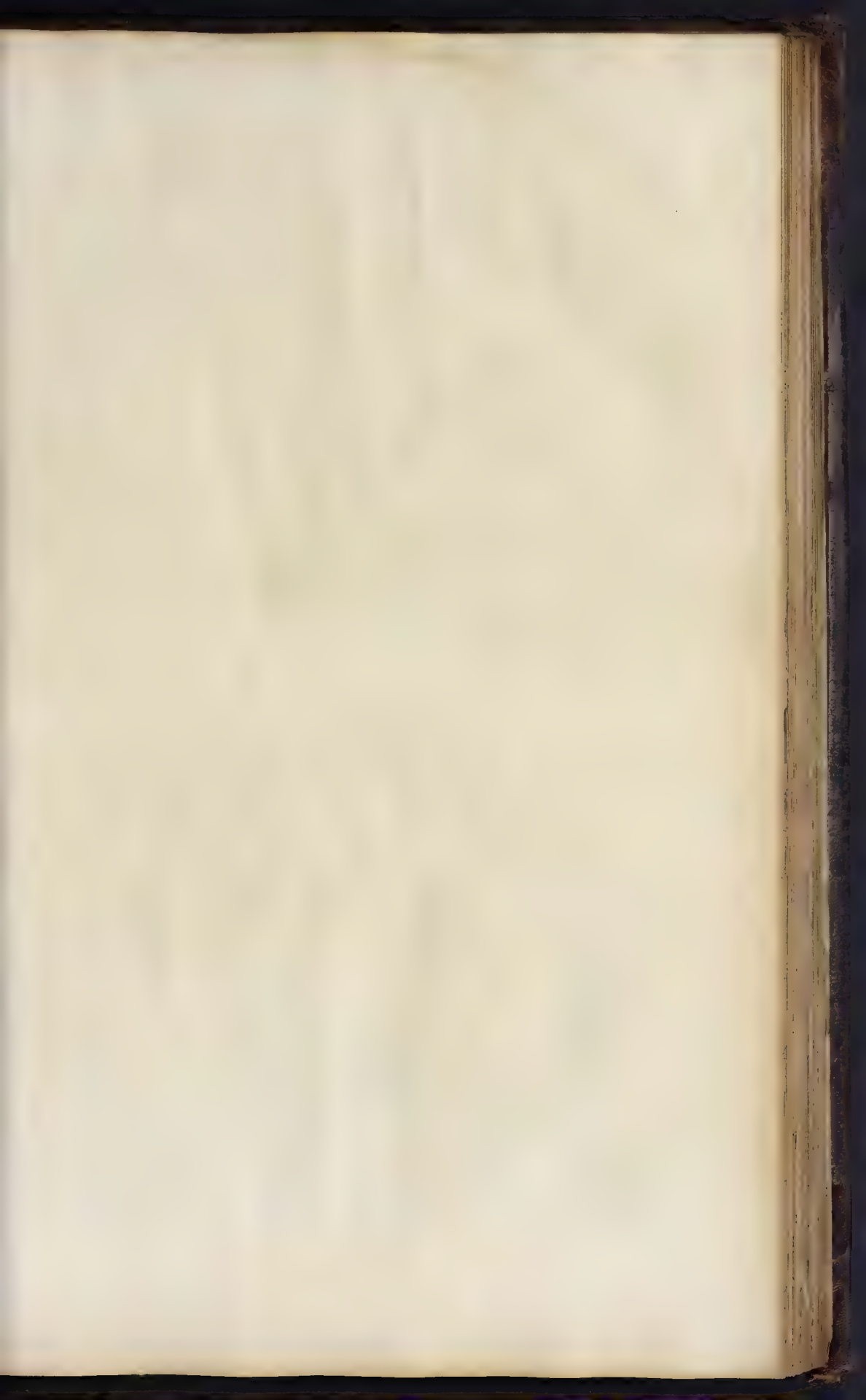
LA honte de la croix de Jésus, fut augmentée par le supplice de deux criminels, qui furent à cette même heure menés au Calvaire. Les croix étoient dressées près l'une de l'autre, & celle de Jésus au milieu, de sorte qu'il fut crucifié entre ces deux scélérats, & comme confondu avec eux. Cette circonstance avoit été marquée, de même que toutes les autres, dans les prédictions du Vieux Testament; car Esaïe avoit dit en décrivant les souffrances du Messie, qu'il seroit mis au rang des iniques. Il ne nous paroît pas que les Juifs ayent sollicité Pilate à ordonner que ces trois exécutions se fissent ensemble, mais cela venoit de plus haut. Jésus-Christ étoit chargé de tous nos péchés, & ce n'étoit que pour cela qu'il mouroit : sa mort ne pouvoit donc être ni trop douloureuse, ni accompagnée de trop d'infamie. Tout cela se trouve en sa croix, & cette dernière circonstance, qu'il est crucifié entre deux criminels infâmes, tendoit manifestement à montrer que dans ce supplice le Ciel regardoit Jésus-Christ, tout saint qu'il étoit en lui-même, & l'objet éternel de l'amour de Dieu, comme confondu en quelque sorte avec les pécheurs, parce qu'ayant voulu se mettre en leur place, il méritoit à cet égard d'être mis dans un même rang avec les plus criminels. Mais cette même Providence, toujours sage, & toujours bonne, qui avoit ajouté ce nouveau degré d'infamie à la croix du Sauveur, voulut qu'elle allât enfin heureusement le terminer à la gloire de son Fils. L'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiés à ses côtés, ne put souffrir les blasphèmes que son compagnon disoit à Jésus. Ce malheureux qui devoit être assez occupé des maux qu'il souffroit lui-même, & des remords de ses crimes, suspend le sentiment de ses peines, pour insulter à Jésus-Christ, & pour lui dire en se moquant avec la foule des spectateurs qui les environnoient, *Si tu es le Christ, sauve toi toi-même, & nous délivre de la croix.* L'autre s'étonne & s'afflige de cette férocité plus que brutale, de son compagnon, & il frémit à l'ouïe de ces blasphèmes. Il l'en reprend avec toute la charité & toute la douleur d'une ame qui s'anéantit devant Dieu dans le sentiment de ses crimes, & qui se regarde comme prête d'aller comparoître devant son Tribunal. *Au moins ne crains-tu point Dieu,* lui dit-il en le regardant, *puis que tu es dans la même condamnation ? quant à nous, ajoutoit-il, nous y sommes justement, & nous ne souffrons rien que nous n'ayons bien mérité : Mais pour lui, il n'a rien fait qu'il ne dût faire.* Puis arrêtant ses yeux sur Jésus : *Seigneur, lui dit-il, souviens toi de moi quand tu seras parvenu dans ton Règne.* La foi qui le faisoit parler, étoit trop pure, & les lumières de l'Esprit Saint qui l'éclairoit, étoient trop divines, pour croire que ce larron converti eût dans son esprit les idées basses & creuses du Règne du Messie, dont la Synagogue ignorante se repaissoit l'imagination : il pensoit uniquement à la gloire du Ciel, dans laquelle sa foi lui faisoit voir que Jésus alloit bien-tôt entrer, & y commencer son Règne. Aussi le Seigneur lui répondant selon sa pensée, lui dit, *En vérité je te dis qu'aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.* Jésus achevoit cependant de perdre ses forces avec son sang, & son corps languissant & foible se trouvant précipité dans l'état où il s'étoit représenté lui-même dans le Pseaume 22. *Ma vigueur est desséchée comme un test,* comme une terre cuite au feu : *& ma langue s'attache à mon palais,* il dit, *j'ai soif.* Quelqu'un courut en même-temps lui présenter dans une éponge, qui étoit attachée à un bâton avec un bouquet d'hyssope, qu'on tenoit près de la croix, la boisson dont on lui avoit voulu faire boire, lors qu'il fut arrivé au Calvaire; mais si-tôt qu'on eut approché de ses lèvres l'éponge trempée dans le vinaigre, il dit, *Tout est accompli :* ayant présent dans son esprit cet oracle du Pseaume 69. où il avoit dit qu'on lui donneroit du vinaigre dans sa soif : & incontinent il rendit l'esprit.

Le Soleil s'éclipse, & le voile du Temple se déchire par le milieu, du haut en bas.

Saint Luc, chapitre xxiii. vers. 45.

C'Étoit un si grand prodige que la mort d'un homme-Dieu, & une mort accompagnée de tant de circonstances aggravantes, que toute la Nature s'en émut, & fut ébranlée. Le Soleil s'éclipsa tout d'un coup au milieu de sa course, & contre tout l'ordre des éclipses naturelles, qui n'arrivent jamais lors que la Lune est dans son plein, comme elle étoit ce jour-là, qui étoit le 14. jour du mois. La terre trembla, les pierres se fendirent; le voile du Temple se déchira par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas; les sépulchres s'ouvrirent, & les morts qui y avoient été ensevelis, ressuscitèrent. Il y en eut même plusieurs, lesquels étoient morts depuis peu de temps, qui étant entez dans la ville de Jérusalem, y furent reconnus de leurs parens & de leurs amis. L'imagination s'étonne au récit de tant de spectacles, & l'esprit est tenté d'en douter, jusqu'à ce que la foi venant lui prêter ses lumières, le convainc que rien n'étant impossible à Dieu, il étoit de sa sagesse de relever ainsi par des choses toutes extraordinaires l'état surprenant où sa Justice avoit mis son fils, afin d'ôter aux yeux des Fidéles le grand scandale de la croix. On laisse ici aux Théologiens de faire des réflexions profondes sur cet assemblage de grandeur & de bassesse, de

gloire & d'ignominie, que Dieu a toujours fait voir en la personne de Jésus-Christ, dans sa naissance, dans son Ministère, & principalement en sa mort, où la gloire a été d'autant plus grande que la honte y étoit extrême. Cette méditation mérite d'occuper les Ames contemplatives, exercées dans la considération des mystères, & chacun des miracles qui arrivèrent à la mort du Sauveur, est digne aussi d'une particulière attention. Cette éclipse du Soleil qui couvre de ténèbres toute la Judée : comme pour lui prédire ces ténèbres d'affliction & d'infidélité qui la couvrent encore depuis tout ce temps : ce tremblement de terre qui la menace d'un bouleversement entier : ces pierres qui se fendent, comme pour reprocher aux Juifs la dureté insurmontable de leurs cœurs, ces tombeaux qui s'ouvrent pour laisser sortir tous vivans les morts qu'ils tenoient renfermez, comme un présage de cette résurrection spirituelle & mystique qui devoit bien-tôt arriver sur la terre par la prédication de l'Évangile, accompagnée de l'Esprit de Dieu, de laquelle le Seigneur avoit dit, *que le temps étoit proche auquel les morts entendoient la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'auvoient entendue, vivoient* : & comme un glorieux prélude de la Résurrection universelle des morts au jour du Jugement, de laquelle nôtre Seigneur avoit dit dans le même discours : „ que le jour viendroit auquel les morts qui sont dans les sépulchres entendoient sa „ voix, & qu'ils en sortiroient tous : les uns par une résurrection qui se termineroit à la vie, & les autres par une résurrection qui seroit suivie de la condamnation & de la mort éternelle pour toute l'éternité. Ce voile enfin de pourpre & de broderie, que les Juifs nous disent avoir été de l'épaisseur de plusieurs doigts, qui faisoit la séparation du Lieu très-Saint, & qui se déchira de lui-même, étoit un signe que la mort de Jésus-Christ mettoit en évidence les mystères les plus cachez de l'ancienne Dispensation, & ouvroit le chemin du Ciel fermé aux hommes par le péché. Toutes ces matieres, & beaucoup d'autres, se présentent à l'esprit des Théologiens dans la contemplation de tous ces miracles, mais il nous suffit dans la qualité d'historien, de laquelle nous ne devons pas nous trop éloigner dans cet Ecrit, de les avoir indiquées à la foi du Lecteur Chrétien, qui lisant l'histoire de la vie & de la mort du Sauveur, cherche également à s'éduquer & à s'instruire. Le Centenier qui à la tête de sa compagnie présidoit à ces exécutions, fut si frappé des paroles de Jésus-Christ, & de tous les prodiges dont sa mort fut accompagnée, qu'il s'écria, transporté d'admiration : *Certainement cet homme étoit juste, c'est le Fils de Dieu*. Cependant le jour étoit déjà bien avancé, & il falloit que les Juifs se hâtassent d'aller manger la Pâque, dont à cette heure-là les Sacrificateurs étoient occupez dans le Temple à égorger les agneaux, car il étoit trois heures après midi, le temps que les Juifs appelloient *entre les deux vêpres*. Cela obligea les Conseillers du Sanhédrin, de demander à Pilate la permission de faire promptement ôter les corps de leurs croix, afin que le Sabbat, qui étoit tout proche, ne les trouvât pas attachez encore au bois de leur supplice. Pilate leur accorda la permission qu'ils lui demandoient, & il fit dire aux soldats que s'il y avoit quelqu'un de ces crucifiez qui ne fût pas mort, ils lui rompièrent les jambes. Les soldats trouverent que les deux harrons avoient encore quelques restes de vie, & pour achever de les faire mourir, ils leur cassèrent les os des jambes. Mais quand ils vinrent à Jésus-Christ ils trouverent qu'il étoit mort, & à cause de cela ils ne lui cassèrent point les jambes, comme ils venoient de faire aux deux autres, mais l'un d'eux par une ferocité de soldat, & de soldat payen, lui perça le côté d'un coup de lance, d'où il sortit du sang & de l'eau. Par là furent accomplis tout à la fois deux oracles des Prophetes : l'un qui avoit été dit au sujet de l'Agneau Paschal, comme type de Jésus-Christ, *Pas un de ses os ne sera cassé* : & l'autre par Zacharie, *Ils verront celui qu'ils ont percé*.



JOAN VAN ANWBOR
Joseph van Anwbora, welke het Lijckem van Jezus van 't Cruce
afbract. — 16.



JOAN VAN ANWBOR
Een Kint Nieuw in 't Beemden der Jheruzalem van Jezus
afbract. — 17.



*Joseph d'Arimathee ôte le corps de Jésus
de la croix.*

Saint Luc, chapitre XIX. vers. 38.

Parmi cette multitude de peuple qui avoit accouru au Calvaire, il y avoit près de la croix de Jésus une petite troupe de saintes femmes qui l'y avoient suivi, ne pouvant se résoudre de le perdre de vue, dans ce peu de momens qui lui restoient encore à vivre. C'étoient Marie femme de Cleopas, ou Alphée, sœur de la sainte Vierge, & mere de trois Apostres, Marie Magdelaine, Salomé femme de Zébedée, mere de Jaques & de Jean, & la sainte Vierge, & avec elles saint Jean le Disciple bien-aimé, le seul de tous les Apostres qui eut le courage de se montrer en un temps où le péril tenoit tous les autres dans la crainte. Elles s'étoient d'abord arrêtées un peu loin, comme il arrive souvent dans ces occasions, où la foule est grande. Mais ayant trouvé le moyen de percer peu-à-peu la foule pendant le temps d'environ trois heures que durèrent les souffrances de Jésus-Christ; ou s'étant davantage enhardies elles le trouverent enfin si près de la croix, que Jésus put se faire entendre à la mere & à son Disciple. Il dit à la sainte Vierge, *Femme voilà ton fils* : & au Disciple bien-aimé : *Voilà ta mere*. Il chargeoit par ces mots saint Jean d'avoir soin de la sainte Vierge, comme un fils bien né & vertueux en a de sa mere; & depuis ce jour-là ce Disciple la requit chez lui.

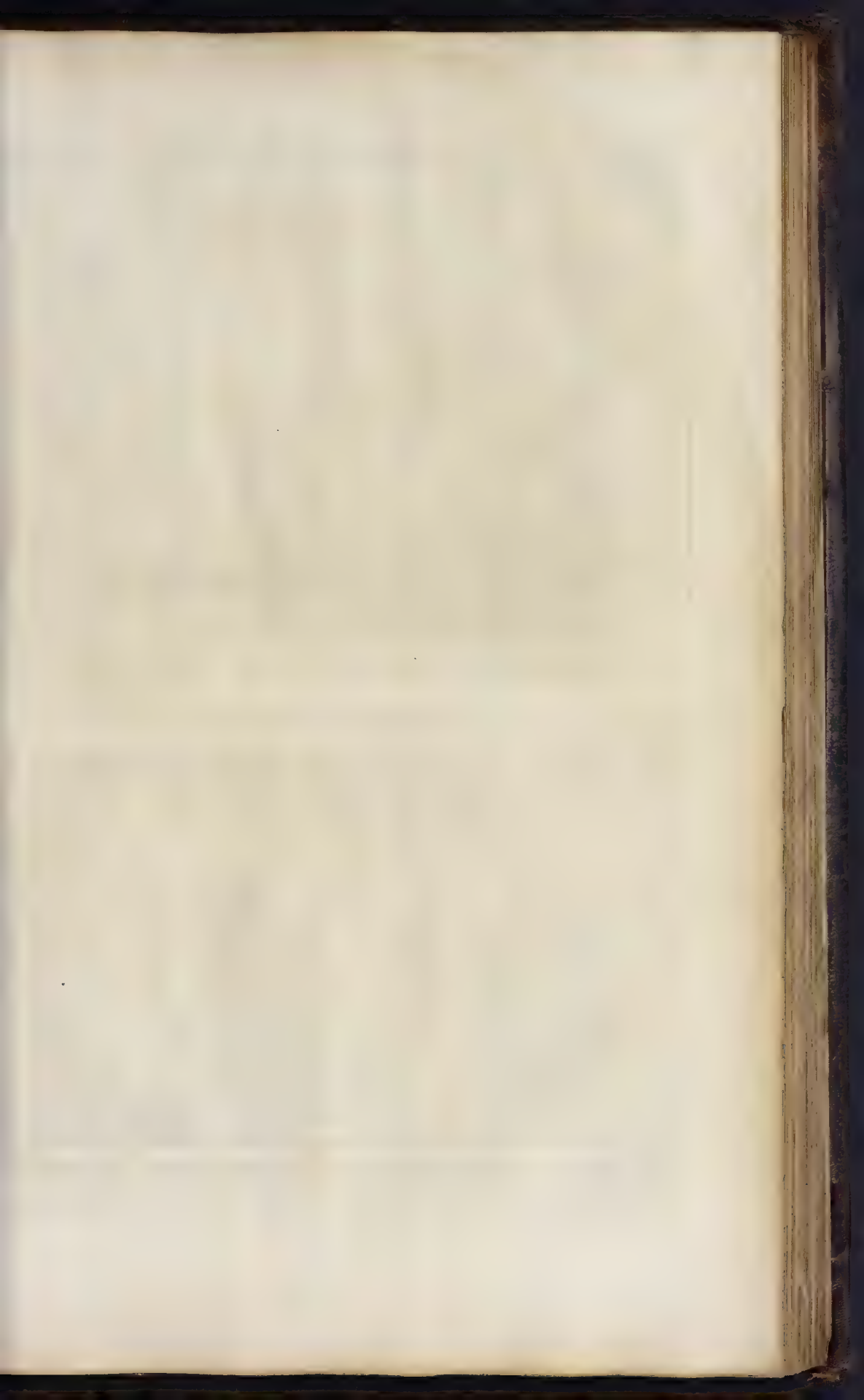
Pendant que toutes ces choses se passoient sur le Calvaire il y avoit à Jérusalem deux hommes d'un rang distingué, qui se préparoient à rendre publiquement à Jésus mort & crucifié les hommages de leur zèle, qu'ils n'avoient pas osé lui rendre ouvertement durant sa vie. L'un étoit Joseph, de la ville d'Arimathee ou Ramatha, dans la Tribu d'Ephraïm, célèbre pour avoir été la patrie de Samuel, & l'autre, étoit Nicodeme, dont il a été parlé en divers endroits de l'Evangile; tous deux Conseillers du Grand Sanhédrin, & Disciples secrets de Jésus. Nous les verrons bien-tôt se joindre ensemble pour embaumer son corps, & prendre soin de sa sépulture; mais pendant que Nicodeme faisoit les préparatifs nécessaires pour l'embaumement, Joseph qui avoit eu le courage de témoigner dans le Sanhédrin dont il étoit un des Sénateurs les plus estimés, qu'il désapprouvoit toute la conduite qu'on tenoit à l'égard de Jésus, & qui avoit été d'un avis tout contraire au leur, porta sa hardiesse jusques à aller demander à Pilate la permission de descendre le corps de Jésus de la croix. Le Gouverneur le lui accorda, & sur l'heure même Joseph alla au Calvaire, regardant comme le plus grand honneur qui eût jamais pu lui arriver en sa vie, de pouvoir consacrer ses mains à un ministère qui étoit digne des Anges mêmes. Il arracha des mains & des pieds du Fils de Dieu les cloux qui l'attachoient à la croix : il ôta de dessus sa tête cette couronne d'épines qui en avoit fait couler le sang par divers endroits, & causé de vives douleurs durant l'espace de près de quatre heures : & il prit entre ses mains ce corps vénérable, le Temple le plus saint que la Divinité ait jamais eu sur la terre, ni qu'elle puisse avoir même dans le Ciel, qui venoit d'être profané de la maniere du monde la plus criminelle; l'objet premierement de la risée des soldats Romains dans le Prétoire; & ensuite celui de leur cruauté. Il falloit pour tout cela dans un homme de la richesse & de la dignité de Joseph, une grandeur d'ame devant laquelle toutes les considérations humaines ne parussent que comme un néant; & qu'il se fût crucifié lui-même en esprit & par une forte attache de son cœur à la croix de Jésus, pour ne se plus soucier de tout ce que le monde pourroit dire de lui, ni de rien que le monde lui pût faire, prêt, s'il l'avoit valu, à mourir comme son Sauveur sur une croix. *A Dieu ne plaise que je me glorifie mon en la croix de mon Sauveur, par laquelle le monde m'est crucifié, & je suis moi-même crucifié au monde!*

*Joseph & Nicodeme embaument le corps de Jésus,
& l'ensevelissent.*

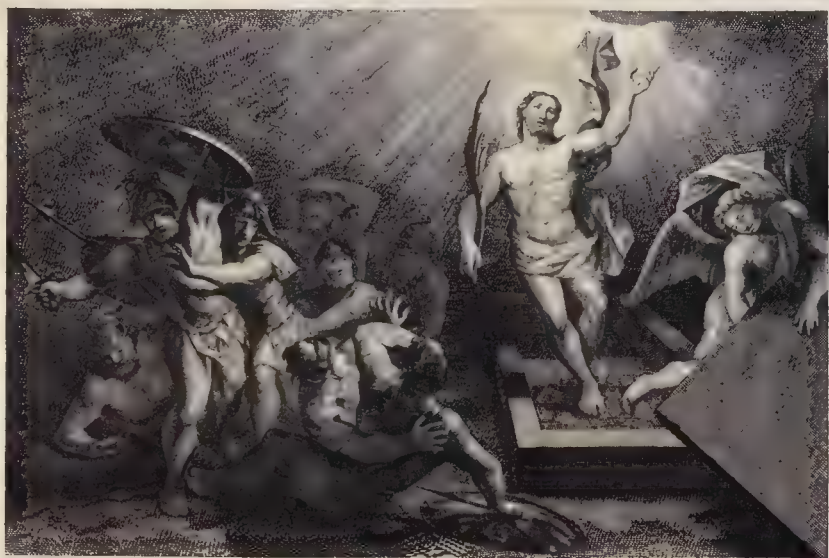
Saint Jean, chapitre XIX. vers. 39. 40.

Nicodeme, Conseiller & Pharisien, connu dans l'histoire de l'Evangile par l'entretien qu'il eut de nuit avec Jésus-Christ, avoit toujours été depuis ce temps un de ses Disciples secrets, mais il tenoit encore à sa charge & à ses honneurs, qui l'élevoient à un rang dont il ne pouvoit pas se résoudre de descendre pour être le Disciple d'un Messie

pauvre, méprisé, & persécuté. Ainsi on peut dire qu'il n'étoit encore Chrétien qu'à demi, puis qu'il n'osoit pas faire paroître les sentimens avantageux qu'il avoit pour Jésus-Christ, ni lui faire pendant tout ce temps, qui fut de trois années entières, ce sacrifice si cher, mais tant recommandé par Jésus-Christ, de renoncer à soi-même, & à toute sorte de respects humains, pour le suivre. C'étoit le comble de la grace qu'un renoncement si difficile, & qui coupe si fort dans le vif, & la Grace avoit attendu de le mettre à la conversion de Nicodeme en un temps où une foi si foible sembloit devoir tomber tout à fait, & achever de s'éteindre. Rien n'étoit, en effet, plus propre à décourager tous les Disciples de Jésus en général, que de voir mourir sur une croix un Messie qu'on avoit cru voir monter sur le Trône, mais c'est alors que la foi de Nicodeme s'éleve & se fortifie, & que ne pouvant souffrir plus long-temps ce masque du déguisement & de la contrainte sous lequel elle s'étoit tenue cachée, elle l'ôte, & va se montrer publiquement sur ce même Calvaire, où la foi des Apôtres n'avoit pas osé se produire. Il fit acheter les aromates les plus précieux pour faire au corps de notre Seigneur un embaumement magnifique, la myrrhe entr'autres, & l'aloés, qui est un bois d'une senteur extrêmement douce, n'y furent point épargnez. Nicodeme en fit apporter jusques au poids de cent livres, pour couvrir & environner si bien tout le corps, qu'il n'y eût pas un seul endroit où la corruption pût approcher. Jésus-Christ devoit ressusciter environ trente-sept ou trente-huit heures après; mais Joseph & Nicodeme, qui sanctifioient leurs mains à son embaumement, étoient si occupés de leur douleur, qu'ils ne portoient pas leurs pensées jusques à la résurrection prochaine de Jésus, & peut être même qu'ils ignoroient encore ce mystère, dont il avoit fait part en quelques occasions à ses Apôtres, qui en ce temps d'affliction & de trouble n'y firent pas non plus grande attention. Jésus-Christ auroit bien pu aussi empêcher par sa puissance divine que son corps, qui étoit comme une dépouille de la mort, ne sentit aucune atteinte de corruption, & Dieu le pere étoit lui-même intéressé à l'en garantir en l'honneur du sacrifice de bonne senteur, & de réconciliation que son Fils bien-aimé venoit de lui présenter dans ce même corps, pour l'expiation des péchez du monde. Aussi Jésus-Christ avoit-il dit dans cette assurance à son pere, & en regardant à sa résurrection: *Ma chair reposera en assurance, car tu ne laisseras point mon ame au sepulchre.* C'étoit un tour de phrase Hébraïque, pour dire, *tu ne me laisseras point au sepulchre, & tu ne permettras pas que ton bien-aimé sente la corruption.* Mais Dieu ne jugea pas à propos de faire intervenir immédiatement la puissance pour préserver de l'approche même de la corruption le corps de son Fils, où les moyens humains & naturels pouvoient suffire pour l'empêcher. C'étoit même un honneur qu'il voulut faire au corps de Jésus, que de lui procurer un embaumement magnifique; en vûe de la satisfaction qui avoit été rendue à sa Justice dans ce corps sacré. Lors que Jésus-Christ portoit nos péchez en son corps sur le bois, il étoit aux yeux de Dieu comme un objet de malédiction, selon la parole de saint Paul aux Galates, c'est pourquoi il n'y a eu alors que des mains impures & criminelles qui l'ayent approché, depuis le jardin de Getsemani jusques au Calvaire. Mais après qu'il a rendu à Dieu cette profonde obéissance à laquelle il s'étoit dévoué en prenant ce corps, au sujet duquel il lui avoit dit: *Tu m'as approprié un corps; me voici, ô Dieu, que je fasse ta volonté;* ce corps n'est plus aux yeux du Pere celeste qu'un objet de complaisance & d'amour, & Dieu ne permet plus qu'il lui soit fait aucune sorte de flétrissure, ni que d'autres mains le touchent que des mains sanctifiées par la foi & par la charité. Il est mis dans un linge blanc & neuf, acheté chez le marchand pour cet usage, & tandis qu'on jette les deux autres crucifiés, dans une fosse commune, qui étoit une espece de voirie, la sage Providence vient mettre une distinction infinie entre ces corps & celui de Jésus. Deux Conseillers du Grand Sanhédrin, viennent le prendre & l'embaumer, & lui rendent ainsi les plus grands honneurs qu'on eût pu faire en cette occasion aux personnes distinguées. Ils le prennent ensuite après l'avoir bien enveloppé dans un grand linge, parmi cette profusion de myrrhe & d'aloés qu'ils avoient fait apporter, & vont l'ensevelir en un tombeau creusé dans le roc, où jamais personne n'avoit été mis. C'étoit un sepulchre que Joseph d'Arimatee avoit fait creuser en un jardin qu'il avoit tout proche du mont du Calvaire, pour y être enseveli après sa mort. Le corps de Jésus reçut ainsi tous les plus grands honneurs de la sépulture, & l'on vit s'accomplir par les soins merveilleux de la Providence cet oracle du chapitre 53. d'Esaië. *On avoit ordonné son sepulchre avec les méchans, parce qu'il étoit tout naturel que Jésus étant crucifié au milieu de deux criminels, son corps fût jetté avec les leurs dans le même lieu où l'on avoit coutume de jeter les corps des suppliciez: mais il a été avec le riche en sa mort; c'est-à-dire, qu'il seroit enseveli dans le tombeau du riche, car l'Ecriture donne ce nom à Joseph: Parce que, ajoute le Prophete, il n'avoit point fait d'outrage, & qu'il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche: pour dire que Jésus-Christ ne s'étoit point attribué à faux les noms de Fils de Dieu, & de Roi d'Israël, pour lesquels les Juifs l'avoient fait crucifier.*



ANGELI ANNUNCIANDO
IL SOCCORSO DEL TIRATO
A MARCO



MARCO
E I SUOI DISCEPOLI



La résurrection de Jésus-Christ.

Saint Matthieu, chapitre xxviii. vers. 2. 3. 4.

LA permission que Joseph d'Arimathee avoit obtenue de Pilate d'ôter de la croix le corps de Jésus pour l'ensevelir, empêcha les Juifs de s'y opposer; mais voyant que Joseph & Nicodemus lui avoient eux-mêmes donné sépulture, ils craignirent que sous une autorité si grande, les Disciples de Jésus-Christ n'allaient enlever son corps du sépulchre, pour répandre ensuite le bruit dans le monde qu'il étoit ressuscité. Cette crainte ne venoit, à le bien prendre, que d'un grand fonds de malignité qu'il y avoit dans les cœurs des Juifs, qui jugoient de ce que les Disciples feroient, par ce qu'ils auroient fait eux-mêmes; s'ils se fussent trouvez dans les mêmes circonstances. Il y avoit, quoi qu'il en soit, quelque couleur à leur crainte, & c'étoit assez pour les obliger à prendre leurs précautions. Ils s'adressent pour cet effet au Gouverneur, & ils lui vont dire qu'ils se souvenoient que Jésus, ou comme ils l'appelloient, *ce Séducteur*, lors qu'il étoit encore en vie, avoit dit qu'il ressusciteroit le troisième jour, & que comme il pourroit arriver que ses Sectateurs iroient de nuit l'enlever du sépulchre, pour faire croire qu'il étoit ressuscité, ce qui seroit capable de causer plus de troubles que tout ce qu'il avoit fait en sa vie, ils prioient Pilate d'envoyer un détachement de soldats pour garder le sépulchre. Pilate se rit en lui-même de tous ces soupçons, mais afin de pousser sa criminelle complaisance en faveur des Sénateurs aussi loin qu'elles pouvoit aller, il leur répondit : *Vous-avez la Garde*, c'étoient certaines Compagnies de gens de guerre que les Juifs entretenoient par la permission des Romains pour la Garde particulière du Temple. *Allez; & prenez vos sûretés, comme vous l'entendez.* Ils allèrent donc d'abord, car l'heure de la Paque pressoit, prendre de leurs propres soldats, qu'ils amenèrent auprès du sépulchre, & ils mirent le feu à la pierre qui le fermoit. Toutes ces précautions étoient inutiles aux Juifs, mais elles ont été pour nous & pour toute l'Eglise d'une utilité infinie; parce que plus les ennemis de Jésus-Christ ont été appliquez à empêcher que personne ne pût approcher du sépulchre durant ces trois jours, plus la foi de la résurrection de Jésus trouve moins de soupçons à combattre, & plus il y a d'évidence & de sûreté dans la vérité de ce miracle. La Garde fut posée le soir du Vendredi, & elle y fut continuée toute la nuit, le jour suivant qui étoit le Samedi, & la nuit d'après qui étoit celle du premier jour de la semaine, que nous appellons le *Dimanche*. Pendant tout ce temps le corps du Sauveur reposoit tranquillement dans son tombeau; mais comme nous l'avons vu dans l'oracle du Pseaume 16. *il reposoit dans l'assurance d'en sortir bien-tôt.* Le temps marqué pour cette grande merveille, dans le Conseil de paix entre le Pere & le Fils, dont avoit parlé Zacharie, arriva, & au moment que le Soleil alloit paroître sur l'horizon; Jésus-Christ le *Soleil de Justice*, sortit des ténèbres de la mort, & reprit la vie qu'il avoit laissée sur le Calvaire. Il se fit, comme en sa mort, un grand tremblement de terre; & l'Ange du Seigneur descendit du Ciel comme un éclair pour venir lever & écarter la pierre qui couvroit le sépulchre. Jésus en sort, & disparoit de devant les Gardes. La frayeur les avoit saisis, ils avoient cru que la terre les alloit engloutir tous vivans, comme autant; de Dathan, & d'Abiroms, dans la révolte qu'ils avoient commencée contre Aaron & contre Moysé. La vue de l'Ange qui dans ce moment parut à leurs yeux comme un éclair, augmenta leur trouble, & plus encore que tout cela, la grandeur du crime qu'ils commettoient de prêter leur vigilance & leurs armes contre Jésus-Christ. Ils tombèrent comme morts à terre, & ils ne s'en seroient peut-être jamais relevés, si Dieu n'avoit voulu se servir d'eux pour aller porter à leurs maîtres l'étonnante nouvelle de la résurrection de Jésus. Ces malheureux, après avoir résisté à tous les miracles qu'il avoit faits durant sa vie, au lieu d'ouvrir enfin les yeux sur celui de sa résurrection, & de faire attention aux prédictions que Jésus-Christ en avoit données, y ferment entièrement les yeux, & ne cherchent que les moyens d'empêcher qu'un si glorieux événement ne trouvé créance dans les esprits. Ils donnent de l'argent aux Gardes, afin qu'ils disent par tout que les Disciples de Jésus sont venus de nuit, & l'ont enlevé, dans le temps qu'eux s'étoient endormis. Les Gardes corrompus par l'argent, & par les promesses des Sacrificateurs, répandirent ces faux bruits dans leur Nation. Mais la vérité triompha du faux témoignage & de l'imposture, & ces dernières précautions des Juifs contre la résurrection du Sauveur, ne servirent qu'à rendre plus certaine la vérité de cette résurrection parmi tous les esprits sages; & non préoccupez, par la déposition même du fait, parce que de leur aveu, le corps de Jésus ne se trouvoit plus dans le sépulchre, avant qu'ils s'en fussent retirez; & que n'y ayant nulle apparence qu'il en eût été enlevé, on ne pouvoit conclure de tout cela sinon qu'il étoit ressuscité.

Marie Magdelaine, Marie, mere de Jaques, & quelques autres saintes femmes, vont au sépulchre, & y trouvent un Ange assis sur la pierre qui y avoit été mise pour le couvrir.

Saint Matthieu, chapitre XXVII. vers. 2--5.

LOrs que Joseph & Nicodeme rendoient au corps de Jésus les honneurs de l'embaumement & de la sépulture, Marie Magdelaine, Marie mere de Jaques & de Josés, avec quelques autres saintes femmes, regardoient de loin ce qui se passoit sur le Calvaire. Elles suivirent de leurs regards le corps du Sauveur jusqu'à son sépulchre, & après l'avoir vu enlévelir, elles s'en retournerent à Jérusalem, avec la résolution de venir porter de nouvelles senteurs pour les répandre sur le corps de Jésus. L'intérêt que le cœur prend en une chose fait souvent naître des délicatesses & des craintes qu'on n'auroit jamais sans cela. Ces saintes femmes craignoient, peut-être, qu'il manquoit quelque chose à un embaumement fait par des personnes d'une qualité & d'un rang qui les empêchoit d'avoir toute l'expérience nécessaire pour ces sortes de choses, & elles crurent que leurs mains, qui étoient plus accoutumées à ces fonctions que celles de ces deux Seigneurs, pourroient réparer ce qu'il y auroit de défectueux. Comme c'étoit sur la fin du Vendredi que Jésus avoit été mis au sépulchre, elles demeurèrent tout le jour suivant, qui étoit le jour du Sabbat, dans Jérusalem, soit qu'elles crussent que c'eût été le violer que de s'occuper à ce travail, ou qu'elles craignissent que les Juifs n'en fussent choquez, & que ceux à qui appartenoit le Jardin, ou qui y demeuroient, ne les empêchassent. Cependant elles préparèrent toutes choses pour le jour suivant, ne sachant sans doute pas que les Sacrificateurs & les Pharisiens eussent fait mettre des Gardes au sépulchre, car il n'est pas concevable qu'elles eussent eu la pensée d'y aller, & de l'ouvrir, si elles avoient su qu'il étoit gardé par des soldats. Le lendemain donc du Sabbat elles se leverent de grand matin, & sortirent de la maison qu'il n'étoit pas encore bien clair. Avant qu'elles fussent arrivées au sépulchre le soleil étoit déjà levé, & comme il n'y avoit point d'homme avec elles, & que la pierre qui fermoit le tombeau étoit fort grande, & fort massive, comme sont d'ordinaire celles qui couvrent les caveaux dans les Eglises, car c'étoit un caveau taillé dans un roc, & non pas une espece de caverne au pied d'un rocher, elles disoient entr'elles, *Qui nous roulera la pierre de dessus le sepulchre?* En s'entretenant de ces pensées, elles arriverent au jardin, mais comme elles furent près du sépulchre, elles le virent ouvert, & un Ange, sous une forme humaine, assis sur la pierre à côté de son entrée. Il est facile de juger qu'elles furent extrêmement surprises de toutes ces choses. Mais l'Ange s'approchant d'elles, les rassura, en leur disant, *N'ayez point de peur, je fais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié; il n'est point ici, car il est ressuscité comme il l'avoit dit; Venez & voyez le lieu où le Seigneur étoit couché.* Elles s'approcherent donc & entrèrent dans le sépulchre, qui étant une espece de grotte large & grande, elles purent aisément y entrer. Mais elles furent bien étonnées lors qu'y étant descendues, elles y trouverent un autre Ange, en forme de jeune homme, vêtu d'une robe blanche, assis à la main droite de l'entrée, à l'endroit où étoit taillée la fosse dans laquelle le corps du Seigneur avoit été mis, car les anciens n'enterraient point leurs morts dans des bieres, comme nous l'avons remarqué sur l'histoire de la résurrection du jeune homme de Naim, & de celle de Lazare, ils pratiquoient dans les caveaux qui étoient leurs sépulchres honorables, diverses fosses dans lesquelles ils plaçoient les corps, comme s'ils les avoient mis dans des cercueils, qui eussent demeuré découverts. C'est pour cette raison que saint Jean, qui parle des draps mortuaires que les femmes trouverent dans le sépulchre, ne fait aucune mention d'une biere, parce qu'en effet il n'y en avoit point. Au sortir delà les Anges leur dirent d'aller porter aux Disciples la nouvelle de la résurrection du Seigneur, pour les tirer promptement de la consternation où ils étoient tous de sa mort. Et l'Ange qui parloit aux femmes, les chargea particulièrement de donner cette nouvelle à saint Pierre, parce que cet Apôtre étant encore beaucoup plus affligé que les autres; à cause du grand malheur qu'il avoit eu de renier Jésus-Christ, le Seigneur voulut pour lui témoigner qu'il lui pardonnoit ce péché, tout énorme qu'il étoit, que ce Disciple fût un des premiers à qui il faisoit annoncer sa résurrection, & le seul même qui étoit nommé dans l'ordre qu'il faisoit donner à ces saintes femmes.



PLATE I
The Resurrection of Christ
By the Angel



PLATE II
The Resurrection of Christ
By the Angel



*Jésus-Christ apparoît à Marie Magdelaine, qui
le prend pour le Jardinier.*

Saint Jean, chapitre xx. vers. 14--16.

Les Disciples avoient encore l'esprit & le cœur si remplis de la mort de Jésus-Christ, que quand Marie & les autres femmes qui étoient allées au sépulchre, leur vinrent dire qu'il étoit ressuscité, il leur sembla que c'étoit un songe, & ils n'y ajoutèrent point de foi. Telle est la foiblesse naturelle de l'esprit humain dans les mystères du salut : il ne faut qu'un préjugé violent, quelquefois un simple manque d'attention, qui vienne se mettre entre nôtre esprit & nôtre foi, nous doutons de tout. Pierre & Jean revinrent les premiers de cette espèce de léthargie spirituelle, où la nouvelle de la résurrection du Seigneur les trouva tous, & laissant là les autres Disciples, ils s'en allerent incontinent au sépulchre pour s'assurer par leurs propres yeux de la vérité des choses que les femmes qui en étoient revenues, leur racontaient. Ils marchèrent tous deux fort vite, mais saint Jean devança saint Pierre, & arriva le premier. Il trouva le sépulchre ouvert, & s'étant penché sur l'entrée, il aperçut dedans les draps mortuaires qui avoient enveloppé le corps du Seigneur. Saint Pierre arriva un moment après, & étant descendu dans le tombeau, il vit les linges mis à côté, & le suaire enveloppé dans un lieu à part. Saint Jean y descendit ensuite, & les assurances que Jésus-Christ leur avoit souvent données avant sa mort qu'il ressusciteroit le troisième jour, leur revenant dans l'esprit, ils furent pleinement convaincus qu'il étoit véritablement ressuscité. Les sens aident dans cette occasion à la foi par leur témoignage, & la foi élevant le témoignage des sens jusqu'à la révélation des Ecritures, il se fit de cet assemblage de lumières dans l'âme des Apôtres une impression si profonde de la résurrection de Jésus-Christ, qu'ils scellèrent ensuite de leur sang la vérité de ce miracle. Ils laissèrent dans le sépulchre le suaire & les autres linges qu'ils y avoient trouvez, & ils s'en retournerent en diligence pour confirmer aux autres Disciples la nouvelle qui leur avoit été déjà donnée de la résurrection du Seigneur. Pendant qu'ils s'en retournoient à Jérusalem, Marie Magdelaine, que Jésus-Christ avoit autrefois délivrée de sept démons dont elle étoit possédée, & ce qu'elle comptoit infiniment plus que tout cela, de la condamnation du péché, & de l'empire des passions, plus funestes à l'âme que tous les démons ensemble, étoit sortie une seconde fois de Jérusalem, pour s'en retourner au sépulchre. Comme elle se fut baillée pour regarder dedans, sans autre dessein que de satisfaire ses yeux & son cœur, par la vue d'un lieu où avoit reposé pendant deux nuits & un jour le corps de la victime sainte, qui venoit de s'offrir en sacrifice sur la croix, elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, & l'autre aux pieds de la fosse où le corps de Jésus avoit été mis, qui lui demanderent quel étoit le sujet de son affliction & de ses larmes. Elle leur répondit qu'on avoit enlevé son Seigneur de cette fosse, & qu'elle ne savoit pas où on l'avoit mis. Il est surprenant que Marie ayant déjà été une fois de grand matin au sépulchre, & qu'y ayant trouvé un Ange qui lui avoit dit que Jésus étoit ressuscité, elle ait fait une telle réponse à ces deux Anges. C'est une marque qu'elle n'étoit pas encore tout-à-fait revenue du trouble où l'avoit mise la mort de Jésus, & que la créance de sa résurrection n'avoit pas encore pénétré assez avant dans son âme pour en bannir toutes les inquietudes & toutes les anxietez que la douleur y avoit fait naître. Comme elle parloit ainsi à ces Anges, qu'elle croyoit être deux jeunes hommes que la curiosité avoit attirés dans ce lieu-là, elle entendit quelqu'un derrière, & s'étant tournée pour voir ce que c'étoit, elle vit là un homme, qu'elle ne reconnut pas, qui lui dit en l'abordant : *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* Elle crut que c'étoit le Jardinier, & dans le trouble où elle étoit se figurant que cet homme pouvoit bien avoir ôté le corps de Jésus du sépulchre, Seigneur, lui dit-elle, employant ainsi ce terme de respect & de soumission, comme une personne qui craint d'être rebutée, *si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, & je l'irerai.* Le Seigneur lui répondit, *Marie.* A ce mot elle regarde attentivement cet homme qui l'appelloit ainsi par son nom, & ayant aussitôt reconnu Jésus, elle s'écria, *Rabboni ;* c'est-à-dire, *mon Seigneur ;* & en même temps elle se jeta à ses pieds, pour les embrasser. Mais Jésus lui dit, *Marie, ne me touche point ; car je ne suis pas encore monté à mon Père : c'est-à-dire, ne t'arrête pas ici près de moi, je ne quitte pas si-tôt le monde, & tu auras assez de temps pour me voir : mais va à mes Frères ;* il appelloit ainsi ses Disciples, pour leur faire entendre qu'il leur avoit pardonné la foiblesse qu'ils avoient eue de l'abandonner dans le Jardin de Gethsémani : & di leur ces paroles de ma part : *Je monte à mon Père, & à votre Père ; à mon Dieu, & à votre Dieu.* Marie quitta dès ce moment Jésus-Christ, & pleine de consolation & de joye, elle alla donner aux Apôtres la nouvelle de ce qui venoit de lui arriver, & leur rapporta ce que le Seigneur l'avoit chargée de leur dire.

Jésus-Christ se joint à deux de ses Disciples sur le chemin de Jérusalem à Emmaüs, lesquels, sans le connoître, font effort de le retenir, au moment qu'il veut les quitter.

Saint Luc, chapitre XXIV. vers. 13--19.

Le Di-
manche
au soir,
qui étoit
le 16. de
Mars.

Avant que Marie Magdelaine fût encore arrivée à la maison où les Disciples étoient, deux d'entr'eux, dont l'un étoit *Cléopas*, ou *Alphée*, pere de Jaques & de Jean, étoient partis de Jérusalem pour aller à un Bourg, nommé *Emmaüs*, qui n'en étoit éloigné de d'environ deux ou trois heures de chemin. Comme ils marchaient tous deux ensemble, s'entretenant de la mort de Jésus-Christ, & de sa résurrection, il les joignit comme des gens qui se rencontroient sur son chemin, pour marcher à leur compagnie. Ils arrêterent si peu leurs regards sur lui, & leur esprit étoit si plein des choses dont ils s'entretenoient, qu'ils ne le reconnurent point. Il est vrai que la résurrection avoit pu faire plusieurs changemens dans son visage, mais pourtant saint Luc insinue que cela n'alloit pas jusqu'à le rendre méconnoissable, en nous disant que leurs yeux furent comme retenus par quelque chose qui les empêchoit de le voir clairement, & d'une manière assez nette pour le pouvoir bien reconnoître. Jésus-Christ les ayant joints, leur demanda de quoi ils parloient, car ils paroissent s'affectionner beaucoup aux choses qui faisoient le sujet de leur entretien. *Cléopas* lui répondit qu'ils parloient de ce qui étoit nouvellement arrivé à Jérusalem, sans lui dire autrement ce que c'étoit. *Et qu'est-ce donc*, leur dit Jésus-Christ, *qui est arrivé?* Ils parurent fort surpris qu'il leur fit cette demande, & ils lui dirent tout tristes & tout étonnez : *Es-tu seul étranger dans Jérusalem pour ignorer les choses qui s'y sont passées au sujet de Jésus de Nazareth, qui a été un Prophete, puissant en prodiges & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple. Mais les Sacrificateurs & les Gouverneurs l'ont livré à Pilate pour le faire condamner, & crucifier. Ils ajoutèrent avec une grande ingénuité, & de l'abondance de leur cœur, qu'ils avoient espéré que ce seroit lui qui délivreroit Israël, mais qu'il y avoit pourtant trois jours qu'il étoit mort, sans qu'ils l'eussent encore vu ressuscité. A la vérité, disoient-ils, quelques femmes de notre connoissance sont allées aujourd'hui de grand matin au sépulchre, qui nous ont dit à leur retour qu'elles ne l'y avoient point trouvé, & qu'elles y avoient vu ses draps mortuaires, mis à côté de la fosse où l'on avoit porté son corps, mais pour lui, elles ne l'ont point vu. A ces mots notre Seigneur, qui avoit écouté tout ce récit sans les interrompre, les arrêta, & prit la parole, pour leur dire d'une manière forte & animée : „O gens dépourvus de sens, & tardifs de cœur à croire toutes les choses que les Prophetes ont prononcées! Ne falloit-il pas que le Christ souffrit ces choses, & qu'il entrât en sa gloire? Il accompagna cette censure d'un long & profond discours qu'il leur fit sur les anciennes prophéties qui avoient prédit les souffrances du Messie, en commençant par les Ecritures de Moïse, & continuant par ceux des autres Prophetes, jusques à la fin des livres du Vieux Testament. Car comme le scandale de la croix étoit grand dans l'ame de ces Disciples, & dans toute leur Nation, le Seigneur voulut, pour le dissiper, parcourir dans cet entretien presque toutes les Ecritures, & marquer les principaux Oracles qui devoient servir de base & de soutien à la foi. Cependant ils continuoient tous trois ensemble leur chemin, & ils arriverent insensiblement à Emmaüs, vers la fin du jour, ou le coucher du Soleil. Les Disciples, qui n'avoient pas dessein d'aller plus loin, s'arrêtèrent, & Jésus-Christ se mit en état de continuer son chemin. La grande satisfaction qu'ils avoient trouvée dans ses entretiens, & plus encore cette vertu secrette qui avoit accompagné toutes ses paroles, & les avoit fait passer comme autant de traits de lumière & de flamme jusques dans le fond de leurs cœurs, leur fit souhaiter qu'il ne les quittât pas si-tôt, & qu'il voulut s'arrêter avec eux à Emmaüs pour y souper tous ensemble. Ils le prièrent donc d'arrêter, & ils le lui demandèrent avec tant d'instance, que Jésus-Christ le leur accorda. Quand ils se furent mis à table, il prit le pain, & le bénit, en la manière qu'il avoit accoutumé de faire avant sa mort, & ensuite il le rompit, & le leur donna. Ils le reconnurent à cette action, qui rappella dans leur esprit le souvenir de ce qu'ils lui avoient vu faire une infinité de fois en de pareilles occasions. Dans ce moment Jésus disparut, & les laissa là, tout remplis des instructions graves & profondes qu'il leur avoit données durant le chemin; mais honteux de l'avoir méconnu pendant tout ce temps, & jusqu'à ce qu'une action aussi basse & aussi terrestre qu'étoit la fraction du pain, le leur avoit fait reconnoître. Ils se reprocherent leur inadvertance, & leur stupidité, & ils se disoient l'un à l'autre: *Notre cœur ne brûloit-il pas au dedans de nous par le chemin, quand il nous exposoit les Ecritures?**



JOHN XV. 1. 18
Jesus Christ washing the feet of his disciples
John XV. 1.



JOHN VI. 1. 18
Jesus Christ feeding the multitude with five loaves and two fishes
John VI. 1.



Thomas est convaincu de son incrédulité au sujet de la résurrection de Jésus, par Jésus lui-même.

Saint Jean, chapitre xx. vers. 27. 28.

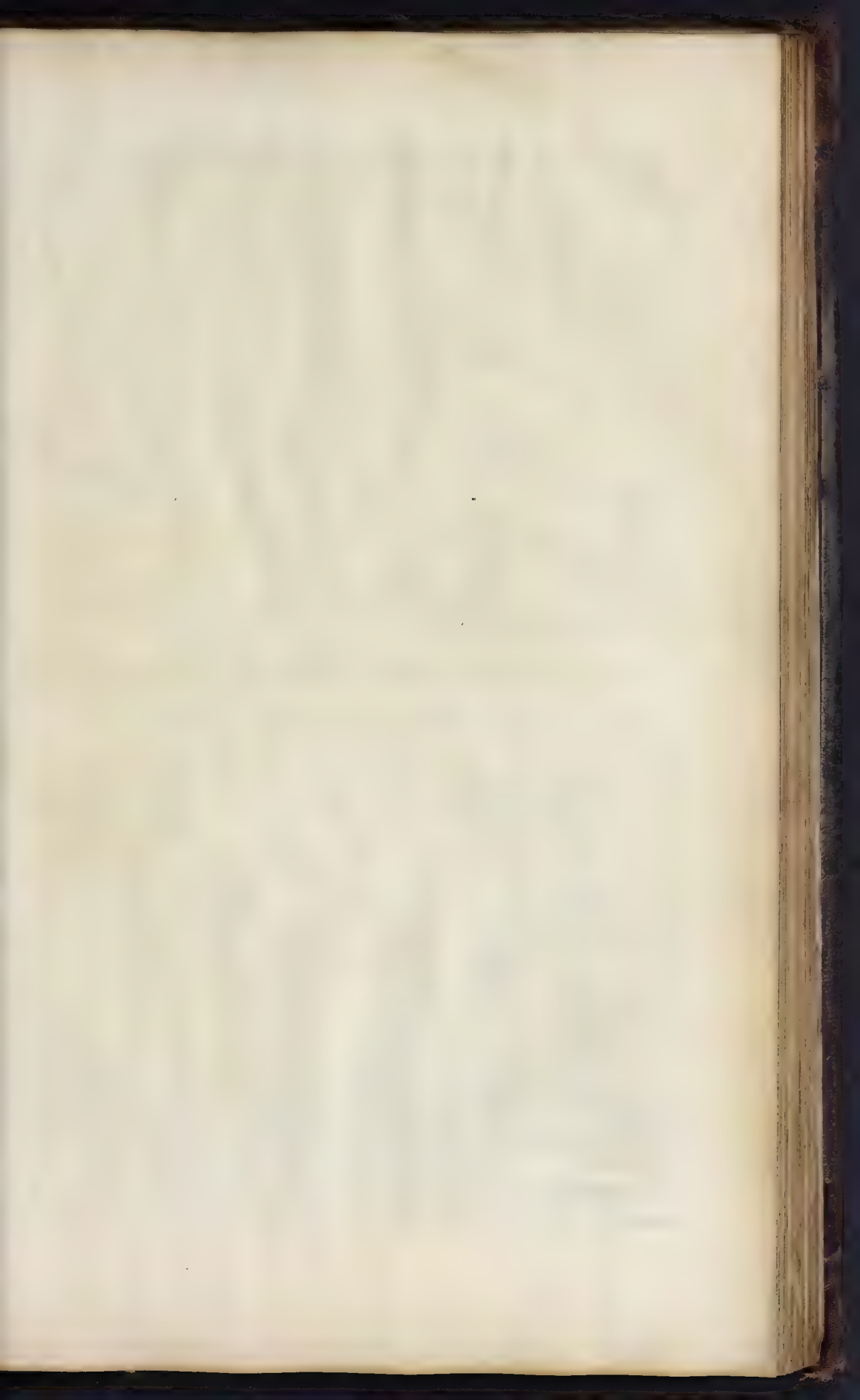
LEs deux Disciples que le Seigneur avoit joints sur le chemin d'Emmaüs, eurent trop de joye de cette apparition, pour pouvoir demeurer plus long temps dans ce village, où ils avoient apparemment, fait dessein de passer la nuit. Ils s'en retournerent à Jérusalem du moment que le Seigneur Jésus eut disparu de devant leurs yeux, & ils y arriverent le même soir. Ils trouverent les Apôtres assemblez, & plusieurs autres personnes avec eux dans une maison dont ils avoient fermé les portes, de crainte d'y être surpris par les Juifs. Toutes ces saintes personnes s'entretenoient ensemble de la résurrection du Seigneur, & ils disoient qu'il étoit apparu à Pierre. Sur cela les deux Disciples arrivent, & font un recit exact de tout ce qui s'étoit passé entre le Seigneur & eux sur le chemin d'Emmaüs, & comment ils l'avoient reconnu à la fraction du pain. Mais ils avoient à peine achevé de leur faire ce recit, que Jésus parut dans la chambre, & se trouva là parmi eux. Le bois des portes avoit cédé, comme un air fluide, au corps de Jésus-Christ, & avoit aussitôt repris sa premiere forme, & sa solidité naturelle, ainsi que Pont expliqué des Auteurs très célèbres dans l'antiquité. Il n'y a rien d'impossible à Dieu, & nôtre raison ne trouve aucune difficulté à concevoir que la matiere étant de sa nature susceptible de toutes sortes de modifications, Jésus-Christ a pu lui donner celle qu'il a voulu, & rendre fluide un corps solide, en donnant à ses parties un autre arrangement, & un mouvement qu'elles n'avoient pas auparavant. Jésus entrant donc ainsi tout d'un coup dans la chambre de ses Disciples, leur dit, *Que la paix soit avec vous!* Cette apparition imprévue les surprit tellement, qu'ils crurent que c'étoit un phantôme: mais Jésus-Christ dissipa leur crainte en leur faisant connoître à eux: *Pourquoi vous troublez-vous, leur dit-il, & pourquoi vous viennent dans l'esprit toutes ces pensées?* En leur disant cela il leur montra ses mains & ses pieds, où étoient encore restées, par une dispensation particulière de la Sagesse divine, les cicatrices que les cloux y avoient faites; quoi que généralement & en tous les Fideles la résurrection qui se fera au dernier jour, ne doit laisser en eux aucune des cicatrices, ou des autres imperfections qu'ils auront eues durant cette vie. *Voyez mes mains & mes pieds,* dit-il, *car c'est moi-même; touchez moi, & me considérez bien, car un Esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.* Saint Luc raconte que la joye qu'ils avoient étoit si grande, qu'elle les empêchoit de croire la vérité de ce qu'ils voyoient; & que Jésus-Christ pour achever de les convaincre leur demanda s'ils n'avoient point là quelque chose à manger: ils lui présenterent une piece de poisson rôti, & d'un rayon de miel, & il en mangea en leur présence. Ce n'étoit pas qu'il en eût besoin, comme dans les jours de sa chair, car les corps ressuscitez ne vivent plus d'une vie animale, qui s'entretienne par les alimens; mais cela étoit nécessaire pour fortifier la foi de ses Disciples; & il dissipa par sa divine puissance les alimens que la main prenoit, & que la bouche mangeoit véritablement & réellement. Les sens furent ainsi établis juges par Jésus-Christ même de la vérité & de la réalité de son corps, parce que le corps est leur objet propre & naturel; & c'est sur leur témoignage que fut ensuite fondé celui que les Apôtres rendirent à sa résurrection par toute la terre.

Thomas n'étoit point avec les autres Disciples quand Jésus-Christ se fit voir à eux; dès qu'ils le virent ils lui firent le recit de l'avantage qu'ils avoient eu de voir le Seigneur, mais il trouvoit si peu d'apparence à tout ce qu'ils lui disoient, qu'il ne put le croire. *Si je ne vois,* leur disoit-il, *les marques des cloux en ses mains, & si je ne mets mon doigt,* il auroit encore craint que ses yeux le trompoient, il vouloit que ses mains touchassent ce que ses yeux voyoient, pour en être tout-à-fait assuré, & *si je ne mets ma main dans son côté,* disoit-il, *je ne le croirai point.* La force des préjuges tient la raison captive, & éteint les lumieres de la foi. Tout manque à Thomas dans cette rencontre, la foi & la raison. Huit jours après, les Disciples étant encore assemblez dans la même chambre, dont les portes étoient fermées comme la premiere fois, Jésus y entra tout de même, & il parut tout d'un coup au milieu d'eux; en leur disant, comme il avoit fait, *Que la paix soit avec vous!* Il la leur apportoit lui-même en la leur souhaitant, cette précieuse paix. Puis se tournant vers Thomas, il lui reprocha son incrédulité, & lui dit pour l'en convaincre en la même maniere que ce Disciple l'avoit demandé: *Mets ton doigt ici, & regarde mes mains: avance aussi ta main, & la mets dans mon côté, & ne sois plus incrédule, mais fidele.* Thomas eut honte de son incrédulité, & il s'écria dans l'admiration de la grace que le Seigneur lui faisoit, après s'en être rendu si indigne: *Mon Seigneur, & mon Dieu!* Ces deux mots disoient beaucoup en la bouche de cet Apôtre, & c'étoit entr'autres choses une adoration profonde qu'il rendoit à Jésus-Christ, comme à son Sauveur, & à son Dieu; dans le même sens que saint Jean l'a appelé depuis, *le vrai Dieu, & la vie éternelle.* Thomas méritoit sans doute d'être fortement repris de son incrédulité, mais Jésus-Christ se contenta de la lui faire sentir d'une maniere indirecte: *Tu as donc cru Thomas,* lui dit-il, *parce que tu m'as vu! mais bien-heureux sont ceux qui ne m'ont point vu, & qui ont cru.* Les grandes difficultez que trouva la résurrection de Jésus à être crue, des Apôtres mêmes, & sur tout de Thomas, ont été aux siecles suivans toutes celles qu'une Raison foible, & captive sous les préjuges, auroit pu avoir de croire cette grande merveille, qui est la base de nôtre foi: *Parce que si Jésus-Christ n'est point ressuscité, nôtre foi est vaine,* disoit saint Paul aux Corinthiens, *& nous sommes encore dans nos péchez.* Mais aussi celui qui croit la résurrection du Seigneur Jésus, croit tout; & dans ce seul acte de foi se réunissent, comme dans un centre commun, la Loi & l'Évangile.

*L'apparition de Jésus-Christ à ses Disciples sur
le bord du lac de Génésareth, où ils étoient
allez pêcher.*

Saint Jean, chapitre XXI. vers. 1--4.

Les Disciples de Jésus-Christ s'en étoient retournés peu de jours après sa résurrection dans la Galilée, d'où ils étoient tous, & où il leur avoit fait dire de se retirer, & qu'ils l'y verroient. Il paroît par ce que saint Luc nous rapporte au commencement du livre des Actes, des apparitions de Jésus-Christ à ses Apôtres, qu'il s'y fit voir en effet par diverses apparitions, & saint Paul a marqué la même chose au chap. 15. de sa première Epître aux Corinthiens. L'apparition dont saint Jean nous a parlé sur la fin de son Evangile a été une des plus remarquables. Elle arriva sur les bords du Lac de Génésareth, ou mer de Tibériade. Les Disciples n'y étoient pas tous, comme dans la chambre où il avoit montré à Thomas les cicatrices de ses mains, & de son côté; il y avoit seulement Pierre, Thomas, Jaques & Jean, fils de Zébédée, Nathanaël, & deux autres dont saint Jean n'a pas dit le nom. Saint Pierre, qui étoit pêcheur, comme la plus part des autres Apôtres, leur ayant dit qu'il s'en alloit à la pêche, ils voulurent y aller aussi, & s'étant mis dans sa nacelle, ils y passèrent toute la nuit à pêcher, mais sans aucun succès. Le lendemain matin, comme ils furent revenus près du rivage, Jésus s'y trouva, en homme qui se promène, & qui va voir pêcher. Ils n'y firent pas attention, & ils ne s'appercurent pas que ce fût Jésus. Il leur demanda s'ils n'auroient point quelque petit poisson à manger : ils lui répondirent qu'ils n'en avoient aucun. Jésus leur dit de jeter leur filet au côté droit de leur barque, & comme s'il avoit vu du rivage où il étoit, des poissons en cet endroit-là, il leur dit qu'ils y en trouveroient. Il n'en coûtoit rien à ces gens d'en faire l'essai, & d'avoir cette complaisance pour celui qui leur donnoit cet avis : ils jetterent donc le filet à l'endroit qu'il leur avoit marqué, & il se trouva si rempli de gros poissons, qu'ils ne le pouvoient tirer à eux dans leur barque. Ils eurent besoin que leurs compagnons, qui étoient descendus sur le rivage, vinssent les aider à traîner le filet à terre, & lors qu'ils l'y eurent amené, il se trouva plein de cent cinquante trois grands poissons. Du moment que le Disciple bien-aimé, qui est le nom sous lequel saint Jean se désigne lui-même dans ce récit, eut vu que leur filet avoit fait une si grande prise, il dit à saint Pierre, c'est assurément le Seigneur. A cette parole saint Pierre se laissa emporter par son zèle, & sans attendre qu'ils eussent amené leur nacelle à terre, il ceignit sa juppe ou sa tunique, & se jeta dans la mer, pour aller à la nage trouver Jésus, qui étoit sur le rivage. Les autres y aborderent bien-tôt avec leur barque & leur filet, & ils y virent de la braille, & du poisson dessus, & du pain tout auprès. C'étoit Jésus-Christ qui y avoit fait trouver toutes ces choses par cette même puissance avec laquelle il avoit multiplié les pains en diverses occasions. Après qu'il eut fait dîner ses Disciples, sans qu'aucun osât lui demander qui il étoit, voyant bien que c'étoit lui-même, quoi qu'il ne leur dit rien de particulier à quoi ils le pussent connoître, il commença d'avoir un entretien avec saint Pierre en la présence de tous les autres. Il demanda à cet Apôtre, qui avoit eu la faiblesse de le renier dans la maison de Caïphe, s'il l'aimoit : *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ?* Cette demande ainsi proposée tendoit à ramener dans l'esprit de ce Disciple la déclaration pleine de zèle, à la vérité, mais un peu précipitée, dans laquelle il avoit dit à Jésus quelques heures avant sa mort, *Quand tous ceux-ci seroient scandalisés à cause de toi, je ne t'abandonnerai point.* Saint Pierre, instruit par sa chute à ne juger pas de lui-même plus avantageusement que de ses Confrères, répondit simplement à Jésus-Christ, *Où vraiment, Seigneur : tu fais que je t'aime.* Et il prenoit ainsi Jésus à témoin de l'amour qu'il lui portoit, parce qu'il savoit que Jésus pénétoit son cœur, & y voyoit toutes ses pensées. Jésus lui dit sur cela, *Pai mes agneaux.* Il fit une seconde fois la même demande à saint Pierre, & cet Apôtre lui ayant répondu de même, le Seigneur lui dit encore : *Pai mes brebis.* Il lui dit pour la troisième fois, *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ?* Cet Apôtre fut affligé de ce que le Seigneur lui avoit demandé trois fois de suite s'il l'aimoit, ce qui sembloit dire, qu'il doutoit que son Disciple l'aimât véritablement. Saint Pierre lui répondit comme les deux autres fois, & continua de le prendre à témoin de la sincérité de son amour. Jésus-Christ lui dit pour la troisième fois, *Pai mes brebis*, le rétablissant ainsi dans toute la dignité de l'Apostolat, autant de fois que cet Apôtre l'avoit renié chez Caïphe. Le Seigneur lui prédit ensuite sous des termes un peu enveloppez, qu'il souffriroit le martyre pour l'amour de lui, & il fit entendre que saint Jean vivroit plus long-temps que tous les autres Apôtres, & qu'il seroit encore en vie lors que le Fils de l'homme viendrait détruire Jérusalem, & renverser avec cette ville le Temple, & l'Etat Judaique. *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu affaire ?* Saint Jean vécut en effet jusqu'à ce temps-là, & il a été le seul des Apôtres qui ait vu la ruine de Jérusalem, laquelle arriva trente-sept ans après la mort de notre Seigneur.



ACTOR I
De Hemelvaart van Christus



ACTOR II
De Nedschaling van den H. Geest op de Apostelen



L'Ascension de Jésus-Christ.

Actes, chapitre I. vers. 9.

Jésus-Christ voulut donner à ses Disciples après sa résurrection la consolation de demeurer encore quarante jours sur la terre pour les honorer de ses apparitions & de ses entretiens. Il n'étoit pas continuellement avec eux comme il y avoit été avant sa mort, parce que sa vie n'ayant rien de terrestre, comme elle avoit eu autrefois qu'elle se sustentoit par les alimens, il étoit sur la terre avec un corps véritable & réel, le propre corps qu'il avoit pris dans le sein de la bien-heureuse Vierge, à peu-près ce que les Anges y ont été quelquefois avec des corps empruntez, c'est-à-dire qu'il n'y avoit aucune communication avec la terre, ni aucune part aux choses du monde. Mais il se faisoit voir souvent à ses Disciples, & aux autres Fideles, pour les affermir tous dans la créance de sa résurrection, & pour les instruire des mystères de son Royaume. Saint Paul dit dans sa premiere Epître aux Corinthiens, que le Seigneur s'étoit fait voir une fois à une assemblée de plus de cinq cens personnes pieuses, dont il y en avoit un grand nombre qui étoient encore en vie dans le temps que cet Apôtre écrivoit son Epître : & saint Luc nous dit sur ce sujet, que Jésus-Christ se présenta devant ses Apôtres, & leur donna plusieurs preuves certaines de sa résurrection, durant quarante jours, leur parlant des choses qui regardoient le Royaume de Dieu. Ils lui firent à leur tour plusieurs questions pour être éclaircis sur diverses choses. Un jour ils lui demanderent si ce seroit en ce temps-là qu'il rétablirait le Royaume d'Israël ? C'étoit encore un reste de leurs anciens préjuges, dont ils ne se défirent entièrement que sous le feu & les lumieres de la Pentecôte : à quoi Jésus-Christ les renvoya dans la réponse qu'il fit à cette demande, qui étoit plus curieuse que nécessaire. Il leur déclara qu'il avoit reçu de son pere toute puissance & autorité dans le Ciel & sur la terre. Il leur donna la commission d'aller prêcher son Evangile dans tout l'Univers, & il leur ordonna de baptiser tous ceux qui se convertiroient du Judaïsme, ou du Paganisme à la foi Chrétienne. Il ne leur parla pas, à la vérité, en termes exprés des petits enfans dans le commandement général qu'il leur faisoit de baptiser au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit parce que le Baptême devant désormais tenir dans l'Eglise la place de la Circoncision, il étoit tout naturel de baptiser les petits enfans sous l'Evangile, puis qu'ils étoient circoncis sous la Loi. L'exemple de la Circoncision étoit donc si autorisé dans l'Eglise, & Jésus-Christ n'ayant point excepté les enfans dans l'institution du Baptême, il n'y pouvoit pas avoir la moindre difficulté qu'ils ne fussent aussi y être compris. Il chargea particulièrement ses Disciples de rendre témoignage à sa résurrection, il leur promit qu'ils seroient en son nom toute sorte de miracles, & il leur dit enfin qu'il alloit se séparer d'eux, & monter au Ciel, mais qu'ils attendissent dans Jérusalem l'accomplissement de la promesse de son Pere & de la sienne, qui étoit de leur envoyer le Saint Esprit. Il alla ensuite, accompagné des onze Apôtres, à la montagne des Oliviers, dont un des côtes regardoit vers Jérusalem ; & quand il eut déjà passé la plus grande partie de cette montagne, & qu'il fut sur la pente qui approchoit de Béthanie, il s'arrêta un moment, & leva les mains au Ciel pour donner sa bénédiction à ses Disciples. En les bénissant il s'éleva en haut du milieu d'eux, & une nuée lumineuse se baissant sous lui, on le vit, monté sur ce char de gloire, traverser ces grands espaces, qui sont inacessibles à toute autre chose qu'à nos regards, jusqu'à ce que s'élevant si haut que les yeux des Apôtres ne purent le suivre, il passa au delà des astres & du firmament, & tout rayonnant de gloire il entra dans le Ciel, parmi les acclamations des Anges & des Saints, & alla s'asseoir sur le Trône de la Majesté, comme dit l'Apôtre aux Hébreux.

L'an du monde 4037. selon. l'ère vulgaire & le 33. de J. C.

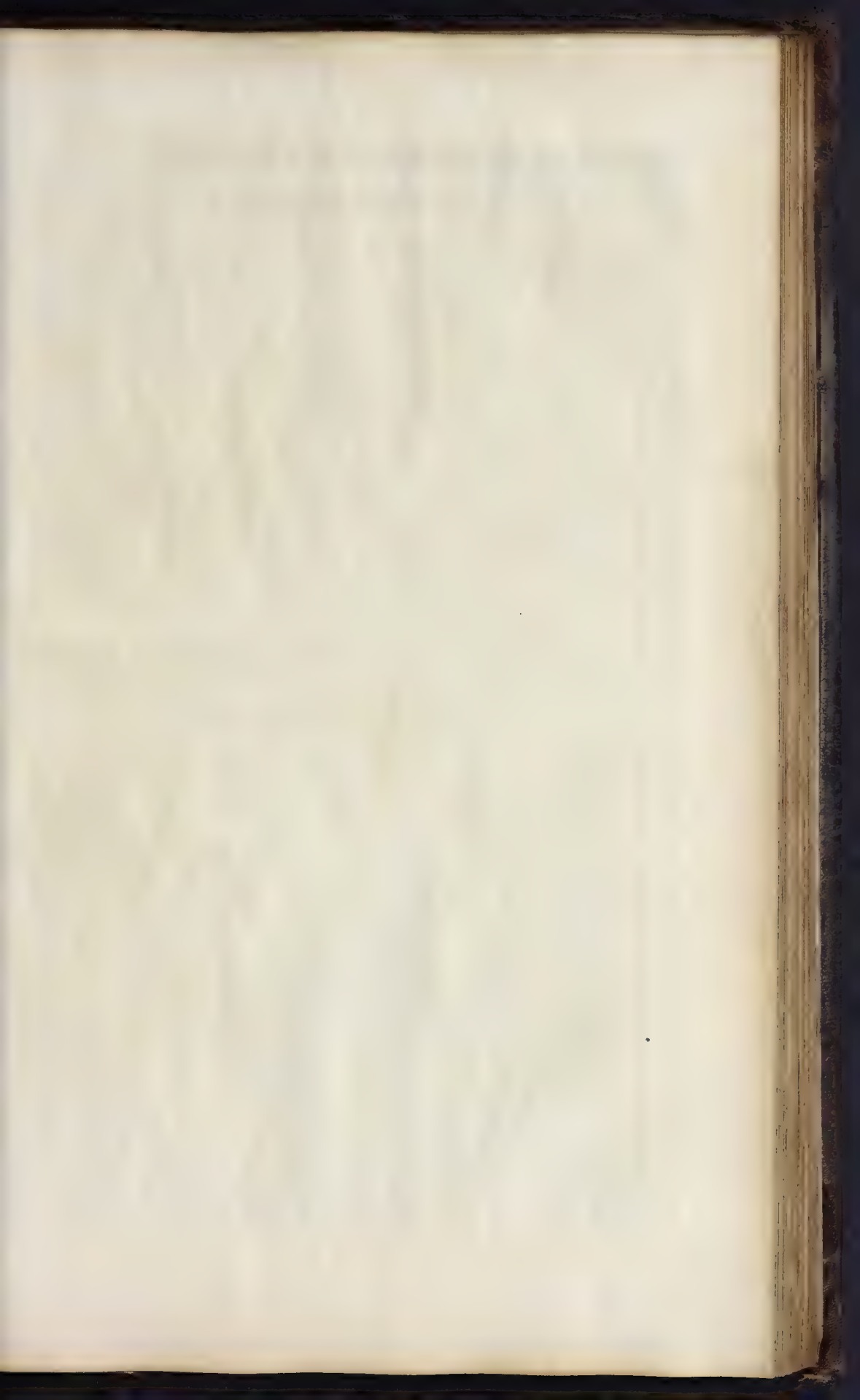
La descente du Saint Esprit sur les Apôtres.

Actes, chapitre II. vers. 3. 4.

Du moment que Jésus-Christ eut disparu aux yeux des Apôtres, qui ne pouvoient se lasser de tenir leurs regards attachés à cet endroit du Ciel où ils l'avoient perdu de vue, deux Anges en forme d'hommes, & vêtus de blanc, parurent tout d'un coup, & s'approchant des Disciples, ils leur parlerent en cette maniere. *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder ainsi vers le Ciel? Ce Jésus qui a été élevé d'avec vous dans les cieux, en viendra un jour, en*

L'an 44. de J. C. & 50. jours après la résurrection.

la maniere que vous l'y avez vû monter. Les Apoftrés s'en retournerent à Jérufalem, emportant avec eux la bénédiction que le Seigneur leur avoit laiffée, pour y attendre patiemment le Saint Efprit, qu'il avoit promis de leur envoyer. Ces faints hommes qui n'avoient plus leurs coeurs fur la terre depuis que Jésus n'y étoit plus, n'avoient d'autre *converfation*, que celle qu'un Apoftré appelle, *des bourgeois des eieux*, & ne s'entretenoient que des *céleſtes vérités* qu'ils avoient apprifes dans les entretiens qu'il avoit eu avec eux, avant & après fa mort, & de toutes les merveilles qu'ils lui avoient vû faire. Les Fideles qui étoient de leur connoiffance particuliere, & fur tout les faintes femmes qui avoient fuivi Jésus-Christ de la Galilée à Jérufalem, & qui avoient été à fon fepulchre le jour de la réfurrection, & la fainte Vierge, fe joignoient avec les Apoftrés pour former tous enfemble des afſemblées de dévotion : car il n'y a que des efprits bizarres, ou tout-à-fait libertins, qui méprifent les afſemblées, & qui affectent une vaine fingularité pour faire en leur particulier leurs dévotions & leurs prieres. Un jour que l'afſemblée des Apoftrés fe trouva compofée d'environ fix vingts perſonnes, faint Pierre prenant la parole propoſa de faire élection de l'un d'entre ceux qui avoient été avec les douze, à la fuite de Jésus-Christ durant le temps de fon Miniſtere, & qui l'avoient vû après fa réfurrection, pour le mettre en la place du malheureux Judas, qui s'étoit déſeſpéré. Cet avis fut approuvé de toute la compagnie, mais comme pour un Miniſtere auſſi grand qu'étoit celui de l'Apoftolat, il ne fuffiſoit pas du choix que les hommes en pouvoient faire, on prit parmi ce nombre de Fideles, deux hommes en qui toutes les conditions requiſes pour faire un Apoftré fe rencontroient, & afin d'en laiſſer l'élection à Jésus-Christ, on les tira tous deux au fort, en lui difant: *Seigneur, qui connois les coeurs de tous, montre lequel de ces deux tu as choiſi, afin qu'il prenne ſa part dans l'Apoftolat.* Le fort tomba fur Matthias, qui fut auſſi-tôt reçu au nombre des onze Apoftrés. Sur cela vint la Feſte de la Pentecôte, célèbre pour avoir été le jour auquel Dieu donna ſa Loi fur le mont de Sinai, & celui où le Saint Efprit eſt venu commencer l'établifſement de la Loi nouvelle, en portant ſon feu & ſes lumieres ſur ceux qui devoient être employez à la publier dans le monde. Les Apoftrés s'étoient encore afſemblez avec ces mêmes perſonnes qui faiſoient avec eux la plus ſainte ſociété qui ait jamais été ſur la terre, depuis que le Seigneur s'étoit retiré dans le Ciel. Ils y étoient tous avec un même efprit de foi & de charité, occupez des penſées de Dieu, dans l'humiliation, & dans la priere. Il ſe leva tout à coup un vent violent, qui avec un bruit extraordinaire vint fondre ſur la maiſon où les Apoftrés étoient afſemblez, & l'on vit en même temps paroître des flammes de feu, en forme de langues diviſées par leur extrémité, ou par leur pointe, qui allerent ſe poſer ſur les têtes des Apoftrés ſeuls, ou ſur celles de toute l'afſemblée, car les Interpretes ne font pas bien d'accord du ſens qu'on doit donner aux termes du Texte ſacré, qui vont pourtant plus à favoriſer ce dernier ſentiment que l'autre. Ce feu étoit l'emblème du Saint Efprit, duquel Jésus-Christ avoit dit quelques jours auparavant à ſes Diſciples, *qu'ils ſeroient baptifez du Saint Efprit & du feu.* Et certe forme de langues, & de langues même diviſées par le milieu, marquoit que les Apoftrés, en faveur deſquels principalement ſe faiſoit ce miracle, auroient le don des langues pour annoncer à tous les peuples, à chacun dans ſa langue propre, les myſteres de la rédemption. Le bruit ſ'en répandit d'abord dans toute la ville, & de toutes parts on accouroit en foule à ce ſpectacle. Il y avoit alors à Jérufalem des Juifs qui s'y étoient rendus de tous les endroits du monde pour la célébration de la Pentecôte, & chacun entendoit les Apoftrés parler en ſa propre Langue, Hébreu, Perſan, Grec, Latin, autant de langues que de peuples, & les choſes qu'ils diſoient étoient ſi grandes, & ſi ſublimes, qu'on ne pouvoit revenir de l'étonnement où l'on en étoit. Quelques profanes, car où eſt ce qu'il n'y en a point pour tourner en dérifion les choſes ſaintes ? dirent que ces gens étoient ivres. Comme ſi l'ivreſſe du vin, qui ne laiſſe à la langue que des paroles à demi formées, & toujours ſans aucun arrangement raifonnable, pouvoit apprendre des gens ſans lettres, ſans érudition, à parler toutes les langues étrangères, & à prononcer des diſcours qui paſſent toute l'intelligence des efprits les plus éclaircz, & les plus profonds. Saint Pierre prit la parole pour lui & pour tous les autres, & plein de certe divine force que le Saint Efprit donnoit à ſon diſcours, il porta la conviction dans les ames de ſes Auditeurs, & par certe ſeule prédication il en convertit juſques à trois mille.



ACTOR III.
De Tempelo door Petrus naar de Taverne der Tempels gevezzen



ACTOR IV.
De Dood van Sapphira en Ananias



*Le boiteux guéri par saint Pierre à la porte
du Temple.*

Actes, chapitre III. vers. 7.

Comme ces premières conversions qui se faisoient par les Apôtres, étoient des productions toutes pures du Saint Esprit, dans lesquelles les respects humains n'avoient point de part; on voyoit en toutes ces personnes une foi si vive, qu'elles n'avoient point de plus grande joye que de s'assembler pour leurs exercices de piété. Le nombre en augmentoit tous les jours sous la vertu & les lumières de ce même Esprit, & les Apôtres ne négligeoient rien de leur côté pour couler dans les ames les vérités de la Grace. Ils en cherchoient, comme Jésus-Christ avoit souvent fait, les occasions dans le Temple, où leur dévotion les attiroit, & où ils trouvoient le peuple assemblé dans les mêmes vûes. On y faisoit régulièrement les exercices publics de la priere deux fois par jour, le matin & le soir; & il arriva un jour que saint Pierre & saint Jean y étant allés le soir, à l'heure ordinaire, qui étoit à trois heures, ils passèrent par une des portes du Temple, qui à cause de la magnificence de sa structure, étoit communément appelée *la Belle porte*. Ils y trouverent un homme, boiteux dès sa naissance, qui s'y faisoit porter tous les jours afin de demander l'aumône à ceux qui entroient dans le Temple. Ce boiteux voyant approcher saint Pierre & saint Jean leur demanda l'aumône comme à tous les autres. Saint Pierre lui dit, *Regarde nous*. D'ordinaire ces mendiants qui sont placez à des endroits où il passe beaucoup de monde, comme sont les portes des Eglises, demandoient à tous, & n'arrêtoient les yeux sur personne. Celui-ci entendant ce que ces deux hommes lui disoient, attacha ses regards sur eux, dans l'espérance d'en recevoir quelque chose de considérable. Sur cela Pierre lui dit, *Je n'ai ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: Au nom de Jésus-Christ le Nazarien lève toi, & marche*. En disant cela il le prit par la main droite, & cet homme se leva; & les plantes & les chevilles de ses pieds devinrent fermes: en forte qu'il sauta, & se tint debout, & marcha avec eux. Comme ce mendiant étoit connu de beaucoup de monde, à cause qu'il avoit été long-temps assis à cette porte du Temple, on fut fort étonné de le voir marcher, & tout le peuple courut après lui & après saint Pierre & saint Jean qui le tenoient par la main, dans un grand Portique, appelé le Portique de Salomon, parce qu'il étoit d'une magnificence surprenante. Saint Pierre prit cette occasion pour prêcher Jésus-Christ à tout le peuple. Il leur déclara que ce n'étoit point par leur propre force ni par aucun art qui leur fût particulier, à Jean & à lui, qu'ils avoient guéri ce boiteux, mais qu'ils l'avoient fait uniquement au nom de ce Jésus que leur Nation avoit fait mourir sur la croix, & que Dieu avoit ressuscité. „Vous-avez renié, leur dit-il, le Saint & le Juste, & vous-avez demandé à Pilate la vie pour un meurtrier, afin qu'il condamnât Jésus à être crucifié. Vous-avez donc fait mourir le Prince de vie; mais Dieu l'a ressuscité; & nous en sommes témoins. Or c'est par la foi que nous avons en lui, que cet homme, qui n'avoit jamais marché, se tient ferme, & marche comme vous voyez. C'étoit dire clairement que Jésus-Christ étoit Dieu. Car il étoit inouï, qu'un homme fassé un vrai miracle au nom d'un autre homme; & par l'attachement qu'il a pour lui: & il faut avoir renoncé au bon sens, pour s'imaginer qu'on puisse faire marcher un estropié de naissance, & rendre la vie à un mort, par la foi en un homme mort, si cet homme n'est aussi Dieu. Cependant, pour n'ôter pas aux Juifs, qui avoient été complices de la mort de Jésus, l'espérance d'être pardonnés d'un si grand crime, saint Pierre leur dit qu'il y avoit eu beaucoup d'ignorance dans cette criminelle action, même en plusieurs de leurs Gouverneurs, qui s'étoient laissez surprendre par leurs préjugés. Il leur dit que Dieu avoit ainsi accompli toutes les prédictions des Prophetes qui avoient marqué les souffrances du Messie. Il leur représenta que c'étoient pour tous les pécheurs repentans, les temps du rafraichissement, auxquels toutes les sources, pour ainsi dire, de la Grace étoient ouvertes. Qu'ils n'avoient qu'à se repentir, & à croire en Jésus-Christ, pour recevoir la rémission de leurs péchez, au nom de ce même Jésus qu'ils avoient fait crucifier, & qui étoit maintenant dans le Ciel, d'où il viendrait pour juger le monde, après que toutes les prédictions qui l'avoient regardé, auroient été accomplies. Saint Pierre avoit en vûe les oracles qui avoient marqué l'état de l'Eglise jusques à la fin des siècles, parce que tant qu'il restera encore un peuple, un seul élu même à sauver, la fin du monde sera reculée.

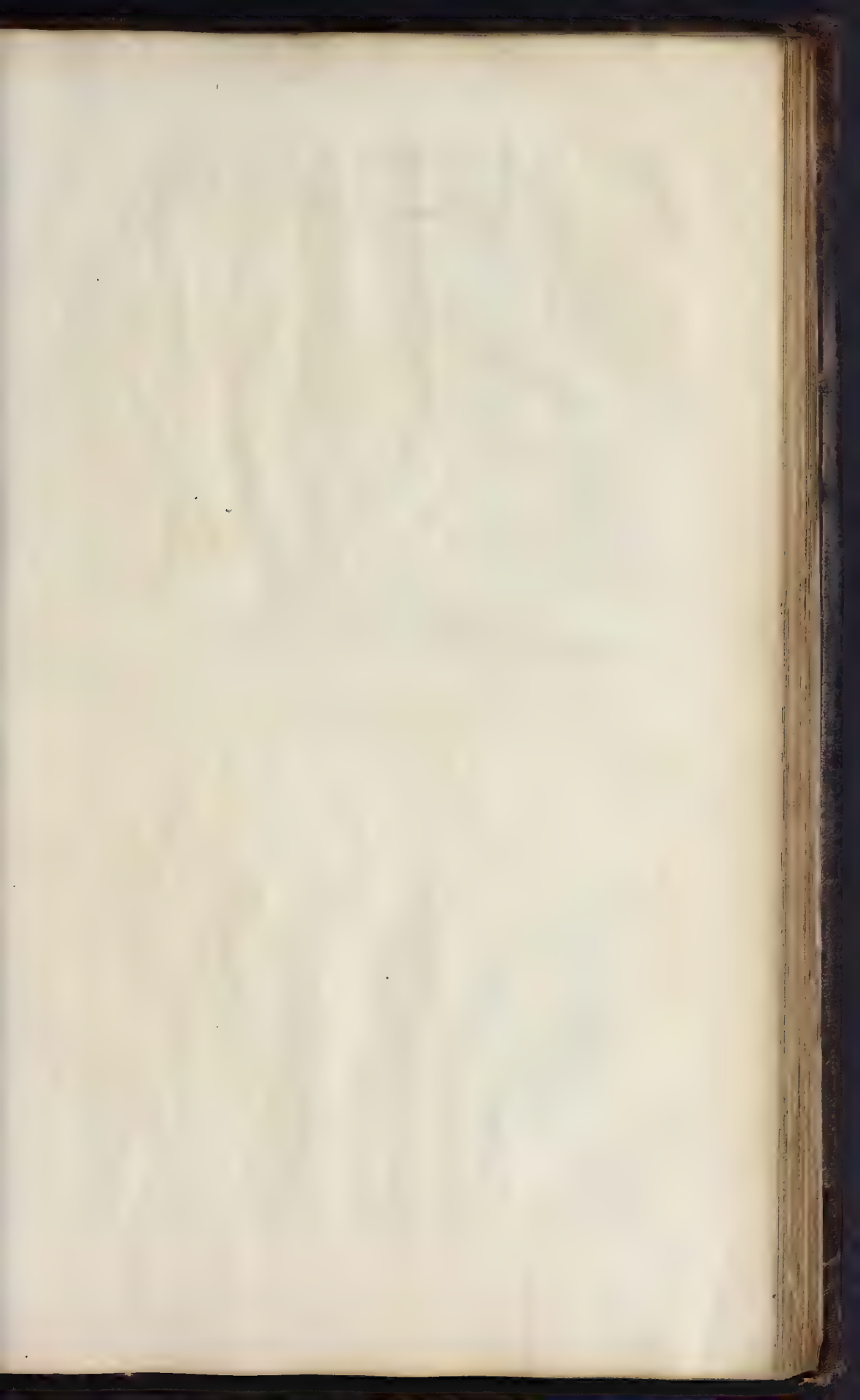
La mort d'Ananias & de Saphira.

Actes, chapitre V. vers. 5-10.

Les Sacrificateurs & le Capitaine du Temple, qui étoit le Chef des Troupes que les Romains permettoient aux Juifs de tenir pour la Garde de ce lieu saint, ayant appris ce qui s'y passoit, y accoururent en diligence, pour empêcher les Apôtres de parler au peuple. Ils les firent incontinent arrêter, & mener en prison: mais la prédication de saint Pierre avoit déjà fait son effet dans les cœurs de ses Auditeurs, & l'historien sacré dit que le nom

bre de ceux qui crurent, soit qu'il ne parle que de ceux qui se convertirent ce jour-là, soit qu'il y comprenne aussi ceux qui s'étoient déjà convertis les jours précédens, fut d'environ cinq mille. Le Sanhédrin s'assembla le lendemain pour examiner cette affaire, & ayant fait comparoître saint Pierre & saint Jean, on leur demanda de quel droit, & par quelle autorité ils entreprenoient de dogmatizer ainsi devant tout le peuple. Saint Pierre répondit avec une fermeté & un zèle capables d'étonner ses Juges : „Gouverneurs du Peuple, dit-il, & vous Anciens d'Israël, sachez tous que ç'a été au nom de Jésus-Christ le Nazarien, lequel vous avez crucifié, & que Dieu a ressuscité, que cet homme qui étoit boiteux, paroît ici devant vous, „tel que vous le voyez : car Jésus-Christ, la Pierre rejetée par vous qui êtes les Edifiens, „est la véritable pierre du coin, & il n'y a point de salut en aucun autre qu'en lui. Le Sanhédrin fut long-temps à délibérer sur la résolution qu'il prendroit, parce qu'étant connu de tout le monde, que les Apostres avoient guéri ce boiteux, ils n'osoient les faire mourir, de peur de découvrir trop leur passion, & d'irriter le peuple. Ils se contentèrent donc de leur défendre sous de grandes peines de continuer à faire des assemblées, & de prêcher au nom de Jésus. Mais saint Pierre & saint Jean leur répondirent qu'ils ne pouvoient pas désirer à leur jugement, & ils les prièrent de considérer eux-mêmes, s'il étoit juste de leur obéir plutôt qu'à Dieu : après quoi ils se retirèrent en protestant qu'ils ne feroient se dispenser de publier toutes les choses qu'ils avoient vûes & entendues. Etant revenus après cela vers les autres Disciples, ils leur recitèrent tout ce qui s'étoit passé, & ils en bénirent Dieu tous ensemble, résolus à prêcher toujours Jésus-Christ, quelques oppositions qu'ils y trouvasent. Le Seigneur bénit leur zèle, & leurs prédications : le nombre des Fideles augmentoit considérablement tous les jours, & la charité étoit si grande entr'eux, qu'ils n'étoient *qu'un cœur & qu'une ame*. Les riches faisoient part de leurs biens aux pauvres, & les pauvres contents du seul nécessaire, n'abusèrent point de la libéralité des riches. Il arriva là-dessus qu'un homme, appelé Ananias, & sa femme, qui se nommoit *Saphira*, vendirent un champ, & en portèrent l'argent entre les mains des Apostres. Ils firent cette vente secrettement, afin que personne ne sachant combien ils avoient vendu leur terre, ils pussent en retenir la part qu'ils voudroient. Dieu ne permit pas que l'avarice & la tromperie d'Ananias & de Saphira demeurassent secrètes, & il les découvrit à saint Pierre, à qui Ananias alloit porter son argent, dans l'intention de lui faire accroire que c'étoit-là tout le prix qu'il en avoit eu. Saint Pierre le voyant venir, lui en fit ses plaintes, en lui disant qu'il lui étoit libre de garder tout son argent, ou de le donner, mais que de vouloir faire croire, par une vanité & une hypocrisie detestables, qu'il donnoit tout ce qu'il avoit retiré de la vente de son champ, lors qu'il n'en apportoit qu'une partie, c'étoit le démon qui avoit rempli son cœur, & qui l'avoit induit à mentir ainsi au Saint Esprit. Ananias tomba mort à l'ouïe de ces paroles, par un jugement tout particulier de Dieu, qui voulut donner dès le commencement de l'Evangile ce grand exemple de sa juste rigueur contre les hypocrites ; comme il en avoit donné plusieurs tout semblables dans les premiers établissemens de l'Alliance légale. On emporta aussi-tôt le corps du malheureux Ananias, pour l'aller ensevelir : & environ trois heures après, Saphira sa femme, qui ne favoit pas la mort tragique de son mari, étant venue auprès des Apostres, saint Pierre lui demanda combien ils avoient vendu leur champ ; cette misérable femme, qui avoit été en tout cela d'intelligence avec son mari, marqua le même prix qu'Ananias avoit dit à saint Pierre. Sur quoi cet Apôtre, *plein*, comme disoit Jérémie, *de la fureur de l'Eternel*, dit à Saphira : Pourquoi avez-vous fait complor entre vous de tenter l'esprit du Seigneur ? Voilà les gens qui enterreront ton mari, ils l'ont à la porte de la maison, & ils l'emporteront. Dans ce moment elle tomba morte à ses pieds ; & ces mêmes hommes qui revenoient d'ensevelir Ananias, prirent le corps de Saphira, & l'allerent enterrer.





*Les malades sont guéris dans les rues par l'ombre de
saint Pierre qui passe auprès d'eux.*

Actes, chapitre v. vers. 15.

LA mort d'Ananias & de Saphira imprima dans l'ame de tous les Fideles une grande vénération pour les Apôtres, & fit craindre à tout le monde une pareille punition, dans des cas semblables. Les Apôtres cependant continuoient à Jérusalem d'instruire le peuple des vérités du salut, & ils accompagnoient leurs prédications de beaucoup de miracles, qui augmentoient tous les jours le nombre des conversions. Ils s'assembloient ordinairement dans le Temple, au Portique de Salomon, où il se rendoit beaucoup de monde, mais saint Luc a remarqué que c'étoient presque tous des gens du commun, car pour les personnes qui étoient un peu distinguées, elles n'osoient pas s'approcher des Apôtres, tant les considérations humaines ont de tout temps eu de force pour empêcher les hommes de suivre la vérité, lors qu'il ont vû quelque danger à se déclarer pour elle. Toute la Synagogue étoit animée contre les Chrétiens, & le Pontife à la tête des Sacrificateurs, & du Sanhédrin, venoit de condamner leur doctrine. Un jugement rendu ainsi dans toutes les formes par le premier Tribunal de l'Eglise Judaique, étoit aux grands & aux puissans du siècle, qui ne font jamais un pas dans la Religion sans consulter leurs intérêts, une raison spécieuse pour les empêcher de recevoir la doctrine des Apôtres. Elle se trouvoit conforme, il est vrai, à la parole de Dieu, & elle avoit encore ceci de divin, qu'elle étoit confirmée par des miracles: ce que la vérité n'a point eû depuis ce temps-là, ou ne l'a eû que dans un degré fort inférieur à celui de ce premier siècle de l'Eglise. Il n'y avoit presque que des personnes du commun, qui ne se laissent pas éblouir par ce préjugé, & qui embrassoient une doctrine qui étoit condamnée du Pontife & de tous les Prêtres. Si on ne voit pas en cela l'œuvre de la Grace, & le principe divin d'où procedent les conversions, on est sans yeux, sans intelligence. Le cœur résiste par sa seule corruption à toute la force des preuves, & il se défend même contre les miracles, jusqu'à ce que par un miracle encore plus grand il est changé en un autre cœur. Dieu ne faisoit pas cette grace à ceux qui sembloient n'avoir des lumières que pour s'en éblouir, & qui ensuite les yeux fermés s'abandonnoient à des guides infidèles, qui ne servoient qu'à les égarer. Mais ce qui consoloit les Apôtres de l'illusion dans laquelle ils voyoient se perdre les personnes les plus considérables de leur Nation, c'étoit de voir qu'ils ne prêchoient pas inutilement l'Evangile, & que le Seigneur, devant lequel s'évanouissent toutes ces distinctions de grandeur, de richesses, d'autorité, de science humaine, appelloit tous les jours dans son Eglise des gens pour être sauvés. La vertu que Dieu leur avoit donnée de guérir toutes les maladies, étoit si grande, qu'ils n'avoient quelquefois qu'à se présenter devant les malades, pour les rendre sains, sans leur dire une seule parole; leur ombre suffisoit pour produire tous ces grands effets. Saint Luc rapporte sur cela que quand saint Pierre devoit passer dans une rue, y ou portoit les malades couchez dans de petits lits, afin que son ombre, ou l'air qui avoit approché cet Apôtre, vint à les toucher, & ils étoient tous guéris. C'étoit la main de Dieu, & non pas l'air, ou l'ombre de saint Pierre, qui opéroit ces guérisons; mais Dieu vouloit que ce fût en la présence de cet Apôtre, & comme sous son ombre, afin que tout le peuple respectât en lui le nom de Jésus, dont il étoit le Ministre, & qu'on reçût avec respect la doctrine qu'il leur prêchoit.

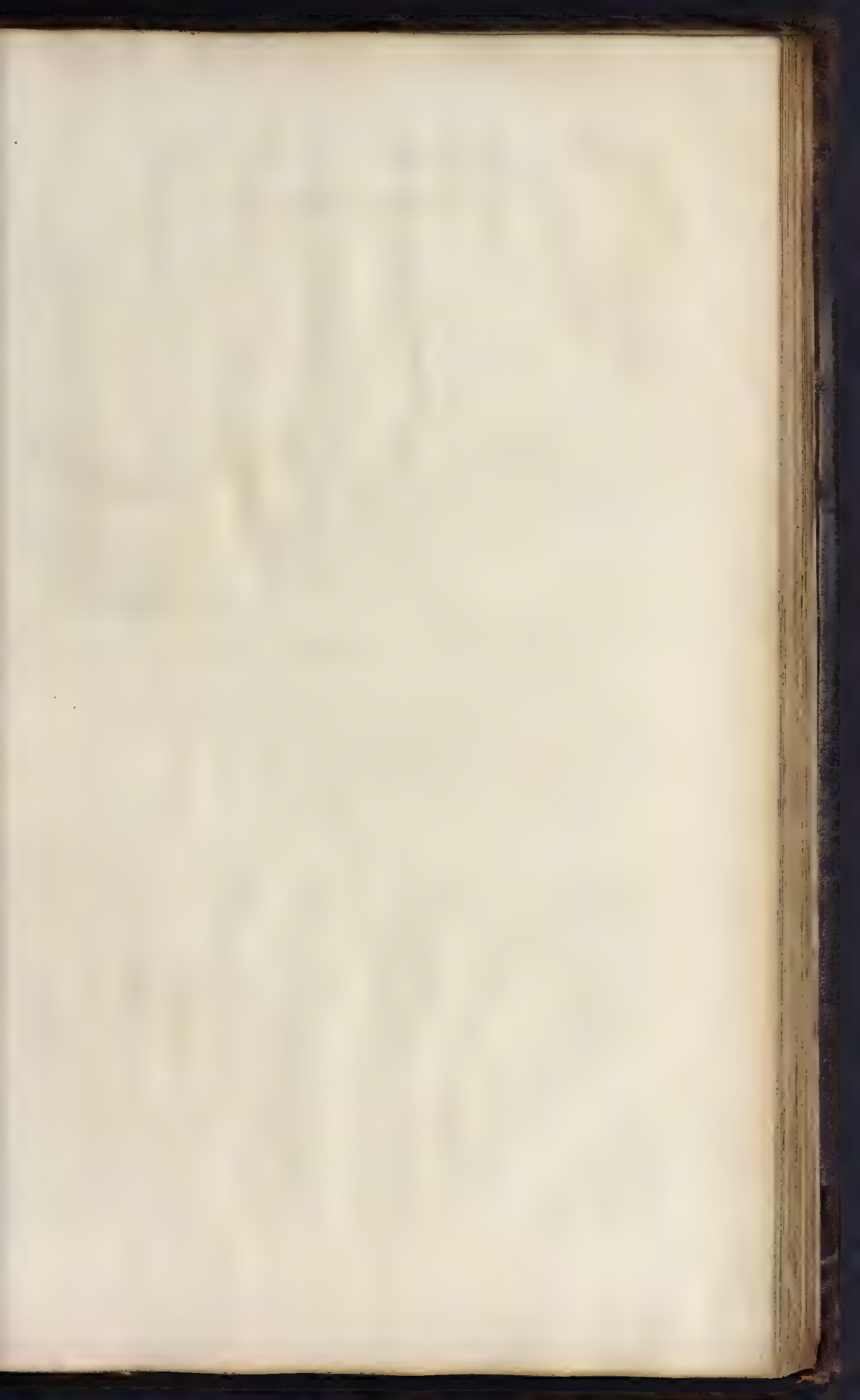
La Synagogue jalouse ne put souffrir que les Ministres d'un Jésus qu'elle avoit fait crucifier, se fissent un si grand nom comme sous leurs yeux, & que Jérusalem se remplit de disciples d'une doctrine qu'elle avoit si expressement condamnée. Le Pontife assembla donc encore tous les Membres du Sanhédrin, parmi lesquels saint Luc nous marque qu'il y en avoit plusieurs qui étoient de la Secte des Saducéens, c'est-à-dire, des gens qui ne croyoient ni l'immortalité de l'ame, ni la résurrection des corps; tant étoit extrême la corruption dans le Ministère Judaique, quelque sainte que fût son institution. Le Sanhédrin donna ordre de se saisir des Apôtres, & de les conduire dans les prisons publiques. Mais un Ange vint la nuit suivante leur en ouvrir les portes, en leur commandant d'aller dès le point du jour au Temple, & d'y prêcher l'Evangile. Dans ce temps-là le Souverain Sacrificateur & les Anciens du peuple étoient assemblez pour délibérer sur ce qu'ils auroient à ordonner contre les Apôtres, auxquels ils avoient déjà fait défenses de prêcher Jésus-Christ. Il donnerent ordre qu'on les amenât; mais les sergens y étant allés, retournerent incontinent pour leur dire, qu'ils avoient trouvé les portes de la prison bien fermées, mais qu'y étant entrez, ils n'avoient trouvé personne dedans. Etonnez de ce recit, & ne sachant qu'en penser, ils requèrent en ce moment la nouvelle que les Apôtres étoient dans le Temple, & qu'ils y enseignoient le peuple. Aussi-tôt le Capitaine partit avec quelques soldats pour aller se saisir d'eux, & il les amena. Le Pontife leur demanda s'ils ne savoient pas que le Conseil leur avoit défendu de prêcher Jésus-Christ. Ils répondirent qu'oui, mais qu'ils étoient tout résolus de ne déserer pas à cette défense, parce qu'il étoit plus juste d'obéir à Dieu, qui leur avoit ordonné de prêcher l'Evangile, qu'àux hommes, qui le leur défendoient. Gamaliel, qui étoit l'un des plus estimez d'entr'eux, prit la parole, après qu'on eut fait sortir les Apôtres, & il représenta avec tant de force le danger qu'il y auroit d'ordonner d'abord les dernières peines contre la Secte naissante des Chrétiens, que tout le Conseil se rangea à son sentiment. On fit rentrer les deux Apôtres, on les condamna au fouet, & on leur défendit sous de plus grandes peines de continuer d'évangéliser. Mais ni ces flétrissures, ni ces menaces ne furent pas capables de les rebuter: ils regarderent comme un grand honneur d'avoir souffert ces opprobres pour le nom de Jésus-Christ, & ils ne cessèrent point de le prêcher dans le Temple, & dans les maisons.

La lapidation de saint Estienne.

Actes, chapitre VII. vers. 58--60.

L'an de
J. C. 34.

L arriva environ ce même temps, que le nombre des Fidèles s'étant fort accru dans Jérusalem, ils s'éleva une dispute qui pensa troubler la paix & l'union de cette Eglise. Quelques Juifs du pais de Grece, qui étoient en grand nombre dans Jérusalem, où ils avoient même plusieurs Synagogues, se plainquirent contre les *Hebreux*, qui étoient des Juifs Hébreux, ou parlant Hébreu de naissance, & la plus-part habitans de pere en fils, de la Judée. Le sujet de la plainte de ces Juifs Grecs, mais convertis à la foi, étoit que leurs veuves n'étoient pas employées, comme celles des Hébreux, à l'administration des deniers des pauvres, & à tels autres sacrez ministères, nécessaires dans l'Eglise. Les Apôtres arrêterent ces murmures dès leur naissance, en ordonnant qu'on choisit sept hommes d'une probité & d'une piété reconnues, pour se décharger sur eux de tous ces soins. Parmi ceux qui furent choisis, saint Estienne étoit l'un des plus considérables par les grandes lumieres dont le Saint Esprit l'avoit enrichi, & par les miracles qu'il faisoit. La persécution s'attacha à lui, il fut accusé d'avoir mal parlé de Dieu, & du Temple, dans une dispute qu'on avoit eue avec lui, & le Sanhédrin s'étant assemblée, on y fit comparoître saint Estienne pour y être jugé selon toute la rigueur des loix. Le Souverain Sacrificateur, qui présidoit dans cette assemblée, lui demanda si ce dont on l'accusoit étoit véritable. Estienne ne s'étonna point de se voir devant un Sénat aussi puissant, & tout ensemble aussi prévenu contre les Fidèles, qu'étoit celui-là, son innocence, & plus encore la grace de Dieu le soutint, & l'encouragea, & avant qu'il eût ouvert sa bouche pour se défendre, on vit paroître tout d'un coup sur son visage un éclat si lumineux, qu'on eût dit que c'étoit la face d'un Ange. Ce miracle parloit par avance en faveur de l'innocence d'Estienne, & un moment après il commença lui-même son apologie par un discours plein de majesté & de force, mais que la malice & la rage de ses auditeurs ne lui permit pas d'achever. Il y fit un abrégé de ce qu'il y avoit de plus grand dans l'histoire des Patriarches, & sur tout dans celle d'Abraham, qui étoit la plus considérable de toutes. Son but étoit en cela 1^o de faire voir qu'il étoit bien éloigné d'avoir de la Religion de ses Peres les sentimens de mépris qu'on lui imputoit : & 2^o de faire sentir à ses Juges par un recit si suivi de l'histoire de leur Nation, que la Religion de leurs ancêtres avoit subsisté independamment du Temple, & que son Alliance avec eux n'avoit point été attachée, à un Tabernacle, ni à aucun autre tel édifice materiel & terrestre. Il leur fit remarquer après les Prophetes, que le Souverain n'habite point dans des Temples faits par la main des hommes, & il leur rapporta les paroles même de Dieu qui avoit dit dans Esaïe : *Le Ciel est mon Trône, & la terre est le marchepied de mes pieds : quelle maison me bâtirez-vous ? Et quel est le lieu de mon repos ?* Le grand chef d'accusation contre saint Estienne, étoit d'avoir dit que *Jésus de Nazareth* abbattoit le Temple, & changeroit des ordonnances de Moïse. Mais il n'avoit rien dit en cela que Dieu n'eût marqué lui-même dans cet oracle d'Esaïe, qui ayant été prononcé long-temps après que Salomon eut bâti le Temple, ne pouvoit avoir regardé que la reïection que Dieu feroit un jour de ce Temple materiel & typique, & tout ensemble l'abolition des loix cérémonielles de Moïse, lesquelles avoient une liaison essentielle avec le Temple de Jérusalem. Saint Estienne peignit ensuite dans son excellent discours la fierté avec laquelle leurs Peres avoient traité les Prophetes, & comme il fut descendu jusques à son temps, il reprocha à sa Nation le mépris qu'elle avoit fait du Messie, & la fureur avec laquelle ils avoient demandé sa mort à Pilate. Ces reproches qui n'étoient que trop bien fondés, devoient porter dans leur ame la douleur & le repentir, mais ils ne firent au contraire que les animer davantage contre saint Estienne. Ils ne purent souffrir qu'il les fit voir à eux-mêmes tout tels qu'ils étoient, ils l'arrêterent à cet endroit de son discours, & le dépit & la fureur parurent sur leurs visages, & dans un murmure général qui s'éleva de leur assemblée. Saint Estienne fut dans ce moment rempli du Saint-Esprit, & levant les yeux au Ciel, il vit la gloire de Dieu, & Jésus dans sa majesté & dans sa gloire. A la vue d'un si grand objet il s'écria transporté d'admiration & de joie : *Voici, je vois les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme à la droite de Dieu.* Ces paroles acheverent de mettre les Juifs en furie, ils bouchèrent leurs oreilles, ils se jetterent impetueusement sur lui, & l'arrachant de la salle du Conseil, ils le trainerent hors de la ville pour l'assommer de pierres. Les témoins qui avoient déposé contre lui devant le Sanhédrin, furent les premiers à le lapider, & pour le faire avec plus de facilité, ils dépouillerent leurs robes, & les donnerent à garder à un jeune homme, appelé Saul, qui faisoit alors ses études à Jérusalem, & qui quelques années après fut converti par Jésus-Christ, & fait un de ses Apôtres. Saint Estienne vit avec une force d'esprit merveilleuse, & avec un cœur pénétré des consolations de la Grace, le moment où il alloit être lapidé, & lors que les pierres commencerent à tomber sur lui, il remit sagement son ame entre les mains de Jésus-Christ, & s'étant mis à genoux, il lui cria à haute voix : *Seigneur, ne leur impute point ce péché.* Dans ce moment les pierres qui fondoient sur lui de tous côtes, le firent tomber mort par terre, & laissant à ses ennemis son corps de poudre & d'argile, comme une dépouille de leur barbarie, son ame alla prendre possession dans le Ciel auprès de Jésus-Christ son Sauveur, de la gloire dans laquelle il venoit de le contempler.



ACTUS III.
De Emendatione hominum gentium



ACTUS IV.
Paulus Bekkerium



*L'Eunuque de la Reine Candace est baptisé
par saint Philippe.*

Actes, chapitre VIII. vers. 38.

LA mort de saint Estienne fut le commencement d'une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem. Les Fidèles furent dispersés de cette ville par toute la Judée, & la Galilée, & dans le pais de Samarie, & ils allèrent ainsi en divers autres pais encore plus éloignés se cacher aux yeux des persécuteurs, & mettre leur foi & leur vie à couvert de la violence & de l'injustice. Mais il n'y eut dans cette premiere persécution aucun des Apôtres qui s'éloignât de Jérusalem, ils avoient reçu ordre de Jésus-Christ d'y demeurer plusieurs années pour solliciter cette ville, le centre de toute la Nation, à se reconnoître, & à recevoir l'Evangile. Ils devoient être, en apparence, les premiers immolés à la fureur du faux zèle de la Synagogue; mais pas un pourtant n'y perdit la vie, & Dieu qui les destinoit à un ministère plus long, & à convertir les Nations les plus éloignées, les garentit de l'épée du Sanhédrin qui répandoit tous les jours le sang des Fidèles. En ce temps-là saint Philippe, l'un des sept Diacres qui avoient été élus avec saint Estienne, se retira de Jérusalem à Samarie, pour y mettre sa vie en sûreté, & pour consacrer les lumieres dont le Saint Esprit l'avoit enrichi, à la gloire du Seigneur Jésus. Il prêcha l'Evangile aux Samaritains, qui furent fort attentifs à l'écouter, & qui le reçurent avec beaucoup de docilité & de zèle. Ils virent avec admiration les possédez délivrés, les boiteux guéris, & plusieurs autres miracles faits par saint Philippe. Ces prodiges qui depuis plusieurs années avoient été si ordinaires dans toutes les villes des Juifs, étoient tout nouveaux aux Samaritains, qui n'en avoient jamais vû faire aucun dans leur pais ni à Jésus-Christ, ni à ses Apôtres : & la ville de Samarie, la capitale de tout cet Etat, qui avoit autrefois un puissant Royaume, avoit été jusqu'à ce jour abandonnée à son ignorance & à ses erreurs. Philippe fut le premier qui y alla prêcher l'Evangile, & qui y fit des miracles, & comme il s'y étoit rendu fort célèbre, le peuple se delabusa de la grande estime qu'il avoit pour un certain homme, appellé Simon, qui les avoit tous enforcé par ses prestiges, & par ses belles paroles, & qui se disoit être la vertu de Dieu, la grande : c'est-à-dire, qu'il se vantoit d'avoir une autorité divine, & de pouvoir faire ce qu'il vouloit. Cet homme vain & ambitieux se voyant déchoir tout d'un coup, embrassa lui-même l'Evangile, & se fit baptiser, & il étoit si rempli d'admiration pour saint Philippe, qu'il vouloit être sans cesse auprès de lui. Les nouvelles du succès que la prédication de l'Evangile avoit eü dans Samarie ayant été portées à Jérusalem, les Apôtres trouverent bon que saint Pierre & saint Jean y allaissent pour joindre au baptême que saint Philippe donnoit aux Samaritains, l'imposition des mains, par laquelle le Saint Esprit descendoit sur les Fidèles. Quand Simon eut vû cette nouvelle merveille, il alla trouver en particulier les Apôtres pour les prier de lui donner le même pouvoir de faire descendre le Saint Esprit sur ceux à qui il imposeroit les mains, & il leur offrit pour cela une grande somme d'argent. Mais saint Pierre irrité contre cet homme ambitieux & mercenaire, qui n'apportoit qu'à se faire une grande réputation, & à amasser des richesses par un don si rare, lui reparti : *Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as estimé qu'on doit acquérir avec de l'argent le don de Dieu: tu n'as point de part ni d'héritage en cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu; Et je vois que tu es dans un fiel très-amer, & dans des liens d'iniquité.* Les Apôtres s'en retournerent à Jérusalem, après avoir prêché l'Evangile en plusieurs lieux de la Samarie, & saint Philippe fut averti par un Ange de s'en aller de Samarie à Gaza, & de prendre le chemin des montagnes par où l'on va de Jérusalem à cette ville. Dieu voulut lui marquer lui-même cette route, & l'empêcher d'en prendre une autre, parce que sa Providence lui devoit faire rencontrer dans ce chemin un Etranger qu'il vouloit amener à la foi. C'étoit un Ethiopien, Eunuque ou Chambellan de la Reine Candace, lequel étant prosélyte de la Religion Judaïque, étoit venu à Jérusalem, pour y adorer Dieu dans son Temple, à la célébration de quelqu'une des trois grandes Solemnitez, comme étoient ces Grecs dont il est dit au chapitre 12. de saint Jean, qu'ils étoient venus à Jérusalem pour adorer à la Feste. Ce Seigneur Ethiopien s'en retournoit à son pais après avoir fait ses dévotions à Jérusalem, & il lisoit dans son chariot l'Ecriture sainte. Philippe eut une inspiration qui lui dit d'aller joindre ce chariot, & s'en étant approché fort vite, il y vit un homme qui lisoit tout haut la Prophétie d'Esaië. Philippe lui demanda s'il entendoit bien ce qu'il lisoit : *Mais comment le pourrois-je entendre,* lui répondit-il, *si on ne me l'explique :* & en même temps il pria Philippe d'entrer dans son chariot, & de s'asseoir avec lui. La sage Providence qui conduisoit d'une maniere admirable toutes les circonstances de cet événement, avoit fait que l'Ethiopien lisoit dans ce moment-là ce beau passage d'Esaië, qui regardoit Jésus-Christ. „ Il a été mené comme une brebis à la tuerie, & comme un agneau muet devant celui qui le roud, sans qu'il ait ouvert sa bouche pour se plaindre. Dans son abaiffement son jugement a été hauffé, mais qui racontera sa durée? car sa vie a été enlevée de la terre. Ces paroles cachoiert un sens trop profond pour un prosélyte, & sur tout pour un prosélyte qui demeureroit comme au bout du monde, dans une Cour toute payenne. Aussi demanda-t-il à Philippe de qui parloit le Propheete; si c'étoit de lui-même, ou de quelque autre. Saint Philippe lui dit que c'étoit de Jésus-Christ; & prenant occasion de l'explication de cet oracle de lui faire connoître Jésus, l'Eunuque crut en Jésus-Christ, & il fut baptisé par Philippe dans la premiere eau qui se trouva sur leur chemin. Après cela l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & le transporta dans Azote, où il annonça Jésus-Christ; & l'Eunuque plein d'admiration de la grace que Dieu venoit de lui faire, continua son chemin, & s'en retourna en Ethiopie.

La conversion de saint Paul.

Actes, chapitre ix. vers. 4. 5.

L'an de
J. C. 37.
ou selon
d'autres
le 35.

LA persécution continuoit toujours dans la Judée, & le Sanhédrin ne cessoit point de faire punir tous les Fideles qu'on lui amenoit, & de donner des ordres sévères pour les arrêter dans tous les lieux de sa dépendance. Il faisoit plus, il les alloit chercher jusques dans les Etats voisins où les Juifs avoient des Synagogues, & avec la permission des Souverains de ces pais-là, il les faisoit enlever comme sous leurs yeux, & amener à Jérusalem. Rien n'échappe à la fureur d'un faux zele, & il n'y a point d'asyle où la superstition ne trouve moyen d'aller persécuter la vérité. Parmi ceux que le Sanhédrin chargeoit de ces emplois cruels, un Pharisien, nommé Saul, natif de Tarfe en Cilicie, qui avoit fait ses études à Jérusalem, dans l'Ecole du célèbre Gamaliel, se distinguoit par son dévouement aux volontez de ses maîtres, & par l'ardeur avec laquelle il exerçoit ces sortes de commissions contre les Chrétiens. C'étoit un lion furieux toujours en quête pour la proye, qui ravageoit tout ce qui se présentoit devant ses yeux, & qui alloit chercher les Brebis timides du Seigneur, jusques dans leurs plus sombres retraites. Animé de cet esprit de persécution il alla prendre du Souverain Sacrificateur des Lettres dressantes aux Synagogues de Damas, pour y faire une recherche exacte des personnes de tout sexe qui auroient embrassé la Religion Chrétienne, afin de les amener prisonniers à Jérusalem. Comme il alloit exécuter ces ordres barbares, & qu'il étoit déjà bien près de Damas, il vit paroître tout d'un coup une lumiere du Ciel qui resplendit comme un éclair à l'entour de lui. Il fut si effrayé de cette vision, qu'il en tomba par terre, & il entendit une voix qui lui croit du Ciel, *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Il répondit à cette voix, laquelle il ne connoissoit pas encore : *Qui es-tu, Seigneur ?* & le Seigneur lui dit : *Je suis Jésus, que tu persécutes.* A ce mot de Jésus le cœur du persécuteur s'anime, & appelle à son secours toute sa fureur, pour s'empêcher d'avoir le moindre repentir de ce qu'il avoit déjà fait, & de ce qu'il alloit faire à Damas, contre un nom si odieux. Le Seigneur vit cette résistance d'un cœur qui se roidissoit à la seule approche de la Grace, comme un cheval furieux, ou comme un taureau indompté, qui s'agite, & qui regimbe à la simple atteinte du fer qui le pique : *Il t'est dur,* lui dit-il, *de regimber contre les aiguillons.* Tu résistes à ta conversion, & tu ne veux pas te rendre, mais tu n'en viendras pas à bout, & Dieu sera plus fort que l'homme. Saul sentit la force de ces paroles, ou plutôt celle de la Grace, qui se fit jour dans son cœur, & s'en rendit la maîtresse. Il ne fit plus de résistance, il cede, & tout effrayé, il ne cherche qu'à faire ce que Jésus voudra lui commander : *Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* *Leve-toi,* lui dit Jésus-Christ, & entre dans la ville, & tu feras là ce que tu dois faire. Les hommes qu'il menoit avec lui à Damas pour l'exécution des ordres dont il étoit chargé, s'arrêtèrent tout épouvantés de cette grande lumiere qui avoit resplendi autour de Saul, & de la voix qu'ils avoient ouïe, mais ils n'avoient pas vu, comme lui, le Seigneur Jésus qui lui étoit apparu, ni entendu ce qu'il lui disoit. Un moment après Saul se releva de terre, & ayant voulu regarder tout autour pour voir les gens qui l'accompagnoient, ses yeux se trouverent si vivement frappés de l'éclat de la lumiere qui étoit venue du Ciel, qu'ils en avoient perdu la vûe, de sorte que n'y voyant plus à se conduire, ceux qui voyageoient avec lui, & sous ses ordres, le menerent par la main à Damas, dans la maison où il leur dit de le conduire. Il y avoit dans cette ville un Disciple d'une grande piété, nommé Ananias, auquel Jésus-Christ apparut en même temps dans une vision, pour lui dire qu'il allât demander dans un rue de la ville, nommée *la rue droite*, chez un homme, appelé Judas, un étranger de Tarfe, qui avoit nom Saul, lequel étoit en prières devant Dieu, & qu'il lui imposât les mains. Ananias répliqua que ce nom lui étoit connu, comme le nom d'un persécuteur furieux, & qu'il étoit même averti que cet homme étoit parti de Jérusalem avec une commission du Sanhédrin pour faire prendre les Fideles. Le Seigneur lui répondit, qu'il allât seulement le trouver, & il lui apprit que Saul feroit désormais en sa main un instrument d'élite pour annoncer son nom devant les Gentils, & devant les Rois, & aux enfans d'Israël, il ajouta même qu'il le destinoit à être un de ses martyrs : *Je lui montrerai,* dit-il, *combien il aura à souffrir pour mon nom.*



Actus 1.
Anno 1685. *Primo die mensis Martii*



Ad. Goussier delin. et. H. J. Goussier sculp.

Actus 2.
Ejusdem die mensis Martii



54

J. M. Goussier delin. et. H. J. Goussier sculp.

*Ananias impose les mains à saint Paul, qui
en recouvre la vûe.*

Actes, chapitre IX. vers. 17. 18.

DAns le temps que Jésus-Christ instruisoit par une vision Ananias de ce qu'il avoit à faire en faveur de Saul, il faisoit connoître à Saul dans une semblable vision Ananias qui devoit venir lui imposer les mains, & lui rendre la vûe. Ananias alla donc à la maison que Jésus lui avoit marquée, & il trouva Saul abbatu aux pieds de Dieu, & demandant grace pour tous les maux qu'il avoit faits à l'Eglise. Il avoit été trois jours entiers dans le jeûne & dans la priere, moins sur la terre que dans le Ciel, où son ame, soit en exrase, soit réellement, car il n'a pas osé déterminer lui-même lequel de ces deux s'avoit été, fut élevée durant quelque partie de ce temps, pour y voir Jésus dans la gloire. Ananias s'approchant, lui parla en ces termes: „Saul, mon Frere, le Seigneur Jésus qui t'est apparu dans le chemin par lequel tu venois, „m'a envoyé vers toi, afin que tu recouvres la vûe, & que tu sois rempli du St. Esprit. Ananias lui imposa ensuite les mains, & il tomba de ses yeux comme des écailles; soit que ce grand éclat de lumiere dont ils avoient été frappez, eût pu contribuer dans l'ordre des causes naturelles, à y produire quelque chose de semblable; ou, comme il y a plus d'apparence, que Dieu eût formé lui-même sur les yeux de Saul ces especes d'écailles, comme un emblème de l'ignorance profonde de Saul lors qu'il persécutoit l'Eglise. Dans ce moment il recouvra la vûe, & fut baptisé par Ananias, lequel le présenta quelques jours après aux Fideles qui étoient dans cette ville. Mais Saul s'y fit bien-tôt connoître lui-même par le zele avec lequel il entra dans les Synagogues des Juifs de Damas, pour y prêcher que Jésus étoit le Messie, & le Fils de Dieu. Les Fideles étoient ravis de voir en lui un changement si divin, & dans la joye qu'ils en avoient, ils se disoient les uns aux autres: N'est-ce pas là celui qui tourmentoit à Jérusalem ceux qui invoquoient le nom de Jésus, & qui étoit même venu tout exprés en cette ville pour emmener liez aux principaux Sacrificateurs ceux qu'il y trouveroit qui font profession de la même foi? Les Juifs au contraire qui n'avoient point cru en Jésus-Christ, commencerent d'abord à disputer contre lui, se figurant le pouvoir confondre, & triompher de la Religion Chrétienne. Mais ce fut au contraire cette Religion qui fut triomphante en sa bouche contre les erreurs & les sophismes de ses adversaires, & ils eurent tous la honte de voir que Saul leur prouvoit d'une maniere si claire & si forte que Jésus étoit le Christ, qu'il leur étoit impossible de lui rien répondre de raisonnable. Toute leur ressource fut à lui dresser des pieges pour tâcher de l'enlever aux Chrétiens, & de lui ôter la vie. L'erreur est toujours cruelle, & un homme lui paroit toujours assez criminel, quand il combat fortement pour la vérité. On se faisoit adroitement des portes de Damas, & on y tint le jour & la nuit des gens apostez pour arrêter Saul lors qu'il s'y présenteroit. Mais il eut avis de tout ce que ses ennemis tramaient contre lui, & il échappa de leurs mains par l'adresse de quelques Fideles, qui le descendirent de nuit dans une corbeille du haut des murailles de la ville. Il alla de là à Jerusalem, où Barnabas le fit premièrement connoître aux Apôtres, & puis à l'Eglise. Comme il étoit Grec de naissance, & qu'il avoit à cause de cela une grande connoissance de la langue Grecque, il alloit dans les Synagogues de cette Langue, qui étoient à Jerusalem, pour y annoncer l'Evangile, & y prouver que Jésus étoit le Christ. Ces disputes, qui tournoient toujours à la honte des adversaires, & qui étoient suivies de plusieurs conversions, lui attirerent une persécution semblable à celle qu'il venoit d'essuyer à Damas. Mais pour éviter qu'il ne tombât entre les mains de ses ennemis, on trouva bon qu'il s'écartât de Jerusalem, & on le fit aller à Cesarée, où il s'embarqua pour Tarfe, la ville de sa naissance, dans la Cilicie, & où l'autorité du Sanhedrin n'étoit pas à craindre, comme elle l'étoit dans les lieux plus voisins de Jerusalem, & de la Judée.

La même
année.

*Saint Pierre voit dans une vision descendre du Ciel un
linceul lié par les quatre bouts, dans lequel il y
avoit de toutes sortes d'animaux immondes.*

Actes, chapitre X. vers. 11. 12.

APrès cette premiere persécution qui avoit commencé dans le martyre de saint Estienne, Dieu ayant donné quelque relâche aux Eglises de Judée, de la Galilée, & du pais de Samarie, elles s'acrérent beaucoup sous la bénédiction du St. Esprit. Saint Pierre profita de ce temps de calme pour aller voir en quel état la persécution avoit laissé les

selon
quelques
uns l'an
de J. C.
39.

Eglises, & pour les fortifier dans la foi, & étant arrivé à Lidde, dans la Tribu d'Ephraïm, on lui présenta un paralytique appelé Enée, qui depuis huit ans n'avoit pu se lever de son lit, lequel il guérit en lui disant, *Enée, Jésus-Christ te guérisset, leve-toi.* Ce miracle rendit si grande la réputation de saint Pierre dans tous les environs de Lidde, qu'une femme, nommée Dorcas, étant venue à mourir en ce temps-là à Joppe, les fidelles de cette ville envoyèrent incontinent deux hommes à Lidde pour prier saint Pierre de venir promptement vers eux. Dorcas étoit une femme riche, & fort charitable, pleine, dit le Texte sacré, *de bonnes œuvres, & d'aumônes qu'elle faisoit.* On l'avoit lavée des-qu'elle fut morte, ce qui étoit un honneur qu'on avoit voulu rendre à son corps, selon la coutume des Grecs & des Romains, après quoi on l'avoit portée dans une chambre haute en attendant l'arrivée de saint Pierre. L'Apostre partit aussi-tôt pour se rendre à Joppe, & il trouva la maison de Dorcas pleine de gens qui pleuroient sa perte, & particulièrement plusieurs pauvres veuves, qui toutes éplorées lui montrèrent les robes dont la pieuse Dorcas leur avoit fait présent. Saint Pierre les fit tous sortir de la chambre, pour y pouvoir être plus recueilli devant Dieu, & il se mit à genoux, & fit la priere, puis s'étant tourné vers le corps, *Tabitha, lui dit-il, leve-toi.* Dorcas ouvrit les yeux, & voyant saint Pierre, elle se mit sur son seant: Il lui donna la main pour la lever, & ayant appelé les Saints & les veuves, qui étoient sortis de la chambre où étoit la morte, il la leur présenta vivante. Saint Pierre demeura quelques jours à Joppe, & il eut la consolation de voir que Dieu y rendoit son ministère efficace. Etant un jour monté sur le toit de la maison où il logeoit, qui étoit comme tous les toits de ce pais-là, une espece de plate-forme, pour y faire la priere environ sur le midi, il eut faim, & comme il voulut descendre pour dîner, il lui prit tout d'un coup un ravissement d'esprit, ou une extase. Il lui sembla voir le Ciel s'ouvrir, & un grand linceul, attaché par les quatre bouts, dans lequel il y avoit de toutes sortes de bêtes à quatre pieds, des reptiles, & des oiseaux, descendre par cette ouverture & venir se poser devant lui. Il entendit en même temps une voix du Ciel qui lui disoit, Pierre, leve-toi, tue, & mange. Mais cet Apostre ayant remarqué que c'étoient tous des animaux immondes, répondit, qu'il n'avoit garde d'en manger, & qu'il ne l'avoit fait de sa vie. La voix du Ciel lui repartit, qu'il ne devoit pas tenir pour immondes, les choses que Dieu avoit purifiées. Cette espece de contestation entre saint Pierre & la voix qui parloit à lui, dura quelque temps. La voix lui disoit toujours de prendre & de manger, & saint Pierre fit jusques à trois fois les mêmes réponses, s'excusant toujours sur ce qu'il lui étoit défendu par les loix de Dieu de manger d'aucune bête impure. A la troisième fois le linceul fut retiré vers le Ciel, & la vision disparut. L'Apostre revint de son extase, & reprit l'usage de ses sens. Il connut que c'étoit une vision qu'il avoit eue, mais il la trouvoit d'un genre si singulier, qu'il ne pouvoit assez s'en étonner, ni y faire trop d'attention pour tâcher d'en pénétrer le dessein. C'étoit, en effet, un tres grand mystere que ce linceul descendu du Ciel, & plein de toutes sortes d'animaux immondes. Il étoit l'emblème de l'Eglise Chrétienne, & des différentes nations payennes que Dieu y alloit appeler par la prédication de l'Evangile. Les Juifs avoient été jusqu'à lors la nation sainte, & le seul peuple agréable à Dieu: tous les autres étoient à ses yeux des peuples impurs, *étrangers de l'alliance, sans espérance, & sans Dieu au monde.* Mais le temps étoit venu où toutes ces distinctions alloient être ôtées, & où les Gentils & les Juifs devoient être tous reçus indifféremment dans l'Eglise. C'étoit ce que Dieu vouloit faire entendre à saint Pierre par cette vision; mais il n'y comprit rien d'abord, & jusque'à ce que l'évenement la lui développa d'une maniere sensible, comme nous allons le voir dans l'histoire suivante.





PLATE I
De Bekeering van Amerigo den Hoofman
1492

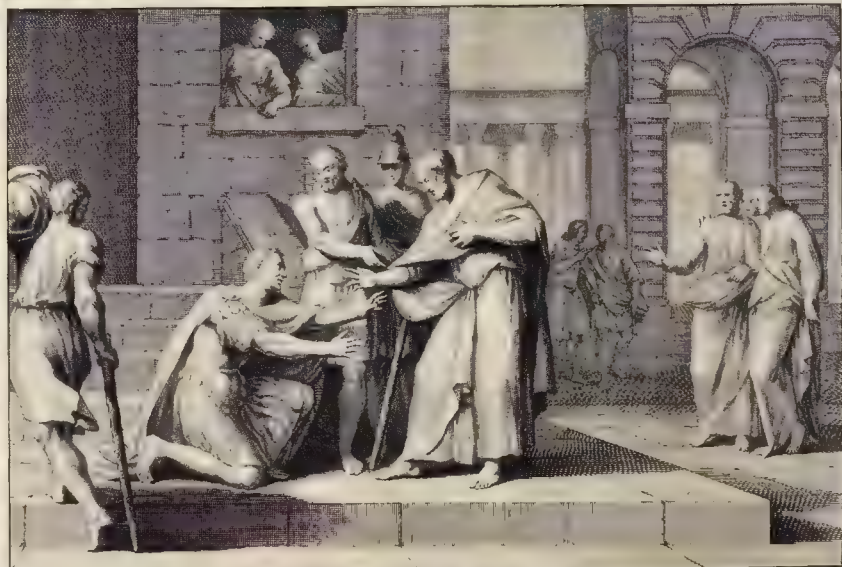


PLATE II
Petrus door een Engel met de gesneden vorkel
1527



La conversion de Corneille le Centenier.

Actes, chapitre X. vers. 25. &c.

IL y avoit dans la ville de Césarée, voisine de celle de Joppe, un Officier de la Garnison Romaine, appelé Corneille. Cet homme, qui étoit payen de naissance, avoit trouvé, L'an de J.C. 39. comme beaucoup d'autres Sages de sa Nation, tant d'absurdité à croire qu'il y eût plusieurs dieux, qu'il n'en adoroit aucun de ceux que l'ignorance & la superstition des peuples avoient consacréz. Il ne croyoit avec les Juifs qu'un seul Dieu, Créateur du monde, & il rendoit à ce seul Êstre souverain, ses adorations. Il faisoit outre cela profession d'une vertu tres-exacte, il étoit juste & équitable envers tout le monde, & tres-charitable pour les pauvres. Les Juifs regardoient les Gentils de ce caractère, comme des demi-prophètes, & ils les appelloient les *pieux d'entre les Gentils*. Ils les nommoient aussi les *prophètes du domicile*, parce que dans le temps où maîtres de leurs pais & de leurs villes, ils ne permettoient pas aux Gentils idolâtres de s'y établir, ils y laissoient demeurer paisiblement ces autres Gentils qui n'adoroient qu'un seul Dieu, & qui ob servoient outre cela certaines loix naturelles, ou fort anciennes, que les Hébreux appelloient les *sept préceptes de Noé*. Corneille étoit donc, avec toute sa famille, un de ces hommes qui craignoient Dieu, & il étoit fort regulier aux exercices de la priere & de la retraite. Comme il s'étoit retiré dans sa chambre à l'une des trois parties du jour que les Juifs dévots consacroient à ces saintes méditations, qui étoit à trois heures après midi, & qu'il faisoit sa priere avec un grand zele, un Ange lui apparut, & l'appella par son nom. Corneille surpris de cette vision, & de s'entendre nommer, répondit tout effrayé : *Que veux-tu Seigneur ?* L'Ange lui dit, que ses aumônes étoient venues en mémoire devant Dieu, & que ses prieres étoient exaucées : qu'il n'avoit pour cet effet qu'à envoyer promptement quelques-uns des siens à Joppe, chez un Conroyeur, appelé Simon, qui logeoit tout près de la mer, qu'ils trouveroient chez lui un homme dont le nom étoit aussi Simon, & le surnom Pierre, & qu'ils allaient tout droit à lui, pour le prier de venir avec eux à Césarée. Corneille fit aussitôt partir deux de ses domestiques accompagnez d'un soldat, qui étoit comme lui un adorateur du vrai Dieu. Ces trois hommes arrivèrent à Joppe le lendemain, précisément à l'heure que saint Pierre venoit d'avoir la vision du linceul plein d'animaux impurs, & qu'il étoit en peine de favoir ce qu'elle pouvoit signifier. Comme ils se présentoient à la porte de la maison où il étoit pour le demander, le St. Esprit l'avertit par une inspiration secrette, qu'il y avoit là trois hommes, venus de Césarée, qui desiroient de parler à lui, & qu'il ne fit aucune difficulté de les suivre, *car c'est moi même*, lui dit le Seigneur, *qui les ai envoyez*. St. Pierre s'étant donc présenté dans ce moment, demanda à ces étrangers qui ils cherchoient, & ce qu'ils desiroient. Ils lui exposèrent en peu de mots le sujet de leur venue, mais comme il étoit déjà trop tard pour pouvoir se rendre le même jour à Césarée, il fit loger ces trois hommes avec lui chez Simon, & le lendemain, accompagné de quelques-uns des Freres de Joppe, ils partirent tous ensemble pour aller à Césarée. Corneille cependant les attendoit avec grande impatience, car la piété a ses inquietudes, comme toutes les passions ont les leurs ; & afin de faire au Ministre de Dieu un accueil plus honorable, il avoit prié ses parens & ses amis de venir ce jour-là chez lui pour s'y trouver à son arrivée. Comme saint Pierre entroit chez Corneille, cet homme se sentit saisi d'une si grande joye, qu'il courut se jeter aux pieds de l'Apôtre, & lui rendit un hommage qui alloit un peu plus loin que la simple vénération qu'il devoit à un Envoyé de Dieu : le Texte sacré dit qu'il *l'adora*. On ne doit pourtant pas prendre ici cette expression à la rigueur, & croire que Corneille ait adoré saint Pierre comme un Dieu : ni qu'il l'ait adoré d'une adoration subalterne, mais néanmoins religieuse. Les Payens faisoient de ces fortes de distinctions dans leur culte idolâtre. Mais Corneille avoit trop de lumiere & de piété pour se laisser aller à de tels excès. C'étoit donc une prosternation qui, à la vérité, n'alloit pas jusqu'au culte religieux, mais qui en approchoit pourtant un peu, en ce qu'elle étoit trop profonde, & que Corneille arretoit trop dans ce moment son esprit sur le Ministre, & ne l'élevoit pas assez sur le Seigneur qui l'envoyoit. C'est pourquoi saint Pierre ne put souffrir de le voir ainsi prosterner à ses pieds, & en le relevant, il lui dit, *Leve toi, je ne suis moi-même qu'un homme*. Corneille lui fit ensuite un recit exact de la vision qu'il avoit eue, & saint Pierre reconnoissant sensiblement en tout cela l'accomplissement de la vision qu'il avoit eue lui-même, se récria, plein d'admiration de ce que Dieu ouvroit aux Gentils la porte de son Eglise. En vérité je reconnois présentement que Dieu, n'a point d'égard aux personnes qu'il veut appeler à la communion de sa grace, mais que dans toutes les Nations une personne qui craint Dieu, & qui s'adonne à la justice, lui est agréable, & peut esperer d'avoir part à son salut : puis qu'il nous fait annoncer à tous les hommes indifféremment qu'ils ont la paix avec Dieu par Jésus-Christ, lequel est le Seigneur de tous. Saint Pierre continua, comme il avoit commencé, ses saintes considérations en la présence de Corneille, & de tout le monde qui étoit dans sa maison. Ils crurent tous en Jésus-Christ, & le St. Esprit descendit sur eux dans une effusion miraculeuse des lumieres, & du don des langues. Les Juifs convertis qui étoient avec saint Pierre, & cet Apôtre lui-même, furent surpris de voir ainsi descendre le St. Esprit sur les Gentils, mais saint Pierre voyant que Dieu leur ouvroit d'une maniere si glorieuse la porte de son Eglise, il crut qu'il ne pouvoit pas se dispenser de les baptiser, & en même temps ils reçurent tous le Baptême.

*Saint Pierre emprisonné par les ordres du Roi Hérode,
est délivré par un Ange, qui lui fait tomber les
chaînes des mains, & lui ouvre les portes
de la prison.*

Actes, chapitre XII. vers. 4-10.

L'an de
J.-C. 42.

Quand on eut appris à Jérusalem ce qui s'étoit passé à Césarée dans la conversion de Corneille, les Juifs convertis qui composoient l'Eglise de Jérusalem, en furent dans un si grand étonnement, qu'ils ne purent s'empêcher de témoigner à saint Pierre, qu'ils étoient surpris, & en quelque sorte choquez, qu'il fût entré dans une maison de Gentils, & qu'il eût mangé & bû avec eux. L'Apostre justifia toute sa conduite en faisant le recit de la vision qu'il avoit eue, des ordres qu'il avoit reçus du Ciel, & de la maniere dont Dieu avoit répandu son Esprit sur la famille de Corneille & de ses amis, avant même qu'ils eussent reçu le Baptême. Personne ne trouva plus étrange après cela le procédé de cet Apostre, & tous au contraire glorifièrent Dieu de la grace qu'il faisoit aux Gentils, auxquels Dieu donnoit aussi, de même qu'à nous, la repentance pour parvenir à la vie éternelle. Barnabas partit après cela de Jérusalem pour aller à Tarse, chercher Saul, qui s'y étoit retiré quelque temps auparavant, & l'y ayant trouvé, il le mena avec lui à Antioche de Syrie, parce qu'il y avoit déjà dans cette ville qui avoit été autrefois la capitale d'un grand Royaume, un tres-grand nombre de Fideles. Ces deux saints hommes s'y arrêterent près d'un an, & Dieu y bénit tellement leur ministère, qu'ils y fonderent une des plus belles Eglises de tout l'Orient. Ce fut même dans cette ville, & en ce temps-là, que prit naissance le nom de *Chrétiens*, qui est toujours demeuré depuis à ceux qui ont fait profession de l'Evangile, car jusques alors on les appelloit en général des Fideles, ou des disciples. Environ vers ce même temps Hérode Agrippa, petit fils d'Hérode le Grand, & pere de ce Roi Agrippa dont il est parlé dans ce même livre des Actes, excita une nouvelle persécution contre l'Eglise, & fit couper la tête à saint Jaques, frere de saint Jean. Comme il vit que c'étoit faire un fort grand plaisir à sa Nation que de répandre ainsi le sang des Chrétiens, il fit prendre saint Pierre qui étoit encore à Jérusalem, & il ordonna qu'on le gardât fort étroitement dans la prison, parce qu'il vouloit le faire mourir à la fin de la Feste de Pâque, lors que la ville de Jérusalem étoit pleine d'étrangers, pour rendre la mort de cet Apostre plus éclatante. L'Eglise affligée de l'emprisonnement de saint Pierre, & du péril presque inévitable, où il étoit de finir bientôt ses jours, comme saint Jaques, par l'épée du Persécuteur, étoit continuellement en prieres devant Dieu, pour lui demander la délivrance de son Apostre. Dieu se laissa fléchir à leurs soupirs & à leurs larmes, & la nuit qui précédoit le jour auquel Hérode avoit résolu de faire mourir saint Pierre, à l'heure que cet Apostre lié de chaînes, dormoit profondément au milieu de deux soldats qui le gardoient dans sa chambre, & que les dehors de la prison étoient tous gardez par des gens de guerre, un Ange vint lui frapper le côté pour le réveiller, & pour lui dire de se lever, & de sortir. En même temps les chaînes lui tombent des mains, il prend ses souliers, & son manteau, & l'Ange se mettant devant pour le conduire, il le suivit, ne sachant pas distinguer en lui-même si c'étoit un songe, ou une réalité, & croyant plutôt que c'étoit ce premier-là, que l'autre. Les soldats qui le gardoient dans sa chambre ne s'aperçurent de rien, Dieu tenoit tous leurs sens liez. Ceux qui faisoient la garde sur les avenues de la prison n'en connurent aussi rien, de sorte que saint Pierre & l'Ange passerent la premiere & la seconde garde sans que personne les arrêtât, ni leur dit un mot. Ils vinrent enfin à la dernière porte de la prison, qui touchoit à la rue. C'étoit une grande porte de fer, bien fermée, laquelle s'ouvrit d'elle-même à leur approche. Ils marcherent ensuite tous deux dans la ville, mais quand ils furent venus au bout de la rue sur laquelle étoit la prison, l'Ange disparut, & laissa à saint Pierre tout seul. Cet Apostre commença pour lors de se reconnoître, & voyant que Dieu l'avoit miraculeusement délivré par le moyen de son Ange, il alla heurter à une maison de la ville, où il étoit fort connu. La servante qui étoit allée pour ouvrir, ayant connu la voix de Pierre, fut si transportée de joye, qu'au lieu de lui ouvrir, elle revint vite sur ses pas pour en porter la nouvelle à ses maîtres. Tout le monde de la maison se moquoit d'elle, & la prenoit pour une folle; mais quand on fut venu à la porte pour favoir ce que c'étoit, on trouva effectivement que c'étoit saint Pierre, qui étant entré, leur raconta tout ce qui venoit de lui arriver. Ils en bénirent Dieu tous ensemble, & le lendemain saint Pierre ne s'étant pas trouvé dans la prison, Hérode fit faire le procès aux Gardes, qui furent incontinent menez au supplice: après quoi il partit de Jérusalem, & s'en retourna à Césarée, où il faisoit son séjour ordinaire.



A. F. 1700
 Herodes sein neues Feste gelogen
 1700
 1700



A. F. 1700
 Paulus sein Festen mit Herodes
 1700
 1700



60. B. nicht inn.

17. 1700 die von 1700

14. 1700

Hérode assis sur son tribunal, où il est applaudi du peuple pour son éloquence, est frappé par un Ange, & meurt rongé des vers.

Actes, chapitres XII. vers. 21-23.

LE Roi Hérode étant de retour à Césarée, commença de faire des préparatifs pour déclarer la guerre aux Tyriens & aux Sidoniens, dont les pais étoient voisins de ses Etats. Mais comme les villes de Tyr & de Sidon tiroient une grande quantité de grains des terres qui étoient sous la domination d'Hérode, elles ne voulurent pas s'engager à une guerre qui pouvoit leur être ruineuse, & par le moyen du Chambellan de ce Prince, auquel ces villes firent de grands présents, elles terminèrent les affaires qu'elles avoient avec lui. Peu de temps après Hérode étant monté sur son trône, avec une magnificence Royale, y prononça devant tout le peuple un Discours où il déploya, autant qu'il en fut capable, toutes les beautés de l'Éloquence. L'historien sacré ne dit pas quel en étoit le sujet, mais comme Joseph qui rapporte cette même histoire, dit que ce Prince faisoit célébrer ce jour-là des jeux publics en l'honneur de Claude César, qui occupoit alors le siege de l'Empire Romain, il y a beaucoup d'apparence que c'étoit le Panegyrique de cet Empereur qu'Hérode prononçoit, avec tout le faste d'un homme qui vouloit lui faire sa cour, & avancer par là sa fortune. Toute l'assistance fut si frappée de la magnificence avec laquelle il paroissoit en cette occasion sur le trône, & de l'éloquence de son discours, qu'ils s'écrierent tous, par une lâche flaterie, comme des gens ravis hors d'eux-mêmes, *Voix de Dieu, & non point d'homme.* Ce malheureux Roi se laissa étourdir à cette fumée d'encens qui s'élevoit du milieu d'un peuple ignorant, & d'une foule d'adulateurs. Il crut avoir mérité les louanges outrées qu'on lui donnoit, & il s'en applaudit avec une complaisance sans bornes. Dieu ne put souffrir qu'un Prince, né dans le sein de la Synagogue, fût susceptible d'une vanité que sa patience auroit à peine soufferte en un payen, qui s'étant fait des dieux des hommes mortels, infirmes & vicieux, comme les autres, & souvent plus qu'eux, pouvoit avoir des qualitez plus grandes qu'ils n'avoient eues, & des lumieres plus pures, que les leurs. Un Ange le frappa donc sur l'heure même, parce qu'il n'avoit point donné gloire à Dieu, il fut rongé des vers, & rendit l'esprit.

La mé-
me an-
née.

*Saint Paul frappe d'aveuglement l'enchanteur
Bar-jésus.*

Actes, chapitre XIII. vers. 11.

LE martyr de saint Jaques, à qui le Roi Hérode Agrippa avoit fait couper la tête, avoit plus affligé qu'effrayé l'Eglise. Les Chrétiens éprouvoient en plusieurs manieres la protection dont Dieu les couvroit, c'est pourquoi loin de se décourager de l'Evangile par les persécutions des Juifs, ils s'y affermirent davantage. Ils avoient la joye de voir que l'Eglise croissoit tous les jours, & que la parole de Dieu étoit prêchée non seulement dans Jerusalem, & dans tous les pais voisins, mais encore en beaucoup d'autres fort éloignés. Saint Paul & Saint Barnabé, qui s'en étoient allez d'Antioche à Jérusalem, pour y porter les charitez de cette riche & puissante Eglise en faveur des pauvres de Judée, revinrent à Antioche, pour de là continuer leur voyage dans les autres pais, & y prêcher l'Evangile, & ils furent particulièrement destinez à ce pénible ministère par une vocation expresse du St. Esprit, qui les choisit parmi tous les autres Ministres en leur disant, un jour qu'ils étoient assemblez pour le jeûne & pour la priere: *Séparez moi Barnabas & Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.* Le St. Esprit parloit là en Dieu, & comme auroient pu faire le Pere, & le Fils, C'est aussi le langage d'une personne, & non pas d'une propriété, ou d'un simple attribut de la Nature divine; comme sont la puissance, la sagesse, la bonté, & autres. Or il résulte de tout cela que le St. Esprit est Dieu, & qu'il est une personne distincte du Pere & du Fils, selon qu'ils ont été distingués dans le Baptême, qui s'administre au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit; & dans ce fameux Texte de Saint Jean: *Il y en a trois dans le Ciel, qui rendent témoignage, le Pere, la Parole, & le St. Esprit; & ces*

trois ne font qu'un. Après que le St. Esprit eut fait choix à Antioche de Saul & de Barnabas, toute l'Eglise fut en jeûnes & en prières pour demander à Dieu sa bénédiction sur eux, & sur leurs travaux. Les autres Ministres leur donnerent une imposition de mains toute particuliere pour une si grande entreprise, & ils les consacrerent par cette sainte cérémonie comme des victimes qui s'alloient dévouer pour le sacrifice de l'Evangile, leur souhaitant pour cela une bénédiction extraordinaire du Ciel. Saul donc & Barnabas, autorisez par un ordre exprés du St. Esprit, & chargez des vœux de l'Eglise, allerent d'Antioche à Seleucie, qui étoit une autre grande ville de Syrie. Ils s'embarquerent de là pour l'Isle de Chypre, qui étoit un des pais du monde après la Judée, où il y avoit le plus de Juifs. Ils arriverent à l'ancienne ville de Salamis, & ils y prêcherent l'Evangile dans les Synagogues. Puis ayant traversé l'Isle, ils se rendirent à Paphos, ville célèbre par un Temple que les Idolatres y avoient bâti à Venus, lequel étoit un des plus fréquentez de toute la Grece. Lors que Saul & Barnabas furent arrivez dans cette ville ils y firent rencontre d'un enchanteur Juif, qui se disoit Prophète, & qui se vantoit d'avoir le don des miracles. Il se faisoit appeller *Bar-jésus*, qui veut dire *Fils de Sauveur*, ou simplement *Sauveur*, selon le génie de la langue Hébraïque, qui dit *Fils de l'homme*, pour dire *un homme*, afin d'imposer plus facilement par ce titre d'honneur à la crédulité des peuples. Cet imposteur étoit à la suite du Proconsul de l'Isle, dont il avoit surpris l'estime par sa hardiesse, & par ses subtilitez, comme font ordinairement ces sortes de gens, qui tâchent de s'appuyer de la faveur des Grands par tout où ils vont, afin de se rendre plus recommandables parmi le peuple. Ce Proconsul étoit un Romain, nommé Serge-Paul, homme droit, & judicieux, qui ayant oui parler de Saul & de Barnabas, désira de les voir, & de les entendre. Il donna ordre pour cet effet qu'on les fit venir, & il les écouta avec beaucoup d'attention, comme un homme qui étoit persuadé des choses qu'il entendoit. L'enchanteur Bar-jésus étoit présent à la prédication de l'Apôtre, & fâché de voir l'impression qu'elle faisoit sur l'esprit du Gouverneur, il eut la hardiesse de contredire saint Paul, & de faire tous ses efforts pour détourner le Proconsul de la foi. Mais l'Apôtre ne put souffrir la témérité de cet imposteur, qui auroit dû s'être allé cacher dans l'obscurité, & fuir la présence de deux Ministres de Dieu, lesquels pouvoient si aisément lui ôter une réputation qu'il ne s'étoit faite que par ses prestiges. Mais la vengeance divine l'amenoit à servir lui-même de trophée à la puissance de la croix. Saint Paul, saisi par un mouvement extraordinaire du St. Esprit, regarda fixement cet homme, & méprisant ce qu'il disoit contre l'Evangile, parce qu'il n'y avoit rien dans ses paroles qui fût digne d'être refuté, il lui dit avec la grandeur & l'autorité de l'Esprit Saint dont il étoit animé: „ O Homme plein de fraude & de ruse, fils du diable, ennemi de toute justice, ce, ne cesseras-tu point de pervertir les voyes du Seigneur qui sont droites? Mais voici, la main du Seigneur te va frapper, & tu seras aveugle sans voir le soleil, jusqu'à un certain temps. A l'heure même les yeux de ce malheureux s'obscurcirent, & furent couverts d'épaisses tenebres: il voulut vivement se retirer, honteux de la punition qu'il s'étoit attirée par son insolence, mais il ne savoit par où s'en aller, & il tournoit entâtonnant de côté & d'autre, jusqu'à ce que quelqu'un l'ayant pris par la main, l'emmena dehors. Ce miracle acheva de persuader le Proconsul, & de le déterminer à recevoir l'Evangile. Il crut au Seigneur Jésus, & les Apôtres eurent ainsi la consolation de voir un homme honoré d'une dignité, qui dans les siècles suivans a été qualifiée du titre de Roi dans l'Isle de Chypre, ne tenir à aucune considération humaine, & entrer dans l'Eglise d'un Jésus crucifié. C'est, au reste, en racontant cette histoire, que saint Luca donna pour la première fois à l'Apôtre le nom de Paul, en la place de celui de Saul, sous lequel il en avoit toujours parlé jusqu'à ce chapitre. La rencontre de ce nom avec celui de Serge-Paul, a fait croire à quelques anciens Interpretes, dont le sentiment a été reçu de plusieurs modernes, que ç'avoit été à cette occasion que l'Eglise avoit donné à l'Apôtre le nom de Paul, comme pour lui faire honneur d'une conversion aussi glorieuse qu'étoit celle d'un Proconsul. Mais l'esprit du monde, qui aime toujours à se faire honneur des choses extraordinaires, a trop de part dans cette pensée, pour croire qu'elle soit entrée dans l'esprit des premiers Chrétiens, & que l'Apôtre qui prend dans toutes ses Epîtres le nom de Paul, ait été capable de se donner ce nom sur un fondement si ambitieux. Il avoit donc les deux noms de Saul, & de Paul, dont le premier étoit Hébreu, & l'autre Latin, comme quantité de Juifs, qui avoient les uns un nom Grec avec un nom Hébreu, & les autres un nom Hébreu avec un Latin, depuis que leur Nation avoit été comme mêlée premièrement avec les Grecs, du temps d'Alexandre, & puis avec les Romains, lors que leur Empire se fut étendu par toute l'Asie. Or que ç'ait été au reste sans aucun dessein particulier, que saint Luc a fait mention en cet endroit du nom de Paul, cela paroît par la maniere dont il en parle, car il dit simplement, & comme en passant, que Saul étoit aussi appelé Paul, ce qui insinue assez clairement que cet Apôtre avoit auparavant ces deux noms.



ACTOR 20. 17. 18.
 Paulus exoratur non cruciari in Laetia
 Actus 20. 17. 18.



ACTOR 20. 17. 18.
 De Exultatione quibus non cruciari Paulus optat officium
 Actus 20. 17. 18.



Saint Paul guérit à Lystre un homme impotent de ses pieds.

Actes, chapitre XIV. vers. 8-10.

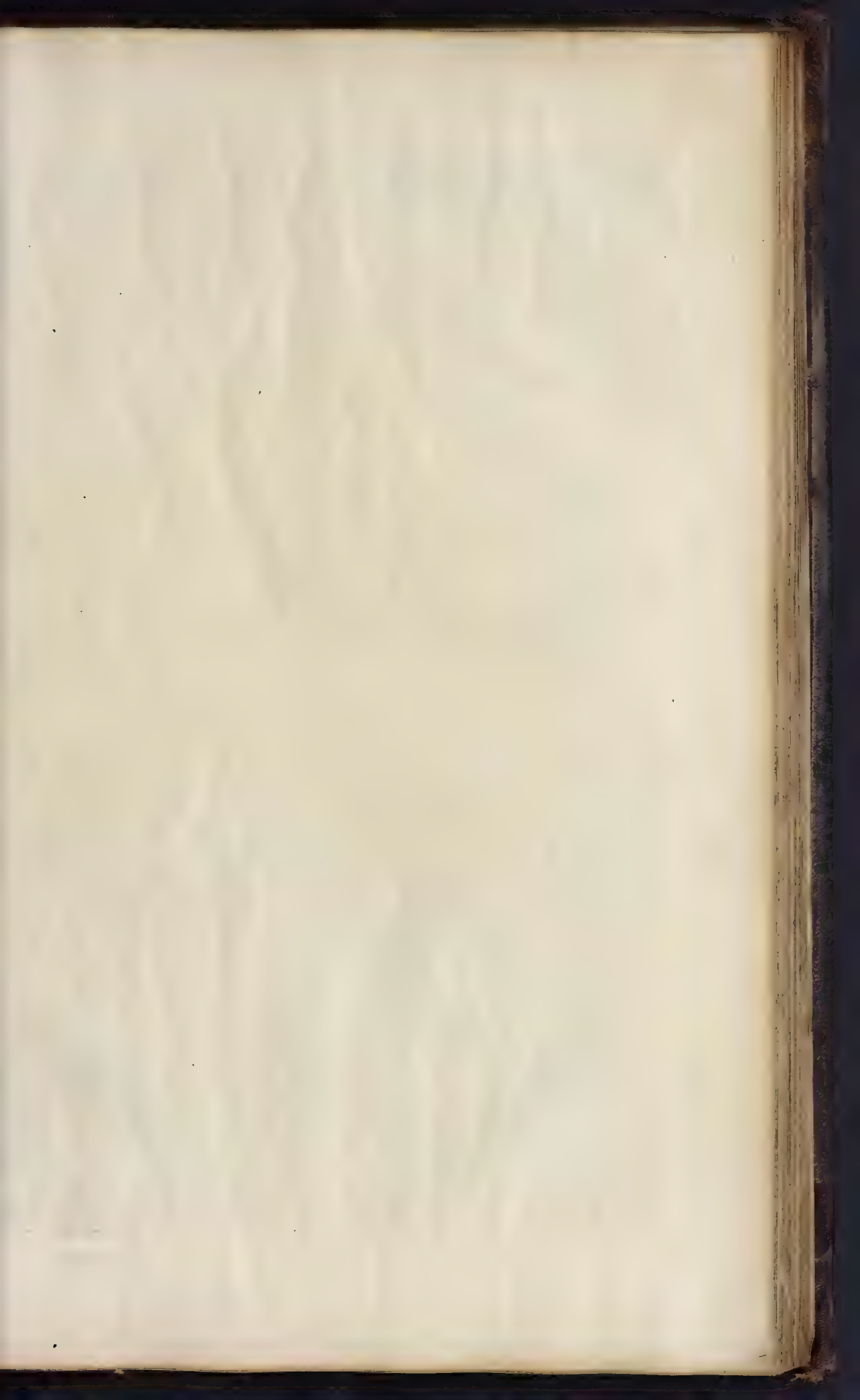
Paul & Barnabas étant partis de l'Isle de Chypre après la conversion du Proconsul Serge. L'an de J. C. 43. Paul, ils allèrent à Perge, dans la Pamphilie, qui étoit une des Provinces de l'Asie Mineure, & de là à Antioche dans la Pisidie, qui étoit un autre pais de la même Asie. Il y avoit en cette ville, comme en la plupart de celles qui étoient un peu considérables en ce temps-là, une Synagogue. La Providence, qui avoit préparé les choses de loin pour amener les Juifs & les Gentils à la foi de Jésus, avoit permis depuis long-temps que les Juifs se répandissent dans tous les pais du monde connu, & elle y avoit même conservé pour ce sujet dans le fonds de l'Assyrie, les restes des dix Tribus qui y avoient été emmenées prisonnières sous le regne de Salmanasar. Après qu'on eut fait dans la Synagogue d'Antioche de Pisidie la lecture de quelques chapitres de l'Écriture sainte selon la louable coutume des Juifs, qui fut fagement imitée des Chrétiens dans les premiers siècles de l'Église, mais que la négligence des siècles suivans y laissa éteindre, les Directeurs de la Synagogue y ayant aperçus ces deux étrangers, leur dirent, selon l'usage de ces temps-là, & apparemment ne sachant pas qui ils étoient, que s'ils étoient venus là pour faire quelque discours de piété devant le peuple, ils pouvoient le faire. Sur cela saint Paul se leva, & ayant fait connoître par un signe de la main, qu'il avoit quelque chose à dire, il prononça un grand discours, plein d'onction & de force, qui est rapporté dans le chapitre 13. du Livre des Actes. Il y fit en abrégé l'histoire de sa Nation, comme saint Estienne avoit fait devant le Sanhédrin de Jérusalem, ce qui montre que cela étoit fort de l'usage de ce peuple & il passa ensuite à l'histoire de Jésus-Christ, dont il raconta la résurrection, comme une vérité attestée par un grand nombre de témoins. Il rapporta divers oracles des Prophetes, qui avoient regardé cet événement merveilleux. Il y appliqua ces paroles du Pseaume second : *Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré* : & cette Prophétie du Pseaume 16. *Tu ne permettras point que ton saint sente la corruption.* Il montra en passant, que ces paroles ne pouvoient point avoir regardé David, dont le corps avoit été réduit en poussière dans son sépulchre, lequel se voyoit encore de ce temps-là. Il prêcha la rémission des péchez au nom de Jésus crucifié, & ressuscité, & il censura l'obstination des Juifs incrédules qui le rejetoient comme un faux Messie. L'Assemblée se partagea après l'avoir entendu : les uns s'affirmèrent dans leur incrédulité, & les autres frappés du discours de Paul, le prièrent de demeurer avec Barnabas quelque temps dans leur ville, & de leur prêcher encore le jour du Sabbat suivant. Paul & Barnabas leur accorderent leur demande, & ayant continué de leur annoncer l'Évangile, saint Luc rapporte que tous ceux d'entre leurs auditeurs qui étoient prédestinés à la vie éternelle, crurent. Cela montre que la foi vient de l'élection, & que l'élection mene infailliblement à la foi. Les autres ne firent que s'en aigrir davantage contre les deux Ministres de Jésus, lesquels furent contraints de se retirer d'Antioche. Ils allèrent de là à Iconie, où ils eurent à essuyer tout de même la persécution des Juifs incrédules, qui soulèverent contre eux les Gentils. Ils furent contraints à cause de cela de sortir de cette ville plutôt qu'ils n'auroient fait, pour se conformer à cette parole du Fils de Dieu, *Quand ils vous persécuteront en une ville, fuyez-vous en à une autre.* Car ayant été avertis qu'on avoit dessein à Iconie de les assommer de pierres, ils allèrent à Lystre & à Derbe, deux villes situées sur les frontières de la Lycœonie, & ils y annoncèrent l'Évangile. Ils trouverent à Lystre un homme estropié de ses pieds, & qui n'avoit marché de sa vie. Ce boiteux entendant prêcher saint Paul, fut touché de son discours, & soit qu'il eût déjà ouï parler des miracles que cet Apôtre faisoit, ou, comme il est plus vraisemblable, qu'une lumière céleste l'éclairât dans ce moment pour lui faire connoître de quoi étoit capable par une grace particulière du Ciel, ce Ministre du Seigneur Jésus, il crut que Paul le pourroit guérir de ses grandes infirmités. Sur cela saint Paul le regarda fixement, & connoissant que cet homme croyoit qu'il le pouvoit guérir, il lui dit à haute voix : *Leve toi, & te tien droit sur tes pieds* : & à l'instant ce boiteux se leva d'un saut, & se mit à marcher.

Les Lystriens amènent des taureaux couronnez pour les sacrifier à Paul, & à Barnabas.

Actes, chapitres XIV. vers. 11-13.

Comme saint Paul avoit guéri le boiteux à Lystre en présence d'une grande multitude de La même année. peuple, ce miracle lui attira l'admiration & les applaudissemens des Lystriens, qui n'ayant jamais rien vu de semblable, & sachant qu'une telle guérison étoit au dessus des forces humaines, s'écrierent tous ensemble : *Les dieux s'étant faits semblables aux hommes, sont descendus*

vers nous. On fait combien de pensées folles les Payens ont eues sur le sujet de leurs dieux. Quand l'esprit a une fois perdu l'idée du vrai Dieu, il s'égaré en mille imaginations creuses qui lui font voir par tout des dieux lesquels ne furent jamais, & qui l'empêchent de connoître le seul Dieu qui a toujours été, & qui sera éternellement. Ces misérables Lystriens prirent Barnabas pour Jupiter, le plus grand & le plus respecté de leurs dieux, & Paul pour Mercure, qui dans la Théologie des Idolâtres, étoit le Dieu de l'éloquence, & celui dont les autres dieux se servoient pour porter leurs ordres aux hommes. Barnabas n'avoit point parlé, & apparemment il avoit l'air grave & majestueux. Saint Paul n'avoit rien de grand dans son port & dans sa mine. Il nous apprend lui-même dans l'une de ses Epîtres, que ses ennemis relevoient contre lui, *que sa présence étoit contempnible*, & il avoit outre cela porté la parole, comme faisoit devant Jupiter ce Dieu prétendu de l'éloquence, que les Poëtes du Paganisme nommoient l'Interprete des dieux. La prévention fut si extrême à cette occasion, que le Sacrificateur même de Jupiter, ou d'un Temple consacré à Jupiter dans les Fauxbourgs de Lystre, entraîné par une populace ignorante, & ignorant lui-même comme elle, courut vitemment prendre des taureaux, qu'on se hâta de couronner de festons de fleurs entrelassées les unes dans les autres, & attachées avec des rubans, selon la coutume des idolâtres, pour les aller immoler devant Paul & Barnabas. Mais quand ces saints hommes virent cet aveuglement prodigieux des Lystriens, & qu'ils étoient eux-mêmes une occasion, quoi que fort innocente, & contre leur pensée, à ces idolâtres, de commettre un crime si detestable, ils déchirèrent leurs vêtements, & se jettant avec impétuosité au milieu de la foule : „ ô Hommes, s'écrierent-ils, pourquoi faites-vous ces choses? Nous „ sommes aussi hommes, sujets aux mêmes infirmités que vous. Nous vous conjurons donc „ de renoncer à toutes ces choses vaines, & superstitieuses, pour vous convertir au Dieu vivant „ qui a fait le Ciel & la terre, & la mer, & tout ce qui est dans le monde: lequel aussi a laissé „ durant les siècles passez toutes les nations marcher dans leurs voyes: quoi qu'il ne se soit pas laissé „ sans témoignage, en envoyant du Ciel des pluies, & des saisons fertiles, & remplissant leurs „ cœurs de viande & de joye. Ces malheureux idolâtres étoient si entêtés de cette folle imagination que Barnabas & Paul étoient leur Jupiter & leur Mercure, qu'ils eurent toutes les peines du monde à en revenir sur la déclaration expresse que saint Paul leur faisoit du contraire, & ils vouloient encore à force leur sacrifier. Mais ils changerent bien-tôt de sentimens pour ces deux Ministres après qu'ils eurent été persuadés que c'étoient des hommes: car quelques Juifs étant arrivés d'Antioche & d'Iconie, ils animerent tellement le peuple de Lystre contre eux, qu'on accabla saint Paul de pierres jusques à le laisser pour mort. Mais les disciples s'étant assemblés autour de lui hors de la ville, Dieu lui donna la force de se lever, & étant rentré secrètement dans Lystre, il en partit le lendemain avec Barnabas pour aller à Derbe. Après y avoir été quelques jours, ils s'en retournerent à Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis tous deux ensemble sur le choix que le Saint Esprit avoit fait d'eux, & repasserent dans plusieurs villes par où ils avoient passé, afin de revoir les Eglises qu'ils y avoient plantées, & de les fortifier en la foi. Quand ils furent arrivés à Antioche, ils assemblèrent l'Eglise pour lui faire le recit de ce qui leur étoit arrivé dans leur voyage, & de *la maniere dont Dieu avoit ouvert aux Gentils* par leur ministère *la porte de la foi*. Ils s'arrêtèrent là quelque temps avec les disciples, qui y étoient en fort grand nombre, & ils en partirent ensuite avec quelques Anciens, ou Prêtres de l'Eglise d'Antioche, pour assister à une assemblée qui devoit tenir à Jérusalem, sur quelques questions dont la décision étoit renvoyée aux Apôtres qui se trouvoient encore en Judée. Quelques Juifs de la Secte des Pharisiens qui avoient embrassé l'Evangile, & qui étoient venus depuis peu de Judée à Antioche, soutenoient qu'on devoit obliger les Gentils qui se convertissoient, à se faire circoncire, & à observer les Ordonnances Mosaïques. C'étoit un reproche contre Paul & Barnabas qui s'étoient contentés de faire baptiser les Gentils qu'ils avoient reçus à la profession de la foi. Pierre & Jaques, surnommé le petit, ou frere de Jude, étoient alors à Jérusalem, & quoi que leur autorité ne fût pas plus grande que celle de Paul, qui a dit lui-même, contre ceux qui vouloient abaïsser son autorité, qu'il n'étoit *en rien moindre que les plus excellens Apôtres*, il voulut bien que l'Eglise d'Antioche les consultât sur ces disputes. Il se fit donc sur cela une Assemblée à Jérusalem, dans laquelle saint Pierre fut d'avis de n'imposer point aux Gentils convertis ni jong aussi pesant & aussi rude qu'étoit celui de la Loi cérémonielle. Saint Jaques prononça la conclusion & la décision de l'Assemblée, qui fut que les Gentils convertis ne mangeassent point des viandes sacrifiées aux idoles, d'aucun sang, ni d'aucune bête étouffée, & dont le sang n'avoit pas été répandu avec assez d'exactitude, pour qu'il y en fût encore resté parmi les chairs, & qu'ils se gardassent de la fornication, laquelle les Payens généralement ne regardoient pas comme un crime, se contentant de condamner l'adultere.



ACT. XVI. 17. 18.
Paulus en Silas verdedigen den heiligen Geest den Bezettingen
A. 1720. 1721.



ACT. XVI. 23.
Paulus en Silas te Philippes in de gevangenis van 12 uren worden te braven gesproken
A. 1720. 1721.



Paul & Silas chassent le démon d'une possédée, qui crioit après eux dans les rues de Philippes.

Actes, chapitre XVI. vers. 16-18.

LA décision du Concile de Jérusalem fut adressée particulièrement aux Gentils convertis de la Syrie & de la Cilicie, & l'Eglise d'Antioche fut la seule nommée dans l'adresse que les Apôtres firent de leur decret, parce que c'étoit dans cette ville que la dispute touchant les Gentils avoit été agitée. Paul & Barnabas furent chargés du decret & des lettres du Concile, & les Fidèles d'Antioche les reçurent avec joye. Après s'y être arrêtés quelque temps ils résolurent d'en partir, pour aller visiter les Eglises qui s'étoient formées sous leur ministère dans plusieurs villes de l'Asie Mineure. Mais Dieu permit que sur leur départ il s'élevât entr'eux un différend, qui fut cause qu'ils se séparèrent; tant les passions humaines ont de peine à mourir entièrement dans les plus grands Saints. Barnabas vouloit que Jean, surnommé Marc, qui avoit été de leur premier voyage, jusques dans la Pamphlie, les suivit dans ce second: saint Paul n'étoit pas de cet avis, & il en disoit ses raisons. La chose étoit au fond de peu d'importance, mais Dieu permit que ce différend allât jusques à causer une séparation entre Paul & Barnabas, pour les humilier l'un & l'autre à la vue d'une grande foiblesse, & pour tenir les Fidèles les plus parfaits, dans une défiance continuelle d'eux-mêmes. Cependant Dieu, qui tire le bien du mal, fit que son Eglise reçut plus d'utilité de la séparation de ces deux Apôtres, que s'ils étoient toujours demeurés ensemble; parce que chacun de son côté prêcha Jésus-Christ dans des païs divers. Barnabas ayant pris Marc avec lui s'embarqua pour l'Isle de Chypre, & Paul ayant choisi Silas pour l'accompagner, traversa la Syrie, & la Cilicie, & reprit la route qu'il avoit tenue autrefois avec Barnabas. Il trouva à Lystré un jeune disciple, on appelloit encore ainsi les Chrétiens, nommé Timothée, fils d'une femme Juive, convertie à la foi Chrétienne, mais d'un pere Grec, c'est-à-dire, d'un Grec ou Gentil, prosélyte seulement du domicile, qui par conséquent n'étoit pas circoncis, car il n'y avoit que les Prosélytes parfaits, ou de l'Alliance, qui se fissent circoncire, Timothée ne l'avoit pas été, parce que son pere ne l'étant pas, il n'avoit pas voulu que son fils le fût. Saint Paul ayant eu une connoissance particulière des bonnes qualitez de ce jeune homme, voulut l'emmenier avec soi, & par complaisance pour les Juifs convertis de Lystré, qui y étoient en fort grand nombre, il fit circoncire Timothée, à cause que la circoncision étoit une cérémonie à peu près indifférente en ces premiers temps de l'Evangile, il pouvoit y avoir des occasions où par un relâchement qui ne tendoit qu'à donner quelque édification à des Fidèles nouvellement sortis du Judaïsme, & pleins encore de la grande idée de cette cérémonie, il étoit de la prudence & de la charité de n'en rejeter pas tout à fait l'usage. Il y avoit au contraire d'autres rencontres où g'eût été une lâcheté, & une prévarication de faire circoncire un converti, lors qu'on se trouvoit parmi des gens entez qui soutenoient que la circoncision étoit absolument nécessaire sous l'Evangile, comme sous la Loi, saint Paul a gardé cette sage précaution dans toutes les occasions qui s'en sont présentées. Ici il consent que Timothée soit circoncis, & ailleurs il s'oposa à ce qu'on circoncît Tite, à cause, dit-il, des faux freres, qui s'étoient glissés parmi nous, pour nous empêcher de profiter de la liberté que nous avons obtenue par Jésus-Christ, qui nous a affranchis du joug de la Loi. Saint Paul prenant donc avec lui Timothée, qui a été depuis si célèbre dans l'Eglise, traversa plusieurs païs de l'Asie Mineure, ou de la Grece Asiatique, & alla à Philippes, qui étoit une ville de la Macedoine, & qui avoit le droit & le privilege de Colonie Romaine. Comme c'étoit une ville fort considérable, saint Paul crut y devoir faire quelque séjour, pour tâcher d'y fonder une Eglise nombreuse. Il y avoit hors de la ville, & le long d'une riviere, une espede de Synagogue, que nous pouvons appeler un Oratoire, où les Juifs de Philippes alloient faire leurs prieres publiques. Comme dans ces sortes de bâtimens les femmes n'étoient pas en un lieu séparé de celui où les hommes s'assembloient, ainsi qu'elles l'étoient dans les Synagogues, saint Paul accompagné de Silas, & de Timothée, put aisément entretenir de la doctrine du salut les femmes pieuses qu'il trouva dans cet Oratoire. Il y en eut une entr'autres, appelée Lydie, originaire de la ville de Thyatire, & marchande d'étoffes de pourpre, à Philippes, qui fit une particulière attention à la prédication de l'Apôtre, & saint Luc nous parle en ces termes de sa conversion: *Le Seigneur, dit-il, ouvrit le cœur de Lydie, afin qu'elle entendit les choses que Paul disoit*: pour nous apprendre que c'est la Grace immédiate de Dieu qui fait les conversions, & non pas le ministère des hommes, quels qu'ils puissent être. Cette sainte femme obligea par ses instantes prieres saint Paul & les hommes qui l'accompagnoient, d'aller loger chez elle à Philippes, toute sa famille profita de cet avantage, & saint Paul les baptisa tous. Il arriva un jour qu'il alloit avec Silas & les autres à ce lieu de priere hors de la ville, qu'une fille qui avoit un esprit de Python, courut après eux dans ses rues, en criant; *Ces hommes sont les Serviteurs du Dieu souverain, & ils annoncent la voye du salut*. On appelloit esprit de Python, ce que nous dirions un esprit de divination, car ce mot de Python, est formé d'un autre, qui dans la Langue Grecque signifie consulter. C'est pourquoi les Payens appelloient Apollon, qui étoit un de leurs faux dieux, du nom de Pythien, parce qu'ils l'alloient consulter comme un de leurs plus fameux Oracles, pour découvrir par son moyen les choses obscures, & pour savoir l'avenir. Le démon dont cette fille étoit possédée, se servoit d'elle pour faire illusion par des réponses fines & enveloppées à la crédulité des idolâtres, & comme elle vendoit chèrement ses réponses à ceux qui avoient la folie

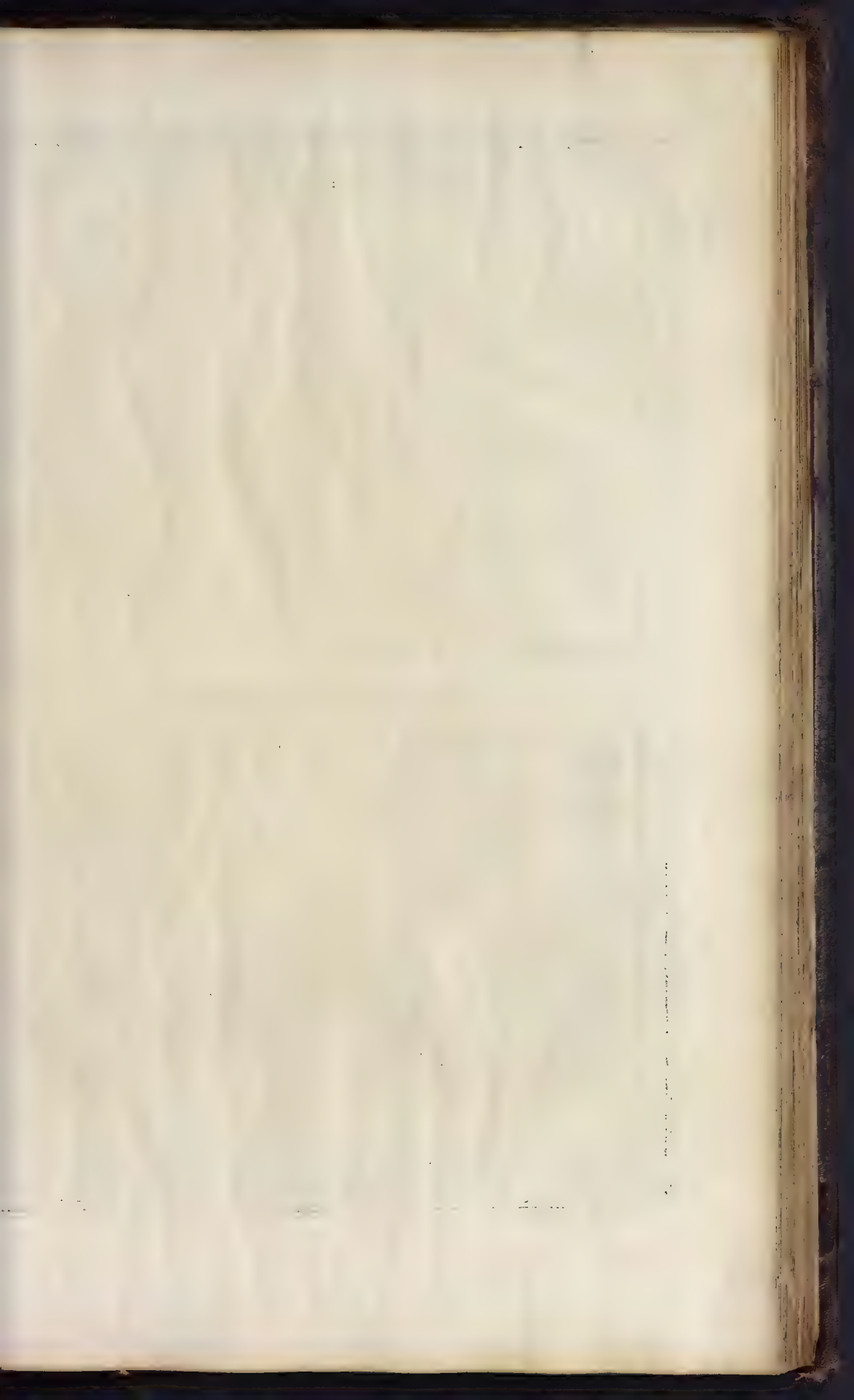
de l'aller consulter, les gens de qui elle dépendoit en tiroient un fort grand profit. Saint Paul se lassa de voir courir après lui, & les autres Ministres de Jésus-Christ cette possédée, & qui que le témoignage qu'elle leur rendoit semblât leur être à tous fort avantageux, & qu'il n'eût rien que de véritable, il ne voulut pourtant pas le recevoir d'une malheureuse que le démon faisoit parler, parce que dès là même que c'étoit le démon qui le lui suggeroit, ce témoignage ne pouvoit que prendre dans une bouche si accoutumée à mentir, un air de mensonge & de fausseté. Jésus-Christ avoit refusé pour cette même raison les déclarations que les démoniaques faisoient qu'il étoit le Fils de Dieu, & il avoit commandé aux démons qui les inspiroient, de se taire, & de sortir du corps de ces possédés. Son Apôtre fit ici le même: il se tourna vers la Pythonisse, & s'adressant au démon dont elle étoit agitée: *Je te commande, lui dit-il, au nom de Jésus-Christ, de sortir de cette fille.* & il en sortit sur l'heure même.

~~~~~

*Paul & Silas ayant été mis en prison à Philippes, les portes de la prison s'ouvrent par un tremblement de terre, & le geolier se veut tuer de son épée.*

Actes, chapitre XVI. vers. 26. 27.

La même  
nuée. L'Intérêt est toujours le grand ressort des fourbes & des imposteurs, & plus encore dans les fourberies des fausses religions, qu'en toutes les autres, parce qu'à la considération du gain se mêlent divers autres prétextes que la superstition prête à l'avarice. Les gens qui tiroient de la ville de Philippes un gros profit du métier que leur servante qui avoit l'esprit de Python, faisoit de deviner, se saisirent de Paul & de Silas, & les emmenant avec violence dans la place publique où les Magistrats s'assembloient, ils les accusèrent de causer de grands troubles dans la ville, par une doctrine nouvelle & contraire aux loix de l'Etat. Le peuple se souleva aussi contre eux, & demanda fierement à ses Magistrats la condamnation de ces hommes, à qui on imputoit d'enseigner des choses qu'il n'étoit pas permis à des Romains comme eux, de recevoir, ni de pratiquer. Les Gouverneurs sans examiner d'avantage la nature de ces plaintes, & ce qui avoit donné lieu à ce tumulte, condamnerent Paul & Silas au fouet. En même temps on leur déchira les robes, n'ayant pas la patience de les dépouiller, & on leur donna publiquement le fouet. Ils furent ensuite menés en prison, & le géolier eut ordre de les mettre dans la basse fosse, avec les fers aux pieds. Sur le minuit Paul & Silas se consolant en Dieu de leurs souffrances, se mirent à chanter à haute voix des hymnes à sa gloire, de sorte que les autres prisonniers qui étoient en diverses chambres de la prison les entendoient de leurs cachots. La terre s'émut à ce chant qui faisoit retentir les louanges de son Créateur, & elle trembla d'une manière si forte que les fondemens de la prison en furent ébranlés, & pensèrent se renverser. Toutes les portes de la prison en furent ouvertes, & les ceps & les chaînes tombèrent des mains & des pieds de tous les prisonniers. Le géolier s'éveilla à ce tremblement de terre, & courant aux portes de la prison pour voir s'il n'y étoit rien arrivé d'extraordinaire, il les trouva toutes ouvertes. Il crut que les prisonniers s'étoient tous sauvés, & se voyant perdu, de ne pouvoir pas les remettre à ses supérieurs, il courut en désespéré à son épée pour se la passer au travers du corps. Ces désespoirs étoient communs parmi les Payens. Paul & Silas entendirent les cris effroyables que jectoit cet homme, & touchés de compassion de voir un malheureux qui s'alloit désespérer, & livrer son ame aux démons, ils lui crièrent de leur basse fosse, *ne te fais point de mal: nous sommes tous dans la prison.* Le géolier s'arrêta à cette parole, & cria à ses gens de lui apporter promptement de la lumière. Dès qu'il l'eut reçue il fut dans le cachot où étoient les deux Ministres de Jésus, & tout tremblant, il se jeta à leurs pieds. Il les fit sortir incontinent de leur cachot, & persuadé par ce qui venoit d'arriver, dont il connut par les lumières de la Grace, qu'ils étoient la cause, il les écouta attentivement sur ce qu'ils lui dirent du Seigneur Jésus. Il leur demanda ce qu'il devoit faire pour être sauvé, & ils lui dirent que s'il croyoit au Seigneur Jésus-Christ, il seroit sauvé avec toute sa famille. Cet homme crut, & toute sa maison avec lui. Il lava les playes que le fouet avoit faites le jour précédent à Paul & à Silas, & il leur servit à manger, après qu'ils l'eurent baptisé, avec toute sa famille. Lors qu'il fut jour, les Gouverneurs mandèrent au géolier de relâcher ces deux prisonniers, mais Paul leur fit dire que ce n'étoit pas ainsi qu'on devoit en user avec des gens qui étoient Bourgeois de Rome. Il parloit ainsi de lui-même en des termes généraux, car Silas n'étoit pas Bourgeois Romain, mais saint Paul l'étoit de naissance, parce qu'il étoit natif de Tarse, qui avoit droit de Bourgeoisie, comme la ville de Philippes où ils étoient alors, & plusieurs autres. Saint Paul vouloit faire connoître à ces Magistrats qui avoient rendu contre lui un jugement si précipité, qu'ils devoient être à l'avenir plus circonspectés dans les fonctions de leurs charges. Ils connurent alors, mais trop tard pour leur propre honneur, la faute qu'ils avoient faite, & afin d'appaiser ces prisonniers, dont ils appréhendoient le ressentiment, ils allèrent eux-mêmes leur faire excuse de ce qu'ils les avoient condamnez au fouet, & les prièrent de se retirer de leur ville, afin qu'il ne leur arrivât encore quelque chose de plus fâcheux de la part d'une populace insolente, & mutinée. Paul & Silas sortirent ainsi de prison, & se retirèrent chez Lydie, d'où ils partirent avec les Freres qui les accompagnoient, & poursuivirent leur voyage dans les autres villes de Grece.





Les Philosophes de l'Académie de Platon



Le Discours de Socrate devant le Tribunal des Cent





*Saint Paul prêche aux Athéniens dans l'Aréopage.*

Actes, chapitre XVII. vers. 22, 23.

**S**aint Paul se rendit de Philippes à Thessalonique, qui étoit une autre ville de la Macédoine, bâtie sur le bord de la mer, après avoir passé par Amphipolis, & Apollonie. Il y avoit beaucoup de Juifs à Thessalonique, que sa situation rendoit fort marchande, & saint Paul étant allé, selon sa coutume, durant plusieurs jours de Sabbat confécutifs dans leur Synagogue, il eut de grandes disputes avec eux sur la doctrine qu'il leur prêchoit. Sa méthode, qui avoit aussi été celle de Jésus-Christ, étoit de prouver les vérités de la Religion Chrétienne par les textes de l'Écriture, & ce fut sur une autorité si sainte qu'il établit contre les Juifs obstinez ces trois grandes vérités, qui sont le fondement de tout l'Évangile, 1. qu'il falloit que le Christ souffrit la mort: 2. qu'il devoit ressusciter; 3. que Jésus étoit le Christ. Le fruit de tous ces discours fut d'un côté la conversion de plusieurs personnes; & de l'autre, la confusion des Juifs obstinez, qui s'en mirent en une si grande colere, qu'ils défererent saint Paul & Silas aux Magistrats comme des séditieux & des perturbateurs du repos public. Ils furent contraints à cause de cela de sortir de Thessalonique, d'où ils allerent à Bérée, qui en étoit proche. Les Juifs de cette ville furent plus dociles que ceux qu'ils venoient de quitter. Ils écoutèrent avec attention les prédications de saint Paul, & comme cet Apôtre appuyoit sur l'Écriture tout ce qu'il disoit, ils avoient le soin, lors qu'ils étoient de retour chez eux, de chercher dans les livres des Prophetes, les textes que l'Apôtre en avoit citez. Saint Luc raconte avec éloge ce procédé des Fideles de Bérée; qui doit servir d'encouragement à tous les Chrétiens à bien lire & à bien méditer l'Écriture sainte; comme l'exemple de saint Paul doit servir de modele aux prédicateurs pour rapporter à propos dans leurs sermons des passages tirez des livres divins; au lieu de les remplir des ornemens affectez de l'éloquence du siècle; ou d'un tas de citations inutiles; & d'observations curieuses, qui ne peuvent ni nourrir la piété, ni fortifier la foi. Les Juifs incrédules de Thessalonique ayant appris le succès étonnant de l'Évangile à Bérée, vinrent pour le traverser. Ils révolterent le peuple contre saint Paul, qui sortit comme à la dérobée de la ville, parmi une grande troupe de Fideles, qui faisoient semblant de s'aller promener le long de la mer. On le conduisit de là à Athenes, où il alla attendre Silas & Timothée qui étoient restez à Bérée. Lors que saint Paul fut arrivé à Athenes, la ville capitale de toute la Grece, & la plus célèbre du monde par la politesse de ses habitans, & par toutes les sciences, & tous les arts, qui depuis longtemps y fleurissoient, plus que dans aucun autre pais de l'Univers, il eut la douleur de voir que la superstition & l'idolatrie regnoit dans cette ville. La Grece en général étoit comme le centre de l'idolatrie, & c'étoit elle qui avoit donné aux autres pais, particulièrement à l'Italie, la plus-part de leurs dieux. Mais Athenes surpassoit encore en superstitions tout le reste de la Grece; il ne faut que lire ce que leurs Auteurs en ont écrit, pour en être persuadé; ce n'étoit que Temples, que chapelles, qu'autels, que statues, dans les places & dans les rues de cette superbe ville. Saint Paul ne put voir un égarement si prodigieux sans une grande amertume de cœur; saint Luc dit que son esprit s'en aigrissoit en lui-même. Tantôt il alloit dans les Synagogues disputer contre les Juifs incrédules, & tantôt il s'arrêtoit dans les places publiques pour tâcher de ramener les Athéniens des idoles au Dieu vivant, Créateur du monde. Quelques Philosophes Epicuriens, & quelques autres Stoiciens, Athenes étoit pleine de ces gens-là, s'étant arrêtez par curiosité pour voir ce que disoit un homme qui parloit dans les rues devant une foule de peuple, ne comprenant d'abord rien dans ce qu'il disoit, & ne voulant pas se donner la peine d'y faire une grande attention, demanderent en se moquant: *Que veut dire ce babillard, ce parleur, qui vient se mêler de discourir des choses de la religion, sans savoir lui-même ce qu'il dit?* Les autres disoient: *Il nous annonce des dieux étrangers;* parce qu'il leur parloit de Jésus & de la résurrection, laquelle ils croyoient que saint Paul leur annonçoit comme une nouvelle déesse: car c'étoit la manie des Payens, de se faire des dieux & des déesses de toutes choses, bien souvent d'un mot. On ne voulut pas le laisser plus long temps parler avec cette liberté devant le peuple, de peur qu'il ne leur mit dans l'esprit des sentimens contraires à leur religion; & on le fit venir dans l'Aréopage, où s'assembloit le Senat, pour l'entendre sur les matieres qu'il prêchoit. Saint Paul commença d'abord son discours par reprocher aux Athéniens ce dévouement effroyable qu'ils avoient à toutes sortes de superstitions; mais pour n'entrer pas dans un plus long détail sur une matiere qui auroit pu les lasser, & les aigrir contre lui, il leur dit qu'en se promenant dans leur ville, & contemplant leurs dévotions, il avoit remarqué en passant dans une de leurs places, un Autel avec cette inscription gravée dessus: **AU DIEU INCONNU.** C'étoit un Autel que les Athéniens avoient autrefois dressé par le conseil du Philosophe Epimenides, pour délivrer leur ville de la peste, qui la desoloit. Saint Paul prit de là occasion de leur annoncer le Dieu qui avoit envoyé ce feu sur leur ville, le Dieu du Ciel & de la terre, lequel ils adoroient sous ce titre de **DIEU INCONNU,** sans savoir que ce

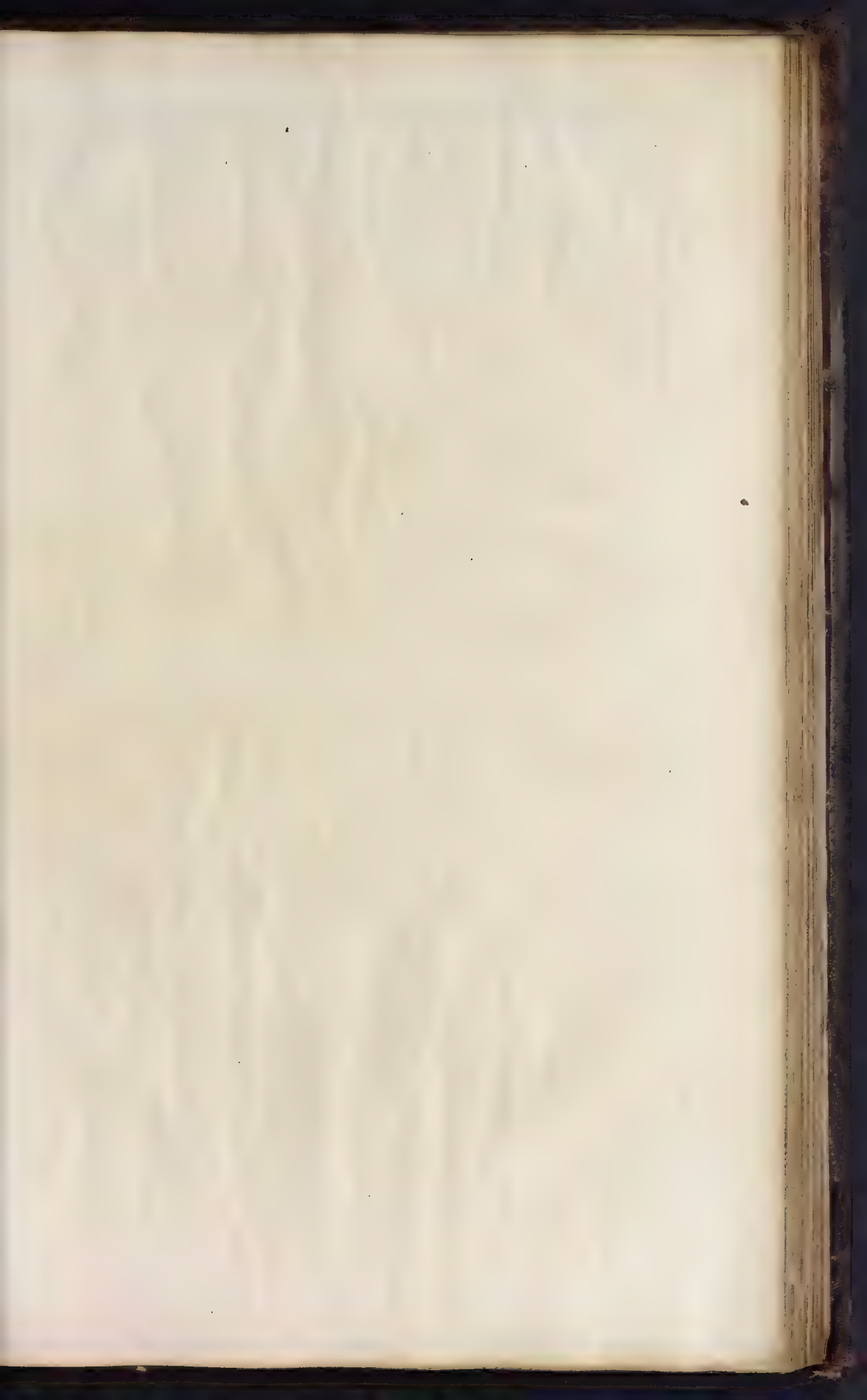
fût lui qu'ils adorassent. Mais lors qu'il vint à leur parler de la résurrection des morts, ils se laisserent de l'écouter : les uns s'en moquoient tout ouvertement ; & les autres plus modérez, lui disoient : *Nous n'entendrons une autre fois sur cela.* Ainsi ils le séparèrent, & saint Paul se retira avec la douleur de voir ces Athéniens, si renomméz par leur esprit & par leurs sciences, se plonger de plus en plus dans les ténébres du paganisme. Cependant sa prédication ne fut pas entierement sans effet, plusieurs Athéniens se convertirent, & entr'autres une Dame de qualité qui avoit nom *Damaris*, & un des Sénateurs de l'Arcéopage, appellé *Denis*, dont le nom a été depuis fort célèbre dans l'Eglise.

~~~~~

On brûle à Ephese les livres des sciences magiques.

Actes, chapitre XIX. vers. 19.

L'Apôtre partant d'Athènes alla à Corinthe, qui étoit une autre ville de la Grece, & l'une des plus puissantes & des plus riches. Comme il y abordoit continuellement du monde de toutes parts, à cause de la commodité de son port, qui la rendoit une ville fort marchande, saint Paul crut ne pouvoir point s'arrêter dans un lieu plus propre pour répandre en quelque sorte tout à la fois par tout le monde la doctrine de l'Evangile. Il y demeura donc un an & demi, prêchant premierement aux Juifs, & puis aux Gentils, après avoir trouvé dans la Synagogue une obstination prodigieuse à rejeter les vérités de la Grace. La persécution le chassa enfin de Corinthe, & il s'embarqua pour la Syrie, d'où il prit le chemin de Jérusalem pour y être à la Feste de la Pentecôte. Après y avoir été seulement quelques jours il en partit pour s'en retourner en Grece. Il passa par Antioche de Syrie, où il avoit déjà été souvent, & où il s'arrêta encore quelque temps. Il traversa ensuite la Galatie, & la Phrygie, & se rendit à Ephese, où il étoit attendu de toute l'Eglise. Il y trouva à son arrivée quelque douze disciples, venus il y avoit long-temps de Judée, où ils avoient reçu les premières teintures de l'Evangile par les prédications de Jean Baptiste. Il leur demanda si lors qu'ils avoient fait la première profession de leur foi en Jésus-Christ, ils avoient reçu le Saint Esprit. Ils parurent surpris de cette demande, & ils répondirent, qu'ils ne savoient même pas s'il y avoit un Saint Esprit. Ils employoient cette expression au même sens qu'elle se lit dans le chapitre 7. de saint Jean, où il est dit que le *saint Esprit n'étoit pas encore, parce que Jésus n'avoit pas encore été glorifié.* Ces deux passages sont tout-à-fait semblables, & ils ne regardent ni l'un ni l'autre, la personne même du Saint Esprit, mais ces dons miraculeux du Saint Esprit, qui étoient communiés en ces premiers temps par le Baptême des Apôtres, ou par l'imposition des mains. Saint Paul ne savoit pas encore que ces personnes n'eussent reçu que le Baptême de Jean Baptiste, c'est pourquoi il leur dit qu'il étoit vrai que saint Jean avoit donné le Baptême de la repentance, & de la foi au Messie à venir; mais son Baptême n'ayant pas été accompagné des dons de l'Esprit, saint Paul imposa les mains à ces Fideles, & le Saint Esprit descendit sur eux. Il prêcha ensuite dans la Synagogue d'Ephese, & il fit tant de miracles dans cette ville, que l'on portoit sur les malades des bandeaux, & des tabliers, & tels autres linges qui l'avoient touché, & ces malades guérissoient de leurs maux. Saint Paul fut l'espace d'environ trois ans à Ephese dans une réputation extraordinaire, & y faisant, sous les lumieres & sous l'opération de la Grace, des conversions sans nombre de Juifs & de Gentils, qui abordoient en cette ville de tous les endroits de l'Asie. Il y avoit à Ephese certains Juifs qui se méloient d'exorciser les démons, qui ayant vû avec quel succès merveilleux saint Paul les chassoit des possédés au nom du Seigneur Jésus, entreprirent de faire la même chose sur un demoniaque, & de dire au malin Esprit, *Nous l'adjurons au nom de Jésus, que Paul prêche, de sortir de ce possédé;* mais le démon leur avoit dit : *Je connois Jésus, & je sais qui est Paul, mais vous autres, qui êtes vous?* & l'homme qui étoit possédé du malin Esprit, s'étoit jetté sur eux, & les avoit tous meurtris de coups. Toutes ces choses firent une si forte impression sur les habitans d'Ephese, que plusieurs d'entr'eux qui faisoient une étude particulière de la magie, & qui avoient acheté bien cherement les livres où étoient traitées ces sciences noires de la déviation, & des sortileges, apporterent tous ces écrits aux pieds de l'Apôtre, pour les brûler devant lui. Le nombre en étoit si grand, que le prix s'en trouva monter jusqu'à cinquante mille piéces d'argent. Les Grecs entendoient par ce mot général de piéce d'argent leur drachme, qui étoit de la valeur de six à sept sols, de sorte que cinquante mille de ces piéces faisoient pour le moins la somme de quinze à seize mille francs, qui étoit une somme immense pour cette seule sorte de livres, dont la lecture ne tendoit qu'à nourrir la superstition, & à remplir l'esprit de pensées creuses, & diaboliques. C'étoit là une des extravagances du Paganisme, dont il ne s'est conservé que trop de restes, puis qu'on voit encore des gens qui se laissent fasciner l'esprit par les curiositez criminelles de la magie, & qui s'efforcent d'aller puiser dans l'enfer une science dont ils ne peuvent tirer d'autre avantage, que celui de flatter leur vanité, aux dépens de leur repos & de leur salut.



ACTUS V. 2. 1.
Paolo van des Konink. Sijne en de Konink. Bezaam. gestelt.



ACTUS V. 2. 2.
Paolo de Konink. Sijne en de Konink. Bezaam. gestelt.



Saint Paul est mené devant le Roi Agrippa & la Reine Bérénice.

Actes, chapitre XXV. vers. 23.

L'Evangile trouva enfin de grandes oppositions à Ephèse de la part des Gentils, comme il y en avoit trouvé d'abord de la part des Juifs incrédules. Un certain ouvrier en chasses d'argent pour les dieux des idolâtres, & principalement pour Diane, qui étoit la grande divinité de cette ville, voyant qu'il ne vendoit presque plus de ces chasses, ou petites chapelles, qui avoient toujours été d'un si grand débit, souleva tous les artisans qui travailloient en cet art, & tous ensemble ils excitèrent le peuple contre saint Paul, & les autres Ministres de l'Evangile. On les accusa d'être des ennemis déclarez de la Grande Diane, qui avoit son plus auguste Temple à Ephèse, & à laquelle toute l'Asie, & le monde universel venoit rendre hommage dans cette ville, qui lui étoit particulièrement dédiée. La sédition fut fort grande, & fort échauffée, Aristarque & Gaius, deux fameux Ministres de la parole, y coururent risque de la vie, mais quelques-uns des Asiarques, qui étoient les premiers Magistrats de la Province, tant pour les affaires de la Religion, que pour celles de l'Etat, & qui favorisoient l'Evangile, les garantirent de la fureur du peuple, & par leur autorité ils trouverent le moyen de rompre adroitement cette assemblée tumultueuse, sans rien ordonner ni contre saint Paul, que la Providence avoit empêché de tomber entre leurs mains, ni contre les autres. Lors que cette émotion fut entièrement passée, saint Paul s'embarqua pour aller à Philippes dans la Macedoine, d'où après cinq jours de navigation il arriva à une ville nommée Troas, dans laquelle il trouva Aristarque, Timothée, Gaius, & quelques autres, qui l'y étoient allez attendre d'Ephèse. Ils y séjournerent sept jours, & le premier jour de la semaine l'Eglise étant assemblée de nuit pour ses dévotions accoutumées, dont la participation à l'Eucharistie étoit en ces premiers temps de zele & de foi, une des plus ordinaires, saint Paul prononça un grand Sermon, durant lequel un jeune homme, appelé Eutyche, qui s'étoit assis sur une fenestre, étant venu à s'endormir, se laissa tomber à terre de cette fenestre, qui étoit au troisieme étage de la maison, & se tua. Saint Paul étant descendu, l'embrassa, & lui rendit la vie. Il remonta ensuite dans la chambre où étoit l'assemblée, & donna la communion, après quoi dès que le jour commença à poindre il partit, & se remit en mer. Etant arrivé à Milet, il envoya querir de là les Anciens ou Prêtres d'Ephèse, auxquels il dit qu'il s'en alloit à Jérusalem, tout disposé à souffrir pour l'Evangile, selon que le Saint Esprit le faisoit avertir dans toutes les villes où il passoit, que des liens, & des persécutions l'attendoient. Il leur recommanda de prendre garde à eux-mêmes, & à tout le Troupeau sur lequel le Saint Esprit les avoit établis Evêques, pour paître l'Eglise de Dieu, laquelle il a rachetée par son propre sang. Un Dieu à qui l'Eglise appartient ne peut être que le vrai Dieu, & le Dieu qui l'a rachetée par son sang, ne peut être qu'un Dieu-homme, un Dieu manifesté en chair; comme Saint Paul, l'a appelé dans sa premiere Epître à Timothée. L'Apostre arriva enfin avec ceux de sa troupe à Jérusalem, & quelques jours après certains Juifs d'Ephèse l'ayant reconnu dans le Temple, crièrent contre lui, comme contre un profanateur de ce lieu sacré. Le Capitaine du Temple survint là-dessus avec ses soldats, & il se saisit de saint Paul, & le fit lier de deux chaînes. Quand il fut arrivé aux degrés de la forteresse, il obtint du Capitaine qui l'avoit fait prendre, la permission de parler devant tout le peuple. Il fit en peu de mots son histoire, qui étoit une véritable apologie, & on l'écouta paisiblement, jusqu'à ce qu'il vint à dire que le Seigneur lui avoit dit en l'appellant, qu'il l'envoyeroit loin, vers les Gentils. Ces paroles révolterent de nouveau contre lui toute cette populace, qui avoit une haine implacable contre les Gentils. Le lendemain il fut présenté devant le grand Conseil de Jérusalem, & sur la premiere parole qu'il dit pour protester de sa bonne conscience, le souverain Sacrificateur commanda à un Huissier de le frapper avec sa verge sur le visage. Mais saint Paul par un mouvement extraordinaire du Saint Esprit, reprocha à ce malheureux qui avoit usurpé le Pontificat, d'être un hypocrite, une paroi blanche, & le menaça que Dieu le frapperoit lui-même. Continuant après cela sa défense, il déclara qu'il étoit Hébreu d'origine, & qu'il avoit été Pharisien de religion, ou de secte. Sur cela le Sanhedrin se partagea à son occasion, parce que parmi ses juges il y en avoit plusieurs qui étoient Pharisien, & plusieurs, Saducéens, qui étoient deux sectes fort opposées. Les Pharisien prirent donc son parti, & le Conseil n'ayant pu rien résoudre sur son sujet, le Capitaine le fit conduire par une bonne escorte à Césarée, au Gouverneur Félix. Cinq jours après le Souverain Sacrificateur, accompagné de plusieurs Conseillers du Sanhedrin, alla pourl suivre sa condamnation devant Felix, quoi qu'ils eussent commencé de faire à Jérusalem la fonction de Juges. Le Gouverneur après avoir entendu les uns & les autres, renvoya le jugement de cette affaire à une autre fois. Deux ans après Festus succéda à Felix, & ayant trouvé encore Paul dans les prisons de Césarée, il voulut le renvoyer au Sanhedrin de Jérusalem, sur les grandes sollicitations que les Juifs lui en avoient faites, mais Paul appella de son jugement à César: ce qui empêcha qu'on ne procédât plus avant contre lui en ce pais-là. Quelques jours après le Roi Agrippa & la Reine Bérénice sa femme, allèrent à Césarée, pour féliciter Festus de son nouveau Gouvernement. Festus leur parla de l'affaire de Paul, ils souhaiterent de le voir, & de l'entendre. On le mena devant eux dans la Salle du Palais, & Agrippa lui ayant donné la permission de parler, saint Paul le fit avec tant de force, & une si grande élévation d'esprit, que Festus, qui étant Payen, n'entendoit rien à ces matieres

L'an de
J.C. 614

de Religion, interrompit cet Apôtre, pour lui dire que son grand foyeur le mettoit hors du sens. Saint Paul s'excusa modestement du reproche que le Gouverneur lui faisoit, & s'adressant directement à Agrippa, il pressa sa conscience de rendre témoignage à tout ce qu'il venoit d'entendre, qui n'étoit autre chose que la doctrine des Prophetes, laquelle, ô Roi, lui dit-il, vous n'ignorez pas, & je fais que vous y croyez. Agrippa fut ébranlé par le discours de l'Apôtre, & il lui répondit, comme un homme dont l'esprit étoit balancé entre la vérité qu'il voyoit, & le mépris où étoient ceux qui se déclaroient pour elle : *Paul, tu me persuades à peu près d'être Chrétien.* Dieu ne fit pas la grace à ce Prince d'aller plus avant; & il ne fut sensible aux vérités de l'Evangile, que pour faire connoître dans sa réponse l'innocence du Ministre qui les prêchoit, & combien il étoit criminel lui-même de n'oser en prendre la défense.

Le naufrage de Saint Paul à l'Isle de Malte.

Actes, chapitre XXVII. vers. 41---44.

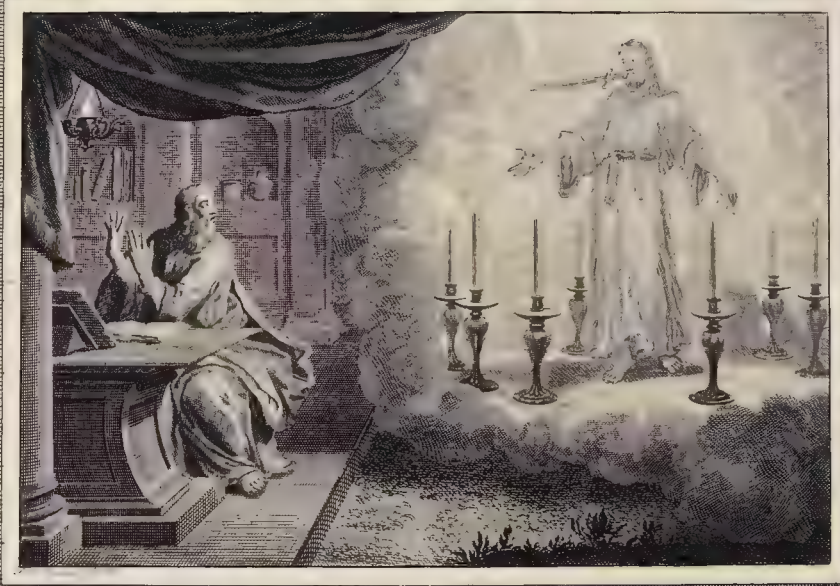
L'année
J. C. 61.

Agrippa ayant entendu saint Paul dit à Festus qu'il auroit pu être relâché, s'il n'avoit appelé à César, son innocence étoit toute visible: mais Dieu avoit destiné son Apôtre à aller défendre la vérité dans la Capitale du monde, & jusques dans le Palais de l'Empereur. Festus le fit donc embarquer pour l'Italie avec plusieurs autres prisonniers, dont il donna la garde à un centénier nommé Jules, qui commandoit dans le Navire. Leur navigation ne fut pas heureuse. Ils eurent dès les premiers jours les vents contraires, & ils furent obligés à ne tenir point de route certaine, & à prendre de grands détours. Ils furent long-temps sur mer, & enfin après avoir beaucoup souffert, & avoir fait jet premièrement des marchandises, & trois jours après des provisions, la tempête se trouva si furieuse, & l'air si chargé de nuages, qu'ils ne virent pendant plusieurs jours & plusieurs nuits ni le soleil, ni les étoiles. Ils se crurent alors perdus, & ils n'attendoient plus que le moment de se voir tous avec leur navire ensévelis dans les ondes. Mais Dieu révéla la nuit à saint Paul par le ministère d'un Ange, qu'il le reservoit pour être mené à Rome devant l'Empereur, & que pour l'amour de lui il ne périroit pas un seul homme de tous ceux qui étoient dans ce navire. Saint Paul leur fit part à tous de la révélation qu'il avoit eue, afin qu'ils prissent courage. Le Vaisseau continuoit d'être toujours fort agité, & il étoit endommagé par la tempête qui avoit déjà duré quatorze jours. Les matelots craignirent qu'il n'allât échouer la nuit contre quelque écueil, parce qu'ayant jetté la sonde, ils se crurent proches de la terre, de sorte que pour éviter ce malheur ils jetterent quatre ancres de la poupe, en attendant que le jour vint. Ils vouloient amuser avec cela le Centénier & les autres passagers, car leur dessein étoit de se couler adroitement dans l'esquif, & de laisser là le navire. St. Paul connut leur intention, & il dit au Centénier & aux soldats, que s'ils n'empêchoient les matelots de s'enfuir, ils alloient tous périr avec le navire. Dieu l'avoit pourtant assuré que personne ne périroit, mais les decrets de Dieu, tout certains & immuables qu'ils sont, n'excluent pas de la part des hommes les moyens qui sont de leur nature subordonnez à l'exécution de ces decrets. De sorte que ce seroit raisonner en ignorant & en téméraire, de dire, si je suis prédestiné, je serai sauvé quoi que je fasse. Les moyens qui menent au salut sont compris dans la prédestination au salut; & Dieu ne rend personne heureux qui ne travaille pas à le devenir. Les gens qui étoient dans le navire n'avoient presque rien pris depuis quatorze jours qu'il y avoit que cette tempête s'étoit élevée. Saint Paul les exhorta de prendre quelque nourriture: cela étoit encore nécessaire afin qu'ils eussent la force de se sauver du naufrage. Il n'étoit pas loin de naufrage, que leur imagination leur avoit tant de fois représenté près d'arriver. Lors que le jour fut venu, ils apperçurent de loin un golfe, & ayant retiré les ancres, ils voulurent aller faire échouer leur vaisseau sur le rivage; mais ils rencontrèrent un endroit dans la mer, où il y avoit deux courans, qui donnant une grande secousse au navire, la proue s'enfonça dans le sable, & la poupe se rompoit par la violence des vagues. Le Navire ne peut résister à ces grands efforts, il s'ouvre de tous côtez; l'eau y entre à flots, & tout le monde sort du vaisseau, qui sur des planches, qui à la nage; dans un moment le navire ne paroît plus, & s'abysme sous les ondes. C'étoit à l'Isle de Malte qu'il étoit venu échouer, & comme tous les hommes qui avoient échappé du naufrage, étoient dans une maison à se chauffer, & à sécher leurs hardes, saint Paul voulut prendre une poignée de farnens, pour la mettre au feu, il en sortit une vipere, qui s'attacha à son bras; on crut d'abord que c'étoit quelque méchant homme que la vengeance du Ciel poursuivoit, & qui ayant échappé du naufrage alloit être étouffé par le poison. Mais quand on eut vu qu'il n'en recevoit aucun dommage, & que son bras & sa main n'en devenoient pas même enflés, ils le prirent pour un Dieu. Le pere du Gouverneur de l'Isle étoit malade de la fièvre & de la dysenterie, saint Paul l'alla voir, & le guérit. On lui présenta tous les autres malades qui étoient dans l'Isle, & il les guérit tous. Trois mois après il se rembarqua avec les autres prisonniers, & il arriva enfin à Rome, où il fut détenu deux ans. Il y prêcha pendant tout ce temps l'Evangile, parce qu'il avoit la permission d'aller où il vouloit, accompagné d'un soldat, & chargé d'une assez longue chaîne. Ce fut de cette premiere prison à Rome qu'il écrivit les Epistres aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, & à Philemon; la plus part des autres avoient été écrites auparavant. Ses liens furent rendus célèbres, comme il l'a dit lui-même, dans tout le Prétoire. Après qu'il eut été mis en liberté au bout de deux ans, il continua d'aller prêcher aux Juifs & aux Gentils, dans les principales Provinces de l'Asie & de l'Europe; jusqu'à ce qu'étant prisonnier une seconde fois à Rome, il y souffrit le martyre, sous le regne de Néron.

L'année
J. C. 61.
L'année
J. C. 66.
ou selon
d'autres.
67



ATLAS I. 1. 1. 1.
Dante's vision of the souls in Purgatory.
The souls are seen in the shape of flames.
The souls are seen in the shape of flames.



ATLAS I. 1. 1. 1.
Dante's vision of the souls in Purgatory.
The souls are seen in the shape of flames.
The souls are seen in the shape of flames.



*Apparition de Jésus-Christ à saint Jean au milieu
de sept Chandeliers d'or.*

Apocalypse, chapitre I. vers. 13--16.

Saint Jean est celui de tous les Apôtres dont la vie a été la plus longue. Quelques-uns même avoient cru qu'il ne mourroit point, sur ce que le Seigneur dit en parlant de lui à saint Pierre, *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'est ce que cela t'importe?* On ne comprit pas d'abord ce que ces paroles signifioient. On crut que le Fils de Dieu y parloit du jugement dernier, & comme une erreur en entraîne une autre, on se figura qu'il pourroit bien arriver que saint Jean vivroit jusqu'à ce temps-là. Le sens néanmoins de ces paroles n'étoit pas extrêmement difficile, puis que c'étoient les mêmes expressions dont le Seigneur Jésus s'étoit souvent servi en parlant de sa venue en jugement contre la Judée. Les exemples s'en voyent par tout dans l'Évangile. Le verset dernier du chapitre 16. de saint Matthieu y est si formel, qu'il faut se faire une grande violence pour l'entendre autrement. Le chapitre 24. roule presque tout entier sur cette idée; & dans le 26. Jésus-Christ déclaroit devant tout le Sanhédrin, qu'ils verroient désormais le Fils de l'homme assis à la dextre de Dieu, & venant dans les nuées du Ciel. Or si cela ne marquoit pas sous les termes grands & pompeux de la métaphore, le jugement particulier du Fils de Dieu contre la Judée, prédit dans la parabole des Noces, dans celle des Vignerons, & ailleurs, il est mal aisé de dire ce que ces paroles peuvent avoir signifié. Saint Jean a en effet vécu jusqu'à ce temps-là, & il a même été le seul des Apôtres qui a vu la ruine de Jérusalem, & de tout l'Etat Judaique. Il prêcha l'Évangile principalement dans l'Asie Mineure, où saint Paul avoit déjà fondé plusieurs Églises célèbres, comme nous l'apprenons du Livre des Actes. L'Histoire Ecclésiastique rapporte qu'il fut condamné par l'Empereur Domitien à être jeté dans une chaudière d'huile bouillante, & que Dieu l'en avoit fait sortir vivant, & sans en être même endommagé, comme autrefois les trois enfans Hébreux dans la fournaise de Babylone. La même Histoire Ecclésiastique parle aussi de son exil dans l'Isle de Patmos, qui est une des Isles de la Mer Egée, & elle dit que ce fut le même Domitien qui l'y relegua. L'exil de saint Jean est certain, puis qu'il l'a marqué lui-même au commencement de ce livre, mais on peut douter fort raisonnablement qu'il ait été fait par Domitien, parce qu'il paroît par divers Textes de l'Apocalypse, & sur tout par le v. 7. du 1. chapitre, que ces prédictions ont été écrites avant la destruction de Jérusalem, laquelle étoit pourtant arrivée plusieurs années avant que Domitien montât sur le trône. Saint Jean fut envoyé dans l'Isle de Patmos à cause de l'Évangile, & comme il le dit lui-même, *pour la parole de Dieu, & pour le témoignage qu'il rendoit à Jésus-Christ.* Il lui arriva d'y avoir dans un ravissement d'esprit diverses visions magnifiques un jour de Dimanche, qui est le jour que l'Église a consacré dès sa naissance aux exercices ordinaires de la piété, en la place du jour du Sabbat, qu'elle laissa à la Synagogue. La première vision fut de sept chandeliers d'or, entre lesquels paroissoit un homme vêtu d'une longue robe, & ceint d'une ceinture d'or sur les mammelles. Ses cheveux étoient blancs comme la neige, & ses yeux étincelloient comme une flamme de feu. Ses pieds ressembloient à un airain luisant, comme dans une fournaise, & sa voix étoit comme le bruit des grandes eaux. Il tenoit en sa main droite sept étoiles. Une épée aigüe, & tranchante des deux côtéz sortoit de sa bouche, & son visage resplendissoit comme le soleil en plein midi. Cet homme étoit Jésus-Christ, qui paroissoit à son Apôtre sous la forme d'un Souverain Sacrificateur, lequel étoit ainsi vêtu d'une longue robe de fin lin, ceinte d'une ceinture d'or un peu au dessous des aisselles. La blancheur extrême de ses cheveux, qui est naturellement la marque d'une grande vieillesse, représentoit mystiquement, comme dans la vision du chapitre 7. de Daniel, l'éternité de Jésus-Christ, par laquelle il existoit, comme il le disoit lui-même aux Juifs, avant Abraham, & comme a dit saint Jean dans son Évangile, *avant le monde.* Ses yeux brillans comme la flamme la plus pure, marquoient la vivacité de ses lumières, qui pénètrent dans les cœurs des hommes, & dans l'avenir le plus obscur. Cet airain éclatant comme dans une fournaise, auquel les pieds de Jésus-Christ ressembloient, étoit l'emblème de sa force, & de l'éclat de ses vertus. Cette voix forte & rétentissante comme le bruit que fait un torrent qui roule impétueusement ses eaux grosses dans les vallons, & dans les campagnes, étoit l'image du son éclatant de l'Évangile, qui s'est fait entendre en peu de temps par tout le monde. Les étoiles qu'il avoit en sa main droite, représentoient les Pasteurs, qui sont par la lumière de leurs prédications autant d'étoiles mystiques, que Jésus-Christ tient en sa main comme pour en régler le cours & le mouvement, & les faire luire où il lui plaît. Ces étoiles étoient sept en nombre, parce que ce nombre étant mystérieux dans l'Écriture, & particulièrement dans l'Apocalypse, où il revient très souvent, il figuroit en général le Ministère Ecclésiastique, qui ne peut être mieux représenté que par des étoiles en la main de Jésus-Christ, & il avoit outre cela un

rapport particulier aux sept Pasteurs des sept Eglises d'Asie qui étoient représentées par les sept chandeliers d'or, parmi lesquels saint Jean voyoit marcher le Seigneur Jésus. Cette épée enfin, aigüe, & treuchante des deux côtéz, qui sortoit de la bouche du Fils de Dieu, étoit une représentation admirable de la prédication de l'Evangile, par le moyen de laquelle Jésus-Christ a combattu, & vaincu dans tout le monde; & qui avoit été aussi appelée pour cette même raison dans le Pseaume 110. *Le sceptre de sa force.* Le Seigneur fera sortir de Sion, disoit le Prophete, *le sceptre de sa force, & il regnera au milieu de ses ennemis.*

Saint Jean voit le Ciel ouvert.

Apocalypse, chapitre IV. vers. 1, 2. &c.

Les sept Eglises d'Asie représentées par les sept Chandeliers d'or dans la Vision précédente, étoient celles d'Ephese, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sarde, de Philadelphie, & de Laodicée. Saint Jean eut ordre d'écrire tout ce qu'il alloit voir & entendre dans ces Visions, & Jésus-Christ lui dicta une Epistre particuliere pour chacune de ces Eglises, ou pour leurs Pasteurs. Il leur donne dans ces Epistres le nom glorieux d'*Anges*, à cause de leur Ministère, comme il avoit appelé par la même raison de ce nom augustin dans le chapitre 24. de saint Matthieu, *ses Anges*, les Ministres de son Evangile, qui devoient en faire retentir la prédication par toute la terre, comme autant de trompettes. Jésus-Christ loue en chacun des Pasteurs des sept Eglises leur zele & leur fidélité, mais aussi il leur reproche jusqu'à leurs plus petits relâchemens; & il se plaint contre quelques-uns qu'ils manquoient de vigueur & de courage pour lancer leurs anathemes contre certaines sectes naissantes qui se formoient dans leurs Eglises. Il recommande à tous ces Pasteurs de veiller soigneusement sur leur conduite, de persévérer jusqu'à la fin de leur vie dans la foi, & dans l'exercice de leurs charges, & il leur promet à tous sous divers emblèmes, la félicité & la gloire du siecle à venir, comme une récompense miséricordieuse qu'il prépare à leur fidélité, & à leur persévérance. Il promet aux uns la manne cachée, & le caillou blanc: aux autres le fruit de l'arbre de vie, tantôt des vêtements blancs, & tantôt des trônes, & des couronnes, & c'est par tout le bonheur éternel des cieux, sous des expressions figurées, mais dont toutes les plus pompeuses mises ensembles, ne fauroient former une juste idée.

Quand Jésus-Christ eut achevé de faire entendre à saint Jean ce qu'il le chargeoit d'écrire de sa part aux Anges des sept Eglises, il lui fit voir le Ciel ouvert, & en même temps cet Apôtre entendit une voix éclatante comme une trompette, qui lui croit de monter, & qu'il verroit les choses qui devoient arriver. Saint Jean fut donc ravi en extase par l'Esprit de Dieu, & il vit un Trône dans le Ciel, & celui qui y étoit assis jettoit une éclat semblable à l'éclat d'une sardoine, ou d'un jaspe précieux. Au dessus du Trône paroissoit un Arc-en-ciel d'une couleur verte & brillante comme l'émeraude, & il y avoit tout autour du Trône vingt & quatre sieges sur lesquels étoient assis 24. Anciens, vêtus de robes blanches, ayant sur leurs têtes des couronnes d'or. Il sortoit de ce Trône augustin des éclairs & des tonnerres, sept langues ardes brûloient devant lui, & il y avoit tout vis-à-vis une mer semblable à du verre ou à du crystal. Quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere se monroient au dessus & autour du Trône. Le premier avoit la figure d'un lion: le second celle d'un taureau, le troisieme ressembloit à un homme, & le quatrieme à une aigle qui tient ses ailes étendues pour voler. Chacun de ces animaux avoit six ailes, comme les Chérubins qu'Esaïe avoit vus dans la vision qu'il a rapportée au chapitre sixieme de sa Prophetie, & ils étoient pleins d'yeux au dedans. Ils rendoient gloire à celui qui étoit assis sur le Trône, & ils ne cessoient de crier: *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu tout puissant, qui étoit, & qui est, & qui sera éternellement.* Quand ces Animaux mystérieux prononçoient leur Cantique, les 24. Anciens se prosternoient devant celui qui étoit assis sur le Trône, & jettant leurs couronnes devant lui, pour lui faire hommage de leur gloire, ils lui disoient dans les transports de leur joye, & de leur reconnoissance, *Seigneur, tu es digne de recevoir gloire, & honneur, parce que tu as créé toutes choses, & qu'elles subsistent toutes par ta volonté, comme c'est par ta volonté qu'elles ont toutes été créées.* Celui qui étoit assis sur le Trône c'étoit Dieu même, qui n'y prenoit aucune forme visible, non plus que lors qu'il étoit descendu sur la montagne de Sinai, afin que la main hardie de l'homme ne le représentât point sous aucune forme, selon que Moïse l'expliquoit aux Juifs dans le chapitre 4. du Deuteronomie. Les quatre Animaux représentoient en général ou les Anges, ou les Ministres de l'Evangile; & les 24. Anciens figuroient toute l'Eglise en corps, réunie comme sous 24. Patriarches; douze sous l'ancienne dispensation, qui étoient les douze fils de Jacob; & 12. sous la nouvelle, qui ont été les 12. Apôtres.



L'Agneau ouvre le Livre scellé de sept seaux.

Apocalypse, chapitre V. vers. 5, 6, 7.

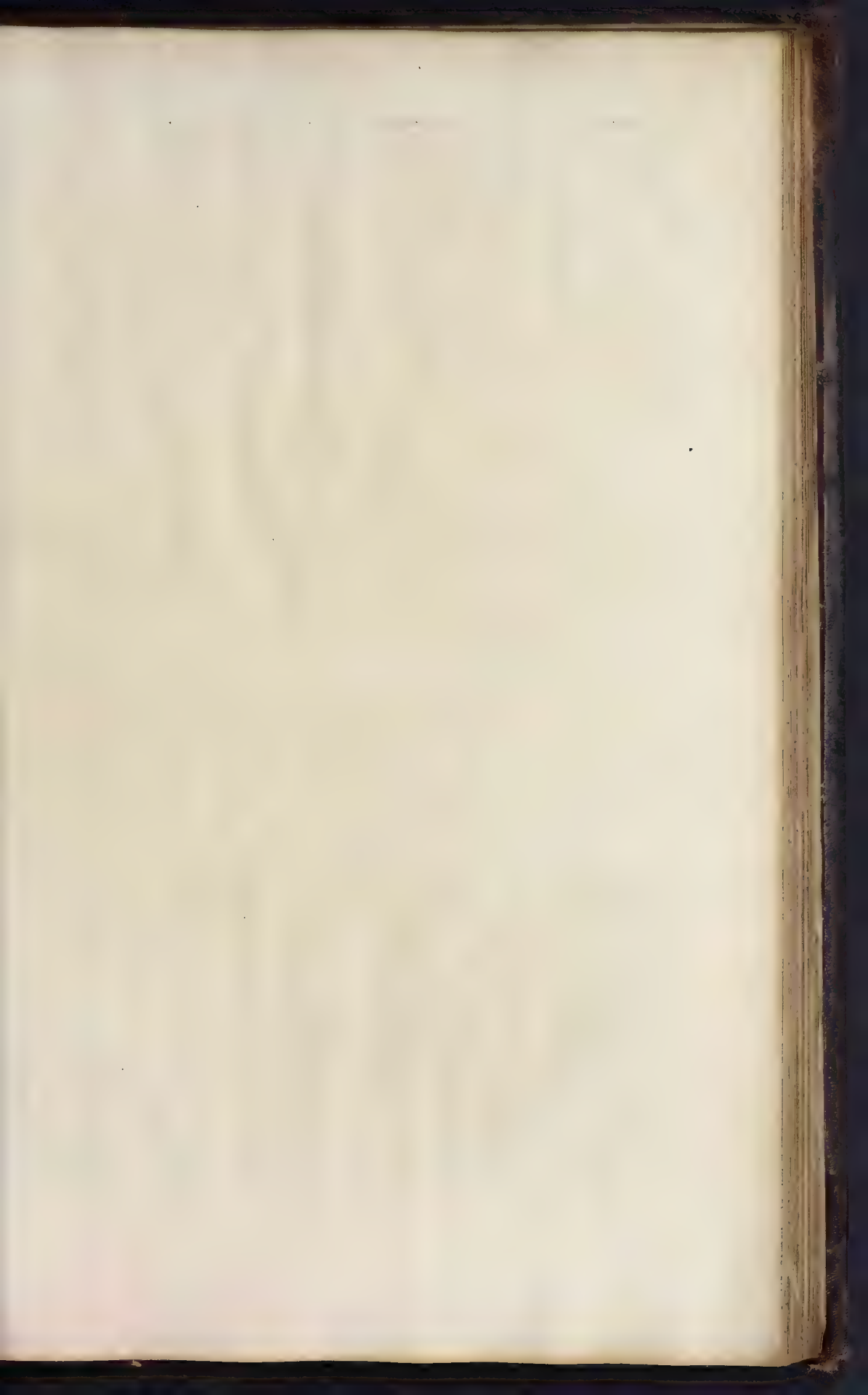
AU côté droit du Trône sur lequel Dieu apparoissoit par l'éclat d'une pierre de jaspe, il y avoit un livre écrit des deux côtés, & attaché par sept courroyes, dont chacune étoit cachettée. Il parut en même temps un Ange criant à haute voix : *Qui est-ce qui est digne d'ouvrir le livre, & d'en délier les courroyes, scellées de sept seaux?* Personne ne se présentoit pour en faire l'ouverture, parce qu'il n'y avoit point de créature en tout le monde qui eût assez de lumieres pour expliquer les choses qui étoient contenues dans cet Ecrit. C'étoit le livre des decrets de Dieu, où étoient marquez les événemens les plus importans qui devoient arriver à l'Eglise dans toute la durée des siècles. Telle est, en effet, la profondeur des decrets divins, qu'il n'y a point d'intelligence créée qui puisse les pénétrer, ni de lumiere capable de percer dans les ténèbres de l'avenir. Saint Jean s'affligeoit de voir qu'il ne se trouvoit personne au Ciel, où les lumieres des Anges & des Bien-heureux sont si vives & si étendues, qui osât se présenter pour ouvrir le livre. Mais il entendit sur cela un des 24. Anciens qui lui dit : *Né s'afflige point, voilà le Lion de la Tribu de Juda, le surgeon de la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre, & en délier les sept seaux.* Saint Jean porta dans ce moment ses yeux vers le Trône, & il vit au milieu des quatre Animaux, & des 24. Anciens un Agneau, ayant sept cornes & sept yeux, qui se tenoit là comme mort, ou comme portant encore les marques de la mort qu'il avoit autrefois soufferte, lequel se leva, & alla prendre le livre à la main droite du Trône. En même temps les quatre Animaux, & les 24. Anciens se prosternerent devant l'Agneau, tenant chacun en ses mains des harpes, & des phioles d'or, pleines de parfums, qui figuroient les prieres qu'ils présentent continuellement à Dieu pour les Saints de l'Eglise militante, & ils chantoient cet hymne à la gloire de Jésus-Christ. *Tu es digne de prendre le livre, & d'en ouvrir les seaux, car tu as été mis à mort, & tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute Tribu, de toute Langue, & de tout peuple, & tu nous as faits Rois & Sacrificateurs à notre Dieu. Les Anges se joignent à ce divin Concert des louanges que toute l'Eglise triomphante rendoit à son Sauveur, le nombre en étoit innombrable, il ne se comptoit que par milliers, & par millions, & ils chantoient tous à haute voix : L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir la puissance, les richesses, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & la louange. A celui qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau, soit louange, & honneur, & gloire, & force, aux siècles des siècles.* Jésus-Christ ne peut être mis ainsi à côté du Pere, & recevoir en commun avec lui les adorations des Anges & des Bien-heureux, s'il n'est Dieu, égal au Pere. C'est un crime atroce à un homme qui est sur la terre, d'adorer une créature, puis qu'elle rentre nécessairement dans l'idée du néant : mais le crime iroit à un excès qui passe toute notre imagination, si dans le Ciel même, devant la face de Dieu, au pied de son Trône, toute l'Eglise triomphante alloit se prosterner devant un Jésus qui ne seroit qu'une créature, & mêler dans un Cantique les mêmes louanges à l'Agneau, qu'elle rend au Dieu vivant & éternel, qui est assis sur le Trône. Jésus est donc véritablement le Fils de Dieu, digne des adorations de toutes les créatures, *Dieu béni éternellement*, comme disoit saint Paul aux Romains.

*L'ouverture des quatre premiers seaux.*

Apocalypse, chapitre VI. vers. 1, 3, 5, 7.

CHACUN des sept seaux dont le Livre qui avoit été mis au côté du Trône, étoit scellé, cachoit des événemens profonds & mystérieux. Saint Jean les a marquez dans le chapitre sixieme sur l'ouverture de chaque seau, mais il l'a fait presque par tout d'une manière si enveloppée, que ce livre saint dont aucun des Anges & des Bien-heureux n'avoit osé approcher pour entreprendre de l'ouvrir, n'est gueres moins fermé pour nous après l'ouverture de ses seaux, qu'il l'étoit auparavant. Il y reste du moins encore tant d'obscurité, & des difficultés si grandes, que les plus savans Théologiens sont obligez de le reconnoître. La lecture n'en est pourtant pas inutile. On y découvre au travers de toutes ces obscuritez, des vérités claires, & pleines d'instruction pour les ames humbles, & attentives aux voyes de Dieu dans la conduite du monde & de son Eglise: ses jugemens sur les hommes; les seaux dont il punit la terre; les afflictions & les épreuves par où il fait passer ses enfans: & en général cette autorité absolue avec laquelle il dispose de toutes choses comme bon lui semble, & gouverne le monde à sa volonté. Toutes ces idées se présentent à l'ouverture des sept seaux, & elles ne peuvent que

donner toutes ensemble une grande idée de Dieu, & nous tenir dans une humilité profonde à la vûe de cette Majesté supême. Lors que l'Agneau eut pris le livre, & qu'il en eut ouvert le premier feu, saint Jean entendit l'un des quatre Animaux qui lui cria, comme avec une voix de tonnerre: *Vien, & voi.* Ces mots exciterent tout de nouveau son attention, & lui firent arrêter encore plus fixement ses regards sur le spectacle qui alloit comme sortir de l'ouverture de ce premier feu. Il vit donc un cheval blanc, & un homme monté dessus qui tenoit un arc en ses mains. Il lui fut donné une couronne pour les victoires qu'il avoit déjà remportées; & il sortit & se mit en chemin pour aller remporter d'autres victoires. Le second feu fut ensuite ouvert, & il parut en même temps un cheval roux, monté par un homme qui tenoit une grande épée, & auquel fut donnée l'autorité d'ôter la paix de la terre, & d'abandonner les hommes à se tuer les uns les autres comme des furieux. L'ouverture du troisieme feu suivit de près celle du second, & saint Jean vit un cheval noir, avec un homme monté dessus, qui tenoit une balance en sa main; & il entendit une voix au milieu des quatre Animaux qui crioit: *Le chenis du froment, c'étoit une mesure du poids d'environ trois livres, pour un denier: c'étoit la valeur de six à sept sols de France; & les trois chenis d'orge pour un denier: mais ne lui point au vin ni à l'huile.* L'Agneau passa aussi-tôt après à l'ouverture du quatrieme feu, & saint Jean entendit encore une voix qui lui disoit de s'approcher, & de regarder. Il vit donc un quatrieme cheval, d'une couleur pâle, & celui qui étoit monté dessus, s'appelloit la Mort. L'enfer suivoit après lui, & il reçut le pouvoir sur la quatrieme partie de la terre, pour en faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la peste, & par les bestes sauvages. Ces quatre premiers feaux ont tous eu ceci de commun, qu'il a paru à l'ouverture de chacun un cheval, & un cheval monté de quelqu'un: Mais les couleurs de ces chevaux ont été toutes différentes, & les hommes qui les montoient, ont été armez diversément; mais tous pourtant se font signalez par des actions d'éclat, & terribles. Les Interpretes se partagent en tant de sentimens sur l'explication de ces quatre feaux, qu'il seroit difficile de rien assurer dans des matieres si obscures. Quelques-uns veulent que ces chevaux, avec les hommes qui étoient montez dessus, dont chacun a eu son caractère particulier, ayent désigné les différens caractères des Empereurs Romains, qui se font succedez les uns aux autres, depuis Vespasien, & Tite son fils, jusqu'au regne de Diocletien. Ce sentiment a ses probabilités dans l'histoire que les anciens Ecrivains nous ont laissée de la vie, & des actions de ces Empereurs, car on y trouve plusieurs conformitez avec la description qui nous est faite ici des quatre chevaux, & des hommes armez qui les ont montez. D'autres croient que ce sont des descriptions énigmatiques de Jésus-Christ, & qu'elles ne sont différentes qu'à cause de la diversité des événemens qu'elles ont représentez. Ce qu'il y a de certain est que toutes ces prédictions ont regardé l'Empire & l'Eglise, par la liaison que l'Eglise avoit dans ses premiers âges avec l'Empire Romain, dans l'étendue duquel elle étoit en ce temps-là presque toute renfermée, parce que l'étendue elle-même de cet Empire remplissoit la plus grande partie du monde connu. Du reste, on doit toujours être extrêmement retenu dans l'explication de tous ces mystères, & ne s'en approcher que comme en tremblant, afin que nous n'attribuions point nos pensées au saint Esprit, au lieu de prendre nous-mêmes les siennes.



Avec le
Dieu Opérateur de l'âme et de la terre.



Le Dieu



L'ouverture du cinquieme seau.

Apocalypse, chapitre VI. vers. 9.

L'Agneau continua d'ouvrir les seaux du Livre lié de sept courroyes cachetées, & quand il fut venu au cinquieme seau, saint Jean vit sous l'Autel les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu, lesquelles crioient à haute voix: *Seigneur, qui es saint & véritable, ne seras-tu point jugement, & ne vengeras-tu point nôtre sang de ceux qui habitent sur la terre?* Il leur fut donné à chacun des robes blanches, & il leur fut dit qu'ils attendissent encore un peu de temps, jusqu'à ce que leurs Compagnons de service qui étoient encore sur la terre, eussent été mis à mort comme eux, pour le témoignage de Jésus. Cette Vision n'avoit rien d'obscur, comme les quatre précédentes. Le fonds en étoit pris du Temple de Jérusalem, où étoit l'Autel des sacrifices, sous lequel les Sacrificateurs répandoient le sang des victimes qui venoient d'être égorgées. Il n'y a rien de semblable dans le Ciel, mais le Saint Esprit a voulu prendre de cet emblème tous les traits de cette Vision. Ce qu'il appelle les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu, c'étoit le sang des Martyrs, car dans la langue Hebraïque le sang & l'ame font deux mots qui ont souvent la même signification. Ce sang, le plus pur qui soit au monde, étoit représenté à l'Apôtre comme étant sous l'Autel, pour montrer que Dieu l'avoit accepté comme un sacrifice que ces fideles Martyrs lui en avoient fait. Ce sang innocent crioit de la même maniere que Dieu disoit autrefois de celui d'Abel, qu'il crioit de la terre jusqu'au Ciel, parce qu'à la vûe d'un sang si injustement répandu, la Justice divine se sentoit sollicitée à en faire la vengeance contre ceux qui avoient eu l'injustice de le répandre. Les robes blanches données à ces bienheureux Martyrs, marquoient que Dieu les avoit lavez, & purifiez de tous leurs péchez; & que leurs ames sanctifiées par le Saint Esprit, & justifiées dans le sang de Jésus, jouissoient de la gloire dont les habits blancs ont été pris pour un emblème par Jésus-Christ même, lors qu'il disoit dans ce même Livre, qu'à celui qui vaincroit il lui donneroit des vêtements blancs. La réponse faite à ces Martyrs, que Dieu attendroit à venger leur sang, que celui de leurs Freres, les fideles compagnons de leur pieté & de leur zele, eût aussi été répandu, & que cela arriveroit dans peu de temps, pouvoit avoir regardé en général les persécutions commencées depuis le regne de Neron dans l'Empire Romain; mais plus encore celles que les Juifs firent aux Chrétiens dès le commencement de l'Evangile, car la vengeance de Dieu contre la Synagoge semble être particulièrement marquée dans cette vision, comme elle l'est encore avec un peu plus d'étendue dans la suivante. Ce ne sont donc point ici des prieres formelles que les Martyrs fassent à Dieu dans le Ciel contre ceux qui les ont persécuté sur la terre; le Ciel qui est le séjour de la charité consommée, ne voit point se former dans les Bien-heureux ces ressentimens, & cette passion de vengeance qui se glissent si aisément dans nos cœurs de chair & de sang. C'est la Justice de Dieu elle-même qui médite la vengeance contre les persécuteurs; & plus ils se hâtent de répandre le sang des Martyrs, plus ils avancent leur punition; & forcent, pour ainsi dire, la Justice divine à ne différer pas de venger sur eux les souffrances de tant de Fideles.

L'ouverture du sixieme seau.

Apocalypse, chapitre VI. vers. 12.

L'ouverture du sixieme seau présenta aux yeux de saint Jean un spectacle horrible, il vit tout l'Univers ébranlé, & comme prêt d'être entierement bouleversé. „ Il se fit un grand „ tremblement de terre: le Soleil s'obscurcit & devint tout noir: la Lune parut d'une „ rougeur semblable à du sang: les Etoiles tomberent du Ciel sur la terre, comme les figues „ tombent d'un figuier lors qu'il est agité d'un grand vent. le Ciel se recula comme un „ rouleau qu'on plie, & qu'on roule; & les montagnes & les Isles furent transportées hors de „ leur place. Les Rois de la terre, les Princes, les Riches, les Capitaines, & les puissans, „ les hommes libres, & les esclaves, se cachoiert tous dans les cavernes, & sous les rochers „ des montagnes: & leur frayeur étoit si grande, qu'ils crioient aux montagnes & aux rochers: „ Tombez sur nous, & nous cachez de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de „ la colere de l'Agneau, parce que le grand jour de sa colere est venu; & qui est ce qui pourra „ subsister? L'ouverture de ce sixieme seau faisoit voir à saint Jean cette effroyable vengeance qui avoit été promise au sang des Martyrs dans l'ouverture du seau précédent. On ne vit jamais de description plus affreuse, il semble que ce soit ici la fin du monde. Aussi étoit-ce le

jour qui est appellé au livre des Actes, le grand & terrible jour du Seigneur, & dans l'Evangile, les jours d'une vengeance qui n'a jamais eu de semblable. C'étoit en un mot le jugement de Dieu contre la Judée, la destruction de Jérusalem, la fin de la Nation Judaique, sur laquelle Dieu avoit rassemblé toute l'ardeur de sa colere, pour rompre l'alliance qu'il avoit eue avec les Juifs durant plus de deux mille années, & les rejeter entierement de devant sa face. On n'a pour être convaincu que c'est cette vengeance horrible de Dieu contre les Juifs, qui est décrite dans l'ouverture du sixieme seau, qu'à comparer ces paroles avec la description que nôtre Seigneur en avoit faite dans le chapitre 24. de saint Matthieu, & dans le 21. & 23. de saint Luc.

» Il y aura en ces jours-là, disoit Jésus-Christ, une si grande tribulation, qu'il ne s'en est point vu de semblable depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais de pareille.

» Il y aura des tremblements de terre, le Soleil s'obscurcira, & la Lune perdra toute sa clarté, ou comme Joël & l'Apôtre saint Pierre après lui dans le chapitre 2. du Livre des Actes, s'étoient exprimez, *le Soleil sera changé en ténèbres, & la Lune en sang*, qui est l'expression que saint Jean employe dans l'Apocalypse: *Les Etoiles, ajoutoit Jésus-Christ, tomberont du Ciel; l'épouvante sera si grande que les hommes ne sauront que devenir, & seront prêts à rendre l'ame de frayeur, ils crieront aux montagnes, Tombez sur nous; & aux côtes; Couvrez-nous.* Rien n'est plus semblable que la description de saint Jean sur l'ouverture du sixieme seau, & celle que Jésus-Christ a faite des malheurs de la Judée, ce sont par tout les mêmes idées, & les mêmes mots.

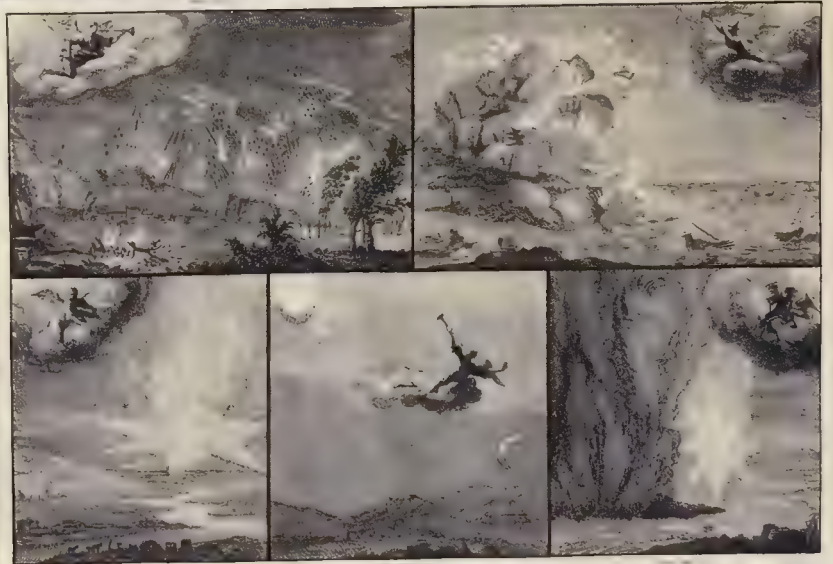
Il est vrai que saint Jean parle des Rois de la terre qui se devoient trouver enveloppez avec leurs peuples dans cette horrible défolation: mais outre que les Juifs avoient encore dans les Descendants d'Herode le Grand, des Rois & des Princes qui étoient comme de leur Nation, d'ailleurs cet mots sont mis ici selon le stile des Hébreux, & comme dans le livre des Juges, pour marquer simplement en général les Grands d'un pais, & les Gouverneurs des peuples, tels qu'étoient dans la Judée les Conseillers du Grand Sanhédrin. Enfin, ce que disent ces malheureux qui sont poursuivis par la vengeance du Ciel jusques dans les rochers & les cavernes des montagnes, que c'étoit le grand jour de la colere de l'Agneau, a une liaison si évidente avec la vengeance de Jésus-Christ contre la Judée, qu'il n'est presque pas possible de porter ses pensées ailleurs pour y chercher l'explication de tous ces prodiges.



AL. 1717
De l'opéra de l'opéra de l'opéra



De l'opéra de l'opéra de l'opéra



De l'opéra de l'opéra de l'opéra

L'ouverture du septieme seau.

Apocalypse, chapitre VIII. vers. 1. &c.

A Prés l'ouverture du sixieme seau, & la vision dont elle avoit été suivie, l'Agneau s'arrêta quelque temps avant que d'ouvrir le septieme, afin de faire voir à saint Jean une vision, qui nous est rapportée dans le chapitre 7^{me}. Il vit quatre Anges qui se tenoient sur les quatre coins de la terre, dont ils retenoient les quatre vents pour empêcher qu'aucun vent ne soufflât sur la terre ni sur la mer. Il vit ensuite un autre Ange qui venoit du côté d'Orient, & qui tenant le seau du Dieu vivant, cria aux quatre Anges, auxquels avoit été donnée l'autorité de frapper de playes la terre & la mer, de n'y faire aucun mal jusqu'à ce qu'il eût marqué les Serviteurs de Dieu en leurs fronts. Le seau de Dieu leur fut en même temps imprimé selon l'ordre de leurs familles & de leurs Tribus, & il y en eut en tout cent quarante quatre mille, qui furent marquez, pour être mis à part, lors que les jugemens de Dieu viendroient à ravager la terre. Il est facile de voir le dessein de cette vision & de cet emblème. Dieu y faisoit entendre premierement que l'Eglise jouiroit de quelque relâche, & qu'il empêcheroit durant tout ce temps les vents & les orages de la persécution de fondre d'aucun côté sur elle. L'Eglise jouit en effet de cet heureux calme sous le regne de l'Empereur Tite, qui fut un Prince fort doux, & qui monta sur le trône de l'Empire après qu'il eut exécuté lui-même dans la Judée, en qualité de Général de l'armée de Vespasien son pere, les ordres secrets de la Justice divine contre les Juifs, dans la vengeance qui avoit été prédite sur l'ouverture du sixieme seau. L'Ange qui porte le seau de Dieu pour en marquer ses Elus, à la veille d'une grande persécution, présageoit les orages & les tempêtes qui alloient bien-tôt s'élever contre l'Eglise, & qui commencèrent en effet après la mort de Tite, sous le regne de Domitien son successeur. Toutes ces persécutions firent un grand nombre de Martyrs, & Dieu les fit voir à saint Jean dans une vision qui parut à la suite de cette premiere. „ Après cela, dit-il, je regardai, & je vis une grande multitude, „ que personne ne pouvoit compter, de toutes Nations, & Tribus, & peuples, & langues, „ qui se tenoient devant le Trône, en la présence de l'Agneau, vêtus de longues robes blanches, „ & ayant des palmes en leurs mains : & ils criaient à haute voix. Le salut est de notre Dieu, „ qui est assis sur le Trône, & de l'Agneau. Sur quoi l'un des 24. Anciens ayant demandé à „ l'Apôtre s'il savoit qui étoient ceux qu'il voyoit ainsi vêtus de longues robes blanches, & d'où „ ils étoient venus. Saint Jean répondit, qu'il ne le savoit point : & l'Ancien lui dit : Ce sont „ ceux qui sont venus de la grande tribulation, & qui ont blanchi leurs robes au sang de l'Agneau. „ C'est pourquoy, ajouta-t-il, ils se tiennent devant le Trône de Dieu, & le servent continuel- „ lement dans son Temple. Celui qui est assis sur le Trône habitera avec eux : ils n'auront plus „ de faim, ni de soif, & le soleil ni aucune chaleur brûlante ne leur nuira plus. L'Agneau qui „ est assis sur le Trône les paîtra, & les conduira aux fontaines d'eau vive, & Dieu essuyera tou- „ tes les larmes de leurs yeux. Tout ce que souffrent pour Jésus Christ les Confesseurs & les Martyrs, doit leur être doux dans l'espérance certaine de posséder après leur mort la gloire & le bonheur où saint Jean vit ces Chrétiens fideles qui avoient sacrifié leurs vies pour le témoignage de Jésus. Après ces grandes visions l'Agneau fit l'ouverture du septieme seau, qui étoit le dernier de tous. A son ouverture il se fit au Ciel un silence profond, d'environ une demi heure. C'étoit une allusion au temps que duroit le silence du peuple de Dieu dans le Temple de Jérusalem, pendant que le Sacrificateur offroit le parfum sur l'Autel d'or dans le Sanctuaire, comme il paroît manifestement par la suite de cette vision. Tandis que tout étoit ainsi dans le silence, saint Jean vit devant le Trône de Dieu sept Anges, auxquels furent données sept trompettes, & il vit en même temps un autre Ange qui se tenoit devant l'Autel des parfums, avec un encensoir d'or, rempli de parfums, pour les offrir avec les prieres de tous les Saints, sur l'Autel d'or, qui étoit devant le Trône. L'allusion est encore ici toute visible à l'Autel d'or du Sanctuaire, placé près du lieu très-saint, & comme vis-à-vis de l'Arche, qui étoit dans cette ancienne dispensation le Trône auguste de Dieu. L'Ange qui offroit ces parfums avec les prieres des Saints, ou des Fideles, c'étoit Jésus-Christ, l'Ange de l'Alliance, & le grand Sacrificateur qui fait continuellement fumer dans le Ciel le parfum de ses prieres pour son Eglise, & qui recevant toutes celles que les Fideles lui font sur la terre, les présente à Dieu son Pere, comme mêlées avec les siennes, & parfumées de la bonne odeur de son sacrifice & de son intercession.

Au son de la cinquieme trompette une Etoile tombe du Ciel, & elle reçoit la clef de bablyme, d'où il sort une grande fumée, & des sauterelles.

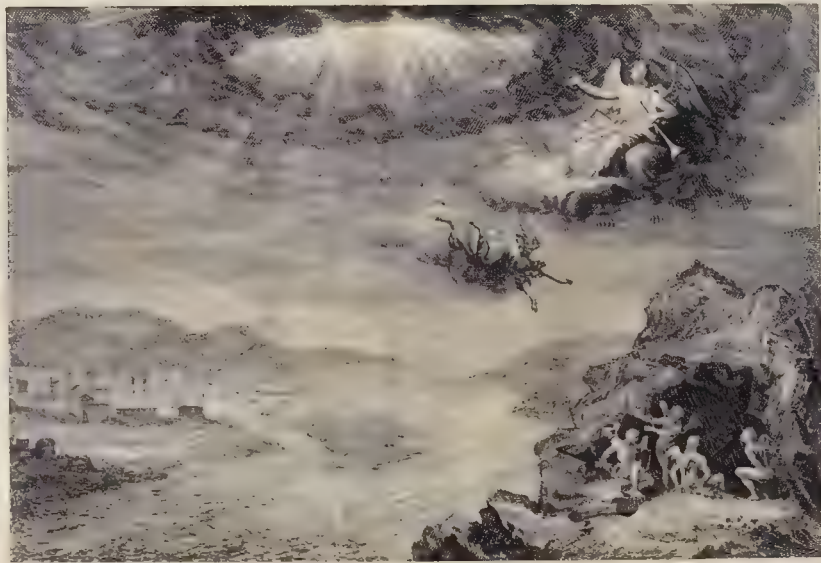
Apocalypse, chapitre IX. vers. 1--11.

Quand l'Ange eut achevé d'offrir le parfum, il remplit son encensoir du feu de l'Autel, & il jeta ensuite tout ce feu sur la terre. Il se fit en même temps des tonnerres, & des éclairs, & la terre fut ébranlée. Alors les sept Anges qui avoient reçu les sept trompettes, se préparèrent pour en sonner, & au son de chacune il parut quelque nouveau prodige.

Il se fit au son de la première de la grêle & du feu mêlez de sang, qui furent jettez sur la terre. Le second Ange sonna ensuite de la trompette, & il tomba dans la mer comme une grande montagne, qui étoit toute en feu, & qui y causa un dégât horrible des navires, & des poissons. Au son de la troisième, une grande Etoile enflammée tomba du Ciel sur la troisième partie des fleuves, & sur les fontaines. Cette Etoile avoit nom *Absynthe*, parce qu'elle rendit toutes les eaux qu'elle toucha, si amères, que la plupart des hommes qui burent de ces eaux, en moururent. Après cela le quatrième Ange sonna de sa trompette, & la troisième partie du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, perdirent leur lumière. Tous ces prodiges prédisoient à la terre de très-grands malheurs: il est impossible de les examiner ici en détail, mais Dieu en préparoit encore de plus grands après les trois trompettes qui ressoient à sonner: Un Ange vint en donner par avance l'avertissement, en volant de toute sa force au milieu du Ciel, & criant à haute voix: *Malheur, malheur, malheur à ceux qui habitent sur la terre, à cause du son des trompettes, dont les trois autres Anges doivent sonner.* Alors le cinquième Ange sonna de sa trompette, & une Etoile tomba du Ciel sur la terre, & la clef du puits de l'abyssine lui fut donnée. Il en ouvrit l'abyssine, & il en monta une grande & noire fumée comme celle d'une fournaise. Le soleil & l'air en furent tous obscurcis, & il sortit en même temps du puits de l'abyssine des sauterelles sans nombre, d'une figure monstrueuse. Elles étoient semblables à des chevaux préparés pour le combat: & avoient sur leurs têtes des couronnes qui sembloient d'or. Leurs visages étoient comme des visages d'hommes. Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, & leurs dents étoient comme des dents de Lion. Elles étoient armées de cuirasses semblables à du fer, & elles avoient des ailes qui faisoient en volant un bruit pareil à celui des chariots tirés par plusieurs chevaux qui courent au combat. Leurs queues étoient comme celles des scorpions, ayant des pointes picquantes, & elles avoient le pouvoir de faire du mal aux hommes durant cinq mois. L'Ange de l'abyssine, appelé en Hébreu *Abaddon*, étoit leur Roi, ce nom signifie un Roi destructeur, & saint Paul l'a appelé dans les mêmes vûtes que saint Jean, *le Fils de perdition*. Sous la conduite & les ordres de ce Chef cruel, des sauterelles d'une forme aussi terrible qu'étoient celles-là, ne pouvoient qu'elles ne fissent de grands maux sur la terre. Mais il y eut ceci de remarquable, que ces sauterelles ne gâterent rien parmi les fruits & les plantes de la terre, elles ne touchèrent ni aux herbes, ni aux arbres; ce qui est pourtant contre la nature des sauterelles ordinaires, lesquelles ravagent toute la campagne, broutent les rameaux des arbres, & ne laissent ni fleurs ni verdure, ni apparence même de vie dans tous les lieux où elles s'étendent. Il ne leur fut permis de nuire qu'aux hommes, & encore y en eut-il un grand nombre d'exceptez, sur lesquels les sauterelles, toutes puissantes qu'elles étoient, ni leur Roi *Abaddon*, n'avoient aucun pouvoir, du moins pour les perdre comme les autres. C'étoient ceux qui avoient reçu la marque de Dieu en leurs fronts, ceux que Dieu avoit séparés par son élection, du reste du monde, *Le fondement de Dieu demeure ferme*, dit saint Paul, & *Dieu connoit*, ou discerne parmi tous les hommes par l'empreinte de son sceau, ceux qui sont à lui, pour les sauver au jour de la Rédemption. Quant aux autres hommes que Dieu abandonnoit à l'aiguillon & à la dent des sauterelles, car elles avoient dent & aiguillon, il est remarqué expressément qu'elles ne les tuoient point, mais seulement qu'elles leur faisoient souffrir de grands maux, des maux qui alloient jusqu'à éteindre dans leur cœur le principe de la vie par un poison subtil, comme est celui du scorpion. Toute cette description, formée de traits rassemblés avec un choix merveilleux d'un grand nombre de choses fort différentes, revient en général à ceci, que les personnes désignées par ces sauterelles ne seroient pas sur la terre de ces dégâts qu'y font les armées, lesquelles desolent bois, vergers, jardins, prés, moissons, tout ce qu'elles trouvent: ni qu'elles ne tueroient pas les hommes qui tomberoient sous leur puissance, en la manière qu'une armée couvre la terre de morts, en faisant couler le sang sous l'épée & sous les autres armes qu'elle emploie dans les combats. Les sauterelles devoient donc s'y prendre d'une autre manière, & tuer par le poison subtil qu'elles couleroient dans les âmes. Mais ce qu'elles avoient des dents de Lion, outre l'aiguillon du scorpion, montrait qu'elles se serviroient de la force, ou l'artifice & la ruse ne seroient pas suffisantes. On peut après cela avec un peu d'attention reconnoître ces sauterelles, & leur Roi, & on doit tâcher sur tout de se garder de leur dent & de leur picqueure.



APOLLON ET LE
SACRÉ DE SES ENFANTS EN CHYPRE



APOLLON ET
LE SACRÉ DE SES ENFANTS EN CHYPRE



Au son de la sixieme Trompette Dieu fait delier quatre Anges, qui étoient liez sur l'Euphrate.

Apocalypse, chapitre IX. vers. 14. 15. &c.

LE sixieme Ange sonna aussi de sa trompette, comme les cinq précédents, & saint Jean entendit une voix qui sortoit des quatre coins de l'Aurel d'or, laquelle disoit à l'Ange de delier les quatre Anges qui étoient liez sur le grand fleuve d'Euphrate. Il alla donc & delia ces quatre Anges, qui se tenoient là tous prêts pour l'heure, le jour, le mois, & l'an qu'ils devoient tuer la troisieme partie des hommes. Il vit aussi une armée de gens à cheval qui étoit de vingt mille fois dix mille: ils avoient des cuirasses de feu, & de soufre, & étoient de couleur d'hyacinthe. Les têtes des chevaux sur lesquels ils étoient montez, ressembloient à des têtes de lions, & ils jetoient par leur bouche du feu, de la fumée, & du soufre, & la troisieme partie des hommes fut tuée par ces trois choses, le feu, la fumée & le soufre qui sortoient de la bouche des chevaux: car leur puissance étoit en leurs bouches: elle étoit aussi en leurs queues, qui ressembloient à des serpens, & qui avoient des têtes par lesquelles elles faisoient des blessures, & de grands maux. Les hommes qui ne furent point tuez par ces playes, n'en profiterent pas comme ils devoient, & ils ne se repentirent point de leurs idolatries, ils adorèrent comme auparavant les démons, & les idoles d'or, & d'argent, de pierre, de bois, & de cuivre; ils ne se repentirent point aussi de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnemens, ni de leurs fornications, ni de leurs voleries. On remarque en général dans cette vision Prophetique une révolution effroyable qui devoit arriver dans l'Empire, & prendre son commencement du côté de l'Euphrate, & de l'Orient; d'où Dieu devoit lacher les Ministres de sa vengeance pour faire des ravages inouis, & porter la désolation & l'effroi dans tout l'Orient. Si cela ne regarde pas les guerres des Sarrasins, & des Turcs, qui avec des armées presque innombrables ont soumis l'Orient & le Midi, il faut avouer qu'il lui ressemble beaucoup. La Religion Payenne étoit depuis long-temps bannie du monde quand les Turcs se font rendu maîtres de l'Empire, mais ceux qui savent ce que les Grecs entendoient par le nom de démons, & qui ont médité avec un peu d'attention sur le célèbre passage du chapitre 4. de la 1. Epître à Timothée, où il est parlé, comme dans cette vision, *du culte des démons*, n'auront pas beaucoup de peine à trouver des traces de cette ancienne superstition, aussi bien que de celle qui rend à des idoles d'or & d'argent, de bois & de pierre, un honneur religieux. Ce qu'on voit encore de fort évident, & tout ensemble d'extrêmement triste dans cette Prophétie, c'est que les peuples qui avoient échappé aux playes mortelles des bouches & des queues des chevaux dont saint Jean fait la description, ne se repentirent point de leurs superstitions, ni de leurs vices, qui avoient attiré sur eux, & sur leurs pais de si grands malheurs. C'est le comble de la corruption du cœur humain que de ne pas faire attention aux jugemens dont Dieu frappe les peuples & les Royaumes tout entiers: & rien n'est plus affligeant, que de voir l'irréligion & l'impïété lever encore la tête sous les fleaux d'un Dieu en courroux, qui remplit tout un pais de deuil, & de larmes.

Saint Jean voit un Ange puissant, sur la tête duquel étoit l'arc-en-ciel, qui avoit en sa main un livre ouvert, & qui tenoit son pied droit sur la mer, & le gauche sur la terre.

Apocalypse, chapitre X. vers. 1. 2.

Comme l'Agneau avoit attendu quelque temps à ouvrir le septieme seu après l'ouverture du sixieme, l'Ange qui avoit la septieme trompette attendit de même à en sonner après le son de la sixieme, parce que les choses marquées dans cette dernière trompette ne devoient arriver que long-temps après celles qui avoient été prédites dans la sixieme. Durant cet intervalle de temps saint Jean eut une vision dont toutes les images sont dignes d'une considération profonde. Il vit un Ange puissant qui descendoit du Ciel dans une nuée, & qui avoit un arc-en-ciel sur la tête. Son visage resplendissoit comme le Soleil, & ses pieds étoient comme des colonnes de feu. Il avoit dans sa main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre. Il cria d'une voix forte comme le rugissement d'un lion, & quand il eut crié, on entendit la voix de sept tonnerres qui parlerent, ou des voix parlantes, qui retentissoient comme des tonnerres. Dès que saint Jean eut entendu ce que les sept tonnerres avoient prononcé, il se mit en état de l'écrire, mais il entendit une voix qui lui disoit, de cacheter les choses que les sept tonnerres avoient prononcées, & de ne les

écrire point Il semble qu'il n'étoit pas besoin de les cachetter, s'il ne les écrivoit pas: mais cette double défense d'une même chose sous des idées différentes, tendoit à faire entendre à saint Jean que ce que les tonnerres avoient dit, seroit inconnu à l'Eglise, jusqu'à ce que l'événement, qui est le grand interprète des prophetes, le seroit connoître. Après cela l'Ange qui avoit un pied sur la mer & l'autre sur la terre, leva la main au Ciel, & jura par celui qui est vivant aux siècles des siècles, qui a créé le Ciel, & les choses qui y sont, la terre, & la mer, avec toutes les choses qui y sont contenues, qu'il n'y auroit plus de temps, mais qu'aux jours de la voix du septieme Ange, lors qu'il commenceroit à sonner de la trompette, le mystere de Dieu seroit consommé; en la maniere qu'il l'a révéilé à ses Prophetes. On n'a nulle peine à comprendre que l'Ange qui paroissit dans cette Vision, étoit Jésus-Christ, qui a été représenté ailleurs avec l'arc-en-ciel sur sa tête, & avec les autres traits qu'on lui voit ici. Cette posture d'avoir un pied sur la mer, & l'autre sur la terre, a quelque chose de si grand & de si pompeux, qu'on y entrevoit la majesté d'un Dieu qui domine sur la mer & sur la terre, & qui les a comme sous ses pieds. Le livret ouvert qu'il tient en sa main, marque qu'il n'y a rien de caché à Jésus-Christ, & que les mysteres les plus profonds s'ouvrent, pour ainsi dire, entre ses mains dans l'intelligence qu'il en donne à son Eglise. Les sept tonnerres qui prononcèrent leurs oracles après que l'Ange eut crié à haute voix, peuvent avoir été l'emblème du Saint Esprit, que l'Apôtre a appelée au commencement de ce Livre, *les sept Esprits de Dieu*, & qui ne donne aux Fideles ses enseignemens qu'au nom de Jésus-Christ: *Il prendra du mien, & il vous l'annoncera*. L'ordre que le Seigneur Jésus donnoit à saint Jean de cachetter les choses que les sept tonnerres avoient prononcées, marquoit qu'elles seroient fort obscures pour toute l'Eglise jusqu'au temps qu'elles seroient accomplies. L'Ange leve la main au Ciel, & jure par le Dieu vivant; il n'en est pourtant pas moins Dieu lui-même, mais par cela même qu'il est l'Ange de l'Alliance, le Médiateur, Dieu & homme, & dès-là inférieur à Dieu le pere, car le Pere, disoit-il, *est plus grand que moi*, il n'est nullement surprenant qu'il jure en son nom; comme il est représenté jurant tout de même en levant les mains au Ciel, dans le chapitre 12. de Daniel. La chose pour laquelle il jure, c'est qu'il n'y aura plus de temps: c'est à dire qu'après les divers périodes qu'il a assignez à la durée de l'Antéchrist, & qu'il a marquez au chapitre 12. par *un temps, des temps, & une moitié de temps*, il n'y auroit plus de temps; plus de délai à la chute de son regne, mais qu'alors tres-certainement seroit manifesté tout le mystere de la ruine de cet Empire, qui aura fait durant tant de siècles la guerre aux Saints; & qu'alors les Royaumes de la terre seront réunis à Jésus-Christ, qui regnera sur tous les peuples aux siècles des siècles. Saint Jean dit qu'il s'approcha ensuite de l'Ange, pour lui demander le petit livre ouvert, & que l'Ange en le lui donnant, lui dit de le dévorer, ce que saint Jean ayant fait, il le trouva doux dans sa bouche comme du miel, mais son ventre en fut rempli d'amertume. La même chose étoit arrivée à Ezéchiel. Ce livre étoit plein de prédications: or il est doux à l'homme de pénétrer dans l'avenir: mais c'étoient des prédications des malheurs qui devoient arriver à l'Eglise; & saint Jean ne put les apprendre sans en être plein d'amertume. Le cœur paye souvent cher la curiosité de l'esprit pour l'avenir, & telle est la condition ordinaire de l'Eglise sur la terre, qu'un malheur y est suivi d'un autre malheur, comme dans les Visions de l'Apocalypse.



ANNALS OF
THE GREAT BRITAIN, FROM THE REIGN OF
CHARLES I. TO THE PRESENT



ANNALS OF
THE GREAT BRITAIN, FROM THE REIGN OF
CHARLES I. TO THE PRESENT



Les deux Témoins tuez par la Beste.

Apocalypse, chapitre XI. vers. 3-7.

A Prés que saint Jean eut pris le livre de la main de l'Ange, & l'eut devoré, il lui fut dit qu'il prophétiserait au sujet de plusieurs peuples, & de plusieurs Rois. Il lui fut donné une canne à mesurer, avec ordre de mesurer le Temple de Dieu, & le parvis intérieur, où étoit l'autel des holocaustes, & où se faisoient les assemblées du peuple. Mais pour le parvis de dehors, qui étoit presque deux fois plus grand, dans lequel entroient indifféremment les Juifs & les Gentils, qui étoient profélytes du domicile, & le même qui avoit été profané du temps de Jésus-Christ par la vente des brebis & des pigeons, il fut défendu à saint Jean de le mesurer. La raison de cette défense lui en fut marquée en ces termes: *C'est parce que je l'ai donné aux Gentils, & qu'ils fouleront aux pieds la sainte Cité durant quarante deux mois.* Ce parvis qui faisoit partie du Temple, figuroit dans cette Vision une société & un corps de peuple, qui tiendroit à l'Eglise, comme ce parvis tenoit au Temple de Dieu, & qui par divers caractères réunis dans la profession extérieure de l'Evangile, se couvriroit du nom glorieux d'Eglise Chrétienne, mais dans laquelle diverses superstitions prises & imitées des Gentils, auroient si grand cours, qu'elle en seroit profanée. La défense que Dieu faisoit de mesurer ce parvis, qui étoit ainsi rempli de Gentils, monroit qu'il ne le regardoit plus comme un lieu qu'il avoit pour sien, & faisant partie de son Temple. La sainte Cité qui devoit être foulée aux pieds, ou profanée par les Gentils pendant quarante deux mois, qui sont mille deux cens soixante jours dans le stile prophétique, & où un jour est mis pour une année, mille deux cens soixante ans, étoit aussi cette même Eglise, représentée sous le nom de la ville de Jérusalem, qui dans le temps même de sa plus grande corruption, lors qu'elle étoit encore comme toute rouge & fumante du sang de Jésus, a été appelée par saint Matthieu, *la sainte Cité*: Mais l'Ange qui parloit à saint Jean, & qui étoit, comme nous avons dit, Jésus-Christ lui-même, ajouta, *qu'il donneroit*, à ses deux Témoins *la sainte Cité*, celle qui seule mérite de porter ce nom; & que ces deux Témoins prophétiseroient, c'est à dire qu'ils conserveroient la véritable doctrine des Prophetes, & des Apôtres, durant ces mille deux cens soixante jours que l'Eglise seroit foulée par les Gentils. Il les représente comme étant *vêtus de sacs*; parce que ce devoit être un temps d'affliction. Ces Témoins étoient des véritables Chrétiens, zéléz pour maintenir la vérité, & ils étoient marquez par le nombre de deux, pour faire entendre à saint Jean que le nombre de ceux qui conserveroient la pure doctrine de l'Evangile dans ce temps de corruption, seroit fort petit, qu'il ne seroit rien en comparaison des autres, dont il est dit dans la suite de l'Apocalypse, *que tout le monde couvroit après la Beste.* Enfin Jésus-Christ dit en parlant de ces deux Témoins: *Que le feu sortiroit de leur bouche, & devoreroit leurs ennemis*, pour dire que par la force de la vérité à laquelle ils rendroient témoignage, ils confondroient leurs adversaires, & seroient victorieux de l'erreur, & de la persécution. Dieu montra dans cette vision que la Beste s'enyvroit du sang des Saints, pour marquer que les persécutions seroient grandes contre les Fidéles; en sorte que les places de la *grande Cité*, qui est, dans un sens spirituel & mystique, une *Sodome*, à cause de ses impuretez; & une *Egypte*, à cause de ses persécutions contre l'Eglise, seroient par tout couvertes de corps morts, & du sang des Saints. Cela confirme ce que nous venons d'observer, que le nombre des Témoins n'est pas borné proprement à deux, puis qu'un si petit nombre de Martyrs ne sauroit s'étendre à tant de lieux différens, & éloignez, qui sont désignez dans cet Oracle. Après trois jours & demi l'esprit de vie rentra en eux, & ils se tinrent debout sur leurs pieds. Ces mots faisoient voir à saint Jean, que la vérité n'étoit pas morte avec les martyrs, mais qu'elle se releveroit, & se maintiendrait plus que jamais, au grand étonnement de ceux qui l'auroient si cruellement persécutée. Le septième Ange sonna après tout cela de sa trompette, & il se fit de grandes voix dans le Ciel, qui disoient: *Les Royaumes du monde sont assujettis à notre Seigneur, & à son Christ, & il regnera aux siècles des siècles.* C'étoit une prédiction de la ruine du regne de la Beste, & de la conversion générale des Juifs & des Gentils, qui doit faire un jour la gloire de Jésus-Christ, & le bonheur de toute la terre.

~~~~~

*Une Beste monstrueuse, ayant sept têtes, &  
dix cornes, monte de la mer.*

Apocalypse, chapitre XIII. vers. 1.

**S**aint Jean vit après cela un grand signe dans le Ciel, une femme revêtue du Soleil, qui avoit la Lune sous ses pieds, & une couronne de douze étoiles sur sa tête: & cette femme étoit grosse, & elle sentoit les douleurs de l'enfantement. Il parut en même temps un autre prodige au Ciel, un grand dragon roux qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur chaque



tête un diademe, il entraînoit de sa queue la troisieme partie des étoiles, & il les fit tomber sur la terre: après quoi il se tint devant la femme afin de dévorer l'enfant qu'elle étoit prête d'enfanter. Elle accoucha d'un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec une verge de fer: mais ce fils fut enlevé dans le Ciel auprès de Dieu, & mis sur son Trône. La femme s'enfuit après cela dans un desert, où Dieu lui avoit préparé une retraite, & elle y fut nourrie mille deux cens soixante jours. Il se donna aussi une grande bataille dans le Ciel: Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon, & le Dragon & ses Anges combattoient contre eux. Mais le Dragon, autrement appelé le serpent ancien, c'est à dire le Diable, fut jeté du Ciel en bas avec tous ses Anges, & la victoire demeura ainsi toute entiere à Michel, ou Michael, qui est Jésus-Christ. Saint Jean entendit sur cela chanter cet hymne dans le Ciel: Main-  
 ,, tenant est le salut, & la force, & le regne de nôtre Dieu, & la puissance de son Christ. ....  
 ,, Cieux, réjouissez-vous & vous qui y habitez, mais malheur à vous qui habitez sur la terre,  
 ,, ou sur la mer, car le diable est descendu vers vous dans une grande colere, sachant qu'il ne  
 ,, lui reste que peu de temps. Quand donc le Dragon eut été jeté en la terre, il se mit à persé-  
 cuter la femme, mais deux ailes d'une grande Aigle lui furent données afin qu'elle s'envolât  
 de devant le serpent au lieu qui lui avoit été préparé, où elle devoit être entretenue pendant  
 un temps, des temps, & une moitié des temps. Comme la femme s'enfuyoit, le Dragon jeta  
 de sa gueule après elle, de l'eau comme un fleuve, pour tâcher de la noyer; mais la terre s'ou-  
 vrit, & engloutit le fleuve, de quoi le Dragon étant irrité, il s'en alla faire la guerre aux autres  
 enfans de la femme, qui gardent les commandemens de Dieu, & qui ont le témoignage de Jé-  
 sus-Christ. Alors saint Jean s'arrêta sur le sable de la mer. Il vit en même temps monter de la  
 mer une Beste qui avoit sept têtes & dix cornes, il y avoit sur ces dix cornes dix diademes, & sur les  
 sept têtes un nom de blasphème. Cette Beste ressembloit à un Leopard, ses pieds étoient comme  
 ceux d'un Ours, & sa gueule comme celle d'un Lion, & le dragon lui donna sa puissance &  
 son trône. On voit dans le chapitre 17. une description semblable, d'une Beste qui avoit sept  
 têtes & dix cornes, & qui étoit pleine de noms de blasphème. C'est au Lecteur sage & attentif  
 de comparer ces deux descriptions l'une avec l'autre, en démêlant les traits particuliers qui y  
 sont joints, selon les différentes vûes que le Saint Esprit a eues dans ces peintures mystérieuses.  
 La seule lecture du chapitre 7. répand sur tout cela de grandes lumieres. L'une des sept têtes de  
 cette Beste monstrueuse reçut une blessure mortelle, mais elle en guérit, & toute la terre en étant dans  
 l'admiration, courut après la Beste, & adora le Dragon qui lui avoit donné sa puissance, & elle adora  
 aussi la Beste elle-même, en disant: *T a-t-il rien de semblable à la Beste; & qui est-ce qui pourra combattre  
 contre elle?* Il lui fut donné une bouche qui disoit de grandes choses, & qui prononçoit des blas-  
 phèmes. Elle reçut aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre, & son au-  
 torité s'étendit sur toute Tribu, & sur tout peuple de diverses langues, tellement que tous ceux  
 qui habitent sur la terre, desquels les noms ne sont point écrits dans le livre de vie de l'Agneau,  
 adoreront la Beste. Saint Jean interromp un moment en cet endroit le recit de ses visions  
 pour donner au Lecteur Chrétien cet avis important: Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende!  
 ... *Ici est la patience & la foi des Saints.* Il reprend après ces mots sa narration, & il dit qu'il  
 vit encore une autre Beste, qui montoit de la terre. Elle avoit deux cornes semblables à celles  
 de l'Agneau; mais elle parloit comme le Dragon. Elle exerçoit toute la puissance de la pre-  
 miere Beste, en sa présence, & faisoit que les habitans de la terre adoroient la premiere Beste.  
 Elle faisoit de grands prodiges, jusques à faire descendre le feu du Ciel, & elle séduisoit par  
 tous ces prodiges les habitans de la terre, auxquels elle ordonna d'ériger une image à la Beste  
 qui avoit reçu ce grand coup d'épée à la tête sans en mourir. Il lui fut même permis de multi-  
 plier de telle sorte ses prestiges, qu'elle donna la vie à l'image de la Beste, & la fit parler, pour  
 lui attirer par là un plus grand nombre d'adorateurs. Elle faisoit mourir tous ceux qui refu-  
 soient d'adorer l'image de la Beste: & elle obligeoit tout le monde, grands & petits, riches &  
 pauvres, libres & esclaves, à porter en leur main droite, ou en leurs fronts une marque  
 par laquelle il parût qu'ils étoient adorateurs de la Beste, sans quoi ils n'osoient se montrer en  
 public, ni entreprendre aucune affaire. *Ici*, dit saint Jean en finissant le recit de cette vision, *est  
 la sapience. Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la Beste; car c'est un nombre d'hom-  
 me; & ce nombre est six cens soixante six.* On s'est fort appliqué de tout temps à chercher ce  
 nombre mystérieux: & chacun a cru à peu près l'avoir trouvé dans le calcul qu'il en a fait. Les  
 modernes y ont apparemment mieux réussi que les anciens, parce que le temps leur a fait voir  
 un grand nombre d'évenemens, qu'on n'avoit pas encore vus dans les premiers siècles de l'Egli-  
 se, & qui ont répandu beaucoup de lumiere sur les profondeurs de l'Apocalypse; mais ce n'est  
 pas ici le lieu de rapporter leurs explications.





APRIL 1777  
Linnæus mit der Frau, in der Berg zum Meer  
Apr. 1777.



APRIL 1777  
Die Frau Linnæus in der Berg zum Meer  
Apr. 1777.



*Saint Jean voit l'Agneau sur la montagne de Sion,  
& devant lui les cent quarante quatre mille  
qui avoient été marquez en leurs fronts  
du nom de son Pere.*

Apocalypse, chapitre XIV. vers. 1.

**D**ieu gardoit ordinairement cet ordre dans les Visions de l'Apocalypse, qu'il mettoit à côté de celles qui prédisoient à l'Eglise de rudes souffrances, une Vison qui lui présentoit de grands sujets de consolation. C'est ce qu'on peut facilement remarquer dans tout ce livre, & que nous devons regarder comme un effet de la sagesse, & de la bonté de Dieu; qui tempere ainsi toutes les afflictions de son Eglise par diverses graces, afin qu'elle n'y succombe point. Après que saint Jean eut vû cette horrible Beste qui se faisoit adorer par toute la terre, & qui exerçoit mille cruautés sur ceux qui lui refusoient leurs adorations, il vit sur la montagne de Sion l'Agneau qui nous a rachetés par son sang, environné des cent quarante quatre mille qui avoient reçu la marque de Dieu sur leurs fronts. Il entendit en même temps dans le Ciel un bruit de plusieurs voix mêlés du son harmonieux d'un concert de harpes, qui chantoient comme un Cantique nouveau devant le Trône, & devant les quatre Animaux & les 24. Anciens. Personne ne pouvoit apprendre leur cantique, que les cent quarante quatre mille, qui ont été achetés d'entre les hommes, & en cette qualité marquez du feu de Dieu, ainsi que le Berger marque les brebis de son troupeau, & que les maîtres marquoient les serviteurs qu'ils avoient achetés. Comme le feu que Dieu imprime sur le front de ses rachetés, est le Saint-Esprit dont il les scelle pour le jour de la Rédemption, ce divin feu porte son empreinte jusques dans le fonds du cœur, où il imprime avec des traits de lumiere & de flamme la justice & la sainteté. Saint Jean les a dépeints par ces expressions figurées qui font l'éloge de leur piété & de leur persévérance: *Ce sont ceux qui ne se sont point souillez avec les femmes, car ils sont vierges*: pour dire qu'ils n'ont jamais commis aucun acte d'idolatrie, car l'idolatrie est représentée dans ce livre prophétique de l'Apocalypse, comme dans ceux des anciens Prophetes, sous le nom d'une prostitution, & d'une souillure. Il ajoûte que ce sont ceux qui suivent l'Agneau quelle que part qu'il aille. & qui ont été achetés d'entre les hommes pour être des prémices à Dieu & à l'Agneau; c'est-à-dire pour être consacrés à Dieu & à Jésus-Christ, comme sous l'ancienne Loi les prémices appartenoient à Dieu, & lui étoient consacrées dans son Temple. Il n'a point été trouvé de fraude en leur bouche; c'est à dire qu'ils n'ont ni déguisé, ni abjuré la vérité: car ils sont sans tache devant le Trône de Dieu. Il n'y a proprement que Jésus-Christ qui soit sans tache devant Dieu, mais ceux qu'il purifie par son Esprit, & qu'il lave dans son sang, il les rend saints & irrépréhensibles devant son pere. Ce qui leur attire donc particulièrement en cet endroit le témoignage d'être sans tache devant Dieu, c'est par rapport à la fidélité avec laquelle ils ont maintenu la vérité de l'Evangile, dont ils ne se sont point détournés pour courir après la Beste, & se corrompre par l'idolatrie. Saint Jean vit ensuite un Ange qui voloit au milieu du Ciel, & qui tenoit l'Evangile éternel pour le publier par toute la terre. Cet Ange crioit à haute voix: *Craignez Dieu, & lui donnez gloire, parce que l'heure de son jugement contre la grande Cité, & contre la Beste, est venue: & adorez celui qui a fait le Ciel & la terre, la Mer, & les fontaines des eaux.* Ce n'est pas que ceux qui adoroient la Beste, n'adorassent aussi Dieu, Créateur du monde; mais c'est que Dieu n'a jamais compté pour ses adorateurs ceux qui lui rendant leurs hommages, alloient en même temps se prosterner devant des statues de bois ou de pierre. Saint Jean apprit ensuite la punition que Dieu alloit faire de la Beste, & de ses adorateurs; & il entendit une voix du Ciel qui lui disoit: *Ecri: Bienheureux sont les morts qui dorénavant meurent au Seigneur: Oui pour certain, dit l'Esprit, car ils se repentent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.* Ces paroles méritent que tous les Chrétiens les ayent toujours devant les yeux, & qu'elles ne s'effacent jamais de leurs cœurs.

*Les sept phioles de la colere de Dieu  
versées sur la terre.*

Apocalypse, chapitre XVI. vers. 1. 2. &c.

**L**es Visions ne finissoient point, & Dieu sembloit vouloir ouvrir tout l'avenir aux yeux de saint Jean. Je vis, dit-il, un autre prodige dans le Ciel, qui étoit grand & admirable, sept Anges, qui avoient ordre de frapper la terre des sept dernières playes, par lesquelles la colere de Dieu alloit achever sa vengeance. Le Temple où Dieu a son Trône, fut ouvert dans



le Ciel, & les sept Anges qui étoient chargés d'envoyer les sept playes, sortirent du Temple, vêtus de robes blanches de fin lin, & ceints sur la poitrine de ceintures d'or. Ces Anges eurent ordre d'aller verser sur la terre les phioles de la colere de Dieu, & ils le firent tous l'un après l'autre. Quand le premier eut versé sa phiole, les hommes qui avoient la marque de la Beste, & ceux qui adoroient son image, furent frappez d'un ulcere malin, & très dangereux. Le second Ange versa sa phiole sur la mer, laquelle devint du sang, & tout ce qu'il y avoit d'animaux mourut. Le troisieme versa sa phiole sur les rivieres & sur les fontaines, & leurs eaux furent changées en sang. Puis l'Ange qui avoit versé sa phiole sur les eaux se cria: „Seigneur, qui es, qui étois, & qui feras éternellement, tu es juste d'avoir fait venir un tel jugement sur les hommes: ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, & tu leur donnes du sang à boire: ils ont mérité d'être ainsi punis. Après cela le quatrième Ange versa sa phiole sur le Soleil, & le pouvoir lui fut donné de punir les hommes par le feu. Mais au lieu de se repentir & de rendre gloire à Dieu, pour appaiser sa colere, ils le blasphemerent dans l'ardeur des maux qu'ils souffroient. Le cinquieme Ange ensuite versa sa phiole sur le siege de la Beste, & son Royaume fut obscurci de ténèbres, & les hommes qui lui étoient dévouez, se machoient la langue de la violence de leurs douleurs: ils blasphemerent le Dieu du Ciel, & ils ne se repentirent point de leurs œuvres. Le sixieme Ange versa sa phiole sur le grand fleuve d'Euphrate, & ce fleuve fut mis à sec, afin de préparer le passage aux Rois d'Orient. Alors saint Jean vit sortir de la gueule du Dragon, & de la bouche du faux prophete, trois Esprits immondes, semblables à des grenouilles. C'étoient des Esprits diaboliques, qui devoient faire des prodiges, & s'en aller vers les Rois de la terre, & du monde universel, pour les assembler à la bataille du grand jour du Dieu tout puissant. Mais comme les courtes que ces Esprits impurs alloient faire de côté & d'autre pour séduire les hommes, étoient fort à craindre, Nôtre Seigneur, s'écria en cet endroit pour recommander aux Fielles la vigilance, & l'attention sur eux-mêmes. „Voici, je viens comme le larron: bien-heureux est celui qui veille, & qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il ne laisse pas voir sa nudité. Enfin, le septieme Ange versa sa phiole dans l'air, & il sortit une grande voix du Temple de Dieu, & de dessus le Trône, disant: C'en est fait. Il y eut alors des éclairs, & des tonnerres, & un si grand tremblement de terre, qu'il ne s'en est jamais vu de semblable. La grande Cité fut divisée en trois parties: les villes des Nations furent renversées, & la grande Babylone vint en mémoire devant Dieu pour lui faire boire la coupe du vin de sa colere. Les Isles disparurent, les montagnes furent renversées, & il tomba du Ciel sur les hommes une grêle d'une grosseur prodigieuse, qui fit des ravages horribles, mais les hommes blasphemerent encore contre Dieu, comme ils avoient fait sous les autres playes. Toute cette Vision n'est qu'une allusion perpetuelle aux playes d'Egypte, & à l'endurcissement de Pharaon: pour nous apprendre que si Dieu permet que son Eglise soit dans l'esclavage, comme l'a été l'ancien peuple, il la conservera tout de même au milieu des persécutions, & enfin la délivrera glorieusement de la main de ceux qui l'oppriment.











*La ruine de Babylone.*

Apocalypse, chapitre XVIII. vers. 2.

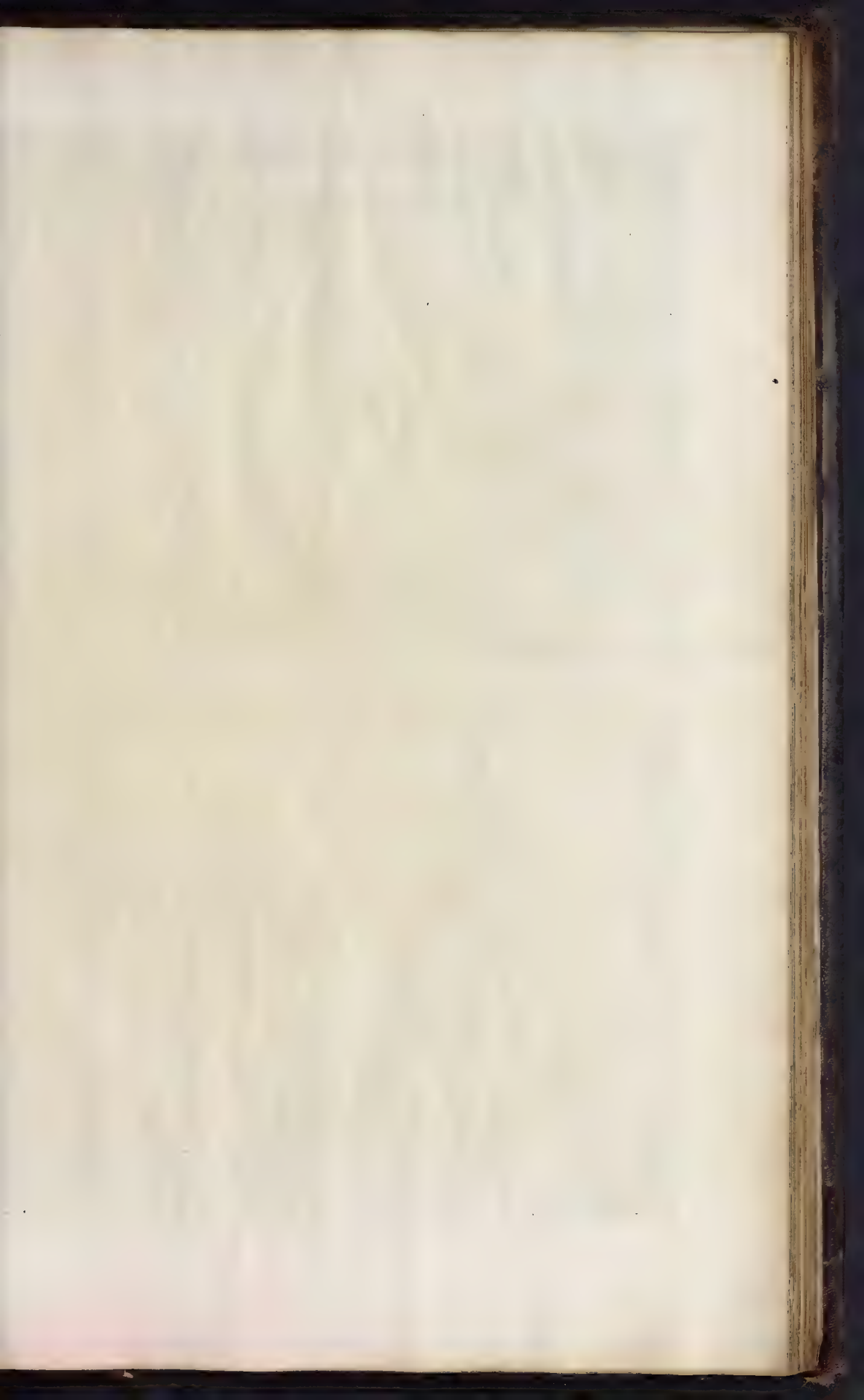
**A** Prés que les sept Anges eurent répandus les phioles de la colere de Dieu, l'un d'eux s'adressa à saint Jean, & lui dit, vien, & je te ferai voir la condamnation de la grande prostituée, avec laquelle les Rois de la terre ont commis le crime de l'impureté, qui a enyvrré du vin de sa prostitution les habitans de la terre, & qui est assise sur plusieurs eaux, c'est à-dire, qui regne sur beaucoup de peuples, comme l'Ange l'expliqua lui-même. En même temps l'Apôtre fut transporté en esprit dans un désert, où il vit une femme montée sur une Bête, de couleur d'écarlate, qui étoit pleine de noms de blasphemes, elle avoit sept têtes & dix cornes : & étoit vêtue de pourpre & d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses, & de perles. Elle tenoit en sa main une coupe d'or, pleine d'impuretez abominables. Il y avoit écrit sur son front : *Myster: la grande Babylone, la mere des impudicitez, & des abominations de la terre* : & elle étoit enyvrrée du sang des saints, & du sang des Martyrs de Jesus. Il paroît par toutes ces visions que la grande prostituée qui regnoit sur beaucoup de peuples, & la grande Babylone, n'étoient absolument qu'une même chose. Mais ces descriptions ne pouvant avoir regarde la ville même de Babylone, qui n'étoit presque plus qu'un vain nom, il faut que ç'ait été une autre ville qui a été marquée dans ces visions sous le nom de Babylone, une ville assise sur sept montagnes, qui donnoit ses loix à plusieurs peuples, & qui regnoit même sur les Rois. Son empire étoit si bien établi, qu'il ne sembloit pas qu'il dût finir qu'avec le monde, mais cependant saint Jean le vit tomber tout d'un coup, & cette formidable Domination disparut comme un éclair. Un Ange descendit du Ciel avec un grande puissance, & la terre fut éclairée de sa gloire. Il cria d'une grande force, „ Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone, & elle est devenue l'habitation des démons, & la retraite de tout esprit immonde, & de tout oiseau impur & abominable. Toutes les nations ont bû du vin de la colere de Dieu contre son impudicité, & les Rois de la terre se sont fouillez avec elle, & les marchands de la terre sont devenus riches de l'abondance de ses délices. La description que saint Jean fait de la ruine de cette Babylone mystique est si vive & si animée, qu'elle perdra toujours de sa grandeur & de sa force lors qu'on voudra la représenter en d'autres termes que les siens. Mais comme il seroit trop long de les copier tous ici, il vaut mieux renvoyer le Lecteur Chrétien au chapitre dix-huitième de l'Apocalypse où elle est dépeinte. On fera seulement ici cette observation nécessaire pour l'intelligence du Texte sacré lorsqu'il parle du grand trafic qui se faisoit dans Babylone, qu'on ne doit point y prendre à la lettre les noms des marchandises dont elle négocioit. Tout est mystique & figuré dans ces descriptions, & cette énumération si poussée, qui se lit dans les versets 12. & 13. de toute sorte de marchandises qui peuvent entrer dans le commerce, ne fauroit s'ajuster avec ce qui est dit au verset onzième, que personne n'achetteroit plus de ces sortes de choses dont les gens qui avoient commerce avec Babylone, s'enrichissoient. Les vûes du Saint Esprit alloient donc plus loins, & sous ces images grossières il exposoit à la méditation des Fidèles des ventes d'un tout autre genre, qui dans les vûes de saint Jean étoient particulieres à la grande Cité, & qui y appor-  
toient des richesses immenses.

*Un Ange descend du Ciel tenant une grande chaîne à la main, avec laquelle il enchaîne le Dragon.*

Apocalypse, chapitre XX. vers. 1. 2.

**C**'Étoit un si grand bien pour l'Eglise que la chute de Babylone, qui avoit durant tant de siècles fasciné le monde de ses séductions, & couvert la terre du sang des martyrs, que la joye s'en répandit dans le Ciel parmi les Anges & les Bien-heureux, comme d'une victoire qui alloit faire désormais le bonheur de toute la terre. Saint Jean entendit après cela dans le Ciel, comme la voix d'une grande multitude de personnes, qui crioient : Hallelujah : Salut, gloire, honneur, & puissance au Seigneur notre Dieu, parce que ses jugemens sont véritables & justes, & qu'il a fait justice de la grande prostituée, laquelle a corrompu la terre par ses impudicitez, & de ce qu'il a vengé le sang de ses serviteurs. Les 24. Anciens, & les quatre Animaux se prosternerent & adorerent Dieu, qui étoit assis sur son Trône, & ils dirent Amen, Hallelujah. Il sortit du Trône une voix qui dit : Louez notre Dieu vous tous, petits & grands, qui le servez, & qui le craignez. Ce n'étoient ainsi de toutes parts dans le Ciel que cris de joye, & saint Jean ouït encore une autre grande troupe, qui crioit de même Hallelujah : „ Le Seigneur notre Dieu tout puissant est entré en son Regne, Réjouissons-nous, & soyons transportez de joye, car les noces de l'Agneau sont venues, & son Epouse est déjà parée, & il lui a été donné de se vêtir de lin blanc & éclatant, qui est la justice des Saints. C'étoit la conver-

sion générale des peuples qui devoient reconnoître Jésus-Christ pour leur Roi & pour leur Sauveur, après la ruine de Babylone, la conversion des Juifs & des Gentils qui se fera aux derniers jours, que saint Paul a expliquée dans le chapitre onzième de l'Épître aux Romains. Là-dessus un Ange plein de gloire & de majesté vint à saint Jean pour l'assurer que toutes ces choses arriveroient, quoy qu'il n'y eût à cela aucune apparence: & pour lui dire d'écrire, que ceux là seroient bienheureux qui seroient appellez au banquet des nocces de l'Agneau. Saint Jean qui avoit l'esprit rempli de tant de visions, & qui se trouva comme ébloui par la majesté de l'Ange qui lui parloit, ayant cru vraisemblablement que c'étoit Jésus-Christ, se jeta à ses pieds pour l'adorer; mais l'Ange lui dit: *Garde-toi de le faire, parce que je ne suis moi-même qu'un serviteur comme toi, & comme tes Freres, qui rendent témoignage à Jésus; Adore Dieu.* Saint Jean rapporte après cela une autre Vision: Il vit dans le Ciel Jésus-Christ, monté sur un cheval blanc, & vêtu d'une longue robe teinte en sang. Les armées du Ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur. Il sortoit de sa bouche une épée trenchante des deux côtes, & ces mots étoient écrits sur son vêtement, à l'endroit de la cuisse: *Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.* Cette vision fut suivie de celle d'un Ange, qui se tenoit dans le Soleil, & qui crioit d'une voix forte à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air, de s'assembler, & de venir tous manger la chair des Rois, des Capitaines, & des forts, la chair des chevaux, & la chair de ceux qui étoient montez dessus, des libres & des esclaves, des grands & des petits. L'Ange appelloit cela *le festin du grand Dieu*; parce que c'étoit la défaite entière de la Bête, & de toutes les armées. Sur cela un autre Ange descendit du Ciel tenant d'une main la clef de l'abyssus, & de l'autre une grande chaîne: il se saisit du Dragon, & le lia avec cette chaîne, puis il le jeta dans l'abyssus, & l'y enferma pour mille ans, afin qu'il ne séduisît plus les nations, comme il avoit fait jusqu'alors. Après les mille ans le Dragon sera délié pour un peu de temps, & sortira de l'abyssus. Il séduira les nations qui sont aux quatre coins de la terre, *Gog & Magog*, ces deux noms sont empruntez d'Ezéchiel, & ils figurent ici en général les infideles, comme les Payens, les Turcs, & autres qui sont des ennemis ouverts & déclarez de Jésus-Christ; par opposition à ceux qui avoient suivi la Bête, & à ces Gentils couverts qui se tenoient dans le parvis, c'est-à-dire qui sous le nom & la profession de Chrétiens, faisoient par leurs superstitions & leurs doctrines erronnées la guerre à Jésus. Ces mille ans durant lesquels Satan devoit demeurer lié, promettoient un grand calme à l'Eglise pendant tout ce temps: mais l'imagination, qui va d'ordinaire plus loin que l'esprit & que la Raïson, & qui a l'art d'embellir les choses, n'a pas manqué de joindre au bonheur dont l'Eglise doit jouir alors sur la terre, les idées les plus brillantes, pour en former le Regne fameux de mille ans. Nous laissons ces spéculations à ceux qui aiment à s'éblouir par l'espérance qu'un jour l'Eglise fera sur la terre dans une aussi haute élévation qu'elle y a été dans le mépris & dans la bassesse. Nous savons trop combien les plaïfirs les plus innocens sont capables d'amolir les ames les mieux établies dans la sainteté, pour croire que les richesses, les honneurs, la pompe du monde, & l'abondance des biens de la terre fassent jamais ici bas le partage de l'Eglise. Son bonheur consistera dans la pureté de ses lumieres, & dans la sainteté de ses mœurs: ce sera un renouvellement divin dans tous ses enfans, ou comme saint Jean l'a appelé, *la premiere résurrection.* La justice habitera sur la terre avec la paix. Alors se vérifiera dans un sens plus noble & plus parfait qu'il ne s'est jamais vu encore ce que Zacharie avoit prédit dans son Cantique, que les Fideles étant délivrez de la crainte de leurs ennemis, serviroient Dieu tranquillement dans la justice & dans la sainteté, durant tous les jours de leur vie: *Ils seront alors, dit saint Jean, Sacrificateurs de Dieu & de Christ, & ils regneront avec lui mille ans.* Ce ne seront pas, à la vérité, les mêmes personnes qui auront vécu au commencement de ce regne heureux, car la vie d'un homme n'ira jamais si loin, mais ce sera en général le corps des Fideles, l'Eglise de ce dernier âge du monde.





ALPHÉE ENVOYÉ  
PAR LES NÉPHILÉENS  
À LA DÉCOUVERTE DE  
L'ARCHE NOUVEAUX



ALPHÉE ENVOYÉ  
PAR LES NÉPHILÉENS  
À LA DÉCOUVERTE DE  
L'ARCHE NOUVEAUX



*Alphée envoie par les Néphiléens à la découverte de l'Arche Nouveaux* *M. Blaise del.*

*Saint Jean voit descendre du Ciel la nouvelle Jérusalem, parée comme une Epouse.*

Apocalypse, chapitre XXI. vers. 2.

**A**Près que saint Jean a parlé du Regne de mille ans, & des victoires de Jésus-Christ sur les derniers ennemis qui lui restoient à combattre, il finit toutes ces matières par la description du Jugement dernier. Il vit donc un grand Trône blanc, & il contempla celui qui étoit assis dessus, de devant lequel la terre & le Ciel s'enfuirent, sans qu'il en restât aucun vestige. Tous les peuples de l'Univers parurent devant ce Trône, les morts, comme les vivans, tous se présenterent pour être jugés. Les livres où toutes leurs actions étoient écrites, furent ouverts, afin qu'ils fussent jugés sur les choses qui y étoient écrites, & selon leurs œuvres. Il y avoit encore un autre livre, qui étoit là aussi tout ouvert: c'étoit le *livre de vie*, ou, comme saint Jean l'appelle dans la suite, le *livre de vie de l'Agneau*, parce que c'étoit celui où étoient écrits les noms des Elus de Dieu, & des rachetés de Jésus. C'est assez pour faire condamner un homme, que le souverain Juge voye dans le premier de ces livres les mauvaises actions qu'il a faites. Mais pour faire prononcer l'absolution d'un pecheur, & où est l'homme qui ne le soit point? il ne suffit pas de regarder dans les livres où sont écrites les actions des hommes, il faut de plus consulter le livre de vie de l'Agneau, & voir si son nom est écrit parmi ceux de ses Rachetés; parce que ce n'est pas sur la justice de nos œuvres, que nous serons justifiés au dernier jour, mais sur la justice de Jésus-Christ, qui nous a été fait par la miséricorde de Dieu le Pere, *sapience, justice, sanctification, & rédemption*. Tous ceux qui ne furent pas trouvez écrits dans ce livre de vie de l'Agneau, furent jettez dans l'étang du feu éternel, parce que ne se trouvant pas purifiés dans le sang de Jésus, & revêtus de sa justice, ils ne peuvent qu'être condamnés: *Celui qui a le Fils, a la vie, mais celui qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie*.

La vision que saint Jean eut du Jugement universel, fut suivie immédiatement de celle de la gloire de l'Eglise triomphante. Les images de cette vision sont si magnifiques, qu'elles aborment toutes nos pensées, & parce que le langage humain n'a pas de termes propres pour exprimer de si grandes choses, il a fallu que saint Jean ait emprunté de la figure toutes ses expressions, pour nous peindre en quelque sorte par les traits les plus hardis de la métaphore les beautez inexprimables de l'état des Bienheureux, & la gloire du troisième Ciel. Il est vrai qu'il y a des Théologiens célèbres qui croient que cette description, toute pompeuse qu'elle est, n'a pas regardé l'Eglise triomphante, mais seulement l'état heureux où sera l'Eglise sur la terre après le regne de mille ans, & les victoires de Jésus-Christ. Mais comme ils conviennent que saint Jean a mis entre ces victoires, & la description contenue dans les deux derniers chapitres, celle du Jugement dernier, il est malaisé de comprendre comment cet Apôtre seroit revenu à parler de l'état de l'Eglise sur la terre, après nous avoir conduits de vision en vision jusques à la fin du monde. Un dérangement si grand, & si peu nécessaire, ne feroit, ce semble, être attribué raisonnablement à saint Jean. Il vit donc un nouveau ciel & une nouvelle terre; car le premier ciel, & la première terre s'en étoient allez, & la mer n'étoit plus. Tout cela marque visiblement le changement qui se fera au dernier jour dans l'Univers. Ensuite il vit descendre du Ciel la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, c'est à dire que l'Eglise triomphante lui parut comme descendre du Ciel, afin qu'il en pût plus facilement contempler la gloire. Sa lumière étoit semblable à l'éclat que jette une pierre précieuse, de la couleur d'une turquoise, qui seroit transparente comme le crystal. Elle avoit une muraille fort haute, avec douze portes, à chacune un Ange, & sur chaque porte les noms des douze Tribus d'Israël. La Cité étoit bâtie en carré, de la grandeur de douze mille stades. Elle étoit toute d'or pur, & d'un or tres luisant. Ses murailles étoient de jaspe, qui est ce que nous appellons une turquoise, & ses fondemens étoient enrichis de pierres précieuses. Chacune de ses douze portes étoit faite d'une perle, ses rues étoient toutes d'or, & elles brilloient comme du crystal. L'imagination s'épuise à un recit si pompeux. Il n'y avoit point de Temple dans cette nouvelle Jérusalem, parce que Dieu & l'Agneau lui tenoient lieu de Temple par leur présence. Elle n'avoit pas besoin d'être éclairée du Soleil ni de la Lune: la lumière de Dieu & de l'Agneau l'éclaireroit sans cesse, & il n'y avoit point de nuit pour elle, c'étoit un jour continuel. Ses portes demeuroient toujours ouvertes, mais aucune personne souillée, & coupable d'idolatrie, n'y pouvoit entrer, & ceux-là seuls y étoient reçus, dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau.

*L'Arbre de vie planté sur le bord du fleuve de la nouvelle Jérusalem.*

Apocalypse, chapitre XXII. vers. 2.

**U**N fleuve d'eau vive, claire comme du crystal, sortoit du Trône de Dieu & de l'Agneau, & couloit dans la sainte Cité. Au milieu de la place, & sur les côtes du fleuve étoit l'Arbre de vie, qui portoit douze fruits, rendant son fruit chaque mois, & les feuilles de l'Arbre sont pour la santé des Gentils. Ces idées étoient prises en partie du Pa-



radis terrestre, dans lequel il y avoit un grand fleuve, formé du Tigre & de l'Euphrate, qui se joignoient ensemble vers le milieu du Paradis, & dont les eaux venant ensuite à se séparer, formoient dans ce délicieux séjour deux grandes rivières, Gihon & Pison. Il y avoit dans ce même lieu, créé pour être la demeure de l'homme innocent, un Arbre de vie, dont les fruits devoient assurer à l'homme l'immortalité. Ici on voit quelque chose de semblable, mais tout y est en même temps si changé, & les différences en sont si sensibles, qu'on y perd aussi-tôt de vue l'allusion au Jardin d'Eden. On y en découvre une autre plus marquée, à une vision qui se lit au chapitre 47. d'Ezéchiel. Ce Prophete voyoit sortir du seuil de la porte du Temple de Dieu une si grande abondance d'eaux, qu'il s'en formoit un fleuve profond, & large, & sur les bords de ce fleuve croissoient des arbres fruitiers de toute espece, qui produisoient de nouveaux fruits tous les mois de l'année, & leurs feuilles servoient de remede. Cette description est, à la vérité, plus semblable à celle qui nous est faite par saint Jean, que la premiere; parce que la Grace est plus ressemblante à la Gloire dont elle est le commencement, & pour ainsi dire, l'ébauche, que la Nature, qui paroïssoit comme toute seule dans le Paradis terrestre. Mais le Saint Esprit a laissé encore des différences assez grandes entre la description de saint Jean & celle d'Ezéchiel, pour faire comprendre qu'il n'a pas eu entierement les mêmes vues dans l'une & dans l'autre. Le fleuve que le Prophete voyoit, s'étoit formé peu-à-peu des eaux qui sortoient du Temple. Celui que l'Apôtre a vu est grand & vaste dès sa source. Ce premier sortoit du seuil de la porte; ce dernier sort du Trône de Dieu & de l'Agneau. Toutes ces différences avoient leurs mysteres. Il y avoit sur les deux bords du fleuve qui fut montré à Ezéchiel, des pêcheurs qui y faisoient de grandes prises de poissons: on ne trouve ici rien de semblable. Les arbres qui étoient d'un côté & d'autre tout le long du fleuve d'Ezéchiel étoient des arbres fruitiers de différentes especes. Saint Jean ne parle que d'un seul arbre. Ceux d'Ezéchiel, sont appelez simplement *des arbres fruitiers*: celui de saint Jean porte le nom glorieux d'*Arbre de vie*. Ces différences encore ne sont pas mises là pour rien, elles ont leur profondeur, & leur mystere. A la vérité ces arbres mystiques que le Prophete vit en vision, & celui dont l'Apôtre nous fait la peinture, se ressemblent fort. Ils étoient tous chargez de fruits, ils en produisoient chaque mois de l'année; les feuilles de ceux du Prophete servoient de remede, & celles de l'Arbre que saint Jean décrit, *donnoient la santé aux Gentils*. Toutes ces ressemblances méritent d'être remarquées, mais il ne faut pourtant pas sur ces deux ou trois conformitez confondre ces deux visions, & les prendre absolument pour la même chose. On ne peut ici qu'indiquer la méthode qu'on pourroit suivre dans l'étude de ces visions, pour en pénétrer le dessein, & pour en connoître toutes les parties, mais il est impossible dans la brieveté, où nous sommes obligez de nous resserrer, d'entrer dans un plus long examen de tous ces mysteres. Nous remarquerons donc seulement que ce fleuve d'eau vive, claire & transparente comme du crystal, qui prenoit sa source au dessous du Trône de Dieu & de l'Agneau, étoit l'emblème des délices pures du Paradis, qui coulent de la miséricorde du Pere, & de la Rédemption du Fils, dans la place de la sainte Cité. L'Arbre de vie sur les deux côtes du fleuve, étoit dans le sens mystique nôtre Seigneur Jésus-Christ. Un seul Arbre ne peut pas être planté tout à la fois en deux endroits differens, & sur les deux bords d'une riviere: cela passe la nature. Mais c'étoit un emblème qui contenoit une vérité surnaturelle, faveur, que Jésus est l'Auteur & le principe de la vie de toute l'Eglise, dans l'une & dans l'autre Oeconomie, dans le temps des promesses, & dans celui de leur accomplissement: suivant ces paroles de l'Épître aux Hébreux: *Christ a été le même hier, & aujourd'hui, & il le sera éternellement*. C'étoit à cela même que regardoit le nombre de ses douze fruits, parce que l'Eglise sous la Loi, & l'Eglise sous l'Evangile a été marquée mystiquement dans ce nombre de douze, qui a été celui des Patriarches, des Tribus, & des Apôtres; figuré par les douze pains de proposition rangez six à six sur la table d'or du Sanctuaire, dont il a été parlé ailleurs, & qui est un des nombres consacrez de l'Apocalypse. Ce qui est dit que l'Arbre de vie rendoit son fruit chaque mois, signifie la perpetuité de la vertu vivifiante de Jésus-Christ pour toute l'Eglise, car c'est ici, dit saint Jean ailleurs, le témoignage du Pere, que la vie éternelle est en son Fils. Enfin, la vertu qu'avoient les feuilles de l'Arbre de vie de donner la santé aux Nations, marquoit que Jésus-Christ est tout ensemble la guérison & la vie des pécheurs. Saint Jean achève la description de la sainte Cité, en disant que les Serviteurs de Dieu & de l'Agneau verroient sa face, qu'ils porteroient son nom en leurs fronts; qu'il n'y auroit point de nuit, que Dieu lui-même seroit leur lumiere, & qu'ils regneroient éternellement. A la vue d'un si grand bonheur saint Jean livre à leurs passions & à leurs desordres ceux que le désir de posséder les biens infinis du siecle à venir n'est pas capable de porter à vivre dans la justice, & il exhorte les Fidelles à se sanctifier de plus en plus, parce que rien de souillé ne peut entrer dans la sainte Cité, & être reçu à la possession des gloires du Ciel. Nôtre Seigneur finit toutes ces grandes visions qu'il venoit de faire voir à son Apôtre, en disant qu'il ne tarderoit pas à venir donner à son Eglise la récompense promise à tous ses travaux: *Voici, dit-il, je viens bien-tôt, & j'apporte avec moi la récompense, pour rendre à chacun selon ses œuvres*. A ces mots saint Jean s'écrie: *Heureux ceux qui gardent ses commandemens, afin qu'ils aient droit à l'Arbre de vie, & qu'ils entrent dans la Cité*. Et l'Eglise entendant de la bouche de son divin Epoux, qu'il est prêt de venir, lui répond, animée de son esprit, & transportée d'une ardeur divine: *Vien, ô Seigneur Jésus vien! Amen*.



## A V E R T I S S E M E N T

S U R L A

## G E N E A L O G I E de J E S U S - C H R I S T .

Rapportée par S<sup>t</sup>. Matthieu, ch. 1. & par S<sup>t</sup>. Luc ch. 3.

IL s'est glissé, on ne fait comment, une espece de confusion dans la page. 7. lig. 23. au sujet de la Généalogie de Jésus-Christ, car ces mots: *Joseph par Nathan, le fils de David*, doivent être corrigez; mais comme on ne s'est aperçu de cette faute survenue dans l'impression, que dans la révision du Livre pour composer l'*Errata*, l'Auteur de cette histoire a jugé nécessaire d'éclaircir son sentiment sur les descendances de Joseph & de Marie, qui ont tous deux esté de la maison de David; & il n'a fait que suivre en cela ce qu'il en a écrit ailleurs, sur ces deux chapitres de l'Évangile.

Les Généalogies que St. Matthieu & St. Luc nous ont données de Jésus-Christ font voir qu'il étoit descendu de David, conformément: aux prédictions des Prophetes. La sainte Vierge sa mere étoit descendue de David par Salomon, dont Salathiel fils de Jeconias & Pere de Zorobabel dans le temps de la captivité de Babylone, avoit épousé une Princesse descendue de Nathan, & en la pers<sup>nne</sup> de laquelle finit apparemment cette branche de la maison Royale, laquelle fut incorporée par le moyen de ce mariage avec la branche des Rois de Juda, qui étoit celle de Salomon. C'est ce qui se recueille quand on y fait un peu d'attention, du verset 17. du chap. 2. de St. Luc, où il est dit que Salathiel étoit fils de Neri, lequel Neri étoit descendu de Nathan. Car Salathiel étant proprement fils de Jeconias, Roy de Juda, comme il paroît par le 1. Croniques chap. 3. verset 17. Neri n'est appelé son Pere dans St. Luc, que parce qu'il étoit son beau-pere, comme dans le même chapitre, verset 2; Joseph est appelé fils d'Heli, parce qu'il en étoit le beau-fils. Or ce qui appuie beaucoup ce sentiment, c'est que les Oracles ayant marqué que le Messie descendroit de Salomon, & n'ayant jamais parlé à cette occasion de Nathan son frere, il faut que la sainte Vierge ait été de la famille de Salomon; & qu'ainsi ce que St. Luc a rapporté de la famille de Nathan, n'ait été qu'à cause qu'elle étoit venue se terminer, & s'incorporer dans celle de Salomon, en la personne de Zorobabel, fils de Salathiel.

A l'égard de Joseph le fiancé de Marie, il étoit aussi descendu de Salomon par Salathiel, & par Zorobabel, & comme il étoit par conséquent, d'une même famille avec Marie, la Généalogie que St. Matthieu a faite de Joseph, qui passoit pour être pere de Jésus-Christ, pouvoit tenir lieu de Généalogie à l'égard de la sainte Vierge, parce que les Juifs ne tirant pas les descendances du côté des femmes dans leurs Généalogies, celle du Mari suffisoit, quand le Mari, & la femme étoient originaires d'une même Maison, comme il a été remarqué dans la troisième Histoire de ce volume.

E X P L I C A T I O N  
D E S  
V I G N E T T E SSelon leurs pages; inferées dans le  
T O M E S E C O N D .

P A G E .

*La Genealogie de Jesus-Christ.*

|                           |                                                            |                                                         |
|---------------------------|------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
|                           | Le Livre de la generation de <i>Jesus Christ</i> (1) fils. |                                                         |
| De <i>David</i> (2) ----- | -----                                                      | ----- fils ----- de <i>Abraham</i> (3).                 |
|                           |                                                            | Abraham engendra <i>Isaac</i> (4).                      |
|                           |                                                            | Et <i>Isaac</i> engendra <i>Jacob</i> (5).              |
|                           |                                                            | Et <i>Jacob</i> engendra . . . . .)                     |
| (. . . . .                | Le Roi <i>David</i> , & le Roi <i>David</i>                |                                                         |
|                           | engendra <i>Salomon</i> (6).                               |                                                         |
|                           | Et <i>Salomon</i> engendra                                 |                                                         |
|                           | <i>Roboam</i> (7). Et <i>Roboam</i> engendra . . . . .     | enfin <i>Joseph</i> (8). Le fiancé de <i>Marie</i> (9). |
|                           |                                                            | Hh                                                      |

P A G. 4.

*J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger, &c.*

S. Matth. XXV. vers. 35.

**D**onner l'aumône à un pauvre par un simple mouvement de compassion, c'est donner à l'humanité, & en quelque sorte à soi-même, puis qu'une même humanité est commune à celui qui fait l'aumône, & à celui qui la reçoit. Mais donner l'aumône précisément pour l'amour de Jésus Christ, & à un fidelle, c'est la donner à Jésus Christ, *Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Eternel.* Prov. 19. 17.

P A G. 12.

*Le petit enfant Jésus envelopé dans des langes.*

S. Luc. II. vers. 7.

**P**lus donc que les enfans participent à la chair & au sang, lui aussi pareillement a participé aux mêmes choses, afin que par sa mort il détruisît celui qui avoit l'empire de la mort, c'est à savoir le diable. Heb. 2. 14.

P A G. 16.

*L'Etoile conduit les Mages à Bethléhem.*

S. Matth. II. vers. 9.

**T**andis qu'un Astre nouveau se leve sur les Gentils, & les amene au berceau de Jésus, Dieu abandonne la Synagogue incrédule à ses préjugés & à ses ténèbres: *Afin que ceux qui ne voyent point, voyent, & que ceux qui voyent, deviennent aveugles.* Jean 9. 30.

P A G. 20.

*J'ai eu soif & vous m'avez donné à boire.*

S. Matth. XXV. vers. 36.

**D**ans le monde les plus grands services ne sont pas toujours récompensés: parce que ceux qui les ont reçus, ne peuvent pas tout ce qu'ils veulent, ou qu'ils ne veulent pas toujours tout ce qu'ils devraient vouloir. Il en est tout autrement des services que nous rendons à Dieu, les plus petits ne demeurent jamais sans récompense. Il ne reçoit aucun bien de nous, s'il en pouvoit recevoir, il ne seroit pas Dieu: mais ce que nous faisons à ses enfans pour l'amour de lui, il le regarde comme fait à lui-même, & se charge de le récompenser. *Quiconque aura donné à boire un verre d'eau froide seulement à l'un de ces petits, en qualité de Disciple, je vous dis en vérité, qu'il ne perdra point son salaire.* Matth. 10. 42.

P A G. 22.

*Jésus sur le pinacle du Temple.*S<sup>t</sup>. Matth. IV. vers. 5.

**L**E démon vouloit persuader à Jésus Christ de s'attirer l'admiration du public par un miracle d'éclat & d'ostentation, qui étoit de se jeter du haut du Temple en bas sans se faire aucun mal. Mais cette même humilité qui avoit laissé prendre au démon ce pouvoir sur lui, que de le transporter du desert sur le pinacle, s'oppose à ce qu'il se jette du pinacle en bas pour le seul plaisir d'avoir des admirateurs, *Je ne cherche point la gloire des hommes.* Jean 5. 41.

P A G. 26.

*J'étois étranger, & vous m'avez recueilli.*S<sup>t</sup>. Matth. XXV. vers. 35.

**L**Y a eu autrefois des Saints qui ont reçu des Anges chez eux, par une charitable hospitalité, lors qu'ils croyoient n'y recevoir que des hommes: Hébr. 13. 2. Aujourd'hui cette vertu sainte peut s'étendre plus loin, & donner retraite à Jésus Christ même, en la personne d'un étranger. *Celui qui vous reçoit, me reçoit.* Matth. 10. 4.

P A G. 28.

*J'étois nud, & vous m'avez vêtu.*S<sup>t</sup>. Matth. XXV. vers. 35.

**C**ETTE action charitable est en quelque sorte une imitation du premier acte de charité que Dieu exerça envers l'homme après le péché: Adam & Eve eurent la honte de se voir nus, & Dieu leur fit des habits pour couvrir leur nudité. Gen. 3. 21.

P A G. 30.

*Un homme n'a pas la vie par ses biens.*S<sup>t</sup>. Luc XII. vers. 15.

**C**ET homme riche & opulent qui étoit hier en peine de favoir où loger ses grains, & qui comptoit sur plusieurs années de vie, est aujourd'hui dans le tombeau. *Ne mettez point votre confiance en l'incertitude des richesses, mais au Dieu vivant.* 1. Tim. 6. 17.



P A G 31.

*L'hydropique guéri par Jéſus-Chriſt.*S<sup>t</sup>. Luc XIV. 2-4.

**L**A ſoiſ de l'hydropique s'enflamme par l'eau qu'il boit pour l'éteindre: la ſeule eau myſtique du S<sup>t</sup>. Eſprit éteint tout-enſemble la ſoiſ dans une ame, & s'y fait toujours déſirer. *Celui qui boira de cette eau là aura encore ſoiſ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais plus ſoiſ.* Jean 4. 14.

P A G. 36.

*Le Pharifien & le Péager.*S<sup>t</sup>. Luc XVIII vers. 11-13.

**L**E Pharifien s'applaudit d'une ſainteté qu'il n'a pas: le Péager ne compte pour rien devant Dieu les vertus qu'il a; mais c'eſt cela même qui en réhausſe infiniment le prix. *Ce n'eſt pas celui qui ſe priſe lui-même, qui eſt approuvé; mais celui que le Seigneur priſe.* 1. Cor. 10. 18.

P A G. 38.

*Les Conviez au feſtin du Roi, refusent d'y aller, & chacun trouve ſon excuſe.*S<sup>t</sup>. Luc XIV. vers. 17--20.

**L**Es hommes ne connoiſſent jamais bien le prix des graces de Dieu: s'ils le connoiſſoient ils ne feroient avec St. Paul *cas de rien*, & avec lui ils regarderoient toutes les autres choſes comme du fumier & de la boué; au prix de l'excellence de la connoiſſance de Jéſus Chriſt nôtre Sauveur. Ceux qui avoient été invitez aux Noces du fils du Roi s'excuſèrent d'y aller, l'un pour une raiſon, & l'autre pour une autre. Le cœur ne manque jamais de prétextes pour ſe relâcher dans les actions de la piété: les plus ſpécieux ſont ſouvent les plus mauvais, ils ſont au moins toujours les plus à craindre, ſemblables au poiſon, qui plus il eſt ſubril, plus il eſt mortel. Un cœur qui cherche véritablement Dieu ne tient plus à rien. *Mon ame ſoupire après toi ô Dieu; Mon ame a ſoiſ de Dieu, du Dieu fort, & vivant; ô quand entrera-je, & me présenterai-je devant la face de mon Dieu!* Pſea. 42. 2. 3.

P A G. 40.

*Une veuve pauvre met deux pites au tronc.*S<sup>t</sup>. Luc XXI vers. 2.

**L**A valeur du préſent qu'un homme fait à un autre homme, eſt dans le préſent même: mais le prix de l'offrande qui eſt faite à Dieu, eſt toujours moins dans la choſe même, que dans le cœur de celui qui l'offre. Les hommes peſent l'or & l'argent à la balance; *Mais le Seigneur peſe les cœurs.* Prov. 21. 2.

P A G. 46.

*Un Ange trouble l'eau de la piscine de  
Bethesda.*

S<sup>t</sup>. Jean V. vers. 4.

Les malades attendent avec impatience dans les porches de ce lavoir qu'un Ange vienne en troubler l'eau, & chacun tâche en ce moment d'être le premier à s'y plonger, pour être guéri de sa maladie. Mais en tout temps & en tous lieux un cœur repentant trouve un lavoir salutaire dans la grace de Jésus-Christ. *Mon ame, béni le Seigneur; il guérit toutes tes infirmités.* Psea. 103. 3.

P A G. 50.

*J'étois malade, & vous m'avez visité.*

S<sup>t</sup>. Matth. XXV. vers. 36.

La foi rend les souffrances de Jésus-Christ nos souffrances, & de leur mérite elle fait nôtre mérite. La charité au contraire rend nos maux ceux de Jésus-Christ: il souffre lors que nous souffrons. *En toute leur angoisse il a été dans l'angoisse.* Esa. 63. 9.

P A G. 56.

*La charité du Samaritain pour un Juif  
blessé.*

S<sup>t</sup>. Luc X. vers. 35.

Il y avoit entre les Samaritains & les Juifs une haine de Nation à Nation, qui étoit comme un héritage que les peres laissoient à leurs enfans. Un Samaritain y renonce en faveur d'un Juif malheureux qu'il rencontre sur son chemin tout percé de coups, & que d'autres Juifs, un Levite, un Sacrificateur qui avoient passé tout auprès avoient laissé gémir dans sa misère, sans lui donner aucun secours. Le Samaritain le met sur sa monture, & le porte jusqu'à la première hôtellerie, il pense ses playes & il laisse de l'argent à l'hôte pour en avoir soin. Ce charitable Samaritain *n'avait pas pris conseil de la chair & du sang.* Gal. i. 16.

P A G. 58.

*Marie aux pieds de Jésus.*

S<sup>t</sup>. Luc X. vers. 39.

Jésus entre chez Marthe & Marie, les sœurs de Lazare. Elles sont toutes deux sensibles à cet honneur, & leur cœur en est pénétré de joie. Marthe s'empresse à faire à Jésus-Christ une réception honorable: Marie comme extasiée demeure immobile à ses pieds, & ne peut se lasser de l'entendre. *Être attentif vaut mieux que la graisse des moutons.* 1. Sam. 15. 21.

P A G. 64.

*L'enfant prodigue réduit à manger des gouffes  
qu'on donne aux pourceaux.*S<sup>t</sup>. Luc XV. vers 16.

L'enfant prodigue perdoit son ame avec ses biens lors qu'il étoit dans l'abondance: sa misère a fait son bonheur. Il va tout confus de ses débauches passées, se jeter aux pieds de son pere, & son pere se jette à son cou & l'embrasse avec tendresse. Là où le péché avoit abondé la Grace a abondé par desfrs. Rom. 5. 20.

P A G. 78.

*J'ay été en prison, & vous m'avez visité.*S<sup>t</sup>. Matth. XXV. vers 36.

UN Chrétien qui souffre la prison pour Jésus-Christ, trouve toujours dans la cause de sa disgrâce une riche matière de consolation. Mais il a pourtant besoin d'être aidé dans les pieuses réflexions que la foi lui fait faire; parce que le Chrétien n'étant pas sans l'homme, l'homme fait souvent tort au Chrétien. La chair y fait la guerre à l'esprit, & la Nature à la Grace. *Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez vous-mêmes en prison avec eux.* Heb. 13. 3.

P A G. 80.

*Zachée sur le Sycomore.*S<sup>t</sup>. Luc XIX. vers 4.

Zachée tâche à voir Jésus-Christ, moins par curiosité, comme faisoient presque tous les autres, que par un mouvement secret d'une foi naissante que la Grace avoit déjà commencé de produire en lui. La récompense qu'il en reçoit sur le champ, justifie son intention. Le Seigneur Jésus le regarde d'un œil de tendresse, il l'appelle par son nom, & de ce pas il va loger chez lui. Vos yeux sont bien-heureux de voir les choses que vous voyez, & vos oreilles bien-heureuses d'entendre les choses que vous entendez: car plusieurs Prophètes & plusieurs Justes ont désiré de voir les choses que vous voyez, & ils ne les ont point vues, & d'ouïr les choses que vous oyez, & ils ne les ont point ouïes. Matth. 13. 16. 17.

P A G. 84.

*Jésus-Christ trouve ses Disciples endormis.*S<sup>t</sup>. Luc XXII. vers 46.

Pendant que Jésus-Christ se préparoit par la priere au grand sacrifice qu'il alloit faire de sa propre personne à la Justice divine pour l'expiation des péchez des hommes, & que l'esprit plein de l'idée des terreurs de Dieu rangées en bataille devant lui, il en fuoit des grumeaux de sang, ses trois Disciples, saint Pierre, saint Jacques, & saint Jean, qu'il avoit choisis parmi tous les autres pour les mener avec lui, se laissent surprendre par le sommeil: toutes les fois qu'il revient à eux, il les trouve endormis. C'est bien peu de chose que de nôtre zèle: le plus vif & le plus animé est sujet à des langueurs, & à des défaillances pitoyables. Du moment que Dieu s'éloigne de nous, & que nous ne sommes qu'avec nous-mêmes, la fragilité de la chair nous fait succomber. Réveille-toi toi qui dors, & te relève d'entre les morts, & Christ s'éclairera. Eph. Ch. 5.



P A G. 86.

*Saint Pierre pleure son péché.*

S. Matth. XXVI. vers 75.

Saint Pierre s'expose sans nécessité à la tentation, & il y succombe: trois fois il renie son Maître dans la maison de Caïphe. Le chant du coq l'avertit de son péché, lors qu'à peine il s'en aperçoit lui-même; & un regard que Jésus jette sur lui dans ce moment, réveille sa foi, & ranime son zèle. Ses yeux s'ouvrent alors sur son crime, & ils se fondent en larmes pour effacer une tache si noire. Mais ce fut alors principalement que s'accomplit en cet Apôtre ce que le Seigneur lui venoit de dire deux jours auparavant: *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.* Jean 13. 8.

P A G. 90.

*Le désespoir de Judas.*

Act. I. vers 18.

Judas fut premierement avare & intéressé, bien-tôt après il fut un traître, & il vendit Jésus pour de l'argent. Une passion mene bien loin quand on la laisse faire. Au commencement on la flatte, & on s'en divertit, comme d'un jeune lion, qui n'a pas encore de dents & de griffes: insensiblement les griffes & les dents lui viennent, & on en est dévoré. *Quand la convoitise a conçu, elle enfante le péché; & le péché étant amené à sa fin, engendre la mort.* Jacq. 1. 15.

P A G. 94.

*On bande les yeux à Jesus-Christ, & on le frappe sur le visage.*

S. Luc XXII. vers 64.

La dernière chose que nous souffrons patiemment, c'est le mépris. Il met dans le cœur des plus humbles un aiguillon qui le fait enfler, & qui y réveille une fierté qui n'y est jamais entièrement morte. Cependant, il n'y a point d'homme qui ne soit méprisable par quelque endroit. Jesus-Christ seul a mérité une estime & une vénération sans bornes, & Jésus-Christ seul a souffert patiemment d'être méprisé. *Apprenez de moi à être débonnaires, & humbles de cœur.* Matth. 11: 28.

P A G. 110.

*Eutyches tombe tout endormi d'une fenestre, & se tue.*

Act. XX. vers 9.

Eutyches s'endormit à la prédication de saint Paul, & il lui en coûta la vie. Il étoit assis sur une fenestre de la Chambre où cet Apôtre prêchoit, qui étoit au troisième étage. Le sommeil lui fut lâcher prise, il tomba à terre, & se tua. St. Paul y accourut aussi-tôt avec la foule de ses Auditeurs, & lui rendit la vie. *Cette chute n'étoit pas à la mort, mais à la gloire de Dieu.* Jean 11. 4.

P A G. 116.

*Agabus se lie les reins avec la ceinture de saint Paul.*

ACT. XXI. vers 11.

**P**Ar tout où saint Paul passoit en allant à Jérusalem, il trouvoit des personnes inspirées du St. Esprit, qui lui prédisoient que les Juifs le prendroient & le lieroient à Jérusalem. Un certain prophète de Judée, nommé Agabus, l'ayant rencontré à Césarée, prit une ceinture qu'il remarqua comme par hazard dans une chambre, & s'en lia le corps, en disant: L'homme à qui cette ceinture appartient, sera ainsi lié à Jérusalem. C'étoit la ceinture de Paul. Toutes ces prédictions s'accomplirent. St. Paul acheva d'aller à Jérusalem. Les Juifs le prirent dans le Temple, & le menerent en prison; de là il fut conduit à Césarée, & de Césarée à Rome. Ses liens furent rendus célèbres dans tout le Pretoire, par les conversions dont ils furent comme des instrumens en la main de Dieu. *Je suis dans les liens comme un malfaiteur, mais toutefois la Parole de Dieu n'est point liée.* 2. Tim. 2. 9.

P A G. 134.

*La femme & le dragon.*

Apoc. XII. vers 1-5.

**L**A femme que saint Jean vit au Ciel étoit environnée du Soleil, & elle avoit la Lune sous ses pieds, & sur sa tête une couronne de douze étoiles. C'étoit l'Eglise Chrétienne qui est toute brillante de la lumière de Jésus-Christ, le Soleil de Justice: la Lune qu'elle avoit sous ses pieds, étoit l'image de la Synagogue, & les douze étoiles représentoient les douze Apôtres. Tout auprès paroïsoit un dragon affreux, qui n'attendoit qu'un moment commode pour dévorer la femme & l'enfant dont elle devoit accoucher. Ce dragon, c'est le démon, qui est toujours aux aguets pour dévorer l'Eglise & ses enfans. *Soyez donc sobres, & veillez, car votre ennemi le diable, tourne sans cesse autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer.* 1. Pierr. 5. 8.

P A G. 138.

*La femme poursuivie par le dragon.*

Apoc. XII. vers 13-16.

**C'**est ici le premier oracle du monde, dans lequel Dieu prédisoit la guerre éternelle qu'il y auroit entre le démon & l'Eglise, & sur tout entre le démon & Jésus-Christ, le Chef, & le Sauveur de l'Eglise. *Je mettray l'imitié entre toi & la femme, disoit Dieu au Serpent, entre ta semence, & la semence de la femme. Elle te brisera la tête, & tu lui briseras le talon.* Jamais prédiction ne s'est mieux vérifiée: J. Christ a triomphé du démon, lors que le démon a cru triompher de J. Christ, en lui portant le coup qui lui a donné la mort sur la croix. Et l'Eglise toujours persécutée par le démon, n'en est jamais vaincue, & ruinée. *Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre mon Eglise.* Matth. 16. 18.

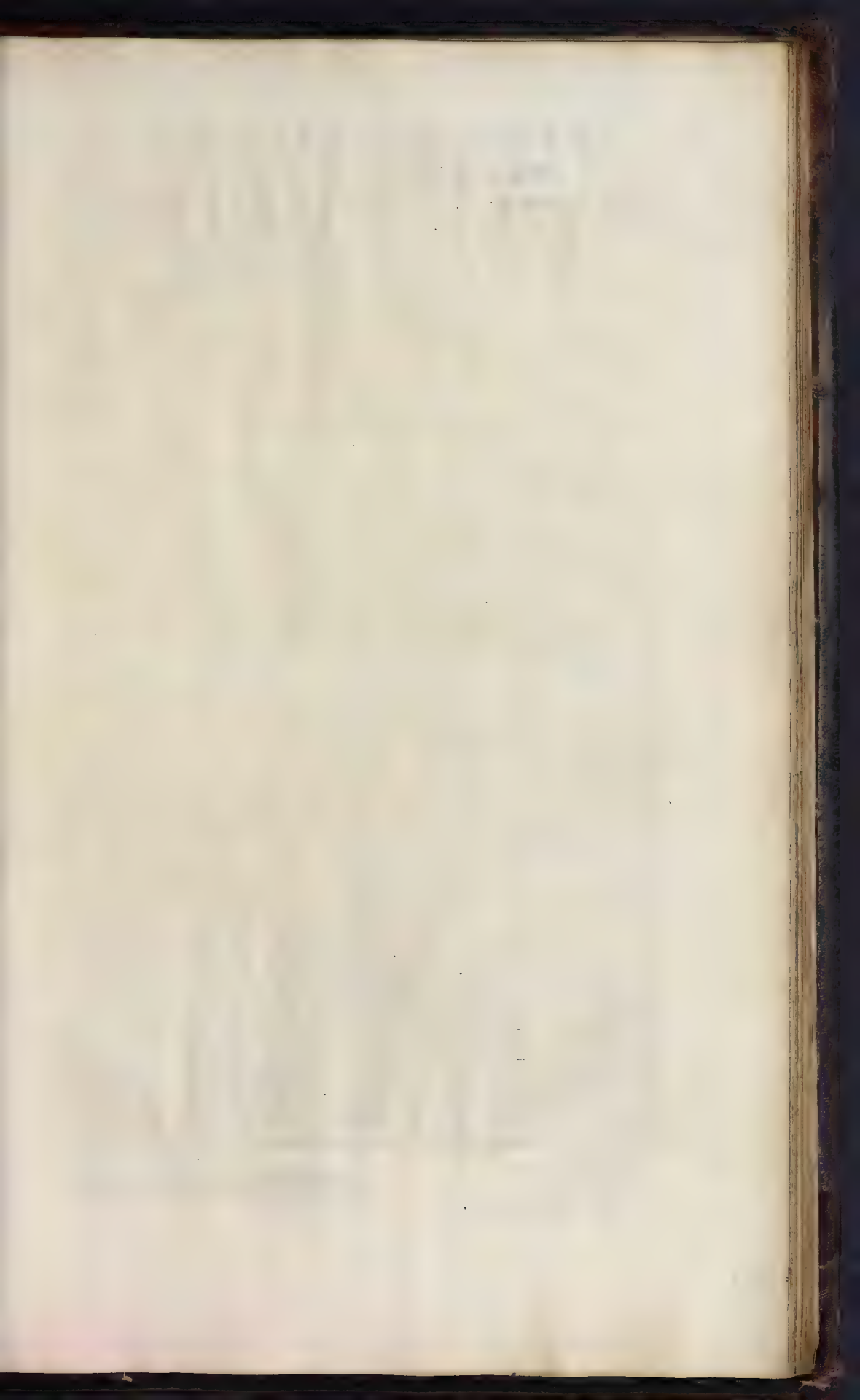
P A G. 142.

*La grande prostituée est montée sur une beste monstrueuse.*

Apoc. XVII. vers 3, 4.

**L**A femme prostituée de l'Apocalypse, & la grande Babylone, ne sont qu'une même chose. C'est en général la fausse Eglise, qui par ses superstitions & ses idolatries a mérité d'être représentée sous l'emblème d'une femme débauchée, & d'être marquée par le nom d'une grande Babylone, à cause qu'elle est également redoutable par sa grande puissance, & par sa fureur à faire la guerre à l'Eglise. La Beste à sept têtes sur laquelle elle est assise, c'est une puissante ville, qui est bâtie sur sept montagnes, & qui prête son autorité à la femme pour persécuter les Fidèles, *ici est la sagesse, & que celui qui a de l'intelligence, comprenne le mystère de cette vision.* Apoc. 17. 9.

A B R E G É



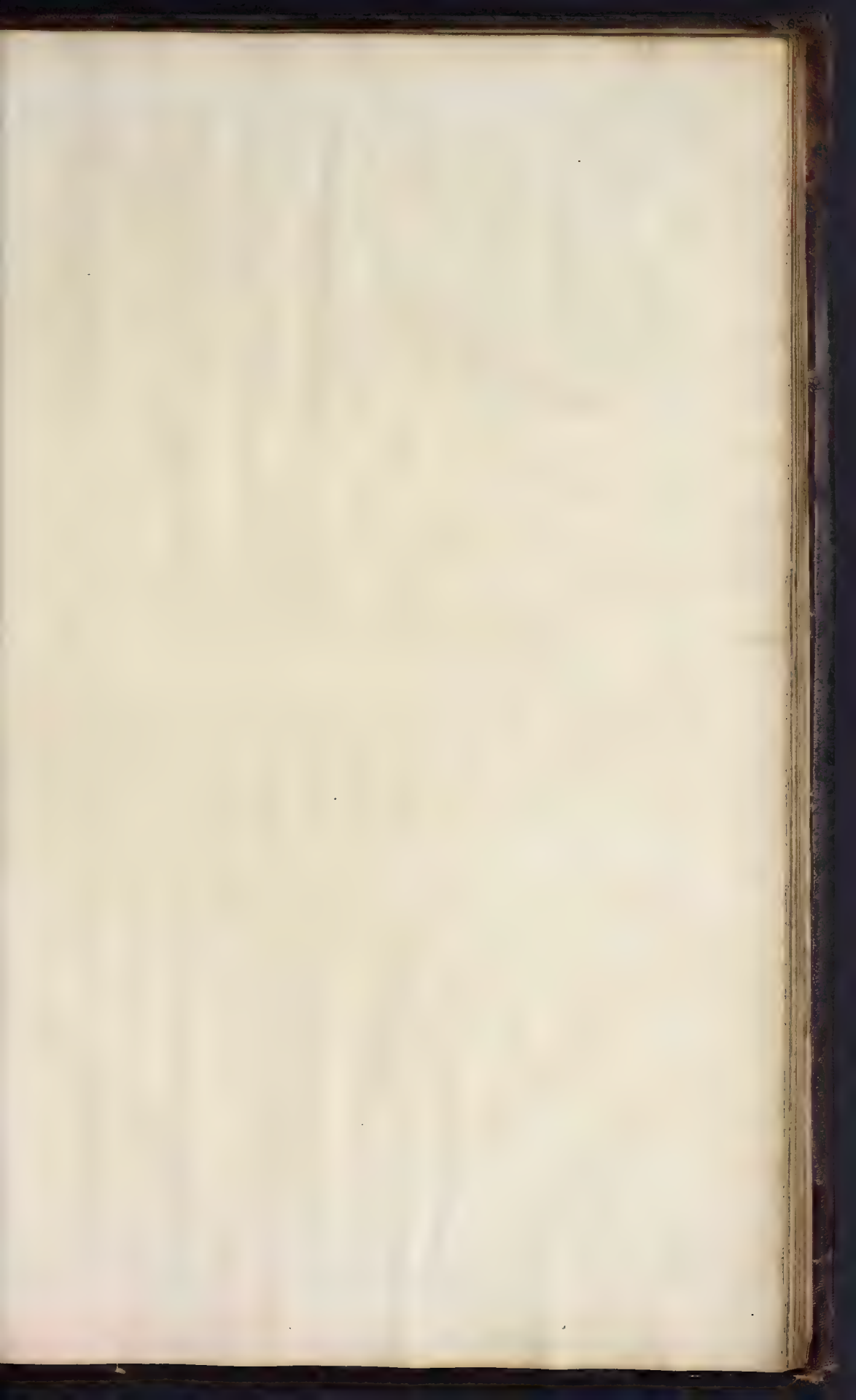












CARTE GENERALE DU MONDE, ou DESCRIPTION  
DU MONDE Terrestre & Aquatique.



7 rue de la Harpe Paris et Londres



GENERALE WAERELD KAART, OF BESCHRYVING  
van de Land en Water WAERELD.

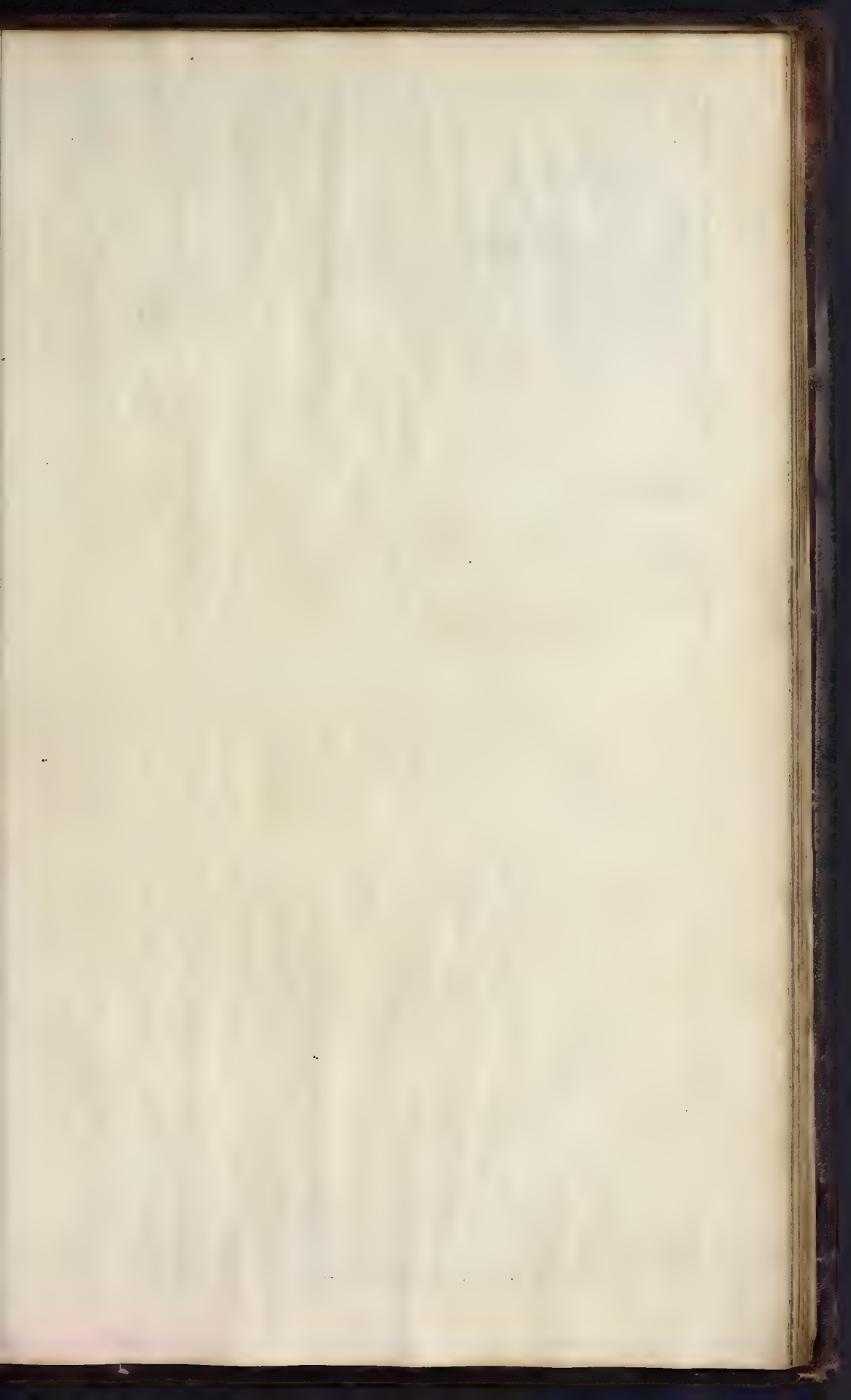
Tom 1. Pag 2



A. A. M. S. T. E. R. A. M.  
Chez FRANK & SOHN  
N. 17. N. 17.











KAART VAN DE STANT VAN HET AARDSCH PARADYS, en het Land door de AARTSVADEREN

Besceerd, Diende tot Peter Verstand van de HEYLIGE HISTORIE. Door den HEER PIETER DANIEL HUET



A AMSTERDAM  
Chez PIERRE MORTIER.  
Anc. Libraire







M O A B I T A R U M R E G I O



18. Nov. 1840  
 18. Nov. 1840  
 18. Nov. 1840



Exod. XVI v. 13









# TABLE ALPHABETIQUE

Pour la CARTE de la

# T E R R E S A I N T E,

Tres facile pour trouver promptement toutes les  
VILLES ROYALES, LEVITIQUES, DE REFUGE, &c.

Et la Division des  
DOUZE TRIBUS D'ISRAEL, &c.

L'Usage pour trouver les Villes, &c.

Au HAUT & au BAS de la CARTE vous trouverez A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M.

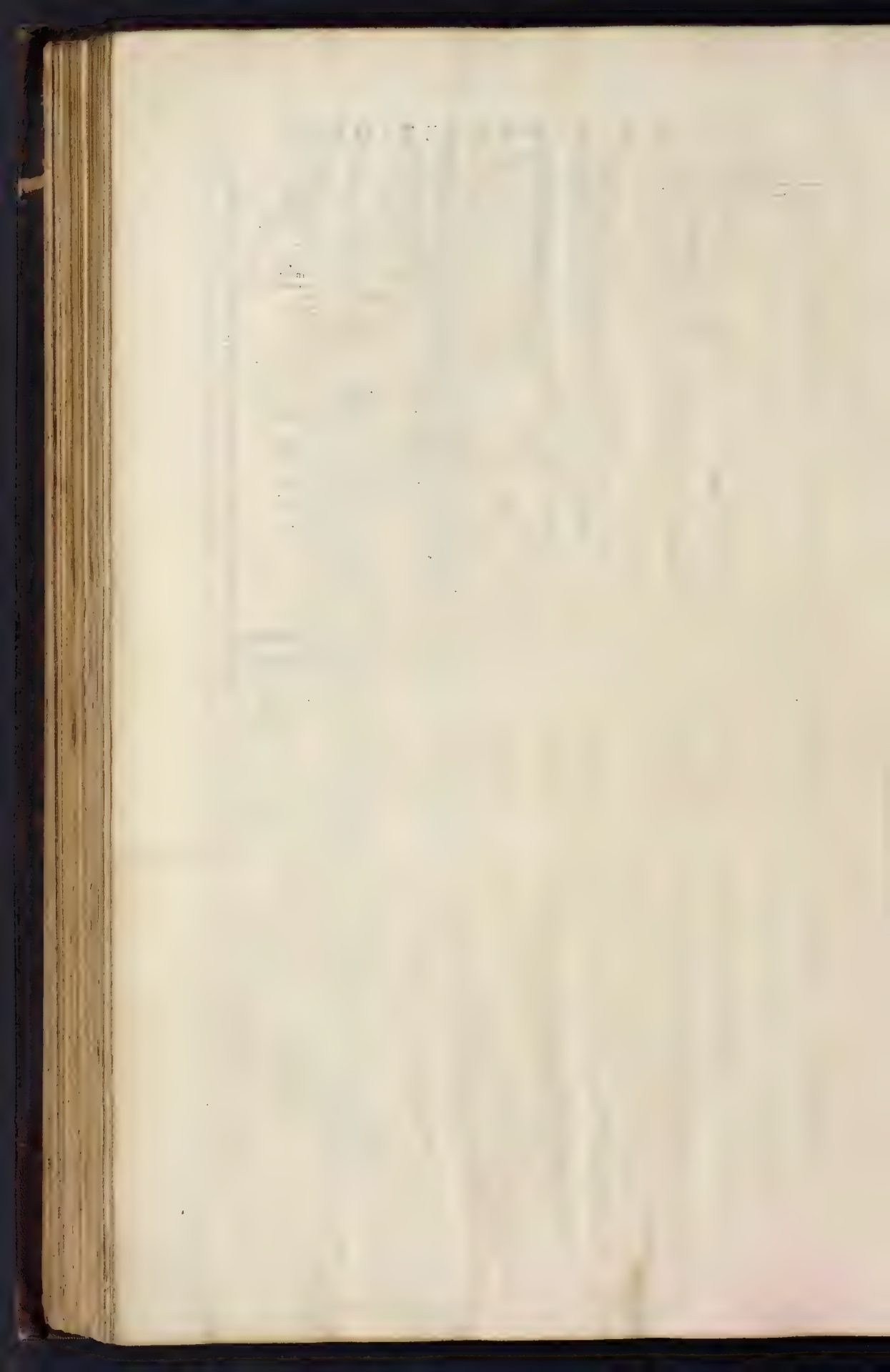
Aux deux costez par des Lettres rondes a. b. c. d. e. f. g. h. i.

Quand on veut trouver JERUSALEM, cherchez sur l'Alphabet I. . . vous y trouverez JERUSALEM E. f.  
P. E. signifie le haut & le bas de la Carte, & qu'on la trouve dans cette Colonne; & P. f. des deux costez,  
par ce moyen on trouve d'abord ce qu'on veut chercher.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>A.</b><br/>A Adon.<br/>ABEL SATHAIM.<br/>Abelia.<br/>Abelmachab.<br/>Abelmain.<br/>Abelmebul.<br/>Aben Boen.<br/>Aber Cinzi.<br/>A B E S.<br/>Abhobi.<br/>Abran.<br/>A C C A R O N.<br/>Accaim.<br/>A c c o.<br/>Acharif.<br/>Achille Coline.<br/>Achor Val.<br/>Acragin.<br/>Acron.<br/>A C S A P H.<br/>Acziba.<br/>Addr.<br/>Addus.<br/>Adada.<br/>Adami de Nccc.<br/>Adariz.<br/>Adida.<br/>Adithaim.<br/>Adomin.<br/>Adrach.<br/>Adremmon.<br/>Aen.<br/>Ajalon.<br/>Ain.<br/>Alexandrium.<br/>Alimis.<br/>Almon Diblathaim.<br/>Amsad.<br/>Aman.<br/>Aman.<br/>Amath.<br/>Amerytha.<br/>Amma.<br/>Ammaonté.<br/>Amoth.<br/>Amorhéens.<br/>Amoia.<br/>Amar.<br/>Anami.<br/>Annabarith.<br/>Annath.<br/>Anathoth Nob.<br/>A N E R.<br/>Anim.<br/>Antiochus Pharaux.<br/>A N T I P A T R I S.<br/>Anvath.<br/>A P H E C.<br/>Aphcc.<br/>Apherema.<br/>Aphers.<br/>Apherima.</p> | <p>Aphoeca.<br/>G. b. Aphocci.<br/>K. e. Apolonic.<br/>H. c. Arabata.<br/>H. c. Aram.<br/>G. e. A R A M A A S O R.<br/>F. g. Arbela.<br/>H. c. Arbellis.<br/>G. e. Archelais.<br/>E. g. Archia-tharoth.<br/>G. b. Arebba.<br/>B. f. Arecon.<br/>E. h. A R G O B.<br/>F. c. A R N O N.<br/>E. h. Arnon Torrent.<br/>E. h. A R N O N M O N T.<br/>F. g. Arocr.<br/>D. i. Arphas.<br/>C. f. Arundinet Valice.<br/>E. c. Arzib.<br/>E. b. Afan.<br/>A. h. Afafon Thamar.<br/>E. f. A S C A L O N.<br/>B. h. Afence Adomin.<br/>H. c. Afencis Scorpionis.<br/>E. e. Afedoth Phalga.<br/>F. f. Afem.<br/>C. f. Afemona.<br/>E. g. Afeng.<br/>L. c. Afergadda.<br/>E. d. Afér Machmad.<br/>C. g. Afioch.<br/>C. g. Afiochis.<br/>C. g. Afiom.<br/>G. e. Afophon.<br/>H. f. Afor.<br/>F. h. Afior Nova.<br/>F. b. Afedimfer.<br/>A. h. A S T A R O T H.<br/>K. b. A S T A R O T H.<br/>H. d. Athar.<br/>H. c. A T H A R O T H. G. f.<br/>F. c. Athmatha.<br/>F. c. Auim.<br/>G. a. Auram.<br/>G. b. Autel de Temoignage.<br/>H. f. Azza.<br/>D. h. Azanoth Thabor.<br/>G. d. Azeche.<br/>F. g. Azor.<br/>F. d. Azot.<br/>E. f. A Z O T U S.<br/>E. d. B A A L A f o r.<br/>A N I M.<br/>K. c. B A A L T h a m a.<br/>C. d. B A A L M E O N.<br/>E. f. B A C A.<br/>E. d. B A E S T R A.<br/>F. c. Bahal-Temple.<br/>D. e. Balath.<br/>F. g. Bala.<br/>D. e. Baloth Afor.</p> | <p>D. h. Baifalifa.<br/>D. c. Bamoth Baal.<br/>D. c. Banc.<br/>D. h. Barafa.<br/>F. e. B A R A T H.<br/>I. b. B A S A N.<br/>G. c. Bafchar.<br/>G. d. Bafcame.<br/>H. c. B A S I O T H I A.<br/>G. f. Batacara.<br/>E. f. Bathanath.<br/>D. g. B A T H A N É E.<br/>C. f. Bathuel.<br/>K. c. Beer ou Puits.<br/>K. e. Belcus Rivier.<br/>H. h. B E O N.<br/>L. f. Beroth.<br/>I. f. Berotha.<br/>L. d. Befara.<br/>G. f. B E R S A B É E.<br/>D. g. Berfabée.<br/>C. g. Befec.<br/>E. h. B E S O R.<br/>B. f. Betanabrim.<br/>E. g. Betharaba.<br/>D. h. Beth-Abara.<br/>G. g. Beth-Dagon.<br/>D. g. F. c. Beth-Emeth.<br/>A. g. Beth-Jefimoth.<br/>B. g. Beth-Lebaoth.<br/>A. g. Beth Marca Both.<br/>E. e. Beth Taphua.<br/>F. d. Bethacad.<br/>F. d. Bethagaa.<br/>B. g. Bethagla.<br/>G. c. Bethanoth.<br/>F. f. Betharampra.<br/>B. h. Bethaven.<br/>G. b. Bethbera.<br/>L. c. Bethberai.<br/>H. f. Bethcar.<br/>C. g. B E T H L E H E M.<br/>H. f. B E T H L E H E M.<br/>D. h. B E T H E L S I C H E M.<br/>F. f. Bethel.<br/>I. b. Bethel.<br/>G. g. Bethen.<br/>F. f. Bethmaus.<br/>H. c. Bethmira.<br/>D. g. Bethonim.<br/>A. h. Bethoronie haut.<br/>B. f. Bethoron.<br/>B. f. Bethpeeler.<br/>B. f. Bethpescs.<br/>F. f. B E T H S A N.<br/>G. a. B E T H S A I D A. H. d.<br/>E. f. Bethfeca.<br/>I. g. Bethfemes.<br/>H. a. Bethfemes.<br/>L. c. Bethifur.<br/>F. f. B E T H U L I A.<br/>C. f. Bethul.<br/>F. e. Bethzebra.<br/>B. h. Bois d'Ephraim.</p> | <p>D. e. Bañ.<br/>I. g. Borceos.<br/>D. e. C Abfeil.<br/>I. f. Cabul.<br/>C. f. Cades.<br/>L. c. Cades Afar.<br/>D. g. Cades Barnea.<br/>I. e. C E S A R E A.<br/>B. g. Cain.<br/>E. g. Calliroe.<br/>H. c. Calvario.<br/>L. c. Camon.<br/>B. g. C A N A e n G A L I L E A.<br/>I. h. Cana.<br/>F. c. C A P E R N A U M. H. c.<br/>K. g. Cepharaz.<br/>D. f. Cepharati.<br/>H. a. Carcna.<br/>F. c. Cariath.<br/>A. g. Cariath.<br/>G. c. Cariathaim.<br/>G. e. Carioth-Efcon.<br/>I. g. C A R M E L. D. i.<br/>I. e. Carnsim.<br/>F. g. Carnsim.<br/>F. g. Carthan.<br/>F. c. Casbe.<br/>F. c. Cafphar.<br/>H. g. Cafphin.<br/>B. g. Cafis.<br/>A. g. C A T E T H N A H O L E.<br/>D. h. Caverne d'Enan.<br/>E. c. C E D A R.<br/>E. e. Cedes.<br/>F. g. C E D E S N E P H T A L I M.<br/>D. g. Cedemoth.<br/>G. h. Cedemoth Defert.<br/>F. f. Cedeffa.<br/>G. c. Ceila.<br/>B. g. Cencteh.<br/>C. f. Cepharonmi.<br/>G. d. Cefarce de Paletine.<br/>D. g. Ceñil.<br/>E. c. Ceñion.<br/>E. f. Cethil.<br/>E. f. Cetron.<br/>F. b. Chabulon.<br/>G. d. Chail.<br/>G. c. Chanath Nobe.<br/>H. c. Charabe.<br/>D. c. Chebbon.<br/>D. f. Chiefeleth Thabor.<br/>A. g. Chrifti Mont.<br/>F. c. C I N A.<br/>G. c. Ciriat Arbe.<br/>I. d. Ciriat-Sepher.<br/>G. c. Colib-Senna.<br/>C. f. Colis Achilz.<br/>E. d. Cophna.<br/>E. g. Corez.<br/>G. d. Corofain.<br/>B. g. Cydoeffa.<br/>H. f. D A B I R.<br/>H. e. D A B I R. Ch. G. f.</p> | <p>I. d. Dalmanutha.<br/>E. f. Damna.<br/>D. h. D A N.<br/>F. b. Danna.<br/>F. b. Daphne.<br/>B. b. Dapheman.<br/>A. h. Dabera.<br/>D. d. Deblathaim.<br/>E. d. Deb-feth.<br/>G. b. Delcan.<br/>D. g. D E S E R T B e t h f a i d s.<br/>K. d. Kedemoth.<br/>F. c. Maon.<br/>G. a. Matbana.<br/>H. d. de Sin ou Judée.<br/>D. f. Ziph.<br/>G. d. D I R O N.<br/>A. g. D I R O N G A D.<br/>F. g. Dimona.<br/>G. f. Dion.<br/>H. g. Dooch.<br/>A. h. D O R A.<br/>E. c. Dotaim.<br/>I. c. Double Spelunca.<br/>I. e. E C d i p p o s.<br/>E. o. m. Edema.<br/>H. e. Eder Heret Arad.<br/>E. o. m. Edom.<br/>C. f. Edrai.<br/>F. g. Edrai Embafor.<br/>F. c. E C I O N.<br/>K. d. Eleala.<br/>G. e. Eleph.<br/>H. b. Eleutherus ff.<br/>I. g. Elmelech.<br/>L. g. Elion.<br/>G. b. Elpha ou Sicaminum.<br/>E. c. Etechon.<br/>H. b. E M A T H.<br/>I. d. Emaus.<br/>D. d. Enaim.<br/>B. g. Enan.<br/>G. e. Enbaddo.<br/>D. g. E N D O R.<br/>F. d. Engaddi.<br/>F. b. Enganni.<br/>L. g. Engannim.<br/>L. b. Enganu.<br/>G. b. Ennabris.<br/>D. g. Ennon.<br/>F. d. Enoch.<br/>H. c. Ephra.<br/>D. i. Ephraim.<br/>D. h. Ephraim Mont.<br/>C. h. Ephren.<br/>C. h. Ephron. H. c. D. f.<br/>E. h. Eflan.<br/>D. c. Eldrelon.<br/>F. e. Efna.<br/>I. d. Efona.<br/>G. c. Efthac.<br/>F. d. Eftham.<br/>C. g. Efthar Athar.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|







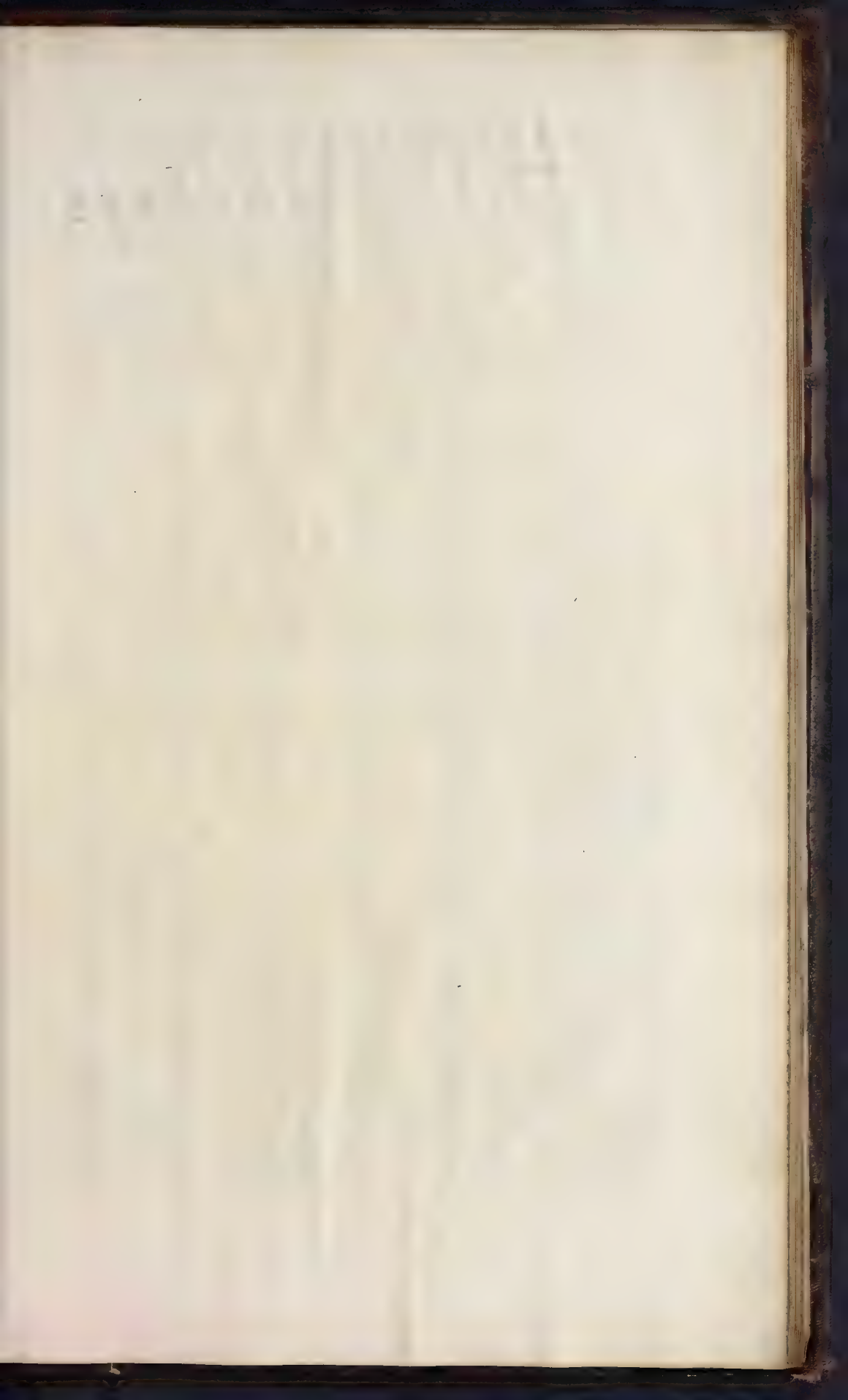














# TABLE ALPHABETIQUE

Pour la CARTE PARTICULIERE des

## PAIS ou LES APOSTRES

ONT PRESCHÉ L'EVANGILE,

Des LIEUX les plus RENOMMEZ de

## LEURS VOYAGES,

Et de la ROUTE de S. PAUL à ROME,

Tres-facile pour trouver promptement tous les PAIS, VILLES, &c.

L'Usage pour trouver les Villes, &c.

Au HAUT & au BAS de la CARTE vous trouverez A. B. C. D. E. F. G. H. I. K.

Aux deux costez par des Lettres rondes a. b. c. d. e. f.

Quand on veut trouver EPHÈSE, cherchez sur l'Alphabet E . . . vous y trouverez EPHÈSE E. b.  
l'E. signifie le haut & le bas de la Carte, & qu'on la trouve dans cette Colonne; & le b. des deux costez,  
par ce moyen on trouve d'abord ce qu'on cherche.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>A.</b><br/>A Bide . . .<br/>Abila . . .<br/>Abos Mont . . .<br/>Abiaus . . .<br/>ACHAÏS . . .<br/>ACHÉNS . . .<br/>ACORIS . . .<br/>Acraba . . .<br/>Adium . . .<br/>Adada . . .<br/>Adapera . . .<br/>Addea . . .<br/>Adiabene . . .<br/>Adramyta . . .<br/>Adrianopol . . .<br/>Adron . . .<br/>ÆOLIE . . .<br/>Æthusa . . .<br/>Achos Mont . . .<br/>Agra . . .<br/>Agrigente . . .<br/>Aim . . .<br/>Alais . . .<br/>Alamatha . . .<br/>Alata . . .<br/>Albanopol . . .<br/>ALBANIE . . .<br/>Albafa . . .<br/>Alexandrie, Eccl . . .<br/>Alexandri . . .<br/>Alo . . .<br/>Alphe Riv . . .<br/>Alusca . . .<br/>Amalecites . . .<br/>Amanua . . .<br/>Amasie . . .<br/>Amide . . .<br/>Amisus . . .<br/>Ammon . . .<br/>Amphipolis . . .<br/>Amorgus . . .<br/>Amorium . . .<br/>Amtris . . .<br/>Analha . . .<br/>Ancale . . .<br/>Anchialus . . .<br/>Ancire . . .<br/>Ancone . . .<br/>Androps . . .<br/>Andros . . .<br/>Anemurium . . .<br/>Aneria . . .<br/>Angria . . .</p> | <p>E. a. Antandrus . . .<br/>G. c. ANTIOCHUS . . .<br/>I. a. Antioche . . .<br/>I. b. Antiochia . . .<br/>H. a. Antiparis . . .<br/>C. b. Antiparus Mont . . .<br/>C. h. Anzeta . . .<br/>F. d. Apamia . . .<br/>H. b. Apamée . . .<br/>C. b. Apania . . .<br/>H. c. Apeneffe . . .<br/>F. a. Apis . . .<br/>I. c. Apollonia, Ca. Ea . . .<br/>I. b. Apollonie . . .<br/>E. b. Apolonie . . .<br/>D. a. Apros . . .<br/>G. d. APULIA . . .<br/>E. b. Aquice . . .<br/>A. c. ARABIE PÉTRÉE . . .<br/>D. a. ARABIE DESERTÉE . . .<br/>K. c. Aradus . . .<br/>A. b. Aramana . . .<br/>G. c. ARARAT . . .<br/>H. c. Araxes Riv . . .<br/>H. c. Arbel . . .<br/>H. c. Arbele . . .<br/>C. b. ARBELITES . . .<br/>I. a. Archelais . . .<br/>F. b. Arefusa . . .<br/>H. b. Argia . . .<br/>E. d. Argos . . .<br/>D. d. Arne Riv . . .<br/>C. b. Arphaxadens . . .<br/>K. b. Arracca . . .<br/>G. d. Arifarata . . .<br/>B. b. Arfino . . .<br/>F. a. Arfinoe . . .<br/>I. b. Arifmofata . . .<br/>E. a. Arxrate . . .<br/>D. d. Artemia . . .<br/>C. a. Arthemitha, K. c . . .<br/>D. b. Afcalon . . .<br/>E. a. Afchia . . .<br/>E. a. Afiongaber . . .<br/>H. a. Afepeneus . . .<br/>G. d. Afroditopolis . . .<br/>D. a. Afirio . . .<br/>F. a. Afios . . .<br/>A. a. Afripalea . . .<br/>F. a. ATHÈNE . . .<br/>D. b. Athene . . .<br/>F. b. Atria . . .<br/>H. c. ATROPATÈNE . . .<br/>F. d. Atualis . . .</p> | <p>G. c. Arua . . .<br/>E. a. Aulon . . .<br/>G. b. Autel des Philé-<br/>F. b. niens . . .<br/>E. b. Auziqua . . .<br/>G. c. Axilis . . .<br/>H. a. Aziris . . .<br/>H. b. Azore . . .<br/>F. b. B . . .<br/>H. c. Babilone, Lc . . .<br/>A. a. Balagala . . .<br/>E. c. Ballacha . . .<br/>K. c. Balera . . .<br/>D. c. Banacha . . .<br/>F. b. Baracena . . .<br/>D. a. Barca . . .<br/>A. a. Beau-Ports . . .<br/>A. a. Bebriac . . .<br/>G. d. Bécizephon . . .<br/>H. c. Bela . . .<br/>G. c. Belcamia . . .<br/>H. c. Belginea . . .<br/>H. a. Benna . . .<br/>I. a. Bere . . .<br/>K. b. Berée . . .<br/>K. c. Beréen . . .<br/>K. b. Berenice . . .<br/>F. a. Berite . . .<br/>F. b. Berus . . .<br/>C. b. Berphore . . .<br/>A. a. Berfha . . .<br/>I. b. Berthem . . .<br/>K. c. Berhauna . . .<br/>K. a. Biblis . . .<br/>F. b. Biramba . . .<br/>C. d. Birra . . .<br/>H. b. Bifance . . .<br/>I. a. Bithynie . . .<br/>I. a. Boltra . . .<br/>H. d. Bofthia . . .<br/>F. c. Brixelle . . .<br/>K. c. Brundufe . . .<br/>G. d. Bubsufus . . .<br/>F. b. Butroton . . .<br/>F. d. C . . .<br/>K. c. Cadesbarne . . .<br/>E. a. Calabre . . .<br/>D. c. Calao . . .<br/>D. b. Calathua . . .<br/>H. a. Calcis . . .<br/>A. a. Calimax . . .<br/>K. b. Camana . . .<br/>F. b. Candie . . .</p> | <p>H. a. Cannes . . .<br/>C. b. Cap. Brute . . .<br/>B. d. Cap. de Galo . . .<br/>B. d. CAPADOCE . . .<br/>D. c. Capernaum . . .<br/>D. c. CASPI . . .<br/>H. a. Capone . . .<br/>F. c. Caprès . . .<br/>B. d. Carambis . . .<br/>F. d. Carcinum . . .<br/>G. b. CARTE . . .<br/>H. c. Carmel . . .<br/>H. b. Carpanto . . .<br/>K. d. Carpi . . .<br/>H. d. Carran . . .<br/>H. c. Carufa . . .<br/>C. d. Cafama . . .<br/>E. c. Cafira . . .<br/>A. a. Cafora . . .<br/>F. d. Cafy . . .<br/>I. c. Cafandria . . .<br/>H. a. Cafra . . .<br/>D. d. Catabandus . . .<br/>I. c. Cedar . . .<br/>I. d. Cedareniens . . .<br/>C. a. Celendris . . .<br/>C. a. Cella . . .<br/>F. e. Ceneo . . .<br/>G. c. Cephalade . . .<br/>H. b. Ceronia . . .<br/>E. a. Cefa . . .<br/>C. a. Cefarcamagna . . .<br/>G. c. Cefarax . . .<br/>G. c. Cefaria . . .<br/>I. c. Cefarian . . .<br/>G. c. Chabora . . .<br/>I. c. Chalcédoine . . .<br/>I. c. Chalclide . . .<br/>E. a. CHALNE . . .<br/>E. a. CHAM . . .<br/>G. c. CHANIA . . .<br/>B. d. Cheris . . .<br/>A. a. Cherfonelus . . .<br/>B. b. Cherfonelus . . .<br/>F. d. Chibrotoea . . .<br/>B. b. Chidore Riv . . .<br/>D. b. Chios . . .<br/>F. d. Choce . . .<br/>A. b. CHYPRE Ifl . . .<br/>E. b. Chutéens . . .<br/>I. d. Chuth Riv . . .<br/>D. b. Cidnus Riv . . .<br/>F. d. CILICIE . . .<br/>G. b. Cimolis . . .<br/>D. c. Cinde . . .</p> | <p>A. a. Cirene . . .<br/>F. c. CIALPINE . . .<br/>A. b. Cifque . . .<br/>G. a. Citbera . . .<br/>G. c. Citium . . .<br/>K. a. Clafomene . . .<br/>A. a. Claudia . . .<br/>A. a. ClaudioPoli . . .<br/>F. a. Claudioopolis . . .<br/>B. b. Cléophon . . .<br/>G. b. Colatna . . .<br/>G. c. COLCHIDE . . .<br/>E. c. Cololata . . .<br/>E. a. COLLOSSUS . . .<br/>H. b. COLTHÈNE . . .<br/>F. a. COMAGENE . . .<br/>H. c. Comana . . .<br/>H. a. Comopolis . . .<br/>F. a. Conftantinople . . .<br/>D. a. Copros . . .<br/>D. a. Cora . . .<br/>E. d. Cordia . . .<br/>D. d. CORINÈ . . .<br/>G. c. CORINTHE . . .<br/>G. d. Coricus . . .<br/>G. b. Coromanis . . .<br/>C. a. Corone . . .<br/>C. b. Coos . . .<br/>A. b. Corotus . . .<br/>F. b. Cofyra . . .<br/>I. c. Cremona . . .<br/>G. a. Creta . . .<br/>I. c. Cubina . . .<br/>G. b. Cumana . . .<br/>G. c. Cumirza . . .<br/>H. b. Curca . . .<br/>E. a. Curias Port . . .<br/>H. c. Cydonia . . .<br/>I. b. Cydris . . .<br/>E. d. Cypariifus . . .<br/>C. b. Cyrene . . .<br/>D. c. Cytheum . . .<br/>D. c. Cyliftra . . .</p> | <p>C. c. Daphne . . .<br/>A. a. Darcha . . .<br/>E. a. Deba . . .<br/>D. c. Dedales . . .<br/>G. c. Delos . . .<br/>E. b. Delphes . . .<br/>C. c. Delta . . .<br/>F. b. Derbe . . .<br/>E. b. Derris . . .<br/>E. d. Dibon . . .<br/>K. c. Dicarcehe . . .<br/>H. a. Dimatra . . .<br/>I. a. Dindimus Mont . . .<br/>F. b. Dion . . .<br/>K. a. Diocoron . . .<br/>K. b. Dorheta . . .<br/>D. a. Doride . . .<br/>F. a. Drepanum . . .<br/>I. d. Drin . . .<br/>G. a. Duma . . .<br/>H. b. Dumetha . . .<br/>C. b. Duraba . . .<br/>F. b. Echarane . . .<br/>K. d. Echinius . . .<br/>C. c. Edeffe . . .<br/>E. b. Egea . . .<br/>C. d. Egée . . .<br/>A. b. Egila . . .<br/>A. a. EGÏPTE . . .<br/>D. c. Ehiuffeng . . .<br/>I. a. Elegia . . .<br/>I. c. Elero . . .<br/>B. a. Eha . . .<br/>G. b. Elide . . .<br/>F. c. Elm . . .<br/>D. c. Eliopolis . . .<br/>C. a. Emeffe . . .<br/>C. b. Enos . . .<br/>D. c. Entelia . . .<br/>D. c. EPHÈSE . . .<br/>G. b. Epidaurus . . .<br/>B. a. Epidaure . . .<br/>C. a. Eperus . . .<br/>H. b. Ericufa . . .<br/>C. a. Erupa . . .<br/>H. c. Elbota . . .<br/>H. b. ESCLAVONIE . . .<br/>B. a. Euboea . . .<br/>G. G. . . .<br/>G. Abala . . .<br/>G. Galat . . .<br/>C. a. GALATIE . . .</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

**AU RELIEUR.** On placera les cinq Cartes, & leurs Tables au Tome fécond. Qui contient le *Nouveau Testament* page 154. tout de fuite.

1. Table pour la Carte du Monde.
2. Carte du Monde.
3. Carte de la Situation du Paradis Terreftre.
4. Voyage des Enfans à Ifraël.
5. Table Alphabétique de la Terre Sainte.
6. Carte de la Terre Sainte.
7. Table des Pais ou les Apôtres ont Presché l'Evangile.
8. Carte Particulière des Pais où les Apôtres ont Prêché.

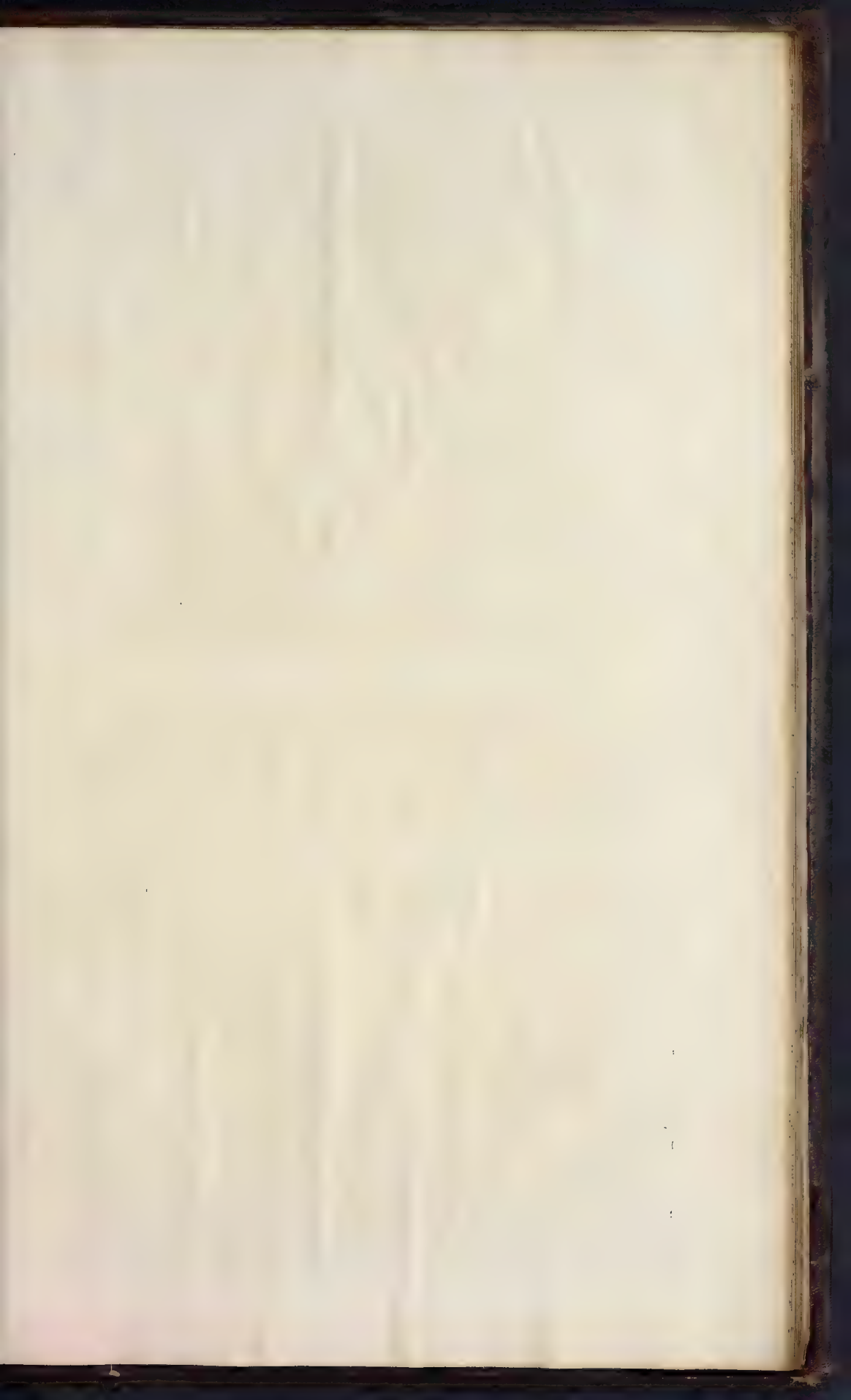
Le Relieur pourquoy on les a placés de cette manière, est pour ne pas interrompre l'ordre des figures; & que par tout l'ouvrage il est traité des Pais, Villes, &c. comprises dans les Cartes. Ce qu'on pourra plus facilement voir en pliant les Cartes de cette manière; & on les voit placés dans le corps de l'ouvrage, il se doit faire fig. les pages marquées sur chaque Carte.

# TABLE ALPHABETIQUE.

|                        |       |                        |              |                       |       |                       |       |                                  |       |                      |       |
|------------------------|-------|------------------------|--------------|-----------------------|-------|-----------------------|-------|----------------------------------|-------|----------------------|-------|
| Gallad . . .           | G. c. | Itara . . .            | K. d.        | Migo . . .            | D. d. | Pathras . . .         | F. c. | RIVIERE du Nil                   | F. d. | Tamiticum . . .      | F. d. |
| GALLILEA . . .         | G. c. | JUDEA . . .            | G. c.        | Milet . . .           | E. b. | Patmos . . .          | E. b. | — de Peene . . .                 | C. b. | Tanium . . .         | F. a. |
| Gallico . . .          | E. a. | Juliopeus . . .        | E. a.        | Milencnrom . . .      | A. a. | Patris . . .          | C. b. | — Phion . . .                    | H. a. | Tapface . . .        | I. c. |
| Galombet . . .         | C. a. | Jup. Cafien . . .      | F. c.        | Muelene . . .         | F. c. | Pedonia . . .         | E. d. | — Tibre . . .                    | A. a. | Taracina . . .       | A. a. |
| GAULE . . .            | A. a. | Kedmas . . .           | I. d.        | MOABITES . . .        | G. c. | Peene Riv . . .       | C. b. | — Tigre Lb . . .                 | K. c. | Tarente . . .        | B. a. |
| Gaza . . .             | G. c. | L . . .                |              | Moca . . .            | G. d. | Peguntium . . .       | B. a. | — Thermo- doon . . .             | G. a. | Tarina . . .         | H. a. |
| Gerz . . .             | G. c. | L Abenna . . .         | I. b.        | Modon . . .           | C. c. | Pella . . .           | C. a. | ROME . . .                       | G. a. | Tarfe . . .          | G. b. |
| Geris . . .            | D. c. | LAC Trifamene . . .    | A. b.        | MOSIS . . .           | C. a. | PELOPONES . . .       | C. b. | — Route de St. Paul a Rome . . . | A. a. | Taffus . . .         | D. c. |
| Germa . . .            | F. a. | Lacium . . .           | H. b.        | Mont Abos . . .       | I. a. | PELVISE . . .         | F. c. | S . . .                          | B. c. | Taurunum . . .       | B. a. |
| Ginecopolis . . .      | E. c. | Lacri . . .            | B. b.        | — Aina . . .          | A. b. | Pena . . .            | C. a. | PENTAPOLIS . . .                 |       | Taurus Mont . . .    | G. b. |
| Girro . . .            | C. b. | Ladana . . .           | H. a.        | — Anti Taurus . . .   | H. a. | PENTAPOLIS . . .      |       | LITAINES . . .                   | C. d. | Tazyra . . .         | K. a. |
| Gliſma . . .           | I. a. | Lala . . .             | I. a.        | — Apennia . . .       | A. a. | PELUSIUM . . .        | C. d. | PELUSIUM . . .                   | C. d. | Tega . . .           | I. a. |
| Golt Laconites . . .   | C. c. | Laodicea . . .         | G. c.        | — Ararat . . .        | H. a. | Pebzla . . .          | I. c. | SABATHÉENS . . .                 | F. b. | Telme . . .          | I. c. |
| Golfe de Tarente . . . | B. b. | Laodicia . . .         | F. c.        | — Athos . . .         | D. a. | Perge . . .           | F. b. | SABATHÉENS . . .                 | K. d. | Tenarium . . .       | C. c. |
| Golfe de Perſe . . .   | K. d. | Laodicée . . .         | H. a.        | — Atlas . . .         | B. c. | Pergame . . .         | E. b. | Sabceare . . .                   | K. a. | Tenos . . .          | D. b. |
| Golgi . . .            | G. b. | Lapadua . . .          | A. c.        | — Caſpy . . .         | K. a. | Pert . . .            | F. b. | Sabéens . . .                    | H. c. | Teredon . . .        | I. d. |
| Gomara . . .           | K. b. | Larza . . .            | G. c.        | — Hemus . . .         | D. a. | Pefacum . . .         | D. c. | Sacana . . .                     | I. b. | Ternis . . .         | D. a. |
| Gomore . . .           | G. c. | Lafa . . .             | E. c.        | — Ida . . .           | E. a. | PETITARA- MENIE . . . | G. a. | Sala . . .                       | H. a. | Terone . . .         | C. a. |
| Gneſus . . .           | D. c. | Laffe . . .            | F. b.        | — Liban . . .         | G. c. | Petra . . .           | G. d. | Salamis . . .                    | G. b. | Terra . . .          | D. a. |
| Gnide . . .            | E. b. | Laftra . . .           | E. c.        | — de Niphades . . .   | H. b. | PHARAN . . .          | F. d. | Salfia . . .                     | I. b. | Teſſalonique . . .   | C. a. |
| GordiumAmo- rium . . . | E. a. | Latmos . . .           | G. b.        | — Olimpe . . .        | E. a. | PHARFALE . . .        | C. b. | Salentium pro . . .              | B. a. | Tezuta . . .         | A. c. |
| Gordus . . .           | E. a. | Leilicum . . .         | A. b.        | — Orbelus . . .       | G. b. | PHENICIE . . .        | G. c. | Salme . . .                      | I. d. | Thaunus . . .        | D. d. |
| Gortina . . .          | D. c. | Lemnos . . .           | D. a.        | — Oreb . . .          | F. d. | PHÉNIX . . .          | C. b. | Salernum . . .                   | I. d. | Tharfe . . .         | C. b. |
| GRANDESIRTS . . .      | C. b. | Lencaſpifor . . .      | E. d.        | — Parnaffe . . .      | D. a. | Pherne . . .          | C. a. | Samarie . . .                    | G. a. | THEBES . . .         | F. c. |
| GRECE . . .            | C. b. | Leontopolis . . .      | F. d.        | — Rodope . . .        | D. a. | Phiabroth . . .       | F. d. | Samina . . .                     | K. c. | THEBES . . .         | F. c. |
| Grines . . .           | C. a. | Leros . . .            | D. b.        | — Sinai . . .         | G. d. | Phia . . .            | D. a. | Samos . . .                      | E. b. | Thelbe . . .         | C. b. |
| H Alicarnaffe . . .    | E. b. | Leophtagias . . .      | A. c.        | — Taurus . . .        | F. b. | Phila . . .           | D. a. | Samothrace . . .                 | F. b. | Thelde . . .         | I. c. |
| Hammon . . .           | D. d. | Leucadia . . .         | C. b.        | Myle . . .            | F. b. | Philadelphie . . .    | F. b. | Samofrace . . .                  | H. d. | Thema . . .          | I. c. |
| Haraclea . . .         | E. b. | Liban Mont . . .       | C. b.        | Myletus . . .         | E. b. | Philiens Autel . . .  | E. b. | Sardes . . .                     | C. a. | Themicifre . . .     | F. c. |
| Hara . . .             | H. b. | Libis . . .            | G. c.        | Myra . . .            | F. b. | PHILIPPES . . .       | C. a. | Sargon . . .                     | E. b. | Themis . . .         | C. a. |
| HAVILA . . .           | K. c. | Lichnites Palus . . .  | I. a.        | Myſte . . .           | D. a. | Philippol . . .       | D. a. | Sargonia . . .                   | E. c. | Thermoodon Riv . . . | C. a. |
| Heliopolis . . .       | F. d. | Lidde . . .            | G. c.        | Ni . . .              | E. b. | Phoenice . . .        | E. b. | Sarpedonia . . .                 | E. c. | Therapeutics . . .   | C. b. |
| Heliopolis . . .       | G. c. | Lorete . . .           | A. a.        | NABATHÉENS . . .      | G. d. | Phondalia . . .       | H. a. | Safina . . .                     | F. b. | THESSALONIE . . .    | C. d. |
| Helles Pont . . .      | D. a. | LYBIE . . .            | C. d.        | Nabathe . . .         | H. c. | PHOSIS . . .          | C. b. | Saunus Fl . . .                  | B. a. | Thiencas . . .       | C. d. |
| Heraclee . . .         | F. c. | LYCAONIE . . .         | F. b.        | Nacolia . . .         | E. a. | PHYRGIE . . .         | E. a. | Scabina . . .                    | K. a. | Thrace . . .         | D. a. |
| Heraclea . . .         | E. a. | LYCIE . . .            | F. b.        | Nande . . .           | K. b. | Phycus . . .          | C. c. | Secidia . . .                    | F. d. | Thrac . . .          | E. l. |
| Herculis . . .         | K. c. | LYDIE . . .            | E. b.        | Naphis . . .          | I. d. | Piceni . . .          | A. a. | Schoonhauen . . .                | E. c. | Tibre Riv . . .      | A. a. |
| Herman . . .           | E. c. | Lyſtre . . .           | F. b.        | Naples . . .          | A. a. | Pidna . . .           | A. a. | Scupi . . .                      | C. a. | Tiberias . . .       | G. c. |
| Herion . . .           | F. d. | M . . .                | Napols . . . | Napols . . .          | D. b. | Pinocurara . . .      | G. c. | Scyros . . .                     | D. b. | Tigrian . . .        | K. a. |
| HEPTORIE . . .         | F. d. | M . . .                | Napols . . . | Napols . . .          | D. b. | Purgos . . .          | H. d. | Sebatia . . .                    | G. a. | Tigrian . . .        | K. a. |
| Hierapolis F. b . . .  | H. b. | MANARA RIV . . .       | E. b.        | Nafamoneus . . .      | D. d. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | B. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Hierax . . .           | E. b. | Marché d' Appius . . . | A. a.        | Naxos . . .           | D. a. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Hidrunum . . .         | B. d. | Macedonie . . .        | C. a.        | Neapolis . . .        | G. d. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Hippi . . .            | G. d. | Macna . . .            | G. d.        | Neapolis . . .        | G. d. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Hoba . . .             | G. c. | Madian . . .           | G. d.        | Nicia . . .           | E. a. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Hor . . .              | G. d. | Magalopolis . . .      | G. a.        | Nicomedia . . .       | E. a. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Horfa . . .            | G. b. | Magdalu . . .          | F. d.        | Nicopolis . . .       | G. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Hyrium . . .           | B. a. | Magneta . . .          | D. b.        | Nicopolis . . .       | D. a. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| I . . .                |       | Mantiane . . .         | I. b.        | Nicopcfaria . . .     | D. a. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Iaitza . . .           | A. a. | Manous . . .           | A. a.        | Niopus . . .          | D. a. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Jafus D. c. E. b . . . | G. b. | Maranis . . .          | C. d.        | Nigbent . . .         | F. d. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| IBERIA . . .           | I. a. | Mardi . . .            | I. b.        | Nil . . .             | F. d. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Icaria . . .           | E. b. | Marmarides . . .       | I. b.        | Nili . . .            | F. d. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Iconie . . .           | F. b. | Marootis . . .         | E. d.        | Ninica . . .          | F. d. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Idicara . . .          | K. d. | Mafaca . . .           | G. d.        | NINEVE . . .          | K. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| IDUMÉE . . .           | G. d. | Maſadali . . .         | D. d.        | Niphades Montag . . . | H. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Jericho . . .          | G. c. | MASANI . . .           | I. d.        | Nia . . .             | F. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| JERUSALEM . . .        | G. c. | Maube . . .            | H. c.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| ILLIRIE . . .          | B. a. | MEDIE . . .            | K. c.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| ina . . .              | G. c. | Medum . . .            | D. p.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Jolcos . . .           | C. b. | Megalopoli . . .       | C. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| JONIE . . .            | E. b. | Megare . . .           | C. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| JOPE . . .             | G. c. | Melas Riv . . .        | G. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Jordan . . .           | G. c. | Melitene . . .         | G. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Ippo . . .             | A. b. | Melos . . .            | D. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Irinopol . . .         | G. b. | MEMPHIS . . .          | F. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Iheremoth . . .        | G. d. | Menecdemum . . .       | E. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| ILES de Candie . . .   | G. c. | Mendes . . .           | F. c.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Cephalene . . .      | B. b. | MER Adriatique . . .   | A. a.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Chios . . .          | D. b. | Megre . . .            | C. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Chipre . . .      | G. c. | Megre . . .            | C. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Cielade . . .     | D. b. | Merithre . . .         | G. d.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Corcire . . .     | B. b. | — de Grece . . .       | G. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Coos . . .           | E. b. | — Ifthie . . .         | G. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Creta . . .       | D. c. | — de Lybie . . .       | D. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Cyanées . . .        | E. a. | — Morre . . .          | G. c.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Delos . . .          | D. a. | — de Pamphilie . . .   | F. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Lea . . .            | D. c. | — Rouge . . .          | G. f.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Lesbos . . .         | D. b. | — de Sicile . . .      | G. f.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Lemnos . . .         | D. a. | — de Syrie . . .       | A. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Lipare . . .      | A. a. | — Tirhene . . .        | A. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Malthe . . .      | A. c. | Merunda . . .          | K. a.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Milere . . .      | A. c. | Mefembria . . .        | E. a.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Rhodes . . .      | E. b. | Meffine . . .          | C. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Salamine . . .       | D. b. | Meffine . . .          | C. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Samos . . .          | E. b. | Methone . . .          | A. c.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — Seyros . . .         | D. a. | Metopen . . .          | E. a.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| — de Sicile . . .      | A. a. | Metropolis . . .       | F. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Ifus . . .             | G. b. | Micala . . .           | E. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| ITALIE . . .           | A. a. | Miconos . . .          | D. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
| Itaque . . .           | C. b. | Migdonie . . .         | I. b.        | Niûbe . . .           | I. b. | Purges . . .          | B. d. | Sebatopolis . . .                | G. a. | Tigrian . . .        | K. b. |
|                        |       |                        |              |                       |       |                       |       |                                  |       |                      |       |







# CARTE PARTICULIÈRE DES PAÏS OU LES APÔTRES

De Leurs VOYAGES, Et de la Route de S. PAUL à ROME. Dressée pour bien











(1)

# A B R E G E

## DE LA CHRONOLOGIE

### D E

# L'ECRITURE SAINTE.

*Pour servir à l'intelligence de l'Histoire du  
Vieux & du Nouveau Testament.*

**L**A Chronologie est la science des temps auxquels les choses sont arrivées.

Cette connoissance est absolument nécessaire pour avoir une idée distincte des événements & des faits dont la mémoire s'enrichit dans la lecture des histoires; sans cela tout y est confus & brouillé, & on n'a que la moitié du plaisir & de l'utilité qui se trouve dans cette lecture.

Il est vray qu'il n'est pas toujours aisé de bien savoir l'ordre des temps, & de mettre chaque chose en sa place: Les Assyriens, les Chaldéens, les Egyptiens, qui ont été depuis le déluge les plus anciens peuples du monde, ne nous font aujourd'hui d'aucun secours pour cela. On écrivoit anciennement peu de livres: Ceux qu'on peut avoir écrits dans ces temps si reculés, ne sont point venus jusqu'à nous, & les fragmens qui se sont conservés de quelques-uns, moins anciens, dans des Auteurs qu'on peut appeler modernes par rapport à cette première antiquité, sont plus propres à faire naître des difficultés, qu'à répandre de grandes lumières sur l'ignorance où l'on est de l'Histoire & de la Chronologie ancienne.

Les Grecs sont venus depuis, & ils ont beaucoup écrit. Mais outre que les meilleurs & les plus anciens de leurs livres se sont perdus dans les révolutions des temps & des peuples, ils ont mêlé leurs récits de tant de fables, qu'il n'y a presque nul fondement à faire sur ce qu'ils nous disent de ces premiers temps qui ont précédé le siège de Troie, & qui sont communément appelez pour cette raison, les temps fabuleux.

Le plus ancien de tous les livres du monde c'est, sans contredit, l'Ecriture sainte. Moysé a précédé Homere de plus de quatre cens ans, & Homere est le plus ancien des Ecrivains Grecs.

L'histoire de Moysé commence par celle de la Création. Il est certain que le monde n'est pas éternel: avec tant soit peu de lumière & d'application d'esprit on peut s'en convaincre; Les Payens l'ont cru comme nous, & quelques-uns même de leurs Poètes, & de leurs Philosophes, ont fait une peinture de la Création, qui ressemble fort à celle que Moysé nous en a donnée. Mais ce n'est que de lui seul qu'on peut apprendre combien de temps il y a que le monde a été créé.

Il en a fait la Chronologie en faisant celle des premiers hommes; & en nous apprenant combien d'années ils avoient vécu. La vie des hommes étoit fort longue dans ces premiers temps, par rapport à ce qu'elle a été depuis, & à ce qu'elle est aujourd'hui. Un homme est maintenant fort vieux à cent ans: autrefois ce n'étoit que comme les années de l'enfance; un homme vivoit sept à huit cens ans: il n'y en a eu aucun qui soit allé jusqu'à mille; mais plusieurs en ont approché. Adam en a vécu neuf cens trente; & Mathusalem neuf cens soixante neuf. On ne doit pas se figurer qu'une si prodigieuse disproportion entre la vie des hommes de ces temps là & la nôtre, vienne de la différente maniere de compter les années, comme si nos années étoient de beaucoup plus longues que les leurs. C'est une pure imagination que cela. Toutes les années dont l'Ecriture sainte parle, étoient de douze mois; & chaque mois de vingt-neuf jours: parce qu'on a commencé à compter les mois par les révolutions de la Lune, comme étant beaucoup plus sensibles; & plus aisées à observer que celles du Soleil. Il n'y a qu'à lire l'histoire du déluge pour n'avoir aucun doute sur toutes ces choses.

## (2) ABRÉGÉ DE LA CHRONOLOGIE

Il est arbitraire de faire telle division qu'on voudra de la durée du monde, & de la partager en trois grands périodes, en quatre, ou en six, ou en un plus grand nombre, si on veut. Ces divisions ne sont inventées que pour aider la mémoire, & dans le fond tout revient à un.

La plus ordinaire est celle qui partage tout le temps qui s'est écoulé depuis la Création du monde jusqu'à Jésus-Christ, en six périodes, ou six âges, dont chacun commence par quelque événement remarquable, & propre à s'imprimer bien avant dans la mémoire. On appelle chacun de ces commencemens du nom général d'*Epoque*, qui est dans la Chronologie, ou dans l'Histoire, une époque de point fixe, & un certain temps par où l'on commence à compter les années.

Le premier âge commence à la Création, & finit au déluge: Il est de 1656. ans.

Le second est depuis le déluge, ou la sortie de Noé & de sa famille hors de l'Arche, dans laquelle ils avoient demeuré enfermez un an, jusques à la vocation d'Abraham, arrivée l'an du monde de 2083. & il comprend ainsi 426. ans.

Le troisième âge est depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie d'Égypte, & il comprend 430. ans.

Le quatrième depuis la sortie d'Égypte, jusques à la fondation du Temple de Salomon, ce qui fait environ 480. ans.

Le cinquième, depuis la fondation du Temple jusques à la fin de la captivité de Babylone, & il renferme 476. ans.

Le sixième est depuis la fin des soixante dix années de la captivité de Babylone, qui fut le temps auquel Cyrus donna aux Juifs la liberté de s'aller rétablir dans leur pays, & de rebâtir Jérusalem & le Temple, jusqu'à la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ: & cet âge ou ce période a été de 532. ans; en mettant la naissance de Jésus-Christ en l'année quatre mille de la Création du monde, comme la mettent les Chronologistes les plus exacts, c'est-à-dire quatre ans plutôt que l'Ère, ou la Chronologie ordinaire, qui la recule de quatre ans, & la met en l'an 4004. de la Création. Mais cette différence n'est rien sur un si grand nombre d'années.

Ces premiers six âges du monde ont été suivis d'un septième, qui couronne tous les autres, le plus long de tous, & qui a apporté lui seul à la terre plus de bonheur que tous les autres six ensemble, c'est le période où nous vivons, & qui est particulièrement celui de l'Église Chrétienne. Il a commencé à la naissance de Jésus-Christ, & il doit durer jusques à la fin du monde.

Comme nôtre dessein n'est pas de charger cet Abrégé Chronologique d'une infinité de faits ou peu connus, ou peu nécessaires, plus propres à contenter la curiosité, qu'à servir à l'intelligence de l'Histoire sainte, nous nous renfermons à la Chronologie qui se tire toute des Livres du Vieux Testament; tels qu'il a plu à Dieu de nous les conserver pour nôtre instruction dans leur Langue originale, qui est l'Hébraïque. Car pour ce qui est de la Bible Grecque des Septante, lesquels ont extrêmement augmenté le calcul des années des Patriarches, nous n'y aurons ici aucun égard. Il n'est par sûr de suivre des guides qui se font si souvent éloigner du Texte Hébreu dans leur Traduction; & comme ils se sont permis bien des choses pour augmenter, ou diminuer, selon qu'il leur a plu en divers endroits de l'Écriture, sur lesquels tout le monde les abandonne, nous ne nous croyons pas obligés de les suivre ici dans une Chronologie qui est si différente de l'Original Hébreu.

Mais afin de rendre cet Abrégé le plus court, & tout ensemble le plus aisé qu'il est possible, nous suivrons l'ordre & la méthode du savant Uferius, Archevêque d'Armagh en Irlande, laquelle nous voyons suivie par les plus exacts Chronologistes de l'une & de l'autre Religion, qui ont écrit après lui; & sans nous aîtreindre pourtant en toutes choses, ni à ses plans, ni à ses pensées, nous représenterons comme il a fait dans des courtes Tables les années des Patriarches, des Juges, & des Rois du peuple de Dieu, afin d'exposer ainsi d'une seule vûe aux yeux du Lecteur, ce que nous ne pourrions lui expliquer dans un discours, qu'avec beaucoup plus d'étendue.



PREMIERE TABLE.

Contenant le premier âge du monde,  
Depuis la Creation jusqu'au deluge  
arrivé l'an du monde 1656.

|    |             | est né l'an du monde      | a vécu                                                      | est mort l'an du monde.                  | avant JESUS-CHRIST. |
|----|-------------|---------------------------|-------------------------------------------------------------|------------------------------------------|---------------------|
| 1  | ADAM.       | a été créé avec le monde. | 930 ans.                                                    | 930                                      | 4004                |
| 2  | SETH.       | 130                       | 912                                                         | 1042                                     | 3874                |
| 3  | ENOS.       | 235                       | 905                                                         | 1140                                     | 3769                |
| 4  | CAÏNAN.     | 325                       | 910                                                         | 1235                                     | 3679                |
| 5  | MALALEEL.   | 395                       | 895                                                         | 1290                                     | 3609                |
| 6  | JARED.      | 460                       | 962                                                         | 1422                                     | 3544                |
| 7  | ENOCH.      | 622                       | 365                                                         | Il fut enlevé au ciel l'an du monde 987. | 3382                |
| 8  | MATHUSALEM. | 687                       | 969                                                         | 1656 commençant.                         | 3317                |
| 9  | LAMECH.     | 874                       | 777                                                         | 1651                                     | 3130                |
| 10 | NOÉ         | 1056                      | avant le déluge 600. ans; après le déluge 350. en tout 950. | 2006                                     | 2948                |

Il paroît par cette Table Chronologique que Noé, qui y est marqué le dernier en faisant la dixième génération, a pu voir les hommes de sept générations au dessus de lui, qui avoient tous vu Adam, & avoient pu s'instruire des choses que Moyse raconte dans les premiers chapitres de la Genèse.

Mathusalem, l'aïeul de Noé, avoit pu vivre avec Adam 246. ans, & avec Noé son petit fils; près de six cens ans. Il étoit ainsi bien facile que l'histoire de la création se conservât toute entière, & que la foi de la promesse du Messie, contenue dans ces paroles de Dieu à Adam, Gen. 3. 15. *La Semence de la femme brisera la tête du serpent* &c. passât des peres aux enfans dans les familles des fidèles.

## SECONDE TABLE.

*Contenant le second âge du monde, qui a commencé à la sortie de Noé & de sa famille hors de l'Arche, & s'est terminé à la vocation d'Abraham; & comprend l'espace de 426. ans.*

Le déluge arriva l'an six cens de la vie de Noé, le second jour du 17. mois, & Noé fortit de l'Arche avec sa famille une année après, qui fut l'an du monde 1657.

Noé eut trois fils, Sem, Cham, & Japhet, Moyse a fait la Chronologie de ce premier & de ses descendans, parce que c'est de lui que les Hébreux ont tiré leur origine: comme il paroît par la Table suivante.

|    |           | est né l'an du monde. | à vécu.                                                                                      | est mort l'an du monde. | avant JESUS-CHRIST. |
|----|-----------|-----------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|---------------------|
| 1  | SEM.      | 1558                  | 500 ans.                                                                                     | 2158                    | 2446                |
| 2  | ARPHAXAD. | 1658                  | 303                                                                                          | 1996                    | 2346                |
| 3  | SALE.     | 1693                  | 433                                                                                          | 2126                    | 2311                |
| 4  | HEBER.    | 1723                  | 464                                                                                          | 2187                    | 2281                |
| 5  | PHALEG.   | 1757                  | 239                                                                                          | 1999                    | 2247                |
| 6  | REHU.     | 1787                  | 239                                                                                          | 2026                    | 2217                |
| 7  | SARUC.    | 1819                  | 230                                                                                          | 2449                    | 2185                |
| 8  | NACHOR.   | 1849                  | 148                                                                                          | 1997                    | 2155                |
| 9  | THARÉ.    | 1878                  | 205                                                                                          | 2083                    | 2126                |
| 10 | ABRAHAM.  | 2008                  | 75 ans avant sa vocation arrivée l'an du M. 2083. après sa vocation 100 ans, en tout 175 ans | 2183                    | 1996                |

## TROISIÉME TABLE.

Où sont marquées les années du Troisième âge du monde, depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la sortie du peuple d'Israël, hors d'Égypte, ce qui comprend l'espace de 430.

|                                                                                          | l'an du monde. | depuis le déluge. | avant Jésus-Christ. |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|-------------------|---------------------|
| ABRAHAM vient de Charan en Canaan                                                        | 2083           | 427               | 1921                |
| ISAAC naît l'an d'Abraham 106.                                                           | 2108           | 452               | 1896                |
| JACOB naît l'an d'Isaac 60.                                                              | 2168           | 512               | 1836                |
| ISAAC meurt                                                                              | 2288           | 632               | 1716                |
| JACOB meurt en Égypte âgé de 147. ans après y avoir demeuré 17. ans.                     | 2315           | 659               | 1689                |
| JOSEPH né de Jacob & de Rachel l'an du M. 2259. meurt en Égypte                          | 2369           | 713               | 1635                |
| LEVI né de Jacob & de Lea l'an du M. 2255. meurt                                         | 2392           | 736               | 1612                |
| MOYSE est né                                                                             | 2433           | 777               | 1571                |
| Agé de 80. ans il delivre avec Aaron son frere le peuple Hébreu de la servitude d'Égypte | 2513           | 857               | 1491                |

Il paroît par cette Table, qui est tirée de l'Écriture sainte, qu'il y a eu depuis l'arrivée d'Abraham en Canaan, 215. ans. & depuis la descente de Jacob & de sa famille en Égypte, jusqu'à la sortie du peuple Hébreu de l'Égypte sous la conduite de Moÿse & d'Aaron, autres 215. ce qui fait le nombre entier de 430. ans de ce troisième âge du monde, duquel saint Paul a parlé Gal. 3. 17.



(6) ABREGE DE LA CHRONOLOGIE  
 QUATRIEME TABLE.

Où sont marquées les années du Quatrième âge du monde, depuis la sortie d'Egypte arrivée en 1513. de la Creation, jusques à la fondation du Temple de Salomon l'an 2992. Ce qui comprend l'espace de 480. ans.

|                                                                                           | Pan du monde.                                            | avant JESUS-CHRIST. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|---------------------|
| Le passage de la mer Rouge.                                                               | 2513<br>le 17. jour du mois de mars.                     | 1491                |
| La Loi donnée sur la montagne de Sinai.                                                   | 2513<br>50 jours après la sortie d'Egypte.               | 1491                |
| La mort de Moyse, & le commencement du Gouvernement de Josué.                             | 2553                                                     | 1451                |
| Le passage du Jourdain.                                                                   | 2554<br>le 1. mois de l'an 41. après la sortie d'Egypte. | 1450                |
| Depuis ce jour jusqu'à la fin des guerres de Josué, il y eut 6. ans 4. mois.              | 2559                                                     | 1445                |
| De là jusqu'au repos donné par Othoniel il y eut 40. ans.                                 | 2599                                                     | 1405                |
| De là jusqu'à la paix donnée par Ehud 80. ans.                                            | 2679                                                     | 1325                |
| De là jusqu'à la paix donnée par Debora & Barac, 40. ans.                                 | 2719                                                     | 1285                |
| De là jusqu'à la paix donnée par Gedeon il y eut 40. ans.                                 | 2759                                                     | 1245                |
| De là jusqu'au commencement du gouvernement d'Abimelec, fils de Gedeon, il y eut 9. ans.  | 2768                                                     | 1236                |
| ABIMELEC gouverna trois ans.                                                              | 2771                                                     | 1233                |
| THOLA gouverna 23. ans.                                                                   | 2794                                                     | 1210                |
| JAIN, 22. ans.                                                                            | 2816                                                     | 1188                |
| JEPHTA 6. ans.                                                                            | 2822                                                     | 1182                |
| ISBAN 7. ans.                                                                             | 2829                                                     | 1175                |
| ELON.                                                                                     | 2839                                                     | 1165                |
| ABDON.                                                                                    | 2847                                                     | 1157                |
| ELI & SAMSON.                                                                             | 2887                                                     | 1117                |
| SAMUEL.                                                                                   | 2909                                                     | 1095                |
| SAUL.                                                                                     | 2949                                                     | 1055                |
| DAVID.                                                                                    | 2989                                                     | 1015                |
| SALOMON<br>avait commencé la 4. année de son règne quand il jeta les fondemens du Temple. | 2992                                                     | 1012                |

Tous ces nombres sont précisément celui de 480. années, dont il est parlé dans le premier livre des Rois ch. 6. 1. D'autres pourtant y comprennent les 40. années que le peuple fut dans le désert: mais nous n'en avons point ici dans ces disputes de Chronologie.

CINQUIÈME TABLE.

Où sont marquées les années du Cinquième âge du monde, commencé à la fondation du Temple, l'an 2992. Et fini en l'année que Cyrus donna par un Edit solennel aux Juifs captifs dans le pais de Babylone, la liberté de retourner en Judée, qui fut l'an du monde 3486. ce qui comprend l'espace de 476. ans.

|                                                                                                                                                                                                                            | l'an du monde  | années du regne. | avant Jesus-Christ. |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|------------------|---------------------|
| SALOMON. après avoir commencé de bâtir le Temple la 4. année de son regne, qui fut en tout de 40. ans, regna 36. ans.                                                                                                      |                | 36               |                     |
| ROBOAM.                                                                                                                                                                                                                    | 3029           | 17               | 975                 |
| ABIA.                                                                                                                                                                                                                      | 3046           | 3                | 978                 |
| ASA.                                                                                                                                                                                                                       | 3049           | 41               | 935                 |
| JOSAPHAT.                                                                                                                                                                                                                  | 3090           | 25               | 914                 |
| OCHOZIAS après la mort de son pere.                                                                                                                                                                                        | 3119           | 1. 8             | 885                 |
| ATHALIA merced'Ochozias.                                                                                                                                                                                                   | 3120           | 6                | 884                 |
| JOAS.                                                                                                                                                                                                                      | 3126           | 40               | 878                 |
| AMASIA.                                                                                                                                                                                                                    | 3165           | 29               | 839                 |
| OSIAS, appelé aussi AZARIAS.                                                                                                                                                                                               | 3194           | 52               | 810                 |
| JOTHAM.                                                                                                                                                                                                                    | 3245           | 16               | 759                 |
| ACHAS.                                                                                                                                                                                                                     | 3262           | 17               | 742                 |
| EZECHIAS.                                                                                                                                                                                                                  | 3277           | 29               | 727                 |
| MANASSE.                                                                                                                                                                                                                   | 3306           | 55               | 698                 |
| AMON.                                                                                                                                                                                                                      | 3361           | 2                | 643                 |
| JOSIAS.                                                                                                                                                                                                                    | 3363           | 31               | 641                 |
| SELLUM, appelé aussi JOACHAS.                                                                                                                                                                                              | 3394           | trois mois.      | 610                 |
| JOACHIM ou Jéhoiachim la 3. année de son regne, qui étoit l'an du monde 3398. Jérusalem fut prise par Nabuchodonosor, & le peuple emmené à Babylone, & c'est de cette année qu'on commence les 70. années de la captivité. | 3394           | 11. ans.         | 610                 |
| JECHONIAS.                                                                                                                                                                                                                 | 3405           | trois mois.      | 599                 |
| SEDECIA.                                                                                                                                                                                                                   | la même année. | 11. ans.         | 588                 |
| L'an onzième de Sedecias Jérusalem fut encore prise par les Babylo niens, & entièrement détruite.                                                                                                                          | 3416           |                  | 588                 |

\* En cette année arriva le schisme des dix Tribus, les quelles établirent Jéroboam pour leur Roy, & fondèrent le Royaume d'Israël, qui finit par la prise de Samarie, l'an du monde 3263. sous le regne d'Osée Roy d'Israël, & dont le peuple fut emmené, & dispersé dans l'Assyrie par Salmanasar.

*Le Sixieme âge du monde.*

**L**E sixième âge du monde commence au retour de la captivité de Babylone, l'an 3468. & finit à la naissance de Jésus-Christ, l'an du monde 4000. Ce qui comprend l'espace de 532. ans. Durant ce temps la Judée fut sujette aux Perses, Successeurs de Cyrus, environ 200. ans; à Alexandre vainqueur de Darius, dernier Roi des Perses, ou aux Seleucides, Rois de Syrie environ 180. ans; & enfin aux Romains, après que la ville de Jérusalem eut été prise par Pompée, 69. ans avant la naissance de Jésus-Christ, de sorte que les Juifs ne furent entièrement libres, & indépendans des Puissances étrangères depuis leur retour de la captivité de Babylone, qu'environ 70. ou 80. ans.

*Septieme âge du monde.*

**L**E septième & dernier âge du monde a commencé à la naissance de notre Sauveur, & il ne finira qu'avec le monde.

L'opinion commune met, comme nous avons dit ci-dessus, la naissance de J. C. en l'année 4004. Les Chronologistes les plus exacts la font devancer de 4. ans, & la mettent en l'an du monde 4000. Nous avons pourtant suivi dans tout le calcul de cette histoire la maniere de compter ordinaire, pour éviter la confusion avec les Chronologies qui sont entre les mains de tout le monde.

La naissance de Jean Baptiste ne précéda que de six mois celle de Jésus-Christ: & notre Seigneur reçut de lui le Baptême au commencement de la 30. année de son âge. Il mourut au milieu de sa trente-troisième.

Il ressuscita trois jours après: le 40<sup>me</sup>. jour de sa mort, il monta au Ciel; & le 50<sup>me</sup>. qui étoit le jour de la Pentecôte, il envoya le St. Esprit sur les Apôtres assemblés à Jérusalem. Et cette ville criminelle périt avec le Temple, & tout l'Etat Judaique, 37. ans après la mort de J. C. qui étoit la 70. année de sa naissance.

On passe ainsi fort succinctement sur toutes ces choses, parce qu'elles sont si connues, qu'il seroit inutile d'en parler plus au long dans un simple abrégé comme celui-ci.

*Du temps auquel ont vécu les Prophetes les plus célèbres de l'ancien peuple.*

**L**ES Prophetes ont eu trop de part dans la conduite du peuple de Dieu, pour devoir être oublié dans ce petit Abrégé de la Chronologie sacrée. Cela peut avoir son usage en diverses choses, & particulièrement quand on considère les propheties par rapport aux tems de leur accomplissement sous la nouvelle Dispensation.

Les Prophetes étoient donc des hommes extraordinaires, auxquels Dieu se révéloit immédiatement, & qu'il remplissoit de son Esprit, tantôt pour reprendre fortement les Juifs de leurs crimes, & pour ranimer dans l'Eglise le zèle qui y étoit presque éteint: tantôt pour porter ses oracles aux Rois qui dominoient sur son peuple, & leur prédire ou les biens ou les maux qui leur devoient arriver. C'étoient-là les fonctions les plus sensibles de leur Ministère, mais la principale étoit de prédire le Messie, & de le marquer par tant d'endroits, & par tant de caractères qui devoient lui être particuliers, que l'Eglise, pour laquelle seule Dieu destinoit à la terre un si grand présent, ne pût pas le méconnoître quand Dieu l'envoyeroit au monde. Toute l'ancienne Dispensation étoit tournée de ce côté-là, & c'est pour cette raison qu'on trouve le Messie presqu' par tout dans les Ecrits des Prophetes, & qu'on y voit marquée dans la plus part de leurs Oracles cette heureuse Dispensation de grace & de paix, que nous appellons l'Evangile.

Le premier & le plus célèbre de tous les Prophetes c'est Moyse, qui fut tout ensemble & Prophete & Libérateur du peuple de Dieu, & Médiateur de l'Alliance entre Dieu & son peuple. Dieu lui apparut sur la montagne d'Oreb dans une flamme miraculeuse, qui brûloit en un buisson, sans le consumer. Depuis ce temps Moyse fut éclairé de l'Esprit de prophetic jusques à sa mort, qui n'arriva que quarante ans après.



DE L'ÉCRITURE SAİNTE. (9)

| Moyse a prophétisé du-<br>rant 40. ans. | a commencé de prophé-<br>tiser l'an du monde. | avant Jésus-Christ. |
|-----------------------------------------|-----------------------------------------------|---------------------|
|                                         | 2513                                          | 1491                |
| JOSUE.                                  | 2472                                          | 1532                |
| SAMUEL.                                 | 2909                                          | 1095.               |

Après le schisme des dix tribus sous le regne de Roboam, la Nation des Hébreux, qui jusqu'a-lors avoit toujours demeuré unie, & n'avoit fait qu'un seul peuple, se partagea en deux peuples, ou en deux Royaumes, dont l'un fut le peuple, ou le Royaume de Juda, & l'autre celui d'Israël. Dieu envoya des prophetes séparément à ces deux Royaumes, durant tout le temps qu'ils subsisterent séparés: & ce font ici les noms des prophetes de l'un & de l'autre.

PROPHETES DE JUDA.

PROPHETES D'ISRAEL.

|                                                                           | a commencé à<br>prophétiser l'an<br>du monde. | avant Jésus-<br>Christ. |                                                                                                                                                 | a commencé<br>l'an du monde. | avant Jésus-<br>Christ. |
|---------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|-------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|-------------------------|
| ESAIÉ il a prophétisé du-<br>rant près d'un siècle.                       | 3219                                          | 785                     | ELIE.                                                                                                                                           | 3092                         | 912                     |
| MICHEË au même temps<br>qu'Esaié.                                         |                                               |                         | ELIZÉ'E.                                                                                                                                        | 3108                         | 896                     |
| JEREMIE.                                                                  | 3375                                          | 629                     | JONAS.                                                                                                                                          | 3116                         | 888                     |
| JOEL.                                                                     |                                               |                         | OSÉ'E.                                                                                                                                          | 3194                         | 810                     |
| HABACUC.                                                                  |                                               |                         | AMOS.                                                                                                                                           | 3217                         | 787                     |
| SOPHONIE. Ces trois<br>prophetes ont vécu au mé-<br>me temps que Jérémie. |                                               |                         | ABDIAS.                                                                                                                                         | 3246                         | 758                     |
| DANIEL.                                                                   | 3409                                          | 595                     | NAHUM.                                                                                                                                          | 3263                         | 741                     |
| EZÉCHIEL.                                                                 | 3409                                          | 595                     | il prophétisa au<br>peuple des dix<br>tribus, qui é-<br>toit resté dans le<br>pays d'Israël a-<br>près la ruine du<br>Royaume par<br>Salmansar. |                              |                         |

LES PROPHETES qui ont vécu en Juda après le  
retour de la captivité de Babylone.

|                                                                                                                                                                   | ans du monde. | avant Jésus-Christ. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|---------------------|
| AGGÉE.                                                                                                                                                            | 3485          | 519                 |
| ZACHARIE.                                                                                                                                                         |               |                     |
| MALACHIE.<br>C'est le dernier Prophete de<br>l'ancien Testament & de-<br>puis lui jusqu'à Jean Bap-<br>tiste Dieu ne donna à per-<br>sonne l'esprit de prophétie. | 3550          | 454                 |

FIN DE LA CHRONOLOGIE.

C

TABLE



# T A B L E

## DES PRINCIPALES MATIERES,

### CONTENUES DANS CETTE HISTOIRE

### DU VIEUX ET DU NOUVEAU

# T E S T A M E N T.

NB. 1 part. Marque la premiere partie, qui est l'histoire du Vieux Testament; &  
2 part. Marque la seconde partie, ou l'histoire du N. Testament.

## A.

|                                                                                                            |                                                                                                               |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>A</b> Aron fond le veau d'or. 1 part. pag. 87                                                           | Ahija prophète prédit à Jeroboam qu'il regneroit sur dix tribus. 1 part. pag. 198                             |
| — sa consecration au Sacerdoce. 1 part. 103                                                                | Aïnez n'étoient pas eux seuls Sacrificateurs dans leur famille. 1 part. 103                                   |
| — sa mort. 1 part. 119                                                                                     | Alliance de grace marquée dans le Decalogue. 1 part. 89                                                       |
| — Abimelec, sa cruauté contre ses freres, fait raser la ville de Sichem, & y semer du sel, &c. 1 part. 136 | Amalecites défaits par David. 1 part. 170                                                                     |
| Abraham coupe par le milieu les animaux & en met les pieces à l'opposite les unes des autres. 1 part. 25   | — L'Amalecite qui avoit porté à David la nouvelle de la mort de Saül, puni, & pourquoy. 173                   |
| — pourquoy il ne partage pas les tourterelles; son mensonge. 1 part. 25                                    | Ambassadeurs de David outragez par Hannon Roy des Ammonites. 1 part. 176                                      |
| — il sacrifie son fils Isaac. 31                                                                           | Ambassadeurs du Roy de Babylone à Ezechias. 1 part. 225                                                       |
| — pourquoy il ne veut point marier Isaac avec une Cananéenne. 33                                           | Amnon viole Tamar sa sœur. 1 part. 179                                                                        |
| — en quel sens Jésus-Christ a dit qu'il étoit avant Abraham. 2 part. 60                                    | Aman ennemi des Juifs, 1 part. 232                                                                            |
| — Abraham a veu le jour de l'incarnation du Seigneur. 60                                                   | — est pendu au poteau qu'il avoit fait dresser pour Mardochee. 234                                            |
| Abner assassiné par Joab qui n'en est point puni par David, & pourquoy. 1 part. 174                        | Anciens vingt, & quatre Anciens autour du Throne. 2 p. 130                                                    |
| Abfalon tue Amnon son frere. 1 part. 179                                                                   | Anges, pourquoy Moysé n'en a pas parlé dans l'Histoire de la Creation. 1 part. 5                              |
| — son rappel. 180                                                                                          | Apparition d'un Ange à Zacharie. 2 part. 5                                                                    |
| — sa revolte. 110                                                                                          | — aux Bergers. 13                                                                                             |
| — sa chevelure. 181                                                                                        | — à Jésus-Christ dans son agonie. 83                                                                          |
| Abigail va au devant de David. 1 part. 168                                                                 | L'Ange releve St. Jean qui avoit voulu se prosterner devant lui. 2 part. 144                                  |
| Abdias cache les Prophetes dans des cavernes. 1 part. 203                                                  | Animaux distinguez en purs & impurs. 1 part. 12                                                               |
| Achab, son idolatrie. 1 part. 202                                                                          | Années, elles ont été toujours de douze mois. 1 part. 8                                                       |
| — persecute les prophetes. 203                                                                             | Anne la Prophetesse. 2 part. 15                                                                               |
| — sa mort. 208                                                                                             | Anneau d'or, marque d'une personne libre. 2 part. 65                                                          |
| Achas Roy de Juda, son Idolatrie. 1 part. 221                                                              | Antiochus, ennemi des Juifs. 1 part. 269                                                                      |
| Achafia Roy d'Israël, étant tombé d'une fenêtre de sa chambre, envoie consulter Bédizebub. 1 part. 209     | — sa mort. 273                                                                                                |
| Achan lapidé avec sa famille. 1 part. 125                                                                  | Antioche de Syrie convertie à la foy. 2 part. 118                                                             |
| Achimelec donne à David les pains de proposition. 1 part. 164                                              | Apostres, à quelle occasion ce nom, qui signifie envoyez; fut donné par J. Christ à ses Disciples. 2 part. 40 |
| — il est tué par Doëg qui en reçoit l'ordre de Saül. 165                                                   | — pourquoy il en établit douze. 40                                                                            |
| Adam, pourquoy Dieu lui ordonna de cultiver le Jardin d'Eden. 1 part. 2                                    | Apparition de Jésus-Christ à St. Jean sous la forme d'un vieillard. 2 part. 129                               |
| — il vécut plus de neufcens dix ans, & pourquoy. 8                                                         | Apparition de gens de Cheval en l'air, sur la ville de Jérusalem. 1 part. 277                                 |
| Adultere regardé chez les Payens mêmes comme un grand crime. 1 part. 30                                    | Apocryphes, pourquoy ainsi appelez. 1 part. 257                                                               |
| Adultere spirituel suite de l'adultere corporel. 1 part. 118                                               | Arbre de vie, dans le paradis terrestre. 1 part. 2. & 5                                                       |
| — la femme adultere menée à J. Christ. 2 part. 59                                                          | L'Arbre de vie dont il est parlé dans l'Apocalypse. 2 part. 146                                               |
| Adonija veut se faire Roy. 1 part. 185                                                                     | Arbre de science de bien & de mal. 1 part. 2                                                                  |
| — il cherche un azile à l'Autel. 185                                                                       | L'Arc dans la nuée donné à Noë pour signe de l'alliance de Dieu avec lui. 1 part. 17                          |
| Agar expose son fils Ismael dans un desert. 1 part. 31                                                     | — rapport de l'Arc en ciel à l'Alliance de grace. 17                                                          |
| Agonie de Jésus Christ pourquoy si grande. 2 part. 83                                                      | Arche de Noë, sa forme, sa capacité, & le tems que Noë mit à la bâtir. 1 part. 13                             |
| Agrippa, & Berenice entendent prêcher St. Paul. 2 part. 127                                                | L'Arche de l'Alliance, ses noms, ses mysteres. 1 part. 95                                                     |
|                                                                                                            | — portée à l'armée, & prise par les Philistins. 150                                                           |
|                                                                                                            | — rendue aux Hebreux. 151                                                                                     |
|                                                                                                            | périt 151                                                                                                     |



— périt a la prise de Jérusalem par les Babyloniens. *pag.* 277

Arcopage. *2 part.* 125

Armes, pourquoy les disciples de Jésus-Christ portoient des armes. *2 part.* 85

Ascension de Jésus-Christ, & de quel endroit il est monté au ciel. *2 part.* 107

Astarkes. *2 part.* 127

Astaroth, ou Astarte. *1 part.* 153

Assemblées publiques de religion, leur ancienneté, & leur nécessité. *2 part.* 3 & 108

Assuerus est le meme nom que Cyaxare, & un nom de dignité. *1 part.* 232

Aïnon, Jésus-Christ monté dessus &c. *2 part.* 69

Athalia usurpe le Royaume de Juda, ses cruautés & sa mort tragique. *1 part.* 219

Athènes, ville extrêmement idolatre. *2 part.* 125

Aveugles spirituels. *2 part.* 62

Aufimone, doit être faite sans ostentation. *2 part.* 31

Aufimones perdus, & quand. *2 part.* 78

L'Aveugle né guéri par Jésus-Christ. *2 part.* 61

Autel dressé par Moÿse après la défaite des Amalécites. *1 part.* 84

L'Autel d'or, & ses Mysteres. *1 part.* 97

L'Autel d'airain, & les Mysteres. *1 part.* 98

Autels extrêmement hauts chez les Idolatres. *1 part.* 127

L'Autel sert d'azile à Adonija. *1 part.* 185

— Pourquoy Salomon ne fit pas faire plusieurs Autels d'or pour les parfums, & plusieurs Autels d'airain pour les sacrifices. *1 part.* 188

L'Autel d'airain du Temple de Salomon, & sa hauteur immeuse. *1 part.* 189

L'Autel de Bethel où Jeroboam offroit le parfum se fend tout d'un coup. *1 part.* 199

Autel consacré dans Athènes au Dieu inconnu. *2 part.* 125

B.

**B**Aal & Astaroth. *1 part.* 153

La Tour de Babel. *1 part.* 29

Babylone prise par Cyrus. *1 part.* 229

Babylone mystique. *2 part.* 143

Balaam, faux Prophète. *1 part.* 116

— son Anesse s'arrête. 116

— il dresse sept autels. 117

Baiser marque de soumission. *1 part.* 154

Banieres des Tribus dans le desert. *1 part.* 108

Baptême des petits Enfants. *2 part.* 107

Baptême de Jean Baptiste. *2 part.* 126

Beelzebul, Dieu d'Accaron, consulté par Achazia. *1 part.* 209

Idole de Bel. *1 part.* 265

— en quel sens Jeremie avoit dit que Dieu seroit rendre gorge à Bel. *1 part.* 266

Belshazar voit dans un grand sésin une main qui écrivoit sur la muraille de la chambre. *1 part.* 246

Benadad Roy de Syrie étouffé en son lit par Hazael. *1 part.* 216

Benjamites s'ottienoient la guerre eux seuls, contre toutes les autres Tribus. *1 part.* 145

— leur Tribu est presque éteinte. 146

— ils enlevet les filles de Scilo. 146

Pieté des Juifs de Beréc. *2 part.* 125

Bergers, Dieu leur fait annoncer par un Ange la naissance de Jésus-Christ. *2 part.* 13

Bétail des Egyptiens mis à mort pourquoy tué, pour le crime de Pharaon. *1 part.* 71

— la Bête qui a sept têtes & dix cornes. *2 part.* 139

Béthel un Prophete envoyé à Bethel avec ordre de n'y rien manger, & de s'en retourner par un autre chemin &c. *1 part.* 200

Bethsda Lavoir celebre dans Jérusalem, par les miracles qui s'y faisoient, lors qu'un Ange en troubloit l'eau. *2 part.* 47

— de la verité de cette histoire. 47

Bethlehem, en quel temps J.C. y est né. *2 part.* 12

Betsabée, son bain, & son crime. *1 part.* 177

Bethsamites punis pour avoir regardé dans l'Arche, & combien il en mourut de cette playe. *1 part.* *pag.* 152

Blasphémateurs, pourquoy enom est donné par les Juifs à Jésus-Christ. *2 part.* 86

Bon, en quel sens Jésus-Christ a pris ce mot dans sa réponse au Jeune homme riche. *2 part.* 57

Brebis marquées de Jacob. *1 part.* 40

Brebis mystiques. *2 part.* 62

Briques que les Hebreux devoient faire en Egypte. *1 part.* 65

Breuvage mêlé de myrrhe & de vinaigre mis au pied de la Croix, & pourquoy Jésus refusa d'en boire. *2 part.* 96

Brûler les corps morts. *1 part.* 172

C.

**C**Ain, ce qu'il faut enseigner par le marque que Dieu avoit mis en lui. *1 part.* 7

Caïphe & Pilate ont dit plus qu'ils ne pensoient en parlant de Jésus-Christ. *2 part.* 93

La Cananéene d'abord rebutée par Jésus-Christ, & puis exaucée. *2 part.* 50

Cantique de la sainte Vierge avec des réflexions sur ce saint Cantique. *2 part.* 8

Cantique de Zacharie, avec des réflexions sur ce Cantique. *2 part.* 9

Captivité des Juifs en Babylone. *1 part.* 229

Cerceils des Juifs ouverts au dessus. *2 part.* 38

Cérémonies legales. *1 part.* 89

Joug des Cérémonies. *1 part.* 103

Centenier de Capernaum, son humilité & sa foy. *2 part.* 33

Chambres hautes des maisons étoient les endroits ordinaires des assemblées de pieté. *2 part.* 36

Champacheté par Jacob, & comment acquis par les armes. *1 part.* 58.

Charité, Ouvres de Charité seules marquées au jour du jugement, & pourquoy. *2 part.* 78

Chandeliers d'or, del'Apocalypse. *2 part.* 129

Chandeliers d'or, plusieurs faits par Salomon. *2 part.* 188

Chevelure prodigieuse d'Absalom. *1 part.* 181

Circoncision instituée de Dieu. *1 part.* 26. & *2 part.* 14.

— pourquoy usitée par les Juifs, & à quel âge ils circonscient leurs enfans. 14

Circoncision generale faite à Guilgal. *1 part.* 123

— pourquoy les Israélites ne circonscirent pas leurs enfans dans le desert. *2 part.* 14

— pourquoy Jésus-Christ a été circoncis. 14

Cicatrices de J. Christ restées après sa resurrection & pourquoy. *2 part.* 105

la Cité celeste. *2 part.* 146

Cœur, ses artifices pour affoiblir la force d'un serment précipité. *1 part.* 146

— il prête des prétextes à l'esprit. *2 part.* 31

Colonne de nuée & de feu. *1 part.* 79

Commandemens de Dieu, quand est ce qu'ils sont efficaces. *1 part.* 1

Conciliation de saint Estienne avec Moÿse sur le nombre des Personnes de la famille de Jacob qui descendentrent en Egypte. *1 part.* 107

Conciliation entre saint Matthieu, & saint Luc sur le desespoir de Judas. *2 part.* 88

Condamnation à mort, les Juifs pouvoient l'ordonner encore du temps de J. Christ mais en quels cas seulement. *2 part.* 93

Concile des Apôtres tenu à Jérusalem. *2 part.* 122

— à quelles Eglises leur Decret fut adressé 123

Concubines c'étoient des femmes legitimes, mais d'un rang inferieur aux autres femmes. *1 part.* 136

Confiance en ses Conducteurs doit avoir ses bornes. *2 part.* 74

Grand Conseil des Juifs. *2 part.* 86

Cornille le Centenier, sa pieté, &c. est repris par saint Pierre. *2 part.* 117

Corban, ce que ce mot signifie, & quelle espee de vœu c'étoit. *2 part.* 50

Coré, Dathan & autres, punis. *1 part.* 114

Croix, le Messie devoit mourir sur une Croix, observation remarquable sur ce sujet. *2 part.* 89

Jésus

# DES MATIERES. (13)

Jésus portant sa Croix, est comparé en cela avec Isaac. *2 part.* pag. 95  
 la Croix de J. Christ prédite dans le Pseume 22. *2 part.* 96  
 Jésus-Christ est crucifié entre deux criminels, & pourquoy. *2 part.* 97  
 Curiosité des Bethsamites pour voir ce qu'il y avoit dans l'Arche, pourquoy punie. *1 part.* 152

## D.

**D**Agon, sa forme, & sa chute devant l'Arche. *1 part.* 151  
 Dalila, étoit la propre femme de Samson. *1 part.* 143  
 Daniel, son élévation à la Cour du Roy de Babylone. *2 part.* 249  
 — il explique les songes de Nabuchodonosor. 243 & 245  
 — est jeté par le commandement de Darius, dans la fosse aux Lyons, où il est conservé par miracle. 247  
 — voit en vision quatre bêtes feroces, qui étoient l'emblème des quatre grandes Monarchies. 248  
 — voit en vision un belier &c. 249  
 — voit en vision un homme vêtu de lin. 250  
 — voit en vision deux hommes sur les bords du Tigre. 251  
 — refuse d'adorer l'Idole de Bel. 265  
 — fait mourir un Dragon immense. 265  
**Les Dames** ne s'intéressent pas pour le salut des vivans, *2 part.* 66  
**Dan**se de la fille d'Herodias. *2 part.* 45  
**David** sacré par Samuel, *1 part.* 157  
 — est appelé pour jouer des instrumens devant Saül, qui le fait son Ecuyer. 157  
 — sa victoire sur Goliath. 158  
 — Les acclamations que cette victoire lui attire. 159  
 — tué 200 Philistins. 160  
 — fait l'insensé devant le Roy Achis. 165  
 — s'il étoit en droit, de ramasser dans les Etats mêmes du Roy Saül des hommes armés pour les avoir à sa suite. 166  
 — va enlever de nuit dans la tente de Saül, sa lance & son pot. 169  
 — forme le dessein de bâtir un temple de Dieu, mais Dieu le refuse. 176  
 — sa grande affliction pour la maladie de l'enfant qu'il avoit eu de son adultère avec Bethsabee, & les raisons de cette affliction. 179  
 — il est puni pour avoir fait faire le dénombrement de son peuple. 184  
**D**effensé au Peuple de rien prendre de la ville de Jerico, & pourquoy. *1 part.* 125.  
**D**effensé faite par Jésus-Christ au Lepreux qu'il avoit guéri de le publier, & pourquoy. *2 part.* 32  
**D**effensé faite à un Prophete de manger à Bethel. *1 part.* 200  
**D**eluge de Noé, s'il fut universel & par toute la terre. *1 part.* 15  
**Les Demons** se plaignent à Jésus-Christ de ce qu'il est venu les tourmenter avant le temps, & le sens de cette plainte. *2 part.* 35  
**Denier Romain** présenté à J. Christ. *2 part.* 73  
**D**énombrement fait dans la Judée par l'Edict d'Auguste, n'étoit pas universel, & dans tout l'Empire. *2 part.* 11  
 — réflexions sur cet Edict. 11  
**Diacres**, leur premiere institution. *2 part.* 112  
**Dialogue** entre Dieu & le demon à l'occasion de Job, & en quel sens il le faut entendre. *1 part.* 235  
**Didrachmes**, quelle monnoye c'étoit & pourquoy payées par J. Christ. *2 part.* 53  
**Dieu**, en quoy consiste ce que l'Écriture appelle son repentir. *1 part.* 10  
 — il ne veut point être adorée devant un simulacre. 87  
**D**ifférent survenu entre Paul & Barnabas. *2 part.* 123  
**D**iversion, Dieu sauve David de la poursuite de Saül, par une diversion qu'il fait faire par les Philistins. *1 part.* 166  
**Le Divorce** en general. *2 part.* 56

Divorce spirituel. 56  
 Docteurs, le Peuple ne doit pas avoir en eux une confiance aveugle. *2 part.* 74  
 Dorcas ressuscitée par St. Pierre. *2 part.* 116  
 Douze Apôtres, pourquoy ce nombre. *2 part.* 40  
 — leur desir ambitieux condamné par Jesus-Christ. *2 part.* 54  
 le Dragon enchaîné. *2 part.* 143

## E.

**E**Aux ameres de Mara rendues douces. *1 part.* 80  
**E**aux mystérieuses qui sortent du Temple décrit dans Ezechiel. *1 part.* 98  
**E**aux de jalousie, *1 part.* 109  
 — si l'usage s'en est conservé dans le second Temple. 109  
**E**aux répandues par les Hébreux en Mitspa devant l'Eternel, & pourquoy. *1 part.* 153  
**E**aux de Jerico, rendues saines par Elisée. *1 part.* 211  
**E**cailles tombent des yeux de Saul. *2 part.* 115  
**E**chelle mystique de la vision de Jacob. *1 part.* 37  
**E**criture sainte lue par les Juifs dans les Synagogues, & par les Chrétiens dans les Eglises. *2 part.* 121  
 — histoire remarquable sur ce sujet. *1 part.* 218  
 — St. Paul établissoit sa doctrine sur l'Écriture. *2 part.* 125  
**E**dit de Cyrus en faveur des Juifs. *1 part.* 229  
**E**dit de Darius Hytaspes. *1 part.* 230  
**E**dit d'Artaxerxes. 230  
**E**dit de Cesar Auguste. *2 part.* 11  
**E**galité des Juifs & des Gentils dans l'Eglise Chrétienne. *2 part.* 68  
**E**gyptiens, pourquoy ils ne mangeoient pas avec les Hébreux à une même table. *1 part.* 53  
 — pourquoy ils avoient en abomination les Bergers. *1 part.* 55  
**E**liud tue Eglon Roy de Moab. *1 part.* 130  
 — réflexions sur cette action. 130  
**E**leazar souffre le martyre sous Antiochus. *1 part.* 270  
**E**lihefer, serviteur d'Abraham, va en Mesopotamie, pour marier Isaac. *1 part.* 33  
**E**lie nourri par les Corbeaux, *1 part.* 202  
 — ressuscite le fils de la veuve de Sarepta. 203  
 — sa réponse à Achab. 204  
 — le feu descend du Ciel sur son holocauste. 204  
 — à sa priere Dieu envoie la pluie dans les pays d'Israel après trois années de secheresse. 205  
 — Elie dans la caverne d'Oreb. 206  
 — il met son manteau sur Elisée pour l'établir Prophete. 207  
 — Il fait descendre le feu du Ciel sur les soldats, que le Roy d'Israel avoit envoyez pour le prendre. 209  
 — il frappe les eaux du Jourdain & le passe à sec avec Elisée. 210  
 — son transport au Ciel. 210  
**E**lisée repasse à sec le Jourdain. *1 part.* 211  
 — rend saines les eaux de Jerico. 211  
 — fait devorer par des Ours 42 Enfants. 211  
 — remplit miraculeusement d'eau diverses fosses dans un desert. 212  
 — multiplie l'huile de la veuve d'un Prophete, laquelle n'avoit pas de quoy payer ses dettes. 212  
 — ressuscite le fils de la Sunnamite. 213  
 — ôte miraculeusement l'amertume d'un bouillon, multiplie, les pains, guerit Naman de la lépre. 213  
 — un mort jeté dans le sepulchre d'Elisée ressuscite par l'attouchement des os du Prophete. 219  
**E**lizabet femme de Zacharie, sa grosseesse. *2 part.* 7  
 — visitée par la sainte Vierge. 8  
**E**mbaumement du Corps de Jésus-Christ. *2 part.* 100  
**E**mmaüs, Jésus-Christ apparoit à deux de ses Disciples, sur le chemin d'Emmaüs, *2 part.* 104  
**E**noch transporté au Ciel. *1 part.* 9  
**L'**Enchanteur Bar-Jésus, *2 part.* 120  
 Petits

- Petits Enfans , Emblème d'humilité, sont emmenez à Jésus-Christ , & pourquoy les Disciples veulent empêcher qu'ils ne soient presentez à Jésus-Christ. 2 part. pag. 56  
 — si un enfant peut pécher avant sa naissance. 61  
 L'Enfer n'est pas le lieu de la charité. 2 part. 66  
 Entrée de Jésus-Christ dans Jerusalem le jour des rameaux. 2 part. 69  
 — oracle du Pseume 8°. sur ce sujet. 70  
 Entretien de Jésus-Christ avec Nicodeme. 2 part. 27  
 — avec la Samaritaine. 28  
 Esau, pourquoy il sort de la maison de son Pere. 1 part. 41  
 Esdras lit & explique la Loy devant tout le peuple. 1 part. 231  
 Equivoques condamnées. 1 part. 30  
 Le St Esprit est une personne divine distincte du Pere & du fils. 2 part. 119  
 — ce que signifient ces mots , nous n'avons pas ouï dire s'il y a un St. Esprit. 2 part. 126  
 Epée, les gens même de la premiere distinction, ne l'aportent pas toujours lors qu'ils estoient de chez eux. 1 part. 164  
 — nous ceux qui ont pris l'Epée periront par l'Epée quel est le sens de ces paroles. 2 part. 85  
 Esther. 1 part. 232  
 Saint Etienne, fa pitié, son apologie. 2 part. 112  
 — il pris pour ceux qui le font mourir. 112  
 Evangelistes, raison de la diversité qui se trouve quelquefois entre eux. 2 part. 3  
 Eucharistie, son institution, expliquée. 2 part. 82  
 l'Eunuque de la Reine Candace. 2 part. 113  
 Euricque tombé mort d'une fenestre, est resuscité par saint Paul. 2 part. 127  
 Exhortations aux Pasteurs d'Ephese. 2 part. 127  
 Exoreilles d'Ephese. 2 part. 126  
 Ezechias, son zele contre l'idolatrie. 1 part. 122  
 — fait mettre en poudre le serpent d'airain, & pourquoy. 222  
 — sa vie prolongée de 15 ans. 222  
 — la faute qu'il fait de montrer ses tresors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone. 225  
 Ezechiel voit une vision de quatre animaux. 1 part. 239  
 — Explication de cette vision. 240  
 Ezechiel prophetize sur des os secs qui resuscitent 241  
 — il voit en vision la figure d'un nouveau Temple. 241
- F.
- F** Amine de Samarie. 1 part. 214  
 Familles entieres baptisées par les Apôtres. 2 part. 123 & 124  
 Fardeaux liez par les docteurs hypocrites des Juifs. 2 p. 74  
 La Femme de Lot, changée en une statue de Pierre salée. 1 part. 28  
 Femmes dotées par les hommes. 1 part. 160  
 Femmes, vivacité de leurs resentimens. 2 part. 46  
 — pleurs des femmes qui voyoient mener J. Christ au Calvaire. 2 part. 95  
 Festes des Juifs & leurs mysteres. 1 part. 195  
 — pourquoy J. C. alloit à Jerusalem pour la celebration des Fetes. 2 part. 26  
 Festins, qui étoit celui qu'on appelloit le Roy du Festin. 2 part. 25  
 Feu, mystere du feu qui descendit du Ciel sur l'Autel du Temple la premiere fois qu'on y sacrifia. 1 part. 105  
 — le feu sacré devoit être conservé. 105  
 — le feu étranger avec lequel Nadab & Abih alloient offrir le parfum. 1 part. 106  
 Figuiers, le figuier infertile est condamné à être coupé, explication de cette parabole. 2 part. 42  
 Fiquier maudit par J. Christ sèche sur le pied. 2 part. 70  
 — réflexions sur cette malediction. 70
- differenes especes de figuiers dans la Judée pag. 70  
 Fils de Dieu & Fils des hommes, ce que ces expressions signifient dans le chap. 6. de la Genese. 1 part. 10  
 le Fils de Dieu accompagné de deux Anges apparoit à Abraham. 1 part. 27  
 la fin renferme les moyens. 2 part. 128  
 la Foy a ses saintes importunitéz. 1 part. 133  
 la Foy vient de la grace interieure, & non pas proprement de la vuë des miracles. 2 part. 38  
 la Foy est le principe & la regle des autres vertus. 2 part. 50  
 — ce que signifioient ces paroles que J. C. disoit aux personnes qu'il guersiffoit, ta foi t'a sauvé. 2 part. 67  
 Jésus-Christ trouvoit une plus grande foy chez les Etrangers que chez les Juifs, & pourquoy cela. 67  
 la foy vient de l'election éternelle. 2 part. 121  
 Fonctions Sacerdotales, partagées par fort. 2 part. 9  
 Forteresse de Sion prise par David. 1 part. 174  
 Fuite de Joseph, & de Marie en Egypte, où ils portent l'Enfant Jésus. 2 part. 18  
 — pourquoy Dieu leur choisit-il l'Egypte pour leur retraite, avec l'explication de l'Oracle d'Olee sur ce sujet. 18
- G.
- G** Abaonites, vont au devant de Josué qui fait un traité solemnel avec eux. 1 part. 126  
 — Dieu venge le sang des Gabaonites sur la famille de Saül. 1 part. 183  
 le pais de Gadara. 2 part. 35  
 les Gadariens prient J. Christ de sortir de leur pais. 35  
 — réflexions sur cette priere. 96  
 Galiléens egorgez à Jerusalem par l'ordre de Pilate, 2 part. 42  
 — Nicodeme traité des Galiléens, & pourquoy. 59  
 — auquel sens les Juifs disoient que le Prophete, ou comme portent les Versions aucun Prophete, n'avoit été fusité de la Galilée. 59. & 1 part. 254  
 Gamaliel opine fortement dans le Conseil pour sauver la vie aux Apôtres. 2 part. 111  
 Gedeon, Dieu lui apparoit. 1 part. 132  
 — le feu sort de la pierre où Gedeon avoit mis les viandes, qu'il avoit apportées, & les consume. 132  
 — le miracle arrivé en la toison de Gedeon. 133  
 — Gedeon ne demanda pas un miracle par un esprit de doute. 133  
 — il n'amene avec lui que trois cens hommes contre une armée de 135 mille hommes. 134  
 — Ces trois cens hommes jettent la terreur dans l'armée des Madanites, & des Amalecites avec des flambeaux allumez, & le son des trompettes. 135  
 — Gedeon refuse la souveraineté que les Juifs lui offrent. 136  
 Généalogie de J. Christ. 2 part. 3  
 Gentils rendus égaux aux Juifs dans l'Eglise Chrétienne. 2 part. 68  
 le Geolier de Philippes est converti, 2 part. 124  
 Getsemané. 2 part. 83  
 — Jésus-Christ est pris dans Getsemané. 84  
 — pourquoy les Sergens l'y vont chercher avec des flambeaux allumez. 84  
 Giesi, serviteur d'Elisée, est rendu lépreux, 1 part. 214  
 Golgotha. 2 part. 95  
 Le pais de Golcen exempt des Playes d'Egypte. 1 part. 70  
 Gouvernement des Juifs, étoit anciennement une Theocratie. 1 part. 154  
 Grandeur & bassesse mêlées en J. Christ. 2 part. 98  
 Guibaha de Benjamin habitée, par un peuple abandonné à l'impureté. 1 part. 145



# DES MATIERES. (15)

## H.

**L** Es trois jeunes Hebreux jettez dans une fournaise ardente, & delivrez miraculeusement. 1. p. pag. 244  
 Hebraïsmes, ce que c'est, & qu'il y en a un grand nombre dans les Ecrivains du Nouveau Testament. 2 part. 88  
 Heli souverain sacrificateur reprend rudement Anne. 1 part. 149  
 ——— prend le jeune Samuel auprez de lui pour en être servi dans le ministère du Tabernacle. 149  
 ——— est instruit par Samuel des decrets de Dieu contre lui & sa famille. 149  
 ——— sa soumission à la volonté de Dieu. 149  
 ——— sa mort. 150  
 Heliodore puni & pourquoy. 1 part. 277  
 l'Hemorroïse guerie. 2 part. 39  
 Herode Antipas fait une offre excessive à la fille d'Herodias. 2 part. 45  
 ——— son embarras sur la demande que cette Princesse lui fait de la tête de J. Baptiste. 46  
 ——— il accorde cette demande, sous prétexte de ne violer point son serment. 46  
 ——— Herode & Pilate se renvoient l'un à l'autre Jésus-Christ, avec une observation importante sur ce sujet. 90  
 Herode meurt rongé des vers. 119  
 Herodiens quelles gens c'étoient. 2 part. 73  
 Heures, douze heures, au jour partage fait par les Romains. 2 part. 63  
 Historien divin, quel est son Caractere essentiel. 2 part. 3.  
 HolopHEME assés Bethulie. 1 part. 261  
 ——— Judith lui coupe la tête. 262  
 Horologe d'Achas. 1 part. 224  
 Huza frappé de mort pour avoir porté sa main sur l'Arche. 1 part. 174  
 Hypocrite fait consister sa sainteté à cacher ses défauts. 2 part. 37

## I.

**I** Abes ville de Galaath delivree par Saül. 1 part. 155  
 Jacob engage Esau à lui ceder son droit d'aînesse. 1 part. 35  
 ——— reçoit la benediction d'Isaac son Pere qui croit la donner à Esau. 36  
 ——— ratification de cette benediction par Isaac. 37  
 ——— vision de Jacob à Bethel. 37  
 ——— sa lutte avec l'Ange, il fait ôter les Idoles qui se trouvoient dans sa famille. 44  
 ——— pourquoy il ordonne à ses fils de transporter son Corps en Canaan. 1 part. 59  
 La fille de Jairus ressuscitée. 2 part. 39  
 Jalouïe, Eaux de Jalouïe. 1 part. 109  
 Jalouïe des Juifs, contre les Gentils, 2 part. 65  
 Japhet béni par Noé. 1 part. 18  
 Idoles dans la famille de Jacob. 1 part. 44  
 St. Jean a écrit après les autres Evangelistes. 2 part. 4  
 ——— a vécu jusques après la ruine de Jerusalem. 129  
 ——— s'il a été relégué dans l'Isle de Patmos par Domitien. 129  
 ——— dans quel esprit il se prosterna devant l'Ange qui l'en reprend. 144  
 Jean Baptiste demeure comme inconnu à Hébron, jusques à l'âge de 30 ans. 2 part. 21  
 ——— pourquoy il n'a pas eue le don des miracles. 21  
 ——— la difficulté qu'il fait de baptizer J. Christ. 22  
 ——— le témoignage qui lui est rendu par J. C. 48  
 ——— Herode lui fait couper la tête. 46  
 ——— d'où Jean Baptiste tenoit sa mission. 71  
 Jehu tue Joram Roy d'Israël, & usurpe son Royaume. 1 part. 215  
 ——— son zele contre Bahal. 217  
 ——— fait couper la tête à tous les fils d'Achab. 217

Jephthé vainc les Amalécites. 1 part. pag. 137  
 ——— question s'il sacrifia sa fille. 237  
 Jeremie persecuté par les Juifs. 1 part. 238  
 ——— ses prédictions jetées au feu par le Roy Jehojakim. 239  
 Jerico prise par Josué. 1 part. 124  
 Jeroboam, pourquoy il fit les veaux d'or. 1 part. 199  
 ——— sa main frappée tout d'un coup de paralysie est aussitôt guérie par le Prophete qui lui parloit. 199  
 Jerusalem, description de la ville de Jerusalem. 1 part. 194  
 Jerusalem prise & détruite par les Chaldéens. 227  
 ——— est rebâtie. 230  
 Forteresse de Jerusalem prise par David. 1 part. 174  
 ——— prise & détruite par les Romains. 2 part. 72  
 ——— la mystique Jerusalem de l'Apocalypic. 2 part. 145  
 Jésus-Christ nait l'an du monde 4000. & pourquoy sa naissance a été tant différée. 1 part. 14  
 ——— à l'âge de douze ans il est assis dans le Temple entre les docteurs, & les enseigne. 20  
 ——— pourquoy il a été baptizé. 21  
 ——— il a été sujet à toutes nos infirmités. 28  
 ——— pourquoy il a fait beaucoup de miracles. 29  
 ——— il paroissoit beaucoup plus âgé qu'il n'étoit. 60  
 ——— pourquoy les Juifs veulent le lapider. 60 & 62  
 ——— preuves de sa divinité. 74 & 109 & 181  
 ——— les soldats lui bandent les yeux & en font un jeu, & pourquoy. 87  
 ——— son innocence est reconnue par ses juges. 91  
 Jethro, beau pere de Moÿse & en quel temps il l'alla trouver dans le desert. 1 part. 209  
 Jezabel mangée des chiens. 1 part. 216  
 Incrédulité des Juifs dans le desert punie. 1 part. 112  
 Joab, obtient de David le rappel d'Absalon, & comment. 1 part. 180  
 ——— Caractere de Joab. 186  
 ——— Salomon le fait mourir, & pourquoy. 186  
 Joas conservé par le souverain Sacrificateur. 1 part. 219  
 ——— est établi Roy. 219  
 ——— mort de Joas. 220  
 Job, ses richesses, sa piété, & sa patience. 1 part. 235  
 ——— le demon ne peut l'approcher sans une permission expresse de Dieu. 235  
 ——— Job frappé d'un ulcere malin, succombe à de si grands maux. 236  
 ——— Dieu le comble de biens. 236  
 ——— Jonathan, sa grande valeur, & en quoy consistoit son péché lors qu'il mangea un rayon de miel. 1 part. 155  
 Jonas étoit de Galilée. 1 part. 254  
 ——— Jonas dans le ventre du poisson. 255  
 ——— il prêche dans Ninive. 255  
 ——— il se met à l'ombre d'un Cicajon. 256  
 ——— ses plaintes sur ce que Dieu avoit épargné les Ninivites. 256  
 Josaphat Roy de Juda, sa piété. 1 part. 209  
 Joseph ses songes. 1 part. 46  
 ——— est jetté par ses frères dans une fosse. 45  
 ——— sa chasteté. 47  
 ——— son élévation. 50  
 ——— il épouse la fille du Gouverneur d'Heliopolis. 50  
 ——— la Coupe avec laquelle il devoit. 53  
 Joseph Historien Juif, son silence sur beaucoup de choses remarquables. 2 part. 42 & 47  
 Joseph & Marie s'enfuient en Egypte. 2 part. 18  
 Joseph d'Arimathée, son caractere & son zele. 2 part. 99  
 Josias, sa piété, & ses liberalitez pour la celebration de la pascue. 1 part. 226  
 Josué installé en la place de Moÿse. 1 part. 119  
 le Jourdain s'ouvre pour donner passage aux Enfants d'Israel. 1 part. 121  
 Isobsetc assassiné, & sa mort vengée par David. 1 part. 174  
 Himaël & Agar chassés de la maison d'Abraham. 1 part. 31  
 Judas, pourquoy les Evangelistes remarquent toujours en parlant de lui qu'il trahit J. Christ. 2 part. 40  
 ——— son traité avec les sacrificateurs pour leur livrer J. Christ. 80  
 J. Christ. vend

|                                                                                     |             |                                                                                                                    |                  |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| — vend J. C. pour 45 livres.                                                        | pag. 81     | Main miraculeuse paroit, & écrit sur la muraille de la chambre du Roy Belshazzar.                                  | 1 part. pag. 246 |
| — prophétie de Zacharie sur ce sujet.                                               | 81          | Mains lavées fort régulièrement par les Juifs avant le repas, & pourquoy.                                          | 2 part. 50       |
| Judas se precipite, conciliation de St. Matthieu & de St. Luc sur ce sujet.         | 261         | Mandragores de Rachel.                                                                                             | 1 part. 39       |
| Judith, réflexions sur le livre de ce nom.                                          | 1 part. 261 | Manger, Jésus-Christ mange avec ses Disciples après sa resurrection.                                               | 2 part. 105      |
| — Judith coupe la tête à Holopherne.                                                | 262         | la Manne tombe du ciel autour du camp des Israélites.                                                              | 1 part. 80       |
| Jugement dernier.                                                                   | 2 part. 77  | Eaux de Mara étoient amères & furent rendues douces par Moÿse.                                                     | 1 part. 80       |
| Jugemens, sur les fautes des Saints, doivent être fort circonspécés.                |             | St. Marc en quel temps il a écrit & en quelle langue.                                                              | 2 part. 2        |
| Juifs s'ils avoient encore du temps de J. Christ le pouvoir de condamner à la mort. | 2 part. 93  | — qu'il n'est pas l'abbreviateur de St. Matthieu.                                                                  | 2 & 3            |
|                                                                                     |             | Marriage d'un homme avec deux sœurs.                                                                               | 1 part. 39       |
|                                                                                     |             | Marie Magdalaine voit deux Anges au sepulchre de Jésus-Christ, & prend Jésus-Christ pour Jardinier.                | 2 part. 103      |
|                                                                                     |             | Les Marquez de Dieu dans l'Apocalypse.                                                                             | 2 part. 141      |
|                                                                                     |             | Martire de sept freres & de leur mere pour n'avoir par voulu manger de la chair de porceau.                        | 1 part. 279      |
|                                                                                     |             | Massacre des enfans de Bethlehem.                                                                                  | 2 part. 19       |
|                                                                                     |             | — propriété de Jeremie sur ce sujet.                                                                               | 19               |
|                                                                                     |             | Melchisedec benit Abraham.                                                                                         | 1 part. 24       |
|                                                                                     |             | Menfonge de Micol femme de David.                                                                                  | 1 part. 162      |
|                                                                                     |             | Menfonge de Jonathan.                                                                                              | 1 part. 163      |
|                                                                                     |             | Menfonge de David à Achimelec.                                                                                     | 1 part. 164      |
|                                                                                     |             | Mephibofet accusé auprez de David par Sibha son domestique.                                                        | 1 part. 182      |
|                                                                                     |             | Mer Rouge, sa grandeur, & pourquoy elle a été ainsi appelée.                                                       | 1 part. 78       |
|                                                                                     |             | Mer d'airain du Temple de Salomon.                                                                                 | 1 part. 190      |
|                                                                                     |             | On ne merite pas quand on ne fait que ce qu'on doit.                                                               | 2 part. 67       |
|                                                                                     |             | Messie attendu à Jerusalem par un grand nombre de personnes pieuses.                                               | 2 part. 16       |
|                                                                                     |             | — que le Messie devoit voir les choses par luy même, & sans l'aide des yeux.                                       | 2 part. 87       |
|                                                                                     |             | Mica & ses Teraphins.                                                                                              | 1 part. 145      |
|                                                                                     |             | Michée est établi prophete par Elie.                                                                               | 1 part. 207      |
|                                                                                     |             | — il prophétise à Achab la perte de la bataille, & reçoit un soufflet de la main d'un faux Prophete.               | 208              |
|                                                                                     |             | Michel ou Michaël combat contre le dragon.                                                                         | 2 part. 140      |
|                                                                                     |             | Micol méprise David de ce qu'il danse devant l'Arche.                                                              |                  |
|                                                                                     |             | Miel dans une forêt.                                                                                               | 1 part. 155      |
|                                                                                     |             | Comment les miracles ont prouvé que J. C. étoit le Messie.                                                         | 2 part. 29       |
|                                                                                     |             | — réflexions sur les miracles qui arrivèrent à la mort de J. Christ.                                               | 98               |
|                                                                                     |             | les Miroirs étoient anciennement d'airain ou d'acier fort polis.                                                   | 1 part. 93       |
|                                                                                     |             | Miroirs des femmes employez à faire la cuve d'airain.                                                              | 93               |
|                                                                                     |             | la Mission seule ne suffit pas pour rendre un ministre legitime.                                                   | 2 part. 62       |
|                                                                                     |             | la Mission de Jean Baptiste n'a pas été établie sur des miracles comme celle de J. C.                              | 2 part. 71       |
|                                                                                     |             | Moloch quelle Idole c'étoit, & la maniere dont elle étoit élevée.                                                  | 1 part. 221      |
|                                                                                     |             | — pourquoy la fin du monde est reculée.                                                                            | 2 part. 109      |
|                                                                                     |             | Monnoys qui avoient cours en Judée.                                                                                | 2 part. 73       |
|                                                                                     |             | Montagnes, en quel sens les Syriens disoient que le Dieu d'Israël étoit un Dieu des montagnes.                     | 1 part. 207      |
|                                                                                     |             | Morceau trempé donné à Judas dans Bethanie.                                                                        | 2 part. 80 & 81  |
|                                                                                     |             | Moyens, sont subordonnez à la fin dont ils font les Moyens.                                                        | 2 part. 128      |
|                                                                                     |             | Moÿse sauvé des Eaux.                                                                                              | 1 part. 62       |
|                                                                                     |             | — tue un Egyptien.                                                                                                 | 63               |
|                                                                                     |             | — Dieu lui apparoit dans un buisson ardent.                                                                        | 63               |
|                                                                                     |             | — s'en allant en Egypte par l'ordre de Dieu il prend avec lui son plus jeune enfant sans l'avoir encore circoncis. | 64               |
|                                                                                     |             | — jalousie de Marie & d'Aaron contre Moÿse.                                                                        | 111              |
|                                                                                     |             | — la mort de Moÿse.                                                                                                | 120              |
|                                                                                     |             | — avec quels corps Moÿse & Elie paroissent sur la montagne où J. C. fut transfiguré.                               | 2 part. 51       |
|                                                                                     |             | — quel étoit le sujet de leur entretien avec J. C.                                                                 | 51               |
|                                                                                     |             | Mul-                                                                                                               |                  |

## K.

**K** ikajon de Jonas. 1 part. 256

## L.

**L** A Langue Hebraïque a été la Langue d'Adam. 1 part. 3

Langues de feu tombées sur les Apôtres. 2 part. 108

Larcin, ce n'étoit pas un Larcin ce que firent les Israélites, lors qu'ils emporterent les vases des Egyptiens. 1 part. 77

Larrons, le bon Larron converti. 2 part. 97

Lavement des mains pourquoy tant observé parmi les Juifs. 2 part. 50

Lepreux, quatre lepreux pillent le camp des Syriens devant Samarie. 1 part. 215

Dix Lepreux guéris par J. Christ. 2 part. 67

Levin d'Herodes, & ce que c'étoit. 2 part. 51

Levites, la femme du Levite violée par les habitans de Guibha. 1 part. 145

— le Levite met en pieces le corps de sa femme, &c. 145

Vision du Linceul, descendant du Ciel, lié par les quatre bouts, &c. 2 part. 115

— le but de cette vision. 116

le Livre de la Loy trouvé dans le Temple du temps de Josias. 1 part. 226

Livres Apocryphes. 1 part. 257

Livres de Magie brûlez à Ephese. 2 part. 126

le Livre mystérieux écrit des deux côtes, & ouvert par l'Agneau. 2 part. 131

le Livre que S. Jean devore, & qui remplit son ventre d'a-merture. 2 part. 138

Lot, son yvresse, & son inceste. 1 part. 29

la Loy étoit une alliance pleine de rigueur. 1 part. 94

St. Luc a écrit avant les autres Evangelistes. 1 part. 3

Lunatique & Demoniaque guéri par J. C. 2 part. 84

Lydie, sa conversion a été l'effet du S. Esprit. 2 part. 123

## M.

**M** Achabées, consideration sur le premier livre des Machabées. 1 part. 269

Mathathias pere des Machabées. 271

— il tue un Juif qui sacrifioit aux Idoles. 280

Judas Machabée rétablit le service divin. 280

Jonathan & Simon Maccchabées, leur valeur & leur zèle. 275

Madianites défaits par Gedeon, & comment. 1 part. 135

Mages, le temps de leur arrivée à Bethlehem. 2 part. 17

— qu'ils n'ont pas été coupables de mauvaise foy pour n'être pas retournés à Herode, quoy qu'ils le lui eussent promis. 19

Magiciens d'Egypte tout ce qu'ils font n'est qu'illusion. 1 part. 66 & 69

— l'aveu qu'ils font à Pharaon au sujet des poux, que c'étoit là le *doit de Dieu*. 69

— Magiciens d'Egypte frappez d'ulceres. 72

La Magie est une science infernale. 2 part. 136

Livres de Magie brûlez à Ephese. 2 part. 126

# DES MATIERES. (17)

Multiplication miraculeuse de la race d'Abraham, & le mystere que cette multiplication renfermoit. *1 part. pag. 107*

## N.

**N** Aaman guéri de la lépre par Elisée, devient profelyte. *1 part. 213*  
 Nias Roy des Ammonites est défait par Saül devant Jabès. *1 part. 155*  
 Nabals, sa rusticité, &c. & son mauvais naturel, *1 part. 168*  
 Nabuchodonosor allié de Jérusalem, & la prend. *1 part. 243*  
 ——— voit en songe une statue dont la tête étoit d'or, &c. *243*  
 ——— autre songe de Nabuchodonosor. *245*  
 ——— sa punition. *245*  
 Nacelle de Jésus-Christ battu de l'orage. *2 part. 34*  
 ——— explication mystique de cet événement. *34*  
 Nadab & Abihu consumez par le feu du ciel. *1 part. 106*  
 Naïm : Le fils de la veuve de Naïm ressuscité par Jésus-Christ. *2 part. 38*  
 Naire d'eau & d'esprit, *2 part. 27*  
 Naissance des Rois célébrée, *2 part. 45*  
 Nathan reprend David de son adultère, & en quelle manière il le fait. *1 part. 178*  
 Naufrage de St Paul à Malte. *2 part. 128*  
 Jésus-Christ est conçu à Nazareth, & pourquoy Dieu voulut que Nazareth fût sa patrie. *2 part. 7*  
 ——— les vues particulieres de Dieu, sur le retour de J. C. d'Egypte à Nazareth. *20*  
 Nehemie oblige ceux qui rebâtissoient Jerusalem de tenir l'épée à une main. *1 part. 230*  
 Net, en quel sens J. C. a dit que celui qui étoit net, n'avoit besoin sinon de laver les pieds. *2 part. 80*  
 Nicodeme, son caractère, & son entretien avec J. Christ. *2 part. 27*  
 ——— avec quelle fermeté il opine dans le Sanhedrin au sujet de J. Christ. *59*  
 ——— son courage & son zele pour embaumer Jésus-Christ. *200*  
 Nimrod, son ambition, & sa grande puissance. *1 part. 19*  
 ——— bâtit Babylone & Ninive. *19*  
 Ninive, sa grandeur. *1 part. 255*  
 ——— conversion des Ninivites. *255*  
 Noé, sa piété & sa foy. *1 part. 11*  
 ——— combien de temps il mit à bâtir l'Arche. *11*  
 ——— étant sorti de l'Arche il offre à Dieu un sacrifice. *16*  
 ——— son yvresse. *17*  
 ——— il maudit Cham & Chanaan. *18*  
 Noces de Cana, où Jésus-Christ change l'eau en vin. *2 part. 25*  
 Nuée qui remplit le temple le jour qu'il fut consacré par Salomon. *1 part. 191*

## O.

**O** béissance, combien elle est agreable à Dieu. *1 part. 156*  
 L'obéissance qu'on rend aux Rois doit avoir ses bornes. *1 part. 247*  
 L'ombre retrograde de six degrez sur l'horloge d'Achas. *1 part. 224*  
 L'ombre de st. Pierre guérit les malades. *2 part. 111*  
 Bonne opinion de soy-même combien elle est à craindre. *2 part. 67*  
 Os secs dans une grande plaine ressuscitez par Ezechiel. *1 part. 241*  
 ——— explication de cet emblème. *241*  
 Ozias Roy de Juda est frappé de lépre pour avoir voulu mettre la main à l'encensoir. *1 part. 221*

## P.

**P** Ains de proposition, & leur mystere. *1 part. 96*  
 ——— mangez par David. *163*  
 ——— multiplication de cinq pains d'orge. *2 part. 48*

Pain de vie. *48*  
 Parabole de Nathan à David. *1 part. 178*  
 ——— du figuier coupé. *2 part. 42*  
 ——— de deux debiteurs. *43*  
 ——— du Semeur. *44*  
 ——— de L'ivyroye. *45*  
 ——— du thresor caché dans un champ. *45*  
 ——— d'un marchand qui achere des perles. *45*  
 ——— du filet jetté dans la mer. *45*  
 ——— d'un Roy qui se fait rendre compte des sommes qui lui sont dues. *55*  
 ——— du Pasteur qui porte sur ses épaules la brebis égarée. *63*  
 ——— de la drachme perdue & retrouvée. *64*  
 ——— de l'Enfant prodigue. *65*  
 ——— du mauvais riche & du Lazare. *66*  
 ——— du Pere de famille qui loue des vigneron pour sa vigne. *68*  
 ——— des vignetons qui mettent à mort le fils de leur maître. *71*  
 ——— des Noces. *71*  
 ——— des Vierges. *76*  
 ——— des Talens. *77*  
 Paradis terrestre, sa situation, &c. *1 part. 2*  
 Paralytique de trente huit ans guéri par J. C. *2 part. 47*  
 Pardonner à ses ennemis, combien cela est difficile, mais combien nécessaire. *2 part. 55*  
 Parfum répandu en trois occasions sur J. C. *2 part. 79*  
 Parvis de dehors, ou des Gentils. *1 part. 102*  
 ——— pourquoy l'Autel des holocaustes, & le lavoir furent placez dans ce parvis. *102*  
 Premier pas dans le crime est toujours celui qui coûte le plus au cœur. *2 part. 92 & 197*  
 Pasque, son institution. *1 part. 77*  
 ——— Pasque célébrée avec pompe du temps de Jésus-Christ. *2 part. 226*  
 ——— Jésus-Christ a mangé la dernière pasque le même jour que les Juifs, mais non pas à la même heure. *2 part. 82*  
 Passions, nous devons être toujours en garde contre nos passions. *1 part. 177*  
 ——— en quelle sorte de personnes elles font les plus vives. *2 part. 85*  
 St. Paul, si ce nom a été donné à cet Apôtre à l'occasion de la conversion du Proconsul Serge-Paul. *2 part. 120*  
 ——— pourquoy on le prend à Lyftré pour Mercure. *122*  
 ——— il étoit Bourgeois de Rome. *124*  
 ——— il prouvoit par l'Ecriture les veritez qu'il prêchoit. *125*  
 Pécher contre le St. Esprit. *2 part. 43*  
 Pêcheurs d'hommes. *2 part. 24*  
 Peste, fait un grand ravage dans le Royaume de David. *1 part. 1. 84*  
 Pharaon, sa Politique contre les Juifs. *1 part. 61*  
 Playes d'Egypte. *1 part. 67 & suiv.*  
 Philistins, pourquoy Dieu les a laissez dans la Judée. *1 p. 142*  
 Ville de Philippes. *2 part. 123*  
 Phinées, son zele, &c. *1 part. 118*  
 Les sept Phioles de la colere de Dieu. *2 part. 141*  
 St. Pierre, marche sur les eaux & risque de s'y enfoncer. *2 part. 49*  
 ——— demande à Jésus-Christ qu'il ne lui lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête. *80*  
 ——— renie Jésus-Christ. *87*  
 ——— Jésus-Christ lui demande jusqu'à trois fois Pierre m'aimes-tu? *106*  
 ——— il est delivré de la prison par un Ange. *118*  
 Pilate veut sauver Jésus-Christ des poursuites du Sanhedrin. *2 part. 91*  
 ——— pourquoy il souffre que ses soldats fassent un jeu de J. C. après l'avoir fouetté. *92*  
 ——— réflexions sur ces paroles de Pilate *Voilà l'homme.* *93*  
 ——— pensées de Pilate, sur ce que J. C. s'étoit dit fils de Dieu. *94*  
 Piscine de Bethesda. *2 part. 47*

Pompe



|                                                                                                                                        |                      |                                                                                                      |                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| Pompe & richesse du Tabernacle, & pourquoy. 1 part.                                                                                    | 110                  | pourquoy le premier Roy que Dieu leur a donné a été pris de la Tribu de Benjamin. pag. 154           | 154            |
| Pontificat exercé tour à tour par deux Pontifes. 2 part.                                                                               | 86                   | les Roys ne peuvent point se dispenser de faire ce qui leur est ordonné de Dieu. 157                 | 157            |
| Portes de la chambre où les Disciples étoient enfermés, & comment Jésus-Christ y entre. 2 part.                                        | 105                  | leur délicatesse dans les reprehensions que leurs fautes méritent. 2 part.                           | 41             |
| Pourceaux, combien la chair en étoit odieuse aux Juifs. 1 part.                                                                        | 270 & 279            | les Roys sont des Instrumens de vengeance & de colere à la main de Dieu. 72                          | 72             |
| pourquoy on nourrissoit des pourceaux à Gadara. 2 part.                                                                                | 35                   | La lâche complaisante des sujets en fait de Idoles. 1 part.                                          | 247            |
| Prédications du faux Samuël à Saül. 1 part.                                                                                            | 171                  | Ruth suit Nahomi en Judée. 1 part.                                                                   | 147            |
| force des préjugez. 2 part.                                                                                                            | 49 & 67              | son procliytisme. 147                                                                                | 147            |
| Prières de Moyse & d'Elie par les simples mouvemens du cœur. 1 part.                                                                   | 205                  | son mariage avec Boos, duquel est descendu le Messie. 148                                            | 148            |
| Proconful Serge - Paul. 2 part.                                                                                                        | 120                  | S.                                                                                                   |                |
| Prodiges dans l'air demandez à J. Christ. 2 part.                                                                                      | 44                   | Sabbath, violateur de Sabbath lapidé. 1 part.                                                        | 113            |
| Prophetes, leurs Colleges où étoient ceux qui étoient appellez-fils des Prophetes. 1 part.                                             | 162                  | d'où venoit sous la Loi la grandeur du crime qu'il y avoit à violer le Sabbath. 113                  | 113            |
| Prophete revenant de Bethel est déchiré par un Lion. 200                                                                               | 200                  | Sabbath second-premier. 2 part.                                                                      | 39             |
| faux Prophete appellé simplement Prophete. 200                                                                                         | 200                  | Sacrifice d'Abel pourquoy agreable à Dieu. 1 part.                                                   | 6              |
| les douze petits Prophetes. 1 part.                                                                                                    | 251 & 253            | pourquoy celui de Cain ne fut pas accepté. 7                                                         | 7              |
| Le Propitiatoire & les significations mystérieuses. 1 part.                                                                            | 95                   | Sacrifice d'Isaac. 1 part.                                                                           | 31             |
| Faire les choses à propos. 2 part.                                                                                                     | 39                   | Sacrifices chargez de plusieurs nouvelles Observances. 104                                           | 104            |
| Profelytisme, ses conditions, & ses caracteres. 1 part.                                                                                | 147                  | Sacrificateurs au pied du mont Sina. 1 part.                                                         | 85             |
| Profelytes de la porte ou du domicile. 2 part.                                                                                         | 117                  | les cadets des familles étoient anciennement sacrificateurs, aussi bien que leurs aînez. 103         | 103            |
| la Providence de Dieu attire David à la poursuite des Amalécites. 1 part.                                                              | 177                  | Saducéens, quels étoient leurs dogmes, & leur artifice pour surprendre J. Christ. 2 part.            | 74             |
| Puisis le St. Esprit. 1 part.                                                                                                          | 195 & 2 part.        | Saints, les plus grands Saints ne sont pas exempts de foiblesse. 1 part.                             | 177. & 2 part. |
| Purification des femmes nouvellement accouchées préscrite par la Loy. 2 part.                                                          | 15                   | Salomon, son sacre. 1 part.                                                                          | 186            |
| pourquoy la stc. Vierge voulut se soumettre à cette loy 15                                                                             | 15                   | ne demande à Dieu que la sagesse nécessaire pour bien regner. 186.                                   | 186.           |
| Pythoïsse consultée par Saül. 1 part.                                                                                                  | 171                  | son jugement sur le procez entre deux femmes qui se disputoient l'une à l'autre un petit enfant. 186 | 186            |
| Pythoïsse de la ville de Philippes. 2 part.                                                                                            | 123                  | Salomon épouse plusieurs femmes étrangères qui l'entraînent dans l'idolatrie. 197                    | 197            |
| R.                                                                                                                                     |                      | question si Salomon se repentit, ou non. 197                                                         | 197            |
| Rachel enleve les Idoles de Laban. 1 part.                                                                                             | 40                   | Samarie, d'où vient le mot de Samarie. 1 part.                                                       | 202            |
| Rahab fauve les Espions de Josué. 1 part.                                                                                              | 121                  | Siege & famine de Samarie. 214                                                                       | 214            |
| son mensonge. 121                                                                                                                      | 121                  | Samarie delivrée. 215                                                                                | 215            |
| Refus fait par J. Christ à un homme qui lui demandoit la permission d'aller enlever son pere. 2 part.                                  | 34                   | Samarie prise & détruite par les Assyriens. 222                                                      | 222            |
| Refus des Archers de Saül qui leur commandoit de tuer les Sacrificateurs. 1 part.                                                      | 165                  | les Samaritains veulent empêcher les Juifs de rebâtir Jerusalem. 230                                 | 230            |
| Religion aussi ancienne que le monde. 1 part.                                                                                          | 6                    | Samaritains du temps de J. Christ, quelle sorte de peuple c'étoit. 2 part.                           | 67             |
| Toutes ses loix dignes de notre respect. 94                                                                                            | 94                   | Samson, sa naissance prédite par un Ange. 1 part.                                                    | 138            |
| Remission des pechez, elle n'est jamais revoquée. 2 part.                                                                              | 55                   | son mariage avec une femme Philistine. 139                                                           | 139            |
| Renards pris par Samson. 1 part.                                                                                                       | 140                  | il déchire un Lion. 139                                                                              | 139            |
| il y en avoit beaucoup dans la Judée. 140                                                                                              | 140                  | son Enigme. 139                                                                                      | 139            |
| Repas, la maniere dont les Orientaux prenoient leur repas. 2 part.                                                                     | 43                   | tue trois cens hommes pour avoir leur depouille. réflexions sur cette action. 139                    | 139            |
| Resistance du cœur de Saul contre sa conversion. 2 part.                                                                               | 114                  | prend trois cens renards, & met le feu aux bleds des Philistins. 140                                 | 140            |
| Resurrection des morts, connue & crue par les anciens Juifs, & marquée dans les Prophetes. 1 part.                                     | 241 & 251. & 2 part. | tue mille Philistins avec la machoire d'un âne. 141                                                  | 141            |
| comment prouvée par ces paroles <i>Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, &amp; de Jacob.</i> 2 part.                                     | 74                   | enleve les portes de la ville de Gaza. 141                                                           | 141            |
| Resurrection de J. Christ, & sa certitude. 101                                                                                         | 101                  | pourquoy il les enleva & les porta sur une montagne. 142                                             | 142            |
| les difficultez que les Disciples ont faites sur la resurrection de J. Christ n'ont servi qu'à affermir notre créance. 105             | 105                  | il est trahi par Dalila. 143                                                                         | 143            |
| qui croit la resurrection de J. Christ croit tout l'Evangile. 105                                                                      | 105                  | si Dalila étoit véritablement la femme. 143                                                          | 143            |
| Revelation, pourquoy Dieu ne s'est point révélé extraordinairement depuis Malachie, jusqu'à Zacharie le pere de Jean Baptiste. 2 part. | 5                    | Nazareat de Samson. 138 & 143                                                                        | 138 & 143      |
| Riches, difficilement fauvez. 2 part.                                                                                                  | 57                   | Samson meurt avec les Philistins sous les ruines de leur Temple. 144                                 | 144            |
| Robe de Saül coupée par David dans la Caverne. 1 part.                                                                                 | 167                  | Samuel, sa naissance. 1 part.                                                                        | 149            |
| Roboam, sa fausse politique. 1 part.                                                                                                   | 199                  | Dieu lui apparoit de nuit, & l'appelle par son nom. 149                                              | 149            |
| Le Rocher frappé par Moyse. 1 part.                                                                                                    | 81                   | Samuel met en pieces Agag Roy des Amalécites. 156                                                    | 156            |
| Roy demande par les Juifs, & à quelle occasion. 1 part.                                                                                | 154                  | il prie inutilement pour Saül. 157                                                                   | 157            |
|                                                                                                                                        |                      | Phantomé de Samuel apparoit à Saül par la magie de la Pythoïsse. 171                                 | 171            |
|                                                                                                                                        |                      | le Sang des Martyrs demande vengeance, ce que ce mot veut dire. 2 part.                              | 133            |
|                                                                                                                                        |                      | Sang de l'asperlion. 1 part.                                                                         | 77             |
|                                                                                                                                        |                      | pour-                                                                                                |                |

# DES MATIERES. (19)

pourquoy le sang étoit mis sur le mol de l'oreille droite, &c. *pag.* 104  
 Sanhedrin, son origine. *1 part.* 82  
 Sanhedrin du Temps de J. Christ. *2 part.* 86  
 procédure du Sanhedrin contre J. Christ. 89  
 pourquoy le Sanhedrin renvoye J. Christ à Pilate. 89  
 Saül est élu Roy. *1 part.* 154  
 ——— rejeté de Dieu, & pourquoy. 155 & 156  
 ——— melancholie de Saül. 157  
 ——— son envie contre David. 159  
 ——— veut tuer David d'un coup de dard. 160  
 ——— quelles pouvoient être ses pensées, & son artifice en jettant le dard contre David. 160  
 ——— Saül entre les Prophetes. 162  
 ——— mort de Saül. 173  
 ——— sept fils de Saül pendus par l'ordre de David, & pourquoy. 183  
 Sauterelles de l'Apocalypse. *2 part.* 136  
 Scandales, réflexions contre les scandales. *2 part.* 67  
 Schiobot ou Sibole. *1 part.* 138  
 Schisme des dix Tribus prédit par Abia le Prophete, & figuré par la déchirure de son manteau en dix pièces. *1 part.* 198  
 Seaux du livre mystérieux dont J. est parlé dans l'Apocalypse, leur nombre, & leur ouverture. *2 part.* 131.  
 ——— & 132  
 Seba fait révolter l'armée contre David. *1 part.* 183  
 Reine de Seba, si ce fut simplement par curiosité qu'elle alla voir Salomon. *1 part.* 196  
 Sem & Japhet bénis par Noé. *1 part.* 13  
 Serai, ses imprecations contre David. *1 part.* 180  
 ——— comment il obtient son pardon. 182  
 ——— sa mort. 185  
 Sennacherib, sa fierté, ses blasphemes, sa punition. *1 part.* 223  
 Les Sens, sont juges naturels des choses qui sont de leur objet. *2 part.* 105  
 Séphora circonçoit son enfant. *1 part.* 64  
 Le mois de Septembre distingué par diverses prerogatives. *1 part.* 191  
 Septante personnes de la famille de Jacob descendues en Egypte. *1 part.* 107  
 les Sepulchres étoient hors des villes. *2 part.* 38  
 ——— c'étoient des caveaux. 63  
 La forme du sepulchre de J. Christ. *2 part.* 102  
 Prédiction touchant la sépulture de J. Christ, expliquée. *2 part.* 200  
 Serment, sa sainteté qui doit être inviolable. *1 part.* 126  
 ——— lier la conscience des Souverains. 183  
 Serment précipité des douze tribus d'Israël contre celle de Benjamin. 146  
 Serment d'Herode Antipas. *2 part.* 46  
 Sermon de J. Christ sur la montagne. *2 part.* 30  
 Serpent d'airain. *1 part.* 115  
 Serviteur inutile, & sa punition. *2 part.* 77  
 Sésac Roy d'Egypte prend la ville de Jerusalem. *1 part.* 201  
 Seth, pourquoy il est dit qu'Adam l'engendra à son image. *1 part.* 8  
 L'heure du silence dans le Temple de Jerusalem. *2 part.* 10  
 Silence de Joseph & des autres Ecrivains Juifs au sujet des miracles qui arrivoient dans le travail de Bethesda. *2 part.* 47  
 Silence au ciel d'environ une demie heure. *2 part.* 135  
 Siloé, chute de la Tour de Siloé. *2 part.* 42  
 Simeon frere de Joseph, pourquoy Joseph le retient prisonnier en Egypte plutôt qu'un autre de ses freres. *1 part.* 51  
 Simeon, Cantique de ce saint vieillard. *2 part.* 15  
 Simon le Magicien. *2 part.* 113  
 Siléra tué par Jabel. *1 part.* 131  
 Sittim, quelle sorte de bois c'étoit. *1 part.* 92  
 Sodome & Gomorre consumées par le feu du Ciel. *1 part.* 28  
 Soleil arrêté au commandement de Josué. *1 part.* 126  
 Songe de l'Echanfon & du Pannetier de Pharaon expliquez par Joseph. *1 part.* 48

Songes de Pharaon avec leur explication. *pag.* 50  
 ——— Songes de Nabuchodonosor & leurs explications. 243 & 245  
 ——— de la femme de Pilate. *2 part.* 91  
 Soupçons de Joseph contre Marie, dissipez par un Ange. *2 part.* 10  
 Sueur de sang dans le visage de J. Christ. *2 part.* 83  
 la Sunamite dont Elisée avoit ressuscité l'Enfant, se presente devant le Roy d'Israël. *1 part.* 216  
 Susanne surpris dans le bain, & sa vertu. *1 part.* 265  
 ——— elle est faussement accusée, & sur cela condamnée, mais elle est livrée par la sagesse du jeune Daniel. 264  
 ——— les deux vieillards qui l'avoient accusée sont lapidez. 265  
 La Synagogue dans l'erreur tandis qu'un simple particulier reconnoit la verité. *2 part.* 67

## T.

Tabernacle étoit l'image de l'Eglise. *1 part.* 91  
 ——— pourquoy Dieu a voulu que ç'ait été sa premiere demeure sur la terre. 100  
 ——— la nuée remplit le Tabernacle, & le but de ce mystere. 102  
 ——— le Tabernacle étoit riche & magnifique. 108  
 La Fête des Tabernacles. *1 part.* 195  
 Tables, trois Tables au repas que Joseph donna à ses Freres. *1 part.* 53  
 la Table d'or & ses mysteres. *1 part.* 96  
 ——— Salomon en multiplie le nombre. 188  
 ——— pourquoy les Tables de la Loy furent mises dans l'Arche. *1 part.* 101  
 ——— maniere d'être à table. *2 part.* 43  
 Tamar, son inceste. *1 part.* 46  
 Témoignages rendus par les démons, sont refusez par J. Christ & par ses Apôtres. *2 part.* 124  
 Temple de Salomon. *1 part.* 187  
 ——— sa description. 194  
 ——— second Temple rebâti par la permission de Cyrus. 229  
 ——— nouveau Temple montré en vision à Ezechiel. 242  
 ——— pourquoy on vendoit des Brebis & autres bêtes dans le Temple. *2 part.* 26 & 70  
 Tentation d'Eve par le serpent. *1 part.* 4  
 ——— tentation de J. Christ, & quelles étoient les vues du demon dans ce qu'il disoit à Jésus pour le tenter. *2 part.* 23  
 ——— la tentation est à craindre par tout. 40  
 Teraphims de Laban. *1 part.* 40  
 ——— Teraphims de Mica. 145  
 ——— Teraphims de Mical femme de David. 161  
 Thomas ne croit par la resurrection de J. Christ, & J. Christ l'en convainc. *2 part.* 105  
 Tite fils de Vespasien prend & détruit la ville de Jerusalem. *2 part.* 72  
 Timothée, pourquoy St. Paul le fit circonceire. *2 part.* 123  
 Tobie, que le Livre de ce nom est Apocriphe. *1 part.* 257  
 ——— le jeune Tobie risque d'être dévoré par un poisson. 258  
 ——— il chasse le demon avec la fumée du cœur & du foye de ce même poisson. 259  
 ——— il rend la vue à son Pere avec le fiel de ce poisson. 260  
 Les toits des maisons de la Judée étoient en platte forme. *2 part.* 36  
 Tombeau de Jonathan Machabée. *2 part.* 276  
 Les dix Tribus se separent de celle de Juda & établissent Jeroboam pour Roy. *1 part.* 199  
 Tribut payé à l'Empereur, s'il le falloit payer ou non. *2 part.* 75  
 Trinité dans le Baptême de J. Christ, & dans celui des Chrétiens. *2 part.* 122  
 Triomphe champêtre en l'honneur de J. Christ. *2 part.* 69  
 Tri-

|                                                                       |           |                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------|-----------|-----------------------------------------------------------------------|-----|
| Triphon Juif. 1 part.                                                 | 276       | Vignes brûlées par les Renauds de Samfon. 1 part.                     | 140 |
| Trône de Dieu, & fa description. 2 part.                              | 130       | Vipere, st. Paul mordu d'une vipere. 2 part.                          | 128 |
| Troupeaux, c'étoient les principales richesses des Orientaux. 1 part. | 168 & 235 | Vifion d'Elifée à l'entrée de fa caverne. 1 part.                     | 206 |
| Types de la Loy regardoient tous J. Chrifl par quelque côté. 1 part.  | 97        | —— Vifion d'Elay.                                                     | 237 |
|                                                                       |           | —— Vifion d'Ezechiel.                                                 | 239 |
|                                                                       |           | —— l'ordre que Dieu gardoit dans les vifions de l'Apocalypfe. 2 part. | 141 |

V.

|                                                                                                               |         |                                                      |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|------------------------------------------------------|-----|
| <b>V</b> Eau d'or, pourquoy les Ifraélites firent le veau d'or, & en quoy confiftoit cette Idolatrie. 1 part. | 87      | Urim & Thummim. 1 part.                              | 99  |
| Veilles, les Juifs du temps de J. Chrifl partageoient la nuit en quatre veilles. 2 part.                      | 49      | Vuës des hommes, Dieu les dirige à fes fins. 1 part. | 198 |
| Vendeurs chaflez du Temple. 2 part.                                                                           | 26 & 70 |                                                      |     |
| la Verge d'Aaron engloutit celle des Magiciens d'Egypte, & comment. 1 part.                                   | 66      |                                                      |     |
| Vêtements du fouverain Sacrificateur, & leur myftere. 1 part.                                                 | 100     |                                                      |     |
| Viandes mangées par les Anges, ce qu'elles devenoient. 1 part.                                                | 27      |                                                      |     |
| Viandes mangées par J. C. après fa réfurrexion, ce qu'elles devenoient. 2 part.                               | 105     |                                                      |     |
| Victimes, pourquoy l'on mettoit les mains fur leur tête. 1 part.                                              | 104     |                                                      |     |
| Vies des hommes, pourquoy fi longues au commencement du monde. 1 part.                                        | 8       |                                                      |     |
| La ste. Vierge reprife par J. C. aux Noces de Cana. 2 p.                                                      | 24      |                                                      |     |
| —— recommandée à st. Jean par J. Chrifl fur la croix. 2 part.                                                 | 99      |                                                      |     |

Z.

|                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Z</b> Acharie lapidé dans le Parvis. 1 part.                                      | 226 |
| Zacharie rendu muet. 2 part.                                                         | 5   |
| —— qu'il y avoit en cela du myftere.                                                 | 6   |
| —— pourquoy il n'a pas écrit la vifion qu'il avoit eue.                              | 6   |
| —— il n'étoit pas feulement muet, mais foudr aufli.                                  | 9   |
| —— Oracle de Zacharie le prophete touchant l'entrée de J. C. dans Jerufalem. 2 part. | 69  |
| —— Oracle de Zacharie fur la vente faite de J. C. par Judas. 2 part.                 | 81  |
| Zachée principal Péager à Jerico, fa foy, fon bonheur. 1 part.                       | 62  |

Fautes omifes dans l'Errata du Premier Volume.

Page. 113. au 2. Titre, lisez punition de Coré. & p. 114. l. 52. rayez Coré, & lisez dans la liq. 53. le fort de Coré & de ses complices rayez au p. 154. l. 54. lisez de ces deux Chefs. p. 202. l. 35. rayez comme. p. 206. l. 36. rayez après. p. 212. l. 32. lisez de vouloir prendre. p. 227. l. 35. lisez, présens par fa matiere. p. 228. l. 25. lisez des Français de France. p. 247. l. 36. & 37. rayez, par une cruauté & impie dérifion.

Errata du Second Volume.

Dans la Préfa. p. 6. l. 2. trouvez. lisez trouver. p. 3. l. 11. lisez tendent. p. 5. l. 24. déjuprété. p. 9. l. 40. rayez ici. p. 12. l. 15. & il mequin, ôtez il pour le mettre à la ligne suivante, & il. & p. 15. l. 2. lisez où il n'avoit. p. 17. l. 2. lisez, y fars. & l. 23. lisez qui leur faisoit voir qu'il y avoit. p. 34. l. 21. rayez, laissez accorder de gens. p. 47. au titre, lisez ch. V. p. 53. l. 30. au lieu de France, lisez Hollande. & l. 40. rayez, qui y seroit. p. 79. au titre, lisez, lors qu'il étoit à table. p. 88. l. 39. lisez & ce que. p. 98. l. 17. rayez pour toute l'éternité. p. 110. l. 45. lisez qui ont enterré. p. 113. l. 19. lisez étoit autrefois. p. 124. l. 25. de la a. hutoire, lisez, qui alloit se déjuprer.

A V I S A U R E L I E U R .

- I. *Le Relieur* ne doit pas battre les Figures, parce que cela les peut gâter, & noircir même les autres feuilles. Il faut plier les feuilles égales sur le devant, & prendre garde de faire en sorte que les demi feuilles soient aussi égales sur le devant.
  - II. Il ne faut pas couper les Figures qui sont imprimées sur une feuille entière. mais elles doivent être placées telles qu'elles sont.
  - III. Les figures imprimées sur une demie feuille doivent être colées avec un onglet, ou fond.
  - IV. Toutes les demies feuilles de l'impression doivent aussi être colées avec un onglet, ou fond.
  - V. Il faut bien prendre garde de placer les Figures au côté gauche, afin qu'on les voye en lisant l'Histoire.
  - VI. On doit fort peu rogner ce Volume, sur tout sur le devant, afin de conserver la beauté de la marge.
- Le Tome second contient 73. Planches, ou Figures, ou Tailles-Douces, qui sont numérotées par. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. &c.

Il les faut placer de la maniere suivante.

- |                                                              |       |                |    |
|--------------------------------------------------------------|-------|----------------|----|
| 1. L'Evangeliste St. Matthieu                                | — — — | contre la Pag. | 1  |
| 2. L'Evangeliste St. Luc.                                    | — — — |                | 3  |
| 3. L'Apparition de l'Ange à Zacharie.                        | — — — |                | 5  |
| 4. L'Annonciation de l'Ange à la Ste. Vierge.                | — — — |                | 7  |
| 5. Zacharie écrit le nom qu'on donne à son Fils.             | — — — |                | 9  |
| 6. Le dénombrement fait dans la Judée.                       | — — — |                | 11 |
| 7. Un Ange annonce aux Bergers la naissance de Jésus-Christ. | — — — |                | 13 |

Et aussi toutes les autres Figures.

Les cinq Cartes Geographiques doivent être colées avec un onglet, ou fond. Il les faut placer aux pages marquées sur chaque Carte.













